

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

XÉNOPHON
ÉCONOMIQUE

Cet ouvrage a été expliqué littéralement et annoté par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV

La traduction française est de M. Talbot, professeur de rhétorique au lycée Condorcet.

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUSTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

I. Socrate, avant de discuter sur l'économie, en établit les principes; il montre que c'est l'art de gouverner sa maison et celle d'un autre; or, par maison, il entend tous les biens que nous possédons, c'est-à-dire ceux dont nous savons tirer parti; mais cette science de gouverner sa maison ne suffit pas pour faire un bon père de famille; il faut encore être libre des mauvaises passions qui nous conduiraient infailliblement à notre ruine.

II. Socrate prouve, en plaisantant, à Critobule qu'il est pauvre dans sa richesse, et que, lui Socrate, est riche dans sa pauvreté. Critobule le prie alors de lui enseigner l'art d'augmenter sa fortune. Socrate répond qu'il ne le connaît pas, mais qu'il lui désignera ceux auprès desquels il peut l'apprendre.

III. Socrate conseille à Critobule d'examiner la conduite de ceux qui administrent bien ou mal leur fortune; car les mêmes professions, selon qu'elles sont exercées avec intelligence ou sans

ARGUMENT ANALYTIQUE.

réflexion, enrichissent les uns, ruinent les autres. Quant aux métiers sédentaires qui énervent l'âme et le corps, Critobule devra les laisser de côté et s'adonner exclusivement à l'agriculture et à l'art militaire

IV. Socrate, pour prouver l'excellence de l'agriculture et de l'art militaire, s'appuie sur l'autorité du roi de Perse. Épisode de Cyrus le Jeune et de Lysandre.

V. Socrate continue à faire l'éloge de l'agriculture; elle procure de douces jouissances, augmente la fortune, prépare les corps aux travaux guerriers, entretient et nourrit les arts. Mais, dit Critobule, les espérances de l'agriculture sont souvent ruinées par les fléaux naturels. C'est qu'en agriculture, comme pour tout le reste, répond Socrate, tout dépend de la protection des dieux, et qu'il faut avant tout se les rendre favorables.

VI. Socrate résume tout ce qui a été dit dans les chapitres précédents et propose à Critobule Ischomachus, comme le type de l'homme de bien et du père de famille.

VII. Il raconte la rencontre qu'il a faite d'Ischomachus, et la conversation qu'il a eue avec lui. Dans cet entretien, Ischomachus lui avait appris comment il avait initié sa jeune femme au rôle de la mère de famille et aux devoirs qui étaient son partage dans la communauté;

VIII. Comment il avait fait comprendre à sa compagne l'utilité et l'importance de l'ordre dans une maison;

IX. Comment ils avaient fait choix, tous deux, d'une intendante sage, sobre, laborieuse, fidèle, choix qui ne rendait pas moins indispensable la surveillance incessante de la maîtresse de maison

X. Comment il avait détourné sa femme de la coquetterie et d'un goût exagéré pour la toilette;

ARGUMENT ANALYTIQUE.

XI. Comment enfin, grâce à la protection divine qu'il ne cessait d'invoquer, il était devenu robuste de corps, estimé de ses concitoyens, cher à ses amis, capable de sortir honorablement de péril à la guerre, possesseur d'une fortune honnêtement acquise; prêt, à l'occasion, à se faire rendre justice et à se défendre des accusations portées contre lui.

XII. Socrate demande alors à Ischomachus comment il se procure de bons contre-maîtres pour le seconder dans ses travaux, et les qualités qu'il exige d'eux. Ischomachus répond qu'il les forme lui-même, et qu'il choisit parmi ses serviteurs ceux qui sont attachés à sa personne, soigneux, et assez sensibles au gain.

XIII. Toutefois ces qualités ne suffisent pas. Il faut que les contre-maîtres connaissent ce qu'ils ont à faire, et surtout sachent se faire obéir. Or Ischomachus les forme au commandement en leur montrant qu'on gouverne les hommes par les châtimens et les récompenses.

XIV. Enfin, il faut qu'ils soient justes, c'est-à-dire qu'ils respectent le bien du maître. C'est encore Ischomachus qui leur donne des leçons de justice, en empruntant aux lois de Dracon et de Solon les peines portées contre les serviteurs infidèles, et aux ordonnances des rois de Perse les récompenses qui sont le prix de la fidélité.

XV. Mais ce contre-maître accompli une fois trouvé, comment lui apprendras-tu, dit Socrate, ce qu'il a à faire? Rien de plus simple, répond Ischomachus; car l'agriculture est aussi facile à apprendre qu'agréable à exercer. C'est un art qui n'a point de secrets; tout s'y fait au grand jour; il suffit de regarder et de questionner pour devenir en peu de temps un habile agriculteur.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

XVI. Ainsi n'est-il pas bien aisé de reconnaître la nature d'un terrain et ce qu'il peut produire, soit qu'on examine le terrain voisin, soit qu'on voie ce qu'il porte lui-même naturellement, sans être cultivé? Quant au labour, personne ne choisira pour cette opération l'hiver, où la terre est détrempée par les pluies, ni l'été, où elle est durcie par le soleil; on préférera le printemps, quand elle est meuble et facile à préparer.

XVII. Pour les semailles il est reconnu qu'elles doivent se faire en automne, quand la pluie a amolli la terre. Maintenant faut-il déposer la même quantité de blé dans tous les terrains? De même que l'on verse plus d'eau dans le vin qui est fort, qu'on impose un fardeau plus lourd à un homme plus robuste, on jettera plus de semences dans un terrain gras que dans un terrain sec. Puis, la semence confiée à la terre, on la débarrassera à l'aide du sarclouer des herbes qui pourraient étouffer.

XVIII. La moisson, le battage, le vannage ne sont pas des opérations plus compliquées. Socrate ne sait-il pas aussi bien qu'Ischomachus lui-même qu'il faut couper le blé sous le vent, à fleur de terre, si le brin est court; près de l'épi, s'il est haut; le battre, en veillant à ce que toutes les gerbes soient foulées sous les pieds des bêtes de somme, et le vanner sous le vent, de manière que la balle ne revienne pas sur le grain?

XIX. Ne sait-il pas aussi, quand il s'agit de planter, à quelle profondeur il faut creuser la fosse, selon que le terrain est sec ou humide; quelle position il faut donner à la bouture, avec quel soin il faut fouler la terre autour du plant, comment on recouvre de terre grasse les marcottes d'olivier, et comment on place une coquille par-dessus la terre grasse? Sans doute dans les autres arts, la musique, la peinture, par exemple, on ne sait rien, sans

ARGUMENT ANALYTIQUE.

avoir appris; pour l'agriculture il suffit de suivre les indications données par la nature.

XX. Comment se fait-il donc, dit Socrate, puisque l'agriculture est si facile à apprendre, qu'elle enrichisse les uns et laisse les autres dans l'indigence? C'est que les uns sont actifs, les autres indolents, répond Ischomachus. Il en est des agriculteurs comme des généraux qui diffèrent moins entre eux par l'intelligence que par l'activité. Surtout il faut veiller à ce que les ouvriers emploient bien leur temps. Enfin, un moyen infailible de faire fortune, c'est d'acheter un terrain négligé ou inculte, de l'améliorer, puis de le revendre, quand le travail en a doublé la valeur.

XXI. Pour conclure, Ischomachus reconnaît qu'en agriculture comme en politique, en économie, à la tête des armées, le point essentiellement utile est le talent de commander. C'est là surtout ce qui crée une grande différence entre les hommes. Ainsi certains chefs de galères, certains capitaines, obtiennent tout ce qu'ils veulent de leurs subordonnés, tandis que d'autres ne savent que s'en faire détester. Pour acquérir ce talent il faut beaucoup d'application, une nature excellente et une sorte d'inspiration divine.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

ΟΙΚΟΝΟΜΙΚΟΣ¹.

I

Ἦκουσα δέ ποτε αὐτοῦ² καὶ περὶ οἰκονομίας τοιαύδε διαλεγομένου·

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε³, ἄρα γε ἡ οἰκονομία ἐπιστήμης τινὸς ὄνομά ἐστιν, ὥσπερ ἡ ἰατρικὴ καὶ ἡ χαλκευτικὴ καὶ ἡ τεκτονικὴ;

ΚΡΙΤΟΒΟΥΛΟΣ. Ἐμοιγε σοκεῖ, ἔφη ὁ Κριτόβουλος.

Σ. Ἦ καὶ ὥσπερ τούτων τῶν τεχνῶν ἔχοιμεν ἂν εἰπεῖν ὅ τι ἔργον ἐκάστης, οὕτω καὶ τῆς οἰκονομίας δυναίμεθ' ἂν εἰπεῖν ὅ τι ἔργον αὐτῆς ἐστὶ;

Κ. Δοκεῖ γοῦν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, οἰκονόμου ἀγαθοῦ εἶναι εὖ οἰκεῖν τὸν ἑκυτοῦ οἶκον.

Σ. Ἦ καὶ τὸν ἄλλου δὲ οἶκον, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ ἐπιτρέποι τις αὐτῷ, οὐκ ἂν δύναίτο, εἰ βούλοίτο, εὖ οἰκεῖν

J'ai entendu un jour Socrate s'entretenir ainsi sur l'économie :

SOCRATE. Dis-moi, Critobule, l'économie a-t-elle un nom ? science commela médecine, la métallurgie et l'architecture ?

CRITOBULE. Je le crois, dit Critobule.

S. Oui, mais de même que nous pouvons déterminer l'objet de chacun de ces arts, pouvons-nous dire aussi ce que l'économie a pour objet ?

C. Je crois, dit Critobule, qu'il est d'un bon économiste de bien gouverner sa maison.

S. Et la maison d'un autre, dit Socrate, si on l'en chargeait, ne pourrait-il pas, en le voulant, la gouverner aussi

ΧΕΝΟΦΟΝ.

ÉCONOMIQUE.

I. Ἦκουσα δέ ποτε διαλεγομένου καὶ περὶ οἰκονομίας τοιαύδε·

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε, ἄρα γε ἡ οἰκονομία ἐστὶν ὄνομά τινος ἐπιτήμης, ὥσπερ ἡ ἰατρικὴ καὶ ἡ χαλκευτικὴ καὶ ἡ τεκτονικὴ;

ΚΡΙΤΟΒΟΥΛΟΣ. Δοκεῖ ἔμοιγε, ἔφη ὁ Κριτόβουλος.

Σ. Ἦ καὶ ὥσπερ ἔχοιμεν ἂν εἰπεῖν ὅ τι ἔργον ἐκάστης τούτων τῶν τεχνῶν, οὕτω καὶ δυναίμεθα ἂν εἰπεῖν ὅ τι ἐστὶ ἔργον τῆς οἰκονομίας αὐτῆς;

Κ. Εὖ οἰκεῖν τὸν οἶκον ἑαυτοῦ

δοκεῖ γοῦν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, εἶναι ἀγαθοῦ οἰκονόμου.

Σ. Ἦ καὶ οὐκ ἂν δύναίτο, ἔφη ὁ Σωκράτης, οἰκεῖν εὖ, εἰ βούλοίτο, τὸν οἶκον ἄλλου δὲ, εἴ τις ἐπιτρέποι αὐτῷ,

I. Or j'ai entendu lui un jour discourant aussi sur l'économie : de telles choses (de cette façon) :

SOCRATE. Dis-moi, dit-il, ô Critobule, est-ce-que donc l'économie est le nom d'une certaine science, comme celle du-médecin et celle du-forgeron et celle du-charpentier ?

CRITOBULE. Elle *le* paraît-à-moi-dit Critobule. [du-moins,

S. Est-ce-qu'aussi de même que nous pourrions dire ce qu'*est* l'œuvre de chacun de ces arts, de même aussi nous pourrions dire ce qu'*est* l'œuvre de l'économie elle-même ?

C. Bien gouverner la maison de soi-même me paraît certes, dit Critobule, être d'un bon économiste. [pas,

S. Est-ce-qu'aussi il ne pourrait dit Socrate, gouverner bien, s'il *le* voulait, la maison d'un autre d'autre part, si quelqu'un *la* confiait à lui,

ὥσπερ καὶ τὸν ἑαυτοῦ; Ὁ μὲν γὰρ τεκτονικὴν ἐπιστάμενος ὁμοίως ἂν καὶ ἄλλω δύναιτο ἐργάζεσθαι ὅ τι περ καὶ ἑαυτῶ· καὶ ὁ οἰκονομικός γ' ἂν ὡσαύτως;

Κ. Ἔμοιγε δοκεῖ, ὦ Σώκρατες.

Σ. Ἔστιν ἄρα, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὴν τέχνην ταύτην ἐπισταμένῳ, καὶ εἰ μὴ αὐτὸς τύχοι χρήματα ἔχων, τὸν ἄλλου οἶκον οἰκονομοῦντα ὥσπερ καὶ οἰκοδομοῦντα μισθοφορεῖν;

Κ. Νῆ Δία, καὶ πολὺν γε μισθὸν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, φέροι ἂν, εἰ δύναιτο οἶκον παραλαβὼν τελεῖν τε ὅσα δεῖ καὶ περιουσίαν ποιῶν αὔξειν τὸν οἶκον.

Σ. Οἶκος δὲ δὴ τί δοκεῖ ἡμῖν εἶναι; Ἄρα ὅπερ οἰκία, ἢ καὶ, ὅσα τις ἔξω τῆς οἰκίας κέκτηται, πάντα τοῦ οἴκου ταῦτά ἐστιν;

Κ. Ἔμοι γοῦν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, δοκεῖ, καὶ εἰ μὴδ' ἐν τῇ

bien que la sienne? Celui qui sait l'architecture peut aussi bien travailler pour un autre que pour lui : en est-il de même de l'économie?

C. Je le crois, Socrate.

S. Ainsi, reprit Socrate, celui qui, connaissant la science économique, se trouverait sans bien, pourrait comme gouverneur de maison, ainsi que le faiseur de maisons, recevoir un salaire?

C. Oui, par Jupiter, dit Critobule, et même un salaire considérable, s'il pouvait, en administrant la maison, faire tout ce qu'il faut et en augmenter la prospérité.

S. Une maison, qu'est-ce donc, selon vous? Est-ce la même chose qu'une habitation, ou bien tout ce qu'on possède en dehors de l'habitation fait-il partie de la maison?

C. Je le crois, dit Critobule; et quand même tous les biens

ὥσπερ καὶ τὸν ἑαυτοῦ; Ὁ μὲν γὰρ ἐπιστάμενος τὴν τεκτονικὴν δύναιτο ἂν ἐργάζεσθαι ὁμοίως καὶ ἄλλω ὅ τι περ καὶ ἑαυτῶ· καὶ ὁ οἰκονομικός γε ἂν ὡσαύτως;

Κ. Δοκεῖ ἔμοιγε, ὦ Σώκρατες.

Σ. Ἔστιν ἄρα, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐπισταμένῳ ταύτην τὴν τέχνην, καὶ εἰ τύχοι μὴ ἔχων αὐτὸς χρήματα, μισθοφορεῖν, οἰκονομοῦντα τὸν οἶκον ἄλλου ὥσπερ καὶ οἰκοδομοῦντα;

Κ. Νῆ Δία καὶ φέροι ἂν μισθὸν πολὺν γε, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, εἰ δύναιτο παραλαβὼν οἶκον τελεῖν τε ὅσα δεῖ, καὶ ποιῶν περιουσίαν αὔξειν τὸν οἶκον.

Σ. Τί δὲ δὴ οἶκος δοκεῖ εἶναι ἡμῖν;

Ἄρα ὅπερ οἰκία, ἢ καὶ πάντα ταῦτα, ὅσα τις κέκτηται ἔξω τῆς οἰκίας, ἐστὶ τοῦ οἴκου.

Κ. Δοκεῖ ἐμοὶ γοῦν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, πάντα ὅσα τις κέκτηται

comme *il gouverne* aussi celle de lui-même?

Car certes celui sachant l'art du charpentier pourrait faire semblablement aussi pour un autre ce qu'il fait aussi pour lui-même : et certes l'homme habile à gouvernerait-il de même? [ner-une maison

C. Cela paraît à moi-du-moins, ὁ Socrate.

S. Est-il-donc-possible, dit Socrate, à un homme connaissant cet art, même s'il se trouvait n'ayant pas lui-même d'argent, de gagner-un-salaire, en gouvernant la maison d'un autre comme aussi en la construisant?

C. Oui par Jupiter, et il obtiendrait un salaire considérable certes, dit Critobule, s'il pouvait ayant reçu une maison et accomplir, tout-ce-qu'il faut accomplir, et créant du superflu augmenter la maison.

S. Mais quelle chose donc une maison paraît-elle être à nous? Est-ce que c'est ce qu'est une habitation, ou aussi tous ces biens qu'on possède en dehors de l'habitation, sont-ils de la maison?

C. Cela paraît certes à moi, dit Critobule, tous les biens qu'on possède

αὐτῇ πόλει εἴη τῷ κεκτημένῳ, πάντα τοῦ οἴκου εἶναι ὅσα τις κέκτηται.

Σ. Οὐκοῦν καὶ ἐχθροὺς κέκτηνται τινες;

Κ. Νῆ Δία, καὶ πολλοὺς γε ἔνιοι.

Σ. ἼΗ καὶ κτήματα αὐτῶν φήσομεν εἶναι τοὺς ἐχθροὺς;

Κ. Γελοῖον μεντᾶν εἴη, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, εἰ ὁ τοὺς ἐχθροὺς αὐξῶν προσέτι καὶ μισθὸν τούτου φέροι.

Σ. Ὅτι τοι ἡμῖν ἐδόκει οἶκος ἀνδρὸς εἶναι ὅπερ κτῆσις.

Κ. Νῆ Δί', ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ὅ τι γέ τις ἀγαθὸν κέκτηται· οὐ μὰ Δί', οὐκ, εἰ τι κακὸν, τοῦτο κτῆμα ἐγὼ καλῶ.

Σ. Σὺ δ' ἔοικας τὰ ἐκάστῳ ὠφέλιμα κτήματα καλεῖν.

Κ. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη· τὰ δέ γε βλάπτοντα ζημίαν ἔγωγε νομίζω μᾶλλον ἢ χρήματα.

Σ. Κἂν ἄρα γέ τις ἵππον πριάμενος μὴ ἐπίστηται αὐτῷ

que nous possédons ne seraient pas dans la même ville que nous habitons, ils n'en seraient pas moins partie de la maison.

S. Mais ne possède-t-on pas des ennemis?

C. Oui, par Jupiter, et quelques-uns beaucoup.

S. Disons nous que les ennemis font partie de nos possessions?

C. Il serait plaisant, dit Critobule, qu'en augmentant le nombre des ennemis, on reçût pour cela un salaire.

S. Tu disais pourtant que la maison d'un homme est la même chose que la possession.

C. Par Jupiter, dit Critobule, quand on possède quelque chose de bon; mais, par Jupiter, quand c'est quelque chose de mauvais, je n'appelle pas cela une possession.

S. Tu m'as l'air d'appeler possession ce qui est utile à chacun.

C. C'est cela même; car ce qui nuit, je l'appelle perte plutôt que valeur.

S. Et si quelqu'un achetant un cheval, sans savoir le mener

εἶναι τοῦ οἴκου,
καὶ εἰ μὴδὲ εἴη
ἐν τῇ αὐτῇ πόλει
τῷ κεκτημένῳ.

Σ. Οὐκοῦν
τινες κέκτηνται
καὶ ἐχθροὺς,

Κ. Νῆ Δία,
καὶ ἔνιοι πολλοὺς γε.

Σ. ἼΗ καὶ φήσομεν
οὓς ἐχθροὺς
εἶναι κτήματα αὐτῶν;

Κ. Εἴη ἂν μέντοι γελοῖον
ἔφη ὁ Κριτόβουλος,
εἰ ὁ αὐξῶν
τοὺς ἐχθροὺς
φέρει προσέτι
καὶ μισθὸν τούτου.

Σ. Ὅτι τοι οἶκος ἀνδρὸς
ἐδόκει ἡμῖν εἶναι
ὅπερ κτῆσις.

Κ. Νῆ Δία,
ἔφη ὁ Κριτόβουλος,
ὅ τι γέ τις κέκτηται ἀγαθόν
οὐ μὰ Δία,
οὐκ ἐγὼ καλῶ
οὗτο κτῆμα,
εἰ κακόν τι.

Σ. Σὺ δὲ ἔοικας
καλεῖν κτήματα
τὰ ὠφέλιμα ἐκάστῳ.

Κ. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη·
ἔγωγε δὲ νομίζω
τὰ γε βλάπτοντα
ζημίαν μᾶλλον
ἢ χρήματα.

Σ. Καὶ ἂν ἄρα γέ τις
πριάμενος ἵππον
μὴ ἐπίστηται
χρῆσθαι αὐτῷ

être de la maison,
même s'ils n'étaient pas-même
dans la même ville
que le possédant.

S. Or-donc
quelques-uns possèdent
aussi des ennemis?

C. Oui par Jupiter,
et quelques-uns beaucoup ip certes.

S. Est-ce-qu'aussi nous dirons
les ennemis
être des possessions d'eux?

C. Il serait certes plaisant,
sit Or tobule,
si ceui augmentant
les (nos) ennemis
octenait en outre
aussi un salaire de cela.

S. C'est-que certes la maison
paraissait à nous être [d'un homme
ce qu'est une possession.

C. Oui par Jupiter,
dit Critobule,
ce que certes on possède de bon,
non par Jupiter,
non je n'appelle pas
cela une possession, [mauvais.
si on possède quelque chose de

S. Or toi tu parais
appeler possessions
les choses utiles à chacun.

C. Tout à fait certes, dit-il;
d'autre part, pour-moi, je pense
les choses du moins qui nuisent
être un dommage plutôt
qu'une richesse.

S. Et si donc certes quelqu'un
ayant acheté un cheval
ne sait pas
se servir de lui.

ὥσπερ γε αὐλοὶ τῷ μὲν ἐπισταμένῳ ἀξίως λόγου αὐλεῖν χρήματα εἰσι, τῷ δὲ μὴ ἐπισταμένῳ οὐδὲν μᾶλλον ἢ ἄχρηστοι λίθοι, — εἰ μὴ ἀποδιδούτο γε αὐτούς. — Τοῦτ' οὖν φαίνεται ἡμῖν, ἀποδιδόμενοι μὲν οἱ αὐλοὶ χρήματα, μὴ ἀποδιδόμενοι δὲ, ἀλλὰ κεκτημένοι, οὗ — τοῖς μὴ ἐπισταμένοις αὐτοῖς χρῆσθαι —.

Κ. Καὶ δι' ὁμολογουμένων γε, ὦ Σώκρατες, ὁ λόγος ἡμῖν χωρεῖ, ἐπεὶ περ εἴρηται τὰ ὠφελοῦντα χρήματα εἶναι. Μὴ πωλούμενοι μὲν γὰρ οὐ χρήματά εἰσιν οἱ αὐλοὶ· οὐδὲν γὰρ χρήσιμοι εἰσι· πωλούμενοι δὲ χρήματα.

Πρὸς ταῦτα δ' ὁ Σωκράτης εἶπεν·

Σ. Ἦν ἐπίσταται γε πωλεῖν. Εἰ δὲ πωλοῖη αὖ πρὸς τοῦτο ᾧ μὴ ἐπίσταται χρῆσθαι, οὐδὲ πωλούμενοί εἰσι χρήματα κατὰ γε τὸν σὸν λόγον.

Ainsi une flûte pour un homme qui sait bien jouer de la flûte est une valeur, tandis que, pour celui qui ne sait pas, elle ne lui sert pas plus que de vils cailloux, à moins qu'il ne la vende. Oh ! alors, si nous vendons la flûte, elle devient une valeur ; mais si nous ne la vendons pas et que nous la gardions, c'est une non-valeur pour qui n'en sait point tirer parti.

C. Nous sommes conséquents, Socrate, dans notre raisonnement : puisqu'il a été dit que ce qui est utile est une valeur ; par suite une flûte non vendue n'est pas une valeur, attendu qu'elle est inutile, au lieu que, vendue, c'en est une.

Alors Socrate :

S. Oui, mais il faut savoir la vendre : car, si on la vend aussi pour un objet dont on ne saura pas tirer parti, même vendue, elle ne sera pas une valeur, d'après ton raisonnement.

ὥσπερ γε αὐλοὶ
εἰσι χρήματα
τῷ μὲν ἐπισταμένῳ
αὐλεῖν
ἀξίως λόγου,
οὐδὲν δὲ μᾶλλον
τῷ μὴ ἐπισταμένῳ
ἢ λίθοι ἄχρηστοι,
εἰ μὴ ἀποδιδούτο γε αὐτούς
Τοῦτο οὖν φαίνεται ἡμῖν,
οἱ αὐλοὶ χρήματα
ἀποδιδόμενοι μὲν,
μὴ ἀποδιδόμενοι δὲ,
ἀλλὰ κεκτημένοι,
οὗ —
τοῖς μὴ ἐπισταμένοις
χρῆσθαι αὐτοῖς —.

Κ. Καὶ ὁ λόγος χωρεῖ
ἡμῖν
διὰ ὁμολογουμένων γε,
ὦ Σώκρατες,
ἐπεὶ περ εἴρηται
τὰ ὠφελοῦντα
εἶναι χρήματα.
Οἱ γὰρ αὐλοὶ
μὴ πωλούμενοι μὲν
οὐκ εἰσι χρήματα·
εἰσὶ γὰρ χρήσιμοι οὐδὲν·
πωλούμενοι δὲ
χρήματα.

Ὅ δὲ Σωκράτης
εἶπε πρὸς ταῦτα·

Σ. Ἦν ἐπίσταται γε πωλεῖν.
Εἰ δὲ πωλοῖη αὖ
πρὸς τοῦτο
ᾧ μὴ ἐπίσταται χρῆσθαι,
πωλούμενοί
οὐδέ εἰσι χρήματα
κατὰ γε
τὸν σὸν λόγον.

comme certes des flûtes
sont une richesse
pour celui d'une part sachant
jouer-de-la-flûte
d'une-manière-digne d'estime,
d'autre part rien plus
pour celui ne sachant pas *en jouer*
que des cailloux inutiles,
à moins qu'il ne vendit elles.
Cela donc est-évident pour nous,
les flûtes *sont* une richesse [part,
pour *ceux* qui les vendent d'une
d'autre part pour *ceux* qui ne les
mais qui les gardent [vendent pas,
une non richesse,
pour ceux qui ne savent pas
se servir d'elles.

C. Et le raisonnement procède
pour nous
par des choses reconnues certes,
ὁ Socrate,
puisque'il a été dit
les choses qui sont-utiles
être une *richesse*.
Car les flûtes
non vendues d'une part
ne sont pas une richesse ;
car elles ne *sont* utiles en rien ;
d'autre part vendues
elles sont une richesse.

Or Socrate
dit à cela :

S. Si du moins il sait vendre.
Mais s'il vendait encore
en échange de ce
dont il ne saurait pas se servir,
même vendues
elles ne sont pas une *richesse*
du moins d'après
ton raisonnement.

Κ. Λέγειν Ξοικας, ὦ Σώκρατες, ὅτι οὐδὲ τὸ ἀργύριον ἐστὶ χρήματα, εἰ μὴ τις ἐπίσταιτο χρῆσθαι αὐτῷ.

Σ. Καὶ σὺ δέ μοι δοκεῖς συνομολογεῖν λέγων, ἀφ' ὧν τις ὠφελεῖσθαι δύναται, χρήματα εἶναι. Εἰ γοῦν τις οὕτω χρῶτο τῷ ἀργυρίῳ ὥστε, πριάμενος οἶον ἑταίραν, διὰ ταύτην κάκιον μὲν τὸ σῶμα ἔχοι, κάκιον δὲ τὴν ψυχὴν, κάκιον δὲ τὸν οἶκον, πῶς ἂν ἔτι τὸ ἀργύριον αὐτῷ ὠφέλιμον εἴη;

Κ. Οὐδαμῶς, εἰ μὴ πέρ γε καὶ τὸν ὑοσκύαμον¹ καλούμενον χρήματα εἶναι φήσομεν, ὑφ' οὗ οἱ φαγόντες παραπληγες γίνονται.

Σ. Τὸ μὲν δὴ ἀργύριον, εἰ μὴ τις ἐπίσταιτο αὐτῷ χρῆσθαι, οὕτω πόρρω ἀπωθείσθω, ὦ Κριτόβουλε, ὥστε μηδὲ χρήματα εἶναι. Οἱ δὲ φίλοι², ἦν τις ἐπίσταιται αὐτοῖς χρῆσθαι ὥστε ὠφελεῖσθαι ἀπ' αὐτῶν, τί φήσομεν αὐτοὺς εἶναι,

C. Tu m'as l'air de dire, Socrate, que l'argent même n'est pas une valeur, si l'on ne sait pas s'en servir.

S. Et toi, tu m'as l'air de convenir que tout ce qui peut être utile est une valeur. Si donc quelqu'un emploie son argent à l'achat d'une maîtresse qui dérange sa santé, son âme et sa maison, dira-t-on que l'argent lui soit utile?

C. Pas du tout; à moins que nous n'appelions valeur la jusquiame, qui rend fous ceux qui en mangent.

S. Que l'argent donc, si l'on ne sait pas s'en servir, Critobule, soit rejeté bien loin comme une chose qui n'est nullement une valeur. Mais les amis, quand on sait s'en servir à son avantage, qu'en dirons-nous?

Κ. Ξοικας λέγειν,
ὦ Σώκρατες,
ὅτι οὐδὲ τὸ ἀργύριον
ἐστὶ χρήματα,
εἰ τις μὴ ἐπίσταιτο
χρῆσθαι αὐτῷ.

Σ. Καὶ σὺ δε δοκεῖς
συνομολογεῖν μοι
λέγων εἶναι χρήματα,
ἀπὸ ὧν τις δύναται ὠφελεῖσθαι.
Εἰ γοῦν τις χρῶτο τῷ ἀργυρίῳ
οὕτω ὥστε, πριάμενος
οἶον ἑταίραν,
ἔχοι μὲν διὰ ταύτην
κάκιον τὸ σῶμα,
κάκιον δὲ τὴν ψυχὴν,
κάκιον δὲ
τὸν οἶκον,
πῶς τὸ ἀργύριον εἴη ἂν ἔτι
ὠφέλιμον αὐτῷ;

Κ. Οὐδαμῶς,
εἰ μὴ πέρ γε
φήσομεν
καὶ τὸν καλούμενον ὑοσκύαμον,
ὑπὸ οὗ
οἱ φαγόντες
γίνονται παραπληγες,
εἶναι χρήματα.

Σ. Τὸ μὲν δὴ ἀργύριον,
εἰ τις μὴ ἐπίσταιτο
χρῆσθαι αὐτῷ,
ἀπωθείσθω οὕτω πόρρω,
ὦ Κριτόβουλε,
ὥστε μηδὲ εἶναι
χρήματα.
Οἱ δὲ φίλοι,
ἦν τις ἐπίσταιται
χρῆσθαι αὐτοῖς,
ὥστε ὠφελεῖσθαι ἀπὸ αὐτῶν
τί φήσομεν αὐτοὺς εἶναι;

C. Tu as-l'air de dire,
ô Socrate,
que pas-même l'argent
n'est une richesse
si on ne savait pas
se servir de lui.

S. Et toi d'autre part tu parais être-d'accord-avec moi disant *ces choses* être une richesse, desquelles on peut tirer-parti. Si donc quelqu'un se servait de l'argent-telle-sortre que, achetant [gent par exemple une courtisane, il fût d'une part par celle-ci plus mal quant au corps d'autre part plus mal quant à l'âme, d'autre part plus mal quant à la maison, comment l'argent serait-il encore utile à lui?

C. En-aucune-façon, à moins que toutefois nous ne disions aussi la *plante* appelée jusquiame, par laquelle ceux qui ont mangé *elle* deviennent frappés-de-vertige, être une richesse.

S. D'une part donc que l'argent, si on ne savait pas se servir de lui, soit rejeté si loin, ô Critobule, au point de n'être pas-même *considéré comme* une richesse. D'autre part les amis, si on sait se servir d'eux, de manière à tirer-parti d'eux, que dirons-nous eux être?

Κ. Χρήματα, νή Δί', ἔφη ὁ Κριτόβουλος, καὶ πολὺ γε μᾶλλον ἢ τοὺς βοῦς, ἢν ὠφελιμώτεροί γε ὦσι τῶν βοῶν.

Σ. Καὶ οἱ ἐχθροὶ γε ἄρα κατὰ γε τὸν σὸν λόγον χρήματά εἰσι τῷ δυναμένῳ ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν ὠφελεῖσθαι¹

Κ. Ἐμοὶ γοῦν δοκεῖ.

Σ. Οἰκονόμου ἄρα ἐστὶν ἀγαθοῦ καὶ τοῖς ἐχθροῖς ἐπίστασθαι χρῆσθαι ὥστε ὠφελεῖσθαι ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν.

Κ. Ἰσχυρότατά γε².

Σ. Καὶ γὰρ δὴ ὄραξ, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε, ὅσοι μὲν δὴ οἰκοὶ ἰδιωτῶν ἠϋξημένοι εἰσὶν ἀπὸ πολέμου, ὅσοι δὲ τυράννων.

Κ. Ἀλλὰ γὰρ τὰ μὲν καλῶς ἐμοίγε δοκεῖ λέγεσθαι, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ἐκεῖνο δ' ἡμῖν τί φαίνεται, ὅπότεν ὀρώμεν τινὰς ἐπιστήμας (μὲν) ἔχοντας καὶ ἀφορμὰς ἀφ' ὧν δύνανται ἐργαζόμενοι αὔξειν τοὺς οἴκους, αἰσθανώμεθα δὲ αὐτοῦς

C. Par Jupiter, que ce sont des valeurs, repartit Critobule, et ils méritent bien mieux d'être appelés ainsi que des bœufs, puisqu'ils sont plus utiles que les bœufs

S. Les ennemis alors, d'après ton raisonnement, sont donc des valeurs pour qui sait en tirer avantage?

C. C'est mon avis.

S. Il est donc d'un bon économiste de savoir user de ses ennemis de façon à en tirer avantage?

C. Assurément.

S. Tu vois, en effet, Critobule, combien de maisons particulières se sont enrichies à la guerre, combien de maisons de tyrans.

C. Voilà qui est bien dit, Socrate, à mon avis, reprit Critobule. Mais que penser, quand nous avons sous les yeux des gens qui pourraient, avec leurs talents et leurs ressources, agrandir leurs maisons en travaillant, et que nous les voyons

Κ. Χρήματα, νή Δία, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, καὶ πολὺ γε μᾶλλον ἢ τοὺς βοῦς, ἢν γε ὦσιν ὠφελιμώτεροι τῶν βοῶν.

Σ. Καὶ οἱ ἐχθροὶ γε ἄρα κατὰ γε τὸν σὸν λόγον εἰσὶ χρήματα τῷ δυναμένῳ ὠφελεῖσθαι ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν

Κ. Δοκεῖ γοῦν ἐμοί.

Σ. Ἔστιν ἄρα ἀγαθοῦ οἰκονόμου ἐπίστασθαι χρῆσθαι καὶ τοῖς ἐχθροῖς ὥστε ὠφελεῖσθαι ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν.

Κ. Ἰσχυρότατά γε.

Σ. Καὶ γὰρ δὴ ὄραξ, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε, ὅσοι μὲν δὴ οἰκοὶ ἰδιωτῶν, ὅσοι δὲ τυράννων εἰσὶν ἠϋξημένοι ἀπὸ πολέμου.

Κ. Ἀλλὰ γὰρ τὰ μὲν, ὦ Σώκρατες, δοκεῖ ἐμοίγε λέγεσθαι καλῶς, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, τί δὲ φαίνεται ἡμῖν ἐκεῖνο, ὅπότεν ὀρώμεν μὲν τινὰς ἔχοντας ἐπιστήμας καὶ ἀφορμὰς ἀπὸ ὧν δύνανται ἐργαζόμενοι αὔξειν τοὺς οἴκους, αἰσθανώμεθα δὲ αὐτοῦς

C. Une richesse, par Jupiter, dit Critobule, et certes beaucoup plus que les bœufs, si du moins ils sont plus utiles que les bœufs.

S. Et les ennemis donc du moins d'après ton raisonnement sont une richesse pour celui qui peut tirer-parti de ses ennemis

C. Cela paraît certes à moi.

S. Il est donc d'un bon économiste de savoir se servir même de ses ennemis de manière à tirer-parti de ses ennemis.

C. Très-fortement certes

S. Et en effet donc tu vois, dit-il, ὁ Critobule, [sons combien d'une part donc de mai-de particuliers, combien d'autre part de maisons de tyrans ont été augmentées par suite de guerre.

C. Mais en effet cela d'une part ὁ Socrate, paraît à moi-du-moins être dit bien, dit Critobule, d'autre part que nous paraît ceci, lorsque d'une part nous voyons certains ayant des talents et des ressources par suite desquels ils peuvent en travaillant augmenter leurs maisons, [eux que d'autre part nous remarquons

ταῦτα μὴ θέλοντας ποιεῖν, καὶ διὰ τοῦτο ὀρώμεν ἀνωφελεῖς οὐ-
σας αὐτοῖς τὰς ἐπιστήμας; Ἄλλο τι ἢ τούτοις αὖ οὔτε αἱ ἐπι-
στῆμαι χρήματά εἰσιν οὔτε τὰ κτήματα;

Σ. Περὶ δούλων μοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐπιχειρεῖς, ὦ Κριτο-
βουλε, διαλέγεσθαι;

Κ. Οὐ μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἔγωγε, ἀλλὰ/καὶ πάνυ εὐπατριδῶν¹
ἐνίων γε δοκούντων εἶναι, οὓς ἐγὼ ὀρῶ τοὺς μὲν πολεμικὰς,
τοὺς δὲ καὶ εἰρηρικὰς ἐπιστήμας ἔχοντας, ταύτας δὲ οὐκ ἐθέλον-
τας ἐργάζεσθαι, ὡς μὲν ἐγὼ οἶμαι, δι' αὐτὸ τοῦτο ὅτι δεσπό-
τας οὐκ ἔχουσιν.

Σ. Καὶ πῶς ἂν, ἔφη ὁ Σωκράτης, δεσπότης οὐκ ἔχοιεν, εἰ,
εὐχόμενοι εὐδαιμονεῖν καὶ ποιεῖν βουλόμενοι ἀφ' ὧν ἔχοιεν
ἀγαθὰ, ἔπειτα κωλύονται ποιεῖν ταῦτα ὑπὸ τῶν ἀρχόντων;

Κ. Καὶ τίνες δὴ οὗτοί εἰσιν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος οἱ ἀφανεῖς
ὄντες, ἀρχουσιν αὐτῶν;

s'obstiner à ne rien faire, et rendre par cela même leurs talents
inutiles? Peut-on dire autre chose, sinon que, pour ces gens-là, les
talents ne sont ni des possessions ni des valeurs?

S. C'est des esclaves, sans doute, Critobule, repartit Socrate, que
tu veux me parler?

C. Non, par Jupiter, mais de gens dont quelques-uns même
passent pour très-nobles, que je vois versés les uns dans les
arts de la guerre, les autres dans ceux de la paix, mais s'obsti-
nant à n'en point tirer parti, faute, selon moi, d'avoir des
maîtres.

S. Et comment n'auraient-ils pas de maîtres, dit Socrate, puis-
que, désirant être heureux et voulant faire ce qu'il faut pour
atteindre aux biens, ils se trouvent arrêtés par des maîtres
absolus?

C. Mais quels sont donc, dit Critobule, ces maîtres absolus et
invisibles qui les gouvernent?

μὴ θέλοντας ποιεῖν ταῦτα,
καὶ ὀρώμεν τὰς ἐπιστήμας
οὐσας ἀνωφελεῖς αὐτοῖς
διὰ τοῦτο;

Ἄλλο τι ἢ
τούτοις αὖ
οὔτε αἱ ἐπιστῆμαι
οὔτε τὰ κτήματά
εἰσι χρήματα;

Σ. Ἐπιχειρεῖς,
ὦ Κριτόβουλε,
διαλέγεσθαι μοι περὶ δούλων,
ἔφη ὁ Σωκράτης.

Κ. Οὐ μὰ Δία, ἔφη,
οὐκ ἔγωγε.
ἀλλὰ καὶ δοκούντων εἶναι
ἐνίων γε
πάνυ εὐπατριδῶν,
οὓς ἐγὼ ὀρῶ ἔχοντα,
τοὺς μὲν ἐπιστήμας πολεμικὰς,
τοὺς δὲ καὶ
εἰρηρικὰς,
οὐκ ἐθέλοντας δὲ
ἐργάζεσθαι ταύτας
διὰ τοῦτο αὐτὸ,
ὡς ἐγὼ μὲν οἶμαι,
ὅτι οὐκ ἔχουσιν δεσπό-
τας

Σ. Καὶ πῶς,
ἔφη ὁ Σωκράτης,
οὐκ ἔχοιεν ἂν δεσπότης,
εἰ εὐχόμενοι εὐδαιμονεῖν
καὶ βουλόμενοι ποιεῖν
ἀπὸ ὧν ἔχοιεν ἀγαθὰ,
ἔπειτα κωλύονται
ποιεῖν ταῦτα
ὑπὸ τῶν ἀρχόντων;

Κ. Καὶ τίνες εἰσὶ δὴ οὗτοι,
ἔφη ὁ Κριτόβουλο
οἱ ὄντες ἀφανεῖς
ἀρχουσιν αὐτῶν;

ne voulant pas faire cela,
et que nous voyons les talents
étant inutiles à eux
à cause de cela?
Cela paraît-il autre chose sinon que
pour ceux-là encore
ni les talents
ni les possessions
ne sont une richesse?

S. Tu entreprends,
ὦ Critobule,
de parler à moi d'esclaves
dit Socrate.

C. Non par Jupiter, dit-il,
non moi-certès,
mais même de gens paraissant être
quelques-uns du moins
tout à fait de-bonne-famille,
que moi je vois ayant
les uns des talents guerriers
les autres même
des talents pacifiques,
d'autre part ne voulant pas
employer eux
à cause de cela même
comme moi certes je pense,
qu'ils n'ont pas de maîtres.

S. Et comment,
dit Socrate,
n'auraient-ils pas de maîtres.
si souhaitant être-heureux
et voulant faire
ce par quoi ils auraient des biens,
ensuite ils sont empêchés
de faire cela
par ceux qui leur commandent?

C. Et quels sont donc ceux,
dit Critobule,
qui étant invisibles
commandent à eux?

Σ. Ἀλλὰ, μὰ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐκ ἀφανεῖς εἰσιν, ἀλλὰ καὶ πάνυ φανεροί. Καὶ ὅτι πονηρότατοί γέ εἰσιν, οὐδὲ σὲ λανθάνουσιν, εἴπερ πονηρίαν γε νομίζεις ἀργίαν τ' εἶναι καὶ μαλακίαν ψυχῆς καὶ ἀμέλειαν. Καὶ ἄλλαι δ' εἰσὶν ἀπατηλαί τινες δέσποιναι προσποιούμεναι ἡδοναί εἶναι, κυβεῖαί τε καὶ ἀνωφελεῖς ἀνθρώπων ὁμιλίαι, αἱ προϊόντος τοῦ χρόνου καὶ αὐτοῖς τοῖς ἐξαπατηθεῖσι καταφανεῖς γίνονται ὅτι λῦπαι ἄρα ἦσαν ἡδοναῖς περιπεπεμμέναι, αἱ διακωλύουσιν αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ὠφελίμων ἔργων κρατοῦσαι.

Κ. Ἀλλὰ καὶ ἄλλοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐργάζεσθαι μὲν οὐ κωλύονται ὑπὸ τούτων, ἀλλὰ καὶ πάνυ σφοδρῶς πρὸς τὸ ἐργάζεσθαι ἔχουσι καὶ μηχανᾶσθαι προσόδους· ὅμως δὲ καὶ τοὺς οἴκους κατατρίβουσι καὶ ἀμηχανίαις συνέχονται.

S. Par Jupiter, dit Socrate, ils ne sont pas invisibles, on les peut voir au grand jour; et tu ne peux ignorer combien ils sont pervers, si tu nommes perversité la paresse, la mollesse de l'âme et l'insouciance. Il est encore d'autres perfides souveraines qui trompent sous le nom de voluptés, les jeux de hasard, les sociétés frivoles, qui, avec le temps, demasquées par leurs dupes mêmes, laissent voir qu'elles sont des peines déguisées en plaisirs, dont la domination nous détourne d'utiles travaux.

C. Il y a pourtant des gens, Socrate, qui, loin d'être détournés par cette tyrannie, se montrent, au contraire, très-actifs, très-industrieux à augmenter leurs revenus; et cependant ils ruinent leurs maisons et voient échouer leur industrie.

Σ. Ἀλλὰ, μὰ Δία, ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐκ εἰσιν ἀφανεῖς, ἀλλὰ καὶ πάνυ φανεροί. Καὶ οὐδὲ λανθάνουσί σε ὅτι εἰσὶ πονηρότατοί γε, εἴπερ γε νομίζεις ἀργίαν τε καὶ μαλακίαν ψυχῆς καὶ ἀμέλειαν εἶναι πονηρίαν. Καὶ δὲ τινες ἄλλαι δέσποιναι ἀπατηλαί εἰσι προσποιούμεναι εἶναι ἡδοναί, κυβεῖαί τε καὶ ὁμιλίαι ἀνωφελεῖς ἀνθρώπων, αἱ, τοῦ χρόνου προϊόντος, γίνονται καταφανεῖς καὶ αὐτοῖς τοῖς ἐξαπατηθεῖσι ὅτι ἦσαν ἄρα λῦπαι περιπεπεμμέναι ἡδοναῖς, αἱ κρατοῦσαι διακωλύουσιν αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ἔργων ὠφελίμων.

Κ. Ἀλλὰ καὶ ἄλλοι, ἔφη ὦ Σώκρατες, οὐ κωλύονται μὲν ὑπὸ τούτων ἐργάζεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἔχουσι πάνυ σφοδρῶς πρὸς τὸ ἐργάζεσθαι καὶ μηχανᾶσθαι προσόδους· ὅμως δὲ καὶ τρίβουσι τοὺς οἴκους καὶ συνέχονται ἀμηχανίαις.

S. Mais, par Jupiter, dit Socrate, ils ne sont pas invisibles, mais ils sont même tout à fait visibles. [toi Et ils ne sont pas-même ignorés de qu'ils sont certes très-pervers, si-du-moins tu penses et paresse et mollesse de l'âme et négligence être perversité. Et d'autre part quelques autres maîtresses trompeuses sont feignant être des voluptés, et jeux-de-dés, et conversations inutiles des hommes, lesquelles, le temps marchant, deviennent manifestes même à ceux-mêmes qui ont été trompés qu'elles étaient certes des peines déguisées par des voluptés, qui dominant détournent eux des travaux utiles.

C. Mais aussi d'autres, dit-il ὁ Socrate, d'une part ne sont pas empêchés par celles-ci de travailler, mais même sont-disposés tout à fait fortement pour le travailler et se procurer des revenus; d'autre part cependant et ils ruinent leurs maisons et ils sont retenus par des embarras

Σ. Δοῦλοι γάρ εἰσι καὶ οὗτοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ πάνυ γε χαλεπῶν δεσποτῶν, οἱ μὲν λιχνειῶν, οἱ δὲ λαγνειῶν, οἱ δὲ οἰνοφλυγιῶν, οἱ δὲ φιλοτιμιῶν τινῶν μῶρων καὶ δαπανηρῶν, ἃ οὕτω χαλεπῶς ἄρχει τῶν ἀνθρώπων ὧν ἂν ἐπικρατήσωσιν, ὥστε ἕως μὲν ἂν ὀρῶσιν ἡβῶντας αὐτοὺς καὶ δυναμένους ἐργάζεσθαι ἀναγκάζουσι φέρειν ἃ ἂν αὐτοὶ ἐργάσωνται καὶ τελεῖν εἰς τὰς αὐτῶν ἐπιθυμίας, ἐπειδὴν δὲ αὐτοὺς ἀδυνάτους αἰσθῶνται ὄντας ἐργάζεσθαι διὰ τὸ γῆρας, ἀπολείπουσι τούτους κακῶς γηράσκειν, ἄλλοις δ' αὖ πειρῶνται δούλοις χρῆσθαι. Ἀλλὰ δεῖ, ὦ Κριτόβουλε, πρὸς ταῦτα οὐχ ἥττον διαμάχεσθαι περὶ τῆς ἐλευθερίας ἢ πρὸς τοὺς σὺν ὅπλοις πειρωμένους καταδουλοῦσθαι. Πολέμιοι γοῦν ἤδη, ὅταν καλοὶ κάγαθοι ὄντες καταδουλώσωνται τινὰς, πολλοὺς δὴ βελτίους ἠνάγκασαν εἶναι σωφρονίσαντες,

S. C'est que ce sont encore des esclaves, dit Socrate, asservis à de dures maîtresses : les uns à la gourmandise, les autres à la lubricité, ceux-ci à l'ivrognerie, ceux-là à une folle ambition et à la prodigalité, qui font peser un joug si lourd sur les hommes dont elles sont souveraines, que, tant qu'elles les voient jeunes et capables de travailler, elles les contraignent à leur apporter tout le fruit de leurs labeurs et à fournir à tous leurs caprices ; puis, quand elles s'aperçoivent qu'ils sont devenus incapables de rien faire, à cause de leur grand âge, elles les abandonnent à une vieillesse misérable et s'efforcent de trouver d'autres esclaves. Il faut donc, Critobule, combattre avec ces ennemis pour notre indépendance avec autant de cœur que contre ceux qui essaieraient, les armes à la main, de nous réduire en servitude. Encore des ennemis généreux, après avoir donné des fers, ont souvent forcé les vaincus, par cette leçon, à devenir meilleurs,

Σ. Εἰσὶ γὰρ δοῦλοι καὶ οὗτοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, δεσποτῶν καὶ πάνυ γε χαλεπῶν, οἱ μὲν λιχνειῶν, οἱ δὲ λαγνειῶν, οἱ δὲ οἰνοφλυγιῶν, οἱ δὲ τινῶν φιλοτιμιῶν μῶρων καὶ δαπανηρῶν, ἃ ἄρχει οὕτω χαλεπῶς τῶν ἀνθρώπων ὧν ἐπικρατήσωσιν ἂν, ὥστε ἕως μὲν ὀρῶσιν ἂν αὐτοὺς ἡβῶντας καὶ δυναμένους ἐργάζεσθαι, ἀναγκάζουσι φέρειν ἃ αὐτοὶ ἐργάσωνται ἂν, καὶ τελεῖν εἰς τὰς ἐπιθυμίας αὐτῶν, ἐπειδὴν δὲ αἰσθάνωνται αὐτοὺς ὄντας ἀδυνάτους ἐργάζεσθαι διὰ τὸ γῆρας, ἀπολείπουσιν αὐτοὺς γηράσκειν κακῶς πειρῶνται δὲ αὐτῶν χρῆσθαι ἄλλοις δούλοις. Ἀλλὰ δεῖ, ὦ Κριτόβουλε, διαμάχεσθαι πρὸς ταῦτα περὶ τῆς ἐλευθερίας οὐχ ἥττον ἢ πρὸς τοὺς πειρωμένους καταδουλοῦσθαι σὺν ὅπλοις. Πολέμιοι γοῦν ἤδη, ὅταν ὄντες καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ καταδουλώσωνται τινὰς, ἠνάγκασαν πολλοὺς δὴ εἶναι βελτίους σωφρονίσαντες,

S. Car ils sont esclaves eux aussi, dit Socrate, de maîtres et fort durs certes, les uns des gourmandises, les autres des luxures, les autres des ivrogneries, les autres de certaines ambitions sottes et dépensières, [ment passions qui commandent si dure- aux hommes qu'elles auront dominés, que tant que d'une part elles voient eux étant-jeunes et pouvant travailler, elles les forcent à apporter ce qu'eux-mêmes auront gagné-par-le-travail, et à fournir ^{leur} aux désirs d'elles-mêmes, [voient d'autre part après qu'elles s'aperçurent-elles-mêmes étant incapables de travailler à cause de la vieillesse, elles laissent eux vieillir mal, d'autre part essayent encore [ves. de se servir d'autres comme esclaves. Mais il faut, ô Critobule, combattre contre ces passions pour la liberté non moins que contre ceux qui essaient de nous asservir par les armes. Des ennemis du moins déjà, lorsqu'étant honnêtes et bons ils ont asservi quelques-uns, en ont forcé beaucoup certes à être meilleurs les ayant assagis

καὶ ῥᾶον βιοτεύειν τὸν λοιπὸν χρόνον ἐποίησαν· αἱ δὲ τοιαῦται δέσποιναι αἰκίζόμεναι τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰς ψυχὰς καὶ τοὺς οἴκους οὐποτε λήγουσιν, ἔστ' ἂν ἄρχωσιν αὐτῶν.

II

Ὁ οὖν Κριτόβουλος ἐκ τούτων ὧδε πῶς εἶπεν·

Κ. Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν τοιούτων ἀρκούντως πάνυ μοι δοκῶ τὰ λεγόμενα ὑπὸ σοῦ ἀκηκοέναι· αὐτὸς δ' ἐμαυτὸν ἐξετάζων δοκῶ μοι εὐρίσκειν ἐπιεικῶς τῶν τοιούτων ἐγκρατῆ ὄντα, ὅστ' εἰ μοι συμβουλεύοις ὅ τι ἂν ποιῶν αὐξοίμι τὸν οἶκον, οὐκ ἂν μοι δοκῶ ὑπὸ γε τούτων ὧν σὺ δεσποινῶν καλεῖς κωλύεσθαι· ἀλλὰ θαρρῶν συμβούλευε ὅ τι ἔχεις ἀγαθόν. Ἡ κατέγνωκας ἡμῶν, ὦ Σώκρατες, ἱκανῶς πλουτεῖν καὶ οὐδὲν δοκοῦμέν σοι προσδεῖσθαι χρημάτων;

Σ. Οὐκ οὐκ ἐγώ, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ καὶ περὶ ἐμοῦ λέγεις, οὐδὲν μοι δοκῶ προσδεῖσθαι χρημάτων, ἀλλ'

et les ont fait vivre plus heureux à l'avenir, au lieu que ces souveraines impérieuses ne cessent de ruiner le corps, l'âme et la maison des hommes, tant qu'elles exercent sur eux leur empire.

II

A cela Critobule répondit à peu près ainsi :

C. Je crois sur tout cela comprendre à merveille ce que je viens de t'entendre dire; et, quand je m'examine moi-même, il me semble que pour ce qui est de cet esclavage, je suis suffisamment maître de moi; en sorte que, si tu veux me conseiller ce que j'ai à faire pour augmenter ma maison, je ne pense pas trouver d'obstacles dans ce que tu appelles des maîtresses. Donne-moi donc, en toute confiance, ce que tu as de bons conseils. Crois-tu donc, Socrate, que nous sommes assez riches, et te semble-t-il que nous n'avons plus besoin d'acquérir?

S. Si c'est de moi que tu parles, dit Socrate, je ne crois plus avoir

καὶ ἐποίησαν βιοτεύειν ῥᾶον τὸν χρόνον λοιπόν· αἱ δὲ δέσποιναι τοιαῦται οὐποτε λήγουσιν αἰκίζόμεναι τὰ σώματα καὶ τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς οἴκους, ἔστε ἄρχωσιν ἂν αὐτῶν.

II. Ὁ οὖν Κριτόβουλος εἶπέ πῶς ὧδε ἐκ τούτων

Κ. Ἀλλὰ δοκῶ μὲν μοι ἀκηκοέναι

πάνυ ἀρκούντως

τὰ λεγόμενα ὑπὸ σοῦ

περὶ τῶν τοιούτων·

αὐτὸς δὲ

ἐξετάζων ἐμαυτὸν

δοκῶ μοι εὐρίσκειν

ὄντα ἐπιεικῶς ἐγκρατῆ

τῶν τοιούτων,

ὥστε εἰ συμβουλεύοις μοι

ὅ τι ποιῶν αὐξοίμι

τὸν οἶκον,

οὐ δοκῶ μοι

κωλύεσθαι ἂν

ὑπὸ γε τούτων

ὧν σὺ καλεῖς δεσποινῶν·

ἀλλὰ θαρρῶν συμβούλευε

ὅ τι ἔχεις ἀγαθόν.

Ἡ κατέγνωκας ἡμῶν,

ὦ Σώκρατες,

πλουτεῖν ἱκανῶς,

καὶ δοκοῦμέν σοι

προσδεῖσθαι οὐδὲν

χρημάτων;

Σ. Οὐκ οὐκ ἐγώ,

ἔφη ὁ Σωκράτης,

εἰ λέγεις καὶ περὶ ἐμοῦ,

δοκῶ μοι

προσδεῖσθαι οὐδὲν χρημάτων,

et ont fait eux vivre plus facilement le temps restant; d'autre part les maîtresses telles ne cessent jamais maltraitant les corps et les âmes des hommes et les maisons, tant qu'elles commandent à eux.

II. Or Critobule [cela : parla à peu près ainsi à la suite de

C. Mais d'une part! je parais à avoir entendu [moi

tout à fait suffisamment

les choses dites par toi

sur les *sujets* tels;

d'autre part *moi-même*

examinant moi-même

je parais à moi *me* trouver

étant passablement maître

des *passions* telles,

de-sorte-que si tu conseillais à moi

ce que faisant j'augmenterais

ma maison,

je ne parais pas à moi

pouvoir être empêché

du moins par ces *passions*

que toi tu appelles maîtresses;

mais ayant-confiance conseille

ce que tu as de bon à *conseiller*.

Ou as-tu jugé nous,

ô Socrate,

être-riches suffisamment,

et paraissons-nous à toi

n'avoir-besoin-en-rien-plus

de richesses?

S. Non-certains moi,

dit Socrate,

si tu parles aussi de moi,

je ne parais à moi

[chesses, avoir-besoin-en-rien-plus de ri-

ἱκανῶς πλουτεῖν· σὺ μέντοι, ὦ Κριτόβουλε, πάνυ μοι δοκεῖς πένεσθαι, καὶ, ναὶ μὰ Δί', ἔστιν ὅτε καὶ πάνυ οἰκτεῖρω σε ἐγώ.

Καὶ ὁ Κριτόβουλος γελάσας εἶπε·

Κ. Καὶ πόσον ἂν, πρὸς τῶν θεῶν, οἶει, ὦ Σώκρατες, ἔφη, εὑρεῖν τὰ σὰ κτήματα πωλούμενα, πόσον δὲ τὰ ἐμά;

Σ. Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ ἀγαθοῦ ὠνητοῦ ἐπιτύχοιμι, εὑρεῖν ἂν μοι σὺν τῇ οἰκίᾳ καὶ τὰ ὄντα πάντα πάνυ βραδίως πέντε μνᾶς· τὰ μέντοι σὰ ἀκριβῶς οἶδα ὅτι πλέον ἂν εὔροι ἢ ἑκατονταπλασίονα τούτου.

Κ. Καῖτα, οὕτως ἐγνωκῶς, σὺ μὲν οὐχ ἠγεῖ προσδεῖσθαι χρημάτων, ἐμὲ δὲ οἰκτεῖρεις ἐπὶ τῇ πενίᾳ;

Σ. Τὰ μὲν γὰρ ἐμά, ἔφη, ἱκανά ἐστιν ἐμοὶ παρέχειν τὰ ἐμοὶ ἀρκοῦντα· εἰς δὲ τὸ σὸν σχῆμα ὃ σὺ περιβέβλησαι καὶ τὴν

besoin d'acquérir, et je me trouve assez riche. Mais toi, Critobule, tu m'as l'air tout à fait pauvre, et, par Jupiter, il y a des instants où j'ai réellement pitié de toi.

Alors Critobule se mettant à rire :

C. Eh mais, au nom des dieux, quelle somme crois-tu donc, Socrate, que l'on trouverait en vendant tous mes biens, et quelle, en vendant les tiens?

S. Moi, je crois, dit Socrate, que si je tombais sur un bon acquéreur, je trouverais de ma maison et de tous mes biens très-facilement cinq mines; quant à toi, je sais positivement que tu trouverais de tes biens plus de cent fois la même somme.

C. Comment! tu sais cela, et tu crois n'avoir besoin de rien acquérir, et tu as pitié de ma pauvreté?

S. Oui, car ce que j'ai suffit à me procurer le nécessaire, tandis que toi, vu le train qui t'environne, et pour soutenir ta réputation,

ἀλλὰ πλουτεῖν

ἱκανῶς·

σὺ μέντοι, ὦ Κριτόβουλε,

δοκεῖς μοι

πένεσθαι πάνυ,

καὶ, ναὶ μὰ Δία,

ἔστιν ὅτε

ἐγὼ καὶ οἰκτεῖρω σε πάνυ.

Καὶ ὁ Κριτόβουλος

γελάσας εἶπε·

Κ. Καὶ πόσον, πρὸς τῶν θεῶν,

οἶει,

ἔφη, ὦ Σώκρατες,

τὰ σὰ κτήματα πωλούμενα

εὑρεῖν ἂν,

πόσον δὲ τὰ ἐμά;

Σ. Ἐγὼ μὲν οἶμαι,

ἔφη ὁ Σωκράτης,

εἰ ἐπιτύχοιμι ἀγαθοῦ ὠνητοῦ,

καὶ τὰ πάντα ὄντα

εὑρεῖν ἂν μοι

σὺν τῇ οἰκίᾳ

πέντε μνᾶς πάνυ βραδίως

οἶδα μέντοι· ἀκριβῶς

ὅτι τὰ σὰ

εὔροι ἂν πλέον

ἢ ἑκατονταπλασίονα τούτου.

Κ. Καὶ εἶτα ἐγνωκῶς οὕτως

σὺ μὲν οὐχ ἠγεῖ

προσδεῖσθαι

χρημάτων,

οἰκτεῖρεις δὲ ἐμὲ

ἐπὶ τῇ πενίᾳ;

Σ. Τὰ μὲν γὰρ ἐμά,

ἔφη,

ἔστιν ἱκανά παρέχειν ἐμοὶ

τὰ ἀρκοῦντα ἐμοί·

εἰς δὲ τὸ σὸν σχῆμα

ὃ σὺ περιβέβλησαι

καὶ τὴν σὴν δόξαν,

mais je me parais être-riche

suffisamment;

toi toutefois, ô Critobule,

tu parais à moi

être-pauvre tout à fait,

et certes, par Jupiter,

il est des-cas-où

moi je plains même toi tout à fait

Et Critobule

ayant ri dit :

C. Et combien, au nom des dieux

crois-tu,

dit-il, ô Socrate,

les possessions vendues

pouvoir trouver,

d'autre part combien les miennes?

S. Moi d'une part je crois,

dit Socrate,

si je rencontrais un bon acheteur.

aussi tous les biens étant à moi

pouvoir trouver à moi

avec la maison

cinq mines tout à fait facilement,

je sais d'autre part exactement

que les tiens

trouveraient plus

que le centuple de cela.

C. Et ensuite sachant ainsi

toi d'une part tu ne penses pas

avoir-besoin-en-plus

de richesses,

d'autre part tu plains moi

à cause de ma pauvreté?

S. Car d'une part mes biens,

dit-il,

[moi

sont assez-grands pour fournir à

les choses qui suffisent à moi;

d'autre part pour ton extérieur

celui que toi tu as mis-autour de-toi,

et ta réputation,

σὴν δόξαν, οὐδ' εἰ τρίς ὄσα νῦν κέκτησαι προσγένειτό σοι,
οὐδ' ὡς ἂν ἱκανά μοι δοκεῖ εἶναι σοι.

Κ. Πῶς δὴ τοῦτ'; ἔφη ὁ Κριτόβουλος.

Ἄπεφηνάτο ὁ Σωκράτης·

Σ. Ὅτι [πρῶτον μὲν ὄρω σοὶ ἀνάγκην οὖσαν θύειν πολλά τε
καὶ μεγάλα¹, ἢ οὔτε θεοὺς οὔτε ἀνθρώπους οἴμαι σε ἂν ἀνα-
σχέσθαι· ἔπειτα ξένους προσήκει σοὶ πολλοὺς δέχεσθαι, καὶ
τούτους μεγαλοπρεπῶς²· ἔπειτα δὲ πολίτας δειπνίζειν³ καὶ εὖ
ποιεῖν, ἢ ἔρημον συμμάχων εἶναι. Ἔτι δὲ καὶ τὴν πόλιν
αἰσθάνομαι τὰ μὲν ἤδη σοὶ πρυστάττουσαν ἵπποτροφίας⁴ τε καὶ
χορηγίας⁵ καὶ γυμνασιαρχίας⁶ καὶ προστατείας⁷· ἦν δὲ δὴ πό-
λεμος γένηται, οἶδ' ὅτι καὶ τριηραρχίας⁸ καὶ εἰσφοράς⁹ τσαυτάς
σοὶ προστάξουσιν ὄσας σὺ οὐ ῥαδίως ὑποίσεις.] Ὅπου δ' ἂν ἐνδεῶς

eusses-tu le triple de ce que tu possèdes à présent, il me semble
que tu n'aurais point assez.

C. Pourquoi cela? dit Critobule.

S. Parce que d'abord, dit Socrate en s'expliquant, je te vois
obligé à de grands et nombreux sacrifices; autrement ni les dieux
ni les hommes ne te seraient favorables. Ensuite ton rang t'im-
pose la nécessité de recevoir beaucoup d'hôtes, et de les trai-
ter magnifiquement: tu dois donner à diner à tes concitoyens
et leur rendre de bons offices, sous peine d'être sans partisans.
Ce n'est pas tout: je sais qu'à présent même la ville t'impose
de grandes contributions, entretien de chevaux, chorégies, fonctions
de gymnasiarque et de prostate; en cas de guerre, on te nommera
triérarque, et l'on te chargera d'impôts et de contributions si
fortes, qu'il ne te sera pas aisé d'y faire honneur; et si tu ne fournis

οὐδὲ εἰ τρίς ὄσα
κέκτησαι νῦν
προσγένειτό σοι,
οὐδὲ ὡς
δοκεῖ μοι
εἶναι ἂν ἱκανά σοι.

Κ. Πῶς δὴ τοῦτο;
ἔφη ὁ Κριτόβουλος.

Ὁ Σωκράτης ἀπεφηνάτο

Σ. Ὅτι πρῶτον μὲν
ὄρω
ἀνάγκην οὖσαν σοὶ
θύειν πολλά τε
καὶ μεγάλα,
ἢ οἴμαι οὔτε θεοὺς
οὔτε ἀνθρώπους
ἀνασχέσθαι ἂν σε·
ἔπειτα προσήκει σοὶ
δέχεσθαι ξένους πολλοὺς,
καὶ τούτους μεγαλοπρεπῶς
ἔπειτα δὲ
δειπνίζειν
καὶ ποιεῖν εὖ πολίτας,
ἢ εἶναι ἔρημον συμμάχων.
Ἔτι δὲ αἰσθάνομαι
καὶ τὴν πόλιν πρυστάττουσάν σοι
τὰ μὲν ἤδη
ἵπποτροφίας τε
καὶ χορηγίας
καὶ γυμνασιαρχίας
καὶ προστατείας,
ἦν δὲ δὴ πόλεμος
γένηται,
οἶδα ὅτι προστάξουσί σοι
καὶ τριηραρχίας
καὶ εἰσφοράς τσαυτάς
ὄσας σὺ οὐκ ὑποίσεις
ῥαδίως·
ὅπου δὲ
δόξης ἂν

pas-même si trois-fois autant-que
tu possèdes maintenant
s'ajoutait pour toi,
pas-même ainsi
ces biens ne paraissent à moi
pouvoir être suffisants pour toi.
C. Comment donc cela?
dit Critobule.

Socrate expliqua:

S. Parce que d'une part d'abord
je vois
nécessité étant à toi
de faire-des-sacrifices et nombreux
et grands,
ou je pense ni les dieux
ni les hommes
avoir pu supporter toi;
ensuite il est-convenable à toi
de recevoir des hôtes nombreux,
et ceux-là magnifiquement;
d'autre part ensuite
de donner-à-diner
et de faire du bien aux citoyens,
ou d'être privé d'alliés.
D'autre part encore je remarque
la ville aussi imposant à toi
d'un côté déjà
et entretiens-de-chevaux
et chorégies
et fonctions-de-gymnasiarque
et fonctions-de-prostate;
d'autre part certes si une guerre
a-lieu,
je sais qu'ils imposeront à toi
et des triérarchies
et des contributions si-grandes
que toi tu ne les supportereras pas
facilement;
d'autre part toutes-les-fois-que
tu paraîtras

δόξης τι τούτων ποιεῖν, οἶδ' ὅτι σε τιμωρήσονται Ἀθηναῖοι οὐδὲν ἥττον ἢ εἰ τὰ αὐτῶν λάβοιεν κλέπτοντα. Πρὸς δὲ τούτοις ὄρω σε οἰόμενον πλουτεῖν, καὶ ἀμελῶς μὲν ἔχοντα πρὸς τὸ μηχανᾶσθαι χρήματα, παιδικοῖς δὲ πράγμασι προσέχοντα τὸν νοῦν, ὡςπερ ἐξόν σοι. Ὡν ἕνεκα οἰκτεῖρω σε μὴ τι ἀνήκεστον κακὸν πάθης καὶ εἰς πολλὴν ἀπορίαν καταστῆς. Καὶ ἐμοὶ μὲν, εἴ τι καὶ προσδεηθείην, οἶδ' ὅτι καὶ σὺ γινώσκεις ὡς εἰσὶν οἱ καὶ ἐπαρκέσειαν ἂν ὥστε πάνυ μικρὰ πορίσαντες κατακλύσειαν ἂν ἀφθονίᾳ τὴν ἐμὴν δίαιταν· οἱ δὲ σοὶ φίλοι πολὺ ἀρκοῦντα σοῦ μᾶλλον ἔχοντες τῇ ἑαυτῶν κατασκευῇ ἢ σὺ τῇ σῇ ὁμῶς ὡς παρὰ σοῦ ὠφελησόμενοι ἀποβλέπουσι.

Καὶ ὁ Κριτόβουλος εἶπεν·

Κ. Ἐγὼ τούτοις, ὦ Σώκρατες, οὐκ ἔχω ἀντιλέγειν· ἀλλ' ὦρα σοὶ προστατεύειν ἐμοῦ, ὅπως μὴ τῷ ὄντι οἰκτρὸς γένωμαι.

pas à tout noblement, je sais que les Athéniens te puniront avec la même rigueur que s'ils te prenaient à voler leurs biens. En outre, je vois que, te croyant riche, tu négliges les moyens de faire fortune, et que tu t'occupes d'enfantillages, comme si cela t'était permis. Voilà pourquoi j'ai pitié de toi; je crains qu'il ne t'arrive quelque malheur irréparable et que tu ne tombes dans une extrême indigence. Quant à moi, s'il me manquait quelque chose, je sais, et tu ne l'ignores pas toi-même, qu'il y a telles personnes qui, même en me donnant peu, verseraient l'abondance dans mon humble maison; tes amis, au contraire, qui ont plus de ressources pour soutenir leur état que tu n'en as pour le tien, ne songent qu'à tirer parti de toi

Alors Critobule :

C. A cela, Socrate, dit-il, je n'ai rien à répliquer; mais il est temps que tu arrives à mon aide, afin que je ne devienne pas réellement un objet de pitié

ποιεῖν τι τούτων ἐνδεῶς, οἶδα ὅτι Ἀθηναῖοι τιμωρήσονται σε οὐδὲν ἥττον ἢ εἰ λάβοιεν κλέπτοντα τὰ αὐτῶν. Πρὸς δὲ τούτοις ὄρω σε οἰόμενον πλουτεῖν, καὶ ἔχοντα μὲν ἀμελῶς πρὸς τὸ μηχανᾶσθαι χρήματα, προσέχοντα δὲ νοῦν πράγμασι παιδικοῖς, ὡςπερ ἐξόν σοι· ὦν ἕνεκα οἰκτεῖρω σε μὴ πάθης τι κακὸν ἀνήκεστον καὶ καταστῆς εἰς πολλὴν ἀπορίαν. Καὶ μὲν εἰ καὶ προσδεηθείην τι, οἶδα ὅτι καὶ σὺ γινώσκεις ὡς εἰσὶν οἱ ἐπαρκέσειαν ἂν μοι, ὥστε πορίσαντες πάνυ μικρὰ κατακλύσειαν ἂν ἀφθονίᾳ τὴν ἐμὴν δίαιταν· οἱ δὲ σοὶ φίλοι ἔχοντες πολὺ μᾶλλον σοῦ ἀρκοῦντα τῇ κατασκευῇ ἑαυτῶν, ἢ σὺ τῇ σῇ ἀποβλέπουσιν ὁμῶς ὡς ὠφελησόμενοι παρὰ σοῦ.

Καὶ ὁ Κριτόβουλος εἶπεν·

Κ. Ἐγὼ, ὦ Σώκρατες, οὐκ ἔχω ἀντιλέγειν τούτοις· ἀλλὰ ὦρα σοὶ προστατεύειν ἐμοῦ, ὅπως μὴ γένωμαι ἰψὸν οἰκτρὸν.

faire quelqu'une de ces choses insuffisamment, je sais que les Athéniens puniront toi en rien moins que s'ils t'avaient pris dérobant les biens d'eux-mêmes. D'autre part outre cela je vois toi croyant être-riche, et d'un côté étant négligent pour le te procurer des richesses, d'un autre côté appliquant ton es-à des affaires puériles, [prit comme cela étant permis à toi; à cause de quoi je plains toi de peur que tu n'éprouves quelque mal irremédiable et que tu ne te mettes dans une grande indigence. Et d'une part si moi aussi [chose, j'avais besoin-en-plus de quelque je sais que toi aussi tu sais qu'il en est qui secourraient moi, [peu si bien que m'ayant fourni très-ils submergeraient par l'abondance mon genre-de-ve; d'autre part tes amis qui ont beaucoup plus que toi de biens suffisant au train d'eux plus que toi au tien [même regardent cependant vers toi comme devant-tirer-parti de toi.

Et Critobule dit :

C. Moi, ô Socrate, je n'ai pas à répondre à cela, mais il est temps pour toi de diriger moi, afin que je ne devienne pas dans la réalité un objet de-compassion.

Ἀκούσας οὖν ὁ Σωκράτης εἶπε·

Σ. Καὶ οὐ θαυμαστὸν δοκεῖς, ὦ Κριτόβουλε, τοῦτο σαυτῷ ποιεῖν ὅτι ὀλίγον μὲν πρόσθεν, ὅτε ἐγὼ ἔφην πλουτεῖν, ἐγέλασας ἐπ' ἐμοὶ ὡς οὐδὲ εἰδότες τι εἶη πλοῦτος, καὶ πρότερον οὐκ ἐπαύσω πρὶν ἐξήλεγξάς με καὶ ὁμολογεῖν ἐποίησας μηδὲ ἑκατοστὸν μέρους τῶν σῶν κεκτηῖσθαι, νῦν δὲ κελεύεις προστατεύειν μέσου καὶ ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ἂν μὴ παντάπασιν ἀληθῶς πένης γένοιο;

Κ. Ὅρῳ γάρ σε, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐν τι πλουτηρὸν ἔργον ἐπιστάμενον, περιουσίαν ποιεῖν. Τὸν οὖν ἀπ' ὀλίγων περιποιῶντα ἐλπίζω ἀπὸ πολλῶν γ' ἂν πάνυ βραδίως πολλὴν περιουσίαν ποιῆσαι.

Σ. Οὐκ οὐκ μέμνησαι ἀρτίως ἐν τῷ λόγῳ, ὅτε οὐδ' ἀναγρύζειν μοι ἐξουσίαν ἐποίησας, λέγων ὅτι τῷ μὴ ἐπισταμένῳ ἵπποις χρῆσθαι οὐκ εἶη χρήματα οἱ ἵπποι, οὐδὲ ἡ γῆ, οὐδὲ τὰ πρόβατα,

En entendant ces mots, Socrate repartit :

S. Est-ce que tu ne trouves pas étrange, Critobule, ton procédé envers toi-même? Il n'y a qu'un instant, quand je te disais que j'étais riche, tu t'es mis à rire comme si je ne savais pas ce qu'il en est; tu as tenu bon jusqu'à ce que tu m'eusses convaincu et fait avouer que ma fortune n'est pas la centième partie de la tienne; et maintenant tu veux que je te protège et que mes soins t'empêchent de tomber dans u. e. véritable et complète pauvreté.

C. C'est que je te vois, Socrate, en possession d'un moyen sûr de faire fortune. Or quiconque sait gagner avec peu est à plus forte raison capable, avec beaucoup, de faire une grande fortune.

S. Tu as donc oublié que tout à l'heure, dans la conversation, tu disais, sans me laisser la permission d'ouvrir la bouche, que, quand on n'en sait point tirer parti, les chevaux ne sont pas une valeur, pas plus que la terre, les brebis,

Ἄκουσας οὖν ὁ Σωκράτης εἶπε·

Σ. Καὶ οὐ δοκεῖς σαυτῷ, ὦ Κριτόβουλε, ποιεῖν τοῦτο θαυμαστὸν ὅτι ὀλίγον μὲν πρόσθεν, ὅτε ἐγὼ ἔφην πλουτεῖν, ἐγέλασας ἐπὶ ἐμοὶ ὡς οὐδὲ εἴδ' ὅτι εἶη ὁ πλοῦτος, καὶ οὐκ ἐπαύσω πρότερον πρὶν ἐξήλεγξάς με καὶ ἐποίησας ὁμολογεῖν κεκτηῖσθαι μηδὲ ἑκατοστὸν μέρους τῶν σῶν, νῦν δὲ κελεύεις με προστατεύειν σου καὶ ἐπιμελεῖσθαι ὅπως μὴ γένοιο παντάπασιν ἀληθῶς πένης.

Κ. Ὅρῳ γάρ σε, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐπιστάμενον ἐν τι ἔργον πλουτηρὸν ποιεῖν περιουσίαν. Ἐλπίζω οὖν τὸν περιποιῶντα ἀπὸ ὀλίγων ποιῆσαι ἂν πάνυ βραδίως ἀπὸ πολλῶν πολλὴν περιουσίαν.

Σ. Οὐκ οὐκ μέμνησαι λέγων ἀρτίως ἐν τῷ λόγῳ, ὅτε ἐποίησας μοι ἐξουσίαν οὐδὲ ἀναγρύζειν, ὅτι οἱ ἵπποι οὐκ εἶη χρήματα τῷ μὴ ἐπισταμένῳ γοῦν τῆσι ἵπποις, οὐδὲ ἡ γῆ, οὐδὲ τὰ πρόβατα,

Socrate donc ayant entendu dit :

[me, S. Et ne parais-tu pas à toi-même, ὁ Critobule, faire ceci d'étonnant que d'une part peu auparavant, lorsque moi je prétendais être riche, tu as ri de moi comme ne sachant ce qu'était la richesse, [pas-même et tu n'a pas cessé auparavant que tu aies convaincu moi et que tu m'aies fait avouer moi ne posséder pas-même la centième partie de tes biens, [moi maintenant d'autre part tu invites à diriger toi et à prendre-soin afin que tu ne deviennes pas tout à fait véritablement pauvre.

C. Car je vois toi, dit-il, ὁ Socrate, connaissant un certain procédé qui-enrichit créer du superflu. J'espère donc celui créant-du-superflu de peu pouvoir créer très-facilement de beaucoup de superflu.

S. Ne te souviens-tu donc pas disant récemment dans la conversation, lorsque tu as fait à moi la liberté pas-même de grogner, que les chevaux n'étaient pas une richesse pour celui qui ne sait pas se servir de chevaux ni la terre, ni les brebis,

οὐδὲ ἀργύριον, οὐδὲ ἄλλο οὐδὲ ἐν, ὅτω τις μὴ ἐπίσταται
 χρῆσθαι; Εἰσὶ μὲν οὖν αἱ πρόσοδοι ἀπὸ τῶν τοιούτων· ἐμε δὲ
 πῶς τινι τούτων οἶε ἂν ἐπιστηθῆναι χρῆσθαι, ὃ τὴν ἀρχὴν
 οὐδὲν πώποτε ἐγένετο τούτων; **Ἔστι μοι**

Κ. Ἄλλ' ἐδόκει ἡμῖν, καὶ εἰ μὴ χρήματά τις τύχοι ἔχων,
 ὅμως εἶναι τις ἐπιστήμη οἰκονομίας. Τί οὖν κωλύει καὶ σὲ
 ἐπίστασθαι;

Σ. Ὅπερ, νῆ Δία, καὶ αὐλεῖν ἂν κωλύσειεν ἄνθρωπον
 ἐπίστασθαι, εἰ μήτε αὐτὸς πώποτε κτήσασθαι αὐλοῦς, μήτε ἄλλος
 αὐτῷ παράσχοι ἐν τοῖς αὐτοῦ μαθάνειν· οὕτω δὲ καὶ ἐμοὶ ἔχει
 περὶ τῆς οἰκονομίας. Οὔτε γὰρ αὐτὸς ὄργανα χρήματα ἐκεκτή-
 μην ὥστε μαθάνειν, οὔτε ἄλλος πώποτε μοι παρέσχε τὰ ἐαυ-
 τοῦ διοικεῖν ἄλλ' ἢ σὺ νυνὶ ἐθέλεις παρέχειν. Οἱ δὲ δήπου τὸ
 πρῶτον μαθάνοντες κιθαρίζειν καὶ τὰς λύρας λυμαίνονται·

l'argent ou toute autre chose, pour qui ne sait pas s'en servir. On
 peut bien de tout cela tirer des revenus; mais, moi, comment
 veux-tu que je sache les faire valoir, quand de ma vie je n'ai eu
 rien de tel en propre?

C. Cependant nous sommes convenus que, quand même on ne
 posséderait rien, il y aurait toujours une science économique. Qui
 l'empêche donc de l'avoir.

S. Ce qui, par Jupiter! peut empêcher un homme de savoir jouer de
 la flûte quand il n'a jamais eu de flûte à lui, et que personne ne lui en
 a prêté pour apprendre: voilà où j'en suis pour ce qui est de l'écono-
 mie. L'instrument nécessaire pour apprendre, c'est-à-dire les biens, je
 n'en ai jamais eu, et jamais personne ne m'a prêté les siens à adminis-
 trer, toi seul as maintenant cette idée. Or ceux qui apprennent pour
 la première fois à jouer de la cithare gâteraient même les lyres;

οὐδὲ ἀργύριον,
 οὐδὲ ἄλλο οὐδὲ ἐν,
 ὅτω τις μὴ ἐπίσταται χρῆσθαι,
 Αἱ μὲν οὖν πρόσοδοι
 εἰσὶν ἀπὸ τῶν τοιούτων·
 πῶς δὲ οἶε
 μὲ ἐπιστηθῆναι ἂν
 χρῆσθαι τινι τούτων
 ὃ οὐδὲν τούτων,
 ἐγένετο πώποτε
 τὴν ἀρχὴν;

Κ. Ἄλλ' ἐδόκει ἡμῖν,
 καὶ εἴ τις τύχοι
 μὴ ἔχων χρήματα,
 ὅμως τις ἐπιστήμη οἰκονομίας
 εἶναι.

Τί οὖν κωλύει
 καὶ σὲ ἐπίστασθαι;

Σ. Ὅπερ, νῆ Δία,
 κωλύσειεν ἂν ἄνθρωπον
 καὶ ἐπίστασθαι αὐλεῖν,
 εἰ μήτε αὐτὸς
 κτήσασθαι πώποτε αὐλοῦς,
 μήτε ἄλλος παράσχοι αὐτῷ
 μαθάνειν ἐν τοῖς
 αὐτοῦ·
 ἔχει δὲ οὕτω
 καὶ ἐμοὶ
 περὶ τῆς οἰκονομίας·
 οὔτε γὰρ αὐτὸς ἐκεκτήμην
 χρήματα ὄργανα,
 ὥστε μαθάνειν,
 οὔτε ἄλλος παρέσχε πώποτε μοι
 τὰ ἐαυτοῦ διοικεῖν
 ἄλλ' ἢ σὺ
 ἐθέλεις νυνὶ παρέχειν.
 Οἱ δὲ δήπου μαθάνοντες
 τὸ πρῶτον
 κιθαρίζειν
 λυμαίνονται καὶ τὰς λύρας·

ni l'argent,
 ni une autre chose pas-même une,
 dont on ne savait pas se servir
 Or d'une part les revenus
 sont (se tirent) des choses telles;
 d'autre part comment crois-tu
 moi pouvoir savoir [choses,
 me servir de quelqu'une de ces
 moi à qui aucune de ces choses
 n'a été jamais
 dans le principe?

C. Mais il semblait à nous,
 même si quelqu'un se trouvait
 n'ayant pas de richesses,
 cependant une certaine science d'é-
 être. [conomie

Qui donc empêche
 toi aussi la connaître?

S. Ce qui, par Jupiter,
 empêcherait un homme
 aussi de savoir jouer-de-la-flûte
 si ni lui-même
 n'avait jamais possédé de flûtes,
 ni un autre n'avait donné à lui
 à apprendre sur celles
 de lui-même;
 il en est donc de-même
 aussi pour moi
 au sujet de l'économie;
 car ni moi-même je n'ai possédé
 les richesses comme instruments,
 pour apprendre,
 ni un autre n'a jamais donné à moi
 les biens de lui-même à administrer
 si-ce-n'est que toi
 tu veux maintenant me les donner.
 Or sans doute ceux qui apprennent
 pour la première fois
 à jouer-de-la-cithare
 gâtent même les lyres;

καὶ ἐγὼ δὴ εἰ ἐπιχειρήσαιμι ἐν τῷ σῷ οἴκῳ μαθάνειν οἰκονομεῖν, ἴσως ἂν καταλυμηναίμην ἂν σου τὸν οἶκον

Πρὸς ταῦτα ὁ Κριτόβουλος εἶπε :

Κ. Προθύμως γε, ὦ Σώκρατες, ἀποφεύγειν μοι¹ πειρᾶ μηδὲν με συνωφελῆσαι εἰς τὸ βῆρον ὑποφέρειν τὰ ἐμοὶ ἀναγκαῖα πράγματα.

Σ. Οὐ μὰ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐκ ἔγωγε, ἀλλ' ὅσα ἔγωγε καὶ πάνυ προθύμως ἐξηγήσομαι σοι. Οἶμαι δ' ἂν² καὶ εἰ, ἐπὶ πῦρ ἐλθόντος σου καὶ μὴ ὄντος παρ' ἐμοὶ, ἄλλοσε ἠγησάμην ὀπόθεν σοι εἶη λαβεῖν, οὐκ ἂν ἐμέμφου μοι, καὶ εἰ, ὕδωρ παρ' ἐμοῦ αἰτοῦντί σοι αὐτὸς μὴ ἔχων, ἄλλοσε καὶ ἐπὶ τοῦτο ἤγαγον, οἷδ' ὅτι οὐδ' ἂν τοῦτό μοι ἐμέμφου, καὶ εἰ, βουλομένου μουσικὴν μαθεῖν σου παρ' ἐμοῦ, δεῖξαιμί σοι πολὺ δεινότερους ἐμοῦ περὶ μουσικὴν καὶ σοι χάριν ἂν εἰδότας, εἰ ἐθέλοις παρ' αὐτῶν μαθάνειν, τί ἂν ἔτι μοι ταῦτα ποιοῦντι μέμφοιο;

de même moi, si j'essayais sur ta maison l'étude de l'économie, je serais peut-être capable de la ruiner.

A cela Critobule répondit :

C. Tu as grande envie de m'échapper, Socrate, et tu ne veux pas me venir en aide pour m'alléger la charge des affaires que je suis contraint de porter.

S. Mais non, par Jupiter ! dit Socrate, je n'y songe point ; au contraire, tout ce que je sais, je m'empresserai de te l'apprendre. Je crois que, si tu venais, me demander du feu, et que, n'en ayant pas, je te conduisise où tu en pourrais prendre, tu ne te plaindrais pas de moi. De même pour de l'eau : si tu m'en demandais et que, n'en ayant pas, je te conduisise où tu pourrais aussi t'en procurer, je suis sûr que tu ne m'en voudrais pas davantage. Enfin si, me priant de t'enseigner la musique, je t'adressais à des maîtres plus habiles que moi et qui, de plus, te sauraient gré de prendre leurs leçons, sur cela, quel reproche aurais-tu à me faire ?

καὶ ἐγὼ δὴ εἰ ἐπιχειρήσαιμι μαθάνειν ἐν τῷ σῷ οἴκῳ οἰκονομεῖν, ἴσως ἂν καταλυμηναίμην ἂν τὸν οἶκόν σου.

Ὁ Κριτόβουλος εἶπε πρὸς ταῦτα :

Κ. Πειρᾶ μοι προθύμως γε, ἀποφεύγειν, ὦ Σώκρατες, συνωφελῆσαι με μηδὲν εἰς τὸ ὑποφέρειν βῆρον τὰ πράγματα ἀναγκαῖα ἐμοί.

Σ. Οὐ, μὰ Δία, ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐκ ἔγωγε, ἀλλὰ ἐξηγήσομαι σοι καὶ πάνυ προθύμως ὅσα ἔχω.

Οἶμαι ἂν δὲ καὶ εἰ, σου ἐλθόντος ἐπὶ πῦρ καὶ μὴ ὄντος παρὰ ἐμοὶ, ἠγησάμην ἄλλοσε ὀπόθεν εἶη σοι λαβεῖν, οὐκ ἂν ἐμέμφου μοι, καὶ εἰ, αὐτὸς μὴ ἔχων ὕδωρ σοὶ αἰτοῦντι παρὰ ἐμοῦ, ἤγαγον ἄλλοσε καὶ ἐπὶ τοῦτο, οἶδα ὅτι οὐδὲ ἐμέμφου ἂν μοι τοῦτο, καὶ εἰ, σου βουλομένου μαθεῖν παρὰ ἐμοῦ τὴν μουσικὴν, δεῖξαιμί σοι πολὺ δεινότερους ἐμοῦ περὶ μουσικὴν καὶ ἂν εἰδότας χάριν σοι, εἰ ἐθέλοις μαθάνειν παρὰ αὐτῶν, τί ἔτι μέμφοιο ἂν μοι ποιοῦντι ταῦτα ;

moi aussi donc si j'essayais d'apprendre sur la maison à gouverner une maison, peut-être gâterais-je la maison de toi.

Critobule dit à cela :

C. Tu t'efforces pour moi avec-ardeur certes, d'échapper, ô Socrate, pour n'aider moi en rien à le supporter plus facilement les affaires nécessaires à moi.

S. Non, par Jupiter, dit Socrate, non moi-certès, mais j'expliquerai à toi et tout à fait avec-ardeur tout-ce-que j'ai (je sais).

Or je pense, et si, toi étant venu pour du feu, et du feu n'étant pas chez moi, je te conduisais ailleurs d'où il serait-possible à toi d'en prendre, tu ne te plaindrais pas de moi, et si, moi-même n'ayant pas d'eau pour toi en demandant de moi, je te conduisais ailleurs aussi vers je sais que [elle, tu ne te plaindrais pas non-plus de moi pour cela, et si, toi voulant apprendre de moi la musique, je montrais à toi de bien plus habiles que moi sur la musique et sachant gré à toi, si tu voulais-bien apprendre d'eux, en quoi encore te plaindrais-tu de moi faisant cela ?

Κ. Οὐδὲν ἂν δικαίως γε, ὦ Σώκρατες.

Σ. Ἐγὼ τοίνυν σοι δείξω, ὦ Κριτόβουλε, ὅσα νῦν λιπαρεῖς παρ' ἐμοῦ μαθάνειν, πολὺ ἄλλους ἐμοῦ δεινότερους περὶ ταῦτα. Ὁμολογῶ δὲ μεμεληχέναι μοι οἷτινες ἕκαστα ἐπιστημονέστατοί εἰσι τῶν ἐν τῇ πόλει. Καταμαθῶν γάρ ποτε ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἔργων τοὺς μὲν πάνυ ἀπόρους ὄντας, τοὺς δὲ πάνυ πλουσίους, ἀπεθαύμασα, καὶ ἔδοξέ μοι ἄξιον εἶναι ἐπισκέψεως ὃ τι εἴη τοῦτο. Καὶ ἡῦρον ἐπισκοπῶν πάνυ οἰκείως ταῦτα γιγνόμενα. Τοὺς μὲν γὰρ εἰκῆ ταῦτα πράττοντας ζημιουμένους ἐώρων, τοὺς δὲ γνώμη συντεταμένη ἐπιμελουμένους καὶ θάττον καὶ ῥᾶον καὶ κερδαλέωτερον κατέγων πράττοντας· παρ' ὧν ἂν καὶ σὲ οἶμαι, εἰ βούλοιο, μαθόντα, εἴ σοι ὁ θεὸς μὴ ἐναντιοῖτο, πάνυ ἂν δεινὸν χρηματιστὴν γενέσθαι.

III

Ἀκούσας ταῦτα ὁ Κριτόβουλος εἶπε·

Κ. Νῦν τοι, ἔφη, ἐγὼ σε οὐκέτι ἀφήσω, ὦ Σώκρατες.

C. Aucun du moins qui fût fondé, Socrate.

S. Eh bien, Critobule, je vais t'indiquer des gens plus habiles que moi dans la science dont tu me pries en ce moment de te donner des leçons. J'avoue que j'ai soigneusement cherché quels sont, dans tous les genres, les meilleurs maîtres de notre ville : car, ayant un jour remarqué que la même profession laisse les uns tout à fait pauvres et rend les autres tout à fait riches, cette singularité me parut mériter d'être approfondie ; et l'examen me fit trouver qu'il n'y avait rien là que de naturel. Je vis que ceux qui exercent au hasard ces professions ne manquent pas d'y perdre, tandis que ceux qui raisonnent et combinent avec soin arrivent à un gain plus prompt et plus facile. Je crois qu'à pareille école, si tu le veux, et si la divinité n'y met point obstacle, tu pourras devenir un excellent faiseur d'affaires.

III

En entendant ces mots, Critobule reprit :

A présent je ne te laisserai point aller, Socrate.

Κ. Οὐδὲν ἂν
δικαίως γε, ὦ Σώκρατες.

Σ. Ἐγὼ τοίνυν δείξω σοι, ὦ Κριτόβουλε, ἄλλους πολὺ δεινότερους ἐμοῦ περὶ ταῦτα, ὅσα λιπαρεῖς νῦν μαθάνειν παρὰ ἐμοῦ. Ὁμολογῶ δὲ μεμεληχέναι μοι οἷτινες εἰσὶν ἐπιστημονέστατοι ἕκαστα τῶν ἐν τῇ πόλει. Καταμαθῶν γάρ ποτε τοὺς μὲν ὄντας πάνυ ἀπόρους, τοὺς δὲ πάνυ πλουσίους ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἔργων ἀπεθαύμασα, καὶ ἔδοξέ μοι εἶναι ἄξιον ἐπισκέψεως ὃ τι εἴη τοῦτο. Καὶ ἐπισκοπῶν ἡῦρον ταῦτα γιγνόμενα πάνυ οἰκείως· ἐώρων μὲν γὰρ τοὺς πράττοντας ταῦτα εἰκῆ ζημιουμένους, κατέγων δὲ τοὺς ἐπιμελουμένους γνώμη συντεταμένη πράττοντας καὶ θάττον, καὶ ῥᾶον καὶ κερδαλέωτερον· παρὰ ὧν οἶμαι καὶ σε μαθόντα, εἰ βούλοιο, ἂν γενέσθαι ἂν χρηματιστὴν πάνυ δεινὸν, εἰ ὁ θεὸς μὴ ἐναντιοῖτό σοι.

III. Ὁ Κριτόβουλος
ακούσας ταῦτα εἶπε·

Κ. Νῦν τοι, ἔφη, ἐγὼ
οὐκέτι ἀφήσω σε, ὦ Σώκρατες,

C. Je ne me plaindrais en rien justement du moins, ô Socrate.

S. Moi donc je montrerai à toi, ô Critobule, [moi d'autres beaucoup plus habiles que sur ces choses, [maintenant toutes-celles-que tu demandes d'apprendre de moi.

Or j'avoue avoir-été-à-souci à moi quels sont les plus savants en chaque chose de ceux qui sont dans la ville. Car ayant remarqué un jour les uns étant tout à fait indigents, les autres tout à fait riches, à la suite des mêmes travaux, je m'étonnai et il parut à moi être digne d'examen ce qu'était cela.

Et examinant je trouvai cela arrivant tout à fait convenablement ; car, d'une part, je voyais ceux faisant ces métiers au hasard éprouvant-des-perles, [cupant d'autre part, je remarquai ceux s'occupant avec une pensée tendue faisant leurs affaires et plus vite et plus facilement, et plus lucrativement ; [appris, desquels je pense toi aussi ayant si tu le voulais, [faires pouvoir-devenir un homme-d'-af-tout à fait habile, si la divinité ne contrariait pas toi.

III. Critobule
ayant entendu cela, dit :

C. Maintenant, certes, dit-il, me je ne lâcherai plus toi, ô Socrate,

πρὶν ὄν μοι ἂ ὑπέσχησαι ἐναντίον τῶν φίλων τουτωνι! ἀποδείξης.

Σ. Τί οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Κριτόβουλε, ἦν σοι ἐπιδεικνύω πρῶτον μὲν οἰκίας τοὺς μὲν ἀπὸ πολλοῦ ἀργυρίου ἀχρήστους οἰκοδομοῦντας, τοὺς δὲ ἀπὸ πολὺ ἐλάττονος πάντα ἐχούσας ὅσα δεῖ, ἢ δόξω ἐν τί σοι τοῦτο τῶν οἰκονομικῶν ἔργων ἐπιδεικνύμαι;

Κ. Καὶ πάνυ γ', ἔφη ὁ Κριτόβουλος.

Σ. Τί δ' ἦν τὸ τούτου ἀκόλουθον μετὰ τοῦτό σοι ἐπιδεικνύω, τοὺς μὲν πάνυ πολλὰ καὶ παντοῖα κεκτημένους ἔπιπλα, καὶ τούτοις, ὅταν δέωνται, μὴ ἔχοντας χρῆσθαι μηδὲ εἰδότες εἰ σὰ ἔστιν αὐτοῖς, καὶ διὰ ταῦτα πολλὰ μὲν αὐτοὺς ἀνιωμένους, πολλὰ δὲ ἀνιῶντας τοὺς οἰκέτας· τοὺς δὲ οὐδὲν πλείω, ἀλλὰ καὶ μείονα τούτων κεκτημένους, ἔχοντας εὐθὺς ἔτοιμα, ὧν ἂν δέωνται, χρῆσθαι;

Κ. Ἄλλο τι οὖν τούτων ἔστιν, ὦ Σώκρατες, αἴτιον ἢ ὅτι

que tu ne m'aies donné les leçons promises en présence des amis que voici.

S. Eh bien, Critobule, dit Socrate, si d'abord je te montre des gens qui construisent avec beaucoup d'argent des maisons incommodes, tandis que d'autres, avec beaucoup moins, se bâtissent des demeures où ils trouvent tout ce qu'il faut, est-ce que cela seul ne te paraîtra pas une leçon d'économie?

C. Tout à fait, dit Critobule.

S. Et maintenant, si je te fais voir, ce qui en est une suite, des gens qui possèdent une infinité d'ustensiles de toute espèce sans pouvoir s'en servir au besoin, sans savoir s'ils sont en bon état, et qui, à cause de cela, se tourmentent sans cesse et sans cesse tourmentent leurs serviteurs; si je t'en fais remarquer d'autres, qui, n'ayant pas plus et même ayant moins d'ustensiles que les premiers, les ont toujours tous sous la main lorsqu'ils veulent s'en servir?

C. La raison, Socrate, n'en est-elle pas que chez les uns tout est

πρὶ ἀποδείξης ἂν μοι ἐναντίον τουτωνι τῶν φίλων ἂ ὑπέσχησαι.

Σ. Τί οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Κριτόβουλε, ἦν ἐπιδεικνύω σοι πρῶτον μὲν τοὺς μὲν οἰκοδομοῦντας ἀπὸ πολλοῦ ἀργυρίου οἰκίας ἀχρήστους, τοὺς δὲ ἀπὸ πολὺ ἐλάττονος ἐχούσας πάντα ὅσα δεῖ, ἢ δόξω ἐπιδεικνύμαι σοι τοῦτο ἐν τι τῶν ἔργων οἰκονομικῶν,

Κ. Καὶ πάνυ γε, ἔφη ὁ Κριτοβουλος.

Σ. Τί δὲ ἦν ἐπιδεικνύω σοι μετὰ τοῦτο τὸ ἀκόλουθον τούτου, τοὺς μὲν κεκτημένους ἔπιπλα πάνυ πολλὰ καὶ παντοῖα, καὶ μὴ ἔχοντας χρῆσθαι τούτοις, ὅταν δέωνται, μηδὲ εἰδότες εἰ ἔστι σὰ αὐτοῖς, καὶ διὰ ταῦτα αὐτοὺς μὲν ἀνιωμένους πολλὰ, ἀνιῶντας δὲ πολλὰ, τοὺς οἰκέτας· τοὺς δὲ κεκτημένους πλείω οὐδὲν ἀλλὰ καὶ μείονα τούτων, ἔχοντας ἔτοιμα εὐθὺς χρῆσθαι ὧν δέωνται ἂν.

Κ. Ἄλλο τι οὖν αἴτιον τούτων ἔστιν, ὦ Σώκρατες,

avant que tu aies montré à moi en présence de ces amis-ci les choses que tu m'as promises.

S. Quoi donc, dit Socrate, ô Critobule, si je montre à toi, d'une part d'abord les uns bâtissant avec beaucoup d'argent des maisons incommodes, [moins les autres *bâtissant* avec beaucoup des maisons ayant tout ce-qu'il faut, est-ce-que je paraîtrai montrer à toi cela (en cela) quelqu'un des faits économiques?

C. Et tout à fait certes, dit Critobule.

S. Et quoi si je montre à toi après cela, la conséquence de cela, les uns possédant des ustensiles très-nombreux et de-toutes-sortes et ne pouvant se servir de ceux-ci, lorsqu'ils en ont-besoin, ne sachant même-pas s'ils sont saufs pour eux et à cause-de cela eux-mêmes, d'une part, tourmentés beaucoup, d'autre part, tourmentant beaucoup leurs serviteurs; les autres possédant [rien des ustensiles plus-nombreux en mais même moins-nombreux que les ayant prêts aussitôt [ceux-là, pour se servir de ceux dont ils auront-besoin. [cela]

C. Quelque autre cause donc de est-elle, ô Socrate,

τοῖς μὲν ὅποι ἔτυχεν ἕκαστον καταβέβληται, τοῖς δὲ ἐν χώρᾳ ἕκαστα τεταγμένη κεῖται ;

Σ. Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης· καὶ οὐδ' ἐν χώρᾳ γ' ἐν ἧ ἔτυχεν, ἀλλ' ἐνθα προσήκει, ἕκαστα διατέτακται.

Κ. Λέγειν τί μοι δοκεῖς, ἔφη, καὶ τοῦτο, ὁ Κριτόβουλος, τῶν οἰκονομικῶν.

Σ. Τί οὖν, ἦν σοι, ἔφη, καὶ οἰκέτας αὖ ἐπιδεικνύω, ἐνθα μὲν πάντας ὡς εἰπεῖν δεδεμένους, καὶ τούτους θαμινὰ ἀποδιδράσκοντας, ἐνθα δὲ λελυμένους, καὶ ἐθέλοντάς τε ἐργάζεσθαι καὶ παραμένειν, οὐ καὶ τοῦτό σοι δόξω εἰσθεάτον τῆς οἰκονομίας ἔργον ἐπιδεικνύναί ;

Κ. Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Κριτόβουλος, καὶ σφόδρα γε.

Σ. Ἦν δὲ καὶ παραπλησίους γεωργίας γεωργοῦντας, τοὺς μὲν ἀπολωλέναι φάσκοντας ὑπὸ γεωργίας καὶ ἀποροῦντας, τοὺς δὲ ἀφθόνως καὶ καλῶς πάντα ἔχοντας ὅσων δέονται ἀπὸ τῆς γεωργίας ;

jeté pêle-mêle, tandis que chez les autres chaque chose est à sa place ?

S. Oui, par Jupiter ! et encore ce n'est pas à la première place venue, mais à la place qui lui convient, que chaque chose est affectée.

C. Ce que tu dis, reprit Critobule, m'a tout l'air d'être aussi de la science économique.

S. Et si je te montre ici des serviteurs presque tous enchaînés et qui bien souvent s'échappent ; là, des serviteurs qui, libres de toutes chaînes, consentent à travailler et à demeurer, ne te paraîtrai-je pas t'avoir exposé un fait très-curieux d'économie ?

C. Oui, par Jupiter ! très-curieux.

S. Si je te cite des cultivateurs qui cultivent de la même manière, et dont cependant les uns se disent ruinés par la culture et privés de ressources, tandis que les autres doivent à la culture la prospérité et l'abondance de tout ce dont ils ont besoin ?

ἢ ὅτι τοῖς μὲν ἕκαστον καταβέβληται ὅποι ἔτυχεν, τοῖς δὲ ἕκαστα κεῖται ἐν χώρᾳ τεταγμένη ;

Σ. Ναὶ μὰ Δία, ἔφη ὁ Σωκράτης· καὶ ἕκαστα διατέτακται οὐδὲ ἐν χώρᾳ γε ἐν ἧ ἔτυχεν, ἀλλὰ ἐνθα προσήκει

Κ. Δοκεῖς μοι, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, λέγειν καὶ τοῦτο τι τῶν οἰκονομικῶν.

Σ. Τί οὖν, ἔφη, ἦν ἐπιδεικνύω αὖ σοι καὶ οἰκέτας ἐνθα μὲν πάντας δεδεμένους ὡς εἰπεῖν, καὶ τούτους ἀποδιδράσκοντας θαμινὰ, ἐνθα δὲ λελυμένους, καὶ ἐθέλοντάς τε ἐργάζεσθαι καὶ παραμένειν, οὐ δόξω σοι ἐπιδεικνύναί καὶ τοῦτο ἔργον τῆς οἰκονομίας ἀξιθεάτον ;

Κ. Ναὶ μὰ Δία, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, καὶ σφόδρα γε.

Σ. Ἦν δὲ καὶ γεωργοῦντας γεωργίας παραπλησίους, τοὺς μὲν φάσκοντας ἀπολωλέναι ὑπὸ γεωργίας καὶ ἀποροῦντας, τοὺς δὲ ἔχοντας ἀφθόνως καὶ καλῶς ἀπὸ τῆς γεωργίας πάντα ὅσων δέονται ;

que parce-que pour les uns chaque *ustensile* a été jeté où *cela* s'est trouvé, pour les autres chacun est rangé en place fixée ?

S. Oui, par Jupiter, dit Socrate, et chaque *ustensile* est rangé pas-même à la place certes dans laquelle *cela* s'est trouvé, mais là-où il convient.

C. Tu parais à moi, dit Critobule, dire aussi *en* cela quelqu'un des *faits* économiques.

S. Quoi donc, dit-il, si je montre encore à toi des serviteurs aussi ici, d'une part, tous enchaînés, pour *ainsi dire*, et ceux-là s'échappant fréquemment, là, d'autre part, déliés, et aussi voulant-bien travailler et rester-auprès *de leur maître*, ne paraîtrai-je pas toi montrer et *en* cela un fait de l'économie digne-d'être-vu ?

C. Oui, par Jupiter, dit Critobule, et tout à fait certes. [aussi

S. D'autre part si je te montre des gens qui-cultivent des cultures semblables, et *parmi ceux-ci* les uns prétendant périr par l'agriculture et étant-dans-le-besoin, les autres ayant abondamment et honorablement par l'agriculture, ce dont ils ont-besoin ?

Κ. Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Κριτόβουλος. Ἴσως γὰρ ἀναλίσκουσιν οὐκ εἰς ἃ δεῖ μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς ἃ βλάβην φέρει αὐτοῖς καὶ τῷ οἴκῳ.

Σ. Εἰσὶ μὲν τινες ἴσως, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ τοιοῦτοι. Ἄλλ' ἐγὼ οὐ τούτους λέγω, ἀλλ' οἳ οὐδ' εἰς τὰναγκαῖα ἔχουσι δαπανᾶν, γεωργεῖν φάσκοντες.

Κ. Καὶ τί ἂν εἴη τούτου αἴτιον, ὦ Σώκρατες;

Σ. Ἐγὼ σε ἄξω καὶ ἐπὶ τούτους, ἔφη ὁ Σωκράτης· σὺ δὲ θεώμενος δῆπου καταμαθήσει.

Κ. Νῆ Δί', ἔφη, ἦν δύνωμαί γε.

Σ. Οὐκοῦν χρὴ θεώμενον σαυτοῦ ἀποπειρᾶσθαι εἰ γνώσει. Νῦν δ' ἐγὼ σ' οἶδα ἐπὶ μὲν κωμωδῶν θέαν καὶ πάνυ πρῶτ' ἀνιστάμενον καὶ πάνυ μακρὰν ὁδὸν¹ βαδίζοντα καὶ ἐμὲ ἀναπειθόντα προθύμως συνθεᾶσθαι· ἐπὶ δὲ τοιοῦτον οὐδὲν με πώποτε ἔργον παρεκάλεσας.

Κ. Οὐκοῦν γελοῖός σοι φαίνομαι εἶναι, ὦ Σώκρατες.

C. Ma foi, dit-Critobule, je croirais peut-être qu'outre les dépenses indispensables, les premiers en font encore de ruineuses pour eux et leur maison.

S. Il est possible, dit Socrate, qu'il y ait des gens de cette sorte. Mais je ne parle pas de ceux-là; je ne parle que de ceux qui, se disant cultivateurs, ne peuvent faire face aux dépenses nécessaires.

C. Et quelle pourrait être, Socrate, la cause de cette paresse?

S. Je te conduirai chez eux, dit Socrate; tu verras toi-même et tu jugeras.

C. Oui, ma foi, si je puis.

S. Il faut voir par expérience si tu pourras juger. Je sais que maintenant, quand il s'agit d'aller à la comédie, tu te lèves de bon matin, tu fais une longue route, et tu me proposes instamment de t'accompagner au spectacle. Mais pour une affaire du genre de celle qui nous occupe, tu ne m'as jamais fait de proposition.

C. Je te parais donc bien ridicule, Socrate?

Κ. Ναὶ μὰ Δία, ἔφη ὁ Κριτόβουλος. Ἴσως γὰρ ἀναλίσκουσιν οὐκ εἰς ἃ δεῖ μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς ἃ φέρει βλάβην αὐτοῖς καὶ τῷ οἴκῳ.

Σ. Ἴσως τινὲς μὲν, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰσὶ καὶ τοιοῦτοι. Ἄλλὰ ἐγὼ οὐ λέγω τούτους, ἀλλὰ οἳ φάσκοντες γεωργεῖν, οὐδὲ ἔχουσι δαπανᾶν εἰς τὰ ἀναγκαῖα.

Κ. Καὶ τί εἴη ἂν αἴτιον τούτου, ὦ Σώκρατες;

Σ. Ἐγὼ ἄξω σε καὶ ἐπὶ τούτους, ἔφη ὁ Σωκράτης· σὺ δὲ θεώμενος καταμαθήσει δῆπου.

Κ. Νῆ Δία, ἔφη, ἦν δύνωμαί γε.

Σ. Οὐκοῦν χρὴ θεώμενον ἀποπειρᾶσθαι σαυτοῦ εἰ γνώσει. Ἐγὼ δὲ οἶδα νῦν σε καὶ ἀνιστάμενον μὲν πάνυ πρῶτ' καὶ βαδίζοντα ὁδὸν πάνυ μακρὰν ἐπὶ θέαν κωμωδῶν καὶ ἀναπειθόντα ἐμὲ προθύμως συνθεᾶσθαι· παρεκάλεσας δὲ με πώποτε ἐπὶ οὐδὲν ἔργῳ τοιοῦτον.

Κ. Οὐκοῦν φαίνομαι σοι ὦ Σώκρατες, εἶναι γελοῖος

C. Oui, par Jupiter, dit Critobule. Car peut-être dépensent-ils non pour les choses pour lesquelles il faut seulement dépenser, mais encore pour des choses qui portent préjudice à eux-mêmes et à leur maison.

S. Peut-être quelques-uns à la dit Socrate, [vérité, sont aussi tels. [là, Mais moi je ne parle pas de ceux-mais de ceux qui prétendant faire-de-l'agriculture, n'ont pas-même à dépenser pour les choses nécessaires

C. Et quelle chose serait cause de cela, ô Socrate?

S. Moi je conduirai toi aussi vers ceux-là, dit Socrate; d'autre part, toi examinant, tu l'apprendras sans doute.

C. Oui, par Jupiter, dit-il, si du moins je peux.

S. Donc il faut examinant éprouver toi-même pour voir si tu sauras juger. Or moi je sais maintenant toi et, d'une part, te levant tout à fait matin [longue et marchant une route tout à fait pour la vue (pour aller voir) des come et engageant moi avec-ardeur [die à venir voir-avec toi; d'autre part tu n'as appelé moi jamais vers aucune œuvre telle.

C. Donc je parais à toi, ô Socrate, être ridicule.

Σ. Σκυτῶ δὲ πολὺ, νῆ Δί', ἔφη, γελοιότερος. Ἦν δὲ καὶ ὑφ' ἵππικῆς¹ σοὶ ἐπιδεικνύω τοὺς μὲν εἰς ἀπορίαν τῶν ἐπιτηδείων ἀηλυθότας, τοὺς δὲ καὶ πάνυ εὐπόρους ὄντας καὶ ἅμα ἀγαλλομένους ἐπὶ τῷ κέρδει;

Κ. Οὐκοῦν τούτους μὲν καὶ ἐγὼ ὄρω καὶ οἶδα ἑκατέρους, καὶ οὐδέν τι μᾶλλον τῶν κερδαινόντων γίγνομαι.

Σ. Θεᾶ γὰρ αὐτοὺς ἤπερ τοὺς τραγωδοὺς τε καὶ κωμωδοὺς, οὐχ ὅπως ποιητῆς, οἶμαι, γένη, ἀλλ' ὅπως ἡσθῆς ἰδῶν τι ἢ ἀκούσας· καὶ ταῦτα μὲν ἴσως οὕτως ὀρθῶς ἔχει, οὐ γὰρ ποιητῆς βούλει γενέσθαι· ἵππικῆ δ' ἀναγκαζόμενος χρῆσθαι, οὐ μῶρος οἶε εἶναι, εἰ μὴ σκοπεῖς ὅπως μὴ ἰδιώτης ἔσει τούτου τοῦ ἔργου, ἄλλως τε καὶ τῶν αὐτῶν ἵππων ἀγαθῶν τε εἰς τὴν χρῆσιν καὶ κερδαλέων εἰς πώλησιν ὄντων;

Κ. Πωλοδαμνεῖν με κελεύεις, ὦ Σώκρατες;

Σ. Οὐ μὰ Δί', οὐδέν τι μᾶλλον ἢ καὶ γεωργοὺς ἐκ παιδίων ὠνούμενον κατασκευάζειν, ἀλλ' εἶναι τινές μοι δοκοῦσιν

S. Par Jupiter! c'est bien plus à toi-même que tu le parais. Et si je te fais voir des gens que l'élève des chevaux a fait tomber dans la privation du nécessaire, tandis que l'élève des chevaux en a conduit d'autres à l'aisance et au plaisir que procure le gain?

C. Oui, j'en vois tous les jours et j'en connais de l'une et l'autre espèce, et je n'en suis pas plus du nombre de ceux qui gagnent.

S. C'est que tu les regardes comme tu regardes les tragiques et les comiques; tu ne songes pas alors, je crois, à devenir poète, mais tu cherches le plaisir de voir et d'entendre, et sur ce point tu n'as pas tort, car tu ne veux pas être poète. Mais, forcé d'élever des chevaux, ne crois-tu pas que tu es fou de ne point chercher à l'instruire dans cette industrie, surtout lorsque cette instruction doit l'être avantageuse pour ton propre usage et pour le commerce?

C. Tu veux, Socrate, que je me fasse dresseur de poulains?

S. Non, par Jupiter! pas plus que je ne veux que tu formes des cultivateurs en les achetant tout petits. Mais je crois qu'il y a, pour

Σ. Νῆ δὲ Δία, ἔφη, πολὺ γελοιότερος σαυτῶ. Ἦν δὲ καὶ ἐπιδεικνύω σοὶ τοὺς μὲν ἀηλυθότας ὑπὸ ἵππικῆς εἰς ἀπορίαν τῶν ἐπιτηδείων τοὺς δὲ ὄντας καὶ πανυ εὐπόρου καὶ ἅμα ἀγαλλομένους ἐπὶ τῷ κέρδει:

Κ. Οὐκοῦν μὲν, καὶ ἐγὼ ὄρω τούτους καὶ οἶδα ἑκατέρους, καὶ γίγνομαι οὐδέν τι μᾶλλον τῶν κερδαινόντων.

Σ. Θεᾶ γὰρ αὐτοὺς ἤπερ τοὺς τραγωδοὺς τε καὶ κωμωδοὺς, οὐκ, οἶμαι, ὅπως γένη ποιητῆς, ἀλλὰ ὅπως ἡσθῆς ἰδῶν ἢ ἀκούσας τι· καὶ ταῦτα μὲν ἔχει ἴσως ὀρθῶς οὕτως, οὐ γὰρ βούλει γενέσθαι ποιητῆς ἀναγκαζόμενος δὲ χρῆσθαι ἵππικῆ, οὐκ οἶε εἶναι. μῶρος, εἰ μὴ σκοπεῖς ὅπως μὴ ἔσει ἰδιώτης τούτου τοῦ ἔργου, ἄλλως τε καὶ τῶν αὐτῶν ἵππων ὄντων ἀγαθῶν τε εἰς τὴν χρῆσιν, καὶ κερδαλέων εἰς πώλησιν.

Κ. Κελεύεις με, ὦ Σώκρατες, πωλοδαμνεῖν.

Σ. Οὐ μὰ Δία, οὐδέν τι μᾶλλον ἢ καὶ κατασκευάζειν γεωργοὺς ὠνούμενον ἐκ παιδίων, ἀλλὰ τινες ἡλικίαι

S. Mais, par Jupiter, dit-il, beaucoup plus ridicule à toi-même. D'autre part, si je montre aussi à les uns arrivés [toi par l'élève du-cheval] au manque des choses nécessaires, les autres étant tout à fait aisés et en même temps étant fiers de leur gain par l'élève du cheval?

C. Or donc certes, moi aussi je vois ceux-là et je connais les-uns-et-les-autres, et je ne suis en rien davantage de ceux qui gagnent.

S. Car tu regardes eux [diens comme tu regardes et les tragé-et les comédiens, non, je pense, afin que tu deviennes poète, mais afin que tu sois charmé ayant vu ou entendu quelque chose; et cela, d'une part, est peut-être bien ainsi, car tu ne veux pas devenir poète, d'autre part, forcé d'user de l'élève du-cheval, ne crois-tu pas être sot, si tu n'examines pas comment tu ne seras pas ignorant de cette besogne, et autrement et (surtout) les mêmes chevaux étant et bons pour l'usage, et avantageux pour la vente?

C. Engages-tu moi, ô Socrate, à dompter-des-poulains?

S. Non, par Jupiter, en rien plus que de faire aussi des laboureurs en les achetant d'entre les enfants, mais certains âges

ἡλικία καὶ ἵππων καὶ ἀνθρώπων, αἱ εὐθύς τε χρήσιμοι εἰσι καὶ ἐπὶ τὸ βέλτιον ἐπιδιδάσιν. — Ἐγὼ δ' ἐπιδεῖται καὶ γυναῖξί ταις γαμεταῖς τοὺς μὲν οὕτω χρωμένους ὥστε συνεργοὺς ἔχειν αὐτάς εἰς τὸ συναύξειν τοὺς οἴκους, τοὺς δὲ ἧ πλεῖστα λυμαίνονται

Κ. Καὶ τούτου πότερον χρῆ, ὦ Σώκρατες, τὸν ἄνδρα αἰτιάσθαι ἢ τὴν γυναῖκα;

Σ. Πρόβατον μὲν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, ἦν κακῶς ἔχη, τὸν νομέα αἰτιώμεθα, καὶ ἵππος, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, ἦν κακουργῆ, τὸν ἵππεά κακίζομεν· τῆς δὲ γυναικὸς, εἰ μὲν διδασκομένη ὑπὸ τοῦ ἀνδρὸς τὰγαθὰ κακοποιεῖ, ἴσως δικαίως ἂν ἢ γυνὴ τὴν αἰτίαν ἔχοι· εἰ δὲ μὴ διδάσκων τὰ καλὰ κατὰ ἀνεπιστήμονι τούτων χρῶτο, ἄρ' οὐ δικαίως ἂν ὁ ἀνὴρ τὴν αἰτίαν ἔχοι; Πάντως δεῖ, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε, — φίλοι γὰρ ἐσμεν οἱ παρόντες, — ἀπαληθεῦσαι πρὸς ἡμᾶς. Ἔστιν ὅτῳ ἄλλω τῶν σπουδαίων πλείω ἐπιτρέπεις ἢ τῇ γυναικί;

les chevaux et pour les hommes, un certain âge où l'on peut déjà s'en servir et où chaque jour les rend meilleurs. Je puis aussi te citer des maris qui en usent avec leurs femmes de manière à s'en faire d'utiles auxiliaires pour la prospérité de leur maison, tandis que pour d'autres elles sont une cause essentielle de ruine

C. Et qui faut-il en accuser, Socrate, de l'homme ou de la femme?

S. Quand un troupeau est presque toujours en mauvais état, reprit Socrate, nous en accusons le berger; lorsqu'un cheval est très-méchant, c'est au cavalier qu'on s'en prend. A l'égard d'une femme, si, malgré la bonne direction de son mari, elle se conduit mal, peut-être a-t-on raison de n'en accuser qu'elle; mais si le mari la laisse ignorer le bien et le beau, et qu'il l'emploie malgré son ignorance, n'est-il pas juste de rendre le mari responsable? Allons, Critobule, nous sommes ici tous amis; parle-nous bien franchement; est-il quelqu'un qui entre plus intimement dans tes affaires que ta femme?

καὶ ἵππων καὶ ἀνθρώπων δοκοῦσί μοι εἶναι, αἱ εἰσὶ τε χρήσιμοι εὐθύς καὶ ἐπιδιδάσιν ἐπὶ τὸ βέλτιον. Ἐγὼ δὲ ἐπιδεῖται καὶ τοὺς μὲν χρωμένους οὕτω γυναῖξί ταις γαμεταῖς ὥστε ἔχειν αὐτάς συνεργοὺς εἰς τὸ συναύξειν τοὺς οἴκους, λυμαίνονται τοὺς δὲ ἧ πλεῖστα.

Κ. Καὶ πότερον χρῆ, ὦ Σώκρατες, αἰτιάσθαι τούτου τὸν ἄνδρα ἢ τὴν γυναῖκα;

Σ. Ἦν μὲν πρόβατον, ἔφη ὁ Σωκράτης ἔχη κακῶς αἰτιώμεθα τὸν νομέα ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, καὶ ἦν ἵππος κακουργῆ, κακίζομεν τὸν ἵππεά ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ· τῆς δὲ γυναικὸς, εἰ μὲν διδασκομένη τὰ ἀγαθὰ ὑπὸ τοῦ ἀνδρὸς κακοποιεῖ, ἴσως ἢ γυνὴ ἔχοι ἂν αἰτίαν δικαίως· εἰ δὲ ὁ ἀνὴρ μὴ διδάσκων τὰ καλὰ καὶ ἀγαθὰ χρῶτο ἀνεπιστήμονι τούτων, ἄρα οὐκ ἔχοι ἂν τὴν αἰτίαν δικαίως; Δεῖ πάντως, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε, ἀπαληθεῦσαι πρὸς ἡμᾶς, οἱ γὰρ παρόντες ἐσμεν φίλοι. Ἔστιν ὅτῳ ἄλλω ἐπιτρέπεις πλείω τῶν σπουδαίων ἢ τῇ γυναικί;

et de chevaux et d'hommes paraissent à moi être, [diatement lesquels âges et sont utiles immédiatement et progressent vers le mieux. [uns D'autre part, j'ai à montrer aussi les se servant ainsi des femmes, celles épousées, de manière à avoir elles pour aides pour le accroître leurs maisons, tandis qu'elles ruinent les autres le plus possible.

C. Et est-ce qu'il faut, ô Socrate, accuser de cela l'homme ou la femme?

S. Si, d'une part, une brebis, dit Socrate, est en-mauvais-état, nous accusons le berger presque toujours, et si un cheval fait-du-mal, nous blâmons le cavalier presque toujours; d'autre part au sujet de la femme, si d'une part, instruite sur le bien par son mari, elle fait-le-mal, peut être la femme aurait (encourrait)-elle l'accusation justement; mais si le mari ne l'instruisant pas sur le beau et le bien [ses, se servait d'elle ignorant ces choses-est-ce qu'il n'aurait (encourrait) pas l'accusation justement? Il faut tout à fait, dit-il, ô Critobule, parler-franchement à nous, [ami car nous les présents nous sommes Est-il un autre auquel autre tu confies plus de tes affaires sé-qu'à ta femme? [rieuses

Κ. Οὐδενί, ἔφη.

Σ. Ἔστι δὲ ὅτω ἐλάττονα διαλέγει ἢ τῇ γυναικί;

Κ. Εἰ δὲ μὴ, οὐ πολλοῖς γε, ἔφη.

Σ. Ἐγῆμας δὲ αὐτὴν παῖδα νέαν μάλιστα καὶ ὡς ἡδύνατο ἐλάχιστα ἑωρακυῖαν καὶ ἀκηκουῖαν;

Κ. Μάλιστα.

Σ. Οὐκοῦν πολὺ θαυμαστότερον εἴ τι ὧν δεῖ λέγειν ἢ πράττειν ἐπίσταίτο ἢ εἰ ἐξαμαρτάνοι.

Κ. Οἷς δὲ σὺ λέγεις ἀγαθὰς εἶναι γυναῖκας, ὧ Σώκρατες, ἢ αὐτοὶ ταύτας ἐπαίδευσαν;

Σ. Οὐδὲν οἷον τὸ ἐπισκοπεῖσθαι. Συστήσω δέ σοι ἐγὼ καὶ Ἀσπασίαν¹, ἢ ἐπιστημονέστερον ἐμοῦ σοι ταῦτα πάντα ἐπιδείξει. Νομίζω δὲ γυναῖκα κοινωνὸν ἀγαθὴν οἴκου οὔσαν πάνυ ἀντίρροπον εἶναι τῷ ἀνδρὶ ἐπὶ τὸ ἀγαθόν. Ἔρχεται μὲν γὰρ εἰς τὴν οἰκίαν διὰ τῶν τοῦ ἀνδρὸς πράξεων τὰ κτήματα ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, δαπανᾶται δὲ διὰ τῶν τῆς γυναικὸς ταμειυμάτων τὰ πλεῖστα· καὶ εὖ μὲν τούτων γιγνομένων αὐξοῦνται οἱ οἶκοι,

C. Personne

S. Cependant, y a-t-il des gens avec qui tu converses moins qu'avec elle ?

C. S'il y en a, il n'y en a guère.

S. Quand tu l'as épousée, n'était-ce pas une véritable enfant, qui n'avait, en quelque sorte, rien vu, rien entendu ?

C. C'est cela.

S. Ce serait donc une chose beaucoup plus étonnante si elle savait rien de ce qu'il faut dire ou faire, que si elle se conduisait mal.

C. Mais ces maris que tu dis avoir de bonnes femmes, est-ce qu'ils les ont élevées eux-mêmes ?

S. Rien de mieux que d'examiner ce point; aussi, je te présenterai à Aspasia qui l'instruira de tout cela plus pertinemment que moi. Pour moi, je pense qu'une bonne maîtresse de maison est tout à fait de moitié avec le mari pour le bien commun. C'est le mari le plus souvent qui, par son activité, fait entrer le bien dans le ménage, et c'est la femme qui, presque toujours, est chargée de l'employer aux dépenses; si l'emploi est bien fait, la maison prospère;

Κ. Οὐδενί, ἔφη.

Σ. Ἔστι δὲ ὅτω διαλέγει ἐλάττονα ἢ τῇ γυναικί;

Κ. Εἰ δὲ μὴ, ἔφη;

οὐ πολλοῖς γε.

Σ. Ἐγῆμας δὲ αὐτὴν παῖδα μάλιστα νέαν καὶ ἑωρακυῖαν καὶ ἀκηκουῖαν ἐλάχιστα ὡς ἡδύνατο;

Κ. Μάλιστα

Σ. Οὐκοῦν πολὺ θαυμαστότερον εἰ ἐπίσταίτο τι ὧν δεῖ λέγειν ἢ πράττειν ἢ εἰ ἐξαμαρτάνοι.

Κ. Οἷς δὲ σὺ λέγεις, ὧ Σώκρατες, εἶναι γυναῖκας ἀγαθὰς, ἢ αὐτοὶ ἐπαίδευσαν ταύτας;

Σ. Οὐδὲν οἷον τὸ ἐπισκοπεῖσθαι. Ἐγὼ δὲ συστήσω σοι καὶ Ἀσπασίαν, ἢ ἐπιδείξει σοι πάντα ταῦτα ἐπιστημονέστερον ἐμοῦ.

Νομίζω δὲ γυναῖκα οὔσαν ἀγαθὴν κοινωνὸν οἴκου εἶναι πάνυ ἀντίρροπον τῷ ἀνδρὶ ἐπὶ τὸ ἀγαθόν· ἃ μὲν γὰρ κτήματα ἔρχεται εἰς τὴν οἰκίαν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ διὰ τῶν πράξεων τοῦ ἀνδρὸς, τὰ δὲ πλεῖστα δαπανᾶται διὰ τῶν ταμειυμάτων τῆς γυναικὸς· καὶ μὲν τούτων γιγνομένων εὖ οἱ οἶκοι αὐξοῦνται,

C. A aucun autre, dit-il.

S. D'autre part est-il *quelqu'un* tu converses moins [avec qui qu'avec la femme ?

C. Si *cela* n'est pas, dit-il, [verse moins. pas avec beaucoup certes je ne con-

S. Or tu as épousé elle *étant* une enfant très-jeune et ayant vu et ayant entendu le moins qu'elle pouvait ?

C. Tout à fait.

S. Donc *il serait* beaucoup plus étonnant si elle savait *quelqu'une* des choses qu'il faut dire ou faire que si elle se trompait.

C. Mais *ceux* auxquels toi tu dis, ô Socrate,

être des femmes bonnes. [les ? est-ce-qu'eux-mêmes ont élevé el-

S. Rien de-tel-que le examiner. Or moi je mettrai-en-rapport-avec aussi Aspasia, [toi

qui démontrera à toi tout cela plus sagement que moi.

D'autre part, je pense une femme étant une bonne compagne de maison être tout à fait égale à l'homme pour le bien;

car les biens d'une part entrent dans la maison presque toujours

par les actes du mari, [sés d'autre part la plupart sont dépendre par les répartitions de la femme; [faites

et d'une part celles-ci étant bien les maisons s'accroissent,

καλῶς δὲ, μειοῦνται. Οἶμαι δὲ σοι καὶ τῶν ἄλλων ἐπιστημῶν τοὺς ἀξίως λόγου ἐκάστην ἐργαζομένους ἔχειν ἂν ἐπιδειξάι σοι, εἴ τι προσδεῖσθαι νομίζεις.

IV

Κ. Ἀλλὰ πάσας μὲν τί σε δεῖ ἐπιδεικνύναι, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Κριτόβουλος. Οὔτε γὰρ κτήσασθαι πασῶν τῶν τεχνῶν ἐργάτας βράδιον οἶους δεῖ, οὔτε ἔμπειρον γενέσθαι αὐτὸν πασῶν οἷόν τε, ἀλλ' αἶ δοκοῦσι κάλλιστα τῶν ἐπιστημῶν καὶ ἐμοὶ πρόποι ἂν μάλιστα ἐπιμελομένῳ, ταύτας μοι καὶ αὐτὰς ἐπιδείκνυε καὶ τοὺς πράττοντας αὐτὰς, καὶ αὐτὸς δὲ ὅ τι δύνασαι συνωφέλει εἰς ταῦτα διδάσκων.

Σ. Ἀλλὰ καλῶς, ἔφη, λέγεις, ὦ Κριτόβουλε. Καὶ γὰρ αἶ γε βαναυσικαὶ καλούμεναι καὶ ἐπίρρητέι εἶσι, καὶ εἰκότως μέντοι πάνυ ἀδοξοῦνται πρὸς τῶν πόλεων. Καταλυμαίνονται γὰρ τὰ σώματα τῶν τε ἐργαζομένων καὶ τῶν ἐπιμελομένων, ἀναγκάζουσαι καθῆσθαι καὶ σκιατραφεῖσθαι,

est-il mal, elle tombe en décadence. Il en est de même de tous les autres arts; je crois pouvoir l'y montrer des artistes de mérite si tu le crois utile.

IV

G Dans tous? A quoi bon, Socrate, me les faire voir? dit Critobule. Il n'est ni facile d'en trouver qui excellent dans tous les arts, ni possible d'y être habile soi-même. Mais, sans sortir de ce qu'on appelle les beaux-arts, de ceux dont la culture peut m'honorer, fais-les-moi connaître, ainsi que ceux qui s'y exercent; et toi-même, autant que possible, viens-moi en aide de tes lumières.

S. C'est bien parlé, Critobule; car les arts appelés mécaniques sont décriés, et c'est avec raison que les gouvernements en font peu de cas. Ils ruinent le corps de ceux qui les exercent et de ceux qui surveillent les travailleurs, en les forçant de demeurer assis, de vivre dans l'ombre,

καλῶς δὲ, μειοῦνται.

Οἶμαι δὲ ἔχειν ἂν ἐπιδειξάι σοί, εἴ τι νομίζεις προσδεῖσθαι, καὶ τοὺς ἐργαζομένους ἐκάστην τῶν ἄλλων ἐπιστημῶν ἀξίως λόγου.

IV. Κ. Ἀλλὰ τί δεῖ, ὦ Σώκρατες, σε ἐπιδεικνύναι πάσας μὲν ἔφη ὁ Κριτόβουλος. Οὔτε γὰρ βράδιον κτήσασθαι ἐργάτας πασῶν τεχνῶν οἶους δεῖ, οὔτε οἷόν τε γενέσθαι ἔμπειρον αὐτῶν, ἀλλὰ ἐπιδείκνυέ μοι ταύτας αἶ δοκοῦσι κάλλιστα τῶν ἐπιστημῶν καὶ πρόποι ἂν μάλιστα ἐμοὶ ἐπιμελομένῳ, καὶ αὐτὰς καὶ τοὺς πράττοντας αὐτὰς, καὶ αὐτὸς δὲ διδάσκων συνωφέλει εἰς ταῦτα ὅ τι δύνασαι.

Σ. Ἀλλὰ λέγεις καλῶς, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε. Καὶ γὰρ αἶ γε καλούμεναι βαναυσικαὶ καὶ εἶσιν ἐπίρρητοι, καὶ πάνυ ἀδοξοῦνται πρὸς τῶν πόλεων, εἰκότως μέντοι. Καταλυμαίνονται γὰρ τὰ σώματα τῶν τε ἐργαζομένων καὶ τῶν ἐπιμελομένων, ἀναγκάζουσαι καθῆσθαι καὶ σκιατραφεῖσθαι,

d'autre part celles-ci étant faites les maisons s'amoiindrissent. [mal. D'autre part je pense pouvoir montrer à toi, si tu crois en-avoir-besoin-en-outre, ceux aussi qui-cultivent chacune des autres sciences [tion. d'une-manière-digne de considéra-

IV. C. Mais pourquoi faut-il, ô Socrate, toi les montrer toutes d'une part? dit Critobule. Car ni il n'est facile de posséder des artisans de tous les métiers tels-qu'il en faut posséder, ni il n'est possible de devenir habile dans eux, mais montre-moi celles qui paraissent les plus belles des sciences et dont il conviendrait le plus à moi m'occupant (de m'occuper), et ces sciences elles-mêmes et ceux qui pratiquent elles, [sant et toi-même d'autre part m'instrui- aide-moi en cela en ce que tu peux.

S. Mais tu parles bien, dit-il, ô Critobule. Car les arts du moins appelés mécaniques et sont décriés, et sont tout à fait peu-estimés des villes, avec raison certes. Car ils gâtent les corps et de ceux qui travaillent et de ceux qui surveillent, en les forçant de rester-assis et de vivre-à-l'ombre,

ἔναι δὲ καὶ πρὸς πῦρ ἡμερεύειν· τῶν δὲ σωματίων θηλυνομένων καὶ αἱ ψυχὰι πολὺ ἀρρωστώτεραι γίνονται· καὶ ἀσχολίας δὲ μάλιστα ἔχουσι καὶ φίλων καὶ πόλειως συνεπιμελεῖσθαι· ὥστε οἱ τοιοῦτοι δοκοῦσι κακοὶ καὶ φίλοις χρῆσθαι καὶ ταῖς πατρίσιν ἀλεξητῆρες εἶναι. Καὶ ἐν ἐνίαις μὲν τῶν πόλειων, μάλιστα δὲ ἐν ταῖς εὐπολέμοις δοκούσαις εἶναι, οὐδ' ἔξεστι τῶν πολιτῶν οὐδενὶ βαναυσικὰς τέχνας ἐργάζεσθαι.

Κ. Ἡμῖν δὲ δὴ ποίαις συμβουλευεῖς, ὦ Σώκρατες, χρῆσθαι;

Σ. Ἐρα, ἔφη ὁ Σωκράτης, μὴ αἰσχυνοῦμεν τὸν Περσῶν βασιλέα μιμῆσασθαι; Ἰκεῖνον γάρ φασι ἐν τοῖς καλλίστοις τε καὶ ἀναγκαιοτάτοις ἡγούμενον εἶναι ἐπιμελήμασι γεωργίαν τε καὶ τὴν πολεμικὴν τέχνην, τούτων ἀμφοτέρων ἰσχυρῶς ἐπιμελεῖσθαι.

Καὶ ὁ Κριτόβουλος ἀκούσας ταῦτα εἶπε·

et parfois même de séjourner près du feu. Or, quand les corps sont efféminés, les âmes perdent bientôt toute leur énergie. En outre, les arts manuels ne vous laissent plus le temps de rien faire ni pour les amis ni pour l'État, en sorte qu'on passe pour de mauvais amis et de lâches défenseurs de la patrie. Aussi, dans quelques républiques, principalement dans celles qui sont réputées guerrières, il est défendu à tout citoyen d'exercer une profession mécanique.

C. Mais nous, Socrate, quel art nous conseilles-tu d'exercer?

S. Rougirions-nous dit Socrate, d'imiter le roi de Perse? Ce prince, dit-on, convaincu que l'agriculture et l'art militaire sont les plus beaux et les plus nécessaires de tous, s'occupe de tous les deux avec une égale ardeur.

En entendant ces mots, Critobule reprit

ἔναι δὲ καὶ ἡμερεύειν πρὸς πῦρ· τῶν δὲ σωματίων θηλυνομένων καὶ αἱ ψυχὰι γίνονται πολὺ ἀρρωστώτεραι καὶ δὲ ἔχουσι μάλιστα ἀσχολίας συνεπιμελεῖσθαι καὶ φίλων καὶ πόλειως ὥστε οἱ τοιοῦτοι δοκοῦσι κακοὶ καὶ χρῆσθαι φίλοις καὶ εἶναι ἀλεξητῆρες ταῖς πατρίσιν. Καὶ ἐν ἐνίαις μὲν τῶν πόλειων, μάλιστα δὲ ἐν ταῖς δοκούσαις εἶναι εὐπολέμοις, οὐδ' ἔξεστι οὐδενὶ τῶν πολιτῶν ἐργάζεσθαι τέχνας βαναυσικὰς.

Κ. Ποίαις δὲ δὴ συμβουλευεῖς ἡμῖν χρῆσθαι, ὦ Σώκρατες,

Σ. Ἐρα μὴ αἰσχυνοῦμεν, ἔφη ὁ Σωκράτης, μιμῆσασθαι τὸν βασιλέα Περσῶν, Φασὶ γάρ ἐκεῖνον ἡγούμενον γεωργίαν τε καὶ τὴν τέχνην πολεμικὴν εἶναι ἐν τοῖς ἐπιμελήμασι καλλίστοις τε καὶ ἀναγκαιοτάτοις ἐπιμελεῖσθαι ἰσχυρῶς τούτων ἀμφοτέρων.

Καὶ ὁ Κριτόβουλος ἀκούσας ταῦτα εἶπε·

quelques-uns d'autre part même de passer-le-jour près du feu; d'autre part les corps s'efféminant les âmes aussi deviennent beaucoup plus faibles, et d'autre part les arts mécaniques ont le plus des empêchements pour prendre-soin-en-même-temps et des amis et de la ville; de sorte que les gens tels paraissent mauvais [mis et pour se servir d'eux comme d'a-et pour être défenseurs à (de) leur patrie.

Et d'une part dans quelques-unes des villes, surtout d'autre part dans celles qui paraissent être belliqueuses, il n'est pas-même permis à aucun des citoyens d'exercer des arts mécaniques.

C. Mais de quels arts donc conseilles-tu à nous d'user, ô Socrate?

S. Est-ce-que nous rougirions dit Socrate, d'imiter le roi des Perses? Car on dit lui pensant et l'agriculture et l'art militaire être parmi les occupations et les plus belles et les plus nécessaires s'occuper fortement de ces deux arts.

Et Critobule ayant entendu cela dit :

Κ. Καὶ τοῦτο, ἔφη, πιστεύεις, ὦ Σώκρατες, βασιλέα τὸν Περσῶν γεωργίας τι συνεπιμελεῖσθαι;

Σ. Ὡδ' ἂν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐπισκοποῦντες, ὦ Κριτόβουλε, ἴσως ἂν καταμάθοιμεν εἰ τι συνεπιμελεῖται. Τῶν μὲν γὰρ πολεμικῶν ἔργων δμολογοῦμεν αὐτὸν ἰσχυρῶς ἐπιμελεῖσθαι, ὅτι ἐξ ὀπόσωνπερ ἔθνῶν δασμοὺς λαμβάνει τέταχε τῷ ἄρχοντι ἑκάστω εἰς ὀπόσους δεῖ δίδόναι τροφήν ἵππέας καὶ τοξότας καὶ σφενδονήτας καὶ γερροφόρους, οἵτινες τῶν τε ὑπ' αὐτοῦ ἀρχομένων ἱκανοὶ ἔσονται κρατεῖν καὶ, ἦν πολέμιοι ἐπίωσι, ἀρήξουσι τῇ χώρᾳ, χωρὶς δὲ τούτων φυλακὰς ἐν ταῖς ἀκροπόλεσι τρέφει· καὶ τὴν μὲν τροφήν τοῖς φρουροῖς δίδωσι ὁ ἄρχων ὃ τοῦτο προστέτακται· βασιλεὺς δὲ κατ' ἐνιαυτὸν ἐξέτασιν ποιεῖται τῶν μισθοφόρων καὶ τῶν ἄλλων οἷς ὀπλίσθαι προστέτακται, καὶ πάντας ἅμα συνάγων, πλὴν τοὺς ἐν ταῖς ἀκροπόλεσιν,

C. Quoi! Socrate, tu t'imagines que le roi de Perse donne quelques soins à l'agriculture?

S. Eh mais, dit Socrate, examinons, cher Critobule, et nous verrons peut-être s'il y donne quelque soin. Nous convenons qu'il s'occupe particulièrement de l'art militaire, parce qu'il prescrit à chaque gouverneur sur combien de nations il doit prélever le tribut, le nombre de cavaliers, d'archers, de frondeurs, de gerrophores qu'il doit nourrir, soit pour contenir ses propres sujets, soit pour défendre le pays contre toute invasion des ennemis. En outre, il leur prescrit d'entretenir une garnison dans les citadelles. Le gouverneur à qui l'ordre est donné fournit la citadelle de subsistances. Le roi, chaque année, se fait présenter un état des troupes mercenaires, ainsi que de ceux auxquels il est enjoint de porter les armes; et, les convoquant tous, sauf les garnisons,

Κ. Καὶ πιστεύεις τοῦτο, ἔφη, ὦ Σώκρατες, τὸν βασιλέα Περσῶν συνεπιμελεῖσθαι τι τῆς γεωργίας;

Σ. Ἐπισκοποῦντες ἂν ὧδε, ὦ Κριτόβουλε, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἴσως καταμάθοιμεν ἂν εἰ συνεπιμελεῖται τι.

Ὅμολογοῦμεν γὰρ μὲν αὐτὸν ἐπιμελεῖσθαι ἰσχυρῶς τῶν πολεμικῶν, ὅτι τέταχεν ἑκάστω ἄρχοντι ἐξ ὀσωνπερ ἔθνῶν λαμβάνει δασμοὺς, εἰς ὀπόσους ἵππέας καὶ τοξότας καὶ σφενδονήτας καὶ γερροφόρους δεῖ δίδόναι τροφήν, οἵτινες ἔσονται τε ἱκανοὶ κρατεῖν τῶν ἀρχομένων ὑπὸ αὐτοῦ, καὶ ἀρήξουσι τῇ χώρᾳ, ἦν πολέμιοι ἐπίωσι. Χωρὶς δὲ τούτων τρέφει φυλακὰς ἐν ταῖς ἀκροπόλεσι· καὶ ὁ μὲν ἄρχων ὃ τοῦτο προστέτακται δίδωσι τὴν τροφήν τοῖς φρουροῖς· βασιλεὺς δὲ ποιεῖται κατὰ ἐνιαυτὸν ἐξέτασιν τῶν μισθοφόρων καὶ τῶν ἄλλων οἷς προστέτακται ὀπλίσθαι, καὶ συνάγων πάντας ἅμα πλὴν τοὺς ἐν ταῖς ἀκροπόλεσιν,

C. Et crois-tu aussi ceci, dit-il, ô Socrate, le roi des Perses [chose s'occuper-également en quelque de l'agriculture?

S. En examinant ainsi, ô Critobule, dit Socrate peut-être apprendrions-nous s'il en prend-soin-également en quelque chose. Car d'une part nous reconnaissons lui s'occuper fortement des choses de-la-guerre, [neur parce qu'il a fixé à chaque gouver- de combien de nations il perçoit des tributs, pour combien de cavaliers et d'archers et de frondeurs et de gerrophores il faut donner de la nourriture, lesquels et seront suffisants pour maîtriser ceux qui sont compar lui, [mandés et secourront le pays, si les ennemis marchent-contre. D'autre part en dehors de ceux-là il nourrit des garnisons dans les citadelles; et d'une part le gouverneur à qui cela a été prescrit donne la nourriture aux soldats-de-la garnison; d'autre part le roi fait-faire par chaque année une revue des mercenaires et des autres auxquels il a été prescrit de s'armer, et les réunissant tous à la fois excepté ceux dans les citadelles,

ἐνθα δὴ ὁ σύλλογος καλεῖται, τοὺς μὲν ἀμφὶ τὴν ἑαυτοῦ οἴ-
κῃσιν αὐτὸς ἐφορᾷ, τοὺς δὲ πρόσω ἀποικοῦντας πιστοὺς πέμ-
πει ἐπισκοπεῖν· καὶ οἱ μὲν ἂν φαίνωνται τῶν φρουράρχων
καὶ τῶν χιλιάρχων καὶ τῶν σατραπῶν τὸν ἀριθμὸν τὸν τε-
ταγμένον ἔκπλεων ἔχοντες, καὶ τούτους δοκίμοις ἵπποις τε
καὶ ὄπλοις κατεσκευασμένους παρέχῃσι, τούτους μὲν καὶ ταῖς
τιμαῖς αὖξει καὶ δώροις μεγάλοις καταπλουτίζει, οὓς δ' ἂν
εὖρη ἢ καταμελοῦντας ἢ κατακερδαίνοντας, τούτους χαλεπῶς
κολάζει καὶ παύων τῆς ἀρχῆς ἄλλους ἐπιμελητὰς καθί-
στησι. Τῶν μὲν δὴ πολεμικῶν ἔργων ταῦτα ποιῶν δοκεῖ
ἡμῖν ἀναμφιλόγως ἐπιμελεῖσθαι. Ἔτι δὲ ὀπόσῃ μὲν τῆς χώ-
ρας διελαύνων ἐφορᾷ αὐτὸς, αὐτὸς καὶ δοκιμάζει, ὀπόσῃ δὲ
μὴ αὐτὸς ἐφορᾷ, πέμπων πιστοὺς ἐπισκοπεῖται· καὶ οὓς μὲν
ἂν αἰσθάνηται τῶν ἀρχόντων συνοικουμένην τε τὴν χώραν

au lieu fixé pour la réunion générale, il fait en personne la revue
des troupes voisines de sa résidence, et confie l'inspection de celles
qui sont éloignées à des officiers dévoués. Les commandants de
place, les chiliarques, les satrapes, qui ont leurs troupes au complet,
et qui présentent des escadrons bien montés, des bataillons bien
armés, sont comblés d'honneurs et de magnifiques présents. Ceux
que le roi prend en délit de négligence ou de malversation sont
punis sévèrement, privés de leur emploi, ou remplacés par d'autres
chefs. Une telle conduite nous prouve infailliblement qu'il s'oc-
cupe de l'art militaire. Il fait plus : quelque pays de sa domination
qu'il parcourt, il voit et juge tout par lui-même, et, partout où il
ne peut voir par lui-même, il envoie des inspecteurs fidèles.
Ceux des gouverneurs qui peuvent offrir à sa vue une province

ἐνθα δὴ ὁ σύλλογος καλεῖται,
ἐφορᾷ μὲν αὐτὸς
τοὺς ἀμφὶ τὴν οἴκησιν,
πέμπει δὲ πιστοὺς
ἐπισκοπεῖν
τοὺς ἀποικοῦντας πρόσω
καὶ αὖξει μὲν ταῖς τιμαῖς
καὶ καταπλουτίζει
μεγάλοις δώροις
τούτους οἵτινες μὲν
τῶν φρουράρχων
καὶ τῶν χιλιάρχων
καὶ τῶν σατραπῶν
φαίνωνται ἂν ἔχοντες ἔκπλεων
τὸν ἀριθμὸν τὸν τεταγμένον,
καὶ παρέχῃσι τούτους
κατεσκευασμένους
ἵπποις τε καὶ ὄπλοις δοκίμοις,
κολάζει δὲ χαλεπῶς τούτους
οὓς εὖρη ἂν
ἢ καταμελοῦντας
ἢ κατακερδαίνοντας,
καὶ παύων τῆς ἀρχῆς
καθίστησιν ἄλλους ἐπιμελητὰς.
Ποιῶν μὲν δὴ ταῦτα
δοκεῖ ἡμῖν
ἐπιμελεῖσθαι ἀναμφιλόγως
τῶν ἔργων πολεμικῶν.
Ἔτι δὲ
ὀπόσῃ μὲν τῆς χώρας
διελαύνων
αὐτὸς ἐφορᾷ,
αὐτὸς καὶ δοκιμάζει,
πέμπων δὲ πιστοὺς
ἐπισκοπεῖται
ὀπόσῃ
αὐτὸς μὴ ἐφορᾷ
καὶ οὓς μὲν τῶν ἀρχόντων
αἰσθάνηται ἂν
παρεχουένους τε τὴν χώραν

là certes où l'assemblée est appelée,
d'une part il inspecte lui-même
ceux *étant* autour de sa résidence,
d'autre part il envoie des *gens sûrs*
inspecter
ceux habitant au loin ; [neur
et il grandit d'une part par les hon-
et enrichit
par de grands présents
ceux qui d'une part [nison
d'entre les commandants-de-gar-
et d'entre les chiliarques
et d'entre les satrapes
auront été reconnus ayant complet
le nombre celui qui a été fixé,
et auront présenté ces *soldats*
pourvus [vées,
et de chevaux et d'armes éprou-
d'autre part il punit sévèrement
qu'il aura trouvés [ceux
ou négligents
ou faisant-un-gain-honteux, [ment
et les destituant de leur gouverne-
il établit d'autres surveillants.
D'une part donc faisant cela
il paraît à nous
s'occuper incontestablement
des travaux de-la-guerre.
D'un autre côté encore
d'une part quelque *partie* du pays
parcourant [que-ce-soit-que
lui-même visite,
lui-même aussi apprécie ;
d'autre part envoyant des *gens sûrs*
il fait-inspecter
quelque *pays* que-ce-soit-que
lui-même ne visite pas ;
et ceux que d'une part d'entre les
il aura remarqués [gouverneurs
et présentant leur territoire

παρεχομένους και ενεργάν οὔσαν τὴν γῆν και πλήρη δένδρων τε ὧν
 ἐκάστη φέρει και καρπῶν, τούτοις μὲν χώραν τε ἄλλην προστίθῃσι
 και δώροις κοσμεῖ και ἔδραις ἐντίμοις γεραίρει, οἷς δ' ἂν ὄρα
 ἄργον τε τὴν χώραν οὔσαν και ὀλιγάνθρωπον ἢ διὰ χαλεπότητα
 ἢ δι' ὑβριν ἢ δι' ἀμέλειαν, τούτους δὲ κολάζων και παύων τῆς
 ἀρχῆς ἄρχοντας ἄλλους καθίστησι. Ταῦτα ποιῶν δοκεῖ ἦττον
 ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ἡ γῆ ενεργὸς ἔσται ὑπὸ τῶν κατοικούντων ἢ
 ὅπως εὖ φυλάσσεται ὑπὸ τῶν φρουρούντων; Και εἰσὶ δ' αὐτῶ οἱ
 ἄρχοντες διατεταγμένοι ἐφ' ἐκάτερον οὐχ οἱ αὐτοὶ, ἀλλ' οἱ μὲν
 ἄρχουσι τῶν κατοικούντων τε και τῶν ἐργατῶν, και δασμοὺς ἐκ
 τούτων ἐκλέγουσιν, οἱ δ' ἄρχουσι τῶν ὀπλισμένων τε και τῶν
 φρουρῶν. Κἂν μὲν ὁ φρούραρχος μὴ ἱκανῶς τῇ χώρᾳ ἀρήγη,

bien peuplée, un territoire bien cultivé, plein des arbres et des
 fruits que comporte la nature du sol, il augmente leur départe-
 ment, les comble de dons, et leur accorde une place d'honneur; mais
 s'il voit un pays inculte, mal peuplé, à cause de la dureté, de la
 violence ou de l'incurie des gouverneurs, il les châtie, les casse
 ou leur substitue d'autres chefs. Une telle conduite ne trouve-
 t-elle pas l'intérêt qu'il prend à ce que la terre soit bien cultivée
 par les habitants et bien défendue par les garnisons? Aussi, pour
 atteindre ce double but, nomme-t-il des officiers qui ne réunissent
 pas les deux fonctions à la fois : les uns ont, dans leur district,
 les propriétaires et les ouvriers, sur lesquels ils prélèvent des
 tributs, et les autres les grandes armées. Lorsque le chef de la
 garnison ne veille pas autant qu'il le doit à la sûreté du pays,

συνοικουμένην
 και τὴν γῆν
 οὔσαν ενεργάν
 και πλήρη
 δένδρων τε ὧν ἐκάστη φέρει
 και καρπῶν,
 προστίθῃσι τε μὲν τούτοις,
 ἄλλην χώραν,
 και κοσμεῖ δώροις
 και γεραίρει
 ἔδραις ἐντίμοις,
 οἷς δὲ ὄρα ἂν
 τὴν χώραν οὔσαν ἄργον τε
 και ὀλιγάνθρωπον
 ἢ διὰ χαλεπότητα
 ἢ διὰ ὑβριν
 ἢ διὰ ἀμέλειαν
 κολάζων δὲ και παύων τούτους
 τῆς ἀρχῆς
 καθίστησιν ἄλλους ἄρχοντας.
 Ποιῶν ταῦτα δοκεῖ
 ἐπιμελεῖσθαι ἦττον ὅπως
 ἡ γῆ ἔσται ενεργὸς
 ὑπὸ τῶν κατοικούντων
 ἢ ὅπως φυλάσσεται εὖ
 ὑπὸ τῶν φρουρούντων;
 Και οἱ ἄρχοντες
 διατεταγμένοι αὐτῶ
 ἐπὶ ἐκάτερον
 οὐχ εἰσὶν οἱ αὐτοὶ,
 ἀλλὰ οἱ μὲν ἄρχουσι
 τῶν κατοικούντων τε
 και τῶν ἐργατῶν,
 και ἐκλέγουσι δασμοὺς
 ἐκ τούτων,
 οἱ δὲ ἄρχουσι
 τῶν ὀπλισμένων τε
 και τῶν φρουρῶν.
 Και ἂν μὲν ὁ φρούραρχος
 μὴ ἀρήγη ἱκανῶς τῇ χώρᾳ.

peuplé,
 et dont il aura remarqué la terre
 étant cultivée
 et pleine
 et d'arbres que chacune porte
 et de fruits,
 et d'une part il ajoute à ceux-ci
 un autre territoire,
 et les orne de dons
 et les récompense
 par des places d'honneur, [vu
 ceux d'autre part auxquels il aura
 le territoire étant et inculte
 et peu-peuplé
 ou par dureté,
 ou par violence,
 ou par négligence, [ceux-là
 châtiant d'autre part et destituant
 de leur gouvernement
 il établit d'autres gouverneurs.
 En faisant cela paraît-il
 s'occuper moins comment
 la terre sera mise-en-valeur
 par ceux qui l'habitent [due
 que comment elle sera bien défen-
 par ceux qui la gardent?
 Et les chefs
 placés par lui
 pour chacun de ces deux objets
 ne sont pas les mêmes,
 mais les uns commandent
 et aux habitants
 et aux ouvriers,
 et recueillent des tributs
 de ceux-ci,
 les autres commandent
 aux gens armés
 et aux gardes.
 Et si d'une part le chef-de-garnison
 ne défend pas suffisamment le pays,

ὁ τῶν ἐνοικούντων ἄρχων καὶ τῶν ἔργων ἐπιμελούμενος κατηγορεῖ τοῦ φρουράρχου, ὅτι οὐ δύναται ἐργάζεσθαι διὰ τὴν ἀφυλαξίαν, ἣν δὲ, παρέχοντος τοῦ φρουράρχου εἰρήνην τοῖς ἔργοις, ὁ ἄρχων ὀλιγάνθρωπόν τε παρέχεται καὶ ἄργον τὴν χώραν, τούτου αὖ κατηγορεῖ ὁ φρούραρχος καὶ γὰρ σχεδὸν τι οἱ κακῶς τὴν χώραν ἐργαζόμενοι οὔτε τοὺς φρουροὺς τρέφουσιν οὔτε τοὺς δασμοὺς δύναται ἀποδιδόναι. Ὅπου δ' ἂν σατράπης καθιστῆται, οὗτος ἀμφοτέρων τούτων ἐπιμελεῖται.

Ἐκ τούτων ὁ Κριτόβουλος εἶπεν·

Κ. Οὐκοῦν εἰ μὲν δὴ ταῦτα ποιεῖ βασιλεὺς, ὦ Σώκρατες, οὐδὲν ἔμοιγε δοκεῖ ἥττον τῶν γεωργικῶν ἔργων ἐπιμελεῖσθαι ἢ τῶν πολεμικῶν

Σ. Ἐτι δὲ πρὸς τούτοις, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐν ὁπόσαις τε χώραις ἐνοικεῖ καὶ εἰς ὁπόσας ἐπιστρέφεται, ἐπιμελεῖται τε τούτων ὅπως κῆποι ἔσονται, οἱ παράδεισοι καλούμενοι, πάντων καλῶν τε

alors celui qui est le chef des propriétaires et le surveillant des travaux se plaint du chef militaire, dont la mauvaise garde nuit aux travaux agricoles; et si, au contraire, malgré la sécurité faite aux travaux par le chef de garnison, le chef civil laisse le pays inculte et mal peuplé, alors c'est lui que le commandant de la citadelle accuse à son tour. En effet, du moment où les cultivateurs du pays font mal leur service, ils ne nourrissent plus les garnisons et ne peuvent plus payer les tributs. Dans les pays soumis à un satrape, c'est ce dernier qui a une inspection sur les deux officiers.

Alors, Critobule :

C. Si telle est, Socrate, dit-il, la conduite du roi, il me semble qu'il n'a pas moins soin de l'agriculture que de l'art militaire.

S. Ce n'est pas tout, Critobule : quelque part qu'il séjourne, dans quelque pays qu'il aille, il veille à ce qu'il y ait de ces jardins, appelés paradis, qui sont remplis des plus

ὁ ἄρχων τῶν ἐνοικούντων καὶ ἐπιμελούμενος τῶν ἔργων κατηγορεῖ τοῦ φρουράρχου, ὅτι οὐ δύναται ἐργάζεσθαι διὰ τὴν ἀφυλαξίαν· ἣν δὲ τοῦ φρουράρχου παρέχοντος εἰρήνην τοῖς ἔργοις, ὁ ἄρχων παρέχεται τὴν χώραν ὀλιγάνθρωπόν τε καὶ ἄργον, ὁ φρούραρχος κατηγορεῖ αὐτοῦ· καὶ γὰρ σχεδὸν τι οἱ ἐργαζόμενοι κακῶς τὴν χώραν οὔτε τρέφουσιν φρουροὺς οὔτε δύναται ἀποδιδόναι τοὺς δασμοὺς. Ὅπου δὲ σατράπης καθιστῆται ἂν, οὗτος ἐπιμελεῖται τούτων ἀμφοτέρων.

Ὁ Κριτόβουλος εἶπεν
ἐκ τούτων

Κ. Οὐκοῦν εἰ μὲν δὴ ὁ βασιλεὺς ποιεῖ ταῦτα, ὦ Σώκρατες, δοκεῖ ἔμοιγε ἐπιμελεῖσθαι οὐδὲν ἥττον τῶν ἔργων γεωργικῶν ἢ τῶν πολεμικῶν.

Σ. Ἐτι δὲ πρὸς τούτοις, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐν ὁπόσαις τε χώραις ἐνοικεῖ καὶ εἰς ὁπόσας ἐπιστρέφεται, ἐπιμελεῖται τούτων ὅπως ἔσονται τε κῆποι οἱ καλούμενοι παράδεισοι, μεστοὶ πάντων

celui qui commande les habitants et qui surveille les travaux accuse le chef-de-la-garnison, parce qu'on ne peut travailler à cause du manque-de-garde; si d'autre part le chef-de-la-garnison procurant la paix pour les travaux, le gouverneur rend le pays et peu-peuplé et inculte, le chef-de-la-garnison accuse à-son-tour celui-là; et en effet presque toujours ceux qui cultivent mal la contrée ni ne nourrissent les garnisons ni ne peuvent payer les tributs.

D'autre part partout-où un satrape aura été établi, celui-ci s'occupe de ces deux choses.

Critobule dit à la suite de cela :

C. Or-donc si d'une part certes le roi fait cela, ô Socrate, il paraît à moi-du-moins ne s'occuper en rien moins des travaux agricoles que de ceux de-la-guerre.

S. D'autre part encore outre cela, dit Socrate, et dans quelques contrées que il habite et vers quelques contrées que il se dirige, il s'occupe de ces choses-ci comment et seront des jardins ceux appelés paradis, remplis de toutes productions

κάγαθῶν μεστοὶ ὅσα ἡ γῆ φύειν θέλει, καὶ ἐν τούτοις αὐτὸς τὰ πλεῖστα διατρίβει, ὅταν μὴ ἡ ὥρα τοῦ ἔτους ἐξείργῃ.

Κ. Νῆ Δί', ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ἀνάγκη τοίνυν, ὦ Σώκρατες, ἔθθα γε διατρίβει αὐτὸς, καὶ ὅπως ὡς κάλλιστα κατεσκευασμένοι ἔσονται οἱ παράδεισοι ἐπιμελεῖσθαι δένδροισι καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασι καλοῖς ὅσα ἡ γῆ φύει.

Σ. Φασὶ δέ τινες, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Κριτόβουλε, καὶ ἔταν δῶρα διδῶ βασιλεὺς, πρῶτον μὲν εἰσκαλεῖν τοὺς ἐν πολέμῳ ἀγαθοὺς γεγονότας, ὅτι οὐδὲν ὄφελος πολλὰ ἀροῦν, εἰ μὴ εἶεν οἱ ἀρήζοντες· δεύτερον δὲ τοὺς κατασκευάζοντας τὰς χώρας ἄριστα καὶ ἐνεργοὺς ποιοῦντας, λέγοντα ὅτι οὐδ' ἂν οἱ ἄλκιμοι δύναιτο ζῆν, εἰ μὴ εἶεν οἱ ἐργαζόμενοι. Λέγεται δὲ καὶ Κῦρός ποτε, ὅσπερ εὐδοκιμώτατος δὴ βασιλεὺς γεγένηται, εἰπεῖν τρεῖς ἐπὶ τὰ δῶρα κεκλημένοις

belles et des meilleures productions que puisse donner la terre; et il y reste aussi longtemps que dure la saison d'été.

C. Par Jupiter ! dit Critobule, il faut donc, Socrate, que, partout où il séjourne, on veille à ce que les paradis soient parfaitement entretenus, pleins d'arbres et de tout ce que la terre produit de plus beau.

S. On dit encore, Critobule, reprit Socrate, que quand le roi distribue des présents, il commence par appeler les meilleurs guerriers, parce qu'il est inutile de cultiver de grandes terres s'il n'y a pas d'hommes qui les protègent; puis il fait venir ceux qui savent le mieux rendre un terrain fertile, disant que les plus vaillants ne sauraient vivre s'il n'y avait pas de cultivateurs. On raconte, enfin, que Cyrus, qui fut un prince fort illustre, dit un jour à ceux qu'il avait appelés pour les récompenser,

καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν ὅσα ἡ γῆ θέλει φύειν, καὶ αὐτὸς διατρίβει ἐν αὐτοῖς τὰ πλεῖστα, ὅταν ἡ ὥρα τοῦ ἔτους μὴ ἐξείργῃ.

Κ. Νῆ Δία, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ἀνάγκη τοίνυν, ὦ Σώκρατες, ἔθθα γε διατρίβει αὐτὸς, καὶ ἐπιμελεῖσθαι ὅπως οἱ παράδεισοι ἔσονται κατεσκευασμένοι ὡς κάλλιστα δένδροισι καὶ ἅπασι τοῖς ἄλλοις καλοῖς ὅσα ἡ γῆ φύει.

Σ. Τινές δέ φασιν, ὦ Κριτόβουλε, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ ὅταν ὁ βασιλεὺς διδῶ δῶρα, εἰσκαλεῖν μὲν πρῶτον τοὺς γεγονότας ἀγαθοὺς ἐν πολέμῳ, ὅτι οὐδὲν ὄφελος ἀροῦν πολλὰ, εἰ οἱ ἀρήζοντες μὴ εἶεν· δεύτερον δὲ τοὺς κατασκευάζοντας ἄριστα καὶ ποιοῦντας ἐνεργοὺς τὰς χώρας, λέγοντα ὅτι οἱ ἄλκιμοι οὐδὲ δύναιτο ἂν ζῆν, εἰ οἱ ἐργαζόμενοι μὴ εἶεν. Κῦρος δὲ καὶ, ὅσπερ γεγένηται δὴ βασιλεὺς εὐδαιμονέστατος, λέγεται εἰπεῖν ποτε τοῖς κεκλημένοις ἐπὶ τὰ δῶρα

et belles et bonnes que la terre veut-bien produire, et lui-même reste dans ceux-ci le plus longtemps, lorsque la saison de l'année ne le chasse pas.

C. Par Jupiter, dit Critobule, nécessité est donc, ô Socrate, là-où du moins il reste lui-même, de-prendre-soin aussi comment les paradis seront garnis le mieux possible d'arbres et de toutes les autres belles que la terre produit.

S. D'autre part quelques-uns disent, ô Critobule, dit Socrate, aussi lorsque le roi donne des présents, lui d'une part appeler d'abord ceux ayant été braves à la guerre, parce que aucune utilité n'est de labourer beaucoup, si ceux devant défendre n'étaient pas; appeler d'autre part en-second-lieu ceux disposant le mieux et rendant cultivées les contrées, disant que les vaillants ne pourraient non-plus vivre, si ceux cultivant n'étaient pas. D'autre part aussi Cyrus, qui a été certes un roi très-fortuné, est raconté avoir dit un jour à ceux appelés pour les présents

ὅτι αὐτὸς ἂν δικαίως τὰ ἀμφοτέρων δῶρα λαμβάνοι· κατασκευάζειν τε γὰρ ἄριστος εἶναι ἔφη χώραν καὶ ἀρῆγειν τοῖς κατασκευασμένοις.

Κ. Κῦρος μὲν τοίνυν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ὦ Σώκρατες, ἐπηγάλλετο οὐδὲν ἧττον, εἰ ταῦτα ἔλεγεν, ἐπὶ τῷ χώρῳ ἐνεργοὺς ποιεῖν καὶ κατασκευάζειν ἢ ἐπὶ τῷ πολεμικῷ εἶναι.

Σ. Καί, ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, Κῦρός γε, εἰ ἐβίω, ἄριστος ἂν δοκεῖ ἄρχων γενέσθαι, καὶ τούτου τεκμήρια ἄλλα τε πολλὰ παρέσχηται καὶ ὁπότε περὶ τῆς βασιλείας τῷ ἀδελφῷ ἐπορεύετο μαχοῦμενος· παρὰ μὲν γὰρ Κύρου οὐδεὶς λέγεται αὐτομολῆσαι πρὸς βασιλέα, παρὰ δὲ βασιλέως πολλαὶ μυριάδες πρὸς Κῦρον. Ἐγὼ δὲ καὶ τοῦτο ἠγοῦμαι μέγα τεκμήριον ἄρχοντος ἀρετῆς εἶναι, ὃ ἂν ἐκόντες πειθῶνται καὶ ἐν τοῖς δεινοῖς παραμένειν ἐθέλωσιν. Ἐκείνῳ δὲ οἱ φίλοι ζῶντί τε συνεμάχοντο καὶ ἀποθανόντι συναπέθανον πάντες

que lui aussi aurait droit aux deux prix; car il prétendait être le plus habile soit à cultiver ses terres, soit à défendre ses cultures.

C. Cyrus, par conséquent, mon cher Socrate, dit Critobule, ne se glorifiait pas moins, s'il a dit cela, de rendre les terres fertiles et de les bien préparer, que d'être habile à la guerre.

S. Par Jupiter! reprit Socrate, Cyrus, s'il eût vécu, eût été bien digne de commander. Mille autres faits en témoignent; et, quand il marcha contre son frère pour lui disputer la royauté, il n'y eut pas, dit-on, un seul soldat de Cyrus qui passât au parti du roi, tandis que plusieurs myriades passèrent du roi à Cyrus. Pour ma part, je regarde comme une grande marque de mérite d'un souverain, quand on le suit de bon cœur et qu'on veut demeurer auprès de lui dans les dangers. Or, tant que celui-ci vécut, ses amis combattirent à ses côtés; dès qu'il fut mort, tous moururent

ὅτι αὐτὸς λαμβάνοι ἂν δικαίως τὰ δῶρα ἀμφοτέρων· ἔφη γὰρ εἶναι ἄριστος κατασκευάζειν τε χώραν καὶ ἀρῆγειν τοῖς κατασκευασμένοις.

Κ. Κῦρος μὲν τοίνυν, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, εἰ ἔλεγε ταῦτα, ἐπηγάλλετο οὐδὲν ἧττον ἐπὶ τῷ ποιεῖν χώρας ἐνεργοὺς καὶ κατασκευάζειν, ἢ ἐπὶ τῷ εἶναι πολεμικῷ.

Σ. Καί, ναὶ μὰ Δία, ἔφη ὁ Σωκράτης, Κῦρός γε, εἰ ἐβίω, δοκεῖ γενέσθαι ἂν ἄριστος ἄρχων καὶ παρέσχηται πολλὰ τε ἄλλα τεκμήρια τούτου, καὶ ὁπότε ἐπορεύετο μαχοῦμενος τῷ ἀδελφῷ περὶ τῆς βασιλείας· οὐδεὶς μὲν γὰρ λέγεται αὐτομολῆσαι παρὰ Κύρου πρὸς βασιλέα, πολλαὶ δὲ μυριάδες παρὰ βασιλέως πρὸς Κῦρον. Ἐγὼ δὲ ἠγοῦμαι καὶ τοῦτο εἶναι μέγα τεκμήριον ἀρετῆς ἄρχοντος, ὃ πειθῶνται ἂν ἐκόντες καὶ ἐθέλωσιν ἂν περιμένειν ἐν τοῖς δεινοῖς. Οἱ δὲ φίλοι συνεμάχοντό τε ἐκείνῳ ζῶντι, καὶ πάντες συναπέθανον ἀποθανόντι

que lui-même recevrait justement les présents des uns-et-des-autres; car il prétendait être le meilleur et à disposer (cultiver) une terre et à défendre les choses disposées.

C. D'une part donc Cyrus, ô Socrate, dit Critobule, s'il disait cela, ne s'enorgueillissait en rien moins du le rendre les terres cultivées et du les préparer, que du le être habile-à-la-guerre.

S. Et, assurément par Jupiter, dit Socrate, Cyrus, certes, s'il eût vécu, paraît avoir dû devenir le meilleur chef, et il a présenté [cela, et beaucoup d'autres preuves de et lorsqu'il marchait devant combattre son frère au sujet de la royauté; car aucun d'une part n'est dit avoir fait-défection de Cyrus vers le roi, d'autre part beaucoup de milliers du roi vers Cyrus. Or moi je pense cela aussi être une grande preuve du mérite d'un chef, auquel on (quand on lui) obéit volontairement et près duquel on veut-bien rester dans les dangers. Or les amis et combattirent-avec lui vivant et tous moururent-avec lui étant mort

περὶ τὸν νεκρὸν μαχόμενοι¹. Οὗτος τοίνυν ὁ Κῦρος λέγεται Λυσάνδρῳ², ὅτε ἦλθεν ἄγων αὐτῷ τὰ παρὰ τῶν συμμάχων δῶρα, ἄλλα τε φιλοφρονεῖσθαι, ὡς αὐτὸς ἔφη ὁ Λύσανδρος ξένῳ ποτέ τι ἐν Μεγάρῳις διηγούμενος, καὶ τὸν ἐν Σάρδεσι παράδεισον ἐπιδεικνύου αὐτὸν ἔφη. Ἐπεὶ δὲ θαύμαζεν αὐτὸν ὁ Λύσανδρος, ὡς καλὰ μὲν τὰ δένδρα εἶη, δι' ἴσου δὲ πεφυτευμένα, ὀρθοὶ δὲ οἱ στίχοι τῶν δένδρων, εὐγώνια δὲ πάντα καλῶς εἶη, ὄσμαί δὲ πολλαὶ καὶ ἡδεῖαι συμπαρομαρτοῖεν αὐτοῖς περιπατοῦσι, καὶ ταῦτα θαυμάζων εἶπεν· « Ἄλλ' ἐγὼ τοι, ὦ Κῦρε, πάντα μὲν ταῦτα θαυμάζω ἐπὶ τῷ κάλλει, πολὺ δὲ μᾶλλον ἄγαμαι τοῦ καταμετρήσαντός σοι καὶ διατάξαντος ἕκαστα τούτων. » Ἀκούσαντα δὲ ταῦτα τὸν Κῦρον ἠσθῆναί τε καὶ εἰπεῖν· « Ταῦτα τοίνυν, ὦ Λύσανδρε, ἐγὼ πάντα καὶ διεμέτρησα καὶ διέταξα, ἔστι δ' αὐτῶν » φάναι

en combattant auprès de son cadavre. C'est ce même Cyrus qui, dit-on, lorsque Lysandre vint lui apporter des présents de la part des alliés, lui fit mille démonstrations d'amitié, ainsi que l'a raconté jadis Lysandre lui-même à l'un de ses hôtes de Mégare, et le fit promener avec lui dans son paradis de Sardes. Lysandre s'extasiait devant la beauté des arbres, la symétrie des plants, l'alignement des allées, la précision des rectangles, le nombre et la suavité des parfums qui faisaient cortège aux promeneurs; et, tout plein d'admiration: « Oui, Cyrus, dit-il, j'admire toutes ces beautés; mais ce que j'admire le plus, c'est celui qui t'a dessiné et ordonné tout cela. » En entendant ces mots, Cyrus fut charmé, et lui dit: « Eh bien, Lysandre, c'est moi qui ai tout dessiné, tout ordonné; il y a même des arbres, ajouta-t-il,

μαχόμενοι περὶ τὸν νεκρὸν. Οὗτος τοίνυν ὁ Κῦρος λέγεται φιλοφρονεῖσθαι τε ἄλλα Λυσάνδρῳ, ὅτε ἦλθεν ἄγων αὐτῷ τὰ δῶρα παρὰ τῶν συμμάχων, ὡς ὁ Λύσανδρος αὐτὸς ἔφη διηγούμενός ποτέ τι ξένῳ ἐν Μεγάρῳις, καὶ ἔφη αὐτὸν ἐπιδεικνύου τὸν παράδεισον ἐν Σάρδεσιν. Ἐπεὶ δὲ ὁ Λύσανδρος θαύμαζεν αὐτὸν, ὡς τὰ μὲν δένδρα εἶη καλὰ, πεφυτευμένα δὲ διὰ ἴσου, οἱ δὲ στίχοι τῶν δένδρων ὀρθοί, πάντα δὲ εἶη καλῶς εὐγώνια, ὄσμαί δὲ πολλαὶ καὶ ἡδεῖαι συμπαρομαρτοῖεν αὐτοῖς περιπατοῦσι, καὶ θαυμάζων ταῦτα εἶπεν· « Ἄλλὰ ἐγὼ τοι, ὦ Κῦρε, θαυμάζω μὲν πάντα ταῦτα ἐπὶ τῷ κάλλει, ἄγαμαι δὲ πολὺ μᾶλλον τοῦ καταμετρήσαντός σοι καὶ διατάξαντος ἕκαστα τούτων. » Τὸν δὲ Κῦρον ἀκούσαντα ταῦτα ἠσθῆναί τε καὶ εἰπεῖν· « Ἐγὼ τοίνυν, ὦ Λύσανδρε, διεμέτρησα καὶ διέταξα πάντα ταῦτα, ἔστι δὲ αὐτῶν » φάναι

combattant autour de son cadavre. Or ce Cyrus est dit et témoigner-de-la-bienveillance en d'autre choses à Lysandre, lorsqu'il vint apportant à lui les présents de-la-part des alliés comme Lysandre lui-même dit racontant cela un jour à un certain hôte à Mégare, et il dit lui (Cyrus) montrer le paradis qui est à Sardes. D'autre part comme Lysandre admirait lui (le paradis), combien d'une part les arbres étaient beaux, d'autre part plantés par intervalle égal, [des arbres combien d'autre part les rangées étaient droites, combien d'autre part tout était bien disposé-en-angles, combien d'autre part des parfums abondants et agréables escortaient eux se promenant, et qu'admirant cela il dit « Mais moi certes, ô Cyrus, d'une part j'admire tout cela à cause de la beauté, [vantage d'autre part je suis étonné bien de celui qui a mesuré pour toi et disposé chacune de ces choses. » Or Cyrus ayant entendu ces paroles et s'être réjoui et avoir dit: « Moi certes, ô Lysandre, j'ai mesuré et j'ai disposé toutes ces choses, d'autre part il en est parmi elles, » lui dire,

« ἃ καὶ ἐφύτευσα αὐτός. » Καὶ ὁ Λύσανδρος ἔφη, ἀποβλέψας εἰς αὐτὸν καὶ ἰδὼν τῶν τε ἱματίων τὸ κάλλος ὧν εἶχε καὶ τῆς ὀσμῆς αἰσθόμενος καὶ τῶν στρεπτῶν καὶ τῶν ψελίων καὶ τοῦ ἄλλου κόσμου οὗ εἶχεν, εἶπεν· « Τί λέγεις, » φάναι ὦ Κύρε; Ἡ γὰρ σὺ ταῖς σαῖς χερσὶ τούτων τι ἐφύτευσας; » Καὶ τὸν Κύρον ἀποκρίνασθαι· « Θαυμάζεις τοῦτο, ὦ Λύσανδρε; Ὅμνυμί σοι τὸν Μίθρην¹, ὅταν περ ὑγιαίνω, μηπώποτε δειπνήσαι πρὶν ἰδρῶσαι ἢ τῶν πολεμικῶν τι ἢ τῶν γεωργικῶν ἔργων μελετῶν ἢ αἰεὶ ἐν γέ τι φιλοτιμούμενος. » Καὶ αὐτὸς μέντοι ἔφη ὁ Λύσανδρος ἀκούσας ταῦτα δεξιώσασθαι τε αὐτὸν καὶ εἶπεν· « Δικαίως μοι δοκεῖς, ὦ Κύρε, εὐδαίμων εἶναι· ἀγαθὸς γὰρ ὧν ἀνὴρ εὐδαιμονεῖς². »

V

Σ. Ταῦτα δὲ, ὦ Κριτόβουλε, ἐγὼ διηγοῦμαι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὅτι τῆς γεωργίας οὐδ' οἱ πάνυ μακάριοι δύνανται ἀπέ-

que j'ai plantés moi-même. » Alors Lysandre, jetant les yeux sur lui, et voyant la beauté de ses vêtements, sentant l'odeur de ses parfums, frappé de l'éclat de ses colliers, de ses bracelets, de toute sa parure, s'écria : « Que dis-tu, Cyrus? C'est bien toi qui, de tes propres mains, as planté quelqu'un de ces arbres? » Alors Cyrus : « Cela te surprend, Lysandre? lui dit-il. Je te jure par Mithra, que, quand je me porte bien, je ne prends jamais de repos avant de m'être couvert de sueur, en m'occupant de travaux militaires ou de tout autre exercice. » Alors Lysandre, lui serrant la main : « C'est à bon droit, Cyrus, dit-il, que tu me sembles heureux : homme vertueux, tu mérites ton bonheur. »

V

S. Ce que je te dis là, Critobule, continua Socrate, n'est que pour t'apprendre que même les plus heureux des hommes ne peuvent se

« ἃ καὶ ἐφύτευσα αὐτός. Καὶ ὁ Λύσανδρος ἔφη, ἀποβλέψας εἰς αὐτὸν, καὶ ἰδὼν τὸ τε κάλλος τῶν ἱματίων ὧν εἶχε, καὶ αἰσθόμενος τῆς ὀσμῆς, καὶ τῶν στρεπτῶν καὶ τῶν ψελίων καὶ τοῦ ἄλλου κόσμου οὗ εἶχεν, εἶπεν· « Τί λέγεις, ὦ Κύρε; φάναι. Ἡ γὰρ σὺ ἐφύτευσας τι τούτων ταῖς χερσὶ σαῖς; » Καὶ τὸν Κύρον ἀποκρίνασθαι· « Θαυμάζεις τοῦτο, ὦ Λύσανδρε; Ὅμνυμί σοι τὸν Μίθρην, ὅταν περ ὑγιαίνω, μηπώποτε δειπνήσαι, πρὶν ἰδρῶσαι ἢ μελετῶν τι τῶν πολεμικῶν ἢ τῶν γεωργικῶν, ἢ φιλοτιμούμενος αἰεὶ ἐν γέ τι. » Καὶ ὁ Λύσανδρος αὐτὸς μέντοι ἔφη ἀκούσας ταῦτα δεξιώσασθαι τε αὐτὸν καὶ εἶπεν· « Δοκεῖς μοι, ὦ Κύρε, εἶναι εὐδαίμων δικαίως· εὐδαιμονεῖς γὰρ ὧν ἀνὴρ ἀγαθός. » V. Ἐγὼ δὲ διηγοῦμαι ταῦτα, ὦ Κριτόβουλε, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὅτι οὐδὲ οἱ πάνυ μακάριοι δύνανται ἀπέχεσθαι

« que aussi j'ai plantés moi-même. Et Lysandre dit, [me. » ayant regardé vers lui, et ayant vu et la beauté des vêtements qu'il avait, et ayant senti le parfum, et ayant vu la beauté des colliers et des bracelets et de l'autre parure qu'il avait, soi avoir dit : « Que dis-tu là, ô Cyrus? lui dire. Est-ce-qu'en effet toi [ses tu as planté quelqu'une de ces choses mains tiennes? » Et Cyrus avoir répondu : « Tu admires cela, ô Lysandre? Je jure à toi par Mithra, lorsque je me-porte-bien, moi n'avoir jamais diné, avant d'avoir sué ou exerçant quelqu'un des travaux guerriers ou des travaux agricoles, ou faisant-avec-ardeur toujours une chose quelconque du moins. » Et Lysandre lui-même certes dit ayant entendu ces paroles et avoir pris-par-la-main-droitelui et avoir dit : « Tu parais à moi, ô Cyrus, être heureux justement; car tu es heureux étant un homme vertueux. » V. Or moi je raconte cela, ô Critobule, dit Socrate, parce que pas-même les tout à fait heureux ne peuvent s'abstenir

χεσθαι. Ἔοικε γὰρ ἡ ἐπιμέλεια αὐτῆς εἶναι ἅμα τε ἡδυπάθειά τις καὶ οἴκου αὔξησις καὶ σωμαίων ἀσκησις εἰς τὸ δύνασθαι ὅσα ἀνδρὶ ἐλευθέρῳ προσήκει. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀφ' ὧν ζῶσιν οἱ ἄνθρωποι, ταῦτα ἡ γῆ φέρει ἐργαζομένοις, καὶ ἀφ' ὧν τοίνυν ἡδυπαθοῦσι, προσεπιφέρει· ἔπειτα δὲ ὅσοις κοσμοῦσι βωμους καὶ ἀγάλματα καὶ οἷς αὐτοὶ κοσμοῦνται, καὶ ταῦτα μετὰ ἡδίστων ὀσμῶν καὶ θεαμάτων παρέχει· ἔπειτα δὲ ὅσα πολλὰ τὰ μὲν φύει, τὰ δὲ τρέφει· καὶ γὰρ ἡ προβατευτική τέχνη συνήπται τῇ γεωργίᾳ, ὥστε ἔχειν καὶ θεοὺς ἐξαρέσκεσθαι θύοντας καὶ αὐτοὺς χρῆσθαι. Παρέχουσα δ' ἀφθονώτατα τὰ γαθὰ, οὐκ ἔῃ ταῦτα μετὰ μαλακίας λαμβάνειν, ἀλλὰ ψύχη τε χειμῶνος καὶ θάλπη θέρους ἐθίζει καρτερεῖν. Καὶ τοὺς μὲν αὐτοῦργους διὰ τῶν χειρῶν γυμνάζουσα ἰσχὺν αὐτοῖς προστίθησι·

passer de l'agriculture. Sans contredit, le soin qu'on y apporte est une source de plaisir, de prospérité pour la maison, et d'exercice pour le corps, qu'elle met en état d'accomplir tous les devoirs d'un homme libre. Et d'abord, tout ce qui est essentiel à l'existence, la terre le procure à ceux qui la cultivent; et les douceurs de la vie, elle les leur donne par surcroît. Ensuite, les parures des autels et des statues, celles des hommes eux-mêmes, avec leur cortège de parfums suaves et de délices pour la vue, c'est encore elle qui les fournit. Viennent encore mille aliments qu'elle produit ou qu'elle développe : car l'élève des troupeaux se lie étroitement à l'agriculture; de telle sorte qu'elle nous donne de quoi sacrifier pour apaiser les dieux et subvenir à nos propres besoins. D'ailleurs, en nous offrant une variété si abondante, elle n'en fait point le prix de la paresse; elle nous apprend à supporter les froids de l'hiver et les chaleurs de l'été. L'exercice qu'elle impose à ceux qui cultivent la terre de leurs mains leur donne de la vigueur.

της γεωργίας.

Ἡ γὰρ ἐπιμέλεια αὐτῆς ἔοικεν εἶναι ἅμα τε τις ἡδυπάθεια καὶ αὔξησις οἴκου καὶ ἀσκησις σωμαίων· εἰς τὸ δύνασθαι ὅσα προσήκει ἀνδρὶ ἐλευθέρῳ. Πρῶτον μὲν γὰρ ἡ γῆ φέρει τοῖς ἐργαζομένοις ταῦτα ἀπὸ ὧν οἱ ἄνθρωποι ζῶσι, καὶ προσεπιφέρει ἀπὸ ὧν τοίνυν ἡδυπαθοῦσιν· ἔπειτα δὲ παρέχει καὶ ταῦτα μετὰ ὀσμῶν καὶ θεαμάτων ἡδίστων ὅσοις κοσμοῦσι βωμους καὶ ἀγάλματα καὶ οἷς αὐτοὶ κοσμοῦνται· ἔπειτά τε φύει τὰ μὲν, τρέφει τὰ δὲ πολλὰ ὅσα· καὶ γὰρ ἡ τέχνη προβατευτική συνήπται τῇ γεωργίᾳ, ὥστε ἔχειν καὶ ἐξαρέσκεσθαι θεοὺς θύοντας, καὶ αὐτοὺς χρῆσθαι. Παρέχουσα δὲ τὰ γαθὰ ἀφθονώτατα, οὐκ ἔῃ λαμβάνειν ταῦτα μετὰ μαλακίας, ἀλλὰ ἐθίζει καρτερεῖν ψύχη τε χειμῶνος, καὶ θάλπη θέρους. Καὶ γυμνάζουσα μὲν τοὺς αὐτοῦργους διὰ τῶν χειρῶν προστίθησιν ἰσχὺν αὐτοῖς,

de l'agriculture.

Car le soin d'elle semble être et à-la-fois une jouissance et un accroissement de maison et un exercice des corps pour le pouvoir toutes-les-choses-qui conviennent à un homme libre. Car d'une part d'abord [tivent la terre porte pour ceux qui la cultes choses desquelles les hommes vivent, et elle porte-en-outre celles desquelles donc ils tirent-de-la-jouissance; puis d'autre part elle fournit et cela avec des parfums et des spectacles très-agréables toutes-les-choses-dont ils ornent autels et statues-des-dieux et dont eux-mêmes sont ornés; puis aussi elle produit en partie, nourrit en partie de nombreux aliments; car l'art d'élever-les-troupeaux est lié à l'agriculture, de sorte que *eux* pouvoir et satisfaire les dieux en sacrifiant et eux-mêmes se servir. D'autre part fournissant les biens très-abondants, [là elle ne permet pas de prendre ceux avec mollesse, mais elle habitue à supporter et froids d'hiver et chaleurs d'été. Et d'une part exerçant ceux-qui-travaillent par les mains elle ajoute de la vigueur à eux,

τοὺς δὲ τῇ ἐπιμελείᾳ γεωργοῦντας ἀνδρίζει πρῶι τε ἐγείρουσα καὶ πορεύεσθαι σφοδρῶς ἀναγκάζουσα· καὶ γὰρ ἐν τῷ χώρῳ καὶ ἐν τῷ ἄστει αἰ ἐν ὄρᾳ αἰ ἐπικαιριώταται πράξεις εἰσίν. Ἐπειτα ἦν τε σὺν ἵππῳ ἀρήγειν τις τῇ πόλει βούληται, τὸν ἵππον ἰκανωτάτη ἢ γεωργία συντρέφειν, ἦν τε πεζῇ, σφοδρὸν τὸ σῶμα παρέχει· θήραις τε ἐπιφιλοπονεῖσθαι συνεπαίρει τι ἢ γῆ, καὶ κυσὶν εὐπέτειαν τροφῆς παρέχουσα καὶ θηρία συμπαρατρέφουσα. Ὀφελούμενοι δὲ καὶ οἱ ἵπποι καὶ αἱ κύνες ἀπὸ τῆς γεωργίας ἀντωφελοῦσι τὸν χώρον, ὁ μὲν ἵππος πρῶι τε κομίζων τὸν κηδόμενον εἰς τὴν ἐπιμέλειαν καὶ ἐξουσίαν παρέχων ὄψῃ ἀπιέναι, αἱ δὲ κύνες τὰ τε θηρία ἀπερύκουσαι ἀπὸ λύμης καρπῶν καὶ προβάτων καὶ τῇ ἐρημίᾳ τὴν ἀσφαλείαν συμπιπέχουσαι. Παρορμᾶ δὲ τι καὶ εἰς τὸ ἀρήγειν σὺν ὄπλοις

et, quant à ceux qui surveillent les travaux, elle les trempe virilement en les éveillant de bon matin, et en leur faisant faire de longues marches. En effet, aux champs, de même qu'à la ville, c'est à heure fixe que se font les opérations les plus essentielles. Si l'on veut avoir un cheval bon pour le service de l'État, l'agriculture est ce qu'il y a de mieux fait pour nourrir ce cheval; si l'on veut servir dans l'infanterie, elle vous fait le corps vigoureux. La terre ne favorise pas moins les plaisirs du chasseur, puisqu'elle offre une nourriture facile aux chiens et au gibier. D'autre part, si les chevaux et les chiens reçoivent des services de l'agriculture, ils les lui rendent à leur tour : le cheval, en portant l'inspecteur aux champs de grand matin et en lui donnant la faculté d'en revenir tard; le chien, en empêchant les animaux sauvages de nuire aux productions et aux troupeaux, et en assurant la tranquillité de la solitude. La terre encourage aussi les cultivateurs à défendre leur pays

ἀνδρίζει δὲ τοὺς γεωργοῦντας τῇ ἐπιμελείᾳ ἐγείρουσά τε πρῶι καὶ ἀναγκάζουσα πορεύεσθαι σφοδρῶς· καὶ γὰρ ἐν τῷ χώρῳ καὶ ἐν τῷ ἄστει κί πράξεις ἐπικαιριώταται εἰσίν αἰ ἐν ὄρᾳ. Ἐπειτα ἦν τε τις βούληται ἀρήγειν τῇ πόλει σὺν ἵππῳ, ἢ γεωργία ἰκανωτάτη συντρέφειν τὸν ἵππον, ἦν τε πεζῇ, παρέχει τὸ σῶμα σφοδρὸν· ἢ τε γῆ συνεπαίρει τι ἐπιφιλοπονεῖσθαι θήραις καὶ παρέχουσα κυσὶν εὐπέτειαν τροφῆς καὶ συμπαρατρέφουσα θηρία. Καὶ δὲ οἱ ἵπποι καὶ αἱ κύνες ὠφελούμενοι ἀπὸ τῆς γεωργίας ἀντωφελοῦσι τὸν χώρον, ὁ μὲν ἵππος κομίζων τε πρῶι εἰς τὴν ἐπιμέλειαν τὸν κηδόμενον, καὶ παρέχων ἐξουσίαν ἀπιέναι ὄψῃ, αἱ δὲ κύνες ἀπερύκουσαι τε τὰ θηρία ἀπὸ λύμης καρπῶν καὶ προβάτων καὶ συμπιπέχουσαι τὴν ἀσφαλείαν τῇ ἐρημίᾳ. Καὶ δὲ ἢ γῆ παρορμᾶ τι τοὺς γεωργοὺς καὶ εἰς τὸ ἀρήγειν σὺν ὄπλοις

d'autre part elle rend-virils ceux qui font-de-l'agriculture par et les éveillant matin [l'inspection et les forçant à marcher beaucoup; car à la campagne et à la ville les actions les plus opportunes ont-lieu toujours au moment (à heure fixe). Ensuite et si quelqu'un veut secourir la ville à cheval, l'agriculture est très-propre [vai, à nourrir-en-même-temps le che-et s'il veut la secourir à-pied, elle rend le corps vigoureux; et la terre aide en quelque chose à se livrer-avec-ardeur aux chasses et fournissant aux chiens facilité de nourriture [côté et nourrissant-en-même-temps-à-des bêtes fauves. [chiens D'autre part et les chevaux et les tirant-profit de l'agriculture font-profiler-en-échange la campagne, le cheval d'une part et en portant matin pour l'inspection celui qui surveille, et lui procurant la liberté de s'en aller tard, d'autre part les chiens et en écartant les bêtes-fauves du dégât des fruits et des troupeaux, et en procurant-en-même-temps la sûreté à la solitude. D'autre part encore la terre [reurs pousse en quelque chose les labou-aussi à le secourir avec armes

τῇ χώρᾳ καὶ ἡ γῆ τοὺς γεωργούς, ἐν τῷ μέσῳ τοὺς καρποὺς τρέφουσα τῷ κρατοῦντι λαμβάνειν. Καὶ δραμεῖν δὲ καὶ βαλεῖν καὶ πηδῆσαι τίς ἰκανωτέρος τέχνη γεωργίας παρέχεται; Τίς δὲ τοῖς ἐργαζομένοις πλείω ἀντιχαρίζεται; Τίς δὲ ἥδιον τὸν ἐπιμελόμενον δέχεται, προτείνουσα προσιόντι λαβεῖν ὃ τι χρήζει; Τίς δὲ ξένους ἀφθονώτερον δέχεται, Χειμάσαι δὲ πυρὶ ἀφθόνῳ καὶ θερμοῖς λουτροῖς ποῦ πλείων εὐμάρεια ἢ ἐν χώρῳ; Ποῦ δὲ ἥδιον θερίσαι ὕδασι τε καὶ πνεύμασι καὶ σκιαῖς ἢ κατ' ἀγρόν; Τίς δὲ ἄλλη θεοῖς ἀπαρχὰς προπεπωδεστέρας παρέχει ἢ ἑορτὰς πληρεστέρας ἀποδεικνύει; Τίς δὲ οἰκέταις προσφιλεστέρα ἢ γυναικὶ ἡδίων ἢ τέκνοις ποθεινότερα ἢ φίλοις εὐχαριτωτέρα; Ἐμοὶ μὲν θαυμαστὸν δοκεῖ εἶναι εἴ τις ἐλεύθερος ἄνθρωπος ἢ κτήματι τούτου ἥδιον κέκτηται,

les armes à la main, par ce fait même que ses productions sont offertes à qui veut et la proie du plus fort. Est-il, en outre, un art qui, mieux qu'elle, rende apte à courir, à lancer, à sauter; qui paye d'un plus grand retour ceux qui l'exercent; qui offre plus de charmes à ceux qui s'y livrent; qui tend plus généreusement les bras à qui vient lui demander ce qu'il lui faut; qui fasse à ses hôtes un accueil plus généreux? En hiver, où trouver mieux un bon feu contre le froid ou pour les étuves qu'à la campagne? En été, où chercher une eau, une brise, un ombrage plus frais qu'aux champs? Quel art offre à la divinité des prémices plus dignes d'elle, ou célèbre des fêtes plus splendides? En est-il qui soit plus agréable aux serviteurs, plus délicieux pour l'épouse, plus désirable pour les enfants, plus libéral pour les amis? Quant à moi, je serais surpris qu'un homme libre cherchât une possession plus attrayante,

τῇ χώρᾳ,
τρέφουσα ἐν τῷ μέσῳ
τοὺς καρποὺς
λαμβάνειν τῷ κρατοῦντι.
Καὶ δὲ τίς τέχνη
παρέχεται ἰκανωτέρος γεωργίας
δραμεῖν καὶ βαλεῖν
καὶ πηδῆσαι;
Τίς δὲ
ἀντιχαρίζεται πλείω
τοῖς ἐργαζομένοις;
Τίς δὲ δέχεται
ἥδιον
τὸν ἐπιμελόμενον,
προτείνουσα προσιόντι
λαβεῖν ὃ τι χρήζει;
Τίς δὲ δέχεται
ἀφθονώτερον τοὺς ξένους;
Ποῦ δὲ πλείων εὐμάρεια
ἢ ἐν χώρῳ
χειμάσαι πυρὶ ἀφθόνῳ
καὶ λουτροῖς θερμοῖς;
Ποῦ δὲ ἥδιον
θερίσαι
ὕδασι τε καὶ πνεύμασι
καὶ σκιαῖς
ἢ κατὰ ἀγρόν;
Τίς δὲ ἄλλη παρέχει θεοῖς
ἀπαρχὰς προπεπωδεστέρας
ἢ ἀποδεικνύει ἑορτὰς
πληρεστέρας;
Τίς δὲ προσφιλεστέρα οἰκέταις
ἢ ἡδίων γυναικὶ
ἢ ποθεινότερα τέκνοις
ἢ εὐχαριτωτέρα τοῖς φίλοις;
Δοκεῖ μὲν ἔμοι
εἶναι θαυμαστὸν
εἴ τις ἄνθρωπος ἐλεύθερος
ἢ κέκτηται τι κτήμα
ἥδιον τούτου,

le pays,
nourrissant dans le milieu
les fruits
à prendre pour celui qui vainc.
Et d'autre part quel art [culture
nous rend plus propres que l'agri-
à courir et à lancer-un-trait
et à sauter?
D'autre part quel [nombreux
rend-en-retour-des-bienfaits plus
à ceux qui le pratiquent?
D'autre part quel accueille
plus agréablement
celui qui s'en occupe,
présentant à lui venant
à prendre ce dont il a-besoin?
D'autre part quel accueille
avec-plus-d'abondance les hôtes?
D'autre part où est une plus grande
qu'à la campagne [facilité
d'hiverner avec un feu abondant
et des bains chauds?
D'autre part où est-il plus agréable
de passer-l'été
et par les eaux et par les vents
et par les ombrages
qu'à la campagne? [dieux
D'autre part quel autre fournit aux
des prémices plus convenables
ou rend les fêtes
plus abondantes? [viteurs
D'autre part quel plus cher aux ser-
ou plus agréable à la femme
ou plus désirable pour les enfants
ou plus bienfaisant pour les amis?
D'une part il paraît à moi
être étonnant
si quelque homme libre
ou a acquis une acquisition
plus agréable que celle-là,

ἢ ἐπιμέλειαν ἢ δὲ τινὰ ταύτης ἡϋρηκεν ἢ ὠφελιμωτέραν εἰς τὸν βίον. Ἐτι δὲ ἡ γῆ, θεὸς οὔσα, τοὺς δυναμένους καταμανθάνειν καὶ δικαιοσύνην διδάσκει· τοὺς γὰρ ἄριστα θεραπεύοντας αὐτὴν πλεῖστα ἀγαθὰ ἀντιποιεῖ. Ἐὰν δ' ἄρα καὶ ὑπὸ πλήθους ποτὲ στρατευμάτων τῶν ἔργων στερηθῶσιν οἱ ἐν τῇ γεωργίᾳ ἀναστρεφόμενοι καὶ σφοδρῶς καὶ ἀνδρικῶς παιδευόμενοι, οὗτοι εὖ παρεσκευασμένοι καὶ τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα ἢ μὴ θεὸς ἀποκωλύη, δύνανται ἰόντες εἰς τὰς τῶν ἀποκωλύόντων λαμβάνειν ἀφ' ὧν θρέφονται. Πολλάκις δ' ἐν τῷ πολέμῳ καὶ ἀσφαλέστερόν ἐστι σὺν τοῖς ὅπλοις τὴν τροφήν μαστεύειν ἢ σὺν τοῖς γεωργικοῖς ὄργανοις. Συμπαιδεύει δὲ καὶ εἰς τὸ ἄρχειν ἄλλων ἢ γεωργία· ἐπὶ τε γὰρ τοὺς πολεμίους σὺν ἀνθρώποις δεῖ ἰέναι, τῆς τε γῆς σὺν ἀνθρώποις ἐστὶν ἡ ἐργασία. Τὸν οὖν μέλλοντα εὖ γεωργήσειν δεῖ τοὺς ἐργαστῆρας καὶ προθύμους παρασκευάζειν καὶ πείθεσθαι θέλοντας· τὸν δὲ ἐπὶ πο-

ou une occupation plus agréable et plus utile à la vie. Ce n'est pas tout : la terre, étant une divinité, enseigne d'elle-même la justice à ceux qui sont en état de l'apprendre ; car ceux qui s'appliquent le plus à la cultiver, elle leur rend le plus de bienfaits. Que quelque jour de nombreuses armées viennent arrêter dans leurs travaux ceux qui vivent aux champs, où ils puisent une éducation forte et virile, cette excellente préparation de l'âme et du corps leur permettra, si Dieu n'y met obstacle, de marcher sur les terres de ceux qui les dérangent et de leur prendre de quoi se nourrir. Souvent même, à la guerre, il est plus sûr d'enlever sa nourriture à la pointe des armes qu'avec les instruments aratoires. L'agriculture nous apprend encore à commander aux autres : car pour marcher contre les ennemis il faut des hommes, et c'est avec des hommes que se façonne la terre. Celui donc qui veut être bon cultivateur doit se préparer des ouvriers actifs et prêts à obéir ; de même que celui qui marche

ἡ ἡϋρηκέ τινα ἐπιμέλειαν ἢ δὲ τινὰ ταύτης ἢ ὠφελιμωτέραν εἰς τὸν βίον. Ἐτι δὲ ἡ γῆ, οὔσα θεὸς, διδάσκει καὶ δικαιοσύνην τοὺς δυναμένους καταμανθάνειν ἀντιποιεῖ γὰρ πλεῖστα ἀγαθὰ τοὺς θεραπεύοντας αὐτὴν ἄριστα. Ἐὰν δὲ ἄρα καὶ οἱ ἀναστρεφόμενοι ἐν τῇ γεωργίᾳ καὶ παιδευόμενοι σφοδρῶς καὶ ἀνδρικῶς στερηθῶσι ποτὲ τῶν ἔργων ὑπὸ πλήθους στρατευμάτων, οὗτοι παρεσκευασμένοι εὖ καὶ τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα, δύνανται ἢ μὴ θεὸς ἀποκωλύη, ἰόντες εἰς τὰς τῶν ἀποκωλύόντων λαμβάνειν ἀπὸ ὧν τρέφονται. Πολλάκις δὲ ἐν τῷ πολέμῳ ἐστὶ καὶ ἀσφαλέστερον μαστεύειν τὴν τροφήν σὺν τοῖς ὅπλοις ἢ σὺν τοῖς ὄργανοις γεωργικοῖς. Ἡ δὲ γεωργία συμπαιδεύει καὶ εἰς τὸ ἄρχειν ἄλλων· δεῖ τε γὰρ ἰέναι ἐπὶ τοὺς πολεμίους σὺν ἀνθρώποις, ἢ τε ἐργασία τῆς γῆς ἐστὶ σὺν ἀνθρώποις. Δεῖ οὖν τὸν μέλλοντα γεωργήσειν παρασκευάζειν τοὺς ἐργαστῆρας καὶ προθύμους καὶ θέλοντας πείθεσθαι· δεῖ δὲ τὸν ἄγοντα

ou a trouvé une occupation plus agréable que celle-là ou plus utile pour la vie. D'autre part encore la terre, étant une divinité, enseigne aussi la justice à ceux qui peuvent l'apprendre ; car elle rend le plus de biens à ceux qui cultivent elle le mieux. Or donc si aussi ceux qui vivent dans l'agriculture, et qui sont élevés fortement et virilement [vieux] sont frustrés un jour de leurs travaux par une multitude de troupes, ceux-ci préparés bien [corps] et quant aux âmes et quant aux peuvent, si un dieu ne les empêche, allant sur les terres de ceux qui les empêchent prendre de quoi ils se nourriront. D'autre part souvent à la guerre il est même plus sûr de chercher la nourriture avec les armes qu'avec les instruments aratoires. D'autre part, l'agriculture instruit-en-même-temps et à le commander aux autres ; car et il faut marcher contre les ennemis avec des hommes, et la culture de la terre est (se fait) avec des hommes. Il faut donc celui devant cultiver rendre ses ouvriers et zélés et voulant-bien obéir ; d'autre part il faut celui marchant

λεμίους ἀγοντα ταῦτα δεῖ μηχανᾶσθαι δωρούμενόν τε τοῖς
ποιουσιν ἅ δεῖ ποιεῖν τοὺς ἀγαθοὺς καὶ κολάζοντα τοὺς ἀτα-
κτοῦντας· καὶ παρακελεύεσθαι δὲ πολλάκις οὐδὲν ἦττον δεῖ τοῖς
ἐργάταις τὸν γεωργὸν ἢ τὸν στρατηγὸν τοῖς στρατιώταις· καὶ
ἐλπίδων δὲ ἀγαθῶν οὐδὲν ἦττον οἱ δοῦλοι τῶν ἐλευθέρων δέονται,
ἀλλὰ καὶ μᾶλλον, ὅπως μένειν ἐθέλωσι. Καλῶς δὲ κάκεινος εἶ-
πεν ὅς ἔφη τὴν γεωργίαν τῶν ἄλλων τεχνῶν μητέρα καὶ τρο-
φὸν¹ εἶναι. Εὖ μὲν γὰρ φερομένης τῆς γεωργίας ἔρρωνται καὶ
αἱ ἄλλαι τέχναι ἅπασαι, ὅπου δ' ἂν ἀναγκασθῇ ἡ γῆ χερσεύειν,
ἀποσβέννυνται καὶ αἱ ἄλλαι τέχναι σχεδόν τι καὶ κατὰ γῆν καὶ
κατὰ θάλατταν.

Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Κριτόβουλος εἶπεν·

Κ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔμοιγε, ὦ Σώκρατες, καλῶς δοκεῖς λέγειν
ὅτι δὲ τῆς γεωργικῆς τὰ πλεῖστά ἐστιν ἀνθρώπων ἀδύνατα προ-

contre les ennemis doit avoir pour système de récompenser ceux
qui font ce que doivent faire des hommes de cœur, et de punir
ceux qui manquent à la discipline. Ainsi le cultivateur ne doit pas
encourager moins souvent ses travailleurs, que le général ses sol-
dats. L'espérance, en effet, n'est pas moins nécessaire aux esclaves
qu'aux hommes libres; elle l'est même davantage, afin qu'ils
veillent rester. On a dit une grande vérité, que l'agriculture
est la mère et la nourrice des autres arts : dès que l'agriculture
va bien, tous les autres arts fleurissent avec elle; mais partout où
la terre est forcée de demeurer en friche, presque tous les autres
arts s'éteignent et sur terre et sur mer.

En entendant ces mots Critobule s'écria

C. Oh! oui, Socrate, tout ce que tu dis là me paraît excellent.
Mais il est en agriculture des accidents que l'homme ne peut prévoir

ἐπὶ τοὺς πολεμίους
μηχανᾶσθαι τὰ αὐτὰ
δωρούμενόν τε τοῖς ποιουσιν
δεῖ τοὺς ἀγαθοὺς ποιεῖν
καὶ κολάζοντα
τοὺς ἀτακτοῦντας·
καὶ δὲ δεῖ τὸν γεωργὸν
παρακελεύεσθαι πολλάκις
τοῖς ἐργάταις
οὐδὲν ἦττον ἢ τὸν στρατηγὸν
τοῖς στρατιώταις·
καὶ δὲ οἱ δοῦλοι
δέονται ἐλπίδων ἀγαθῶν
οὐδὲν ἦττον
τῶν ἐλευθέρων,
ἀλλὰ καὶ μᾶλλον,
ὅπως ἐθέλωσι μένειν.
Καὶ δὲ ἐκεῖνος εἶπε καλῶς
ὅς ἔφη τὴν γεωργίαν εἶναι
μητέρα καὶ τροφὸν
τῶν ἄλλων τεχνῶν·
τῆς μὲν γὰρ γεωργίας
φερομένης εὖ
καὶ ἅπασαι αἱ ἄλλαι τέχναι
ἔρρωνται,
ὅπου δὲ ἡ γῆ
ἀναγκασθῇ ἂν χερσεύειν,
καὶ αἱ ἄλλαι τέχναι
ἀποσβέννυνται σχεδόν τι
καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν
Ὁ δὲ Κριτόβουλος
ἀκούσας ταῦτα εἶπεν·
Κ. Ἀλλὰ μὲν
δοκεῖς ἔμοιγε,
ὦ Σώκρατες
λέγειν καλῶς ταῦτα·
ὅτι δὲ τὰ πλεῖστα
τῆς γεωργίας
ἐστὶν ἀδύνατα προνοεῖσθαι
ἀνθρώπων....

contre les ennemis
aire les mêmes choses
et gratifiant ceux qui font
ce qu'il faut les bons faire
et punissant
ceux qui sont-indisciplinés;
et d'autre part il faut le laboureur
encourager souvent
les ouvriers
non moins que le général
les soldats;
et d'autre part les esclaves
ont-besoin d'espérances bonnes
en rien moins
que les hommes libres, [vantage,
mais même ils en ont besoin da-
afin qu'ils veuillent-bien rester.
Et d'autre part celui-là a bien parlé
qui a dit l'agriculture être
mère et nourrice
des autres arts :
car d'une part l'agriculture
se portant bien
aussi tous les autres arts
sont-forts,
d'autre part là-où la terre
aura été forcée de rester-en-friche,
aussi les autres arts
s'éteignent presque toujours
et sur terre et sur mer.

Or Critobule
ayant entendu cela dit :

C. Mais d'une part
tu parais à moi-du-moins,
ô Socrate,
dire bien cela; [des fléaux
d'autre part je dis que la plupart
de l'agriculture
sont impossibles à prévoir
pour l'homme....

νοῦσι..... Καὶ γὰρ χάλαζαι καὶ πάχιναι ἐνίοτε καὶ αὐχμοὶ καὶ ὄμβροι ἐξαισίοι καὶ ἐρυσίθαι¹ καὶ ἄλλα πολλάκις τὰ καλῶς ἐγνωσμένα καὶ πεποιημένα ἀφαιροῦνται· καὶ πρόβατα δ' ἐνίοτε κάλλιστα τεθραμμένα νόσος ἐλθοῦσα κάκιστα ἀπώλεσεν.

Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Σωκράτης εἶπεν·

Σ. Ἄλλ' ὦμην ἐγωγέ σε, ὦ Κριτόβουλε, εἰδέναι ὅτι οἱ θεοὶ οὐδὲν ἤττον εἰσι κύριοι τῶν ἐν τῇ γεωργίᾳ ἔργων ἢ τῶν ἐν τῇ πολέμῳ. Καὶ τοὺς μὲν ἐν τῷ πολέμῳ ὄραξ, οἶμαι, πρὸ τῶν πολεμικῶν πράξεων ἐξαρεσκομένους τοὺς θεοὺς καὶ ἐπερωτῶντας θυσίαις καὶ οἰωνοῖς ὅ τι τε χρῆ ποιεῖν καὶ ὅ τι μὴ· περὶ δὲ τῶν γεωργικῶν πράξεων ἤττον οἶε δεῖν τοὺς θεοὺς ἐλάσκεσθαι; Εὖ γὰρ ἴσθι, ἔφη, ὅτι οἱ σώφρονες καὶ ὑπὲρ ὑγρῶν καὶ ξηρῶν καρπῶν² καὶ βοῶν καὶ ἵππων καὶ προβάτων καὶ ὑπὲρ πάντων γε ὅτ' τῶν κτημάτων τοὺς θεοὺς θεραπεύουσιν

les grêles, les gelées inattendues, les sécheresses, les grandes pluies, la rouille, et le reste, qui souvent détruisent nos plus heureuses combinaisons et nos meilleurs travaux : maintes fois nos troupeaux les plus beaux et les mieux soignés sont enlevés par une maladie soudaine et terrible.

A ces mots, Socrate répondit :

S. Je croyais, Critobule, que tu connaissais le pouvoir des dieux, aussi absolu sur les travaux des champs que sur ceux de la guerre. Tu vois, je crois qu'avant de commencer une œuvre guerrière les hommes se rendent les dieux propices et les consultent par l'intermédiaire des victimes et des oiseaux sur ce qu'ils doivent faire ou non ; de même, avant toute œuvre agricole, n'es-tu pas d'avis qu'il faut se rendre les dieux favorables ? Sache bien que les sages rendent hommage aux dieux à propos des fruits juteux ou secs, des bœufs, des chevaux, des brebis, en un mot de tout ce qu'ils possèdent.

καὶ γὰρ χάλαζαι καὶ πάχιναι ἐνίοτε καὶ αὐχμοὶ καὶ ὄμβροι ἐξαισίοι καὶ ἐρυσίθαι καὶ ἄλλα ἀφαιροῦνται πολλάκις τὰ ἐγνωσμένα καὶ πεποιημένα καλῶς· καὶ δὲ ἐνίοτε νόσος ἐλθοῦσα ἀπώλεσε κάκιστα πρόβατα τεθραμμένα κάλλιστα.

Ὁ δὲ Σωκράτης ἀκούσας ταῦτα εἶπεν

Σ. Ἄλλ' ἐγωγέ σε, ὦ Κριτόβουλε, εἰδέναι ὅτι οἱ θεοὶ εἰσι κύριοι οὐδὲν ἤττον τῶν ἔργων ἐν τῇ γεωργίᾳ ἢ τῶν ἐν τῷ πολέμῳ. Καὶ ὄραξ μὲν, οἶμαι, τοὺς ἐν τῷ πολέμῳ ἐξαρεσκομένους τοὺς θεοὺς πρὸ τῶν πράξεων πολεμικῶν καὶ ἐπερωτῶντας θυσίαις καὶ οἰωνοῖς ὅ τι τε χρῆ ποιεῖν καὶ ὅ τι μὴ· οἶε δὲ δεῖν ἤττον ἐλάσκεσθαι τοὺς θεοὺς περὶ τῶν πράξεων γεωργικῶν; Ἴσθι γὰρ εὖ, ἔφη, ὅτι οἱ σώφρονες θεραπεύουσιν τοὺς θεοὺς καὶ ὑπὲρ καρπῶν ὑγρῶν καὶ ξηρῶν καὶ βοῶν καὶ ἵππων καὶ προβάτων καὶ ὑπὲρ πάντων γε ὅτ' τῶν κτημάτων.

car des grêles et des gelées quelquefois et des sécheresses et des pluies extraordinaires et des rouilles et d'autres *fléaux* enlèvent souvent les choses conçues et faites bien ; et d'autre part quelquefois une maladie étant survenue a fait-périr très-misérablement des moutons élevés très-bien.

Or Socrate ayant entendu cela dit :

S. Mais moi-du-moins je pensais toi, ô Critobule, savoir que les dieux sont maîtres en rien moins des travaux dans l'agriculture que de ceux dans la guerre. Et d'une part tu vois, je pense, ceux à la guerre cherchant-à-plaire aux dieux avant les actes guerriers et demandant par des sacrifices et des auspices et ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire ; d'autre part crois-tu qu'il faut moins se rendre-propices les dieux au sujet des actes de l'agriculture ? Car sache bien, dit-il, que les gens sensés honorent les dieux et pour les fruits humides et secs et pour les bœufs, et pour les chevaux, et pour les brebis, et certes donc pour toutes leurs possessions

VI

Κ. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καλῶς μοι δοκεῖς λέγειν, κελεύων πειρᾶσθαι σὺν τοῖς θεοῖς ἄρχεσθαι παντὸς ἔργου, ὡς τῶν θεῶν κυρίων ὄντων οὐδὲν ἤττον τῶν εἰρηλικῶν ἢ τῶν πολεμικῶν ἔργων. Ταῦτα μὲν οὖν πειρασόμεθα οὕτω ποιεῖν· σὺ δ' ἡμῖν, ἔνθεν λέγων περὶ τῆς οἰκονομίας ἀπέλιπες, πειρῶ τὰ τούτων ἐχόμενα διεκπεραίνειν, ὡς καὶ νῦν μοι δοκῶ, ἀκηχοῦς ὅσα εἶπες, μᾶλλον τι ἤδη διορᾶν ἢ πρόσθεν ὅ τι χρὴ ποιοῦντα βιοτεύειν.

Σ. Τί οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἄρα, εἰ πρῶτον μὲν ἐπανέλθοιμεν ὅσα συνομολογοῦντες διεληλύθαμεν, ἦν πως δυνώμεθα οὕτω καὶ τὰ λοιπὰ διεξιέναι.

Κ. Ἦδὸ γοῦν ἐστίν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ὥσπερ καὶ χρημάτων κοινωνήσαντας ἀναμφιλόγως διελθεῖν, οὕτω καὶ λόγων κοινωνοῦντας περὶ ὧν ἂν διαλεγώμεθα συνομολογοῦντας διεξιέναι.

VI

C. Oui, tu as bien raison, Socrate, répondit Critobule, quand tu me conseilles de n'entreprendre aucune œuvre sans implorer la protection des dieux, maîtres souverains de tout, soit en paix, soit à la guerre. Nous essayerons donc d'agir ainsi. Mais le point où tu en es resté au sujet de l'économie, essaye donc d'y revenir, et d'achever ce qu'il en restait; il me semble maintenant, après avoir entendu ce que tu as dit, que je vois plus clair qu'auparavant à faire ce qu'il faut pour vivre dans l'aisance.

S. Que veux-tu, dit Socrate? Faut-il revenir sur tout ce que nous avons établi d'un commun accord, pour voir si nous pourrions être du même avis sur le reste de la discussion?

C. S'il est agréable, dit Critobule, quand on est en société d'intérêts, de se rendre des comptes exacts, il l'est aussi, quand on est en société de pensées, d'être bien d'accord dans la discussion.

VI. Κ. Ἄλλὰ μὲν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, δοκεῖς μοι λέγειν καλῶς ταῦτα, κελεύων πειρᾶσθαι ἄρχεσθαι παντὸς ἔργου σὺν τοῖς θεοῖς, ὡς τῶν θεῶν ὄντων κυρίων τῶν ἔργων εἰρηλικῶν οὐδὲν ἤττον ἢ τῶν πολεμικῶν. Πειρασόμεθα μὲν οὖν ποιεῖν ταῦτα οὕτω· σὺ δὲ λέγων ἡμῖν περὶ τῆς οἰκονομίας ἔνθεν ἀπέλιπες, πειρῶ διεκπεραίνειν τὰ ἐχόμενα τούτων, ὡς καὶ νῦν ἀκηχοῦς ὅσα εἶπες, δοκῶ μοι διορᾶν ἤδη μᾶλλον τι ἢ πρόσθεν ὅ τι χρὴ ποιοῦντα βιοτεύειν.

Σ. Τί οὖν ἄρα, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ πρῶτον μὲν ἐπανέλθοιμεν ὅσα διεληλύθαμεν συνομολογοῦντες, ἦν δυνώμεθά πως διεξιέναι οὕτω καὶ τὰ λοιπὰ.

Κ. Ἐστὶ γοῦν ἡδύ, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ὥσπερ καὶ κοινωνήσαντας χρημάτων διελθεῖν ἀναμφιλόγως, οὕτω καὶ κοινωνοῦντας λόγων διεξιέναι συνομολογοῦντας περὶ ὧν διαλεγώμεθα ἂν

VI. C. Mais d'une part, dit-il, ô Socrate, tu parais à moi dire bien cela, m'engageant d'essayer de commencer toute œuvre avec les dieux, comme les dieux étant maîtres des travaux pacifiques en rien moins que des-guerriers. Nous essaierons donc d'une part de faire cela ainsi; toi d'autre part parlant à nous sur l'économie [sés, à-partir-du-point où tu nous a laissés] essaie d'achever les choses qui tiennent à celles-là, vu que même maintenant ayant entout-ce-que tu as dit, [tendu je parais à moi distinguer déjà un peu plus qu'auparavant ce qu'il faut faisant vivre.

S. Quoi donc, dit Socrate, si d'une part d'abord nous revenions sur tout-ce-que nous avons parcouru étant-d'accord, [que-manière pour voir si nous pouvons en quel-parcourir de-même aussi le reste.

C. Il est en effet agréable, dit Critobule, [en-communauté de même que pour des gens étant-d'argent d'en parcourir l'emploi sans-contestation, de même aussi [roles nous étant-en-communauté de pa-de parcourir étant-d'accord sur les choses sur lesquelles nous aurons conversé.

Σ. Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐπιστήμης μὲν τινος ἔδοξεν ἡμῖν ὄνομα εἶναι ἡ οἰκονομία, ἡ δὲ ἐπιστήμη αὕτη ἐφαίνετο ἢ οἴκους δύνανται αὔξειν ἄνθρωπο, οἶκος δ' ἡμῖν ἐφαίνετο ὅπερ κτήσις ἢ σύμπασα, κτήσιν δὲ τοῦτο ἔφαμεν εἶναι ὃ τι ἐκάστῳ εἴη ὠφέλιμον εἰς τὸν βίον, ὠφέλιμα δὲ ὄντα ἠύρισκετο πάντα ὀπόσοις τις ἐπίσταται χρῆσθαι. Πάσας μὲν οὖν τὰς ἐπιστήμας οὔτε μαθεῖν οἷόν τε ἡμῖν ἐδόκει, συναπεδοκιμάζομεν τε ταῖς πόλεσι τὰς βαναυσικὰς καλουμένας τέχνας, ὅτι καὶ τὰ σώματα, καταλυμαίνεσθαι δοκοῦσι καὶ τὰς ψυχὰς καταγνύναι. Ἐδοκιμάσαμεν δὲ ἀνδρὶ καλῶ τε καὶ ἀγαθῶ ἔργασίαν εἶναι καὶ ἐπιστήμην κρατίστην γεωργίαν, ἀφ' ἧς τὰ ἐπιτήδεια ἄνθρωποι πορίζονται. Αὕτη γὰρ ἡ ἔργασία ἐδόκει εἶναι ἡδίστη ἐργάζεσθαι, καὶ τὰ σώματα κάλλιστα τε καὶ εὐρωστότατα παρέχεσθαι,

Σ. Eh bien, dit Socrate, le nom d'économie nous a paru être celui d'une science, et cette science, nous l'avons définie celle par laquelle les hommes font prospérer une maison. Une maison est pour nous la même chose que toute espèce de possession, et nous avons appelé possession ce qui pour chacun est utile à la vie; enfin le mot utile, nous l'avons appliqué à tous les objets dont on sait user. Il nous a paru impossible d'apprendre tous les arts, et nous avons dit que les États méprisent les arts appelés manuels parce qu'ils semblent dégrader les corps et briser l'âme. Nous avons ensuite prouvé qu'il n'y a pas pour un homme beau et bon de profession ni de science au-dessus de l'agriculture, qui procure aux hommes le nécessaire. Car cette profession est la plus agréable à pratiquer et donne au corps la plus grande beauté, la plus grande vigueur

Σ. Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἡ μὲν οἰκονομία ἔδοξεν ἡμῖν εἶναι ὄνομά τινος ἐπιστήμης, αὕτη δὲ ἡ ἐπιστήμη ἐφαίνετο ἢ οἱ ἄνθρωποι: δύνανται αὔξειν οἴκους, οἶκος δὲ ἐφαίνετο ἡμῖν ὅπερ κτήσις ἢ σύμπασα, ἔφαμεν δὲ κτήσιν εἶναι τοῦτο ὃ τι εἴη ὠφέλιμον ἐκάστῳ εἰς τὸν βίον, πάντα δὲ ὀπόσοις τις ἐπίσταται χρῆσθαι. ἠύρισκετο ὄντα ὠφέλιμα. Οὔτε μὲν οὖν ἐδόκει ἡμῖν οἷόν τε μαθεῖν πάσας τὰς ἐπιστήμας, συναπεδοκιμάζομεν τε ταῖς πόλεσι τὰς τέχνας καλουμένας βαναυσικὰς, ὅτι δοκοῦσι καὶ καταλυμαίνεσθαι τὰ σώματα καὶ καταγνύναι τὰς ψυχὰς. Ἐδοκιμάσαμεν δὲ γεωργίαν, ἀπὸ ἧς οἱ ἄνθρωποι πορίζονται τὰ ἐπιτήδεια, εἶναι ἔργασίαν καὶ ἐπιστήμην κρατίστην ἀνδρὶ καλῶ καὶ ἀγαθῶ. Αὕτη γὰρ ἡ ἔργασία ἐδόκει εἶναι ἡδίστη ἐργάζεσθαι καὶ παρέχεσθαι τὰ σώματα κάλλιστα τε καὶ εὐρωστότατα,

S. Or-donc, dit Socrate, l'économie d'une part a paru à nous être le nom d'une certaine science, d'autre part cette science paraissait [vent] celle par laquelle les hommes peuvent augmenter leurs maisons, [à nous d'autre part une maison paraissait ce qu'est une possession [ble], celle tout-entière (dans son ensemble) d'autre part nous avons dit une possession être ce qui était utile à chacun pour la vie, d'autre part toutes les choses dont on savait se servir étaient trouvées étant utiles. Ni d'une part donc il ne paraissait à nous possible d'apprendre toutes les sciences, et nous réprouvions-avec les villes les arts appelés mécaniques, parce que ils paraissent et gâter les corps et briser les âmes. D'autre part nous avons estimé l'agriculture, par laquelle les hommes se procurent le nécessaire, être la profession et la science la meilleure pour un homme beau et bon. Car cette profession paraissait être très-agréable à pratiquer, et rendre les corps et très-beaux et très-robustes,

καὶ ταῖς ψυχαῖς ἥμισυ ἀσχολίαν παρέχειν φίλων τε καὶ πόλεως συνεπιμελεῖσθαι. Συμπαροξύνειν δέ τι ἐδόκει ἡμῖν καὶ εἰς τὸ ἀλκίμους εἶναι ἢ γεωργία, ἔξω τῶν ἐρυμάτων τὰ ἐπιτήδεια φύουσά τε καὶ τρέφουσα τοῖς ἐργαζομένοις. Διὰ ταῦτα δὲ καὶ εὐδοξοτάτη εἶναι πρὸς τῶν πόλεων αὕτη βιοτεία, ὅτι καὶ πολίτας ἀρίστους καὶ εὐνουστάτους παρέχεσθαι δοκεῖ τῷ κοινῷ.

Καὶ ὁ Κριτόβουλος·

Κ. Ὅτι μὲν, ὦ Σώκρατες, κάλλιστόν τε καὶ ἄριστον καὶ ἡδιστόν ἀπὸ γεωργίας τὸν βίον ποιεῖσθαι πάνυ μοι δοκῶ πεπεῖσθαι ἰκανῶς· ὅτι δὲ ἔφησθα καταμαθεῖν τὰ αἷτια τῶν τε οὕτως γεωργούντων ὥστε ἀπὸ τῆς γεωργίας ἀφθόνως ἔχειν ὧν δέονται, καὶ τῶν οὕτως ἐργαζομένων ὡς μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς τὴν γεωργίαν,

et aux âmes assez de loisir pour songer aux amis et à la chose publique. L'agriculture nous a paru encore exciter les hommes à devenir courageux, vu que c'est en dehors des remparts qu'elle produit et nourrit le nécessaire pour ceux qui l'exercent. Voilà pourquoi, dans tous les États, c'est la profession la plus honorée, parce qu'elle donne à la société les citoyens les meilleurs et les mieux intentionnés.

Alors Critobule :

C. Que l'agriculture, Socrate, soit le plus beau, le meilleur et le plus agréable genre de vie, c'est ce dont je suis pleinement convaincu. Mais ce que tu prétends avoir remarqué, c'est-à-dire qu'il y a des cultivateurs qui travaillent de manière à se procurer abondamment par l'agriculture tout ce dont ils ont besoin, et d'autres qui s'y prennent de façon à ne tirer de l'agriculture aucun profit,

καὶ ἥμισυ παρέχειν ἀσχολίαν ταῖς ψυχαῖς συνεπιμελεῖσθαι φίλων τε καὶ πόλεως. Ἡ δὲ γεωργία ἐδόκει ἡμῖν συμπαροξύνειν τι καὶ εἰς τὸ εἶναι ἀλκίμους φύουσά τε καὶ τρέφουσα ἔξω τῶν ἐρυμάτων τοῖς ἐργαζομένοις τὰ ἐπιτήδεια. Αὕτη δὲ ἡ βιοτεία δοκεῖ εἶναι καὶ εὐδοξοτάτη πρὸς τῶν πόλεων διὰ ταῦτα, ὅτι δοκεῖ καὶ παρέχεσθαι πολίτας ἀρίστους καὶ εὐνουστάτους τῷ κοινῷ.

Καὶ ὁ Κριτόβουλος·

Κ. ὦ Σώκρατες, δοκῶ μὲν μοι πεπεῖσθαι πάνυ ἰκανῶς ὅτι κάλλιστόν τε καὶ ἄριστον καὶ ἡδιστόν ποιεῖσθαι τὸν βίον ἀπὸ γεωργίας· ὅτι δὲ ἔφησθα καταμαθεῖν τὰ αἷτια τῶν τε γεωργούντων οὕτως ὥστε ἔχειν ἀφθόνως ἀπὸ τῆς γεωργίας ὧν δέονται, καὶ τῶν ἐργαζομένων οὕτως ὡς τὴν γεωργίαν μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς,

et ne causer nullement d'empêchement aux âmes [ment pour s'occuper-en-même-temps et des amis et de la ville. D'autre part l'agriculture paraissait à nous exciter-en-même-temps en quelque chose aussi à le être des *hommes* braves, et produisant et nourrissant en dehors des remparts pour ceux qui *la* pratiquent les choses nécessaires. Or cette existence paraît être aussi très-estimée de-la-part des villes à cause de cela, parce qu'elle paraît aussi rendre les citoyens très-bons et très-bien-intentionnés pour le *bien* public.

Et Critobule :

C. O Socrate, d'une part je parais à moi avoir été convaincu très-suffisamment qu'il est et très-beau et très-bon et très-agréable de se faire son existence par l'agriculture, d'autre part parce que tu as dit avoir appris les causes et de ceux qui cultivent de manière à avoir abondamment par l'agriculture ce dont ils ont-besoin, et les causes de ceux qui travaillent de manière que l'agriculture ne profite pas à eux,

καὶ ταῦτ' ἂν μοι δοκῶ ἡδέως ἐκάτερα ἀκούειν σου, ὅπως ἂ μὲν ἀγαθὰ ἔστι ποιῶμεν, ἂ δὲ βλαβερά μὴ ποιῶμεν.

Σ. Τί οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Κριτόβουλε, ἦν σοι ἐξ ἀρχῆς διηγήσωμαι ὡς συνεγεγόμεν ποτὲ ἀνδρὶ, ὃς ἐμοὶ ἐδόκει εἶναι τῷ ὄντι τούτων τῶν ἀνδρῶν ἐφ' οἷς τοῦτο τὸ ὄνομα δικαίως ἔστιν ὃ καλεῖται καλὸς τε καὶ ἀγαθὸς ἀνὴρ.

Κ. Πάνυ ἂν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, βουλοίμην ἂν τοῦτό σου ἀκούειν, ὡς καὶ ἔγωγε ἐρῶ τούτου τοῦ ὀνόματος ἄξιός γενέσθαι.

Σ. Λέξω τοίνυν σοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὡς καὶ ἦλθον ἐπὶ τὴν σκέψιν αὐτοῦ. Τοὺς μὲν γὰρ ἀγαθοὺς τέκτονας, χαλκίας ἀγαθοὺς, ζωγράφους ἀγαθοὺς, ἀνδριαντοποιοὺς, καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα, πάνυ ὀλίγος μοι χρόνος ἐγένετο ἱκανὸς περιελθεῖν τε καὶ θεάσασθαι τὰ δεδοκιμασμένα καλὰ ἔργα αὐτοῖς εἶναι.

c'est ce que j'entendrai de toi avec un double plaisir, afin de faire ce qui est bon et de ne pas faire ce qui est mauvais.

S. Eh bien, dit Socrate, cher Critobule, je vais tout d'abord te raconter comment un jour j'abordai un homme, qui me paraissait être réellement un de ceux auxquels on a justement donné le nom de beaux et de bons.

C. Je désire d'autant plus t'entendre, Socrate, que moi-même je souhaite vivement devenir digne de ce titre.

S. Je te dirai donc, reprit Socrate, comment j'entrai en rapport avec lui. Pour les bons architectes, les bons graveurs, les bons peintres, les statuaires et les autres artistes, fort peu de temps me suffit pour les visiter et examiner les œuvres qu'ils jugent belles

δοκῶ μοι καὶ ἀκούειν σου ἡδέως
καὶ ταῦτα ἐκάτερα,
ὅπως ποιῶμεν
ἂ μὲν ἔστιν ἀγαθὰ,
μὴ ποιῶμεν
ἂ δὲ βλαβερά.

Σ. Τί οὖν, ὦ Κριτόβουλε, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἦν διηγήσωμαι σοι ἐξ ἀρχῆς ὡς συνεγεγόμεν ποτε ἀνδρὶ ὃς ἐδόκει μοι εἶναι τῷ ὄντι τούτων τῶν ἀνδρῶν ἐπὶ οἷς τοῦτο τὸ ὄνομα ἔστι δικαίως ὃ καλεῖται ἀνὴρ καλὸς καὶ ἀγαθός.

Κ. Βουλοίμην ἂν πάνυ, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ἀκούειν τοῦτό σου ὡς καὶ ἔγωγε ἐρῶ γενέσθαι ἄξιός τούτου τοῦ ὀνόματος.

Σ. Λέξω τοίνυν σοι, ἔφη ὁ Σωκράτης ὡς καὶ ἦλθον ἐπὶ τὴν σκέψιν αὐτοῦ. Χρόνος μὲν γὰρ πάνυ ὀλίγος ἐγένετό μοι ἱκανὸς περιελθεῖν τε τοὺς ἀγαθοὺς τέκτονας, ἀγαθοὺς χαλκίας, ἀγαθοὺς ζωγράφους, ἀνδριαντοποιοὺς, καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα καὶ θεάσασθαι τὰ ἔργα δεδοκιμασμένα αὐτοῖς εἶναι καλὰ.

je parais à moi apprendre aussi de avec-plaisir [toi ces causes les-unes-et-les-autres, afin que nous fassions [nes, les choses d'une part qui sont bon que nous ne fassions pas [bles celles d'autre part qui sont] nuisi-

S. Quoi donc, ô Critobule, dit Socrate, si j'aurai raconté à toi d'abord comment je conversai un jour avec un homme qui paraissait à moi être dans la réalité de ces hommes pour lesquels ce nom existe justement lequel est dit homme beau et bon.

C. Je voudrais tout à fait, dit Critobule, apprendre cela de toi; [sire attendu que moi-certains aussi je devenir digne de ce nom.

S. Je dirai donc à toi, dit Socrate, comment aussi je suis venu à l'examen de lui. Car d'une part un temps tout à fait petit fut pour moi suffisant et pour-visiter-tour-à-tour les bons charpentiers, les bons forgerons, les bons peintres, les bons statuaires, et les autres métiers tels, et voir les œuvres estimées par eux être belles.

Ὅπως δὲ δὴ καὶ τοὺς ἔχοντας τὸ σεμνὸν ὄνομα τοῦτο τὸ καλὸς τε καὶ ἀγαθὸς ἐπισκεψαίμην, τί ποτ' ἐργαζόμενοι τοῦτ' ἀξιοῦντο καλεῖσθαι, πάνυ μου ἡ ψυχὴ ἐπεθύμει αὐτῶν τινι συγγενέσθαι. Καὶ πρῶτον μὲν ὅτι προσέκειτο τὸ καλὸς τῷ ἀγαθῷ, ὄντινα ἴδοιμι καλὸν, τούτῳ προσῆειν καὶ ἐπειρώμην καταμανθάνειν εἴ που ἴδοιμι προσηρημένον τῷ καλῷ τὸ ἀγαθόν. Ἄλλ' οὐκ ἄρα εἶχεν οὕτως, ἀλλ' ἐνίους ἐδόκουν καταμανθάνειν τῶν καλῶν τὰς μορφὰς πάνυ μοχθηροὺς ὄντας τὰς ψυχάς. Ἐδοξεν οὖν μοι ἀφήμενον τῆς καλῆς ὄψεως ἐπ' αὐτῶν τινὰ ἐλθεῖν τῶν καλουμένων καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν. Ἐπεὶ οὖν τὸν Ἰσχομάχον⁴ ἤκουον πρὸς πάντων καὶ ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν καὶ ξένων καὶ ἀστῶν καλόν τε καὶ ἀγαθὸν ἐπονομαζόμενον, ἔδοξέ μοι τούτῳ πειραθῆναι συγγενέσθαι.

VII

Σ. Ἰδὼν οὖν ποτε αὐτὸν ἐν τῇ τοῦ Διὸς τοῦ Ἐλευθερίου στοᾶ² καθήμενον, ἐπεὶ μοι ἔδοξε σχολάζειν, προσῆλθον αὐτῷ, καὶ παρακαθιζόμενος εἶπον·

Mais considérant ceux qui possèdent le titre respectable de beau et de bon, et me demandant par quel moyen il avaient été jugés dignes de l'obtenir, le penchant de mon cœur me poussait à nouer une relation avec quelqu'un d'entre eux. Et d'abord, comme le mot beau se joignait au mot bon, dès que je voyais un homme beau, je l'abordais et j'essayais de démêler si je trouverais quelque part en lui le beau en compagnie du bon. Mais il n'en allait point ainsi : je crus découvrir que beaucoup, sous de belles formes, avaient des âmes tout à fait dépravées. Je résolus donc de ne plus faire attention à la beauté du visage, mais d'aller droit à l'un de ceux qu'on appelle beaux et bons ; et comme j'entendais Ischomachus, surnommé le beau et le bon par tout le monde, hommes et femmes, étrangers et citoyens, je résolus de faire effort pour lier connaissance avec lui.

VII

S. Un jour donc que je le vis assis sous le portique de Jupiter Libérateur et qu'il me parut de loisir, je m'avançai près de lui, et m'asseyant à ses côtés :

Ὅπως δὲ δὴ ἐπισκεψαίμην καὶ τοὺς ἔχοντας τοῦτο τὸ ὄνομα σεμνὸν τὸ καλὸς τε καὶ ἀγαθός, τί ποτε ἐργαζόμενοι ἀξιοῦντο καλεῖσθαι τοῦτο, ἡ ψυχὴ μου ἐπεθύμει πάνυ συγγενέσθαι τινὲς αὐτῶν. Καὶ πρῶτον μὲν ὅτι τὸ καλὸς προσέκειτο τῷ ἀγαθῷ, προσῆειν τούτῳ ὄντινα ἴδοιμι καλὸν, καὶ ἐπειρώμην καταμανθάνειν εἴ που ἴδοιμι τὸ ἀγαθὸν προσηρημένον τῷ καλῷ. Ἄλλ' ἄρα οὐκ εἶχεν οὕτως, ἀλλὰ ἐδόκουν καταμανθάνειν ἐνίους τῶν καλῶν τὰς μορφὰς ὄντας πάνυ μοχθηροὺς τὰς ψυχάς. Ἐδοξεν οὖν μοι ἀφήμενον τῆς καλῆς ὄψεως ἐλθεῖν ἐπὶ τινὰ αὐτῶν τῶν καλουμένων καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν. Ἐπεὶ οὖν ἤκουον τὸν Ἰσχομάχον ἐπονομαζόμενον καλόν τε καὶ ἀγαθόν πρὸς πάντων καὶ ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν καὶ ξένων καὶ ἀστῶν, ἔδοξέ μοι πειραθῆναι συγγενέσθαι τούτῳ.

VII. Ἰδὼν οὖν ποτε αὐτὸν καθήμενον ἐν τῇ στοᾶ τοῦ Διὸς τοῦ Ἐλευθερίου, ἐπεὶ ἔδοξέ μοι σχολάζειν, προσῆλθον αὐτῷ, καὶ παρακαθιζόμενος εἶπον·

D'autre part certes afin que j'exa- ceux aussi qui ont [minasse ce nom respectable celui de et beau et bon, [sant pour savoir quelle chose donc fai- ils étaient jugés dignes d'être appelés de ce nom, l'âme de moi désirait tout à fait converser avec quelqu'un d'eux. Et d'abord d'une part parce que le nom de beau était joint au bon, j'abordais celui, quel-qu'il-fût-que je voyais beau, et j'essayais d'observer si-par-hasard je voyais le bon attaché au beau.

Mais certes il n'en était pas ainsi, mais je croyais observer [formes quelques-uns des beaux quant aux étant tout à fait pervers quant aux âmes.

Donc il parut-bon à moi ayant renoncé au beau visage d'aller vers quelqu'un de ceux-mê- qui sont appelés [mes et beaux et bons.

Comme donc j'entendais-dire Ischomachus étant surnommé et beau et bon par tous

et hommes et femmes et étrangers et citoyens, il parut-bon à moi d'essayer de converser avec lui.

VII. Ayant donc vu un jour lui assis dans le portique de Jupiter le Libérateur, comme il parut à moi être-de-loisir, je m'avançai-vers lui et m'asseyant-auprès-de-lui je dis :

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί, ὦ Ἰσχόμαχε, οὐ μάλα εὐθῶς σχολάζειν, κάθησαι; ἐπεὶ τά γε πλεῖστα ἢ πράττοντά τι ὄρω σε ἢ οὐ πάνυ σχολάζοντα ἐν τῇ ἀγορᾷ.

ΙΣΧΟΜΑΧΟΣ. Οὐδὲ ἂν νῦν γε, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ὦ Σώκρατες, ἑώρας, εἰ μὴ ξένους τινὰς συνεθέμην ἀναμένειν ἐνθάδε.

Σ. Ὄταν δὲ μὴ πράττης τι τοιοῦτον, πρὸς τῶν θεῶν, ἔφη ἐγὼ, ποῦ διατρίβεις καὶ τί ποιεῖς; — Ἐγὼ γάρ τοι πάνυ βούλομαι σου πυθέσθαι τί ποτε πράττων καλὸς τε καὶ ἀγαθὸς κέκλησαι. — ἐπεὶ οὐκ ἔνδον διατρίβεις, οὐδὲ τοιαύτη σου ἡ ἕξις τοῦ σώματος καταφαίνεται.

Καὶ ὁ Ἰσχόμαχος γελάσας ἐπὶ τῷ τί ποιῶν καλὸς καὶ ἀγαθὸς κέκλησαι, καὶ ἡσθεῖς, ὡς γ' ἐμοὶ ἔδοξεν, εἶπεν.

Ι. Ἄλλ' εἰ μὲν, ὅταν σοι διαλέγωνται περὶ ἐμοῦ, τινὲς καλοῦσί με τοῦτο τὸ ὄνομα, οὐκ οἶδα· οὐ γὰρ δὴ ὅταν γέ με εἰς ἀντίδοσιν¹ καλῶνται τριηραρχίας ἢ χορηγίας, οὐδεὶς ἔφη ζη-

SOCRATE. Pourquoi, Ischomachus, lui dis-je, contrairement à ton habitude, es-tu assis sans rien faire? Je te vois presque toujours occupé, et perdant bien peu de temps sur l'agora.

ISCHOMACHUS. Aussi tu ne me verrais pas là aujourd'hui, Socrate, si je n'étais convenu d'y attendre des étrangers.

S. Mais quand tu n'attends personne, à quoi donc, au nom des dieux, lui dis-je, passes-tu le temps? que fais-tu? Je désire vivement savoir de toi quelle occupation te mérite le nom de beau et de bon; car tu ne vis pas renfermé chez toi et tu n'as point la complexion d'une vie sédentaire.

Alors Ischomachus se mettant à sourire à propos de l'occupation qui lui méritait le titre de beau et de bon, et satisfait, du moins à ce qu'il me parut :

Ι. Qu'on me donne ce nom, Socrate, dit-il, quand on te parle de moi, je n'en sais rien; mais quand il s'agit de me faire venir pour l'échange d'une charge de triérarque ou de chorège, per-

ΣΩΚΡΑΤΗΣ Τί, ὦ Ἰσχόμαχε, κάθησαι οὐ μάλα εὐθῶς σχολάζειν; ἐπεὶ ὄρω σε τὰ πλεῖστά γε ἢ πράττοντά τι ἢ οὐ πάνυ σχολάζοντα ἐν τῇ ἀγορᾷ.

SOCRATE. Pourquoi, ὁ Ischomachus, es-tu assis, [chus, toi n'ayant-guère coutume d'être-de-loisir? [vent du moins attendu que je vois toi le plus sou- ou faisant quelque chose ou n'étant-guère-de-loisir dans l'agora. [rais

ΙΣΧΟΜΑΧΟΣ. Οὐδὲ ἑώρας ἂν νῦν γε, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, εἰ μὴ συνεθέμην ἀναμένειν ἐνθάδε τινὰς ξένους.

Σ. Ὄταν δὲ μὴ πράττης τι τοιοῦτον, πρὸς τῶν θεῶν, ἔφη ἐγὼ, ποῦ διατρίβεις καὶ τί ποιεῖς; Ἐγὼ γάρ βούλομαι πάνυ τοι πυθέσθαι σου τί ποτε πράττων καλὸς τε καὶ ἀγαθός, ἐπεὶ οὐ διατρίβεις ἔνδον, οὐδὲ ἡ ἕξις τοῦ σώματός σου καταφαίνεται τοιαύτη.

Καὶ ὁ Ἰσχόμαχος γελάσας ἐπὶ τῷ τί ποιῶν κέκλησαι καλὸς καὶ ἀγαθός, καὶ ἡσθεῖς, ὡς γε ἔδοξεν ἐμοί, εἶπεν.

Ι. Ἄλλὰ οὐκ οἶδα εἰ μὲν, ὅταν τινὲς διαλέγωνται σοι περὶ ἐμοῦ, καλοῦσι με τοῦτο τὸ ὄνομα· οὐδεὶς γὰρ δὴ, ἔφη, ὅταν γε καλῶνται με εἰς ἀντίδοσιν τριηραρχίας ἢ χορηγίας,

ISCHOMACHUS. Ni tu ne me ver- maintenant certes, ὁ Socrate, dit Ischomachus, si je n'étais convenu d'attendre ici certains étrangers.

S. Mais lorsque tu ne fais pas quelque chose telle, au nom des dieux, dis je, où passes-tu le temps et que fais-tu? Car moi je veux tout à fait certes apprendre de toi quoi donc faisant tu as été appelé et beau et bon, [temps attendu que tu ne passes-pas-le à-l'intérieur ni que la constitution du corps de toi ne paraît pas telle.

Et Ischomachus ayant ri sur le « Quoi faisant as-tu été appelé beau et bon, » et charmé, du moins comme il parut à moi, dit :

Ι. Mais je ne sais pas si d'une part, lorsque certains parlent à toi de moi, ils appellent moi de ce nom; car personne certes, dit-il, lorsque du moins ils appellent moi à un échange-de-triérarchie ou de chorégie,

τεῖ τὸν καλὸν τε κάγαθόν, ἀλλὰ σαφῶς ἔφη ὀνομάζοντές με Ἰσχομάχον πατρόθεν ἠ προσκαλοῦνται. Ἐγὼ μὲν τοίνυν, ἔφη ὦ Σώκρατες, ὃ με ἐπήρου, οὐδαμῶς ἔνδον διατρίβω. Καὶ γὰρ δὴ ἔφη τά γε ἐν τῇ οἰκίᾳ μου πάνυ καὶ αὐτὴ ἡ γυνὴ ἐστὶν ἱκανὴ διοικεῖν.

Σ. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἔφη ἔγωγε, ὦ Ἰσχομάχε, πάνυ ἂν ἠδέως σου πυθοίμην, πότερα αὐτὸς σὺ ἐπαίδευσας τὴν γυναῖκα ὥστε εἶναι οἶαν δεῖ, ἢ ἐπισταμένην ἔλαβες παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς διοικεῖν τὰ προσήκοντα αὐτῇ.

Ι. Καὶ τί ἂν, ἔφη ὦ Σώκρατες, ἐπισταμένην αὐτὴν παρέλαβον, ἢ ἔτη μὲν οὐπω πεντεκαίδεκα γεγονυῖα ἦλθε πρὸς ἐμὲ, τὸν δ' ἔμπροσθεν χρόνον ἔζη ὑπὸ πολλῆς ἐπιμελείας ὅπως ὡς ἐλάχιστα μὲν ὄφειτο, ἐλάχιστα δ' ἀκούσοιτο, ἐλάχιστα δ' ἐροίη; Οὐ γὰρ ἀγαπητόν σοι δοκεῖ εἶναι εἰ μόνον ἦλθεν ἐπισταμένη

sonne ne cherche le beau et le bon, mais on m'appelle simplement par mon nom, Ischomachus, comme mon père. Pour répondre maintenant à ce que tu me demandais ensuite, Socrate, je ne reste jamais à la maison : car, ajouta-t-il, pour toutes les affaires du ménage, j'ai ma femme qui est parfaitement en état, à elle seule, de les diriger.

S. Mais alors, Ischomachus, lui dis-je, j'éprouverais un grand plaisir à savoir si c'est toi qui, par tes leçons, as rendu ta femme ce qu'elle est, ou bien si tu l'as reçue de son père et de sa mère tout instruite de ses devoirs.

I. Eh! Socrate, que pouvait-elle savoir quand je la reçus? Elle n'avait pas quinze ans quand elle entra chez moi; elle avait vécu tout ce temps soumise à une extrême surveillance, afin qu'elle ne vît, n'entendît et ne demandât presque rien. Pouvais-je souhaiter plus, dis-le-moi, que de trouver en elle une femme qui sût

οὐ ζητεῖ τὸν καλὸν τε καὶ ἀγαθόν, ἀλλὰ, ἔφη, ὀνομάζοντες, σαφῶς με Ἰσχομάχον προσκαλοῦνται πατρόθεν. Ἐγὼ μὲν τοίνυν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὃ με ἐπήρου, οὐδαμῶς διατρίβω ἔνδον. Καὶ γὰρ δὴ, ἔφη, ἡ γυνὴ μου καὶ αὐτὴ ἐστὶ πάνυ ἱκανὴ διοικεῖν τὰ γε ἐν τῇ οἰκίᾳ.

Σ. Ἀλλὰ ἔγωγε πυθοίμην ἂν πάνυ ἠδέως σου, ὦ Ἰσχομάχε, καὶ τοῦτο, ἔφη, πότερα σὺ αὐτὸς ἐπαίδευσας τὴν γυναῖκα ὥστε εἶναι οἶαν δεῖ, ἢ ἔλαβες παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς ἐπισταμένην διοικεῖν τὰ προσήκοντα αὐτῇ.

Ι. Καὶ τί ἐπισταμένην, ἔφη, ὦ Σώκρατες, παρέλαβον ἂν αὐτὴν, ἢ ἦλθε μὲν πρὸς ἐμὲ οὐπω γεγονυῖα πεντεκαίδεκα ἔτη, ἔζη δὲ τὸν χρόνον ἔμπροσθεν ὑπὸ πολλῆς ἐπιμελείας ὅπως μὲν ὄφειτο ὡς ἐλάχιστα, ἀκούσοιτο δὲ ἐλάχιστα, ἐροίη δὲ ἐλάχιστα; Οἶ γὰρ δοκεῖ σοι εἶναι ἀγαπητὸν εἰ ἦλθε μόνον ἐπισταμένη

ne cherche et le beau et le bon, mais, dit-il, nommant nettement moi Ischomachus, ils m'appellent du-nom-de-moi-Or moi donc, dit-il, [père ὁ Socrate, pour ce que tu me demandais, je ne reste nullement à-l'intérieur Et en effet certes, dit-il, [seule] ma femme et elle-même (même est tout à fait suffisante pour diriger les choses du moins dans la maison.

S. Mais moi-certains j'apprendrais tout à fait avec-plaisir de toi, ὁ Iscela encore, dis-je, [chomachus, si toi-même tu as instruit ta femme de manière à être telle qu'il faut, ou si tu l'as reçue de son père et de sa mère sachant diriger les affaires appartenant à elle?

I. Et quoi sachant, dit-il, ὁ Socrate, aurais-je reçu elle, elle qui d'une part vint vers moi pas-encore âgée de quinze ans, [d'au paravant d'autre part avait vécu le temps sous une grande surveillance afin que d'une part elle vît le moins possible, que d'autre part elle entendît le moins possible, que d'autre part elle interrogeât le moins possible. Car ne paraît-il pas à toi être suffisant si elle est venue seulement sachant

ἔρια παραλαβοῦσα ἱμάτιον ἀποδείξα, καὶ ἑωρακυῖα ὡς ἔργα ταλάσια θεραπεύναις δίδονται; Ἐπεὶ τὰ γε ἀμφὶ γαστέρα ἔφη πάνυ καλῶς, ὦ Σώκρατες, ἦλθε πεπαιδευμένη ὅπερ μέγιστον ἔμοιγε δοκεῖ παιδεύμα εἶναι καὶ ἀνδρὶ καὶ γυναικί.

Σ. Τὰ δ' ἄλλα, ἔφη ἐγὼ ὦ Ἰσχόμαχε, αὐτὸς ἐπαίδευσας τὴν γυναῖκα ὥστε ἱκανὴν εἶναι ὧν προσήκει ἐπιμελεῖσθαι;

Ι. Οὐ μὰ Δί', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος οὐ πρὶν γε καὶ ἔθυσα καὶ ἠϋξάμην ἐμέ τε τυγχάνειν διδάσκοντα καὶ ἐκείνην μανθάνουσαν τὰ βέλτιστα ἀμφοτέροις ἡμῖν.

Σ. Οὐκοῦν ἔφη ἐγὼ καὶ ἡ γυνή σοι συνέθυε καὶ συνηύχετο ταῦτά ταῦτα;

Ι. Καὶ μάλα γ', ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος πολλὰ ὑπισχνουμένη μὲν πρὸς τοὺς θεοὺς γενήσεσθαι οἶαν δεῖ, καὶ εὐδῆλος ἦν ὅτι οὐκ ἀμελήσοι τῶν διδασκομένων.

filer la laine pour en faire des habits, qui eût vu de quelle manière on distribue la tâche aux fileuses? Pour la sobriété, Socrate, on l'y avait tout à fait bien formée; et c'est, à mon avis, une excellente habitude pour l'homme et pour la femme.

S. Et sur les autres points, Ischomachus, lui dis-je, est-ce encore toi dont les leçons ont rendu ta femme capable des soins qui la regardent?

I. Oui, par Jupiter, dit Ischomachus, mais non pas avant d'avoir offert un sacrifice et prié le ciel de m'accorder à moi la faveur de bien l'instruire et à elle celle de bien apprendre ce qui pouvait le mieux assurer notre bonheur commun.

S. Ta femme, lui dis-je, sacrifiait donc avec toi et adressait au ciel les mêmes prières?

I. Assurément, dit Ischomachus; même elle promettait solennellement, à la face des cieux, de devenir ce qu'elle devait être, et je voyais bien qu'elle serait docile à mes leçons.

παραλαβοῦσα ἔρια ἀποδείξει ἱμάτιον, καὶ ἑωρακυῖα ὡς ἔργα ταλάσια δίδονται

θεραπεύναις; Ἐπεὶ ἦλθεν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, πάνυ καλῶς πεπαιδευμένη τὰ γε ἀμφὶ γαστέρα, ὅπερ δοκεῖ ἔμοιγε εἶναι παιδεύμα μέγιστον καὶ ἀνδρὶ καὶ γυναικί.

Σ. Αὐτὸς, ὦ Ἰσχόμαχε, ἔφη ἐγὼ, ἐπαίδευσας τὴν γυναῖκα τὰ ἄλλα ὥστε εἶναι ἱκανὴν ἐπιμελεῖσθαι ὧν προσήκει;

Ι. Οὐ μὰ Δία, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, οὐ πρὶν γε καὶ ἔθυσα καὶ ἠϋξάμην ἐμέ τε τυγχάνειν διδάσκοντα καὶ ἐκείνην μανθάνουσαν τὰ βέλτιστα ἡμῖν ἀμφοτέροις

Σ. Οὐκοῦν, ἔφη ἐγὼ, καὶ ἡ γυνή καὶ συνέθυε σοι καὶ συνηύχετο ταῦτα τὰ αὐτά;

Ι. Καὶ μάλα γε, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ὑπισχνουμένη μὲν πολλὰ πρὸς τοὺς θεοὺς γενήσεσθαι οἶαν δεῖ, καὶ ἦν εὐδῆλος ὅτι οὐκ ἀμελήσοι τῶν διδασκομένων.

ayant reçu des laines faire un manteau, et ayant vu comment les travaux de-laine sont donnés (distribués) aux servantes? Attendu qu'elle est venue, dit-il, ô Socrate, tout à fait bien élevée [l'estomac pour les choses du moins touchant ce qui paraît à moi-du-moins être un point-d'instruction très-important et pour un homme et pour une femme.

S. Toi-même, ô Ischomachus, dis je, tu as instruit ta femme sur le reste de manière-à être capable de prendre-soin [prenne soin? des choses dont il convient qu'elle

I. Non par Jupiter, dit Ischomachus, non avant du moins que j'aie et sacrifié et j'aie demandé-aux-dieux et moi me trouver enseignant et elle apprenant [deux. les choses les meilleures pour nous

S. Donc, dis je, ta femme aussi et sacrifiait-avec toi et demandait-aux-dieux avec-toi ces mêmes choses?

I. Et tout à fait certes, dit Ischomachus, s'engageant d'une part beaucoup devant les dieux; à devenir telle qu'il faut, et elle était bien-visible qu'elle ne négligerait pas les choses enseignées.

Σ. Πρὸς θεῶν, ἔφην ἐγὼ ὦ Ἰσχομάχε, τί πρῶτον διδάσκειν ἤρχου αὐτήν, διηγοῦ μοι, ὡς ἐγὼ ταῦτ' ἂν ἡδιόν σου διηγουμένου ἀκούοιμι ἢ εἰ μοι γυμνικὸν ἢ ἵππικὸν ἀγῶνα¹ τὸν κάλλιστον διηγοῖτο.

Καὶ ὁ Ἰσχομάχος ἀπεκρίνατο·

Ι. Τί δ'; ἔφη ὦ Σώκρατες· ἐπεὶ ἤδη μοι χειροῆθης ἦν καὶ ἐτετιθάσεντο ὥστε διαλέγεσθαι, ἡρόμην αὐτήν, ἔφη, ὧδέ πως·

Εἰπέ μοι, ὦ γύναι, ἄρα ἤδη κατενόησας τίνος ποτὲ ἔνεκα ἐγὼ τε σὲ ἔλαβον καὶ οἱ σοὶ γονεῖς ἔδοσαν σε ἐμοί; Ὅτι μὲν γὰρ οὐκ ἀπορία ἦν μεθ' ἑτοῦ ἄλλου ἐκαθεύδομεν ἂν, οἶδ' ὅτι καὶ σοὶ καταφανὲς τοῦτ' ἐστὶ. Βουλευόμενος δ' ἐγὼ τε ὑπὲρ ἐμοῦ καὶ οἱ σοὶ γονεῖς ὑπὲρ σοῦ τίν' ἂν κοινωνὸν βέλτιστον οἴκου τε καὶ τέκνων λάβοιμεν, ἐγὼ τε σὲ ἐξελεξάμεν καὶ οἱ σοὶ γονεῖς, ὡς εἰκόσιν, ἐκ τῶν δυνατῶν² ἐμέ. Τέκνα μὲν οὖν ἦν θεὸς ποτε διδῶ ἡμῖν γενέσθαι, τότε βουλευσόμεθα περὶ αὐτῶν ὅπως ὅτι βέλτιστα παιδεύσομεν αὐτά·

S. Au nom des dieux, lui dis-je, Ischomachus, que commenças-tu donc à lui apprendre? Raconte-le-moi; j'écouterai ton récit avec plus de plaisir que si tu me faisais celui d'un combat gymnique ou de la plus belle course de chevaux.

Alors Ischomachus me répondit :

I. Quand elle se fut familiarisée avec moi et que l'intimité l'eut enhardie à converser librement, je lui fis à peu près les questions suivantes .

Dis-moi, femme, commences-tu à comprendre pourquoi je t'ai prise et pourquoi tes parents t'ont donnée à moi? Ce n'était pas qu'il nous fût difficile d'en trouver quelque autre avec qui partager un même lit : je suis sûr que toi-même en es convaincue. Mais, après avoir réfléchi, moi pour moi, et tes parents pour toi, aux moyens de s'assortir le mieux possible pour avoir une maison et des enfants, je t'ai choisie, de même que tes parents m'ont probablement choisi, comme le parti le plus convenable. Nos enfants, si la divinité nous en donne, nous aviserons ensemble à les élever de notre mieux ;

Σ. Πρὸς θεῶν, ἔφην ἐγὼ, ὦ Ἰσχομάχε, διηγοῦ μοι τί πρῶτον ἤρχου διδάσκειν αὐτήν· ὡς ἐγὼ ἀκούοιμι ἂν σου διηγουμένου ταῦτα ἡδιόν

ἢ εἰ διηγοῖό μοι τὸν κάλλιστον ἀγῶνα γυμνικὸν ἢ ἵππικόν.

Ι. Καὶ ὁ Ἰσχομάχος ἀπεκρίνατο· Τί δὲ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐπεὶ ἤδη ἦν χειροῆθης μοι καὶ ἐτετιθάσεντο ὥστε διαλέγεσθαι, ἡρόμην αὐτήν, ἔφη, ὧδέ πως·

Εἰπέ μοι, ὦ γύναι, ἄρα κατενόησας ἤδη τίνος ποτὲ ἔνεκα καὶ ἐγὼ ἔλαβόν σε καὶ οἱ σοὶ γονεῖς ἔδοσαν σε ἐμοί; οἶδα μὲν γὰρ ὅτι τοῦτό ἐστι καταφανὲς καὶ σοι, ὅτι ἀπορία οὐκ ἦν μετὰ ἑτοῦ ἄλλου ἐκαθεύδομεν ἂν. Ἐγώ γε δὲ βουλευόμενος ὑπὲρ ἐμοῦ καὶ οἱ σοὶ γονεῖς ὑπὲρ σοῦ τίνα κοινωνὸν βέλτιστον λάβοιμεν ἂν οἴκου τε καὶ τέκνων, ἐγὼ τε ἐξελεξάμεν σε, καὶ οἱ γονεῖς, ὡς εἰκόσιν, ἐμὲ ἐκ τῶν δυνατῶν. Ἦν μὲν οὖν θεὸς διδῶ ποτε τέκνα γενέσθαι ἡμῖν, τότε βουλευσόμεθα περὶ αὐτῶν ὅπως παιδεύσομεν αὐτά ὅτι βέλτιστα·

S. Au nom des dieux, dis je, ὁ Ischomachus, raconte moi quoi d'abord tu commençais à enseigner à elle attendu que moi j'écouterais toi racontant cela avec plus-de-plaisir que si tu racontais à moi le plus beau combat gymnique ou hippique.

I. Et Ischomachus répondit : Quoi donc, dit-il, ὁ Socrate, dès qu'elle fut familière avec moi et qu'elle se fut apprivoisée au point de causer, j'interrogeai elle, dit-il, de-cette-façon à-peu-près .

Dis-moi, ὁ femme, est-ce-que tu as compris déjà à cause de quoi donc et moi j'ai pris toi et tes parents ont donné toi à moi? d'une part en effet je sais que cela est manifeste aussi pour toi, que manque n'était pas avec qui autre nous aurions dormi. D'autre part moi-certains délibérant pour moi et tes parents pour toi quel associé meilleur nous prendrions pour et une maison et des enfants, et moi j'ai choisi-pour-moi toi, et tes parents, comme ils paraissent, ont choisi moi parmi les possibles. Si d'une part donc dieu accorde un des enfants naître à nous, [jour alors nous délibérerons sur eux comment nous élèverons eux le mieux possible ;

κοινὸν γὰρ ἡμῖν καὶ τοῦτο ἀγαθὸν, συμμάχων καὶ γηροδοσκῶν
ὅτι βελτίστων τυγχάνειν· νῦν δὲ δὴ ὁ οἶκος ἡμῖν ὄδε κοινός
ἐστίν. Ἐγὼ τε γὰρ ὅσα μοι ἐστὶν ἅπαντα εἰς τὸ κοινὸν ἀπο-
φαίνω, σύ τε ὅσα ἐπήνεγκω πάντα εἰς τὸ κοινὸν κατέθηκας.
Καὶ οὐ τοῦτο δεῖ λογίζεσθαι πότερος ἄρα ἀριθμῶ πλείω συμ-
βέβληται ἡμῶν, ἀλλ' ἐκεῖνο εὖ εἰδέναι ὅτι ὀπότερος ἂν ἡμῶν
βελτίων κοινωνὸς ᾗ; οὗτος τὰ πλείονος ἀξία συμβάλλεται.

Ἀπεκρίνατο δέ μοι, ὦ Σώκρατες, πρὸς ταῦτα ἡ γυνή·

ΓΥΝΗ. Τί δ' ἂν ἐγὼ σοὶ ἔφη δυναίμην συμπράξαι; Τίς
δὲ ἢ ἐμὴ δύναμις; Ἄλλ' ἐν σοὶ πάντα ἐστίν· ἐμὸν δ' ἔφησεν
ἡ μήτηρ ἔργον εἶναι σωφρονεῖν.

1. Ναὶ μὰ Δί', ἔφην ἐγὼ ὦ γύναι, καὶ γὰρ ἐμοὶ ὁ πα-
τήρ. Ἀλλὰ σωφρόνων τοί ἐστι καὶ ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς
οὕτω ποιεῖν ὅπως τά τε ὄντα ὡς βέλτιστα ἔξει καὶ ἄλλα

car c'est aussi un bonheur, qui nous sera commun, de trouver
en eux des défenseurs et de bons appuis pour notre vieillesse.
Mais dès aujourd'hui cette maison nous est commune. Moi,
tout ce que j'ai, je le mets en commun, et toi tu as déjà mis en
commun tout ce que tu as apporté. Il ne s'agit plus de compter
lequel de nous deux a fourni plus que l'autre; mais il faut bien se
pénétrer de ceci, c'est que celui de nous deux qui gèrera le mieux
1 bien commun fera l'apport le plus précieux.

A ces mots, Socrate, ma femme me répondit :

ELLE. Mais en quoi pourrais-je t'aider? De quoi suis-je capable?
Tout roule sur toi. Ma mère m'a dit que ma tâche est de me bien
conduire.

MOI. Oui femme, par Jupiter! lui dis-je, et mon père
aussi me disait la même chose; mais il est au devoir
d'un homme et d'une femme qui se conduisent bien de faire
en sorte que ce qu'ils ont prospère au mieux et qu'il leur arrive

τοῦτο γὰρ καὶ ἀγαθὸν
κοινὸν ἡμῖν,
τυγχάνειν συμμάχων
καὶ γηροδοσκῶν
ὅτι βελτίστων·
ὄδε δὲ δὴ ὁ οἶκος
ἐστὶν νῦν κοινός ἡμῖν.
Ἐγὼ τε γὰρ ἀποφαίνω
εἰς τὸ κοινὸν
ἅπαντα
ὅσα ἐστὶ μοι,
σύ τε κατέθηκας εἰς τὸ κοινὸν
πάντα ὅσα
ἐπήνεγκω.
Καὶ οὐ δεῖ λογίζεσθαι τοῦτο
πότερος ἡμῶν ἄρα
συμβέβληται
πλείω ἀριθμῶ,
ἀλλὰ εἰδέναι εὖ ἐκεῖνο
ὅτι ἡμῶν ὀπότερος
ᾗ ἂν κοινωνὸς βελτίων,
οὗτος συμβάλλεται
τὰ ἀξία πλείονος.

Ἢ δὲ γυνή, ὦ Σώκρατες,
ἀπεκρίνατό μοι πρὸς ταῦτα·

ΓΥΝΗ. Τί δὲ, ἔφη,
ἐγὼ δυναίμην ἂν συμπράξαι σοὶ;
Τίς δὲ ἢ ἐμὴ δύναμις;
Ἄλλὰ πάντα ἐστὶν ἐν σοὶ·
ἡ δὲ μήτηρ ἔφησεν
σωφρονεῖν εἶναι ἐμὸν ἔργον.

1. Ναὶ μὰ Δία, ἔφην ἐγὼ,
ὦ γύναι,
καὶ γὰρ ὁ πατήρ ἐμοί·
Ἄλλὰ ἐστὶ τοὶ σωφρόνων
καὶ ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς
ποιεῖν οὕτως ὅπως
τά τε ὄντα ἔξει
ὡς βέλτιστα
καὶ ἄλλα ὅτι πλείιστα

car ce bien aussi
est commun à nous,
de trouver des alliés [lesse
et des nourriciers-de-notre-vieil-
les meilleurs possible;
d'autre part certes cette maison-ci
est maintenant commune à nous;
car et moi je porte-en-compte
dans la communauté
tous les biens
qui sont à moi,
et toi tu as mis dans la communauté
tous les biens que
tu as apportés-en-dot.
Et il ne faut pas calculer ceci
lequel-des-deux de nous certes
a mis-en-commun [nombre,
des biens plus considérables en
mais il faut savoir bien ceci
que de nous celui-des-deux-qui
sera associé meilleur,
celui-là met-en-commun
les biens dignes de plus d'estime.

Or ma femme, ô Socrate,
répondit à moi à cela :

ELLE. Or en quoi, dit-elle,
moi pourrais-je aider toi?
D'autre part quel est mon pouvoir?
Mais tout est en toi;
d'ailleurs ma mère m'a dit
être-sage être ma tâche.

MOI, Oui par Jupiter, dis je,
ô femme, [moi.
et en effet mon père l'a dit aussi à
Mais il est certes de gens sages
et homme et femme
d'agir ainsi comment
et les biens existants seront
le mieux possible [sible
et d'autres les plus nombreux pos

ὅτι πλείστα ἐκ τοῦ καλοῦ τε καὶ δικαίου προσγενήσεται.

ΓΥΝΗ. Καὶ τί δὴ ἔφη ὄρας, ἡ γυνή, ὅ τι ἂν ἐγὼ ποιούσα συναύξοιμι τὸν οἶκον;

Ι. Ναὶ μὰ Δί', ἔφην ἐγὼ ἃ οἱ τε θεοὶ ἔφυσάν σε δύνασθαι καὶ ὁ νόμος συνεπαινεῖ, ταῦτα πειρῶ ὡς βέλτιστα ποιεῖν.

ΓΥΝΗ. Καὶ τί δὴ ταῦτά ἐστιν; ἔφη ἐκείνη.

Ι. Οἶμαι μὲν ἐγώ γε ἔφην οὐ τὰ ἐλαχίστου ἄξια, εἰ μὴ πέρ γε καὶ ἡ ἐν τῷ σμήνει ἡγεμῶν μέλιττα ἐπ' ἐλαχίστου ἄξιοις ἔργοις ἐφέστηκεν. Ἐμοὶ γάρ τοι, ἔφη φάναι, καὶ οἱ θεοὶ, ὦ γύναι, δοκοῦσι πολὺ διεσκευμένως μάλιστα τὸ ζεύγος τοῦτο συντεθεικέναι ὃ καλεῖται θῆλυ καὶ ἄρρεν, ὅπως ὅτι ὠφελιμώτατον ἢ αὐτῶ εἰς τὴν κοινωνίαν. Πρῶτον μὲν γὰρ τοῦ μὴ ἐκλιπεῖν ζῶων γένη τοῦτο τὸ ζεύγος κείται μετ' ἀλλήλων τεκνοποιούμενον, ἔπειτα τὸ γηροβοσκὸς κεκτῆσθαι ἑαυτοῖς ἐκ τούτου τοῦ ζεύγους τοῖς γοῦν ἀνθρώποις πορίζεται· ἔπειτα δὲ καὶ ἡ διαίτα τοῖς ἀνθρώποις οὐχ ὡσπερ τοῖς

en outre beaucoup de biens nouveaux par des moyens honnêtes et justes.

E. Mais en quoi vois-tu, me dit ma femme, que je puisse coopérer avec toi à l'accroissement de la maison?

M. Par Jupiter! répondis-je, ce pour quoi les dieux t'ont créée et ce que la loi ratifie, essaye de le faire de ton mieux.

E. Qu'est-ce donc? reprit-elle.

M. Je crois, lui dis-je, que ce ne sont pas choses de médiocre importance, ou l'on dira que dans la ruche la mère abeille n'est occupée que des plus viles fonctions. Les dieux, femme, me semblent avoir bien réfléchi, quand ils ont assorti ce couple qui se nomme mâle et femelle, pour la grande utilité commune. Et d'abord, afin d'empêcher l'extinction de la race animale, ce couple est destiné à engendrer l'un par l'autre; ensuite il résulte de cette union, du moins chez l'homme, des appuis pour la vieillesse; puis, les hommes ne vivant pas en plein air comme les

προσγενήσεται

ἐκ τοῦ καλοῦ τε καὶ δικαίου.

ΓΥΝΗ. Καὶ τί δὴ ὄρας, ἔφη ἡ γυνή,

ὅ τι ἐγὼ ποιούσα

συναύξοιμι ἂν τὸν οἶκον;

Ι. Ναὶ μὰ Δία, ἔφην ἐγὼ,

πειρῶ ποιεῖν ταῦτα

ὡς βέλτιστα

ἃ οἱ τε θεοὶ ἔφυσάν

σε δύνασθαι

καὶ ὁ νόμος συνεπαινεῖ.

ΓΥΝΗ. Καὶ τί δὴ ἐστὶ τούτα;

ἔφη ἐκείνη.

Ι. Ἐγώ γε μὲν οἶμαι, ἔφην,

τὰ οὐκ ἄξια

ἐλαχίστου,

εἰ μὴ πέρ γε καὶ

ἡ μέλιττα ἡγεμῶν ἐν τῷ σμήνει

ἐφέστηκεν ἐπὶ ἔργοις

ἄξιοις ἐλαχίστου.

Οἱ γάρ τοι καὶ θεοὶ,

ἔφη φάναι,

δοκοῦσιν ἐμοὶ, ὦ γύναι,

συντεθεικέναι πολὺ διεσκευμένως

μάλιστα τοῦτο τὸ ζεύγος

ὃ καλεῖται θῆλυ καὶ ἄρρεν,

ὅπως ἢ

ὅτι ὠφελιμώτατον αὐτῶ

εἰς τὴν κοινωνίαν.

Πρῶτον μὲν γὰρ

τοῦ γένη ζῶων μὴ ἐκλιπεῖν

τούτο τὸ ζεύγος κείται

τεκνοποιούμενον μετὰ ἀλλήλων,

ἔπειτα τὸ κεκτῆσθαι ἑαυτοῖς

γηροβοσκὸς

πορίζεται ἐκ τούτου τοῦ ζεύγους

τοῖς γοῦν ἀνθρώποις·

ἔπειτα δὲ καὶ ἡ διαίτα

οὐκ ἔστι τοῖς ἀνθρώποις

ὡσπερ τοῖς κτήνεσιν

s'ajouteront

par le et beau et juste. [me,

E. Et que vois-tu donc, dit ma fem-

me que moi faisant [son

je puisse-accroître avec-toi la mai-

M. Par Jupiter, dis je,

tâche de faire ces choses

le mieux possible [turellement

lesquelles et les dieux ont fait-na-

toi pouvoir,

et que la loi ratifie.

E. Et que sont donc ces choses?

dit elle.

M. Moi-certes je pense, dis-je,

ces choses non dignes

de très-peu d'estime,

à moins que toutefois aussi

l'abeille qui est chef dans la ruche

ne préside à des travaux

dignes de très-peu d'estime.

Car les dieux aussi certes,

dit-il avoir dit,

paraissent à moi, ô femme,

avoir constitué beaucoup avec-ré-

surtout ce couple [flexion

qui est appelé mâle et femelle,

afin qu'il soit

le plus utile possible à lui-même

pour la communauté.

Card'une part d'abord [disparaître

pour ceci les races d'animaux ne pas

ce couple est établi [tre,

faisant-des-enfants l'un-avec-l'au-

ensuite le posséder pour soi-même

des nourriciers-de-leur-vieillesse

est fourni par ce couple

du moins pour les hommes; [vie

puis d'autre part aussi le régime-de-

n'est pas pour les hommes

comme pour les bêtes

κτῆνεσίν ἐστιν ἐν ὑπαίθρῳ, ἀλλὰ στεγνῶν δεῖται δῆλον ὅτι. Δεῖ μέντοι, τοῖς μέλλουσιν ἀνθρώποις ἕξειν ὃ τι εἰσφέρουσιν εἰς τὸ στεγνόν, τοῦ ἐργασομένου τὰς ἐν τῷ ὑπαίθρῳ ἐργασίας· καὶ γὰρ νεατὸς καὶ σπόρος καὶ φυτεία καὶ νομαί, ὑπαίθρια ταῦτα πάντα ἔργα ἐστίν· ἐκ τούτων δὲ τὰ ἐπιτήδεια γίνονται. Δεῖ δ' αὖ, ἐπειδὴν ταῦτα εἰσνεχθῆ εἰς τὸ στεγνόν, καὶ τοῦ σώσοντος ταῦτα, καὶ τοῦ ἐργασομένου ἅ τῶν στεγνῶν ἔργα δεόμενά ἐστι. Στεγνῶν δὲ δεῖται καὶ ἡ τῶν νεογνῶν τέκνων παιδοτροφία, στεγνῶν δὲ καὶ αἱ ἐκ τοῦ καρποῦ σιτοποιαὶ δέονται· ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ τῆς ἐσθῆτος ἐκ τῶν ἐρίων ἐργασία. Ἐπεὶ δ' ἀμφοτέρωτα ταῦτα καὶ ἔργων καὶ ἐπιμελείας δεῖται τὰ τε ἔνδον καὶ τὰ ἔξω, καὶ τὴν φύσιν, φάναι, εὐθύς παρεσκεύασεν ὁ θεὸς, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὴν μὲν τῆς γυναικὸς ἐπὶ τὰ ἔνδον ἔργα

bétail, il est évident qu'il leur faut des abris. Cependant il faut aussi, pour avoir de quoi rentrer sous des abris, que quelques-uns travaillent en plein air. Ainsi le défrichement, les semailles, les plantations, la pâture, sont tous travaux à ciel ouvert, et qui procurent les nécessités de la vie. Puis, les provisions une fois placées sous les abris, il faut quelqu'un qui les conserve et s'occupe des travaux qui ne peuvent avoir lieu que sous ces abris mêmes : abris nécessaires encore pour nourrir les nouveau-nés· abris nécessaires pour préparer les aliments que fournit le sol, et pour convertir en habits la laine des troupeaux. Or, comme ces doubles fonctions, de l'intérieur et de l'extérieur, demandent de l'activité et du soin, la divinité a d'avance approprié, selon moi, la nature de la femme pour les soins et les travaux

ἐν ὑπαίθρῳ,
ἀλλὰ δῆλον ὅτι
δεῖται στεγνῶν.
Δεῖ μέντοι τοῖς ἀνθρώποις
μέλλουσιν ἕξειν ὃ τι
εἰσφέρουσιν εἰς τὸ στεγνόν,
τοῦ ἐργασομένου
τὰς ἐργασίας ἐν τῷ ὑπαίθρῳ·
καὶ γὰρ νεατὸς καὶ σπόρος
καὶ φυτεία καὶ νομαί
πάντα ταῦτα ἔργα
ἐστὶν ὑπαίθρια·
τὰ δὲ ἐπιτήδεια
γίνονται ἐκ τούτων.
Δεῖ δὲ αὖ,
ἐπειδὴν ταῦτα εἰσνεχθῆ
εἰς τὸ στεγνόν,
καὶ τοῦ
σώσοντος ταῦτα,
καὶ τοῦ ἐργασομένου
ἔργα ἅ ἐστι
δεόμενα τῶν στεγνῶν.
Δεῖται δὲ στεγνῶν
καὶ ἡ παιδοτροφία
τῶν τέκνων νεογνῶν,
δέονται δὲ στεγνῶν
καὶ αἱ σιτοποιαὶ
ἐκ τοῦ καρποῦ·
ὡσαύτως δὲ καὶ
ἡ ἐργασία τῆς ἐσθῆτος
ἐκ τῶν ἐρίων.
Ἐπεὶ δὲ ταῦτα ἀμφοτέρωτα
τὰ τε ἔνδον
καὶ τὰ ἔξω
δεῖται ἔργων καὶ ἐπιμελείας,
ὁ θεὸς καὶ παρεσκεύασεν εὐθύς
τὴν φύσιν, φάναι,
ὡς δοκεῖ ἐμοί,
τὴν μὲν τῆς γυναικὸς
ἐπὶ τὰ ἔργα καὶ ἐπιμελήματα

en plein-air,
mais il est évident que
il a-besoin d'abris.
Il est-besoin toutefois aux hommes
devant avoir quelque chose que
ils puissent-apporter dans l'abri,
de celui qui-travaillera
aux travaux en plein-air; [cemen-
et en effet défrichement et ensemen-
et plantation et pâtures
tous ces travaux
sont se-faisant-en-plein-air;
or les choses nécessaires
proviennent de ceux-là.
D'autre part encore il est-besoin,
après que ces choses ont été appor-
dans l'abri, [tées
aussi de celui
devant conserver elles,
et de celui devant opérer
les travaux qui sont
ayant-besoin d'abris.
Or a-besoin d'abris
et la nourriture
des enfants nouveau-nés,
d'autre part ont-besoin d'abris
et les préparations-d'aliments
tirés du blé;
de même d'autre part aussi
la confection du vêtement
tiré des laines. [unes-et-les-autres
Or comme ces occupations les-
et celles à-l'intérieur
et celles au-dehors
ont-besoin de travaux et de soir
le dieu a organisé aussi tout-d'a-
la nature, lui dire, [bord
comme il paraît à moi,
d'une part celle de la femme
nour les travaux et les occupations

καὶ ἐπιμελήματα, τὴν δὲ τοῦ ἀνδρὸς ἐπὶ τὰ ἔξω. Ῥίγη μὲν γὰρ καὶ θάλπη καὶ ὄδοιπορίας καὶ στρατείας τοῦ ἀνδρὸς τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν μᾶλλον δύνασθαι καρτερεῖν κατεσκευάσεν, ὥστε τὰ ἔξω ἐπέταξεν αὐτῷ ἔργα· τῇ δὲ γυναικὶ ἦττον τὸ σῶμα δυνατόν πρὸς ταῦτα φύσας, τὰ ἔνδον ἔργα αὐτῇ φαναι ἔφη προστάξαι μοι δοκεῖ ὁ θεός. Εἰδὼς δὲ ὅτι τῇ γυναικὶ καὶ ἐνέφυσε καὶ προσέταξε τὴν τῶν νεογνῶν τέκνων τροφήν, καὶ τοῦ στέργειν τὰ νεογνά βρέφη πλεῖον αὐτῇ ἐδάσατο ἢ τῷ ἀνδρὶ. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸ φυλάττειν τὰ εἰσνεχθέντα τῇ γυναικὶ προσέταξε, γινώσκων ὁ θεὸς ὅτι πρὸς τὸ φυλάττειν οὐ κάκιόν ἐστι φοβεράν εἶναι τὴν ψυχὴν, πλεῖον μέρος καὶ τοῦ φόβου ἐδάσατο τῇ γυναικὶ ἢ τῷ ἀνδρὶ. Εἰδὼς δὲ ὅτι καὶ ἀρήγειν αὐτῷ δεήσει, εἴαν τις ἀδικῇ, τὸν τὰ ἔξω ἔργα ἔχοντα, τούτῳ αὐτῷ πλεῖον μέρος τοῦ θράσους ἐδάσατο. Ὅτι δ' ἀμφοτέρους δεῖ καὶ δίδοναι καὶ λαμβάνειν,

de l'intérieur, et celle de l'homme pour les travaux et les soins du dehors. Froids, chaleurs, voyages, guerres, le corps de l'homme et son âme ont été mis en état de tout supporter, et la divinité l'a chargé pour cela des travaux du dehors; quant à la femme, en lui donnant une plus faible complexion, la divinité me semble avoir voulu la restreindre aux travaux de l'intérieur. C'est pour une raison semblable que la femme ayant le penchant et la mission de nourrir ses enfants nouveau-nés, la divinité lui a donné bien plus qu'à l'homme le besoin d'aimer ces petits êtres. Et comme c'est aussi la femme qui est chargée de veiller sur les provisions, la divinité, qui sait que, pour surveiller, la timidité de l'âme n'est point un mal, a donné à la femme un caractère plus timide qu'à l'homme. Mais la divinité sachant aussi qu'il faudra que le travailleur du dehors repousse ceux qui tenteraient de lui nuire, elle a donné à l'homme une plus large part d'intrépidité. En même temps, l'un et l'autre ayant à donner et à recevoir,

ἔνδον, τὴν δὲ τοῦ ἀνδρὸς ἐπὶ τὰ ἔξω. Κατεσκευάσεν μὲν γὰρ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν τοῦ ἀνδρὸς δύνασθαι καρτερεῖν μᾶλλον Ῥίγη καὶ θάλπη καὶ ὄδοιπορίας καὶ στρατείας· ὥστε ἐπέταξεν αὐτῷ τὰ ἔργα ἔξω· φύσας δὲ τῇ γυναικὶ τὸ σῶμα ἦττον δυνατόν πρὸς ταῦτα προστάξαι αὐτῇ, ἔφη φάναι, τὰ ἔργα ἔνδον. Εἰδὼς δὲ ὅτι καὶ ἐνέφυσε τῇ γυναικὶ καὶ προσέταξε τὴν τροφήν τῶν τέκνων νεογνῶν, καὶ ἐδάσατο αὐτῇ πλεῖον ἢ τῷ ἀνδρὶ τοῦ στέργειν τὰ βρέφη νεογνά. Ἐπεὶ δὲ καὶ προσέταξε τῇ γυναικὶ τὸ φυλάττειν τὰ εἰσνεχθέντα, ὁ θεὸς γινώσκων ὅτι πρὸς τὸ φυλάττειν οὐκ ἔστι κάκιον τὴν ψυχὴν εἶναι φοβεράν, ἐδάσατο καὶ πλεῖον μέρος τοῦ φόβου τῇ γυναικὶ ἢ τῷ ἀνδρὶ. Εἰδὼς δὲ ὅτι καὶ δεήσει τὸν ἔχοντα τὰ ἔργα ἔξω ἀρήγειν αὐτῷ, εἴαν τις ἀδικῇ, ἐδάσατο αὐτῷ τούτῳ πλεῖον μέρος τοῦ θράσους. Ὅτι δὲ δεῖ ἀμφοτέρους καὶ δίδοναι καὶ λαμβάνειν,

à l'intérieur, [ceux au-dehors. d'autre part celle de l'homme pour Car il a disposé d'une part le corps et l'âme de l'homme à pouvoir supporter davantage froids et chaleurs et voyages et expéditions, de sorte qu'il a imposé à lui les travaux au-dehors; [la femme d'autre part ayant fait-naître pour le corps moins puissant pour ces travaux avoir imposé à elle, dit-il avoir dit, les travaux-à-l'intérieur et il a implanté dans la femme et lui a imposé la nourriture des enfants nouveau-nés, [grande il a donné aussi à elle une part plus qu'à l'homme [veau-nés. du chérir les petits-enfants nouveau-nés. D'autre part comme il a imposé aussi à la femme le garder les choses apportées, le dieu connaissant que pour le garder il n'est pas plus mauvais l'âme être craintive, [grande il a donné aussi une part plus de la crainte à la femme qu'à l'homme. [aussi l'autre part sachant qu'il faudra celui ayant les travaux au-dehors secourir encore, si quelqu'un fait-une-injustice, il a donné encore à celui-ci une plus grande part de l'audace. D'autre part parce qu'il faut l'un-et-et donner et recevoir, [l'autre

τὴν μνήμην καὶ τὴν ἐπιμέλειαν εἰς τὸ μέσον ἀμφοτέροις κατέθηκεν. Ὡστε οὐκ ἂν ἔχοις διελεῖν πότερα τὸ ἔθνος τὸ θῆλυ ἢ τὸ ἄρρεν τούτων πλεονεχτεῖ. Καὶ τὸ ἐγκρατεῖς δὲ εἶναι ὧν δεῖ εἰς τὸ μέσον ἀμφοτέροις κατέθηκε, καὶ ἐξουσίαν ἐποίησεν ὁ θεὸς ὁπότερος ἂν ᾖ βελτίων, εἴθ' ὁ ἀνὴρ εἴθ' ἡ γυνή, τοῦτον καὶ πλεῖον φέρεσθαι τούτου τοῦ ἀγαθοῦ. Διὰ δὲ τὸ τὴν φύσιν μὴ πρὸς πάντα ταῦτ' ἀμφοτέρων εὖ πεφυκέναι, διὰ τοῦτο καὶ δέονται μᾶλλον ἀλλήλων καὶ τὸ ζεῦγος ὠφελιμώτερον ἑαυτῷ γεγένηται, ἃ τὸ ἕτερον ἐλλείπεται τὸ ἕτερον δυνάμενον. Ταῦτα δὲ, ἔφη, δεῖ ἡμᾶς, ὦ γυναῖ, εἰδότας, ἃ ἑκατέρῳ ἡμῶν προστέτακται ὑπὸ τοῦ θεοῦ, πειρᾶσθαι ὅπως βέλτιστα τὰ προσήκοντα ἑκάτερον ἡμῶν διαπράττεσθαι. Συνεπαινεῖ δὲ ἔφη φάναι καὶ ὁ νόμος αὐτὰ, συζευγνύς ἀνδρα καὶ γυναῖκα. Καὶ κοινωνοὺς ὡσπερ τῶν τέκνων ὁ θεὸς ἐποίησεν,

elle a pourvu également l'un et l'autre de mémoire et d'attention; si bien que, sous ce rapport, on ne saurait décider lequel l'emporte, de la femelle ou du mâle. Pour ce qui est de la tempérance, la divinité les en a rendus également susceptibles, et elle a permis que celui des deux qui porterait le plus loin cette vertu, soit l'homme, soit la femme, en reçût une plus belle récompense. Cependant, comme la nature d'aucun d'eux n'est parfaite en tout point, cela fait qu'ils ont besoin l'un de l'autre, et leur union est d'autant plus utile que ce qui manque à l'un l'autre peut le compléter. Il faut donc, femme, qu'instruits des fonctions qui sont assignées à chacun de nous par la divinité, nous nous efforcions de nous acquitter le mieux possible de celles qui incombent à l'un comme l'autre. La loi ratifie cette intention d'en haut en unissant l'homme et la femme. Si la divinité les associe en vue des enfants,

κατέθηκεν εἰς μέσον ἀμφοτέροις τὴν μνήμην καὶ τὴν ἐπιμέλειαν. Ὡστε οὐκ ἂν ἔχοις διελεῖν πότερα τὸ ἔθνος τὸ θῆλυ ἢ τὸ ἄρρεν πλεονεχτεῖ τούτων. Καὶ δὲ κατέθηκεν εἰς τὸ μέσον ἀμφοτέροις τὸ εἶναι ἐγκρατεῖς ὧν δεῖ· καὶ ὁ θεὸς ἐποίησεν ἐξουσίαν ὁπότερος ἢ ἂν βελτίων, εἴτε ὁ ἀνὴρ εἴτε ἡ γυνή, τοῦτον καὶ φέρεσθαι πλεῖον τούτου τοῦ ἀγαθοῦ. Διὰ δὲ τὸ τὴν φύσιν ἀμφοτέρων μὴ πεφυκέναι εὖ πρὸς πάντα τὰ αὐτὰ, διὰ τοῦτο καὶ δέονται μᾶλλον ἀλλήλων καὶ τὸ ζεῦγος γεγένηται ὠφελιμώτερον ἑαυτῷ, τὸ ἕτερον δυνάμενον ἃ τὸ ἕτερον ἐλλείπεται. Δεῖ δὲ ἡμᾶς, ὦ γυναῖ, εἰδότας ταῦτα προστέτακται ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἑκατέρῳ ἡμῶν, πειρᾶσθαι διαπράττεσθαι ἑκάτερον ἡμῶν ὅπως βέλτιστα τὰ προσήκοντα. Καὶ δὲ ὁ νόμος, ἔφη φάναι, συζευγνύς ἀνδρα καὶ γυναῖκα συνεπαινεῖ αὐτὰ. Καὶ ὡσπερ ὁ θεὸς ἐποίησεν κοινωνοὺς τῶν τέκνων,

elle a mis en commun pour tous la mémoire et l'attention. [deux De sorte que tu ne pourrais décider si le sexe le féminin ou le mâle a-plus de ces qualités. Et d'autre part il a mis en commun pour tous-deux le être tempérants pour ce qu'il faut; et la divinité a donné la permission celui-des-deux qui sera le meilleur, soit l'homme soit la femme, celui-là aussi obtenir plus de ce bien. D'autre part à cause de ceci la nature de tous-deux n'être pas faite bien pour toutes les mêmes choses, à cause de cela et ils-ont-besoin de l'un-de-l'-autre [avantage et ce couple est devenu plus utile à lui-même, l'un pouvant ce que l'autre ne-peut-atteindre. Or il faut nous, ô femme, connaissant ces choses lesquelles ont été prescrites par la divinité à chacun-de-nous-deux, tâcher de faire chacun-de-nous-deux le mieux possible les choses qui le regardent. Et d'autre part la loi, dit-il avoir dit, unissant l'homme et la femme approuve cela. Et comme la divinité nous a faits associés pour les enfants,

οὕτω καὶ ὁ νόμος τοῦ οἴκου καθίστησι. Καὶ καλὰ δὲ εἶναι ὁ νόμος ἀποδείκνυσιν ἃ ὁ θεὸς ἔφυσεν ἑκάτερον μᾶλλον δύνασθαι. Τῇ μὲν γὰρ γυναικὶ κάλλιον ἔνδον μένειν ἢ θυραυλεῖν, τῷ δὲ ἀνδρὶ αἰσχίον ἔνδον μένειν ἢ τῶν ἔξω ἐπιμελεῖσθαι. Εἰ δέ τις παρ' ἃ ὁ θεὸς ἔφυσεν ποιεῖ, ἴσως τι καὶ ἀτακτῶν τοὺς θεοὺς οὐ λήθει, καὶ δίκην δίδωσιν ἀμελῶν τῶν ἔργων τῶν ἑαυτοῦ ἢ πράττων τὰ τῆς γυναικὸς ἔργα. Δοκεῖ δέ μοι ἔφην καὶ ἡ τῶν μελιττῶν ἡγεμῶν τοιαῦτα ἔργα ὑπὸ τοῦ θεοῦ προστεταγμένα διαπονεῖσθαι.

ΓΥΝΗ. Καὶ ποῖα δὴ ἔφη ἐκείνη ἔργα ἔχουσα ἡ τῶν μελιττῶν ἡγεμῶν ἑξομοιοῦται τοῖς ἔργοις οἷς ἐμὲ δεῖ πράττειν;

Ι. Ὅτι ἔφην ἐγὼ ἐκείνη γε ἐν τῷ σμήνει μένουσα οὐκ ἔᾶ ἀργούσας τὰς μελιττὰς εἶναι, ἀλλ' ὅς μὲν δεῖ ἔξω ἐργάζεσθαι ἐκπέμπει

la loi les associe en vue du ménage. C'est elle aussi qui déclare honnête tout ce qui résulte des facultés accordées par le ciel à l'un et à l'autre. Il est, en effet, plus honnête pour la femme de rester à l'intérieur que d'être toujours en course, et il est plus honteux pour l'homme de rester à l'intérieur que de soigner les affaires du dehors. Si donc l'un agit contrairement aux desseins de la divinité, ce désordre n'échappe point aux regards des dieux, et l'on est puni d'avoir négligé ses propres devoirs ou accompli les actes de la femme. Il me semble, dis-je encore, que, soumise aux desseins de la divinité, la mère abeille remplit des fonctions semblables aux tiennes.

E Et quelles sont donc, dit ma femme, ces occupations de la mère abeille qui ressemblent à ce que j'ai à faire?

M. Elle a, lui dis-je, à rester dans la ruche, et à ne point permettre aux abeilles de demeurer oisives : mais celles qu'elle doit envoyer au dehors, elle les fait sortir pour l'ouvrage,

οὕτω καὶ ὁ νόμος καθίστησι τοῦ οἴκου.

Καὶ δὲ ὁ νόμος

ἀποδείκνυσι εἶναι καλὰ

ἃ ὁ θεὸς

ἔφυσεν

ἑκάτερον δύνασθαι μᾶλλον.

Κάλλιον γὰρ μὲν

τῇ γυναικὶ

μένειν ἔνδον

ἢ θυραυλεῖν,

αἰσχίον δὲ τῷ ἀνδρὶ

μένειν ἔνδον

ἢ ἐπιμελεῖσθαι τῶν ἔξω.

Εἰ δέ τις ποιεῖ

παρὰ ἃ ὁ θεὸς

ἔφυσεν,

ἴσως καὶ οὐ λήθει τοὺς θεοὺς

ἀτακτῶν τι,

καὶ δίδωσι δίκην

ἀμελῶν τῶν ἔργων τῶν ἑαυτοῦ

ἢ πράττων τὰ ἔργα

τῆς γυναικὸς.

Καὶ δὲ ἡ ἡγεμῶν

τῶν μελιττῶν

δοκεῖ μοι, ἔφην,

διαπονεῖσθαι ἔργα τοιαῦτα

προστεταγμένα ὑπὸ τοῦ θεοῦ.

ΓΥΝΗ. Καὶ ποῖα δὴ ἔργα

ἔχουσα. ἔφη ἐκείνη,

ἡ ἡγεμῶν τῶν μελιττῶν

ἑξομοιοῦται τοῖς ἔργοις

οἷς δεῖ ἐμὲ πράττειν;

Ι. Ὅτι, ἔφην ἐγὼ,

ἐκείνη γε μένουσα ἐν τῷ σμήνει.

οὐκ ἔᾶ τὰς μελιττὰς

εἶναι ἀργούσας,

ἀλλὰ ἐκπέμπει ἐπὶ τὸ ἔργον

ἃς μὲν δεῖ

ἐργάζεσθαι ἔξω,

de même aussi la loi nous rend associés pour la maison.

Et d'autre part aussi la loi

déclare être belles

les choses que le dieu

a fait-naturellement

chacun-des-deux pouvoir davanta-

Car d'une part il est plus beau [ge.

pour la femme

de rester à l'intérieur

que d'être-dehors, [l'homme

d'autre part plus honteux pour

de rester à l'intérieur [hors.

que de s'occuper des choses au-de-

Or si quelqu'un agit [divinité

contrairement aux choses que la

a faites-naturellement, [dieux

sans doute et il n'est pas caché aux

commettant-quelque-désordre,

et il donne (subit) un châtement

négligeant les travaux ceux de lui-

ou faisant les travaux [même

de la femme.

Et d'autre part la conductrice

des abeilles

paraît à moi, dis-je,

travailler à des occupations telles

imposées par le dieu.

E. Et quelles occupations donc

ayant, dit elle,

la conductrice des abeilles

est assimilée aux occupation

qu'il faut moi faire?

M. Parce que, dis je,

celle-là certes restant dans la ruche

ne permet pas les abeilles

être désœuvrées,

mais elle envoie-dehors à l'ouvrage

celles que d'une part il faut

travailler au-dehors.

ἐπὶ τὸ ἔργον, καὶ ἃ ἂν αὐτῶν ἐκάστη εἰσφέρει οἷδέ τε καὶ δέχεται, καὶ σώζει ταῦτα ἕστ' ἂν δέη χρῆσθαι. Ἐπειδὴν δὲ ἡ ὥρα τοῦ χρῆσθαι ἦκη, διανέμει τὸ δίκαιον ἐκάστη. Καὶ ἐπὶ τοῖς ἔνδον δ' ἐξυφαινομένοις κηρίοις ἐφέστηκεν, ὡς καλῶς καὶ ταχέως ὑφαίνεται, καὶ τοῦ γιγνομένου τόκου ἐπιμελεῖται ὡς ἐκτρέφεται· ἐπειδὴν δὲ ἐκτραφῆ καὶ ἀξιοεργοὶ οἱ νεοττοὶ γένωνται, ἀποικίζει αὐτοὺς σὺν τῶν ἐπιγόνων τινὶ ἡγεμόνι.

ΓΥΝΗ. Ἡ καὶ ἐμὲ οὖν ἔφη ἡ γυνὴ δεήσει ταῦτα ποιεῖν;

Ι. Δεήσει μέντοι σε ἔφη ἐγὼ ἔνδον τε μένειν, καὶ οἷς μὲν ἂν ἔξω τὸ ἔργον ἢ τῶν οἰκετῶν, τούτους συνεκπέμπειν, οἷς δ' ἂν ἔνδον ἔργον ἐργαστέον, τούτων σοὶ ἐπιστατητέον· καὶ τὰ τε εἰσφερόμενα ἀποδεκτέον, καὶ ἃ μὲν ἂν αὐτῶν δέη δαπανᾶν σοὶ διανεμητέον, ἃ δ' ἂν περιττεύειν δέη

voit et reçoit ce que chacune d'elles apporte, et conserve avec soin les provisions jusqu'au moment de s'en servir. Quand le temps d'en user est arrivé, elle fait à chacune une distribution équitable. Dans l'intérieur, elle préside à la confection des cellules, elle veille à ce que la construction en soit régulière et prompte; elle prend soin de la nourriture des essaims qui viennent d'éclore. Les petites abeilles une fois élevées et capables de travailler, elle les envoie en colonie avec un jeune chef.

E. Et moi, dit ma femme, faudra-t-il donc que je fasse la même chose?

M. Il faudra, lui dis-je, que tu restes à la maison, que tu fasses partir ensemble ceux de tes serviteurs chargés des travaux du dehors, et que tu surveilles toi-même le travail de ceux qui travaillent à l'intérieur: tu auras à recevoir ce qu'on y apportera et à distribuer les provisions qui doivent être employées: à l'égard du superflu,

καὶ οἷδέ τε καὶ δέχεται
ἃ ἐκάστη αὐτῶν εἰσφέρει ἂν,
καὶ σώζει ταῦτα
ἕστε δέη ἂν χρῆσθαι.
Ἐπειδὴν δὲ
ἡ ὥρα τοῦ χρῆσθαι ἦκη,
διανέμει ἐκάστη τὸ δίκαιον.
Καὶ δὲ ἐφέστηκεν
ἐπὶ τοῖς κηρίοις
ἐξυφαινομένοις ἔνδον,
ὡς ὑφαίνεται
καλῶς καὶ ταχέως.
Καὶ ἐπιμελεῖται
τοῦ τόκου γιγνομένου
ὡς ἐκτρέφεται·
ἐπειδὴν δὲ ἐκτραφῆ,
καὶ οἱ νεοττοὶ γένωνται
ἀξιοεργοὶ,
ἀποικίζει αὐτοὺς
σὺν τινὶ τῶν ἐπιγόνων
ἡγεμόνι.

ΓΥΝΗ. Ἡ δεήσει οὖν καὶ ἐμὲ, ἔφη ἡ γυνή, τοιεῖν ταῦτα;

Ι. Δεήσει μέντοι σε, ἔφη ἐγὼ, μένειν τε ἔνδον, καὶ συνεκπέμπειν τούτους οἷς μὲν τῶν οἰκετῶν τὸ ἔργον ἢ ἂν ἔξω· ἐπιστατητέον δὲ σοὶ τούτων οἷς ἔργον ἂν ἐργαστέον ἔνδον, καὶ ἀποδεκτέον τε τὰ εἰσφερόμενα, καὶ διανεμητέον σοὶ ἃ μὲν αὐτῶν δέη ἂν δαπανᾶν, ἃ δὲ δέη ἂν περιττεύειν

et elle sait aussi et reçoit [apportées, les choses que chacune d'elles aura et garde ces choses jusqu'à ce qu'il faille en user. D'autre part après que le moment d'en user est arrivé, elle distribue à chacune le juste. Et d'autre part elle veille sur les cellules tissées à l'intérieur, afin qu'elles soient tissées bien et promptement. Et elle prend-soin de la progéniture qui naît afin qu'elle soit nourrie; [rie, d'autre part après qu'elle a été nourrie et que les petits sont devenus capables-de-travailler, elle envoie-en-colonie eux avec quelqu'un de ses descendants comme chef.

E. Est-ce-qu'il faudra donc moi aussi, dit ma femme, faire ces choses?

M. Il faudra certes toi dis je, et rester à l'intérieur, et envoyer-ensemble-dehors ceux auxquels d'une part d'entre les ser-le travail sera au-dehors, [viteurs d'autre part il sera à surveiller à auxquels travail [toi ceux sera à travailler à l'intérieur, et il sera à recevoir aussi les choses apportées, et il sera à toi à distribuer celles d'une part que d'entre elles il faudra dépenser, pour celles d'autre part qu'il faudra être-de-reste

προνοητέον, και φυλακτέον ὅπως μὴ ἢ εἰς τὸν ἐνιαυτὸν
κειμένη δαπάνη εἰς τὸν μῆνα δαπανᾶται· καὶ ὅταν ἕρια εἰς-
ενεχθῆ σοι, ἐπιμελητέον ὅπως οἷς δεῖ ἱμάτια γίγνηται· και
ὅ γε ξηρὸς σῖτος ὅπως καλῶς ἐδώδιμος γίγνηται ἐπιμελητέον.
Ἐν μέντοι τῶν σοὶ προσηκόντων, ἔφη ἐγὼ, ἐπιμελημάτων
ἴσως ἀχαριτώτερον δοῖσι εἶναι, ὅτι ὅς ἂν κάμνη τῶν οἰκετῶν,
τούτου σοι ἐπιμελητέον πάντως ὅπως θεραπεύηται.

ΓΥΝΗ. Νῆ Δί', ἔφη ἡ γυνὴ ἐπιχαριτώτατον μὲν οὖν, ἣν
μέλλωσί γε οἱ καλῶς θεραπευθέντες χάριν εἶσεσθαι και εὐνού-
στεροι ἢ πρόσθεν εἶσεσθαι.

Ι. Καὶ ἐγὼ ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος ἀγασθεὶς αὐτῆς τὴν ἀπό-
κρισιν εἶπον·

Ἄρα γε, ὦ γύναι, διὰ τοιαύτας τινὰς προνοίας και τῆς ἐν
τῷ σμήνει ἡγεμόνος αἱ μέλιτται οὕτω διατίθενται πρὸς αὐτήν,
ὥστε, ὅταν ἐκείνη ἐκλίπη, οὐδεμία οἶεται τῶν μελιττῶν ἀπο-
λειπτέον εἶναι, ἀλλ' ἔπονται πᾶσαι;

tu devras veiller, et prendre garde à ce qu'on ne fasse pas dans
un mois la dépense affectée à l'année tout entière. Lorsqu'on
t'aura apporté des laines, tu auras à faire filer des vêtements
pour ceux qui en ont besoin : tu auras également à veiller à ce
que les provisions sèches soient bonnes à manger. Il est toute-
fois, lui dis-je, une de tes fonctions qui peut-être t'agréera moins
c'est que, si quelqu'un de tes esclaves tombe malade, tu dois veiller
avec tout le soin possible à sa guérison.

E. Par Jupiter! dit ma femme, rien ne m'agréera davantage
si, rétablis par mes soins, ils doivent me savoir gré et me montrer
plus de dévouement encore que par le passé.

M. Cette réponse m'enchantait, reprit Ischomachus, et je lui dis

N'est-ce point, femme, parce que la mère abeille fait preuve
du même intérêt à l'égard des essaims, que les abeilles témoi-
gnent pour elle une certaine affection si tendre, que, quand elle
abandonne la ruche, aucune ne croit pouvoir y rester, toutes la
suivent?

προνοητέον και φυλακτέον
ὅπως ἢ δαπάνη κειμένη
εἰς τὸν ἐνιαυτὸν
μὴ δαπανᾶται εἰς τὸν μῆνα.
Και ὅταν ἕρια
εἰσενεχθῆ σοι,
ἐπιμελητέον ὅπως
ἱμάτια γίγνηται οἷς δεῖ.
Και γε ἐπιμελητέον
ὅπως ὁ σῖτος ξηρὸς
γίγνηται καλῶς ἐδώδιμος.
Ἐν μέντοι τῶν ἐπιμελημάτων
προσηκόντων σοι,
ἔφη ἐγὼ,
δοῖσι ἴσως εἶναι
ἀχαριτώτερον,
ὅτι ἐπιμελητέον σοι τούτου
πάντως
ὅπως τῶν οἰκετῶν ὅς
κάμνη ἂν,
θεραπεύηται.

ΓΥΝΗ. Νῆ Δία, ἔφη ἡ γυνὴ,
ἐπιχαριτώτατον μὲν οὖν,
ἣν οἱ θεραπευθέντες καλῶς
μέλλωσί γε εἶσεσθαι χάριν
και εἶσεσθαι εὐνούστεροι
ἢ πρόσθεν.

Ι. Καὶ ἐγὼ, ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος,
ἀγασθεὶς τὴν ἀπόκρισιν αὐτῆς
εἶπον·

Ἄρα γε, ὦ γύναι,
διὰ τινὰς προνοίας τοιαύτας
και τῆς ἡγεμόνος
ἐν τῷ σμήνει
αἱ μέλιτται διατίθενται οὕτω
πρὸς αὐτήν,
ὥστε, ὅταν ἐκείνη ἐκλίπη,
οὐδεμία τῶν μελιττῶν οἶεται
εἶναι ἀπολειπτέον,
ἀλλὰ πᾶσαι ἔπονται,

il sera à veiller et à prendre-garde
afin que la dépense établie
pour l'année
ne soit pas dépensée pour le mois.
Et lorsque des laines
auront été apportées à toi,
il sera à prendre-soin afin que
des vêtements soient à qui il en faut.
Et certes il sera à prendre-soin
afin que le blé sec
soit bien mangeable.
Cependant un des soins
appartenant à toi,
dis je,
paraîtra peut-être être
plus désagréable,
parce qu'il sera à toi à prendre-
absolument [soin de celui-ci
afin que celui des serviteurs qui
sera-malade,
soit soigné.

E. Par Jupiter, dit ma femme
le plus agréable certes donc,
si ceux ayant été soignés bien
doivent du moins savoir gré
et être plus affectionnés
qu'auparavant.

M. Et moi, dit Ischomachus,
ayant admiré la réponse d'elle
je dis :

N'est-ce pas certes, ô femme,
à cause de certaines précaution
aussi de leur conductrice [celle,
dans la ruche
que les abeilles sont disposées ainsi
envers elle, que, lorsque celle-ci quitte la ruche,
aucune des abeilles ne croit
être à l'abandonner,
mais toutes suivent?

Καὶ ἡ γυνή μοι ἀπεκρίνατο·

ΓΥΝΗ. Θαυμάζοιμ' ἂν ἔφη εἰ μὴ πρὸς σέ μᾶλλον τείνοι τὰ τοῦ ἡγεμόνος ἔργα ἢ πρὸς ἐμέ. Ἢ γὰρ ἐμὴ φυλακὴ τῶν ἔνδον καὶ διανομὴ γελοία τις ἂν, οἶμαι, φαίνοιτο, εἰ μὴ σύ γε ἐπιμελοῖο ὅπως ἔξωθέν τι εἰσφέρειτο.

Ι. Γελοία δ' αὖ ἔφην ἐγὼ ἢ ἐμὴ εἰσφορὰ φαίνοιτ' ἂν, εἰ μὴ εἶη ὅστις τὰ εἰσνεχθέντα σώζοι. Οὐχ ὄρας, ἔφην ἐγὼ, οἱ εἰς τὸν τετρημένον πίθον ἀντλεῖν λεγόμενοι ὡς οἰκτείρονται, ὅτι μάρτην πονεῖν δοκοῦσι;

ΓΥΝΗ. Νῆ Δί', ἔφη ἡ γυνὴ καὶ γὰρ τλήμονές εἰσιν, εἰ τοῦτό γε ποιούσιν.

Ι. Ἄλλαι δέ τοι ἔφην ἐγὼ ἰδία ἐπιμέλεια, ᾧ γύναι, ἠδεῖαί σοι γίνονται, ὅπότεν ἀνεπιστήμονα ταλασίας λαβοῦσα ἐπιστήμονα ποιήσης καὶ διπλασίου σοι ἀξία γένηται, καὶ ὅπότεν ἀνεπιστήμονα ταμειίας καὶ διακονίας παραλαβοῦσα ἐπιστήμονα

A cela ma femme répondit :

E. Je suis surprise que les fonctions de chef ne t'appartiennent pas plutôt qu'à moi. Car ma surveillance et ma distribution à l'intérieur paraîtraient, je crois, ridicules, si tu ne veillais à ce qu'on apportât quelque chose du dehors.

M. Et mes soins à moi, lui dis-je, ne sembleraient-ils pas ridicules s'il n'y avait personne pour conserver ce que j'apporte? Ne vois-tu pas ceux qu'on dit vouloir remplir un tonneau percé, quelle pitié ils inspirent, parce qu'on sait l'inutilité de leurs efforts?

E. Oui, par Jupiter! dit ma femme; ils sont malheureux d'agir ainsi.

M. Mais toi, femme, lui dis-je, tu auras d'autres soins agréables à prendre, quand d'une esclave que tu auras reçue incapable de filer tu auras fait une bonne fileuse, qui doublera de prix pour toi; quand d'une intendante ou d'une femme de charge incapable tu auras fait

Καὶ ἡ γυνὴ ἀπεκρίνατό μοι·

ΓΥΝΗ. Θαυμάζοιμι ἂν, ἔφη, εἰ τὰ ἔργα τοῦ ἡγεμόνος μὴ τείνοι πρὸς σέ μᾶλλον ἢ πρὸς ἐμέ. Ἢ γὰρ ἐμὴ φυλακὴ καὶ διανομὴ τῶν ἔνδον φαίνοιτο ἂν, οἶμαι, τις γελοία, εἰ σύ γε μὴ ἐπιμελοῖο ὅπως τι εἰσφέρειτο ἔξωθεν.

Ι. Ἢ δὲ ἐμὴ εἰσφορὰ αὖ φαίνοιτο ἂν γελοία, ἔφην ἐγὼ, εἰ μὴ εἶη ὅστις σώζοι τὰ εἰσνεχθέντα. Οὐχ ὄρας, ἔφην ἐγὼ, ὡς οἱ λεγόμενοι ἀντλεῖν εἰς τὸν πίθον τετρημένον οἰκτείρονται, ὅτι δοκοῦσι πονεῖν μάρτην;

ΓΥΝΗ. Νῆ Δία, ἔφη γυνή, καὶ γὰρ εἰσι τλήμονες, εἴ γε ποιούσι τοῦτο.

Ι. Ἄλλαι δέ τοι ἐπιμέλεια ἰδία ἠδεῖαι, ἔφην ἐγὼ, γίνονται σοι, ᾧ γύναι, ὅπότεν λαβοῦσα ἀνεπιστήμονα ταλασίας ποιήσης ἐπιστήμονα, καὶ γένηται σοι ἀξία διπλασίου, καὶ ὅπότεν λαβοῦσα ἀνεπιστήμονα ταμειίας καὶ διακονίας ἔχης ποιησαμένη

Et ma femme répondit à moi :

E. Je m'étonnerais, dit-elle, si les occupations du chef ne tendaient pas vers toi plutôt que vers moi. Car ma garde et ma distribution des choses à l'intérieur paraîtrait, je pense, une distribution ridicule si toi certes tu ne prenais-soin afin que quelque chose fût apporté du-dehors.

M. Mais mon apport aussi paraîtrait ridicule, dis je, s'il n'était quelqu'un qui conservât les choses apportées. Ne vois-tu pas, dis je, comme ceux qui sont dits verser dans le tonneau percé sont plaints, parce qu'ils paraissent travailler en vain?

E. Oui, par Jupiter, dit ma femme et en effet ils sont malheureux si du moins ils font cela.

M. D'autre part certes d'autres soins particuliers agréables, dis je, sont à toi, ô femme, lorsqu'ayant reçu une femme ignorante du-travail-de-la-laine tu l'auras rendue habile, et qu'elle sera devenue pour toi digne d'un double prix. et lorsqu'ayant reçu une femme ignorante de l'intendance et du service tu auras (tu seras) l'ayant rendue

καὶ πιστὴν καὶ διακονικὴν ποιησαμένη παντὸς ἀξίαν ἔχεις, καὶ ὁπόταν τοῦς μὲν σώφρονάς τε καὶ ὠφελίμους τῷ σῶ οἴκῳ ἐξῆ σοι εὖ ποιῆσαι, ἐὰν δὲ τις πονηρὸς φαίνεται, ἐξῆ σοι κολάσαι· τὸ δὲ πάντων ἥδιστον, ἐὰν βελτίων ἐμοῦ γανῆς, καὶ ἐμὲ σὸν θεράποντα ποιήσῃ, καὶ μὴ δέῃ σε φοβεῖσθαι μὴ προϊούσης τῆς ἡλικίας ἀτιμοτέρα ἐν τῷ οἴκῳ γένη, ἀλλὰ πιστεύης ὅτι πρεσβυτέρα γιγνομένη ὅσῳ ἂν καὶ ἐμοὶ κοινωνὸς καὶ παισὶν οἴκου φύλαξ ἀμείνων γίγνη, τοσοῦτω καὶ τιμιωτέρα ἐν τῷ οἴκῳ ἔσει. Τὰ γὰρ καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ ἐγὼ ἔφην οὐ διὰ τὰς ὠραιότητας, ἀλλὰ διὰ τὰς ἀρετὰς εἰς τὸν βίον τοῖς ἀνθρώποις ἐπαύζεται.

Τοιαῦτα μὲν, ὦ Σώκρατες, δοκῶ μεμνησθαι αὐτῇ τὰ πρῶτα διαλεχθεῖς.

VIII

Σ. Ἡ καὶ ἐπέγνως τι, ὦ Ἰσχομάχε, ἔφην ἐγὼ ἐκ τούτων αὐτὴν κεινημένην μᾶλλον πρὸς τὴν ἐπιμέλειαν;

une servante capable, dévouée, intelligente, d'un prix inestimable; quand tu seras en droit de récompenser les gens sages et utiles à ta maison, et de punir les mauvais. Mais le charme le plus doux, ce sera lorsque, devenue plus parfaite que moi, tu m'auras rendu ton serviteur; quand loin de craindre que l'âge en arrivant ne te fasse perdre de ta considération dans ton ménage, tu auras l'assurance qu'en vieillissant tu deviens pour moi une compagne meilleure encore, pour tes enfants une meilleure ménagère et pour ta maison une maîtresse plus honorée. Car la beauté et la bonté, lui dis-je, ne dépendent point de la jeunesse; ce sont les vertus qui les font croître dans la vie aux yeux des hommes.

Tel est, Socrate, si j'ai bonne mémoire, mon premier entretien avec ma femme.

VIII

S. Mais as-tu remarqué, Ischomachus, lui dis-je, que cet entretien ait fait assez d'impression sur elle pour augmenter sa vigilance?

ἐπιστήμονα καὶ πιστὴν καὶ διακονικὴν ἀξίαν παντὸς, καὶ ὁπόταν ἐξῆ μὲν σοι ποιῆσαι εὖ τοῦς σωφρόνας καὶ ὠφελίμους τῷ σῶ οἴκῳ, ἐξῆ δὲ σοι κολάσαι, ἐὰν τις φαίνεται πονηρὸς· τὸ δὲ ἥδιστον πάντων, ἐὰν φανῆς βελτίων ἐμοῦ, καὶ ποιήσῃ με σὸν θεράποντα, καὶ μὴ δέῃ σε φοβεῖσθαι μὴ τῆς ἡλικίας προϊούσης γένη ἀτιμοτέρα ἐν τῷ οἴκῳ, ἀλλὰ πιστεύης ὅτι ἔσει καὶ τιμιωτέρα ἐν τῷ οἴκῳ τοσοῦτω, ὅσῳ γιγνομένη πρεσβυτέρα γίγνη ἂν καὶ ἐμοὶ ἀμείνων κοινωνὸς καὶ παισὶν ἀμείνων φύλαξ οἴκου. Τὰ γὰρ καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ ἐπαύζεται εἰς τὸν βίον τοῖς ἀνθρώποις οὐ διὰ τὰς ὠραιότητας, ἀλλὰ διὰ τὰς ἀρετὰς.

Δοκῶ μὲν, ὦ Σώκρατες, μεμνησθαι διαλεχθεῖς αὐτῇ τοιαῦτα τὰ πρῶτα.

VIII. Σ. Ἡ καὶ ἐπέγνως τι, ὦ Ἰσχομάχε, ἔφην ἐγὼ, αὐτὴν κεινημένην μᾶλλον πρὸς τὴν ἐπιμέλειαν ἐκ τούτων;

habile et fidèle [prie, et bonne-servante digne de tout et lorsque d'une part il sera permis de traiter bien [à toi les serviteurs sages et utiles à la maison, [toi que d'autre part il sera permis à de punir, si quelqu'un se montre mauvais; mais le plus agréable de tout sera si tu te montres meilleure que moi, et que tu fasses moi ton serviteur, et qu'il ne faille pas toi craindre que l'âge avançant tu ne deviennes moins-honorée dans la maison, mais que tu croies que tu seras même plus honorée dans la maison, d'autant que devenant plus vieille tu deviendras et pour moi meilleure compagne et pour les enfants meilleure gardienne de la maison. Car les choses et belles et bonnes sont augmentées pour la vie aux (yeux des) hommes [nesse, non à cause des grâces-de-la-jeu-mais à cause des vertus.

Je crois certes, ô Socrate me souvenir [choses ayant (avoir) dit à elle de telles la première fois. [marqué,

VIII. S. Est-ce-qu'aussi tu as red-ô Ischomachus, dis je, elle poussée davantage vers le sou à la suite de cela?

I. Ναὶ μὰ Δί', ἔφη δ' Ἰσχύμαχος καὶ δηχθεῖσάν γε οἶδα αὐτὴν καὶ ἐρυθρίασασαν σφόδρα· ὅτι τῶν εἰσενεχθέντων τι αἰτήσαντος ἐμοῦ οὐκ εἶχέ μοι δοῦναι. Καὶ ἐγὼ μέντοι ἰδὼν ἀχθεσθεῖσαν αὐτὴν εἶπον·

Μηδὲν τι ἔφην ἀθυμῆσης, ὦ γύναι, ὅτι οὐκ ἔχεις δοῦναι ὃ σε αἰτῶν τυγχάνω. Ἔστι μὲν γὰρ πενία αὕτη σαφής, τὸ δεόμενόν τινος μὴ ἔχειν χρῆσθαι· ἀλυποτέρα δὲ αὕτη ἢ ἔνδειο τὸ ζητοῦντά τι μὴ δύνασθαι λαβεῖν ἢ τὴν ἀρχὴν μὴδὲ ζητεῖν εἰδότα ὅτι οὐκ ἔστιν. Ἀλλὰ γὰρ ἔφην ἐγὼ τούτων οὐ σὺ αἰτία· ἀλλ' ἐγὼ οὐ τάξας σοι παρέδωκα ὅπου χρῆ ἕκαστα κεισθαι, ὅπως εἰδῆς ὅπου τε δεῖ τιθέσθαι καὶ ὀπόθεν λαμβάνειν. Ἔστι δ' οὐδὲν οὕτως, ὦ γύναι, οὔτ' εὐχρηστον οὔτε καλὸν ἀνθρώποις ὡς τάξας. Καὶ γὰρ χορὸς ἐξ ἀνθρώπων συγκαίμενός ἐστιν·

I. Oui, par Jupiter; répondit Ischomachus; je la vis même un jour fort mortifiée et toute rougissante de n'avoir pu me donner sur ma demande un des objets apportés à la maison. Aussi, remarquant son chagrin :

M. Femme, lui dis-je, ne t'afflige point de ne pouvoir me donner ce que je te demande en ce moment. C'est assurément la pauvreté même que de n'avoir pas à son usage ce dont on a besoin; mais c'est une privation moins pénible de chercher sans trouver que de ne pas chercher du tout, parce qu'on sait ne rien avoir. Au reste, ajoutai-je, ce n'est point ta faute, mais la mienne, parce qu'en te livrant ma maison je n'ai pas eu soin de ranger les objets à une place fixe, de telle sorte que tu connusses bien l'endroit où il fallait les placer et les prendre. Or il n'est rien de plus beau, femme, rien de plus utile pour les hommes que l'ordre. Un chœur est une réunion d'hommes.

I. Ναὶ μὰ Δία,
ἔφην, ὁ Ἰσχύμαχος,
καὶ οἶδα αὐτὴν δηχθεῖσάν γε
καὶ ἐρυθρίασασαν σφόδρα
ὅτι ἐμοῦ αἰτήσαντός
τι τῶν εἰσενεχθέντων
οὐκ εἶχε
δοῦναί μοι.
Καὶ ἐγὼ μέντοι ἰδὼν
αὐτὴν ἀχθεσθεῖσαν
εἶπον.

Μηδὲν ἀθυμῆσης,
ὦ γύναι, ἔφην,
ὅτι οὐκ ἔχεις δοῦναι
ὃ τυγχάνω αἰτῶν σε
Αὕτη γὰρ μὲν ἐστὶ
πενία σαφής,
τὸ δεόμενόν τινος
μὴ ἔχειν χρῆσθαι·
αὕτη δὲ ἢ ἔνδεια
ἀλυποτέρα
τὸ ζητοῦντά τι
μὴ δύνασθαι λαβεῖν,
ἢ μὴδὲ ζητεῖν
τὴν ἀρχὴν
εἰδότα ὅτι οὐκ ἔστιν.
Ἀλλὰ γὰρ, ἔφην ἐγὼ,
σὺ οὐ αἰτία τούτων,
ἀλλὰ ἐγὼ παρέδωκά σοι
οὐ τάξας
ὅπου χρῆ ἕκαστα κεισθαι,
ὅπως εἰδῆς
ὅπου τε δεῖ τιθέσθαι
καὶ ὀπόθεν λαμβάνειν
Ἔστι δὲ οὐδὲν, ὦ γύναι, οὔτως
οὔτε εὐχρηστον οὔτε καλὸν
ἀνθρώποις
ὡς ἡ τάξας.
Καὶ γὰρ χορὸς
ἐστὶ συγκαίμενος ἐξ ἀνθρώπων·

I. Oui, par Jupiter,
dit Ischomachus, [les
et je sais elle ayant été piquée cer-
et ayant rougi beaucoup
parce que moi ayant demandé
quelqu'un des objets qui avaient été
elle ne pouvait [apportés
le donner à moi.
Et moi cependant ayant vu
elle affligée,
je dis :

Ne sois abattue en rien,
ô femme, dis-je,
parce que tu ne peux donner
ce que je me trouve demandant à toi
Car d'une part c'est
une pauvreté évidente
le ayant-besoin de quelque chose
ne pas l'avoir pour s'en servir;
d'autre part cette privation
est moins-fâcheuse
le cherchant quelque objet
ne pouvoir le prendre,
que de pas-même chercher
dans le principe (du tout)
sachant que cet objet n'est pas.
Mais en effet, dis je,
tu n'es pas coupable de cela,
mais moi j'ai remis à toi la maison
n'ayant pas rangé
où il faut chaque chose être placée,
afin que tu susses
et où il faut placer [chose.
et d'où il faut prendre chaque
Or il n'est rien, ô femme, tellement
ni utile ni beau
pour les hommes
que l'ordre.
Et en effet un chœur
est composé d'hommes;

ἀλλ' ὅταν μὲν ποιῶσιν ὅ τι ἂν τύχη ὀκαστος, ταραχή τις φαίνεται καὶ θεᾶσθαι ἀτερπές, ὅταν δὲ τεταγμένως ποιῶσι καὶ φθέγγονται, ἅμα οἱ αὐτοὶ οὗτοι καὶ ἀξιοθέατοι δοκοῦσιν εἶναι καὶ ἀξιάκουστοι. Καὶ στρατιά γε, ἔφην ἐγὼ ὦ γύναι, ἄτακτος μὲν οὕσα ταραχωδέστατον, καὶ τοῖς μὲν πολεμίοις εὐχειρωτότατον, τοῖς δὲ φίλοις ἀηδέστατον ὄρᾶν καὶ ἀχρηστότατον, ὄνος ὄμοῦ, ὀπλίτης σκευοφόρος, ψιλός, ἱππεύς, ἅμαξα. Πῶς γὰρ ἂν πορευθεῖεν, ἔαν ἔχοντες οὕτως ἐπικωλύσωσιν ἀλλήλους, ὁ μὲν βαδίζων τὸν τρέχοντα, ὁ δὲ τρέχων τὸν ἑστηκότα, ἢ δὲ ἅμαξα τὸν ἱππέα, ὁ δὲ ὄνος τὴν ἅμαξαν, ὁ δὲ σκευοφόρος τὸν ὀπλίτην; Εἰ δὲ καὶ μάχεσθαι δεοί, πῶς ἂν οὕτως ἔχοντες μάχεσαιντο; οἷς γὰρ ἀνάγκη αὐτῶν τοὺς ἐπιόντας φεύγειν, οὗτοι ἱκανοὶ εἰσι φεύγοντες καταπατῆσαι τοὺς ὄπλα ἔχοντας. Τεταγμένη δὲ στρατιά

Que chacun prétende y faire ce qu'il lui platt, quelle confusion, quel spectacle désagréable! Mais si tous exécutent avec ensemble les mouvements et les chants, quel charme pour les yeux et pour les oreilles! Il en est de même d'une armée indisciplinée : c'est un immense péle-mêle, une proie facile pour l'ennemi, un coup d'œil désolant pour les amis, une confusion sterile d'ânes, d'hoplites, de fourgons, de troupes légères, de cavalerie, de chariots. Car comment marcher en avant, quand tous s'embarrassent les uns dans les autres, celui qui marche avec celui qui court, celui qui court avec celui qui reste en place, le chariot dans le cavalier, l'âne dans le chariot, le skeuophore dans l'hoplite? S'il faut combattre, le moyen de le faire en pareil désarroi? Ceux qui se voient contraints de fuir devant une attaque, sont capables de culbuter dans leur fuite ceux qui ont des armes. Au contraire, une armée bien rangée

ἀλλὰ ὅταν μὲν ποιῶσιν ἕκαστος
ὅ τι τύχη ἂν,
τις ταραχή φαίνεται
καὶ ἀτερπές θεᾶσθαι,
ὅταν δὲ ποιῶσι
καὶ φθέγγονται τεταγμένως,
οὗτοι οἱ αὐτοὶ
δοκοῦσιν εἶναι ἅμα
καὶ ἀξιοθέατοι
καὶ ἀξιάκουστοι.
Καὶ στρατιά γε,
ὦ γύναι, ἔφην ἐγὼ,
οὕσα μὲν ἄτακτος
ταραχωδέστατον,
καὶ μὲν εὐχειρωτότατον
τοῖς πολεμίοις,
ἀηδέστατον δὲ ὄρᾶν
καὶ ἀχρηστότατον
τοῖς φίλοις,
ὄνος, ὀπλίτης, σκευοφόρος,
ψιλός, ἱππεύς, ἅμαξα,
ὄμοῦ.
Πῶς γὰρ πορευθεῖεν ἂν,
ἔαν ἔχοντες οὕτως
ἐπικωλύσωσιν ἀλλήλους,
ὁ μὲν βαδίζων
τὸν τρέχοντα,
ὁ δὲ τρέχων
τὸν ἑστηκότα,
ἢ δὲ ἅμαξα τὸν ἱππέα,
ὁ δὲ ὄνος τὴν ἅμαξαν,
ὁ δὲ σκευοφόρος τὸν ὀπλίτην;
Εἰ δὲ καὶ δεοί μάχεσθαι,
πῶς ἔχοντες οὕτω
μάχεσαιντο ἂν;
οἷς γὰρ αὐτῶν
ἀνάγκη φεύγειν τοὺς ἐπιόντας,
οὗτοι εἰσὶν ἱκανοὶ φευγόντες
καταπατῆσαι τοὺς ἔχοντας ὄπλα.
Στρατιά δὲ τεταγμένη

mais lorsque d'une part ils font ce qui se sera trouvé, [chacun une certaine confusion apparaît et *quelque chose* désagréable à voir, d'autre part lorsqu'ils agissent et chantent avec-ordre ces mêmes paraissent être à-la-fois et dignes-d'être-vus et dignes-d'être-entendus Et une armée certes, ô femme, dis je, d'une part étant désordonnée est chose très-confuse, et d'une part très-facile-à-vaincre pour les ennemis, d'autre part très-désagréable à voir et très-inutile pour les amis, âne, hoplite, goujat, vélite, cavalier, chariot, étant ensemble. Car comment marcheraient-ils, si étant ainsi [tres, ils s'embarrassent les-uns-les-aud'une part celui qui marche *embarrassant* celui qui court, d'autre part celui qui-court *embarrassant* celui qui-est-arrêté d'autre part le chariot, le cavalier d'autre part l'âne, le chariot; d'autre part le goujat, l'hoplite? Si d'autre part aussi il fallait comment étant ainsi [battre, combattraient-ils? car *ceux* auxquels parmi eux nécessité est de fuir les assaillants ceux-là sont capables en fuyant de fouler-aux-pieds ceux ayant des Mais une armée rangée [armes.

κάλλιστον μὲν ἰδεῖν τοῖς φίλοις, δυσχερέστατον δὲ τοῖς πολεμίοις.
 Τίς μὲν γὰρ οὐκ ἂν φίλος ἰδέωσθε θεάσαιτο ὀπλίτας πολλοὺς ἐν
 τάξει πορευομένους, τίς δ' οὐκ ἂν θαυμάσειεν ἱππέας κατὰ τάξεις
 ἐλαύνοντας, τίς δ' οὐκ ἂν πολέμιος φοβηθεῖ ἰδὼν διηυκρινημέ-
 νους ὀπλίτας, ἱππέας, πελταστάς, τοξότας, σφενδονήτας, καὶ
 τοῖς ἄρχουσι τεταγμένως ἐπομένους; Ἄλλὰ καὶ πορευομένων
 ἐν τάξει, καὶ πολλὰ μυριάδες ὧσιν, ὁμοίως, ὥσπερ εἰς ἕκαστος,
 καθ' ἡσυχίαν πάντες πορεύονται· εἰς γὰρ τὸ κενούμενον αἰεὶ οἱ
 ἕπισθεν ἐπέρχονται. Καὶ τριήρης δὲ τοῖς ἡ σεσαγμένη ἀνθρώ-
 πων διὰ τί ἄλλο φοβερόν ἐστι πολεμίοις ἢ φίλοις ἀξιόθεατον
 ἢ ὅτι ταχὺ πλεῖ; Διὰ τί δὲ ἄλλο ἄλυποι ἀλλήλοις εἰσὶν οἱ ἐμ-
 πλέοντες ἢ διότι ἐν τάξει μὲν κάθηνται, ἐν τάξει δὲ προνεύουσιν,

est le plus beau des spectacles pour des amis, le plus redou-
 table pour des ennemis. Quel ami n'admirerait volontiers de nom-
 breux hoplites marchant en bon ordre? qui n'admirerait des cava-
 liers galopant en escadrons bien formés? Quel ennemi ne tremblerait
 pas en voyant hoplites, cavaliers, peltastes, archers, frondeurs,
 tous distribués en corps distincts, et suivant en rang leurs offi-
 ciers? Quand une armée s'avance en si bel ordre, y eût-il plu-
 sieurs myriades de soldats, tous marchent aisément comme un
 seul homme, les derniers remplissant successivement le vide laissé
 par les premiers. Pourquoi une galère chargée d'hommes fait-elle
 trembler l'ennemi, tandis qu'elle offre un spectacle agréable à des
 amis, si ce n'est parce qu'elle navigue avec vitesse? Et pourquoi les
 navigateurs ne se gênent-ils pas les uns les autres, si ce n'est parce
 que chacun est assis en ordre, se couche en ordre sur sa rame,

κάλλιστον μὲν ἰδεῖν
 τοῖς φίλοις,
 δυσχερέστατον δὲ
 τοῖς πολεμίοις.
 Τίς μὲν γὰρ φίλος
 οὐ θεάσαιτο ἂν ἰδέωσθε
 ὀπλίτας πολλοὺς
 πορευομένους ἐν τάξει,
 τίς δὲ οὐ θαυμάσειεν ἂν
 ἱππείας ἐλαύνοντας
 κατὰ τάξεις,
 τίς δὲ πολέμιος
 οὐ φοβηθεῖ ἂν
 ἰδὼν ὀπλίτας, ἱππέας,
 πελταστάς, τοξότας, σφενδονήτας,
 διηυκρινημένους,
 καὶ ἐπομένους τεταγμένως
 τοῖς ἄρχουσι;
 Ἄλλὰ καὶ πορευομένων
 ἐν τάξει,
 καὶ ἂν ὧσι μυριάδες πολλὰ,
 πορεύονται πάντες
 κατὰ ἡσυχίαν
 ὁμοίως ὥσπερ εἰς ἕκαστος·
 ἐπέρχονται γὰρ ὅπισθεν
 εἰς τὸ κενούμενον αἰεὶ.
 Καὶ τριήρης δὲ τοῖς
 ἡ σεσαγμένη ἀνθρώπων
 διὰ τί ἄλλο
 φοβερόν πολεμίοις
 ἢ ἀξιόθεατον τοῖς φίλοις
 ἢ ὅτι πλεῖ
 ταχὺ;
 Διὰ τί δὲ ἄλλο
 οἱ ἐμπλέοντες εἰσὶν
 ἄλυποι ἀλλήλοις
 ἢ διότι κάθηνται μὲν
 ἐν τάξει,
 προνεύουσι δὲ
 ἐν τάξει.

d'une part est chose très-belle à voir
 pour les amis,
 d'autre part très-difficile à vaincre
 pour les ennemis.
 Car d'une part quel ami
 ne contemplerait avec-plaisir
 des hoplites nombreux
 marchant en ordre, [pas
 d'autre part quel ami n'admirerait
 des cavaliers galopant
 par rangées (en rang),
 d'autre part quel ennemi
 ne craindrait pas
 ayant vu hoplites, cavaliers,
 peltastes, archers, frondeurs
 bien-séparés,
 et suivant avec-ordre
 les chefs?
 Mais encore marchant (quand on
 en ordre [marche]
 même s'ils sont des myriades nom-
 ils marchent tous [breuses,
 avec tranquillité
 semblablement comme un chacun
 car ils arrivent de-dérrière
 à la place qui se vide sans-cesse.
 Et d'autre part une galère certes
 celle qui est chargée d'hommes,
 pour quelle autre cause [mis
 est-elle chose redoutable aux enne-
 ou digne-d'être-vue pour les amis
 que parce qu'elle vogue
 rapidement?
 D'autre part pour quelle autre cause
 ceux qui naviguent-dedans sont-ils
 non-génants les-uns-pour-les-autres
 que parce que d'une part ils sont-
 en ordre, [assis
 d'autre part se-penchant-en-avant
 en ordre,

ἐν τάξει δ' ἀναπίπτουσιν, ἐν τάξει δ' ἐμβαίνουσι καὶ ἐκβαίνουσι; Ἡ δ' ἀταξία ὁμοίον τί μοι δοκεῖ εἶναι οἷόν περ εἰ γεωργὸς ὁμοῦ ἐμβάλοι κριθὰς καὶ πυροῦς καὶ ὄσπρια· κάπειτα, ὅποτε δέοι ἢ μάζης ἢ ἄρτου ἢ ὄψου¹, διαλέγειν δέοι αὐτῶν ἀντὶ τοῦ λαβόντα διηυκρινημένοις χρῆσθαι. Καὶ σὺ οὖν, ὦ γύναι, εἰ τοῦ μὲν ταραχου τούτου μὴ δέοιο, βούλοιο δ' ἀκριβῶς διοικεῖν τὰ ὄντα εἰδέναι, καὶ, τῶν ὄντων εὐπόρως λαμβάνουσα ὅτῳ ἂν δέῃ χρῆσθαι, καὶ ἐμοί, ἐάν τι αἰτῶ, ἐν χάριτι διδόναι, χώραν τε δοκιμασώμεθα τὴν προσήκουσαν ἑκάστοις ἔχειν καὶ, ἐν ταύτῃ θέντες, διδάξωμεν τὴν διάκονον λαμβάνειν τε ἐντεῦθεν καὶ κατατιθέσθαι πάλιν εἰς ταύτην· καὶ οὕτως εἰσόμεθα τὰ τε οἷα ὄντα καὶ τὰ μὴ· ἢ γὰρ χώρα αὐτὴ τὸ μὴ ὄν ποθήσει

la retire en ordre, s'embarque et débarque en ordre? Je crois me former une juste idée du désordre, quand je me représente un laboureur serrant pêle-mêle de l'orge, du froment, des légumes, et obligé ensuite, s'il veut un gâteau, du pain, un plat, de faire un triage qu'il devrait trouver tout fait au besoin. Ainsi, femme, si tu veux éviter une semblable confusion, savoir bien administrer notre ménage, trouver sans peine ce qui est nécessaire, et à moi m'offrir avec grâce ce que je pourrai te demander, choisissons une place convenable pour chaque chose; et, chaque chose étant mise en place, indiquons à la femme de charge où elle doit la prendre et la remettre. Par là, nous saurons ce qui est perdu et ce qui ne l'est pas. En effet, la place elle-même aura l'air de regretter ce qui manque,

ἀναπίπτουσι δὲ ἐν τάξει, ἐμβαίνουσι δὲ καὶ ἐκβαίνουσι ἐν τάξει; Ἡ δὲ ἀταξία δοκεῖ μοι εἶναι τι ὁμοίον οἷόν περ εἰ γεωργὸς ἐμβάλοι ὁμοῦ κριθὰς καὶ πυροῦς καὶ ὄσπρια· καὶ ἔπειτα, ὅποτε δέοι ἢ μάζης ἢ ἄρτου ἢ ὄψου, δέοι αὐτῶν διαλέγειν, ἀντὶ τοῦ λαβόντα χρῆσθαι διηυκρινημένοις. Καὶ σὺ οὖν, ὦ γύναι, εἰ μὲν μὴ δέοιο τούτου τοῦ ταραχου, βούλοιο δὲ εἰδέναι διοικεῖν ἀκριβῶς τὰ ὄντα, καὶ λαμβάνουσα εὐπόρως τῶν ὄντων χρῆσθαι ὅτῳ δέῃ ἂν, καὶ διδόναι ἐμοί ἐν χάριτι, ἐάν τι αἰτῶ, δοκιμασώμεθά τε τὴν χώραν προσήκουσαν ἔχειν ἑκάστοις, καὶ θέντες ἐν ταύτῃ διδάξωμεν τὴν διάκονον λαμβάνειν τε ἐντεῦθεν, καὶ κατατιθέσθαι πάλιν εἰς ταύτην· καὶ οὕτως εἰσόμεθα τὰ τε ὄντα σὰ καὶ τὰ μὴ· ἢ γὰρ χώρα αὐτὴ ποθήσει τὸ μὴ ὄν,

d'autre part se-rejettent-en-arrière en ordre, d'autre part embarquent et débarquent en ordre? D'autre part le désordre paraît à moi être quelque chose de semblable comme si un laboureur jetait ensemble orges et froments et légumes; et ensuite, lorsque besoin-serait ou de galette ou de pain ou d'un qu'il fallût à lui les trier, [plat, au lieu du lui ayant pris user d'eux bien-séparés. Et toi donc, ô femme, si d'une part tu ne désires pas cette confusion, que d'autre part tu veuilles savoir administrer exactement les biens étant, et prenant facilement des biens étant user de celui dont il sera-besoin, et donner à moi avec grâce, si je demande quelque chose, et essayons la place [jet, convenable à avoir pour chaque objet et ayant placé ces objets dans celle apprenons à la servante [là et à les prendre de-là, et à les déposer de nouveau dans celle-là; et ainsi nous saurons et les choses étant sauvées et celles ne l'étant pas; car la place elle-même regrettera ce qui n'est pas 'ce qui manquera),

καὶ τὸ δεόμενον θεραπείας ἐξετάσει ἡ ὄψις, καὶ τὸ εἰδέναι ὅπου ἕκαστόν ἐστι ταχὺ ἐγχειριεῖ, ὥστε μὴ ἀπορεῖν χρῆσθαι.

Καλλίστην δὲ ποτε καὶ ἀκριβεστάτην ἔδοξα σκευῶν τάξιν ἰδεῖν, ὃ Σώκρατες, εἰσθὰς ἐπὶ θέαν εἰς τὸ μέγα πλοῖον τὸ Φοινικικόν¹. Πλεῖστα γὰρ σκεύη ἐν σμικροτάτῳ ἀγγεῖῳ διακεχωρισμένα ἐθεασάμην. Διὰ πολλῶν μὲν γὰρ ὀήπου ἔφη ξυλίνων σκευῶν² καὶ πλεκτῶν ὀρμίζεται ναῦς καὶ ἀνάγεται, διὰ πολλῶν δὲ πῶν κρεμαστῶν καλουμένων πλεῖ, πολλοῖς δὲ μηχανήμασιν ἀνθώπλισται πρὸς τὰ πολέμια πλοῖα, πολλὰ δὲ ὄπλα τοῖς ἀνδράσι συμπεριάγει, πάντα δὲ σκεύη ὅσοισπερ ἐν οἰκίᾳ χρῶνται ἀνθρώποι τῇ συσσιτίᾳ ἐκάστη κομίζει· γέμει δὲ παρὰ πάντα φορτίων ὅσα ναύκληρος κέρδους ἕνεκα ἄγεται. Καὶ ὅσα λέγω ἔφη ἐγὼ, πάντα οὐκ ἐν πολλῷ τι

la vue cherchera ce qui réclame nos soins, et la connaissance de la place réservée à chaque objet nous le mettra si vite sous la main, que nous ne serons jamais pris au dépourvu.

La plus belle et la plus régulière ordonnance que je crois avoir jamais vue, Socrate, est celle qui frappa mes regards en montant sur ce grand vaisseau phénicien. Une foule d'objets, rassemblés dans un fort petit coin, s'offrirent à mes yeux. Il faut une quantité d'agrès en bois et de cordages dans un vaisseau pour le faire entrer au port ou prendre le large; il ne vogue qu'à l'aide d'un grand nombre de voiles il lui faut l'armure de plusieurs machines pour se défendre contre les vaisseaux ennemis: sans parler des armes des troupes, il porte, pour chaque groupe de convives, tous les meubles nécessaires aux hommes dans leur maison: il est chargé de toutes les marchandises que le pilote transporte à son profit. Eh bien, tout ce que je viens de dire n'occupait que la place d'une salle

καὶ ἡ ὄψις ἐξετάσει τὸ δεόμενον θεραπείας, καὶ τὸ εἰδέναι ὅπου ἕκαστόν ἐστιν ἐγχειριεῖ ταχὺ, ὥστε μὴ ἀπορεῖν χρῆσθαι.

Ἔδοξα δὲ ἰδεῖν ποτε τάξιν σκευῶν καλλίστην καὶ ἀκριβεστάτην, ὃ Σώκρατες, εἰσθὰς ἐπὶ θέαν εἰς τὸ μέγα πλοῖον τὸ Φοινικικόν. Ἐθεασάμην γὰρ σκεύη πλεῖστα διακεχωρισμένα ἐν ἀγγεῖῳ σμικροτάτῳ. Ναῦς μὲν γὰρ ὀήπου, ἔφη, ὀρμίζεται καὶ ἀνάγεται διὰ πολλῶν σκευῶν ξυλίνων καὶ πλεκτῶν, πλεῖ δὲ διὰ πολλῶν τῶν καλουμένων κρεμαστῶν, ἀνθώπλισται δὲ πολλοῖς μηχανήμασι πρὸς τὰ πλοῖα πολέμια, συμπεριάγει δὲ πολλὰ ὄπλα τοῖς ἀνδράσι, κομίζει δὲ ἐκάστη τῇ συσσιτίᾳ πάντα σκεύη ὅσοισπερ ἀνθρώποι χρῶνται ἐν οἰκίᾳ· γέμει δὲ παρὰ πάντα φορτίων ὅσα ναύκληρος ἄγεται ἕνεκα κέρδους. Καὶ ὅσα ἐγὼ λέγω, ἔφη, πάντα ἔκειτο ἐν τινὶ χώρᾳ οὐ μείζονι πολλῷ

et la vue recherchera ce qui a-besoin de soin, et le savoir où chaque objet est, le mettra-en-main promptement, de manière à ne pas être-embarrassé pour s'en servir. [sô

Or j'ai paru à moi-même avoir vu un jour un arrangement d'instruments le plus beau et le plus exact, ô Socrate, étant monté pour la vue (pour voir) dans le grand vaisseau le phénicien.

Car je contemplai [cés-à-part des instruments très-nombreux placés dans une cavité très-petite.

Car d'une part un vaisseau sans-dit-il, entre-dans-le-port [doute, et est poussé-au-large

par beaucoup d'instruments en-bois et tressés, d'autre part il navigue par beaucoup de ceux appelés suspendus, [côté

d'autre part il a été armé-de-ses de beaucoup de machines contre les navires ennemis, [lui

d'autre part il porte-partout-avec beaucoup d'armes pour les hommes d'autre part il transporte [soux

pour chaque groupe-de-commentous les ustensiles desquels [son; les hommes se servent dans une mai-

d'autre part il est-plein outre tout de marchandises [cela qu'un armateur transporte

pour profit. Et tout-ce-que moi je dis, dit-il, tout était placé dans un endroit non plus grand de beaucoup

μείζονι χώρα ἔκειτο ἢ ἐν δεκακλίνω στέγῃ συμμέτρῳ. Καὶ οὕτω κείμενα ἕκαστα κατενόησα ὡς οὔτε ἀλλήλα ἐμποδίζει οὔτε μαστευτοῦ δεῖται οὔτε ἀσυσκεύαστά ἐστίν οὔτε δυσλύτως ἔχει, οὔτε διατριβὴν παρέχειν, ὅταν τῷ ταχὺ δέῃ χρῆσθαι. Τὸν δὲ τοῦ κυβερνήτου διάκονον, ὃς πρῶτος τῆς νεῶς καλεῖται, οὕτως ἤυρον ἐπιστάμενον ἑκάστων τὴν χώραν ὡς καὶ ἀπὼν ἂν εἴποι ὅπου ἕκαστα κεῖται καὶ ὅποσα ἐστίν, οὐδὲν ἦττον ἢ ὁ γράμματα ἐπιστάμενος εἴποι ἂν Σωκράτους καὶ ὅποσα γράμματα καὶ ὅπου ἕκαστον τέτακται. Εἶδον δὲ ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος καὶ ἐξετάζοντα τοῦτον αὐτὸν ἐν τῇ σχολῇ πάντα ὀπίσσοις ἄρα δεῖ ἐν τῷ πλῶ χρῆσθαι. Θαυμάσας δὲ ἔφη τὴν ἐπίσκεψιν αὐτοῦ ἠρόμην τί πράττοι. Ὁ δ' εἶπεν· « Ἐπισκοπῶ, ἔφη ὃ ξένε, εἴ τι συμβαίνοι γίγνεσθαι, πῶς κεῖται ἔφη τὰ

ordinaire à dix lits. Je remarquai que tous ces effets étaient si bien placés, qu'ils ne s'embarraient pas les uns dans les autres, qu'il n'y avait pas besoin d'une personne préposée à leur recherche, qu'ils n'étaient pas confondus de manière à ne pouvoir être détachés et à faire perdre du temps sitôt qu'on voudrait s'en servir. Le second du pilote, qu'on appelle le commandant de la proue, me parut connaître si bien la place de chaque objet, que, même absent, il eût pu faire l'énumération de tout et indiquer la place de chaque chose aussi facilement qu'un homme qui connaît ses lettres dirait celles qui entrent dans le nom de Socrate et la place de chacune. J'ai vu, continua Ischomachus, ce même commandant, à ses heures de loisir, faire l'inspection de tous les effets nécessaires dans un vaisseau. Surpris de ce soin extrême, je lui demandai ce qu'il faisait. Il me répondit : « J'examine, étranger, en cas d'accidents, l'état

ἢ ἐν στέγῃ δεκακλίνω συμμέτρῳ. Καὶ κατενόησα ἕκαστα κείμενα οὕτως ὡς οὔτε ἐμποδίζει ἀλλήλα οὔτε δεῖται μαστευτοῦ οὔτε ἐστίν ἀσυσκεύαστα οὔτε ἔχει δυσλύτως, ὥστε παρέχειν διατριβὴν, ὅταν δέῃ χρῆσθαι τῷ ταχὺ. Ἦυρον δὲ τὸν διάκονον τοῦ κυβερνήτου, ὃς καλεῖται πρῶτος τῆς νεῶς, ἐπιστάμενον τὴν χώραν ἑκάστων οὕτως ὡς καὶ ἀπὼν εἴποι ἂν ὅπου ἕκαστα κεῖται, καὶ ὅποσα ἐστίν, οὐδὲν ἦττον ἢ ὁ ἐπιστάμενος γράμματα εἴποι ἂν καὶ ὅποσα γράμματα Σωκράτους καὶ ὅπου ἕκαστον τέτακται. Εἶδον δὲ, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, τοῦτον αὐτὸν ἐξετάζοντα ἐν τῇ σχολῇ πάντα ὀπίσσοις ἄρα δεῖ χρῆσθαι ἐν τῷ πλῶ. Θαυμάσας δὲ τὴν ἐπίσκεψιν αὐτοῦ ἠρόμην, ἔφη, τί πράττοι. Ὁ δὲ εἶπεν· « Ἐπισκοπῶ, ἔφη ὃ ξένε, εἴ τι συμβαίνοι τι γίγνεσθαι, πῶς τὰ ἐν τῇ νηὶ

que dans une salle de-dix-lits bien-proportionnée. Et j'ai remarqué chaque *objet* placé de-telle-sorte que ni ils *ne* s'embarraient les-uns-les-autres ni ils n'ont-besoin d'un chercheur ni ils *ne* sont sans-être-arrangés ni ils *ne* sont dans-une-état-difficile-à-détacher, de manière à causer du retard lorsqu'il faut user d'un promptement. D'autre part je trouvai le serviteur du pilote, lequel est appelé prorète du navire, sachant la place de chaque *objet* de sorte que même absent il dirait où chacun est placé, et combien ils sont en rien moins que celui connaissant les lettres dirait [Socrate et combien de lettres *sont* de (dans) et où chacune a été rangée. D'autre part je vis, dit Ischomachus, celui-ci lui-même inspectant dans le loisir toutes les choses desquelles certes il faut se servir dans le vaisseau. Or étonné de l'inspection de lui je demandai, dit-il, quelle chose il Mais lui dit : [faisait. « J'examine, dit-il, ô étranger, s'il advenait quelque chose arriver comment les *objets* dans le navire

ἐν τῇ νηϊ, εἴ τι ἀπιστατεῖ ἢ εἰ δυστραπέλως τι σύγκειται. Οὐ γὰρ ἔφη ἐγγωρεῖ, ὅταν χειμάζῃ ὁ θεὸς ἐν τῇ θαλάττῃ, οὔτε μαστεύειν ὅτου ἂν δέῃ οὔτε δυστραπέλως ἔχον διδόναι. Ἀπειλεῖ γὰρ ὁ θεὸς καὶ κολάζει τοὺς βλάκας· ἐὰν δὲ μόνον μὴ ἀπολέσῃ τοὺς μὴ ἀμαρτάνοντας, πάνυ ἀγαπητόν· ἐὰν δὲ καὶ πάνυ καλῶς ὑπηρετοῦντας σώζῃ, πολλὴ χάρις, ἔφη, τοῖς θεοῖς¹. »

Ἐγὼ οὖν κατιδὼν ταύτην τὴν ἀκρίθειαν τῆς κατασκευῆς ἔλεγον τῇ γυναικὶ ὅτι Πάνυ ἂν ἡμῶν εἶη βλακικόν, εἰ οἱ μὲν ἐν τοῖς πλοίοις καὶ μικροῖς οὔσι χώρας εὐρίσκουσι, καὶ σαλεύοντες ἰσχυρῶς ὁμῶς σώζουσι τὴν τάξιν, καὶ ὑπερφοβούμενοι ὁμῶς εὐρίσκουσι τὸ δέον λαμβάνειν, ἡμεῖς δὲ καὶ διηρημένων ἐκάστοις θηκῶν ἐν τῇ οἰκίᾳ μεγάλων καὶ βεθηκυίας τῆς οἰκίας ἐν διαπέδῳ, μὴ εὐρήσομεν καλὴν καὶ εὐεύρετον χώραν ἐκάστοις αὐτῶν.

du vaisseau, s'il y a quelque chose de dérangé ou de difficile à manœuvrer. Car si la divinité envoie une tempête sur la mer, ce n'est pas le moment de chercher ce qu'il faut, ni de fournir un mauvais équipement. La divinité menace alors et punit les lâches : si elle est assez bonne pour ne pas perdre des hommes qui ne sont pas essentiellement coupables, il faut lui en savoir gré ; et si elle protège et sauve ceux qui n'ont rien négligé, il faut avoir pour les dieux la plus profonde reconnaissance. »

Pour moi, lorsque j'eus admiré cette disposition si régulière, je dis à ma femme que ce serait de notre part une extrême indolence, si, quand dans un navire, tout étroit qu'il est, on trouve de la place ; quand, malgré la violence des tempêtes, on conserve cependant le bon ordre ; quand, malgré la crainte, on trouve cependant tout ce dont on a besoin, nous, qui avons chez nous d'amples celliers, distincts les uns des autres, et dont la maison est solidement établie sur le sol, nous n'assignions pas aux objets une place convenable et facile à trouver.

κεῖται, ἔφη,
εἴ τι ἀπιστατεῖ,
ἢ εἴ τι σύγκειται
δυστραπέλως.
Οὐ γὰρ ἐγγωρεῖ, ἔφη,
ὅταν ὁ θεὸς
χειμάζῃ ἐν τῇ θαλάττῃ,
οὔτε μαστεύειν ὅτου δέῃ ἂν,
οὔτε διδόναι ἔχον δυστραπέλως.
Ὁ γὰρ θεὸς ἀπειλεῖ
καὶ κολάζει τοὺς βλάκας·
ἐὰν δὲ μόνον μὴ ἀπολέσῃ
τοὺς μὴ ἀμαρτάνοντας,
πάνυ ἀγαπητόν·
ἐὰν δὲ καὶ σώζῃ
ὑπηρετοῦντας πάνυ καλῶς,
πολλὴ χάρις, ἔφη,
τοῖς θεοῖς. »

Ἐγὼ οὖν κατιδὼν
ταύτην τὴν ἀκρίθειαν
τῆς κατασκευῆς
ἔλεγον τῇ γυναικὶ
ὅτι εἶη ἂν ἡμῶν
πάνυ βλακικόν,
εἰ οἱ μὲν ἐν τοῖς πλοίοις
καὶ οὔσι μικροῖς
εὐρίσκουσι χώρας,
καὶ σαλεύοντες ἰσχυρῶς
σώζουσιν ὁμῶς τὴν τάξιν,
καὶ ὑπερφοβούμενοι
εὐρίσκουσιν ὁμῶς
τὸ δέον λαμβάνειν,
ἡμεῖς δὲ
καὶ μεγάλων θηκῶν
διηρημένων ἐκάστοις
ἐν τῇ οἰκίᾳ καὶ τῆς οἰκίας,
βεθηκυίας ἐν διαπέδῳ,
μὴ εὐρήσομεν χώραν
καλὴν καὶ εὐεύρετον
ἐκάστοις αὐτῶν.

sont placés, dit-il,
si quelque chose manque,
ou si quelque chose est arrangé
peu-commodément.
Car il n'est-pas-possible, disait-il,
lorsque le dieu
excite-une-tempête dans la mer,
ni de chercher ce dont il sera-besoin,
ni de donner une chose mal-arran-
cée. Car le dieu menace [gée.
et punit les indolents ;
or si seulement il ne fait-pas-périr
ceux n'étant-pas-coupables,
cela est tout à fait suffisant ;
mais si même il sauve
ceux travaillant tout à fait bien,
beaucoup de reconnaissance, dit-il,
est due aux dieux. »

Moi donc ayant remarqué
cette exactitude
de l'arrangement
je disais à ma femme
qu'il serait de nous (de notre part)
tout à fait acte d'indolence, [vires
si d'une part ceux étant dans les na-
même qui sont petits
trouvent des places (de la place),
et agités-par-les flots fortement
conservent cependant l'ordre,
et très-effrayés
trouvent cependant
ce qu'il faut prendre,
si nous d'autre part
et de grands dépôts
étant séparés pour chaque objet
dans la maison, et la maison
étant posée sur le sol.
nous ne trouverons pas une plac
belle et facile-à-trouver
pour chacun d'eux (des objets).

Ὡς μὲν δὴ ἀγαθὸν τετάχθαι σκευῶν κατασκευὴν, καὶ ὡς ῥάδιον
 χώραν ἐκάστοις αὐτῶν εὑρεῖν ἐν οἰκίᾳ καὶ θεῖναι ὡς ἐκάστοις
 συμφέρει, εἴρηται· ὡς δὲ καλὸν φαίνεται, ἐπειδὴν ὑποδήματα
 ἐφεξῆς κέηται, κἂν ὅποια ᾦ, καλὸν δὲ ἱμάτια κεχωρισμένα
 ἰδεῖν, κἂν ὅποια ᾦ, καλὸν δὲ στρώματα, καλὸν δὲ χαλκία,
 καλὸν δὲ τὰ ἀμφὶ τραπέζας καλὸν δὲ καὶ — ὁ πάντων
 καταγελάσειεν ἂν μάλιστα οὐχ ὁ σεμνός, ἀλλ' ὁ κομψός, ὅτι
 καὶ χύτρας φημὶ εὐρυθμον φαίνεσθαι εὐκρινῶς κειμένας. Τὰ
 δὲ ἄλλα ἤδη, που ἀπὸ τούτου ἅπαντα καλλίως φαίνεται. Χορός
 γὰρ σκευῶν ἕκαστα φαίνεται κατὰ κόσμον κείμενα. Καὶ τὸ
 μέσον δὲ τούτων καλὸν φαίνεται, ἐκποδῶν ἐκάστου κειμένου·

L'avantage qu'on rencontre à bien ranger les objets, la facilité qu'on
 trouve à leur assigner une place convenable, nous venons de le dire.
 Mais la belle chose à voir que des chaussures bien rangées de suite
 et selon leur espèce; la belle chose que des vêtements séparés, sui-
 vant leur usage; la belle chose que des couvertures; la belle chose
 que des vases d'airain; la belle chose que des ustensiles de table;
 la belle chose, enfin, malgré le ridicule qu'y trouverait un écervelé
 et non point un homme grave, la belle chose, dis-je, que de voir
 des marmites rangées avec intelligence et avec symétrie! Oui, tous
 les objets sans exception, grâce à la symétrie, paraissent plus beaux
 encore, quand ils sont disposés avec ordre. Tous ces ustensiles
 semblent former un chœur: le centre que concourent à former les
 objets compose une beauté que rehausse la distance des autres;

Εἴρηται μὲν δὴ
 ὡς ἀγαθὸν
 κατασκευὴν σκευῶν τετάχθαι,
 καὶ ὡς ῥάδιον
 εὑρεῖν χώραν ἐν οἰκίᾳ
 ἐκάστοις αὐτῶν
 θεῖναι
 ὡς συμφέρει ἐκάστοις·
 ὡς δὲ φαίνεται καλὸν,
 ἐπειδὴν ὑποδήματα
 κέηται ἐφεξῆς,
 καὶ ὅποια ᾦ ἂν,
 καλὸν δὲ
 ἰδεῖν ἱμάτια κεχωρισμένα,
 καὶ ὅποια ᾦ ἂν,
 καλὸν δὲ
 στρώματα,
 καλὸν δὲ
 χαλκία,
 καλὸν δὲ
 τὰ ἀμφὶ τραπέζας,
 καλὸν δὲ καὶ
 ὁ οὐχ ὁ σεμνός,
 ἀλλὰ ὁ κομψός
 καταγελάσειεν ἂν
 μάλιστα πάντων,
 ὅτι φημὶ καὶ χύτρας
 κειμένας εὐκρινῶς
 φαίνεσθαι
 εὐρυθμον.
 Τὰ δὲ ἄλλα
 ἤδη
 φαίνεται που ἅπαντα
 καλλίως ἀπὸ τούτου.
 Ἐκαστα γὰρ σκευῶν
 κείμενα κατὰ κόσμον
 φαίνεται χορός.
 Καὶ τὸ μέσον δὲ τούτων
 φαίνεται καλὸν,
 ἕκαστου κειμένου ἐκποδῶν·

D'une part certes il a été dit
 combien *il est bon* [dispose,
 un arrangement d'objets avoir été
 et combien facile
 de trouver place dans une maison
 pour chacun d'eux
de manière à les poser
 comme il convient à chacun;
 d'autre part comme il parait beau,
 quand des chaussures
 sont placées à la file,
 même quelles qu'elles soient,
 d'autre part beau
 de voir des vêtements séparés,
 même quels qu'ils soient,
 d'autre part beau *de voir*
 des couvertures *séparées*,
 d'autre part beau *de voir*
 des vases-d'airain *séparés*,
 d'autre part beau *de voir séparés*
 les *objets* autour des tables,
 beau d'autre part aussi
ce que non l'homme grave,
 mais le plaisant
 ridiculiserait
 le plus de tout,
 que je dis même les marmites
 placées séparément
 paraître
quelque chose de bien-ordonné.
 D'autre part les autres *objets*
 maintenant
 paraissent en-quelque-sorte tous
 plus beaux par suite de cela.
 Car chacun des objets
 placés en ordre
 parait un chœur.
 Et le milieu d'autre part de ceux-ci
 parait beau,
 chaque *objet* étant placé à distance

ὡσπερ κύκλιος χορὸς οὐ μόνον αὐτὸς καλὸν θέαμά ἐστιν, ἀλλὰ καὶ τὸ μέσον αὐτοῦ καλὸν καὶ καθαρὸν φαίνεται. Εἰ δ' ἀληθῆ ταῦτα λέγω, ἔξεστιν, ἔφην ὦ γύναι, καὶ πείραν λαμβάνειν αὐτῶν οὔτε τι ζημιωθέντας οὔτε πολλὰ πονήσαντας. Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ τοῦτο δεῖ ἀθυμῆσαι, ὦ γύναι, ἔφην ἐγὼ ὡς χαλεπὸν εὐρεῖν τὸν μαθησόμενόν τε τὰς χώρας καὶ μεμνησόμενον καταχωρίζειν ἕκαστα. Ἴσμεν γὰρ δήπου ὅτι μυριοπλάσια ἡμῶν ἅπαντα ἔχει ἢ πᾶσα πόλις, ἀλλ' ὅμως ὅποιον ἂν τῶν οἰκετῶν κελεύσης πριάμενόν τί σοι ἐξ ἀγορᾶς ἐνεγκεῖν, οὐδεὶς ἀπορήσει, ἀλλὰ πᾶς εἰδῶς φανεῖται ὅποι χρεὶ ἐλθόντα λαβεῖν ἕκαστα. Γούτου μέντοι ἔφην ἐγὼ οὐδὲν ἄλλο αἰτιὸν ἐστὶν ἢ ὅτι ἐν χώρᾳ κεῖται τεταγμένη. Ἄνθρωπον δὲ γε ζητῶν, καὶ ταῦτα ἐνίοτε ἀντιζητοῦντα, πολλακίς ἂν τις πρότερον πρὶν εὐρεῖν ἀπείποι.

c'est ainsi qu'un chœur circulaire n'offre pas seulement par lui-même un beau spectacle, mais le centre qu'il forme paraît beau et net aux regards. La vérité de ce que je dis, femme, nous pouvons en faire l'épreuve sans risque et sans peine. Mais ne va pas non plus te décourager, ajoutai-je, en croyant qu'il sera difficile de trouver quelqu'un en état d'apprendre la place de chaque meuble et de se rappeler où il l'aura mis. Nous savons, en effet, qu'il y a dans toute la ville dix mille fois plus d'objets que chez nous : cependant, si tu dis à tel esclave d'aller faire une emplette au marché et de te l'apporter, aucun ne sera embarrassé, tous sauront où il faut aller et prendre n'importe quel objet. Et la cause en est, dis-je encore, que chaque chose est placée en son lieu. Cependant qu'un homme en cherche un autre, qui souvent même le cherchera de son côté, il désespérera de pouvoir jamais le rencontrer

ὡσπερ χορὸς κύκλιος οὐ μόνον ἐστὶν αὐτὸς καλὸν θέαμα, ἀλλὰ καὶ τὸ μέσον αὐτοῦ φαίνεται καλὸν καὶ καθαρὸν. Ἐξεστι δὲ, ὦ γύναι, εἰ λέγω ταῦτα ἀληθῆ, καὶ λαμβάνειν πείραν αὐτῶν οὔτε ζημιωθέντας τι οὔτε πονήσαντας πολλά.

Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ δεῖ ἀθυμῆσαι τοῦτο, ὦ γύναι, ὡς χαλεπὸν εὐρεῖν τὸν μαθησόμενόν τε τὰς χώρας καὶ μεμνησόμενον καταχωρίζειν ἕκαστα.

Ἴσμεν γὰρ δήπου ὅτι ἢ πόλις πᾶσα ἔχει ἅπαντα μυριοπλάσια ἡμῶν, ἀλλὰ ὅμως ὅποιον τῶν οἰκετῶν κελεύσης ἂν πριάμενόν τι ἐξεγκεῖν σοι ἐξ ἀγορᾶς, οὐδεὶς ἀπορήσει, ἀλλὰ πᾶς φανεῖται εἰδῶς ὅποι χρεὶ ἐλθόντα λαβεῖν ἕκαστα. Οὐδὲν μέντοι ἄλλο αἰτιὸν ἐστὶ τοῦτου, ἢ ὅτι, ἔφην ἐγὼ, κεῖται ἐν χώρᾳ τεταγμένη. Πολλακίς δὲ τίς γε ζητῶν ἄνθρωπον, καὶ ταῦτα ἀντιζητοῦντα ἀπείποι ἂν πρότερον πρὶν εὐρεῖν.

de même qu'un chœur cyclique non-seulement est lui-même un beau spectacle, mais encore le milieu de lui paraît beau et net. Or il est-permis, ô femme, si je dis ces choses vraies, aussi de prendre expérience d'elles ni n'ayant souffert-quelque-dominant n'ayant travaillé [image beaucoup.

Mais certes il ne faut pas non-plus se décourager pour cela, ô femme. qu'il est difficile de trouver celui et devant apprendre les places et devant se souvenir de séparer chaque objet.

Car nous savons sans-doute que la ville entière a tous les objets dix-mille-fois plus nombreux que mais cependant [nous, à-qui-que-ce-soit de tes serviteurs tu ordonnes [que achetant quelque chose de l'apporter à toi du marché, aucun ne sera embarrassé, mais tout esclave sera-évident sachant, où il faut étant allé prendre chaque objet.

Or aucune autre cause n'est de ceci, que parce que chaque objet, dis je, est placé à une place réglée. Or souvent quelqu'un certes cherchant un homme, [son-côté, et cela (et même) qui le cherche-de-y renoncerait auparavant avant d'avoir trouvé

Καὶ τούτου αὖ οὐδὲν ἄλλο αἰτιὸν ἐστὶν ἢ τὸ μὴ εἶναι τεταγμένον ὅπου ἕκαστον δεῖ ἀναμένειν.

Περὶ μὲν δὴ τάξεως σκευῶν καὶ χρήσεως τοιαῦτα αὐτῇ διαλεχθεῖς δοκῶ μεμνησθαι.

IX

Σ. Καὶ τί δὴ; ἡ γυνὴ ἐδόκει σοι, ἔφην ἐγὼ ὦ Ἰσχόμαχε, πῶς τι ὑπακούειν ὧν σὺ ἐσπούδαζες διδάσκων;

Ι. Τί δὲ, εἰ μὴ ὑπισχνεῖτό γε ἐπιμελήσεσθαι καὶ φανερὰ ἦν ἡδομένη ἰσχυρῶς, ὥσπερ ἐξ ἀμηχανίας εὐπορίαν τινὰ ἡύρηκυῖα, καὶ ἐδεῖτό μου ὡς τάχιστα ἢ περ ἔλεγον διατάξαι.

Σ. Καὶ πῶς δὴ ἔφην ἐγὼ ὦ Ἰσχόμαχε, διέταξας αὐτῇ;

Ι. Τί δὲ, εἰ μὴ τῆς οἰκίας τὴν δύναμιν γ' ἔδοξέ μοι πρῶτον ἐπιδειξαι αὐτῇ; Οὐ γὰρ ποικίλμασι κεκόσμηται, ὦ Σώκρατες, ἀλλὰ τὰ οἰκήματα ὠκοδόμηται πρὸς αὐτὸ τοῦτο ἐσκευυμένα ὅπως ἀγγεῖα ὡς συμφορώτατα ἢ τοῖς μέλλουσιν ἐν αὐτοῖς ἔσσεσθαι, ὥστε αὐτὰ ἐκάλει

la raison en est simple, c'est qu'ils ne sont point convenus du point où ils se rejoindraient.

Tel est, au sujet de l'ordre de nos effets et de leur usage, l'entretien que j'eus avec ma femme, si ma mémoire ne me trahit point.

IX

S. Eh bien, Ischomachus, lui dis-je, ta femme parut-elle faire attention aux leçons que tu avais à cœur de lui donner?

I. Pouvait-elle faire autrement que de me promettre tous ses soins et de laisser éclater toute la vivacité de sa joie en trouvant la facilité au sortir de l'embarras? Aussi me pria-t-elle de ranger tout au plus tôt comme je l'avais dit.

S. Et comment, Ischomachus, lui dis-je, fis-tu pour elle ce rangement?

I. Comment le faire mieux qu'en lui montrant d'abord tout le parti qu'elle pouvait tirer de la maison? En effet, Socrate, cette maison ne brille point par les ornements; mais les différentes pièces en sont distribuées dans la prévision que chaque objet y soit mis dans la place la plus avantageuse qu'il puisse occuper, de telle sorte qu'on eût dit que chaque lieu appelait

Καὶ αὖ οὐδὲν ἄλλο αἰτιὸν τούτου ἐστὶν, ἢ τὸ μὴ εἶναι τεταγμένον ὅπου δεῖ ἕκαστον ἀναμένειν.

Περὶ μὲν δὴ τάξεως καὶ χρήσεως σκευῶν δοκῶ μεμνησθαι διαλεχθεῖς αὐτῇ τοιαῦτα.

IX. Σ. Καὶ τί δὴ; ἔφην ἐγὼ, ὦ Ἰσχόμαχε, ἡ γυνὴ ἐδόκει σοι ὑπακούειν πῶς τι ὧν ἐσπούδαζες διδάσκων;

Ι. Τί δὲ, εἰ μὴ ὑπισχνεῖτό γε ἐπιμελήσεσθαι καὶ ἦν φανερὰ ἡδομένη ἰσχυρῶς, ὥσπερ ἡύρηκυῖα τινὰ εὐπορίαν ἐξ ἀμηχανίας, καὶ ἐδεῖτό μου διατάξαι ὡς τάχιστα ἢ περ ἔλεγον.

Σ. Καὶ πῶς δὴ, ἔφην ἐγὼ, ὦ Ἰσχόμαχε, διέταξας αὐτῇ;

Ι. Τί δὲ, εἰ μὴ ἔδοξέ γέ μοι πρῶτον ἐπιδειξαι αὐτῇ τὴν δύναμιν τῆς οἰκίας.

Οὐ γὰρ κεκόσμηται ποικίλμασιν, ὦ Σώκρατες, ἀλλὰ τὰ οἰκήματα ὠκοδόμηται ἐσκευυμένα πρὸς τοῦτο αὐτὸ ὅπως ἀγγεῖα ἢ ὡς συμφορώτατα τοῖς μέλλουσιν ἔσσεσθαι ἐν αὐτοῖς, ὥστε αὐτὰ ἐκάλει

Et d'autre part aucune autre cause de cela n'est, que cela n'ait été réglé où il faut chacun attendre. [dire Au sujet donc d'une part de l'ordre et de l'usage des ustensiles je parais à moi-même me souvenir ayant dit à elle des choses telles.

IX. S. Et quoi donc? dis je, ô Ischomachus, ta femme paraissait-elle à toi prêter l'oreille à-peu-près à ce que tu t'efforçais enseignant (d'enseigner)?

I. Or que *fit-elle*, sinon que elle promettait certes de prendre et elle était visible [soin étant réjouie fortement, comme ayant trouvé une certaine facilité pour sortir d'un embarras, et elle priait moi de ranger le plus vite possible de la manière que je disais.

S. Et comment donc, dis je, ô Ischomachus, as-tu rangé pour elle?

I. Or que *fis-je*, sinon que il parut certes bon à moi d'abord de montrer à elle la valeur de la maison. Car elle n'a pas été ornée de bariolages, ô Socrate, mais les bâtiments ont été bâtis disposés pour cela même [fussent afin que les cavités (le contenant) le plus utiles possible aux objets devant être en elles, de manière qu'elles appelaient

τὰ πρόποντα ἐνὶ ἐκάστῳ. Ὁ μὲν γὰρ θάλαμος ἐν ὀχυρῷ ὦν τὰ πλείστου ἀξία καὶ στρώματα καὶ σκεύη παρεκάλει, τὰ δὲ ξηρὰ εἶναι στεγνῶν τὸν σῖτον, τὰ δὲ ψυχρινὰ τὸν οἶνον, τὰ δὲ φανὰ ὅσα φάους δεόμενα ἔργα τε καὶ σκεύη ἐστί. Καὶ δαιτητήρια δὲ τοῖς ἀνθρώποις ἐπεδείκνυον αὐτῇ κεκαλλωπισμένα τοῦ μὲν θέρους ψυχρινὰ, τοῦ δὲ χειμῶνος ἀλειινά. Καὶ σύμπασαν δὲ τὴν οἰκίαν ἐπέδειξα αὐτῇ ὅτι πρὸς μεσημβρίαν ἀναπέπταται¹, ὥστε εὐδηλον εἶναι ὅτι χειμῶνος μὲν εὐεῖλος ἐστί, τοῦ δὲ θέρους εὐσκίος. Ἐδειξα δὲ καὶ τὴν γυναικωνίτιν αὐτῇ, θύρα βαλανωτῆ² ὠρισμένην ἀπὸ τῆς ἀνδρωνίτιδος, ἵνα μήτε ἐκφέρηται ἐνδοθεν ὅ τι μὴ δεῖ, μήτε τεκνοποιῶνται οἱ οἰκέται ἄνευ τῆς ἡμετέρας γνώμης. Οἱ μὲν γὰρ χρηστοὶ παιδοποιησάμενοι εὐνοῦστεροι ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ,

l'objet qui lui convenait. La chambre nuptiale, qui est dans la partie la plus sûre du logis, demandait naturellement ce qu'il y a de plus précieux en tapis et en meubles; la partie la plus sèche voulait le blé, la plus fraîche le vin, la plus claire les travaux et les objets qui exigent de la lumière. Je lui montrai ensuite les appartements réservés aux hommes: ce corps de logis plein d'ornements est frais l'été et chaud l'hiver; je lui fis remarquer aussi que la maison s'ouvrait au midi, de manière à avoir évidemment du soleil en hiver et de l'ombre en été. Je lui fis voir après que le gynécée est séparé de l'appartement des hommes par une porte fermée à clef, de peur que l'on ne sortit rien de prohibé, et que nos esclaves ne fissent des enfants à notre insu. Car, si les bons domestiques auxquels il vient de la famille redoublent ordinairement de bons sentiments envers nous,

τὰ πρόποντα ἐνὶ ἐκάστῳ.
 Ὁ μὲν γὰρ θάλαμος
 ὦν ἐν ὀχυρῷ
 παρεκάλει τὰ στρώματα
 καὶ σκεύη
 ἀξία πλείστου,
 ἰὰ δὲ ξηρὰ τῶν στεγνῶν
 τὸν σῖτον,
 τὰ δὲ ψυχρινὰ τὸν οἶνον
 τὰ δὲ φανὰ
 ὅσα ἔργα τε καὶ σκεύη
 ἐστί δεόμενα φάους.
 Καὶ δὲ ἐπεδείκνυον αὐτῇ
 δαιτητήρια τοῖς ἀνθρώποις
 κεκαλλωπισμένα
 τοῦ μὲν θέρους ψυχρινὰ,
 τοῦ δὲ χειμῶνος ἀλειινά.
 Καὶ δὲ ἐπέδειξα αὐτῇ
 τὴν οἰκίαν σύμπασαν
 ὅτι ἀναπέπταται
 πρὸς μεσημβρίαν,
 ὥστε εἶναι εὐδηλον
 ὅτι χειμῶνος μὲν
 ἐστί εὐεῖλος,
 τοῦ δὲ θέρους εὐσκίος.
 Ἐδειξα δὲ καὶ αὐτῇ
 τὴν γυναικωνίτιν,
 ὠρισμένην
 ἀπὸ τῆς ἀνδρωνίτιδος
 θύρα βαλανωτῆ,
 ἵνα μήτε ὅ τι μὴ δεῖ
 ἐκφέρηται
 ἐνδοθεν,
 μήτε οἱ οἰκέται
 τεκνοποιῶνται
 ἄνευ τῆς ἡμετέρας γνώμης.
 Οἱ μὲν γὰρ χρηστοὶ
 παιδοποιησάμενοι
 γίνονται εὐνοῦστεροι.
 ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ,

les objets convenant à un chacun. Car d'une part la chambre-nuptiale étant dans un lieu fort appelait les tapis et les meubles dignes du plus grand prix, d'autre part les parties sèches des appartements appelaient le blé; [habitations d'autre part les fraîches, le vin; d'autre part les claires, tous les et travaux et meubles qui sont ayant-besoin de clarté. Et d'autre part je montrais à elle les appartements pour les hommes ayant été ornés d'une part frais l'été, d'autre part l'hiver chauds. Et d'autre part je montrai à elle la maison tout-entière qu'elle s'ouvre au midi, de manière qu'il est bien-évident que d'une part en hiver elle est bien-exposée-au-soleil, d'autre part l'été bien-ombragée. D'autre part je montrais aussi à elle le gynécée, séparé de l'appartement-des-hommes par une porte fermée-à-clef, afin que ni ce qu'il ne faut pas ne soit porté-au-dehors de-l'intérieur, ni les esclaves ne fassent-des-enfants sans notre volonté. Car d'une part les bons ayant fait-des-enfants deviennent plus affectionnés, comme il arrive le plus souvent,

οὐ δὲ πονηροὶ συζυγέντες εὐπορώτεροι πρὸς τὸ κακουργεῖν γίνονται. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα διήλθομεν, ἔφη οὕτω δὴ κατὰ φυλάς διεκρίνομεν τὰ ἐπιπλα. Ἠρχόμεθα δὲ πρῶτον ἔφη ἀθροίζου-
τες οἷς ἀμφὶ θυσίας χρώμεθα. Μετὰ ταῦτα κόσμον γυναι-
κὸς τὸν εἰς ἑορτὰς διηροῦμεν, ἐσθῆτα ἀνδρὸς τὴν εἰς ἑορτὰς
καὶ πόλεμον· καὶ στρώματα ἐν γυναικωνίτιδι, στρώματα
ἐν ἀνδρωνίτιδι· ὑποδήματα γυναικεία, ὑποδήματα ἀνδρεῖα·
ὄπλων ἄλλη φυλὴ, ἄλλη ταλασιουργικῶν ὀργάνων· ἄλλη
σιτοποιικῶν, ἄλλη ὀψοποιικῶν, ἄλλη τῶν ἀμφὶ λουτρὸν, ἄλλη
ἀμφὶ μάκτρας· ἄλλη ἀμφὶ τραπέζας, καὶ ταῦτα πάλιν διεχω-
ρίσαμεν, οἷς τε αἰεὶ δεῖ χρῆσθαι, καὶ τὰ θοινητικά. Χωρὶς δὲ
καὶ τὰ κατὰ μῆνα δαπανώμενα ἀφείλομεν, δίχα δὲ καὶ τὰ εἰς
ἐνιαυτὸν ἀπολελογισμένα κατέθεμεν· οὕτω γὰρ ἦττον λανθάνει

les mauvais, en se multipliant, acquièrent de nouveaux moyens de nuire. Après cette inspection, continua Ischomachus, nous faisons un triage par groupes de tous nos effets. Nous commençons par réunir tout ce qui est utile aux sacrifices, puis les parures de femme pour les jours de fête, et les habits d'homme pour les fêtes et pour la guerre ; tapis pour le gynécée, tapis pour l'appartement des hommes, chaussures d'homme et chaussures de femme : dans un groupe les armes ; dans un autre les instruments pour le lainage ; dans celui-ci les ustensiles de boulangerie ; dans celui-là ceux de cuisine ; ici tout ce qui sert au bain, là tout ce qui concerne la pâtisserie et la table ; le tout divisé suivant l'usage journalier ou le service des galas. Nous séparons également les provisions affectées au mois et celles qui, d'après ce calcul, doivent durer l'année : excellent moyen de savoir au juste

οὐ δὲ πονηροὶ
συζυγέντες
εὐπορώτεροι
πρὸς τὸ κακουργεῖν
Ἐπεὶ δὲ διήλθομεν ταῦτα,
οὕτω δὴ, ἔφη,
διεκρίνομεν τὰ ἐπιπλα
εἰς φυλάς.
Ἠρχόμεθα δὲ πρῶτον, ἔφη,
ἀθροίζοντες
οἷς χρώμεθα ἀμφὶ θυσίας.
Μετὰ ταῦτα διηροῦμεν
κόσμον γυναικὸς τὸν εἰς ἑορτὰς,
ἐσθῆτα ἀνδρὸς
τὴν εἰς ἑορτὰς καὶ πόλεμον·
καὶ στρώματα ἐν γυναικωνίτιδι,
στρώματα ἐν ἀνδρωνίτιδι·
ὑποδήματα γυναικεία,
ὑποδήματα ἀνδρεῖα·
ἄλλη φυλὴ ὄπλων,
ἄλλη ὀργάνων
ταλασιουργικῶν·
ἄλλη
σιτοποιικῶν,
ἄλλη ὀψοποιικῶν,
ἄλλη τῶν
ἀμφὶ λουτρὸν,
ἄλλη ἀμφὶ μάκτρας·
ἄλλη ἀμφὶ τραπέζας,
καὶ διεχωρίσαμεν πάλιν ταῦτα
οἷς τε δεῖ χρῆσθαι αἰεὶ,
καὶ τὰ θοινητικά.
Ἀφείλομεν δὲ
χωρὶς
καὶ τὰ δαπανώμενα
κατὰ μῆνα,
κατέθεμεν δὲ δίχα
καὶ τὰ ἀπολελογισμένα
εἰς ἐνιαυτὸν.
Οὕτω γὰρ λανθάνει ἦττον

d'autre part les méchants s'étant unis deviennent mieux-pourvus pour le faire-mal. [cela, Or après que nous eûmes parcouru ainsi (alors) donc, dit-il, nous partagions les objets-mobien groupes. [liers Or nous commençons d'abord, dit-rassemblant *ceux* [il, dont nous usons pour les sacrifices, Après cela nous mettions-à-part parure de femme celle pour fêtes, vêtement d'homme celui pour fêtes et guerre ; et tapis dans le gynécée, [mes tapis dans l'appartement-des-hommes-chaussures de-femme, chaussures d'-homme ; un autre groupe d'armes, un autre d'instruments servant-au-travail-de-la-laine ; un autre de *ceux* servant-à-faire-le-pain, un autre de *ceux* servant-à-appré- un autre de ceux [ter-les-mets, concernant le bain, un autre concernant les pétrins ; un autre concernant les tables, [jets et nous divisâmes de nouveau ces objets et *ceux* dont il faut user toujours, et ceux pour-les-festins. D'autre part nous séparâmes à part et les *provisions* qui se dépensent par mois, [rément d'autre part nous déposâmes séparées aussi calculées pour une année. Car ainsi il échappe moins à nous

ὅπως πρὸς τὸ τέλος ἐκβήσεται. Ἐπεὶ δὲ ἐχωρίσαμεν πάντα κατὰ φυλάς τὰ ἐπιπλα, εἰς τὰς χώρας τὰς προσηκούσας ἕκαστα διηνέγαμεν. Μετὰ δὲ τοῦτο ὅσοις μὲν τῶν σκευῶν καθ' ἡμέραν χρῶνται οἱ οἰκέται, οἷον σιτοποιικοῖς, ὄψοποικοῖς, ταλασιουργικοῖς, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον, ταῦτα μὲν αὐτοῖς τοῖς χρωμένοις δείξαντες ὅπου δεῖ τιθέναι, παρεδώκαμεν καὶ ἐπετάξαμεν σὰ παρέχειν· ὅσοις δ' εἰς ἑορτὰς ἢ ξενοδοκίας χρώμεθα ἢ εἰς τὰς διὰ χρόνου πράξεις, ταῦτα δὲ τῇ ταμίᾳ παρεδώκαμεν, καὶ δείξαντες τὰς χώρας αὐτῶν καὶ ἀπαριθμήσαντες καὶ γραψάμενοι ἕκαστα, εἶπομεν αὐτῇ διδόναι τούτων ὅτω δέοι ἕκαστον, καὶ μεμνήσθαι ὅ τι ἂν τῷ διδῶ, καὶ ἀπολαμβάνουσαν κατατιθέναι πάλιν ὅθενπερ ἂν ἕκαστα λαμβάνῃ.

Τὴν δὲ ταμίαν ἐποιησάμεθα ἐπισκεψάμενοι ἥτις ἡμῖν ἐδό-

jusqu'ou elles conduisent. Après ce triage par groupes de nos effets, nous les faisons porter à la place qui leur convient; puis les ustensiles qui doivent chaque jour servir aux esclaves, tels que ceux de boulangerie, de cuisine, de lainage, et autres semblables, nous en indiquons la place exacte aux gens qui doivent s'en servir, nous les leur livrons, et nous leur enjoignons de les bien conserver. Quant à ceux dont nous ne nous servons qu'aux jours de fête et de réception, ou dans des circonstances rares, nous les confions à l'intendante, nous lui montrons la place qu'ils doivent occuper, nous les comptons, et nous en gardons le nombre écrit, en lui commandant de ne donner à chaque domestique que le strict nécessaire, et de bien se rappeler ce qu'elle donnait, à qui elle donnait, et, quand on le lui rapportait, de le remettre où elle l'avait pris.

Nous établîmes intendante celle qui, après examen, nous pa-

ὅπως ἐκβήσεται πρὸς τὸ τέλος.

Ἐπεὶ δὲ ἐχωρίσαμεν κατὰ φυλάς πάντα τὰ ἐπιπλα, διηνέγαμεν ἕκαστα εἰς τὰς χώρας τὰς προσηκούσας. Μετὰ δὲ τοῦτο δείξαντες αὐτοῖς τοῖς χρωμένοις ὅπου δεῖ τιθέναι ταῦτα ὅσοις μὲν τῶν σκευῶν οἱ οἰκέται χρῶνται κατὰ ἡμέραν, οἷον σιτοποιικοῖς, ὄψοποικοῖς, ταλασιουργικοῖς, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον, παρεδώκαμεν καὶ ἐπετάξαμεν παρέχειν σὰ· παρεδώκαμεν δὲ τῇ ταμίᾳ ταῦτα ὅσοις δὲ χρώμεθα εἰς ἑορτὰς ἢ ξενοδοκίας, ἢ εἰς τὰς πράξεις διὰ χρόνου, καὶ δείξαντες τὰς χώρας αὐτῶν καὶ ἀπαριθμήσαντες καὶ γραψάμενοι ἕκαστα, εἶπομεν αὐτῇ διδόναι ἕκαστον τούτων ὅτω δέοι, καὶ μεμνήσθαι ὅ τι διδῶ ἂν τῷ, καὶ ἀπολαμβάνουσαν κατατιθέναι πάλιν ὅθενπερ λαμβάνῃ ἂν ἕκαστα.

Ἐποιησάμεθα δὲ τὴν ταμίαν ἐπισκεψάμενοι ἥτις ἐδόκει ἡμῖν

comment elles arriveront à la fin. D'autre part après que nous eûmes par groupes [séparé tous les objets-mobiliers, nous distribuâmes chacun [nent. dans les places celles qui convien- D'autre part après cela ayant mon- à ceux mêmes qui en usent [tré où il faut placer ces ustensiles tous-ceux d'entre les ustensiles les esclaves se servent [dont chaque jour, [pain, comme ceux propres-à-faire-le- ceux propres-à-préparer-les-mets. ceux propres-à-travailler-la-laine, et s'il en est quelque autre tel, nous les leur confiâmes et leur enjoignîmes de nous les présenter intacts; d'autre part nous confiâmes à l'intendante ces ustensiles dont d'autre part nous usons pour fêtes ou réceptions-d'-hôtes, ou pour les actes qui ont lieu au bout d'un temps, et ayant montré les places d'eux et ayant compté et inscrit chacun, nous avons dit à elle de donner chacun de ces objets à qui il faut et de se souvenir [l'ait, de ce qu'elle donnerait à quelqu'un, et reprenant de déposer de nouveau là-d'-où elle pourrait prendre chaque objet.

D'autre part nous fîmes l'intendante ayant examiné [dante celle qui paraissait à nous

κει εἶναι ἐγκρατεστάτη καὶ γαστρὸς καὶ οἴνου καὶ ὕπνου καὶ ἀνδρῶν συνουσίας, πρὸς τούτοις δὲ ἢ τὸ μνημονικὸν μάλιστα ἐδόκει ἔχειν, καὶ τὸ προνοεῖν μὴ τι κακὸν λάβῃ παρ' ἡμῶν ἀμελοῦσα, καὶ σκοπεῖν ὅπως χαριζομένη τι ἡμῖν ὑφ' ἡμῶν ἀντιτιμῆσεται. Ἐδιδάσκομεν δὲ αὐτὴν καὶ εὐνοϊκῶς ἔχειν πρὸς ἡμᾶς, ὅτ' εὐφραينوίμεθα, τῶν εὐφροσυνῶν μεταδιδόντες, καὶ εἴ τι λυπηρὸν εἴη, εἰς ταῦτα παρακαλοῦντες. Καὶ τὸ προθυμεῖσθαι δὲ συναύξειν τὸν οἶκον ἐπαιδεύομεν αὐτὴν, ἐπιγιγνώσκειν αὐτὴν ποιοῦντες καὶ τῆς εὐπραγίας αὐτῇ μεταδιδόντες. Καὶ δικαιοσύνην δ' αὐτῇ ἐνεποιούμεν, τιμιωτέρους τιθέντες τοὺς δικαίους τῶν ἀδίκων καὶ ἐπιδεικνύοντες πλουσιώτερον καὶ ἐλευθεριώτερον βιοτεύοντας τῶν ἀδίκων· καὶ αὐτὴν δὲ ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ κατετάττομεν. Ἐπὶ δὲ τούτοις πᾶσιν εἶπον, ἔφη ὦ Σώκρατες, ἐγὼ τῇ γυναικὶ ὅτι πάντων τούτων οὐδὲν ὄφελος,

rut la plus en gardé contre la gourmandise, le vin, le sommeil, la hantise des hommes, douée en outre de la meilleure mémoire, et capable soit de prévoir les punitions que lui attirerait de notre part sa négligence, soit de songer aux moyens de nous plaire et de mériter des récompenses. Nous lui apprîmes à avoir de l'affection pour nous, en la faisant participer à notre joie quand nous étions joyeux, à nos chagrins, quand nous en avions. Nous l'instruisîmes

désirer d'accroître notre fortune en lui faisant connaître notre position, et en partageant notre bonheur avec elle. Nous développâmes en elle le sentiment de la justice en plaçant dans notre estime l'homme juste au-dessus de l'injuste, en lui montrant que le premier vit plus riche et plus indépendant que l'autre : voilà le pied sur lequel nous l'avons mise dans notre maison. Après tout cela, Socrate, je dis à ma femme que tout cet appareil ne nous servirait de rien,

εἶναι ἐγκρατεστάτη καὶ γαστρὸς καὶ οἴνου καὶ ὕπνου καὶ συνουσίας ἀνδρῶν, πρὸς τούτοις δὲ ἢ ἐδόκει ἔχειν μάλιστα τὸ μνημονικὸν, καὶ τὸ προνοεῖν μὴ ἀμελοῦσα λαμβάνῃ τι κακὸν παρὰ ἡμῶν, καὶ σκοπεῖν ὅπως χαριζομένη τι ἡμῖν ἀντιτιμῆσεται ὑπὸ ἡμῶν.

Ἐδιδάσκομεν δὲ αὐτὴν καὶ ἔχειν εὐνοϊκῶς πρὸς ἡμᾶς, μεταδιδόντες τῶν εὐφροσυνῶν, ὅτε εὐφραينوίμεθα, καὶ εἴ τι λυπηρὸν εἴη, παρακαλοῦντες εἰς ταῦτα. Καὶ δὲ ἐπαιδεύομεν αὐτὴν τὸ προθυμεῖσθαι συναύξειν τὸν οἶκον, ποιοῦντες αὐτὴν ἐπιγιγνώσκειν καὶ μεταδιδόντες αὐτῇ τῆς εὐπραγίας.

Καὶ δὲ ἐνεποιούμεν αὐτῇ δικαιοσύνην τιθέντες τοὺς δικαίους τιμιωτέρους τῶν ἀδίκων, καὶ ἐπιδεικνύοντες βιοτεύοντας πλουσιώτερον καὶ ἐλευθεριώτερον τῶν ἀδίκων· καὶ δὲ κατετάττομεν αὐτὴν ἐν ταύτῃ τῇ γούρᾳ.

Ἐπὶ δὲ πᾶσιν τούτοις, ἔφη, ἐγὼ εἶπον τῇ γυναικὶ, ὦ Σώκρατες, ὅτι οὐδὲν ὄφελος πάντων τούτων,

être la plus retenue et pour le vent et le vin et le sommeil [tre et la fréquentation des hommes, d'autre part outre cela qui paraissait avoir le plus la mémoire, [sait et le prévoir de peur qu'étant négligente elle ne reçoive quelque mal de nous, et le examiner comment [nous faisant-plaisir-en-quelque-chose à elle sera récompensée-en-échange par nous.

D'autre part nous apprenions à elle et à être dans-une-disposition-affectueuse, [elle lui faisant-part de nos joies, lorsque nous nous réjouissions, et si quelque chose de triste était, l'invitant à cela. [elle Et d'autre part nous apprenions à le désirer accroître-avec nous la maison, faisant elle connaître et partageant avec elle le succès.

Et d'autre part nous inspirions à la justice en plaçant (rendant) les justes plus honorés que les injustes, et en les montrant vivant plus richement et plus honorablement que les injustes ; et d'autre part nous placions elle dans cette place.

Or après tout cela, dit-il, moi je dis à ma femme, ô Socrate, que nulle utilité ne sera de toutes ces choses-là,

εἰ μὴ αὐτὴ ἐπιμελήσεται ὅπως διαμενεῖ ἐκάστῳ ἡ τάξις. Ἐδίδασκον δὲ αὐτὴν ὅτι καὶ ἐν ταῖς εὐνομουμέναις πόλεσιν οὐκ ἄρχειν δοκεῖ τοῖς πολίταις, ἣν νόμους καλοὺς γράφονται, ἀλλὰ καὶ νομοφύλακας προσαιροῦνται, οἵτινες ἐπισκοποῦντες τὸν μὲν ποιοῦντα τὰ νόμιμα ἐπαινοῦσιν, ἣν δὲ τις παρὰ τοὺς νόμους ποιῆ, ζημιῶσι. Νομίσαι οὖν ἐκέλευον ἔφη τὴν γυναῖκα καὶ αὐτὴν νομοφύλακα τῶν ἐν τῇ οἰκίᾳ εἶναι, καὶ ἐξετάζειν δὲ, ὅταν δόξη αὐτῇ, τὰ σκεύη, ὥσπερ ὁ φρούραρχος τὰς φυλακὰς ἐξετάζει, καὶ δοκιμάζειν εἰ καλῶς ἕκαστον ἔχει, ὥσπερ ἡ βουλή ἵππους καὶ ἱππέας δοκιμάζει, καὶ ἐπαινεῖν δὲ καὶ τιμᾶν, ὥσπερ βασιλίσσαν, τὸν ἄξιον ἀπὸ τῆς παρουσίας δυνάμεως, καὶ λοιδορεῖν καὶ κολάζειν τὸν τούτων δεόμενον. Πρὸς δὲ τούτοις ἐδίδασκον αὐτὴν ἔφη ὡς οὐκ ἂν ἄχθοιτο δικαίως εἰ πλείω αὐτῇ

si elle ne veillait point elle-même au maintien de l'ordre. Je lui appris que, dans les villes bien policées, les citoyens ne croient pas suffisant de se donner de bonnes lois; ils choisissent pour conservateurs de ces lois des hommes qui, sentinelles vigilantes, approuvent ceux qui les observent et punissent ceux qui les transgressent. Je recommandai à ma femme de se considérer comme la conservatrice des lois dans notre ménage, de passer, quand elle le jugerait bon, la revue de tout notre mobilier, comme un commandant de garnison passe la revue de ses troupes; d'examiner si chaque objet est en bon état, comme le sénat fait l'inspection des chevaux et des cavaliers; de louer et d'honorer, en sa qualité de reine, tout ce qui relève de son autorité; de gourmander et de punir tout ce qui en est digne. Je lui fis sentir encore qu'elle aurait tort de m'en vouloir de ce que je lui donnais

εἰ μὴ ἐπιμελήσεται ὅπως ἡ τάξις διαμενεῖ ἐκάστῳ. Ἐδίδασκον δὲ αὐτὴν ὅτι ἐν ταῖς πόλεσιν εὐνομουμέναις οὐ δοκεῖ ἄρχειν τοῖς πολίταις, ἣν γράφονται νόμους καλοὺς, ἀλλὰ καὶ προσαιροῦνται νομοφύλακας, οἵτινες ἐπισκοποῦντες ἐπαινοῦσι μὲν τὸν ποιοῦντα τὰ νόμιμα ζημιῶσι δὲ, ἣν τις ποιῆ παρὰ τοὺς νόμους. Ἐκέλευον οὖν, ἔφη, τὴν γυναῖκα νομίσαι καὶ αὐτὴν εἶναι νομοφύλακα τῶν ἐν τῇ οἰκίᾳ, καὶ δὲ ἐξετάζειν τὰ σκεύη, ὅταν δόξη αὐτῇ, ὥσπερ ὁ φρούραρχος ἐξετάζει τὰς φυλακὰς, καὶ δοκιμάζειν εἰ ἕκαστον ἔχει καλῶς, ὥσπερ ἡ βουλή δοκιμάζει ἵππους καὶ ἱππέας, καὶ ἐπαινεῖν δὲ καὶ τιμᾶν, ὥσπερ βασιλίσσαν ἀπὸ τῆς παρουσίας τὸν ἄξιον, καὶ λοιδορεῖν καὶ κολάζειν τὸν δεόμενον τούτων. Πρὸς δὲ τούτοις, ἔφη, ἐδίδασκον αὐτὴν ὡς οὐκ ἄχθοιτο ἂν δικαίως εἰ προστάττω αὐτῇ

si elle ne prendra (prend)-pas-soin comment l'arrangement subsistera pour chaque objet. D'autre part j'apprenais à elle que dans les villes bien-policées il ne paraît pas suffire aux citoyens s'ils ont écrit des lois belles, mais encore ils choisissent-en-outré des gardiens-des-lois, lesquels examinant louent d'une part celui qui fait des choses légales, d'autre part punissent, si quelqu'un agit contre les lois. J'invitais donc, dit-il, ma femme à penser et elle-même être gardienne-des-lois pour les choses dans la maison, et d'autre-part à passer-en-revue les ustensiles, lorsqu'il paraîtra-bon à elle, comme le chef-de-garnison passe-en-revue les gardes, et à examiner si chaque ustensile est en-bon-état, comme le sénat examine chevaux et cavaliers, et d'autre part à louer et à honorer comme une reine, au moyen de son pouvoir présent celui qui en est digne. et à gourmander et à châtier celui qui a-besoin de cela. D'autre part outre cela, dit-il, j'enseignais à elle comme-quoi elle ne serait pas mécontente justement si (de ce que) j'impose à elle

πράγματα προστάττω ἢ τοῖς οἰκέταις περὶ τὰ κτήματα, ἐπιδεικνύων ὅτι τοῖς μὲν οἰκέταις μέτεστι τῶν δεσποσύνων χρημάτων τοσοῦτον ὅσον φέρειν ἢ θεραπεύειν ἢ φυλάττειν, γρῆσθαι δὲ οὐδενὶ αὐτῶν ἕξεστιν, ὅτω ἂν μὴ δῶ ὁ κύριος· δεσπότου δὲ ἅπαντά ἐστιν ὃ τι ἂν βούληται ἐκάστω γρῆσθαι. Ὅτω οὖν καὶ σωζομένων μεγίστη ὄνησις καὶ φθειρομένων μεγίστη βλάβη, τούτω καὶ τὴν ἐπιμέλειαν μάλιστα προσήκουσαν ἀπέφαινον.

Σ. Τί οὖν; ἔφην ἐγὼ ὦ Ἰσχομάχε, ταῦτα ἀκούσασα ἡ γυνὴ πῶς σοι ὑπήκουε;

Ι. Τί δὲ, ἔφη εἰ μὴ εἶπέ γέ μοι, ὦ Σώκρατες, ὅτι οὐκ ὁρθῶς γινώσκοιμι, εἰ οἰοίμην χαλεπὰ ἐπιτάττειν διδάσκων ὅτι ἐπιμελεῖσθαι δεῖ τῶν ὄντων. Χαλεπότερον γὰρ ἂν, ἔφη φάναι, εἰ αὐτῇ ἐπέταττον ἀμελεῖν τῶν ἑαυτῆς ἢ εἰ ἐπιμελεῖσθαι δεήσει

dans notre ménage plus d'occupation qu'aux domestiques, attendu que ceux-ci ont en maniement les biens de leurs maîtres pour porter, soigner, garder, mais rien à leur usage, à moins d'une permission expresse : tandis qu'un maître peut user de tout ce qu'il possède comme il l'entend. Celui donc qui gagne le plus à ce que son avoir se conserve, et qui perd le plus à ce qu'il se détériore, est le plus intéressé à le surveiller : voilà ce que je lui fis comprendre.

S. Eh bien, repris-je, Ischomachus, ta femme, après l'avoir écouté, a-t-elle fait ce que tu désirais?

I. Socrate, reprit-il, qu'avait-elle à me répondre, sinon que j'aurais d'elle une fausse opinion, si je croyais qu'elle acceptât à regret les fonctions et les soins dont je lui faisais voir la nécessité? Elle ajouta que ce serait pour elle une peine beaucoup plus grande, si je lui enseignais de négliger son avoir au lieu de soigner

πλείω πράγματα περὶ τὰ κτήματα ἢ τοῖς οἰκέταις, ἐπιδεικνύων ὅτι μέτεστι μὲν τοῖς οἰκέταις τῶν χρημάτων δεσποσύνων τοσοῦτον ὅσον φέρειν ἢ θεραπεύειν, ἢ φυλάττειν, ἕξεστι δὲ γρῆσθαι οὐδενὶ αὐτῶν, ὅτω ὁ κύριος μὴ δῶ ἂν ἅπαντα δέ ἐστι τοῦ δεσπότου γρῆσθαι ὃ τι βούληται ἂν ἐκάστω. Ἀπέφαινον οὖν καὶ τὴν ἐπιμέλειαν προσήκουσαν μάλιστα τούτω ὅτω καὶ μεγίστη ὄνησις τῶν σωζομένων καὶ μεγίστη βλάβη τῶν φθειρομένων.

Σ. Τί οὖν, ἔφην ἐγὼ.

ὦ Ἰσχομάχε, ἡ γυνὴ ἀκούσασα ταῦτα ὑπήκουέ σοι πῶς;

Ι. Τί δὲ, ἔφη,

ὦ Σώκρατες, εἰ μὴ εἶπε γέ μοι ὅτι οὐ γινώσκοιμι ὁρθῶς, εἰ οἰοίμην ἐπιτάττειν

χαλεπὰ διδάσκων ὅτι δεῖ ἐπιμελεῖσθαι τῶν ὄντων. Χαλεπότερον γὰρ ἂν, ἔφη φάναι, εἰ ἐπέταττον αὐτῇ ἀμελεῖν τῶν ἑαυτῆς ἢ εἰ δεήσει ἐπιμελεῖσθαι

plus d'occupations au sujet de nos possessions qu'aux esclaves, lui montrant que d'un côté part-est aux esclaves des richesses du-maitre autant que (seulement) de les porter ou de les soigner, ou de les garder, que d'autre part il ne leur est per-d'user d'aucune d'elles, [mis que le maître n'aura pas donnée; d'autre part toutes appartiennent pour user [au maître en quoi il voudra de chacune. Je montrais donc aussi le soin convenant le plus à celui auquel est et le plus grand profit d'elles étant conservées et le plus grand dommage d'elles étant gâtées.

S. Quoi donc, dis je, ô Ischomachus, ta femme ayant entendu cela prêtait-elle-l'oreille à toi à peu

I. Or que fit-elle, dit-il, [près? ô Socrate, sinon qu'elle dit certes à moi, que je ne jugeais pas bien, si je croyais prescrire des choses désagréables en lui enseignant qu'il faut prendre-soin des biens existants Car il serait plus désagréable, dit-il elle avoir dit, si je prescrivais à elle de négliger les biens d'elle-même, que s'il faudra (il faut) prendre-soin

τῶν αἰκείων ἀγαθῶν. Περυκέναι γὰρ δοκεῖ, ἔφη ὡσπερ καὶ τέκνων ῥᾶον τὸ ἐπιμελεῖσθαι τῇ σώφρονι τῶν ἑαυτῆς ἢ ἀμελεῖν, οὕτω καὶ τῶν κτημάτων, ὅσα ἴδια ὄντα εὐφραίνει, ἥδιον τὸ ἐπιμελεῖσθαι νομίζειν ἔφη εἶναι τῇ σώφρονι τῶν ἑαυτῆς ἢ ἀμελεῖν.

X

Καὶ ἐγὼ ἀκούσας, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἀποκρίνασθαι τὴν γυναῖκα αὐτῷ ταῦτα, εἶπον·

Σ. Νῆ τὴν Ἥραν, ἔφην ὦ Ἰσχόμαχε, ἀνδρικήν γε ἐπιδεικνύεις τὴν διάνοιαν τῆς γυναικός.

Ι. Καὶ ἄλλα τοίνυν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, θέλω σοι πάνυ μεγαλόφρονα αὐτῆς διηγῆσασθαι, ἃ μου ἄπαξ ἀκούσασα ταχὺ ἐπαίθετο.

Σ. Τὰ ποῖα; ἔφην ἐγὼ· λέγε· ὡς ἐμοὶ πολὺ ἥδιον ζώσης ἀρετὴν γυναικὸς καταμανθάνειν ἢ εἰ Ζεῦξις¹ μοι καλὴν εἰκάσας γραφῇ γυναῖκα ἐπεδείκνυεν.

notre bien commun. De même, dit-elle encore, qu'il est naturel et plus facile à une bonne mère de soigner ses enfants que de les abandonner, de même c'est un plaisir plus grand pour une femme raisonnable de prendre soin des provisions qui lui agréent que de les négliger.

X

En entendant, reprit Socrate, la réponse de la femme d'Ischomachus, je dis :

S. Par Junon! mon cher Ischomachus, voilà qui montre l'âme toute virile de ta femme.

I. Ce n'est pas tout, répondit-il; je veux te raconter avec quelle résolution généreuse elle profita de mes avis.

S. Comment? lui dis-je; parle; pour ma part, j'éprouve beaucoup plus de plaisir à contempler la vertu d'une femme vivante, que si Zeuxis me faisait voir une belle femme créée par son pinceau.

τῶν ἀγαθῶν οικείων.

Ὡσπερ γὰρ, ἔφη, καὶ τὸ ἐπιμελεῖσθαι τῶν τέκνων, τῶν ἑαυτῆς δοκεῖ περυκέναι ῥᾶον

τῇ σώφρονι ἢ ἀμελεῖν, οὕτως ἔφη νομίζειν καὶ τὸ ἐπιμελεῖσθαι τῶν κτημάτων τῶν ἑαυτῆς, ὅσα ὄντα ἴδια εὐφραίνει, εἶναι ἥδιον τῇ σώφρονι ἢ ἀμελεῖν.

X. Καὶ ἐγὼ ἀκούσας, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὴν γυναῖκα ἀποκρίνασθαι ταῦτα αὐτῷ, εἶπον·

Σ. Νῆ τὴν Ἥραν, ἔφην, ἐπιδεικνύεις, ὦ Ἰσχόμαχε, τὴν διάνοιαν τῆς γυναικὸς ἀνδρικήν γε.

Ι. Καὶ θέλω τοίνυν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, διηγῆσασθαι σοι ἄλλα αὐτῆς πάνυ μεγαλόφρονα ἃ ἀκούσασά μου ἄπαξ ἐπαίθετο ταχὺ.

Σ. Τὰ ποῖα; ἔφην ἐγὼ· λέγε· ὡς πολὺ ἥδιον μοι καταμανθάνειν ἀρετὴν γυναικὸς ζώσης ἢ εἰ Ζεῦξις εἰκάσας γραφῇ καλὴν γυναῖκα ἐπεδείκνυε μοι

des biens domestiques.

Car de même que, disait-elle, aussi le prendre-soin des enfants de ceux d'elle-même paraît être-naturellement plus facile à la femme sage que de les négliger, de même elle disait croire et le prendre-soin des possessions, de celles d'elle-même, qui nous étant propres nous réjouissent, être plus-agréable à la femme sage que de les négliger.

X. Et moi ayant entendu dit Socrate, sa femme avoir répondu cela à lui, je dis :

S. Par Junon, dis-je, tu montres, ô Ischomachus, la pensée de ta femme virile certes

I. Et je veux donc, dit Ischomachus, raconter à toi d'autres choses d'elle tout à fait magnanimes sur lesquelles ayant entendu moi une-fois elle obéissait promptement.

S. Lesquelles? dis je; parle; vu qu'il m'est beaucoup plus agréable d'apprendre la vertu d'une femme vivante que si Zeuxis ayant représenté en peinture une belle femme la montrait à moi.

Ἐντεῦθεν δὴ λέγει ὁ Ἰσχομάχος·

I. Ἐγὼ τοίνυν ἔφη ἰδὼν ποτε αὐτήν, ὦ Σώκρατες, ἐντετριμμένην πολλῶ μὲν ψιμυθίῳ¹ ὅπως λευκοτέρα ἔτι δοκοίη εἶναι ἢ ἦν, πολλῇ δ' ἐγγούσῃ², ὅπως ἐρυθροτέρα φαίνοιτο τῆς ἀληθείας, ὑποδήματα δ' ἔχουσαν ὑψηλὰ, ὅπως μείζων δοκοίη εἶναι ἢ ἐπεφύκει,

Εἰπέ μοι ἔφην ὦ γύναι, ποτέρως ἂν με κρίναις ἀξιοφίλητον μᾶλλον εἶναι χρημάτων κοινωνόν, εἴ σοι αὐτὰ τὰ ὄντα ἀποδεικνύοιμι καὶ μήτε κομπάζοιμι ὡς πλείω τῶν ὄντων ἔστι μοι, μήτε ἀποκρυπτοίμην τῶν ὄντων μηδὲν, ἢ εἰ πειρώμην τέ σε ἐξαπατᾶν λέγων ὡς πλείω ἔστι μοι τῶν ὄντων, ἐπιδεικνύς τε ἀργύριον κίβδηλον δολοίην σε καὶ ὄρμους ὑποξύλους καὶ πορφυρίδας ἐξιτήλους φαίην ἀληθινὰς εἶναι;

Καὶ ὑπολαβοῦσα εὐθύς·

ΓΥΝΗ. Εὐφήμει ἔφη· μὴ γένοιο σὺ τοιοῦτος· οὐ γὰρ

Alors Ischomachus :

I. Un jour, Socrate, je la vis toute couverte de céruse, afin de paraître plus blanche qu'elle n'était, et de rouge, pour se donner un faux incarnat; elle avait des chaussures élevées, afin d'ajouter à sa taille

Réponds-moi, femme, lui dis-je; me jugerais-tu plus digne de tendresse, moi qui vis en société de fortune avec toi, si je t'en faisais simplement l'exhibition, sans en rien surfaire, sans en rien déguiser, ou bien si je m'efforçais de te tromper en te disant que j'ai plus de bien que je n'en ai, en te montrant de l'argent de mauvais aloi, des colliers de bois recouverts en métal, de la pourpre de mauvais teint que je te donnerais pour vraie?

Elle alors reprenant aussitôt :

ELLE. Pas de mauvaises, de funestes paroles! puisses-tu ne jamais

Ἐντεῦθεν δὴ

ὁ Ἰσχομάχος λέγει.

I. Ἐγὼ τοίνυν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἰδὼν ποτε αὐτήν ἐντετριμμένην πολλῶ μὲν ψιμυθίῳ, ὅπως δοκοίη εἶναι ἔτι λευκοτέρα ἢ ἦν, πολλῇ δὲ ἐγγούσῃ, ὅπως φαίνοιτο ἐρυθροτέρα τῆς ἀληθείας, ἔχουσαν δὲ ὑποδήματα ὑψηλὰ, ὅπως δοκοίη εἶναι μείζων ἢ ἐπεφύκει,

Εἰπέ μοι, ἔφην, ὦ γύναι, ποτέρως κρίναις ἂν με εἶναι κοινωνόν χρημάτων μᾶλλον ἀξιοφίλητον, εἴ ἀποδεικνύοιμί σοι αὐτὰ τὰ ὄντα, καὶ μήτε κομπάζοιμι ὡς πλείω τῶν ὄντων ἔστι μοι, μήτε ἀποκρυπτοίμην μηδὲν τῶν ὄντων, ἢ εἰ πειρώμην τε ἐξαπατᾶν σε λέγων ὡς πλείω τῶν ὄντων ἔστι μοι, ἐπιδεικνύς τε ἀργύριον κίβδηλον δολοίην σε καὶ φαίην καὶ ὄρμους ὑποξύλους πορφυρίδας ἐξιτήλους εἶναι ἀληθινὰς;

Καὶ ὑπολαβοῦσα εὐθύς·

ΓΥΝΗ. Εὐφήμει,

ἔφη·

σὺ μὴ γένοιο τοιοῦτος·

De là donc

Ischomachus dit :

I. Moi donc, dit-il, ô Socrate, ayant vu un jour elle frottée d'une part de beaucoup de céruse, pour qu'elle parût être encore plus blanche qu'elle n'était, d'autre part de beaucoup de fard, afin qu'elle se montrât plus rouge que la réalité, d'autre part ayant des chaussures élevées, afin qu'elle parût être plus grande qu'elle n'était-naturellement,

Dis moi, dis-je, ô femme, est-ce que tu jugerais moi être un associé de richesses plus digne-d'être-aimé, si je montrais à toi elles celles qui sont, et si je ne me vantais pas comme-quoi plus que celles qui sont est à moi, ni je cachais aucune de celles qui sont, que si et je tâchais de tromper toi disant comme-quoi plus que celles qui sont est à moi et si montrant de l'argent de mauvais-aloi je trompais toi, et si je disais et des colliers en-bois-par-dessous, des robes de pourpre de-nulle-qualité être vraies?

Et elle ayant repris aussitôt :

E. Prononce-des-paroles-de-bon-dit-elle; [augure, que toi tu ne deviennes pas tel;

ἂν ἔγωγέ σε δυναίμην, εἰ τοιοῦτος εἴης, ἀσπάσασθαι ἐκ τῆς ψυχῆς.

I. Οὐκοῦν ἔφη ἐγὼ συνελήλυθαμεν, ὦ γύναι, ὡς καὶ τῶν σωμάτων κοινωνήσαντες ἀλλήλοις;

ΓΥΝΗ. Φασὶ γοῦν ἔφη οἱ ἄνθρωποι.

I. Ποτέρως ἂν οὖν ἔφη ἐγὼ τοῦ σώματος αὐτοῦ δοκοίην εἶναι ἀξιοφίλητος μᾶλλον κοινωνῶν, εἰ σοὶ τὸ σῶμα πειρώμενον παρέχειν τὸ ἑμαυτοῦ ἐπιμελούμενος ὅπως ὑγιαίνον τέ καὶ ἐρρωμένον ἔσται, καὶ διὰ ταῦτα τῷ ὄντι εὐχρῶς σοὶ ἔσομαι, ἢ εἰ σοὶ μίλτω¹ ἀλειφόμενος καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπαλειφόμενος ἀνδρικόλω ἐπίδεικνύοιμί τε ἑμαυτὸν καὶ συνείην ἑξαπατῶν σε καὶ παρέχων ὄραν καὶ ἄπτεσθαι μίλτου ἀντὶ τοῦ ἑμαυτοῦ χρωτός;

ΓΥΝΗ. Ἐγὼ μὲν ἔφη ἐκείνη οὐτ' ἂν μίλτου ἀπτοίμην ἥδιον ἢ σοῦ, οὐτ' ἂν ἀνδρικόλου χρῶμα ὄρῶν ἥδιον ἢ τὸ σὸν, οὐτ' ἂν τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπαλημιμένους ἥδιον ὄρῶν τοὺς σούς ἢ ὑγιαίνοντας.

agir ainsi! car je ne pourrais plus, si tu faisais cela, t'aimer de toute mon âme.

M. Eh bien, femme, lui dis-je, en nous unissant ne nous sommes nous pas fait un don mutuel de nos corps?

E. C'est ce que disent les hommes.

M. Me jugerais-tu plus digne de tendresse, moi qui vis en commerce charnel avec toi, si je m'efforçais de t'apporter un corps soigné, sain et fortifié par l'exercice, et si par conséquent je t'offrais une belle carnation, ou bien si, frotté de vermillon, avec une teinte d'incarnat sous les yeux, je me présentais à toi pour te faire illusion dans nos embrassements, et te donner à voir et à toucher du vermillon au lieu d'un teint naturel?

E. Certes, dit-elle, je n'aimerais pas à toucher du vermillon au lieu de toi-même, ni à voir une teinte fautive d'incarnat au lieu de la tienne, ni trouver une couche de peinture sous tes yeux au lieu de l'éclat de la santé.

ἔγωγε γὰρ οὐ δυναίμην ἂν ἀσπάσασθαι σε ἐκ τῆς ψυχῆς, εἰ εἴης τοιοῦτος.

I. Οὐκοῦν, ἔφη ἐγὼ, συνελήλυθαμεν, ὦ γύναι, ὡς κοινωνήσαντες ἀλλήλοις

καὶ τῶν σωμάτων,

ΓΥΝΗ. Οἱ γοῦν ἄνθρωποι φασιν, ἔφη.

I. Ποτέρως οὖν, ἔφη ἐγὼ, δοκοίην ἂν εἶναι αὐτοῦ κοινωνῶν τοῦ σώματος μᾶλλον ἀξιοφίλητος, εἰ πειρώμενον παρέχειν σοὶ τὸ σῶμα τὸ ἑμαυτοῦ, ἐπιμελούμενος ὅπως ἔσται ὑγιαίνον τέ καὶ ἐρρωμένον, καὶ ἔσομαι σοὶ διὰ ταῦτα εὐχρῶς τῷ ὄντι, ἢ εἰ ἀλειφόμενος μίλτω καὶ ὑπαλειφόμενος τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀνδρικόλω ἐπίδεικνύοιμί τέ σοὶ ἑμαυτὸν, καὶ συνείην ἑξαπατῶν σε καὶ παρέχων ὄραν καὶ ἄπτεσθαι μίλτου ἀντὶ τοῦ χρωτός ἑμαυτοῦ;

ΓΥΝΗ. Ἐγὼ μὲν, ἔφη ἐκείνη, οὐτε ἀπτοίμην ἂν μίλτου ἥδιον ἢ σοῦ, οὐτε ὄρῶν ἂν χρῶμα ἀνδρικόλου ἥδιον ἢ τὸ σὸν, οὐτε τοὺς ὀφθαλμοὺς τοὺς σούς ὑπαλημιμένους ἥδιον ἢ ὑγιαίνοντας.

car moi-du-moins je ne pourrais embrasser toi du cœur, [pas si tu étais tel.

M. Or-donc, dis je, nous nous sommes unis, ô femme, comme devant mettre-en-commun l'un pour l'autre même nos corps?

E. Du moins les hommes le disent, dit-elle.

M. Est-ce-que donc, dis je, je paraîtrais être à toi encore un associé du corps plus digne-d'être-aimé, si je tâchais de présenter à toi le corps celui de-moi-même prenant-soin comment il sera et sain et fortifié, [cela et comment je serai pour toi pour ayant-de-helles-couleurs dans la réalité, ou si frotté de vermillon et enduit-dessous quant aux yeux d'incarnat

et je montrais à toi moi-même et je couchais-avec-toi trompant toi et présentant à voir et à toucher du vermillon [même? au lieu de la peau-du-corps de moi-

E. Moi certes, dit elle, ni je ne toucherais à du vermillon avec-plus-de-plaisir qu'à toi ni je ne verrais la couleur d'incarnat avec-plus-de-plaisir que la tienne, ni les yeux les tiens enduits-au-dessous avec-plus-de-plaisir que sains.

Ι. Καὶ ἐμὲ τοίνυν νόμιζε, εἰπεῖν ἔφη ὁ Ἰσχομάχος ὡ γύναι, μήτε ψιμυθίου μήτε ἐγγούσης χρώματι ἡδεσθαι μᾶλλον ἢ τῷ σῶ, ἀλλ' ὥσπερ οἱ θεοὶ ἐποίησαν ἵπποις μὲν ἵππους, βουσί δὲ βοῦς ἡδιστον, προβάτοις δὲ πρόβατα, οὕτω καὶ οἱ ἄνθρωποι ἀνθρώπου σῶμα καθαρὸν οἶονται ἡδιστον εἶναι· αἱ δ' ὅπασται αὐταὶ τοὺς μὲν ἔξω πως δύναιτ' ἂν ἀνεξελέγκτως ἐξαπατᾶν, συνόντας δὲ αἰεὶ ἀνάγκη ἀλίσκεσθαι, ἂν ἐπιχειρῶσιν ἐξαπατᾶν ἀλλήλους. *Ἡ γὰρ ἐξ εὐνῆς ἀλίσκονται ἐξανιστάμενοι πρὶν παρασκευάσασθαι, ἢ ὑπὸ ἰδρωτός ἐλέγχονται ἢ ὑπὸ δακρύων βασανίζονται ἢ ὑπὸ λουτροῦ κατωπτέυθησαν.

Σ. Τί οὖν πρὸς θεῶν, ἔφη ἐγὼ πρὸς ταῦτα ἀπεκρίνατο;

Ι. Τί δὲ, ἔφη εἰ μὴ τοῦ λοιποῦ γε τοιοῦτον μὲν οὐδὲν πώποτε ἔτι

M. Eh bien, pour ce qui est de moi, répondit Ischomachus, sois assuré, femme, que je ne préfère pas la céruse ni le rouge à ton teint naturel; mais de même que les dieux ont fait les chevaux pour plaire aux chevaux, les bœufs aux bœufs, les brebis aux brebis, de même ils ont voulu que le corps tout simple de l'homme fût agréable à l'homme. Ces supercheries peuvent bien tromper les gens du dehors, qui ne cherchent rien au delà; mais quand on vit toujours ensemble, on se trahit nécessairement quand on essaye de se tromper. On se surprend au sortir du lit, avant la toilette; la sueur, des larmes, révèlent l'artifice; on se voit au bain sans aucun voile.

S. Au nom des dieux, repris-je, que te répondit-elle?

Ι. Que pouvait-elle faire de mieux que de cesser à tout jamais ces

Ι. Καὶ τοίνυν νόμιζε, ὡ γύναι, ἐμὲ,

ἔφη ὁ Ἰσχομάχος εἰπεῖν, ἡδεσθαι μήτε χρώματι

ψιμυθίου

μήτε ἐγγούσης

μᾶλλον ἢ τῷ σῶ,

ἀλλὰ ὥσπερ οἱ θεοὶ ἐποίησαν

ἵππους μὲν

ἡδιστον ἵπποις,

βοῦς δὲ βουσί

πρόβατα δὲ προβάτοις,

οὕτω καὶ οἱ ἄνθρωποι οἶοντα

σῶμα καθαρὸν ἀνθρώπου

εἶναι ἡδιστον.

Αὐταὶ δὲ αἱ ὅπασται

δύναιτο ἂν μὲν πως

ἐξαπατᾶν ἀνεξελέγκτως

ὡς ἔξω,

ἀναγκὴ δὲ

τοὺς συνόντας αἰεὶ

ἀλίσκεσθαι,

ἂν ἐπιχειρῶσιν

ἐξαπατᾶν ἀλλήλους.

*Ἡ γὰρ ἀλίσκονται

ἐξανιστάμενοι ἐξ εὐνῆς

πρὶν παρασκευάσασθαι,

ἢ ἐλέγχονται ὑπὸ τοῦ ἰδρωτός,

ἢ βασανίζονται

ὑπὸ δακρύων

ἢ κατωπτέυθησαν

ὑπὸ λουτροῦ.

Σ. Τί οὖν, πρὸς θεῶν, ἔφη ἐγὼ,

ἀπεκρίνατο πρὸς ταῦτα;

Ι. Τί δὲ, ἔφη,

εἰ μὴ τοῦ λοιποῦ

ἐπραγματεύσατο μὲν

ἔτι πώποτε

οὐδὲν τοιοῦτον,

Ι. Et donc crois, ô femme, moi,

dit Ischomachus avoir dit, n'être charmé ni de la couleur de la céruse

ni de celle du fard

plus que de la tienne,

mais de même que les dieux ont fait les chevaux d'une part

chose très-agréable aux chevaux,

d'autre part les bœufs aux bœufs,

d'autre part les brebis aux brebis,

de même aussi les hommes croient

un corps net d'homme

être très-agréable.

Or ces tromperies [certain-point

pourraient d'une part jusqu'à un-

tromper sans-contradiction

ceux au-dehors,

d'autre part nécessité est

ceux vivant-ensemble toujours

être surpris,

s'ils essaient

de se tromper les-uns-les-autres.

Car ou ils sont surpris

se levant du lit

avant de s'être préparés,

ou ils sont convaincus par la sueur,

ou ils sont mis-à-l'épreuve

par des larmes,

ou ils ont été observés

par le bain. [dis-je,

S. Quoi donc au nom des dieux, répondit-elle à cela?

Ι. Or que fit-elle, dit-il,

sinon que le reste du temps

d'une part elle ne s'occupait

plus jamais

de rien de tel,

ἐπραγματεύσατο, καθαρὰν δὲ καὶ πρεπόντως ἔχουσαν ἐπειρᾶτο
 ἑαυτὴν ἐπιδεικνύσαι. Καὶ ἐμὲ μέντοι ἠρώτα εἴ τι ἔχοιμι συμ-
 βουλευσαι ὡς ἂν τῷ ὄντι καλὴ φαίνοιτο, ἀλλὰ μὴ μόνον δο-
 κοίη. Καὶ ἐγὼ μέντοι, ὦ Σώκρατες, ἔφη συνεβούλευον αὐτῇ
 μὴ δουλικῶς ἀεὶ καθῆσθαι, ἀλλὰ σὺν τοῖς θεοῖς πειρᾶσθαι
 δεσποτικῶς πρὸς μὲν τὸν ἴστων προστάσαν ὅ τι μὲν βέλτιον
 ἄλλου ἐπίστατο ἐπιδιδάξαι, ὅ τι δὲ χεῖρον ἐπιμαθεῖν· ἐπι-
 σκέψασθαι δὲ καὶ τὴν αἰτοποιὸν, παραστῆναι δὲ καὶ ἀπομε-
 τρούση τῇ ταμῖα, περιελθεῖν δὲ καὶ ἐπισκοπούμενην εἰ κατὰ
 χώραν ἔχει ἦν δεῖ ἕκαστα. Ταῦτα γὰρ ἐδόκει μοι ἅμα ἐπιμέλεια
 εἶναι καὶ περίπατος. Ἄγαθόν δὲ ἔφη εἶναι γυμνάσιον καὶ τὸ
 δεῦσαι καὶ μάξαι, καὶ ἱμάτια καὶ στρώματα ἀνασεῖσαι καὶ
 συνθεῖναι. Γυμναζομένην δὲ ἔφη οὕτως ἂν καὶ ἐσθίειν ἥδιον

sortes de façons, et de se montrer toujours à moi simple et con-
 venablement parée? Elle me demanda pourtant, si je pourrais lui
 indiquer le moyen, non-seulement de paraître, mais d'être vraiment
 belle. Alors, Socrate, continua Ischomachus, je lui conseillai de ne
 pas rester continuellement assise comme les esclaves, mais de s'ef-
 forcer, en bonne maîtresse, avec l'aide des dieux, de se tenir de-
 bout devant la toile, pour enseigner ce qu'elle savait le mieux, ou
 pour apprendre ce qu'elle savait le moins : elle aurait l'œil à la
 boulangerie, serait présente aux mesurages de l'intendante, ferait
 sa ronde pour examiner si tout est bien en place. A mon avis, ce
 se serait là tout ensemble une surveillance et une promenade. Je
 lui dis que ce serait aussi un bon exercice de détremper le pain et
 de pétrir, de battre et de serrer les habits et les couvertures. Un
 tel régime, ajoutai-je lui ferait trouver plus de charmes au repas,

ἐπειρᾶτο δὲ
 ἐπιδεικνύσαι ἑαυτὴν
 καθαρὰν καὶ ἔχουσαν
 πρεπόντως.
 Καὶ μέντοι ἠρώτα με
 εἴ ἔχοιμι τι
 συμβουλευσαι
 ὡς φάνοιτο ἂν καλὴ
 τῷ ὄντι,
 ἀλλὰ μὴ δοκοίη μόνον.
 Καὶ ἐγὼ μέντοι, ὦ Σώκρατες,
 ἔφη, συνεβούλευον αὐτῇ
 μὴ καθῆσθαι ἀεὶ
 δουλικῶς,
 ἀλλὰ πειρᾶσθαι σὺν τοῖς θεοῖς
 προστάσαν μὲν
 πρὸς τὸν ἴστων
 δεσποτικῶς
 ἐπιδιδάξαι ὅ τι μὲν
 ἐπίστατο βέλτιον ἄλλου,
 ἐπιμαθεῖν δὲ
 ὅ τι χεῖρον·
 ἐπισκέψασθαι δὲ καὶ
 τὴν αἰτοποιὸν,
 παραστῆναι δὲ καὶ
 τῇ ταμῖα ἀπομετρούση,
 περιελθεῖν δὲ καὶ
 ἐπισκοπούμενην εἰ ἕκαστα
 ἔχει κατὰ χώραν ἦν δεῖ·
 ταῦτα γὰρ ἐδόκει μοι εἶναι
 ἐπιμέλεια ἅμα καὶ περίπατος.
 Ἔφη δὲ καὶ
 τὸ δεῦσαι καὶ τὸ μάξαι,
 καὶ τὸ ἀνασεῖσαι καὶ συνθεῖναι
 ἱμάτια καὶ στρώματα
 εἶναι ἀγαθὸν γυμνάσιον.
 Ἔφη δὲ
 γυμναζομένην οὕτω
 καὶ ἐσθίειν ἂν ἥδιον

d'autre part elle essayait
 de montrer elle-même
 nette et étant
 dans-un-état-convenable.
 Et cependant elle interrogeait moi
 si j'avais quelque chose
 à lui conseiller
 pour qu'elle se montrât belle
 dans la réalité,
 mais ne le parût pas seulement.
 Et moi cependant, ô Socrate,
 dit-il, je conseillais à elle
 de ne pas rester-assise toujours
 en-esclave,
 mais d'essayer avec les dieux
 d'une part se tenant-debout
 auprès de la trame,
 en-maîtresse
 d'enseigner ce que d'une part
 elle saurait mieux qu'un autre,
 d'autre part d'étudier
 ce qu'elle saurait moins bien;
 d'autre part d'examiner aussi
 la faiseuse-de-pain, [près
 d'autre part de se tenir-aussi-au-
 de l'intendante mesurant,
 d'autre part de circuler aussi
 observant si chaque chose
 est à la place qu'il faut;
 car cela paraissait à moi être
 une occupation à la fois et une pro-
 D'autre part je dis aussi [menade.
 le mouiller et le pétrir le pain,
 et secouer et serrer
 vêtements et couvertures
 être un bon exercice.
 D'autre part je dis
 elle s'exerçant ainsi [sir
 et devoir manger avec-plus-de-plai-

164

ΟΙΚΟΝΟΜΙΚΟΣ.

καὶ ὑγιαίνειν μᾶλλον καὶ εὐχρωτέραν φαίνεσθαι τῇ ἀληθείᾳ. Καὶ ὄψις δὲ, ὁπόταν ἀνταγωνίζεται διακόνῳ καθαρωτέρα οὖσα πρεπόντως τε μᾶλλον ἠμφιεσμένη, κινητικὸν γίγνεται, ἄλλως τε καὶ ὁπόταν τὸ ἐκοῦσαν χαρίζεσθαι προσῆ ἀντὶ τοῦ ἀναγκαζομένην ὑπηρετεῖν. Αἱ δ' αἰεὶ καθήμεναι σεμνῶς πρὸς τὰς κεκοσμημένας καὶ ἑξαπατώσας κρίνεσθαι παρέχουσιν ἑαυτάς. Καὶ νῦν, ἔφη ὦ Σώκρατες, οὕτως, εὖ ἴσθι, ἡ γυνή μου κατασκευασμένη βιοτεύει ὡσπερ ἐγὼ ἐδίδασκον αὐτὴν καὶ ὡσπερ νῦν σοι λέγω.

XI

Ἐντεῦθεν δ' ἐγὼ εἶπον·

Σ. ὦ Ἰσχομάχε, τὰ μὲν δὴ περὶ τῶν τῆς γυναικὸς ἔργων ἱκανῶς μοι δοκῶ ἀκηκοέναι τὴν πρώτην, καὶ ἀξιά γε πάνυ ἐπαίνου ἀμφοτέρων ὑμῶν, τὰ δ' αὖτὰ ἔργα ἔφην ἐγὼ ἤδη μοι λέγε, ἵνα σύ τε ἐφ' οἷς εὐδοκιμεῖς διηγησάμενος

lui procurerait une meilleure santé, et lui donnerait réellement un plus beau teint. Son air même comparé à celui d'une servante, son extérieur plus propre et sa parure plus décente, n'en seront que plus engageants, surtout si c'est d'elle-même qu'elle cherche à plaire et non contre son gré. Quant à ces femmes continuellement assises avec un air de fierté, qu'on les range dans la classe des coquettes et des trompeuses. Et maintenant, Socrate, sache bien que ma femme, formée par ces leçons, se conduit comme je le lui ai montré, et vit comme je viens de te le dire.

XI

Aussilôt je lui dis

S. Ischomachus, pour ce qui concerne les devoirs de la femme, je crois en avoir assez entendu dès à présent, et tout cela fait complètement ton éloge et le sien : parle-moi maintenant de tes propres fonctions, afin que tu aies le plaisir de te

καὶ ὑγιαίνειν μᾶλλον
καὶ φαίνεσθαι εὐχρωτέραν
τῇ ἀληθείᾳ.
Καὶ ὄψις δὲ,
ὅταν ἀνταγωνίζεται
διακόνῳ
οὖσα καθαρωτέρα
ἠμφιεσμένη τε
μᾶλλον πρεπόντως
γίγνεται κινητικόν,
ἄλλως τε καὶ ὁπόταν
τὸ χαρίζεσθαι ἐκοῦσαν προσῆ
ἀντὶ τοῦ ὑπηρετεῖν
ἀναγκαζομένην.

Αἱ δὲ καθήμεναι αἰεὶ
σεμνῶς

παρέχουσιν ἑαυτάς
κρίνεσθαι
πρὸς τὰς κεκοσμημένας,
καὶ ἑξαπατώσας.

Καὶ νῦν, ἔφη, ὦ Σώκρατες,
ἴσθι εὖ,

ἡ γυνή μου

κατεσκευασμένη οὕτω
βιοτεύει ὡσπερ ἐδίδασκον αὐτὴν
καὶ ὡσπερ λέγω νῦν σοι.

XI. Ἐντεῦθεν δὲ ἐγὼ εἶπον·

Σ. ὦ Ἰσχομάχε,

δοκῶ μὲν δὴ μοι
ἀκηκοέναι ἱκανῶς
τὴν πρώτην
τὰ περὶ τῶν ἔργων
τῆς γυναικὸς,
καὶ πάνυ ἀξιά γε
ἐπαίνου ὑμῶν ἀμφοτέρων,
λέγε δὲ μοι αὖτὰ ἤδη
τὰ σὰ ἔργα, ἔφην ἐγὼ,
ἵνα σύ τε ἡσθῆς
διηγησάμενος

et devoir se porter mieux
et devoir se monter plus blanche
dans la réalité. [de-peau

Et sa vue d'autre part,
lorsqu'elle est opposée
à une esclave
étant plus propre
et étant vêtue
plus convenablement
est chose propre-à-émouvoir,
et d'ailleurs et (surtout) lorsque
le plaire volontairement s'ajout
au lieu du servir
étant contrainte.

D'autre part celles assises toujours
majestueusement
se présentent elles-mêmes
pour être jugées
auprès de celles ornées
et trompant.
Et maintenant, dit-il, Socrate,
sache-le bien,
la femme de moi
disposée ainsi
vit comme j'instruisais elle
et comme je dis maintenant à toi.

XI. Or de-là moi je dis :

S. O Ischomachus,
d'une part je parais certes à moi
avoir entendu suffisamment
pour la première fois
les détails sur les occupations
de la femme,
et tout à fait dignes assurément
de louange de (pour) vous deux,
d'autre part dis-moi encore main-
tes occupations, dis je, [tenant
afin que et toi tu sois réjoui
ayant raconté

ἡσθῆς, καὶ γὰρ τὰ τοῦ καλοῦ καὶ ἀγαθοῦ ἀνδρὸς ἔργα τελέως δια-
κούσας καὶ καταμαθὼν, ἦν δύνωμαι, πολλήν σοι χάριν εἶδῶ.

Ι. Ἀλλὰ, νῆ Δί', ἔφη ὁ Ἰσχομάχος καὶ πάνυ ἡδέως σοι,
ὦ Σώκρατες, διηγήσομαι ἃ ἐγὼ ποιῶν διατελῶ, ἵνα καὶ μεταρ-
ρυθμίσης με, ἐάν τί σοι δοκῶ μὴ καλῶς ποιεῖν.

Σ. Ἀλλ' ἐγὼ μὲν δὴ ἔφην πῶς ἂν δικαίως μεταρρυ-
θμίσαιμι: ἄνδρα ἀπειργασμένου καλόν τε καὶ ἀγαθόν, καὶ ταῦτα
ὧν ἀνὴρ ὅς ἀδολεσχεῖν τε δοκῶ καὶ ἀερομετρεῖν καὶ, το πάν-
των δὴ ἀνοητότατον δοκοῦν εἶναι ἐγκλημα, πένης καλοῦμαι.
Καὶ πάνυ μεντὰν, ὦ Ἰσχομάχε, ἦν ἐν πολλῇ ἀθυμίᾳ τῷ ἐπι-
κλήματι τούτῳ, εἰ μὴ πρόην ἀπαντήσας τῷ Νικίου¹ τοῦ ἐπη-
λύτου ἵππῳ εἶδον πολλοὺς ἀκολουθοῦντας αὐτῷ θεατὰς, πολὺν
δὲ λόγον ἔχόντων τινῶν περὶ αὐτοῦ ἤκουον· καὶ δῆτα ἡρόμην
προσελθὼν τὸν ἵπποκόμον εἰ πολλὰ εἶη χρήματα τῷ ἵππῳ.

rappeler tes titres à l'estime publique, et moi celui d'apprendre
et de connaître à fond, si je puis, les devoirs d'un citoyen beau et
bon; je t'en saurai un gré infini.

I. Par Jupiter! répondit Ischomachus, c'est de grand cœur, So-
crate, que je vais poursuivre en t'exposant ce que je suis, afin que
tu me redresses, si je ne te parais pas bien agir.

S. Moi, te redresser? lui dis-je; et comment le pourrais-je, toi,
l'homme beau et bon par excellence, tandis que je passe pour un
conteur de fadaïses, un mesureur d'air, et qu'on me jette par la
tête la plus sottise des accusations, le surnom de pauvre. Cette ac-
cusation, Ischomachus, m'aurait mis au désespoir, sans la ren-
contre que je fis dernièrement du cheval de l'étranger Nicias:
voyant que tout le monde le suivait pour le considérer, enten-
dant qu'on ne tarissait pas sur ses louanges, je m'approchai de
l'écuyer et lui demandai si ce cheval avait une grande fortune.

ἐπὶ οἷς εὐδοκίμετε,
καὶ ἐγὼ διακούσας
τελέως

καὶ καταμαθὼν, ἦν δύνωμαι,
τὰ ἔργα τοῦ ἀνδρὸς
καλοῦ καὶ ἀγαθοῦ
εἶδῶ σοι πολλήν χάριν.

I. Ἀλλὰ, νῆ Δία,
ἔφη ὁ Ἰσχομάχος,
διηγήσομαι σοι, ὦ Σώκρατες,
καὶ πάνυ ἡδέως
ἃ ἐγὼ διατελῶ ποιῶν,
ἵνα καὶ μεταρρυθμίσης με,
ἐάν δοκῶ σοι ποιεῖν τι
μὴ καλῶς.

Σ. Ἀλλὰ ἐγὼ μὲν δὴ, ἔφην,
πῶς μεταρρυθμίσαιμι ἂν δικαίως:
ἄνδρα καλόν καὶ ἀγαθόν
ἀπειργασμένου,
καὶ ταῦτα ὧν ἀνὴρ ὅς δοκῶ
ἀδολεσχεῖν τε καὶ ἀερομετρεῖν,
καὶ καλοῦμαι πένης,
τὸ ἐγκλημα δοκοῦν εἶναι
ἀνοητότατον δὴ πάντων.
Καὶ μέντοι, ὦ Ἰσχομάχε,
ἦν ἂν πάνυ
ἐν πολλῇ ἀθυμίᾳ
τούτῳ τῷ ἐγκλήματι,
εἰ πρόην ἀπαντήσας τῷ ἵππῳ
Νικίου τοῦ ἐπηλύτου
μὴ εἶδον πολλοὺς θεατὰς
ἀκολουθοῦντας αὐτῷ,
ἤκουον δὲ τινῶν
ἔχόντων περὶ αὐτοῦ
πολὺν λόγον·
καὶ δῆτα προσελθὼν
ἡρόμην τὸν ἵπποκόμον
εἰ πολλὰ χρήματα
εἶς τῷ ἵππῳ.

ce pour quoi tu es estimé, [buoi
et que moi ayant entendu-justqu'au
complètement

et ayant appris, si je peux,
les occupations de l'homme
beau et bon,
je sache à toi beaucoup de gré.

I. Mais, par Jupiter,
dit Ischomachus,
je raconterai à toi, ô Socrate,
et tout à fait avec-plaisir
ce que moi je continue faisant,
afin qu'aussi tu réformes moi,
si je parais à toi faire quelque chose
non bien.

S. Mais moi certes donc, dis-je,
comment réformerais-je justement
un homme beau et bon
achevé (parfait), [passe-pour
et cela moi étant un homme qui
est bavarder et mesurer-l'air,
et suis appelé pauvre,
le reproche paraissant être
le plus insensé certes de tous.
Et cependant, ô Ischomachus,
je serais tout à fait
en grand découragement
par (de) ce reproche,
si dernièrement ayant rencontré le
de Nicias l'étranger [cheval
je n'avais vu beaucoup de specta-
suivant lui, [teurs
d'autre part si je n'entendais quel-
ayant sur lui [ques-uns
un grand entretien;
et donc m'étant approché
je demandai à l'écuyer
si beaucoup d'argent
était au cheval.

Ὁ δὲ προσβλέψας με ὡς οὐδὲ ὑγιαίνοντα τῷ ἐρωτήματι εἶπε·
 « Πῶς δ' ἂν ἵππῳ χρήματα γένοιτο; » Οὕτω δὲ ἐγὼ ἀνέκυψα
 ἀκούσας ὅτι ἐστὶν ἄρα θεμιτὸν καὶ πένητι ἵππῳ ἀγαθῷ γενέ-
 σθαι, εἰ τὴν ψυχὴν φύσει ἀγαθὴν ἔχει. Ὡς οὖν θεμιτὸν καὶ
 ἐμοὶ ἀγαθῷ ἀνδρὶ γενέσθαι, διηγοῦ τελέως τὰ σὰ ἔργα, ἵνα, ὅ
 τι ἂν δύνωμαι ἀκούων καταμαθεῖν, πειρῶμαι καὶ ἐγὼ σε ἀπὸ
 τῆς αὔριον ἡμέρας ἀρξάμενος μιμεῖσθαι· καὶ γὰρ ἀγαθὴ ἐστίν,
 ἔφην ἐγὼ, ἡμέρα¹ ὡς ἀρετῆς ἀρχεσθαι.

I. Σὺ μὲν παίζεις, ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος ὦ Σώκρατες, ἐγὼ
 δ' ὅμως σοι διηγήσομαι ἃ ἐγὼ ὅσον δύνωμαι πειρῶμαι
 ἐπιτηδεύων διαπερᾶν τὸν βίον. Ἐπεὶ γὰρ καταμεμαθηκέναι
 δοκῶ ὅτι οἱ θεοὶ τοῖς ἀνθρώποις, ἀνευ μὲν τοῦ γινώσκειν τε

Sur cette question, l'écuyer me regardant comme un homme qui
 n'est pas sain d'esprit : « Comment, dit-il, un cheval aurait-il de
 la fortune? » Pour moi, je relevai la tête en apprenant qu'il est
 permis à un cheval, même pauvre, d'être bon, quand il a un bon
 naturel. Comme donc il ne m'est pas non plus défendu d'être
 homme de bien, raconte-moi entièrement ce que tu fais, afin que,
 si je puis m'instruire à ton école, je m'applique dès demain à
 marcher sur tes traces; car le jour est bon, ajoutai-je, pour com-
 mencer l'étude de la vertu.

I Tu badines, Socrate, dit Ischomachus; je vais néanmoins
 te raconter tout ce que je m'efforce de faire pour bien pas-
 ser la vie. Convaincu que jamais les dieux n'ont permis
 que le succès fût assuré aux hommes qui ne connaissent point

Ὁ δὲ προσβλέψας με
 τῷ ἐρωτήματι
 ὡς οὐδὲ ὑγιαίνοντα
 εἶπε· « Πῶς δὲ
 χρήματα γένοιτο ἂν ἵππῳ; »
 Οὕτω δὲ ἐγὼ
 ἀνέκυψα ἀκούσας
 ὅτι ἐστὶν ἄρα θεμιτὸν
 ἵππῳ καὶ πένητι
 γενέσθαι ἀγαθῷ,
 εἰ ἔχει τὴν ψυχὴν φύσει ἀγαθὴν.
 Ὡς οὖν θεμιτὸν
 καὶ ἐμοὶ
 γενέσθαι ἀνδρὶ ἀγαθῷ,
 διηγοῦ τελέως
 τὰ σὰ ἔργα,
 ἵνα πειρῶμαι καὶ ἐγὼ
 μιμεῖσθαι σε,
 ὅ τι δύνωμαι ἂν
 καταμαθεῖν ἀκούων,
 ἀρξάμενος
 ἀπὸ τῆς ἡμέρας αὔριον·
 καὶ γὰρ ἡμέρα, ἔφην ἐγὼ,
 ἐστὶν ἀγαθὴ
 ὡς ἀρχεσθαι ἀρετῆς.

I. Σὺ μὲν παίζεις,
 ὦ Σώκρατες,
 ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος
 ἐγὼ δὲ ὅμως
 διηγήσομαι σοι
 ἃ ἐγὼ ἐπιτηδεύων
 ὅσον δύνωμαι
 πειρῶμαι διαπερᾶν τὸν βίον.
 Ἐπεὶ γὰρ δοκῶ
 καταμεμαθηκέναι
 ὅτι οἱ θεοὶ οὐκ ἐποίησαν
 θεμιτὸν τοῖς ἀνθρώποις
 πράττειν εὖ
 ὅνευ μὲν τοῦ γινώσκειν τε

D'autre part lui ayant-regardé-vers
 à cause de la question [moi
 comme n'étant pas-même-sensé
 dit : « Mais comment
 de l'argent serait-il à un cheval?
 Ainsi (alors) donc moi
 je levai-la-tête ayant entendu-dire
 qu'il est donc permis
 à un cheval même pauvre
 d'être bon,
 s'il a l'âme naturellement bonne
 Comme donc étant permis
 aussi à moi
 de devenir un homme bon,
 raconte complètement
 les occupations,
 afin que j'essaie moi aussi
 d'imiter toi,
 en ce que je pourrai
 avoir compris en l'écoutant,
 ayant commencé
 par le jour de-demain;
 et en effet le jour, dis je,
 est bon
 pour commencer la vertu.

I. Toi, d'une part, tu plaisantes,
 ô Socrate,
 dit Ischomachus,
 moi, d'autre part, cependant
 je raconterai à toi
 ce que moi pratiquant
 autant que je peux
 j'essaie de passer la vie.
 Car comme je crois
 avoir observé
 que les dieux n'ont pas fait
 permis aux hommes
 de faire leurs affaires bien
 sans le et connaître

ἄ δεῖ ποιεῖν καὶ ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ταῦτα περαίνηται, οὐ θεμιτὸν ἐποίησαν εὖ πράττειν, φρονίμοις δ' οὖσι καὶ ἐπιμελέσι τοῖς μὲν διδόασιν εὐδαιμονεῖν, τοῖς δ' οὐ, οὕτω δὴ ἐγὼ ἄρχομαι μὲν τοὺς θεοὺς θεραπεύων, πειρῶμαι δὲ ποιεῖν ὡς ἂν θέμις ἦ μοι εὐχομένῳ καὶ ὑγείας τυγχάνειν καὶ βρώμης σώματος καὶ τιμῆς ἐν πόλει καὶ εὐνοίας ἐν φίλοις καὶ ἐν πολέμῳ καλῆς σωτηρίας καὶ πλούτου καλῶς αὐξομένου.

Καὶ ἐγὼ ἀκούσας ταῦτα·

Σ. Μέλει γὰρ δὴ σοι, ὦ Ἰσχόμαχε, ὅπως πλουτῆς καὶ πολλὰ χρήματα ἔχων πολλὰ ἔχης πράγματα τούτων ἐπιμελούμενος;

Ι. Καὶ πάνυ γ' ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος μέλει μοι τούτων ὧν ἐρωτᾷς· ἡδὺ γὰρ μοι δοκεῖ, ὦ Σώκρατες, καὶ θεοὺς μεγαλείως τιμᾶν, καὶ φίλους, ἣν τινος δέωνται, ἐπωφελεῖν, καὶ τὴν πόλιν μηδὲν τὸ κατ' ἐμέ χρήμασιν ἀκόσμητον εἶναι.

Σ. Καὶ γὰρ καλά, ἔφη ἐγὼ ὦ Ἰσχόμαχε, ἐστὶν ἃ σὺ λέγεις,

ieurs devoirs, ni les soins qu'ils ont à prendre pour l'accomplir, et qu'à ceux même qui sont prudents et actifs, tantôt ils accordent la réussite, tantôt ils ne l'accordent pas, je commence, moi, par rendre hommage aux dieux, et je m'efforce de mériter par mes prières la santé, la force du corps, l'estime de mes concitoyens, la bienveillance de mes amis, l'avantage d'être à l'abri durant la guerre, une fortune honorablement acquise.

Et moi en l'entendant :

S. Tu as donc soin, Ischomachus, de t'enrichir, et, une fois à la tête d'une grande fortune, tu prends les soins nécessaires pour la gérer?

I. Aucun soin ne m'agréé plus, reprit Ischomachus, que celui que tu viens de dire; il me paraît bien doux, Socrate, de traiter magnifiquement les dieux, de venir en aide à mes amis, s'ils sont dans le besoin, et de contribuer, autant que je puis, à embellir la ville.

S. Tout ce que tu dis-là, Ischomachus, est fort beau,

ἄ δεῖ ποιεῖν καὶ ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ταῦτα περαίνηται, διδόασιν δὲ οὖσι φρονίμοις καὶ ἐπιμελέσι τοῖς μὲν εὐδαιμονεῖν, τοῖς δὲ οὐ, οὕτω δὴ ἐγὼ ἄρχομαι μὲν θεραπεύων τοὺς θεοὺς, πειρῶμαι δὲ ποιεῖν ὡς ἂν ἦ θέμις μοι εὐχομένῳ τυγχάνειν καὶ ὑγείας καὶ βρώμης σώματος καὶ τιμῆς ἐν πόλει καὶ εὐνοίας ἐν φίλοις καὶ σωτηρίας καλῆς ἐν πολέμῳ καὶ πλούτου αὐξομένου καλῶς.

Καὶ ἐγὼ ἀκούσας ταῦτα·

Σ. Μέλει γὰρ δὴ σοι, ὦ Ἰσχόμαχε, ὅπως πλουτῆς, καὶ ἔχων πολλὰ χρήματα ἔχης πολλὰ πράγματα ἐπιμελούμενος τούτων;

Ι. Καὶ πάνυ γε, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, μέλει μοι τούτων ὧν ἐρωτᾷς· δοκεῖ γὰρ μοι ἡδὺ, ὦ Σώκρατες, καὶ τιμᾶν μεγαλείως θεοὺς καὶ ἐπωφελεῖν φίλους, ἣν δέωνται τινος, καὶ τὴν πόλιν εἶναι μηδὲν ἀκόσμητον χρήμασι τὸ κατὰ ἐμέ.

Σ. Καὶ γὰρ, ἔφη ἐγὼ, ὦ Ἰσχόμαχε, ἃ σὺ λέγεις ἐστὶ καλά,

ce qu'il faut faire et sans prendre-soin afin que cela soit exécuté, que d'autre part ils accordent aux sensés et soigneux [gens étant aux uns d'être-heureux aux autres non, [commence ainsi (alors) donc moi d'une part je honorant les dieux, d'autre part je m'efforce de faire afin qu'il soit permis à moi priant d'obtenir et santé et force du corps et honneur dans la ville et bienveillance chez les amis et salut honorable dans la guerre et richesse s'augmentant honorablement

Et moi ayant entendu cela :

S. Car souci-certains est à toi, ô Ischomachus, afin que tu sois-riche, et qu'ayant beaucoup de richesses tu aies beaucoup d'affaires prenant-soin d'elles?

I. Et tout à fait certes, dit Ischomachus, [mandes; souci-est à moi de ce que tu decar il paraît à moi agréable, ô Socrate, et d'honorer grandement les dieux, et d'aider ses amis, s'ils ont-besoin de quelque chose, et la ville n'être en rien non-pourvue de richesses [moi]. selon moi (en ce qui dépend de

S. Et en effet, dis je, ô Ischomachus, que toi tu dis est beau,

καὶ δυνατοῦ γε ἰσχυρῶς ἀνδρός. Πῶς γὰρ οὐ, ὅτε πολλοὶ μὲν εἰσὶν ἄνθρωποι οἱ οὐ δύνανται ζῆν ἄνευ τοῦ ἄλλων δεῖσθαι, πολλοὶ δ' ἀγαπῶσιν ἢν δύνωνται τὰ ἑαυτοῖς ἀρκοῦντα πορίζεσθαι; Οἱ δὲ δὴ δυνάμενοι μὴ μόνον τὸν ἑαυτῶν οἶκον διοικεῖν, ἀλλὰ καὶ περιποιεῖν ὥστε καὶ τὴν πόλιν κοσμεῖν καὶ τοὺς φίλους ἐπικουφίζειν, πῶς τούτους¹ οὐχὶ βαθεῖς² τε καὶ ἐρρωμένους ἀνδρας χρὴ νομίσει; Ἀλλὰ γὰρ ἐπαινεῖν μὲν ἔφην ἐγὼ τοὺς τοιοῦτους πολλοὶ δυνάμεθα· σὺ δὲ μοι λέξον, ὦ Ἰσχύμαχε, ἀφ' ὧνπερ ἤρξω, πῶς ὑγείας ἐπιμελεῖ; πῶς τῆς τοῦ σώματος ῥώμης; πῶς θέμις εἶναί σοι καὶ ἐκ πολέμου καλῶς σώζεσθαι; τῆς δὲ χρηματίσεως πέρι καὶ μετὰ ταῦτα ἔφην ἐγὼ ἀρκέσει ἀκούειν.

I. Ἄλλ' ἔστι μὲν, ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος ὡς γε ἐμοὶ δοκεῖ, ὦ Σώκρατες ἀκόλουθα ταῦτα πάντα ἀλλήλων. Ἐπεὶ γὰρ

et ne convient qu'à un homme puissamment riche. Le moyen de le nier, quand on voit tant de citoyens hors d'état de subsister sans la générosité des autres, tant d'autres s'estimant heureux de se procurer le strict nécessaire? Et ceux qui peuvent non-seulement administrer leur maison, mais gagner encore de quoi embellir la ville et venir en aide à leurs amis, comment ne pas les appeler opulents et puissants? Oui, ajoutai-je, nous pourrions faire ce compliment à bien des hommes. Mais toi, Ischomachus, dis-moi, puisque c'est par là que tu as commencé, par quels moyens tu l'es fait la santé, comment tu as développé ta force physique; ensuite, comment il t'est permis sans honte de n'avoir rien à redouter de la guerre; tu me parleras enfin des moyens de faire fortune, et je t'écouterai avec plaisir.

I. Tous ces avantages, Socrate, reprit Ischomachus, ont entre eux, à mon avis, une liaison intime. Un homme qui a de quoi man-

καὶ ἀνδρός
ἰσχυρῶς γε δυνατοῦ.
Πῶς γὰρ οὐ,
ὅτε πολλοὶ μὲν ἄνθρωποι εἰσὶν
οἱ οὐ δύνανται ζῆν
ἄνευ τοῦ δεῖσθαι ἄλλων,
πολλοὶ δὲ ἀγαπῶσιν
ἢν δύνωνται πορίζεσθαι
τὰ ἀρκοῦντα ἑαυτοῖς;
Οἱ δὲ δὴ δυνάμενοι
μὴ μόνον διοικεῖν
τὸν οἶκον ἑαυτῶν,
ἀλλὰ καὶ περιποιεῖν
ὥστε καὶ κοσμεῖν τὴν πόλιν
καὶ ἐπικουφίζειν τοὺς φίλους,
πῶς οὐχὶ χρὴ νομίσει τούτους
ἀνδρας βαθεῖς τε
καὶ ἐρρωμένους;
Ἀλλὰ γὰρ μὲν δυνάμεθα
πολλοὶ, ἔφην ἐγὼ,
ἐπαινεῖν τοὺς τοιοῦτους.
σὺ δὲ λέξον μοι, ὦ Ἰσχύμαχε,
πῶς ἐπιμελεῖ ὑγείας,
ἀπὸ ὧνπερ ἤρξω;
πῶς τῆς ῥώμης τοῦ σώματος;
πῶς θέμις
εἶναί σοι
καὶ σώζεσθαι καλῶς
ἐκ τοῦ πολέμου;
ἀρκέσει δὲ μοι
ἀκούειν
περὶ τῆς χρηματίσεως
καὶ μετὰ ταῦτα.

I. Ἀλλὰ πάντα μὲν ταῦτα,
ὦ Σώκρατες,
ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος,
ἔστιν, ὡς γε δοκεῖ ἐμοί,
ἀκόλουθα ἀλλήλων.
Ἐπεὶ γὰρ τις ἔχει

et d'un homme
certes fortement puissant.
Car comment cela ne serait-il pas,
quand d'une part beaucoup d'hommes
qui ne peuvent vivre [mes sont
sans le avoir besoin-d'autres,
que d'autre part beaucoup sont-
s'ils peuvent se procurer [contents
les choses suffisantes à eux-mêmes?
Or donc ceux qui peuvent
non-seulement administrer
la maison d'eux-mêmes,
mais encore acquérir-du-superflu
de manière et à embellir la ville
et à aider ses amis, [ci
comment ne faut-il pas croire ceux-
des hommes et opulents
et forts? [vous
Mais en effet d'une part nous pou-
en grand nombre, dis-je,
louer les hommes tels, [machus,
toi d'autre part dis moi, ὁ Ischo-
comment tu prends-soin de la santé
ce par quoi tu as commencé?
comment de la force du corps?
comment il est permis
être-possible à toi
et d'être sauvé honorablement
de la guerre?
d'autre part il suffira à moi
de l'entendre
sur le moyen-de-gagner-de-l'argent
même après cela.

I. Mais toutes ces choses certes,
ὁ Socrate,
dit Ischomachus, [moi,
sont, du moins comme il paraît à
se suivant les unes-les-autres.
Car quand quelqu'un a

ἰσθίειν τις τὰ ἱκανὰ ἔχει, ἐκπονοῦντι μὲν ὀρθῶς μᾶλλον δοκεῖ μοι ἢ ὑγίεια παραμένειν, ἐκπονοῦντι δὲ μᾶλλον ἢ βρώμη προσγίγνεσθαι, ἀσχοῦντι δὲ τὰ τοῦ πολέμου κάλλιον σώζεσθαι, ὀρθῶς δὲ ἐπιμελομένῳ καὶ μὴ καταμαλακιζομένῳ μᾶλλον εἰκὸς τὸν οἶκον αὐξῆσθαι.

Σ. Ἀλλὰ μέχρι μὲν τούτου ἔπομαι, ἔφη ἐγὼ ὦ Ἰσχομάχε, ὅτι ἐκπονοῦντα φῆς καὶ ἐπιμελόμενον καὶ ἀσχοῦντα ἄνθρωπον μᾶλλον τυγχάνειν τῶν ἀγαθῶν, ὁποῖω δὲ πόνῳ χρῆ πρὸς τὴν εὐεξίαν καὶ βρώμην καὶ ὅπως ἀσχεῖς τὰ τοῦ πολέμου καὶ ὅπως ἐπιμελεῖ τοῦ περιουσίαν ποιεῖν ὡς καὶ φίλους ἐπωφελεῖν καὶ πόλιν ἐπισχῆναι, ταῦτα ἂν ἠδέως ἔφη ἐγὼ πυθοίμην.

Ι. Ἐγὼ τοίνυν, ἔφη ὦ Σώκρατες, ὁ Ἰσχομάχος ἀνίστασθαι μὲν ἐξ εὐνῆς εἶθισμαι ἡνίκ' ἂν ἔτι ἔνδον καταλαμβάνοιμι, εἴ τινα δεόμενος ἰδεῖν τυγχάνοιμι. Καὶ μὲν τι κατὰ πόλιν δέη πράττειν, ταῦτα πραγματευόμενος

ger doit naturellement par le travail fortifier sa santé, et par un travail continu développer ses forces; exercé au métier de la guerre, il doit s'en tirer honorablement; industriel et ennemi de la mollesse, il doit naturellement augmenter son avoir.

S. Jusque-là, Ischomachus, repris-je, je suis parfaitement ton raisonnement, quand tu dis que l'homme qui travaille, qui s'occupe, qui s'exerce, obtient plus sûrement ces avantages; mais quels exercices faut-il pour se procurer une constitution bonne et vigoureuse? Comment l'endurcis-tu au métier des armes? A quels moyens dois-tu l'excédant qui te permet de secourir tes amis et d'aider la ville? Voilà ce que je serais curieux d'apprendre.

Ι. Eh bien, Socrate, dit Ischomachus, j'ai l'habitude de sortir du lit à l'heure où je puis encore trouver au logis les personnes que je dois voir. Quand j'ai quelque affaire dans la ville, je m'en occupe,

τὰ ἱκανὰ ἰσθίειν, ἢ μὲν ὑγίεια δοκεῖ μοι παραμένειν μᾶλλον ἐκπονοῦντι ὀρθῶς, ἢ δὲ βρώμη προσγίγνεσθαι μᾶλλον ἐκπονοῦντι, σώζεσθαι δὲ κάλλιον ἀσχοῦντι τὰ τοῦ πολέμου, εἰκὸς δὲ τὸν οἶκον αὐξῆσθαι μᾶλλον ἐπιμελομένῳ ὀρθῶς καὶ μὴ καταμαλακιζομένῳ.

Σ. Ἀλλὰ μὲν ἔπομαι μέχρι τούτου, ἔφη ἐγὼ, ὦ Ἰσχομάχε, ὅτι φῆς ἄνθρωπον ἐκπονοῦντα καὶ ἐπιμελόμενον καὶ ἀσχοῦντα τυγχάνειν μᾶλλον τῶν ἀγαθῶν, πυθοίμην δὲ ἂν ἠδέως ταῦτα, ἔφη ἐγὼ, ὁποῖω πόνῳ χρῆ πρὸς τὴν εὐεξίαν καὶ βρώμην, καὶ ὅπως ἀσχεῖς τὰ τοῦ πολέμου, καὶ ὅπως ἐπιμελεῖ τοῦ ποιεῖν περιουσίαν ὡς καὶ ἐπωφελεῖν φίλους καὶ ἐπισχῆναι πόλιν.

Ι. Ἐγὼ τοίνυν, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Ἰσχομάχος, εἶθισμαι μὲν ἀνίστασθαι ἐξ εὐνῆς ἡνίκα καταλαμβάνοιμι ἂν ἔτι ἔνδον, εἴ τυγχάνοιμι δεόμενος ἰδεῖν τινα. Καὶ ἂν μὲν δέη πράττειν τι κατὰ πόλιν, πραγματευόμενος ταῦτα

le suffisant à manger, d'une part la santé paraît à moi rester davantage auprès de *lui* travaillant bien, d'autre part la force s'ajouter da- à lui travaillant, [vantage d'autre part salut-être plus honora- à lui pratiquant [blement les *exercices* de la guerre, d'autre part *il est* naturel la maison être accrue davantage à *lui* en prenant-soin bien et n'agissant-pas-avec-mollesse.

S. Mais d'une part je suis jusque-là, dis je, ὁ Ischomachus, que tu dis un homme travaillant, et prenant-soin et s'exerçant obtenir davantage ces biens, d'autre part j'apprendrais avec-cela, dis je, [plaisir, de quel travail tu uses [force, pour la bonne-constitution et la et comment tu pratiques les *exercices* de la guerre, et comment tu as-soin du créer du superflu pour et secourir les amis et aider la ville.

Ι. Moi donc, ὁ Socrate, dit Ischomachus, [ver du lit d'une part je suis habitué à me le- à-l'heure-où je surprendrais encore à-la-maison, si je me trouvais ayant-besoin de voir quelqu'un. [chose Et si d'une part il faut faire quelque en ville, m'occupant de cela

περιπατῶ τούτῳ χρῶμαι· ἦν δὲ μηδὲν ἀναγκαῖον ἢ κατὰ πόλιν, τὸν μὲν ἵππον ὁ παῖς προάγει εἰς ἀγρὸν, ἐγὼ δὲ περιπάτῳ χρῶμαι τῇ εἰς ἀγρὸν ὁδῷ ἴσως ἀμείνωνι, ὃ Σώκρατες, ἢ εἰ ἐν τῷ ξυστῷ¹ περιπατοίην. Ἐπειδὴν δὲ ἔλθω εἰς ἀγρὸν, ἦν τέ μοι φυτεύοντες τυγχάνωσιν ἦν τε νεῖον ποιοῦντες² ἦν τε σπείροντες ἦν τε καρπὸν συγκομίζοντες, ταῦτα ἐπισκεψάμενος ὅπως ἕκαστα γίνεταί, μεταρρυθμίζω, εἴαν ἔχω τι βέλτιον τοῦ παρόντος. Μετὰ δὲ ταῦτα ὡς τὰ πολλὰ ἀναβάς ἐπὶ τὸν ἵππον ἵππασάμην ἵππασίαν ὡς ἂν ἐγὼ δύνωμαι ὁμοιοτάτην ταῖς ἐν τῷ πολέμῳ ἀναγκαίαις ἵππασίαις, οὔτε πλαγίου οὔτε κατάντους οὔτε τάφρου οὔτε ὄχθου ἀπεχόμενος· ὡς μὲντοι δυνατόν ταῦτα ποιοῦντι ἐπιμέλομαι τοῦ μὴ ἀποχωλεῦσαι τὸν ἵππον. Ἐπειδὴν δὲ ταῦτα γένηται, ὁ παῖς ἐξαλίσας τὸν ἵππον³ οἴκαδε ἀπάγει, ἅμα φέρων ἀπὸ τοῦ χώρου

cela me sert de promenade Si je n'ai rien d'indispensable à la ville, un garçon mène devant moi mon cheval à la campagne, et cette promenade de la ville aux champs me plaît cent fois plus, Socrate, que si je me promenais dans le Xyste. Dès que je suis arrivé à la campagne, si j'ai là des gens qui plantent, qui travaillent à une jachère, qui sèment, qui rentrent les récoltes, je vais voir comment tout se passe, et je les redresse, si je crois mon procédé meilleur que le leur. Ensuite, je monte à cheval, et je fais faire à l'animal les manœuvres hippiques qui se rapprochent le plus de celles de la guerre : chemins de traverse, pentes rapides, fossés, collines, je franchis tout, et, autant que possible, dans ces manœuvres je tâche de ne point estropier mon cheval. Cette course faite, mon garçon roule mon cheval dans la poussière, puis le ramène à la maison, rapportant des champs

χρῶμοι τούτῳ περιπάτῳ· ἦν δὲ μηδὲν ἢ ἀναγκαῖον κατὰ πόλιν, ὁ παῖς μὲν προάγει τὸν ἵππον εἰς ἀγρὸν, ἐγὼ δὲ χρῶμαι περιπάτῳ τῇ ὁδῷ εἰς ἀγρὸν ἴσως ἀμείνωνι, ὃ Σώκρατες, ἢ εἰ περιπατοίην ἐν τῷ ξυστῷ Ἐπειδὴν δὲ ἔλθω εἰς ἀγρὸν, ἦν τε φυτεύοντές μοι ἦν τε νεῖον ποιοῦντες ἦν τε σπείροντες ἦν τε συγκομίζοντες καρπὸν τυγχάνωσιν, ἐπισκεψάμενος ταῦτα ὅπως ἕκαστα γίνεταί, μεταρρυθμίζω, εἴαν ἔχω τι βέλτιον τοῦ παρόντος. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀναβάς ὡς τὰ πολλὰ ἐπὶ τὸν ἵππον ἵππασάμην ἵππασίαν ὁμοιοτάτην ὡς ἐγὼ δύνωμαι ἂν ταῖς ἵππασίαις ἀναγκαίαις ἐν τῷ πολέμῳ, ἀπεχόμενος οὔτε πλαγίου οὔτε κατάντους οὔτε τάφρου οὔτε ὄχθου. Ἐπιμέλομαι μὲντοι, ὡς δυνατόν ποιοῦντι ταῦτα, μὴ ἀποχωλεῦσαι τὸν ἵππον Ἐπειδὴν δὲ ταῦτα γένηται, ὁ παῖς ἐξαλίσας τὸν ἵππον ἀπάγει οἴκαδε, φέρων ἅμα ἀπὸ τοῦ χώρου

je me sers de cette promenade ; si d'autre part rien n'est nécessaire en ville, mon esclave mène devant moi mon cheval dans la campagne, d'autre part moi je me sers comme promenade de l'allée à la campagne peut-être meilleure, ô Socrate, que si je me promenais dans le xyste. D'autre part après que je suis arrivé à la campagne et si des gens plantant pour moi et si des gens travaillant à une jachère et si des gens semant et si des gens rentrant la récolte se trouvent, ayant examiné ces travaux comment chacun a-lieu, je réforme, si j'ai quelque chose de mieux que D'autre part après cela étant monté comme il arrive le plus sur mon cheval j'ai fait-à-cheval un exercice équestre le plus semblable que j'aurai pu aux exercices-équestres nécessaires dans la guerre, ne m'abstenant ni d'un lieu oblique ni d'un lieu incliné ni d'un fossé ni d'une colline. J'ai-soin cependant [cela comme il est possible à moi faisant de ne pas estropier le cheval. D'autre part après que cela a-eu-lieu, l'esclave ayant roulé dans la poussière le cheval [s'entre ramène à la maison, [campagne apportant en-même-temps de

ἢν τι δεωμεθα εἰς ἄστυ. Ἐγὼ δὲ, τὰ μὲν βάδην τὰ δὲ ἀποδραμῶν οἴκαδε, ἀπεστλεγγισάμην¹. Εἶτα δὲ ἀριστῶ, ὦ Σώκρατες, ὅσα μῆτε κενὸς μῆτε ἄγαν πλήρης διημερεύειν.

Σ. Νῆ τὴν Ἥραν, ἔφην ἐγὼ ὦ Ἰσχομάχε, ἀρεσκόντως γέ μοι ταῦτα ποιεῖς. Τὸ γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ συνεσκευασμένοις χρῆσθαι τοῖς τε πρὸς τὴν ὑγίειαν καὶ τοῖς πρὸς τὴν βῶμην παρασκευάομασι καὶ τοῖς εἰς τὸν πόλεμον ἀσκήμασι καὶ ταῖς τοῦ πλοῦτου ἐπιμελείαις, ταῦτα πάντα ἀγαστά μοι δοκεῖ εἶναι. Καὶ γὰρ ὅτι ὀρθῶς ἐκάστου τούτων ἐπιμελεῖ ἱκανὰ τεκμήρια παρέχει· ὑγιαίνοντά τε γὰρ καὶ ἔρρωμένον ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ σὺν τοῖς θεοῖς σε δρῶμεν καὶ ἐν τοῖς ἵππικωτάτοις τε καὶ πλουσιωτάτοις καταλεγόμενόν σε ἐπιστόμεθα.

I. Ταῦτα τοίνυν ἐγὼ ποιῶν, ἔφη ὦ Σώκρατες, ὑπὸ

ce qu'il faut pour la ville. De mon côté, je rentre moitié marchant moitié courant, et je me frotte avec l'étrille. Alors je dine, Socrate, de manière à passer le reste de la journée sans avoir l'estomac vide ni plein.

S. Par Junon, dis-je, Ischomachus, j'approuve une telle conduite. User d'un régime qui donne tout à la fois la santé et la vigueur, faire des manœuvres et des exercices qui servent pour la guerre et pour l'accroissement de la fortune, voilà qui me paraît tout à fait admirable! Et certes, tu fournis des preuves suffisantes que tu fais bien tout ce qu'il faut. Grâce aux dieux, nous te voyons d'ordinaire bien portant et robuste, et nous savons que l'on te compte parmi les meilleurs cavaliers et les gens les plus riches

I. Pourtant avec tout cela, Socrate, je suis indignement calom-

ἢν δεωμέθ' αὖτις εἰς ἄστυ.

Ἐγὼ δὲ, οἴκαδε τὰ μὲν βάδην τὰ δὲ ἀποδραμῶν, ἀπεστλεγγισάμην. Εἶτα δὲ ἀριστῶ, ὦ Σώκρατες, ὅσα διημερεύει μῆτε κενὸς μῆτε ἄγαν πλήρης.

Σ. Νῆ τὴν Ἥραν, ἔφην ἐγὼ, ὦ Ἰσχομάχε ποιεῖς ταῦτα ἀρεσκόντως γέ μοι. Τὸ γὰρ χρῆσθαι ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ τοῖς τε παρασκευάσμασι συνεσκευασμένοις πρὸς τὴν ὑγίειαν καὶ τοῖς πρὸς τὴν βῶμην, καὶ τοῖς ἀσκήμασι εἰς τὸν πόλεμον καὶ ταῖς ἐπιμελείαις τοῦ πλοῦτου, πάντα ταῦτα δοκεῖ μοι εἶναι ἀγαστά.

Καὶ γὰρ παρέχει τεκμήρια ἱκανὰ ὅτι ἐπιμελεῖ ὀρθῶς ἐκάστου τούτων ὀρῶμεν γὰρ σε ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ὑγιαίνοντά τε καὶ ἔρρωμένον σὺν τοῖς θεοῖς, καὶ ἐπιστόμεθ' αὖτις ἐν τοῖς ἵππικωτάτοις καὶ πλουσιωτάτοις.

I. Ἐγὼ τοίνυν ποιῶν ταῦτα, ἔφη, ὦ Σώκρατες,

si nous avons-besoin de quelque chose pour la ville.

Moi d'autre part, étant retourné en partie au pas [la-t ai ou en partie courant, je me suis frotté-avec-l'étrille. D'autre part ensuite je déjune, ὁ Socrate, [journée, autant qu'il faut pour passer-la-ni vide ni trop plein.

S. Par Junon, dis je, ὁ Ischomachus, tu fais cela [pour moi. d'une-manière-satisfaisante certes Car le user dans le même temps et des arrangements combinés pour la santé et de ceux combinés pour la force, et des exercices pour la guerre et des soins de la richesse, tout cela paraît à moi être admirable.

Et en effet tu fournis des preuves suffisantes que tu as-soin convenablement de chacune de ces choses; car nous voyons toi [temps comme il arrive la plupart du et bien-portant et fort avec les (l'aide des) dieux, et nous savons toi compté parmi les meilleurs-cavaliers et les plus riches.

I. Moi cependant faisant cela dit-il, ὁ Socrate,

πολλῶν πάνυ συκοφαντοῦμαι, σὺ δ' ἴσως ᾧ με εἶρεῖν ὡς ὑπὸ πολλῶν καλὸς καὶ ἀγαθός κέκλημαι.

Σ. Ἀλλὰ καὶ ἐμμελλον δὲ ἐγὼ, ἔφην ὦ Ἰσχομάχε, τοῦτο εἶρησεσθαι εἴ τινα καὶ τούτου ἐπιμέλειαν ποιεῖ ὅπως δύνῃ λόγον διδόναι καὶ λαμβάνειν, ἦν τινα ποτε δέη.

Ι. Οὐ γὰρ δοκῶ σοι, ἔφη ὦ Σώκρατες, αὐτὰ ταῦτα διατελεῖν μελετῶν, ἀπολογεῖσθαι μὲν ὅτι οὐδένα ἀδικῶ, εὖ δὲ ποιῶ πολλοὺς ὅσον ἂν δύνωμαι, κατηγορεῖν δὲ οὐ δοκῶ σοι μελετᾶν, ἀνθρώπων ἀδικοῦντας μὲν καὶ ἰδίᾳ πολλοὺς καὶ τὴν πόλιν καταμανθάνων τινὰς, εὖ δὲ ποιῶντας οὐδένα;

Σ. Ἀλλ' εἴ καὶ ἐρμηγεύειν τοιαῦτα μελετᾷς, τοῦτό μοι ἔφην ἐγὼ ἐτι, ὦ Ἰσχομάχε, δήλωσον.

Ι. Οὐδὲν μὲν οὖν, ὦ Σώκρατες, παύομαι ἔφη λέγειν μελετῶν. Ἡ γὰρ κατηγοροῦντός τινος τῶν οἰκετῶν ἢ ἀπολογου-

nié, et peut-être croyais-tu que j'allais te dire que tout le monde m'appelle le beau et le bon.

S. J'allais te demander encore, Ischomachus, si tu te mets en état de rendre compte de tes actions ou de juger celles des autres, s'il en est besoin.

I. Est-ce que, selon toi, Socrate, je ne me prépare pas continuellement, soit à me justifier, puisque je ne fais de tort à personne, et qu'au contraire je fais le plus de bien que je peux, soit à en accuser d'autres, puisque j'en remarque qui font du mal à beaucoup de particuliers ainsi qu'à la ville, et qui ne font de bien à personne?

S. Mais dis-moi, Ischomachus, tes impressions se traduisent-elles en paroles? répondez.

I. Jamais, Socrate, je ne cesse de m'exercer à parler. Ou quelqu'un de la maison accuse, ou il se justifie; j'écoute

συκοφαντοῦμαι πάνυ ὑπὸ πολλῶν, σὺ δὲ ᾧ με εἶρεῖν ὡς κέκλημαι ὑπὸ πολλῶν καλὸς καὶ ἀγαθός.

Σ. Ἀλλὰ ἐγὼ καὶ ἐμμελλον δὲ, ἔφην, ὦ Ἰσχομάχε, εἶρησεσθαι τοῦτο εἴ ποιεῖ τινα ἐπιμέλειαν καὶ τούτου ὅπως δύνῃ διδόναι καὶ λαμβάνειν λόγον ἦν ποτε δέη τινί.

Ι. Οὐ γὰρ δοκῶ σοι, ὦ Σώκρατες, ἔφη, διατελεῖν μελετῶν ταῦτα αὐτὰ, ἀπολογεῖσθαι μὲν ὅτι ἀδικῶ οὐδένα, ποιῶ δὲ εὖ πολλοὺς, οὐ δὲ δοκῶ σοι μελετᾶν κατηγορεῖν καταμανθάνων τινὰς ἀνθρώπων, ἀδικοῦντας μὲν καὶ πολλοὺς ἰδίᾳ καὶ τὴν πόλιν, ποιῶντας δὲ εὖ οὐδένα;

Σ. Ἀλλὰ δήλωσέν μοι ἐτι τοῦτο, ἔφην ἐγὼ, ὦ Ἰσχομάχε, εἴ καὶ μελετᾷς ἐρμηγεύειν τοιαῦτα.

Ι. Παύομαι μὲν οὖν οὐδὲν, ὦ Σώκρατες, ἔφη, μελετῶν λέγειν.

Ἡ γὰρ ἀκούσας τινὸς τῶν οἰκετῶν κατηγοροῦντος

je suis-calomnié tout à fait par beaucoup, mais toi tu croyais peut-être moi devoir dire que je suis appelé par beaucoup, beau et bon.

S. Mais moi je devais aussi d'au-dis-je, ὁ Ischomachus, [tre part te demander cela si tu fais (tu prends) quelque soin aussi de cela afin que tu puisses [compte, rendre et prendre (te faire rendre) si par hasard tu as-besoin de faire cela à quelqu'un. [loi,

I. Est-ce-que je ne parais pas à ὁ Socrate, dit-il, [même, passer mon temps préparant cela à me justifier d'une part puisque je ne traite-injustement personne, [beaucoup, que d'autre part je traite bien d'autre part ne parais-je pas à toi me préparer à accuser [mes remarquant quelques-uns des hommes traitant-injustement d'une part et beaucoup en particulier et la ville, d'autre part ne traitant bien personne?

S. Mais montre à moi encore ceci, dis je, ὁ Ischomachus, si aussi tu te prepares à énoncer de telles choses. [rien,

I. Certes donc je ne cesse en ὁ Socrate, dit-il, me préparant à parler. Car ou ayant entendu quelqu'un de mes esclaves accusant

μένου λούσας ἐλέγχειν περῶμαι, ἢ μέφομαι τινα πρὸς τοὺς φίλους ἢ ἐπαινῶ, ἢ διαλλάττω τινὰς τῶν ἐπιτηδείων πειρώμενος διδάσκειν ὡς συμφέρει αὐτοῖς φίλους εἶναι μᾶλλον ἢ πολεμίους....¹ ἐπιτιμῶμέν τινι στρατηγῶ συμπαρόντες, ἢ ἀπολογούμεθα ὑπὲρ του, εἴ τις ἀδίκως αἰτίαι ἔχει. ἢ κατηγοροῦμεν πρὸς ἀλλήλους, εἴ τις ἀδίκως τιμᾶται. Πολλάκις δὲ καὶ βουλευόμενοι, ἃ μὲν ἂν ἐπιθυμῶμεν πρόττειν, ταῦτα ἐπαινοῦμεν, ἃ δ' ἂν μὴ βουλῶμεθα πράττειν, ταῦτα μεμψόμεθα. Ἦδη δ', ἔφη ὦ Σώκρατες, καὶ διελημμένως πολλάκις ἐκρίθην ὁ τι χρὴ παθεῖν ἢ ἀποτίσαι.²

Σ. Ὑπὸ τοῦ, ἔφην ἐγὼ ὦ Ἰσχομάχε; ἐμὲ γὰρ δὴ τοῦτο ἐλάνθανεν.

Ι. Ὑπὸ τῆς γυναικὸς ἔφη.

Σ. Καὶ πῶς δὴ, ἔφην ἐγὼ, ἀγωνίζει,

aiors, et je tâche de confondre le mensonge; tantôt je me plains à un ami de celui-ci; tantôt je loue celui-là; je réconcilie des parents, et je m'efforce de leur prouver qu'ils ont beaucoup plus d'intérêt à être amis qu'ennemis.... Sommes-nous en présence du stratège, nous blâmons l'un, ou nous prenons le parti d'un autre accusé injustement, ou nous censurons ceux d'entre nous qui obtiennent des faveurs sans les avoir méritées. Souvent, dans nos délibérations, nous louons un projet que nous voulons qu'on adopte, nous en blâmons un qui nous déplaît. Plus d'une fois, Socrate, je me suis vu condamné à une peine, à une amende déterminée.

S. Par qui donc, Ischomachus? Voilà une chose que je ne savais pas.

I. Par ma femme, dit-il.

S. Et comment te défends-tu avec elle?

ἢ ἀπολογουμένου περῶμαι ἐλέγχειν, ἢ μέφομαι ἢ ἐπαινῶ τινα πρὸς τοὺς φίλους, ἢ διαλλάττω τινὰς τῶν ἐπιτηδείων πειρώμενος διδάσκειν ὡς συμφέρει αὐτοῖς μᾶλλον εἶναι φίλους ἢ πολεμίους.... Συμπαρόντες στρατηγῶ ἐπιτιμῶμέν τινι, ἢ ἀπολογούμεθα ὑπὲρ του, εἴ τις ἔχει αἰτίαν ἀδίκως, ἢ κατηγοροῦμεν πρὸς ἀλλήλους, εἴ τις τιμᾶται ἀδίκως. Πολλάκις δὲ καὶ βουλευόμενοι, ἐπαινοῦμεν μὲν ταῦτα ἃ ἐπιθυμῶμεν ἂν πράττειν, μεμψόμεθα δὲ ταῦτα ἃ μὴ βουλῶμεθα ἂν πράττειν. Ἦδη δὲ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ ἐκρίθην πολλάκις διελημμένως παθεῖν ἢ ἀποτίσαι ὁ τι χρὴ.

Z. Ὑπὸ τοῦ, ἔφην ἐνὼ, ὦ Ἰσχομάχε, τοῦτο γὰρ δὴ ἐλάνθανεν ἐμέ.

I. Ὑπὸ τῆς γυναικὸς, ἔφη.

Σ. Καὶ πῶς δὴ, ἔφην ἐγὼ, ἀγωνίζει;

ou, justifiant je m'efforce de convaincre, ou je blâme ou je loue quelqu'un auprès de ses amis, ou je réconcilie quelques-uns des proches m'efforçant de leur montrer qu'il est utile pour eux plus d'être amis qu'ennemis.... Étant-présents-devant un stratège nous blâmons quelqu'un, ou nous parlons pour quelqu'un, si quelqu'un a une accusation injustement, ou nous accusons les-uns-devant-les-autres, si quelqu'un est honoré injustement. D'autre part souvent aussi délibérant nous louons d'une part ces choses que nous désirerions faire, d'autre part nous blâmons celles que nous ne voudrions pas faire. D'autre part maintenant, dit-il, ô Socrate, j'ai été aussi condamné souvent expressément à souffrir ou à payer ce qu'il faut.

S. Par qui, dis je, ô Ischomachus? car cela certes échappait à moi.

I. Par ma femme, dit-il.

S. Et comment donc, dis je, luttas-tu?

I. Ὄταν μὲν ἀληθῆ λέγειν συμφέρη, πάνυ ἐπιεικῶς· ὅταν δὲ ψευδῆ, τὸν ἥττω λόγον¹, ὧ Σώκρατες, οὐ μὰ τὸν Δί', οὐ δύναμαι κρείττω ποιεῖν.

Καὶ ἐγὼ εἶπον.

Σ. Ἴσως γάρ, ὧ Ἰσχομάχε, τὸ ψεῦδος οὐ δύνασαι ἀληθές ποιεῖν.

XII

Σ. « Ἀλλὰ γάρ », ἔφην ἐγὼ, « μὴ σε κατακωλύω², ὧ Ἰσχομάχε, ἀπιέναι ἤδη βουλόμενον. »

I. « Μὰ Δί' », ἔφη, « ὧ Σώκρατες· ἐπεὶ οὐκ ἂν ἀπέλθοιμι πρὶν γ' ἂν παντάπασιν ἡ ἀγορὰ λυθῆ³. »

Σ. « Νῆ Δί' », ἔφην ἐγὼ, « φυλάττει γὰρ ἰσχυρῶς μὴ ἀποβάλλης τὴν ἐπωνυμίαν, τὸ ἀνὴρ καλὸς καγαθὸς κεκλήσθαι. Νῦν γὰρ πολλῶν σοι ἴσως ὄντων τῶν ἐπιμελείας δεομένων, ἐπεὶ συνέθου τοῖς ξένοις⁴, ἀναμένεις αὐτούς, ἵνα μὴ ψεύσῃ. »

I. « Ἀλλὰ τοι, ὧ Σώκρατες », ἔφη ὁ Ἰσχομάχος, « οὐδ' ἐκεῖνά μοι ἀμελεῖται ἅ σὺ λέγεις· ἔχω γὰρ ἐπιτρόπους⁵ ἐν τοῖς ἀγροῖς. »

I. Fort bien, quand j'ai le bonheur d'être dans le vrai; mais quand je suis dans le faux, Socrate, par Jupiter, je ne puis faire que la mauvaise cause devienne la bonne.

Alors je dis :

S. C'est sans doute, Ischomachus, parce que tu ne peux faire que le mensonge soit la vérité.

XII

S. Mais, lui dis-je, Ischomachus, que je ne te retienne pas, si tu veux t'en aller.

I. Par Jupiter, Socrate, reprit-il, je ne m'en irai pas que la séance ne soit levée.

S. Par Jupiter, dis-je à mon tour, tu as grand-peur de perdre ton surnom de beau et bon. Mais tu as sans doute beaucoup d'affaires, tu as donné parole à des hôtes, et tu les attends pour ne pas fausser compagnie.

I. Cependant, Socrate, répondit-il, je ne néglige pas pour cela les affaires que tu dis : j'ai des contre-maitres à la campagne.

I. Ὄταν μὲν συμφέρη λέγειν ἀληθῆ, πάνυ ἐπιεικῶς· ὅταν δὲ ψευδῆ, οὐ δύναμαι, οὐ μὰ τὸν Δία, ποιεῖν κρείττω, ὧ Σώκρατες, τὸν λόγον ἥττω.

Καὶ ἐγὼ εἶπον·

Σ. Ἴσως γάρ, ὧ Ἰσχομάχε, οὐ δύνασαι ποιεῖν ἀληθές τὸ ψεῦδος.

XII. Σ. Ἀλλὰ γάρ, ἔφην ἐγὼ, μὴ κατακωλύω σε, ὧ Ἰσχομάχε, βουλόμενον ἀπιέναι ἤδη.

I. Μὰ Δία,

ἔφη, ὧ Σώκρατες, ἐπεὶ οὐκ ἀπέλθοιμι ἂν πρὶν ἢ ἀγορὰ λυθῆ παντάπασιν.

Σ. Νῆ Δία, ἔφην ἐγὼ, φυλάττει γὰρ ἰσχυρῶς μὴ ἀποβάλλης τὴν ἐπωνυμίαν, τὸ κεκλήσθαι ἀνὴρ καλὸς καὶ ἀγαθός. Νῦν γὰρ πολλῶν δεομένων ἐπιμελείας ὄντων ἴσως σοι, ἐπεὶ συνέθου τοῖς ξένοις, ἀναμένεις αὐτούς, ἵνα μὴ ψεύσῃ.

I. Ἀλλὰ τοι, ὧ Σώκρατες, οὐδὲ ἐκεῖνα ἅ σὺ λέγεις ἀμελεῖται μοι· ἔχω γὰρ ἐπιτρόπους ἐν τοῖς ἀγροῖς.

I. Lorsque d'une part il m'arrive de dire des choses vraies, tout à fait convenablement; lorsque d'autre part il m'arrive de dire des choses fausses, je ne puis, non par Jupiter, faire plus fort, ô Socrate, le raisonnement moins-bon Et moi je dis :

S. Car peut-être, ô Ischomachus, tu ne peux faire (rendre) vrai le mensonge.

XII. S. Mais en effet, dis-je, que je n'empêche pas toi, ô Ischomachus, voulant partir dès-maintenant

I. Non par Jupiter dit-il, ô Socrate, attendu que je ne partirais pas avant-que l'assemblée ait été dissoute complètement.

S. Par Jupiter, dis-je, car tu prends-garde fortement de peur que tu ne perdes le surnom, à savoir le être appelé homme beau et bon.

Car maintenant beaucoup de choses ayant-besoin de soin étant peut-être à toi, comme tu en es convenu avec tes hôtes, tu attends eux, afin que tu ne mentes pas.

I. Mais certes, ô Socrate, pas-même ces choses que tu dis ne sont négligées par moi; car j'ai des contre-maitres dans les champs.

Σ. « Πότερα δὲ, » ἐγὼ ἔφην, « ὦ Ἰσχομάχε, ὅταν δεηθῆς ἐπιτρόπου, καταμαθὼν ἦν που ἦ ἐπιτροπευτικός ἀνὴρ, τοῦτον πειρᾷ ὠνεῖσθαι, ὡσπερ ὅταν τέκτονος δεηθῆς, καταμαθὼν, εὖ οἶδ' ὅτι, ἦν που ἰδῆς τεκτονικόν, τοῦτον πειρᾷ κτᾶσθαι, ἢ αὐτὸς παιδεύεις τοὺς ἐπιτρόπους; »

Ι. « Αὐτὸς, νῆ Δί', » ἔφη, « ὦ Σώκρατες, πειρῶμαι παιδεύειν. Καὶ γὰρ ὅστις μέλλει ἀρκέσειν, ὅταν ἐγὼ ἀπῶ, ἀντ' ἐμοῦ ἐπιμελόμενος, τί αὐτὸν καὶ δεῖ ἄλλο ἐπίστασθαι ἢ ἄπερ ἐγώ; Εἴπερ δὲ ἱκανὸς εἶμι τῶν ἔργων προστατεύειν, κἂν ἄλλον δήπου δυναίμην διδάξαι ἄπερ αὐτὸς ἐπίσταμαι. »

Σ. « Οὐκοῦν εὐνοίαν πρῶτον », ἔφην ἐγὼ, « δεήσει αὐτὸν ἔχειν σοὶ καὶ τοῖς σοῖς, εἰ μέλλει ἀρκέσειν ἀντὶ σοῦ παρῶν. Ἄνευ γὰρ εὐνοίας τί ὄφελος καὶ ὀποιαστινοσοῦν ἐπιτρόπου ἐπιστήμης γίγνεται; »

S. Dis-moi, Ischomachus, quand tu as besoin d'un contre-maitre et que tu sais qu'il y a quelque part un esclave intelligent, fais-tu des démarches pour l'acheter, comme tu en fais quand tu as besoin d'un bon ouvrier, et que, sachant qu'il y a quelque part un ouvrier adroit, tu essayes de te le procurer? ou bien est-ce toi-même qui formes tes contre-maitres?

I. C'est moi, par Jupiter, qui essaye de les former. Celui, en effet, qui doit me représenter en mon absence, a-t-il besoin de savoir autre chose que ce que je sais moi-même? Si je suis capable de surveiller les travaux, je puis bien apprendre cette science à d'autres.

S. Avant tout, repris-je, c'est de l'attachement à ta personne et aux tiens que doit avoir ton remplaçant; car, sans attachement, à quoi servirait la science, quelle qu'elle fût, de ton contre-maitre?

Σ. Πότερα δὲ, ἔφην ἐγὼ, ὦ Ἰσχομάχε, ὅταν δεηθῆς ἐπιτρόπου, καταμαθὼν ἦν που ἢ ἀνὴρ ἐπιτροπευτικός, πειρᾷ ὠνεῖσθαι αὐτὸν, ὡσπερ ὅταν δεηθῆς τέκτονος, καταμαθὼν, εὖ οἶδα ὅτι, ἦν ἰδῆς που τεκτονικόν, πειρᾷ ὠνεῖσθαι τοῦτον, ἢ παιδεύεις αὐτὸς τοὺς ἐπιτρόπους;

Ι. Αὐτὸς, νῆ Δία, ἔφη, ὦ Σώκρατες, πειρῶμαι παιδεύειν. Καὶ γὰρ ὅστις μέλλει ἀρκέσειν, ὅταν ἐγὼ ἀπῶ, ἐπιμελόμενος ἀντὶ ἐμοῦ, τί καὶ ἄλλο δεῖ ἐπίστασθαι ἢ ἄπερ ἐγώ; Εἴπερ δὲ εἶμι ἱκανὸς προστατεύειν τῶν ἔργων, καὶ δυναίμην ἂν δήπου διδάξαι ἄλλον ἄπερ αὐτὸς ἐπίσταμαι.

Σ. Οὐκοῦν δεήσει πρῶτον, ἔφην ἐγὼ, αὐτὸν ἔχειν εὐνοίαν σοὶ καὶ τοῖς σοῖς, εἰ μέλλει ἀρκέσειν παρῶν ἀντὶ σοῦ. Ἄνευ γὰρ εὐνοίας τί ὄφελος γίγνεται ἐπιστήμης ἐπιτρόπου καὶ ὀποιαστινοσοῦν;

S. Or, est-ce-que, dis-je, ô Ischomachus, [maitre, lorsque tu as-besoin d'un contre-ayant remarqué si quelque-part est un homme apte-à-être-contre-tu tâches d'acheter lui, [maitre, comme [lier, lorsque tu as-besoin d'un charpen-ayant remarqué, je sais bien que tu fais cela, si tu as vu quelque-part un homme apte-à-être charpentier tu tâches d'acheter celui-là, ou instruis-tu toi-même les (les) contre-maitres?

I. Moi-même, par Jupiter, dit-il, ô Socrate, je tâche de les instruire. Et en-effet celui qui doit devoir suffire, toutes-les-fois-que je suis absent, prenant-soin à-la-place-de moi, quelle chose encore autre faut-il lui savoir que celles que je sais?

Or si-cer'es je suis capable de surveiller les travaux, je pourrais aussi apparemment enseigner à un autre les choses que moi-même je sais

S. Donc il faudra d'abord, dis-je, lui avoir de l'affection pour toi et pour les tiens, s'il doit devoir suffire étant présent à-la-place-de toi. Car sans affection quel avantage est de l'habileté d'un contre-maitre même quelle-qu'elle-soit?

I. « Οὐδὲν μὰ Δί' », ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος, « ἀλλά τοι τὸ εὐνοεῖν ἐμοὶ καὶ τοῖς ἐμοῖς ἐγὼ πρῶτον πειρῶμαι παιδεύειν. »

Σ. « Καὶ πῶς », ἐγὼ ἔφη, « πρὸς τῶν θεῶν, εὐνοίαν ἔχειν σοὶ καὶ τοῖς σοῖς διδάσκεις ὄντινα ἂν βούλη; »

I. « Εὐεργετῶν, νῆ Δί' », ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος, « ὅταν τινὸς ἀγαθοῦ οἱ θεοὶ ἀφθονίαν διδῶσιν ἡμῖν. »

Σ. « Τοῦτο οὖν λέγεις », ἔφη ἐγὼ, « ὅτι οἱ ἀπολαύοντες τῶν σῶν ἀγαθῶν εὐνοί σοι γίνονται καὶ ἀγαθὸν τί σε βούλονται πράττειν; »

I. « Τοῦτο γὰρ ὄργανον, ᾧ Σώκρατες, εὐνοίας ἄριστον ὄρω ὄν. »

Σ. Ἦν δὲ δὴ εὐνοῦς¹ σοι γένηται », ἔφη, « ᾧ Ἰσχύμαχε, ἢ τούτου ἕνεκα ἱκανὸς ἔσται ἐπιτροπεύειν; Οὐχ ὄρας ὅτι καὶ ἑαυτοῖς εὐνοὶ ὄντες πάντες, ὡς εἰπεῖν, ἄνθρωποι, πολλοὶ αὐτῶν εἰσὶν οἳ οὐκ ἐθέλουσιν ἐπιμελεῖσθαι ὅπως αὐτοῖς ἔσται ταῦτα ἀβούλονται εἶναι σφισι τὰ ἀγαθὰ; »

I. « Ἀλλὰ ναὶ μὰ Δί' », ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος, « τοιοῦτους ὅταν

I. A rien, par Jupiter, reprit Ischomachus; aussi, c'est cet attachement à moi et aux miens que j'essaye d'abord de lui inspirer.

S. Et comment, au nom des dieux, peux-tu inspirer à qui tu veux cet attachement à toi et aux tiens?

I. En faisant du bien, dit Ischomachus, toutes les fois que les dieux m'accordent à moi-même quelque faveur.

S. C'est-à-dire, repris-je, que ceux qui ont pris part à tes bienfaits se montrent attachés à toi et te souhaitent du bien.

I. Je ne vois pas, Socrate, de meilleur procédé pour provoquer l'attachement.

S. Eh bien, Ischomachus, repris-je, dès qu'un esclave se montre attaché, est-il par cela même un bon contre-maitre? Ne vois-tu pas que tous les hommes ont de l'attachement pour eux-mêmes, mais que pourtant un grand nombre d'entre eux ne veulent pas se donner de peine pour se procurer les biens qu'ils désirent?

I. Par Jupiter, dit Ischomachus, quand je veux avoir des contre-

I. Οὐδὲν, μὰ Δία, ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος, ἀλλά τοι ἐγὼ πειρῶμαι πρῶτον παιδεύειν τὸ εὐνοεῖν ἐμοὶ καὶ τοῖς ἐμοῖς.

Σ. Καὶ πῶς, ἔφη ἐγὼ, διδάσκεις ὄντινα βούλη ἂν ἔχειν εὐνοίαν σοὶ καὶ τοῖς σοῖς;

I. Εὐεργετῶν, νῆ Δία, ὅταν οἱ θεοὶ διδῶσιν ἡμῖν ἀφθονίαν τινὸς ἀγαθοῦ.

Σ. Λέγεις οὖν τοῦτο, ἔφη ἐγὼ, ὅτι οἱ ἀπολαύοντες τῶν σῶν ἀγαθῶν γίνονται εὐνοί σοι καὶ βούλονται σε πράττειν τι ἀγαθόν;

I. Ὅρω γὰρ τοῦτο, ὃν ἄριστον ὄργανον εὐνοίας, ᾧ Σώκρατες.

Σ. Ἦν δὲ δὴ γένηται εὐνοῦς σοι, ἔφη, ᾧ Ἰσχύμαχε, ἢ ἔσται ἕνεκα τούτου ἱκανὸς ἐπιτροπεύειν; Οὐχ ὄρας ὅτι καὶ ἄνθρωποι ὄντες πάντες, ὡς εἰπεῖν, εὐνοὶ ἑαυτοῖς, πολλοὶ αὐτῶν εἰσὶν οἳ οὐκ ἐθέλουσιν ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ταῦτα τὰ ἀγαθὰ ἀβούλονται εἶναι σφισι ἔσται αὐτοῖς;

I. Ἀλλὰ ναὶ, μὰ Δία, ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος, ὅταν βούλωμαι

I. Aucune, par Jupiter, dit Ischomachus, mais certes moi je tâche d'abord à lui apprendre le être-affectionné à moi et aux miens.

S. Et comment, dis-je, apprends-tu à qui tu auras voulu à avoir de l'affection pour toi et pour les tiens?

I. En-faisant-du-bien, par Jupiter, toutes-les-fois-que les dieux donnent à nous abondance de quelque bien

S. Tu dis donc ceci, dis-je, que ceux-ci jouissant de tes biens deviennent affectionnés à toi, et veulent toi faire quelque chose de bien (prosperer)?

I. Car je vois cela, étant le meilleur instrument d'affection, ὁ Socrate.

S. Or si donc il est devenu affectionné à toi, dis-je, ὁ Ischomachus, est-ce-qu'il sera à-cause-de cela capable d'être-contre-maitre? Ne vois-tu pas que même les hommes étant tous, pour ainsi dire, affectionnés à eux-mêmes, beaucoup d'eux sont qui ne veulent pas prendre-soin comment ces biens qu'ils veulent être à eux-mêmes seront à eux?

I. Mais certes, par Jupiter dit Ischomachus, lorsque je veux

ἐπιτρόπους βούλωμαι καθιστάναι, καὶ ἐπιμελεῖσθαι διδάσκω. »

Σ. « Πῶς », ἔφην ἐγὼ, « πρὸς τῶν θεῶν, Τοῦτο γὰρ δὴ ἐγὼ παντάπασιν οὐ διδακτὸν ᾤμην εἶναι. »

Ι. « Οὐδὲ γὰρ ἔστιν », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, ἐφεξῆς γε οὕτως οἷόν τε πάντα διδάξαι ἐπιμελεῖς εἶναι. »

Σ. « Ποίους μὲν δὴ », ἐγὼ ἔφην, « οἷόν τε ; Πάντως μοι σαφῶς τούτους διασήμηνον. »

Ι. « Πρῶτον μὲν », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, τοὺς οἴνου ἀκρατεῖς οὐκ ἂν δύναιο ἐπιμελεῖς ποιῆσαι · τὸ γὰρ μεθύειν λήθην ἐμποιεῖ πάντων τῶν τοῦ πράττειν δεομένων. »

Σ. « Οἱ οὖν τούτου ἀκρατεῖς μόνοι », ἐγὼ ἔφην, « ἀδύνατοι εἰσιν ἐπιμελεῖς ἔσεσθαι ἢ καὶ ἄλλοι τινές ; »

Ι. « Ναὶ μὰ Δί' », ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, « καὶ οἳ γε τοῦ ὕπνου · οὔτε γὰρ ἂν αὐτὸς δύναιτο ὁ καθεύδων τὰ δεόντα ποιεῖν οὔτε ἄλλους παρέχεσθαι. »

maîtres tels que nous disons, je m'attache à les rendre soigneux

S. Comment fais-tu cela, au nom des dieux? Car je ne croyais pas que ce fût une chose que l'on pût apprendre aux autres

I. Aussi, Socrate, n'est-il pas possible d'apprendre à tous sans exception à devenir soigneux.

S. Quels sont donc ceux avec qui l'on peut réussir? Indique-les-moi clairement.

I. D'abord, Socrate, tu ne pourras jamais rendre soigneux les gens adonnés au vin : l'ivrognerie engendre l'oubli de tous les devoirs.

S. N'y a-t-il que les ivrognes, lui dis-je, qui ne soient point capables de devenir soigneux, ou bien y en a-t-il d'autres?

I. Par Jupiter, reprit Ischomachus, il y a encore les dormeurs · le dormeur ne saurait faire son devoir ni le faire faire aux autres.

καθιστάναι τοιούτους ἐπιτρόπους, διδάσκω καὶ ἐπιμελεῖσθαι.

Σ. Πῶς, ἔφην ἐγὼ, πρὸς τῶν θεῶν; ἐγὼ γὰρ ᾤμην τοῦτο δὴ εἶναι παντάπασιν οὐ διδακτὸν.

Ι. Οὐδὲ γὰρ ἔστιν οἷόν τε, ἔφη, ὦ Σώκρατες, διδάξαι οὕτω πάντα ἐφεξῆς γε εἶναι ἐπιμελεῖς.

Σ. Ποίους μὲν δὴ, ἔφην ἐγὼ, οἷόν τε; Διασήμηνόν μοι τούτους πάντως σαφῶς.

Ι. Πρῶτον μὲν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, οὐ δύναιο ἂν ποιῆσαι ἐπιμελεῖς τοὺς ἀκρατεῖς οἴνου · τὸ γὰρ μεθύειν ἐμποιεῖ λήθην πάντων τῶν δεομένων τοῦ πράττειν,

Σ. Οἱ οὖν ἀκρατεῖς τούτου, ἔφην ἐγὼ, εἰσὶ μόνοι ἀδύνατοι ἔσεσθαι ἐπιμελεῖς ἢ καὶ τινες ἄλλοι ;

Ι. Ναὶ μὰ Δία, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, καὶ οἳ γε τοῦ ὕπνου · οὔτε γὰρ αὐτὸς δύναιτο ἂν καθεύδων ποιεῖν τὰ δεόντα οὔτε παρέχεσθαι ἄλλους.

établir des hommes tels pour contre-maîtres, [igneux je leur apprend aussi à être-soi-

S. Comment, dis-je, au nom des dieux? car moi je croyais cela certes [prendre. être absolument non possible-à-ap-

I. Ni en-effet il n'est possible, dit-il, ô Socrate, d'apprendre ainsi à tous à-la-suite du moins à être soigneux. [donc, dis-je.

S. A quels hommes d'une part est-il possible de l'apprendre? Indique-moi ceux-là absolument clairement.

I. D'une part d'abord dit-il, ô Socrate, tu ne pourrais pas rendre soigneux [vin; ceux qui-ne-sont-pas-maîtres du car le être-ivre fait-naître-en nous l'oubli de toutes les choses qui ont-besoin du agir (d'activité).

S. Ceux donc qui-ne-sont-pas-dis-je, [maîtres de cela, sont-ils seuls incapables de devoir être (de devenir)soigneux, ou aussi quelques autres?

I. Oui, par Jupiter, dit Ischomachus, aussi ceux certes [meit; qui ne sont pas maîtres du som-car ni lui-même ne pourrait en dormant faire les choses devant être faites, ni rendre d'autres capables de les faire

Σ. « Τί δὲ », ἔφην ἐγὼ, « οἵτινες αὖ ἐρωτικῶς ἔχουσι τοῦ κερδαίνειν, ἧ καὶ οὗτοι ἀδύνατοί εἰσιν εἰς ἐπιμέλειαν τῶν κατ' ἀγρὸν ἔργων παιδεύεσθαι ; »

Ι. « Οὐ μὰ Δί' », ἔφη ὁ Ἰσχομάχος, « οὐδαμῶς γε, ἀλλὰ καὶ πάνυ εὐάγωγοί εἰσιν εἰς τὴν τούτων ἐπιμέλειαν · οὐδὲν γὰρ ἄλλο δεῖ ἢ δεῖξαι μόνον αὐτοῖς ὅτι κερδαλέον ἐστὶν ἡ ἐπιμέλεια. »

Σ. « Τοὺς δὲ ἄλλους », ἔφην ἐγὼ, « εἰ ἐγκρατεῖς τέ εἰσιν ὧν σὺ κελεύεις καὶ πρὸς τὸ φιλοκερδεῖς εἶναι μετρίως ἔχουσιν, πῶς ἐκδιδάσκεις ὧν σὺ βούλει ἐπιμελεῖς γίγνεσθαι ; »

Ι. « Ἀπλῶς », ἔφη, « πάνυ, ὦ Σώκρατες. Ὅταν μὲν γὰρ ἐπιμελομένους ἴδω, καὶ ἐπαινῶ καὶ τιμᾶν πειρῶμαι αὐτούς, ὅταν δὲ ἀμελοῦντας, λέγειν τε πειρῶμαι καὶ ποιεῖν ὅποια δέχεται αὐτούς. »

Σ. « Ἴθι », ἐγὼ ἔφην, « ὦ Ἰσχομάχε, καὶ τόδε μοι, παρατραπόμενος τοῦ λόγου τοῦ περὶ τῶν παιδευομένων εἰς τὴν ἐπι-

S. Maintenant, lui dis-je, ceux qui sont épris du gain, les crois-tu donc incapables de devenir soigneux et versés dans les travaux agricoles ?

I. Non, par Jupiter, dit Ischomachus, en aucune façon ; au contraire, je les crois dans d'excellentes dispositions pour soigner ces sortes de travaux. Il n'y a qu'une chose à leur prouver, c'est que le soin conduit au gain.

S. Quant à ceux, repris-je, qui, doués de la sagesse que tu exiges, sont pourtant peu sensibles à l'appât du gain, comment leur apprends-tu à devenir soigneux en ce que tu désires ?

I. Tout simplement, Socrate. Quand je les vois prendre quelque soin, je les loue et j'essaie de les honorer ; et quand ils se négligent, j'essaie de dire et de faire des choses qui puissent les piquer.

S. Voyons, Ischomachus, repris-je, laissons un peu de côté la discussion relative à l'éducation de ceux que tu veux rendre soi-

Τί δέ, ἔφην ἐγὼ, οἵτινες αὖ ἔχουσιν ἐρωτικῶς τοῦ κερδαίνειν, ἧ καὶ οὗτοι εἰσιν ἀδύνατοι παιδεύεσθαι εἰς ἐπιμέλειαν τῶν ἔργων κατὰ ἀγρὸν ;

Ι. Οὐ μὰ Δία, ἔφη ὁ Ἰσχομάχος, οὐδαμῶς γε, ἀλλὰ καὶ εἴσιν πάνυ εὐάγωγοι εἰς τὴν ἐπιμέλειαν τούτων · οὐδὲν γὰρ ἄλλο δεῖ ἢ δεῖξαι μόνον αὐτοῖς ὅτι ἡ ἐπιμελεία ἐστὶ κερδαλέον.

Σ. Πῶς δὲ διδάσκεις τοὺς ἄλλους, ἔφην ἐγὼ, εἴ εἰσὶ τε ἐγκρατεῖς ὧν κελεύεις, καὶ ἔχουσι μετρίως πρὸς τὸ εἶναι φιλοκερδεῖς, γίγνεσθαι ἐπιμελεῖς ὧν σὺ βούλει ;

Ι. Πάνυ ἀπλῶς, ἔφη, ὦ Σώκρατες. Ὅταν μὲν γὰρ ἴδω ἐπιμελομένους, καὶ ἐπαινῶ καὶ πειρῶμαι τιμᾶν αὐτούς, ὅταν δὲ ἀμελοῦντας, πειρῶμαι λέγειν τε καὶ ποιεῖν ὅποια δέχεται αὐτούς.

Σ. Ἴθι, ἔφην ἐγὼ, ὦ Ἰσχομάχε, παρατραπόμενος τοῦ λόγου περὶ τῶν παιδευομένων

S. Quoi d'autre part, dis-je, ceux qui encore sont dans-une-disposition-passion-pour la faire-du-gain, est-ce-qu'aussi ceux-ci sont incapables d'être instruits au soin des travaux dans la campagne ?

I. Non, par Jupiter, dit Ischomachus, nullement certes, mais même ils sont tout à fait faciles-à-amener au soin de ces travaux ; [saisir car aucune autre chose n'est-nécessaire que d'avoir montré seulement à eux que le soin est chose lucrative. [prends-tu

S. D'autre part comment apprends-tu aux autres, dis-je, si et ils sont maîtres [maîtres, des choses dont tu veux qu'ils soient et s'ils sont dans-une-disposition-moderée pour le être-avides-de-gain, à devenir soigneux [soigneux ? des choses dont tu veux qu'ils soient

I. Bien simplement, dit-il, ô Socrate. [vois Lorsque d'une part en-effet je les prenant-soin, et je loue et je tâche d'honorer eux, [gligeant, lorsque d'autre part je les vois se-négliger et de dire et de faire des choses telles qu'eux. Les mordront

S. Allons, dis-je, [eux. ô Ischomachus, t'étant écarté du discours sur ceux qui sont instruits

μέλειαν, δήλωσον περί τοῦ παιδεύεσθαι, εἰ οἷόν τε ἐστὶν ἀμελῆ αὐτὸν ὄντα ἄλλους ποιεῖν ἐπιμελεῖς. »

I. « Οὐ μὰ Δί' », ἔφη ὁ Ἰσχομάχος », οὐδέν γε μᾶλλον ἢ ἄμουσον ὄντα αὐτὸν ἄλλους μουσικούς ποιεῖν. Χαλεπὸν γάρ, τοῦ διδασκάλου πονηρῶς τι ὑποδεικνύοντος, καλῶς τοῦτο ποιεῖν μαθεῖν, καὶ ἀμελεῖν γε ὑποδεικνύοντος τοῦ δεσπότη, χαλεπὸν ἐπιμελῆ θεράποντα γενέσθαι. Ὡς δὲ συντόμως εἰπεῖν, πονηροῦ μὲν δεσπότη οἰκέτας οὐ δοκῶ χρηστοὺς καταμεμαθηκέναι· χρηστοῦ μὲντοι πονηροῦς ἤδη εἶδον, οὐ μὲντοι ἀζημίους γε. Τὸν δὲ ἐπιμελητικούς βουλόμενον ποιήσασθαι τινὰς καὶ ἐφορατικὸν δεῖ εἶναι τῶν ἔργων καὶ ἐξεταστικὸν καὶ χάριν ἐθέλοντα τῶν καλῶς τελουμένων ἀποδιδόναι τῷ αἰτίῳ, καὶ δίκην μὴ ὀκνοῦντα τὴν ἀξίαν ἐπιθεῖναι τῷ ἀμελοῦντι. Κα-

gneux, et dis-moi s'il est possible qu'un homme négligent puisse en rendre d'autres soigneux.

I. Non, par Jupiter, répondit Ischomachus, pas plus qu'un homme qui ne sait pas la musique ne peut en rendre d'autres musiciens. Il est difficile, quand un maître montre mal, d'apprendre à bien faire ce qu'il montre, et, par suite, quand un maître apprend à être négligent, il est difficile au serviteur de devenir soigneux. Pour tout dire en un mot, je ne crois pas avoir jamais vu de bons serviteurs à un mauvais maître; tandis que j'ai vu de mauvais serviteurs à un bon maître, et cependant ils étaient châtiés pour cela. Donc, quiconque veut s'entourer de gens soigneux doit avoir l'œil à tous les travaux et se rendre compte de tout; s'empresser, quand une chose est bien, d'en savoir gré à l'auteur, et ne point hésiter à punir comme il le mérite celui qui se montre négligent.

εἰς τὴν ἐπιμέλειαν, δήλωσόν μοι καὶ τόδε περί τοῦ παιδεύεσθαι, εἰ ἔστιν οἷόν τε ὄντα αὐτὸν ἀμελῆ ποιεῖν ἄλλους ἐπιμελεῖς.

I. Οὐ μὰ Δία, ἔφη ὁ Ἰσχομάχος, οὐδέν γε μᾶλλον ἢ ὄντα αὐτὸν ἄμουσον ποιεῖν ἄλλους μουσικούς. Χαλεπὸν γάρ, τοῦ διδασκάλου ὑποδεικνύοντος πονηρῶς τι, μαθεῖν ποιεῖν τοῦτο καλῶς, καὶ τοῦ δεσπότη ὑποδεικνύοντός γε ἀμελεῖν χαλεπὸν θεράποντα γενέσθαι ἐπιμελῆ. Ὡς δὲ εἰπεῖν συντόμως, οὐ δοκῶ μὲν καταμεμαθηκέναι χρηστοὺς οἰκέτας πονηροῦ δεσπότη· εἶδον μὲντοι ἤδη πονηροῦς χρηστοῦ, οὐ μὲντοι ἀζημίους γε. Δεῖ δὲ τὸν βουλόμενον ποιήσασθαι τινὰς ἐπιμελητικούς εἶναι ἐφορατικὸν καὶ ἐξεταστικὸν τῶν ἔργων καὶ ἐθέλοντα ἀποδιδόναι χάριν τῷ αἰτίῳ τῶν τελουμένων καλῶς, καὶ μὴ ὀκνοῦντα ἐπιθεῖναι τὴν δίκην ἀξίαν τῷ ἀμελοῦντι.

dans le soin, montre-moi encore ceci sur le être instruit, s'il est possible [gent *quelqu'un* étant lui-même négliger d'autres soigneux.

I. Non, par Jupiter, dit Ischomachus, en rien certes plus que *quelqu'un* étant lui-même étranger-à-la-musique ne peut rendre d'autres musiciens. Car *il est* difficile, le professeur montrant mal quelque chose, d'apprendre à faire cela bien, et le maître montrant certes à être-négligent, *il est* difficile un serviteur devenir soigneux. Or pour dire brièvement, je ne crois pas d'une part avoir remarqué de bons serviteurs d'un mauvais maître; toutefois j'ai vu déjà [maître, de mauvais *serviteurs* d'un bon non cependant impunis du moins. Or il faut celui voulant rendre quelques *serviteurs* soigneux être propre à-inspecter et propre-à-examiner-les travaux et voulant (étant disposé à) rendre grâce à l'auteur des choses exécutées bien et n'hésitant pas à infliger le châtiment juste au négligent.

λῶς δέ μοι δοκεῖ ἔχειν », ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος « καὶ ἡ τοῦ βαρβάρου¹ λεγομένη ἀπόκρισις, ὅτε βασιλεὺς² ἄρα, ἵππου ἐπιτυχῶν ἀγαθοῦ, παχύναι αὐτὸν ὡς τάχιστα βουλόμενος, ἤρετο τῶν δεινῶν τινα ἀμφ' ἵππους δοκούντων εἶναι τί τάχιστα παχύνει ἵππον· τὸν δ' εἰπεῖν λέγεται ὅτι δεσπότου ὀφθαλμὸς. Οὕτω δ' », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, καὶ τᾶλλα μοι δοκεῖ δεσπότου ὀφθαλμὸς καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ μάλιστα ἐργάζεσθαι. »

XIII

Σ. « Ὄταν δὲ παραστήσης τινὶ », ἔφην ἐγὼ, « τοῦτο καὶ πάνυ ἰσχυρῶς ὅτι δεῖ ἐπιμελεῖσθαι ὧν ἂν σὺ βούλη, ἢ ἱκανὸς ἤδη ἔσται ὁ τοιοῦτος ἐπιτροπεύειν, ἢ τι καὶ ἄλλο προσμαθητέον αὐτῷ ἔσται, εἰ μέλλει ἐπίτροπος ἱκανὸς ἔσεσθαι; »

Ι. « Ναὶ μὰ Δί' », ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος, « ἔτι μέντοι λοιπὸν αὐτῷ ἔστι γινῶναι ὅ τι τε ποιητέον καὶ ὁπότε καὶ ὅπως, εἰ δὲ

Je trouve parfaite, continua Ischomachus, cette réponse d'un barbare. Le roi de Perse, ayant rencontré un bon cheval et désirant l'engraisser en peu de temps, demanda à un habile écuyer quel était le moyen d'engraisser en peu de temps un cheval, et celui-ci, dit-on, répondit : « L'œil du maître ! » De même, Socrate, tout le reste, avec l'œil du maître, me paraît en état de devenir bel et bon.

XIII

S. Quand tu auras, repris-je, parfaitement inculqué dans l'âme de quelqu'un la conviction qu'il faut être vigilant dans tout ce que tu lui confies, sera-t-il dès lors bon contre-maître, ou bien lui faudra-t-il encore apprendre quelque chose, s'il veut devenir bon contre-maître ?

I. Par Jupiter, reprit Ischomachus, il lui reste encore à savoir ce qu'il doit faire, quand et comment; autrement le régisseur, sans

Καὶ δὲ ἡ ἀπόκρισις λεγομένη τοῦ βαρβάρου δοκεῖ μοι ἔχειν καλῶς, ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος, ὅτε βασιλεὺς ἄρα ἐπιτυχῶν ἀγαθοῦ ἵππου, βουλόμενος παχύναι αὐτὸν ὡς τάχιστα, ἤρετό τινα τῶν δοκούντων εἶναι δεινῶν ἀμφ' ἵππους τί παχύνει τάχιστα ἵππον· λέγεται δὲ τὸν εἰπεῖν ὅτι ὀφθαλμὸς δεσπότου. Οὕτω δὲ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὀφθαλμὸς δεσπότου δοκεῖ μοι ἐργάζεσθαι καὶ τὰ ἄλλα καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ μάλιστα.

XIII. Σ. Ὄταν δὲ παραστήσης τινὶ τοῦτο καὶ πάνυ ἰσχυρῶς ὅτι δεῖ ἐπιμελεῖσθαι ὧν σὺ βούλη ἂν, ἢ ὁ τοιοῦτος ἔσται ἱκανὸς ἤδη ἐπιτροπεύειν, ἢ καὶ τι ἄλλο ἔσται προσμαθητέον αὐτῷ, εἰ μέλλει ἔσεσθαι ἐπίτροπος ἱκανός;

I. Ναὶ μὰ Δία, ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος, ἔστι λοιπὸν αὐτῷ ἔτι μέντοι γινῶναι ὅ τι τε ποιητέον καὶ ὁπότε καὶ ὅπως,

Or et cette réponse c'est du barbare paraît à moi être bien, dit Ischomachus lorsque le roi donc ayant rencontré un bon cheval, voulant engraisser lui le plus vite qu'il est possible, demanda à quelqu'un de ceux qui passaient pour être habiles relativement aux chevaux quelle chose engraisse le plus vite un cheval; or il est dit lui avoir dit que l'œil du maître engraisse le plus. Or de même, dit-il, [vite le cheval. ὁ Σοκράτης, l'œil du maître paraît à moi faire aussi les autres choses belles et bonnes le plus.

XIII. Lorsque d'autre part tu auras persuadé à quelqu'un cela et tout à fait fortement qu'il faut prendre-soin des choses que tu peux vouloir, est-ce que l'homme tel sera capable dès-lors d'être-contre-maître, ou encore quelque autre chose [lui, sera-t-elle à-apprendre-en-outré à s'il doit devoir être (devenir) un contre-maître capable ?

I. Oui, par Jupiter, dit Ischomachus, il est restant à lui encore pourtant de connaître et ce qui est à-faire et quand et comment,

μή, τί μᾶλλον ἐπιτρόπου ἄνευ τούτων ὄφελος ἢ ἱατροῦ ὃς ἐπιμελοῖτο μὲν κάμνοντός τινος πρωί τε ἰὼν καὶ ὄψε, ὃ τι δὲ συμφέρον τῷ κάμνοντι ποιεῖν εἴη, τοῦτο μὴ εἰδείη; »

Σ. « Ἐὰν δὲ δὴ καὶ τὰ ἔργα μάθῃ ὡς ἔστιν ἐργαστέα, εἰτινός; », ἔφη ἐγὼ, « προσδεήσεται, ἢ ἀποτετελεσμένος ἤδη οὗτός σοι ἔσται ἐπίτροπος; »

Ι. « Ἄρχειν γε », ἔφη, « οἶμαι δεῖν αὐτὸν μαθεῖν τῶν ἐργαζομένων. »

Σ. « Ἦ οὖν », ἔφη ἐγὼ, « σὺ καὶ ἀρχειν ἱκανὸς εἶναι παιδεύεις τοὺς ἐπιτρόπους; »

Ι. « Πειρῶμαί γε δὴ », ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος.

Σ. « Καὶ πῶς δὴ », ἔφη ἐγὼ, « πρὸς τῶν θεῶν, τὸ ἀρχικὸς εἶναι ἀνθρώπων παιδεύεις; »

Ι. « Φαύλως », ἔφη, « πάνυ, ὃ Σώκρατες, ὥστε ἴσως ἂν καὶ καταγελάσῃς ἀκούων. »

Σ. « Οὐ μὲν δὴ ἀξιὸν γε », ἔφη ἐγὼ, « τὸ πρᾶγμα καταγέλωτος, ὃ Ἰσχόμαχε. Ὅστις γάρ τοι ἀρχικὸς ἀνθρώπων

ces connaissances, serait-il plus utile qu'un médecin qui viendrait matin et soir visiter son malade, sans savoir ce qu'il convient d'ordonner?

S. Mais quand il saura les travaux qu'il doit faire, lui manquera-t-il encore quelque chose, ou sera-t-il dès lors un contre-maitre accompli?

I. Il faut, en outre, qu'il sache commander aux travailleurs.

S. Est-ce encore toi qui montres à tes contre-maitres l'art de commander?

I. Je l'essaye, reprit Ischomachus.

S. Comment, au nom des dieux, l'y prends-tu pour rendre des hommes capables de commander?

I. Bien simplement, Socrate; aussi tu vas sans doute rire en m'écoulant.

S. Mais non, repris-je, ce n'est point là une chose risible, Ischomachus; car celui qui peut rendre des hommes capables de com-

αι δὲ μὴ, τί ὄφελος ἐπιτρόπου ἄνευ τούτων μᾶλλον ἢ ἱατροῦ ὃς ἐπιμελοῖτο μὲν τινος κάμνοντος ἰὼν πρωί τε καὶ ὄψε, μὴ δὲ εἰδείη τοῦτο ὃ τι εἴη συμφέρον τῷ κάμνοντι ποιεῖν;

Σ. Ἐὰν δὲ δὴ, μάθῃ τὰ ἔργα ὡς ἔστιν ἐργαστέα προσδεήσεται εἰτινός, ἔφη ἐγὼ, ἢ οὗτος ἔσται σοι ἤδη ἐπίτροπος ἀποτετελεσμένος;

Ι. Οἶμαί γε δεῖν, ἔφη, αὐτὸν μαθεῖν ἀρχειν τῶν ἐργαζομένων.

Σ. Ἦ οὖν, ἔφη ἐγὼ, καὶ σὺ παιδεύεις τοὺς ἐπιτρόπους εἶναι ἱκανὸς ἀρχειν,

Ι. Πειρῶμαί γε δὴ, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος.

Σ. Καὶ πῶς δὴ, ἔφη ἐγὼ, πρὸς τῶν θεῶν, παιδεύεις τὸ εἶναι ἀρχικὸς ἀνθρώπων;

Ι. Πάνυ φαύλως, ἔφη, ὃ Σώκρατες, ὥστε ἴσως καὶ καταγελάσῃς ἂν ἀκούων.

Σ. Οὐ μὲν δὴ, ἔφη ἐγὼ, τὸ πρᾶγμα ἀξιὸν γε καταγέλωτος, ὃ Ἰσχόμαχε. Ὅστις γάρ τοι

sinon, quel avantage d'un contre-maitre sans cela plus que d'un médecin qui prendrait-soin d'une part de quelqu'un étant-malade venant et matin et soir, d'autre part ne saurait pas ce qu'il serait avantageux au malade de faire?

S. Or si donc il aura appris les travaux comment ils sont devant être faits, aura-t-il-besoin-en-outre encore de quelque chose, dis-je, ou celui-là sera-t-il pour toi dès-lors un contre-maitre accompli? [il,

I. Je pense certes qu'il faut, dit-lui apprendre

à commander aux travailleurs.

S. Est-ce-que donc, dis-je, aussi toi tu enseignes aux contre-maitres à être capables de commander?

I. Je tâche du moins certes, dit Ischomachus.

S. Et comment donc, dis-je, au nom des dieux, leur enseignes-tu le être [mes? capables-de-commander aux hom-

I. Tout à fait vulgairement, dit-il, ὁ Σocrate, de-sorte-que peut-être même tu rirais en l'entendant.

S. Non certes, dis-je, la chose n'est digne assurément de rire, ὁ Ischomachus. Car quiconque certes

δύναται ποιεῖν, δῆλον ὅτι οὗτος καὶ δεσποτικούς ἀνθρώπων
 δύναται διδάσκειν, ὅστις δὲ δεσποτικούς, δύναται ποιεῖν καὶ
 βασιλικούς. Ὡστε οὐ καταγέλωτός μοι δοκεῖ ἄξιός εἶναι, ἀλλ'
 ἐπαίνου μεγάλου, ὃ τοῦτο δυνάμενος ποιεῖν. »

I: « Οὐκοῦν », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, τὰ μὲν ἄλλα ζῶα ἐκ
 δυοῖν τούτων τὸ πείθεσθαι μαθάνουσιν¹, ἐκ τε τοῦ, ὅταν ἀπει-
 θεῖν ἐπιχειρῶσι, κολάζεσθαι, καὶ τοῦ, ὅταν προθύμως ὑπηρε-
 τῶσιν, εὖ πάσχειν. Οἷ τε γοῦν πῶλοι μαθάνουσιν ὑπακούειν
 τοῖς πωλοδόμοις τῷ, ὅταν μὲν πείθωνται, τῶν ἡδέων τι αὐτοῖς
 γίνεσθαι, ὅταν δὲ ἀπειθῶσι, πράγματα ἔχειν, ἔστ' ἂν ὑπηρετή-
 σωσι κατὰ γνώμην τῷ πωλοδόμῳ· καὶ τὰ κυνίδια δὲ πολὺ τῶν
 ἀνθρώπων καὶ τῇ γνώμῃ καὶ τῇ γλώττῃ ὑποδεέστερα ὄντα

mander, peut évidemment enseigner aussi l'art d'être maître,
 et celui qui peut enseigner l'art d'être maître, peut enseigner
 également l'art d'être roi. Il n'est donc point permis de rire d'un
 tel homme; on lui doit plutôt de grands éloges.

I. Eh bien, Socrate, les autres animaux apprennent à obéir grâce
 à deux mobiles: le châtement, quand ils essayent de désobéir,
 et, quand ils se prêtent au service, le bon traitement. Ainsi les
 poulains apprennent à obéir aux dresseurs, parce qu'on leur donne
 quelques douceurs quand ils obéissent; puis, quand ils désobéis-
 sent, on leur donne fort à faire, jusqu'à ce qu'ils se prêtent à la
 volonté du dresseur. De même les petits chiens, qui sont si infé-
 rieurs à l'homme sous le rapport de l'intelligence et du langage,

δύναται ποιεῖν
 ἀρχικούς ἀνθρώπων,
 δῆλον ὅτι οὗτος
 δύναται διδάσκειν
 καὶ δεσποτικούς
 ἀνθρώπων,
 ὅστις δὲ
 δεσποτικούς,
 δύναται ποιεῖν
 καὶ βασιλικούς.
 Ὡστε ὃ δυνάμενος
 ποιεῖν τοῦτο,
 δοκεῖ μοι εἶναι ἄξιός
 οὐ καταγέλωτος,
 ἀλλὰ μεγάλου ἐπαίνου.

I. Οὐκοῦν, ἔφη, ὦ Σώκρατες,
 τὰ μὲν ἄλλα ζῶα
 μαθάνουσιν τὸ πείθεσθαι.
 ἐκ τούτων δυοῖν,
 ἐκ τε τοῦ κολάζεσθαι,
 ὅταν ἐπιχειρῶσιν ἀπειθεῖν,
 καὶ τοῦ πάσχειν εὖ,
 ὅταν ὑπηρετῶσι
 προθύμως.
 Οἷ τε γοῦν πῶλοι
 μαθάνουσιν ὑπακούειν
 τοῖς πωλοδόμοις
 τῷ,
 ὅταν μὲν πείθωνται,
 τι τῶν ἡδέων
 γίνεσθαι αὐτοῖς,
 ὅταν δὲ ἀπειθῶσιν,
 ἔχειν πράγματα,
 ἔστε ὑπηρετῶσιν ἂν
 κατὰ γνώμην
 τῷ πωλοδόμῳ·
 καὶ τὰ κυνίδια δὲ
 ὄντα πολὺ ὑποδεέστερα
 τῶν ἀνθρώπων
 καὶ τῇ γνώμῃ καὶ τῇ γλώττῃ

peut nous rendre [mes,
 capables-de-commander aux hom-
 mes] est évident que celui-là
 peut enseigner
 aussi à être-capables-d'être-maître
 des hommes,
 et quiconque peut nous rendre
 capables-d'être-maîtres,
 peut nous rendre
 aussi capables-de-régner.
 De-sorte-que celui qui peut
 faire cela
 paraît à moi être digne
 non de rire,
 mais d'une grande louange.

I. Or-donc, dit-il, ὃ Socrate,
 d'une part les autres animaux
 apprennent le obéir
 de ces deux choses,
 et du être châtiés, [béir,
 lorsqu'ils entreprennent de déso-
 et du éprouver bien (du bien),
 lorsqu'ils servent
 avec-empressement.
 Et par-exemple les poulains
 apprennent à obéir
 aux dompteurs-de-poulains
 par ceci,
 lorsque d'une part ils obéissent,
 quelque-une des choses agréables
 être à eux, [sent,
 d'autre part lorsqu'ils désobéis-
 avoir des affaires (des tracas),
 jusqu'-à-ce-qu'ils aient obéi
 suivant sa volonté
 au dompteur-de-poulains;
 et les petits-chiens d'autre part
 étant bien inférieurs
 aux hommes [gège
 et par l'intelligence et par le lan-

δμως καὶ περιτρέχειν καὶ κυβιστᾶν καὶ ἄλλα πολλὰ μανθάνει τῷ αὐτῷ τούτῳ τρόπῳ. Ὅταν μὲν γὰρ πείθεται, λαμβάνει τὸν δειτῆ, ὅταν δὲ ἀμελῆ, κολάζεται. Ἄνθρώπους δ' ἔστι πιθανωτέρους ποιεῖν καὶ λόγῳ, ἐπιδεικνύοντα ὡς συμφέρει αὐτοῖς πείθεσθαι, τοῖς δὲ δούλοις καὶ ἡ δοκοῦσα θηριώδης παιδεία εἶναι πάνυ ἔστιν ἐπαγωγὸς πρὸς τὸ πείθεσθαι μανθάνειν· τῇ γὰρ γαστρὶ αὐτῶν ἐπὶ ταῖς ἐπιθυμίαις προσχαριζόμενος ἂν πολλὰ ἀνύτοιο παρ' αὐτῶν. Αἱ δὲ φιλότιμοι τῶν φύσεων καὶ τῷ ἐπαίνῳ παροξύνονται. Πεινώσι γὰρ τοῦ ἐπαίνου οὐχ ἥττον εἶναι ἢ ἄλλαι τῶν σίτων τε καὶ ποτῶν. Ταῦτά τε οὖν ὅσαπερ αὐτὸς ποιῶν οἶμαι πιθανωτέροις ἀνθρώποις χρήσεσθαι, διδάσκω οὐδ' ἂν ἐπιτρόπους βούλωμαι καταστῆσαι καὶ τάδε συλλαμβάνω

apprennent cependant par le même moyen à courir en rond, à faire des culbutes, et le reste. Dès qu'ils obéissent, ils ont tout ce qu'il leur faut; quand ils se négligent, on les punit. Les hommes peuvent devenir plus obéissants au moyen de la parole, si on leur fait voir que c'est leur intérêt d'obéir; et, quant aux esclaves, l'éducation, qui se rapproche de celle de la bête, les plie facilement à l'obéissance. En leur accordant au-delà de leurs stricts besoins, on se fait bien venir auprès d'eux. Les âmes généreuses sont aiguillonnées par la louange. Certaines natures ont tout aussi besoin de louanges que de boire et de manger. Tels sont donc les moyens que je crois devoir employer pour rendre les hommes plus obéissants; je les indique à ceux dont je veux faire des contre-maitres, et je les seconde, en outre, de cette

μανθάνει δμως τούτῳ τῷ αὐτῷ τρόπῳ καὶ περιτρέχει καὶ κυβιστᾶν καὶ πολλὰ ἄλλα. Ὅταν μὲν γὰρ πείθεται, λαμβάνει τὸν δειτῆ, ὅταν δὲ ἀμελῆ, κολάζεται. Ἔστι δὲ ποιεῖν ἀνθρώπους πιθανωτέρους καὶ λόγῳ, ἐπιδεικνύοντα ὡς συμφέρει αὐτοῖς πείθεσθαι, τοῖς δὲ δούλοις καὶ ἡ παιδεία δοκοῦσα εἶναι θηριώδης ἔστι πάνυ ἐπαγωγὸς πρὸς τὸ μανθάνειν πείθεσθαι· προσχαριζόμενος γὰρ τῇ γαστρὶ αὐτῶν ἐπὶ ταῖς ἐπιθυμίαις ἀνύτοιο ἂν πολλὰ παρὰ αὐτῶν. Αἱ δὲ φιλότιμοι τῶν φύσεων παροξύνονται καὶ τῷ ἐπαίνῳ Ἔναι γὰρ πεινώσι τοῦ ἐπαίνου οὐχ ἥττον ἢ ἄλλαι τῶν σίτων τε καὶ ποτῶν. Διδάσκω τε οὖν οὐδ' βούλωμαι ἂν καταστῆσαι ἐπιτρόπους τὰ αὐτὰ ὅσαπερ ποιῶν αὐτὸς οἶμαι χρήσεσθαι ἀνθρώποις πιθανωτέροις, καὶ συλλαμβάνω αὐτοῖς

apprennent cependant de cette même manière et à courir-en-rond et à faire-la-culbute et beaucoup d'autres choses. [sent, Lorsque d'une part en-effet ils obéissent ils reçoivent quelqu'une des choses dont ils ont-besoin, d'autre part lorsqu'ils se-négligent, ils sont punis. D'autre part il est-possible de rendre les hommes plus dociles aussi par la parole, en montrant comme-quoi il est-avantageux à eux d'obéir, d'autre part pour les esclaves et cette éducation qui paraît être bestiale est tout à fait propre-à-mener vers le apprendre à obéir; car accordant au ventre d'eux en-sus-de leurs désirs tu obtiendrais beaucoup d'eux. D'autre part les ambitieuses d'entre les natures sont excitées aussi par la louange. Car quelques-unes sont-affamées de la louange non moins que d'autres le sont et des aliments et des boissons. Et j'enseigne donc à ceux que je peux vouloir établir comme contre-maitres les mêmes choses qu'en faisant moi-même je pense devoir me-servir d'hommes plus dociles, et j'aide eux

κυτόις· ἱμάτιά τε γὰρ ἂ δεῖ παρέχειν ἐμὲ τοῖς ἐργαστήροισι καὶ ὑποδήματα οὐχ ὁμοια πάντα ποιῶ, ἀλλὰ τὰ μὲν χεῖρω, τὰ δὲ βελτίω, ἵνα ἢ τὸν κρείττω τοῖς βελτίοισι τιμᾶν, τῷ δὲ χείροσι τὰ ἥττω διδόναι. Πάνυ γὰρ μοι δοκεῖ », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, ἀθυμία ἐγγίγνεσθαι τοῖς ἀγαθοῖς, ὅταν ὀρώσι τὰ μὲν ἔργα δι' αὐτῶν καταπραττόμενα, τῶν δὲ ὁμοίων τυγχάνοντας ἑαυτοῖς τοὺς μῆτε πονεῖν μῆτε κινδυνεύειν ἐθέλοντας, ὅταν δέη. Αὐτός τε οὖν οὐδ' ὀπωστιοῦν τῶν ἴσων ἀξιῶ τοὺς ἀμείνους τοῖς κακίοισι τυγχάνειν, τοὺς τε ἐπιτρόπους, ὅταν μὲν ἴδω διαδεδωκότας τοῖς πλείστου ἀξίοις τὰ κράτιστα, ἐπαινῶ, ἣν δὲ ἴδω ἐπὶ κολακεύμασί τινα προτιμώμενον ἢ καὶ ἄλλῃ τινὶ ἀνωφελεῖ χάριτι,

manière. Lorsque je dois fournir des vêtements ou des chaussures aux travailleurs, je ne les fais pas faire tous de même qualité : j'en ai d'inférieurs et de meilleurs, afin de donner les meilleurs aux bons travailleurs, à titre de récompense, et les plus mauvais aux moins bons. Je vois en effet, Socrate, que les bons esclaves se découragent quand ils remarquent que tout l'ouvrage se fait par leurs mains, et que cependant on a les mêmes procédés pour ceux qui ne travaillent pas, et qui, au besoin, ne veulent point partager les périls. Aussi, moi, je me garde bien de mettre la même égalité entre les bons et les mauvais travailleurs, et, si je vois les contre-maitres distribuer le meilleur aux meilleurs esclaves, je les en loue; mais quand je vois quelqu'un obtenir des préférences par des flatteries ou par de vaines complaisances, loin de

τάδε·
οὐ γὰρ ποιῶ πάντα ὁμοια
ἱμάτιά τε καὶ ὑποδήματα
ἂ δεῖ ἐμὲ παρέχειν
τοῖς ἐργαστήροισι,
ἀλλὰ τὰ μὲν χεῖρω,
τὰ δὲ βελτίω,
ἵνα ἢ
τιμᾶν
τὸν κρείττω τοῖς βελτίοισι,
διδόναι δὲ
τὰ ἥττω τῷ χείροσι.
Ἄθυμία γὰρ, ἔφη,
ὦ Σώκρατες,
δοκεῖ μοι πάνυ
ἐγγίγνεσθαι τοῖς ἀγαθοῖς,
ὅταν ὀρώσι
τὰ μὲν ἔργα
καταπραττόμενα δι' αὐτῶν,
τοὺς δὲ ἐθέλοντας
μῆτε πονεῖν
μῆτε κινδυνεύειν,
ὅταν δέη,
τυγχάνοντας τῶν ὁμοίων
ἑαυτοῖς.
Αὐτός τε οὖν
οὐδὲ ἀξιῶ
ὀπωστιοῦν
τοὺς ἀμείνους τυγχάνειν
τῶν ἴσων τοῖς κακίοισι,
ἐπαινῶ τε τοὺς ἐπιτρόπους,
ὅταν μὲν ἴδω
διαδεδωκότας
τὰ ἄριστα
τοῖς ἀξίοις πλείστου,
ἣν δὲ ἴδω
τινὰ προτιμώμενον
ἐπὶ κολακεύμασι
ἢ τινὶ ἄλλῃ χάριτι ἀνωφελεῖ,
οὐκ ἀμελῶ,

en ces choses-ci;
car je ne fais pas tous semblables
et les vêtements et les chaussures
qu'il faut moi fournir
aux travailleurs,
mais les uns pires,
les autres meilleurs,
afin qu'il soit-possible
de récompenser
le meilleur par les meilleurs,
d'autre part de donner
les moins-bons au pire.
Car le découragement, dit-il,
ô Socrate,
paraît à moi tout à fait
naître-chez les bons,
lorsqu'ils voient
les travaux d'une part
étant exécutés par eux-mêmes,
ceux d'autre part ne voulant
ni se-fatiguer
ni courir-des-dangers,
lorsqu'il le fait,
obtenant les avantages semblables
à eux-mêmes (à ceux qu'ils obtien-
Et moi-même donc [nent).
ni je ne trouve-juste
en-quelque-façon
les meilleurs obtenir
les choses égales aux pires,
et je loue les contre-maitres,
lorsque d'une part je vois
eux ayant distribué
les choses meilleures
aux dignes de plus d'estime,
d'autre part si je vois
quelqu'un préféré
à cause de flatteries [tute,
ou de quelque autre agrément inu-
ie ne néglige pas,

οὐκ ἀμελῶ, ἀλλ' ἐπιπλήττω καὶ πειρῶμαι διδάσκειν ὡς Σώκρατες, ὅτι οὐδ' αὐτῷ εὐμφορα ταῦτα ποιεῖ. »

XIV

Σ. « Ὄταν δὲ, ὦ Ἰσχομαχε », ἔφην ἐγὼ, « καὶ ἄρχειν ἤδη ἱκανός σοι γένηται ὥστε πειθομένους παρέχεσθαι, ἧ ἀποτελεσμένον τοῦτον ἡγεῖ ἐπίτροπον, ἧ ἔτι τινός προσδεῖται ὁ ταῦτα ἔχων ἢ σὺ εἴρηκας; »

Ι. « Ναὶ μὰ Δί' », ἔφη ὁ Ἰσχομαχος, « τοῦ γε ἀπέχεσθαι τῶν δεσποσύνων καὶ μὴ κλέπτειν. Εἰ γὰρ ὁ τοὺς καρπούς μεταχειριζόμενος τολμῶ ἀφανίζει ὥστε μὴδὲ λείπειν λυσιτελοῦντας τοῖς ἔργοις, τί ἂν ὄφελος εἴη τὸ διὰ τῆς τούτου ἐπιμελείας γεωργεῖν; »

Σ. « Ἡ καὶ ταύτην οὖν », ἔφην ἐγὼ, « τὴν δικαιοσύνην¹ πὺρ ὑποδύει διδάσκειν; »

Ι. « Καὶ πάνυ », ἔφη ὁ Ἰσχομαχος · « οὐ μέντοι γε πάντας ἐξ ἐτοίμου εὐρίσκω ὑπακούοντας τῆς διδασκαλίας ταύτης. Καίτοι τὰ μὲν καὶ ἐκ τῶν Σόλωνος νόμων, τὰ δὲ καὶ ἐκ τῶν

fermer les yeux, je gronde le régisseur, et j'essaye de lui prouver, Socrate, qu'en cela même il va contre ses propres intérêts.

XIV

S. Enfin, Ischomachus, repris-je, quand il est capable de commander de manière à être obéi, le crois-tu un contre-maitre accompli, ou lui manque-t-il quelque chose, quand il a tout ce que tu viens de dire?

I. Mais oui, par Jupiter, dit Ischomachus : il faut qu'il ne touche pas au bien de son maître et qu'il ne vole rien. Car, si celui qui a le maniement des fruits est assez hardi pour les faire disparaître de manière à ne rien laisser qui puisse indemniser des travaux, à quoi sert de cultiver la terre par l'entremise d'un pareil homme?

S. Est-ce toi, lui dis-je, qui te charges aussi de donner des leçons de justice?

I. Oui, dit Ischomachus; mais il s'en faut bien que je trouve tous les esprits disposés à les recevoir. Je prends en partie dans les lois de Dracon, en partie dans celles de Solon, pour enseigner

ἀλλὰ ἐπιπλήττω,
καὶ πειρῶμαι διδάσκειν,
ὡς Σώκρατες,
ὅτι ποιεῖ ταῦτα
οὐδὲ εὐμφορα αὐτῷ.

XIV. Σ. Ὄταν δὲ, ἔφην ἐγὼ,
ὦ Ἰσχομαχε,
γένηταί σοι
ἱκανός ἤδη ἄρχειν,
ἧ ἡγεῖ τοῦτον
ἐπίτροπον ἀποτελεσμένον,
ἧ ὁ ἔχων ταῦτα
ἢ σὺ εἴρηκας
προσδεῖται ἔτι τινός;

Ι. Ναὶ μὰ Δία,
ἔφη ὁ Ἰσχομαχος,
τοῦ γε ἀπέχεσθαι
τῶν δεσποσύνων
καὶ μὴ κλέπτειν.
Εἰ γὰρ ὁ μεταχειριζόμενος
τοὺς καρπούς
τολμῶ ἀφανίζει
ὥστε μὴδὲ λείπειν
λυσιτελοῦντας τοῖς ἔργοις,
τί ὄφελος εἴη ἂν
τοῦ γεωργεῖν
διὰ τῆς ἐπιμελείας τούτου;

Σ. Ἡ, ἔφην ἐγὼ,
σὺ ὑποδύει διδάσκειν
καὶ ταύτην τὴν δικαιοσύνην;

Ι. Καὶ πάνυ,
ἔφη ὁ Ἰσχομαχος,
οὐ μέντοι γε εὐρίσκω
πάντας ὑπακούοντας
ἐξ ἐτοίμου
ταύτης τῆς διδασκαλίας.
Καίτοι, ἔφη, πειρῶμαι
λαμβάνων τὰ μὲν
ἐκ τῶν νόμων Σόλωνος,
τὰ δὲ καὶ ἐκ τῶν Δράκωντος,

mais je le réprimande,
et je tâche de lui montrer,
ὁ Socrate,
qu'il fait ces choses [me.
pas-même avantageuses à lui-mê-

XIV. S. Or, lorsque, dis-je,
ὁ Ischomachus,
il sera devenu pour toi
capable dès-lors de commander,
est-ce-que tu estimes celui-là
un contre-maitre accompli,
ou celui ayant ces qualités
que tu as dites [quelque chose?
a-t-il-besoin-en-outré encore de

I. Oui, par Jupiter,
dit Ischomachus,
du moins de s'abstenir
des biens du-maitre
et de ne pas voler.
Car si celui ayant-en-main
les fruits
osait les faire-disparaître
au-point-de ne-pas-même laisser
des fruits avantageux pour les tra-
quelle utilité serait [vaux,
du cultiver-la-terre
par le soin de celui-là?

S. Est-ce-que, dis-je,
toi tu te charges d'enseigner
aussi cette justice-là?

I. Et tout à fait,
dit Ischomachus,
toutefois certes je ne trouve pas
tous écoutant [lonté)
d'un cœur disposé (de bonne vo-
cet enseignement-là.
Et-cepandant, dit-il, je m'efforce
en prenant en partie
des lois de Solon,
en partie aussi de celles de Dracon,

Δράκοντος πειρώμαι », ἔφη, « λαμβάνων ἐμβιβάζειν εἰς τὴν δικαιοσύνην. Δοκοῦσι γὰρ μοι », ἔφη, « καὶ οὗτοι οἱ ἄνδρες θεῖναι πολλοὺς τῶν νόμων ἐπὶ δικαιοσύνης τῆς τοιαύτης διδασκαλία. Γέγραπται γὰρ ζημιοῦσθαι ἐπὶ τοῖς κλέμμασι, καὶ δεδέσθαι τοὺς ἐγχειροῦντας καὶ θανατοῦσθαι ἢν τις ἄλλῳ ποιῶν¹. Δῆλον δ' οὖν », ἔφη, « ὅτι ἔγραφον αὐτὰ βουλόμενοι ἀλυσιτελῆ ποιῆσαι τοῖς ἀδίκους τὴν αἰσχροκέρδειαν. Ἐγὼ οὖν », ἔφη, « καὶ τούτων προσφέρων ἓνια καὶ ἄλλα τῶν βασιλικῶν νόμων² πειρώμαι δικαίους περὶ τὰ διαχειριζόμενα ἀπεργάζεσθαι. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ οἱ νόμοι ζημίαι μόνον εἰσὶ τοῖς ἀμαρτάνουσιν, οἱ δὲ βασιλικοὶ νόμοι οὐ μόνον ζημιοῦσι τοὺς ἀδικοῦντας, ἀλλὰ καὶ ὠφελοῦσι τοὺς δικαίους ὥστε ὀρῶντες πλουσιωτέρους γιγνομένους τοὺς δικαίους τῶν ἀδίκων πολλοὶ, καὶ φιλοκερδεῖς ὄντες, εὖ μάλα ἐπιμένουσι τῷ μὴ ἀδικεῖν. Οὗς δ' ἂν αἰσθάνωμαι »,

la justice à mes serviteurs. Il me semble, en effet, que ces grands hommes ont donné beaucoup de lois propres à inspirer cette sorte de justice. Des châtimens y sont prononcés contre le vol : la prison pour la tentative, la mort pour le flagrant délit. Il est évident, continua-t-il, qu'ils ont prononcé ces peines pour rendre infructueux aux fripons leur gain sordide. Pour ma part, c'est en empruntant quelques-unes de ces lois, auxquelles j'ajoute quelques ordonnances royales, que je m'efforce de rendre mes serviteurs fidèles dans leur gestion. Ces lois, en effet, n'offrent que des peines aux délinquans, tandis que les ordonnances royales, à côté de la peine pour le délit, offrent des prix à la fidélité; de sorte que beaucoup de gens, même épris du gain, voyant l'homme juste devenir plus riche que l'injuste, s'abstiennent de toute injustice. Ceux que je vois, malgré mes bons traitemens, s'efforcer

ἐμβιβάζειν εἰς τὴν δικαιοσύνην
Οὔτοι γὰρ καὶ οἱ ἄνδρες
δοκοῦσι μοι, ἔφη,
θεῖναι πολλοὺς τῶν νόμων
ἐπὶ διδασκαλίᾳ
τῆς δικαιοσύνης τοιαύτης.
Γέγραπται γὰρ ζημιοῦσθαι
ἐπὶ τοῖς κλέμμασι,
καὶ τοὺς ἐπχειροῦντας
δέδεσθαι,
καὶ ἢν τις ἄλλῳ ποιῶν
θανατοῦσθαι.
Δῆλον δὲ οὖν, ἔφη,
ὅτι ἔγραφον αὐτὰ
βουλόμενοι ποιῆσαι
τὴν αἰσχροκέρδειαν
ἀλυσιτελῆ τοῖς ἀδίκους.
Ἐγὼ οὖν, ἔφη,
καὶ προσφέρων
ἓνια τούτων
καὶ ἄλλα
τῶν νόμων βασιλικῶν
πειρώμαι ἀπεργάζεσθαι δικαίους
περὶ τὰ διαχειριζόμενα.
Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ οἱ νόμοι
εἰσὶ μόνον ζημίαι
τοῖς ἀμαρτάνουσιν,
οἱ δὲ νόμοι βασιλικοὶ
οὐ μόνον ζημιοῦσι
τοὺς ἀδικοῦντας,
ἀλλὰ καὶ ὠφελοῦσι
τοὺς δικαίους
ὥστε ὀρῶντες τοὺς δικαίους
γιγνομένους πλουσιωτέρους
τῶν ἀδίκων
πολλοὶ,
καὶ ὄντες φιλοκερδεῖς,
ἐπιμένουσι εὖ μάλα
τῷ μὴ ἀδικεῖν.
Οὗς δὲ αἰσθάνωμαι ἂν, ἔφη.

de les faire-entrer dans la justice.
Car ces hommes-là aussi
paraissent à moi, dit-il,
avoir établi beaucoup de leurs lois
pour l'enseignement
de la justice telle.
Car il a été écrit *devoir* être châtié
pour les vols,
et ceux faisant-une-tentative
devoir être enchaînés, [tant],
et si quelqu'un est pris faisant (vo-
devoir être-mis-à-mort.
Or donc *il est* évident, dit-il,
qu'ils écrivaient ces *dispositions*
voulant rendre
le gain-honteux
infructueux pour les injustes
Moi donc, dit-il,
et appliquant
quelques *dispositions* de ces lois
et d'autres *dispositions*
des lois royales
je tâche de les rendre justes [trées.
relativement aux choses adminis-
Car d'une part ces lois-là
sont seulement des peines
pour ceux étant-coupables,
d'autre part les lois royales
non seulement punissent
ceux étant-injustes,
mais encore elles sont-utiles
aux justes;
de-sorte-que voyant les justes
devenant plus riches
que les injustes
beaucoup,
même étant-avides-de-gain.
persévèrent tout à fait
dans le n'être-pas-injustes. [dit-il],
Mais ceux que j'aurai remarqués,

ἔφη, « ὁμῶς καὶ εὖ πάσχοντας ἔτι ἀδικεῖν πειρωμένους, τούτους ὡς ἀνηκέστους πλεονέκτας ὄντας, ἤδη καὶ τῆς χειρίσεως ἀποπαύω. Οὗς δ' ἂν αὖ καταμάθω μὴ τῶ πλέον ἔχειν μόνον διὰ τὴν δικαιοσύνην ἐπαιρομένους δικαίους εἶναι, ἀλλὰ καὶ τοῦ ἐπαινεῖσθαι ἐπιθυμοῦντας ὑπ' ἐμοῦ, τούτοις ὡσπερ ἔλευθέροις ἤδη χρῶμαι, οὐ μόνον πλουτίζων ἀλλὰ καὶ τιμῶν ὡς καλοῦς τε καὶ ἀγαθούς. Τούτῳ γάρ μοι δοκεῖ, » ἔφη, « ὦ Σώκρατες, διαφέρειν ἀνὴρ φιλότιμος ἀνδρὸς φιλοκερδοῦς, τῷ ἐθέλειν, ἐπαίνου καὶ τιμῆς ἕνεκα, καὶ πονεῖν καὶ κινδυνεύειν ὅπου δεῖ, καὶ αἰσχυρῶν κερδῶν ἀπέχεσθαι. »

XV

Σ. « Ἄλλὰ μέντοι ἐπειδὴν γε ἐμποιήσης τινὲ τὸ βούλεσθαι σοὶ εἶναι τὰ ἀγαθὰ, ἐμποιήσης δὲ τῷ αὐτῷ τούτῳ ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ταῦτά σοι ἐπιτελῆται, ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ἐπιστήμην

de mal faire, je les considère comme atteints d'une cupidité incurable, et je les mets hors de service, tandis que ceux que je vois non-seulement heureux du sort meilleur que leur procure la justice de leur conduite, mais désireux de mériter mes éloges, je les traite comme des hommes libres, je les enrichis et je les honore comme des gens beaux et bons. Car, si je ne m'abuse, Socrate, l'homme avide d'estime diffère de l'homme avide de gain en ce qu'il n'a en vue que les éloges et l'estime, soit lorsqu'il travaille, soit lorsqu'il brave les dangers, soit lorsqu'il s'abstient de honteux profits. »

XV

S. Je suppose que tu as inspiré à un homme le désir de voir prospérer la chose, et l'ardeur nécessaire pour travailler à ton bien; tu lui as donné les instructions nécessaires pour tirer le

ἦμος καὶ
πάσχοντας εὖ
πειρωμένους ἔτι ἀδικεῖν,
ἀποπαύω ἤδη
καὶ τῆς χειρίσεως
τούτους ὡς ὄντας
πλεονέκτας ἀνηκέστους.
Οὗς δὲ αὖ καταμάθω ἂν
εἶναι δικαίους,
μὴ μόνον ἐπαιρομένους
εἶναι δικαίους,
τῷ ἔχειν πλέον
διὰ τὴν δικαιοσύνην,
ἀλλὰ καὶ ἐπιθυμοῦντας
τοῦ ἐπαινεῖσθαι ὑπὸ ἐμοῦ,
χρῶμαι ἤδη τούτοις
ὡσπερ ἔλευθέροις,
οὐ μόνον πλουτίζων
ἀλλὰ καὶ τιμῶν
ὡς καλοῦς τε καὶ ἀγαθούς.
Ἄνὴρ γὰρ φιλότιμος
δοκεῖ μοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες,
διαφέρειν τούτῳ
ἀνδρὸς φιλοκερδοῦς,
τῷ ἐθέλειν,
ἕνεκα ἐπαίνου καὶ τιμῆς,
καὶ πονεῖν καὶ κινδυνεύειν,
ὅπου δεῖ,
καὶ ἀπέχεσθαι κερδῶν αἰσχυρῶν.

XV. Σ. Ἄλλὰ μέντοι
ἐπειδὴν γε
ἐμποιήσης τινὲ
τὸ βούλεσθαι
τὰ ἀγαθὰ εἶναι σοί,
ἐμποιήσης δὲ
τούτῳ τῷ αὐτῷ
ἐπιμελεῖσθαι
ὅπως ταῦτα
ἐπιτελῆται σοί,
ἔτι δὲ πρὸς τούτοις

cependant même (quoique)
éprouvant du bien (bien traités)
tâchant encore d'être-injustes,
je fais-cesser (je destitue) dès-lors
aussi de l'administration
ceux-là, comme étant
des gens cupides incurables.
Mais ceux d'autre part que j'aurai
être justes, [observés
non seulement excités
à être justes
par le avoir davantage
à-cause-de la justice,
mais encore désirant
le être loués par moi,
j'use dès-lors de ceux-ci
comme d'hommes libres,
non seulement les enrichissant
mais encore les honorant
comme et beaux et bons.
Car un homme avide-d'estime
paraît à moi, dit-il, ô Socrate,
différer en ce point
d'un homme avide-de-gain,
par le vouloir (être disposé à),
en-vue-de louange et d'estime,
et travailler et courir-des-dangers,
quand il le faut,
et s'abstenir de gains honteux

XV. S. Mais cependant
après que certes
tu auras inspiré à quelqu'un
le vouloir
les biens être à toi,
que d'autre part tu auras inspiré
à ce même homme
de prendre-soin
afin que ces choses
soient accomplies pour toi,
que d'autre part encore outre cela

κτῆση αὐτῶ, ὡς ἂν ποιούμενα ἕκαστα τῶν ἔργων ὠφελιμώ-
 τατα γίγνοιτο, πρὸς δὲ τούτοις ἄρχειν ἱκανὸν αὐτὸν ποιήσης,
 ἐπὶ δὲ τούτοις πᾶσιν ἤδηταί σοι τὰ ἐκ τῆς γῆς ὠραῖα ἀποδει-
 κνύων ὅτι πλεῖστα ὥσπερ σὺ σαυτῶ, οὐκέτι ἐρήσομαι περὶ
 τούτου εἰ ἔτι τινὸς ὧν τοιοῦτος προσδεῖται· πάνυ γάρ μοι δοκεῖ
 ἤδη πολλοῦ ἂν ἄξιος εἶναι ἐπίτροπος ὁ τοιοῦτος. Ἐκεῖνο μέντοι»,
 ἔφην ἐγὼ, « ὦ Ἰσχόμαχε, μὴ ἀπολίπης, ὃ ἡμῖν ἀργότατα
 ἐπιδεδράμηται τοῦ λόγου. »

I. « Τὸ ποῖον »; ἔφην ὁ Ἰσχόμαχος.

Σ. « Ἐλεξας δήπου », ἔφην ἐγὼ, « ὅτι μέγιστον εἴη μαθεῖν
 ὅπως δεῖ ἐξεργάζεσθαι ἕκαστα εἰ δὲ μὴ, οὐδὲ τῆς ἐπιμελείας
 ἔφησθα ὄφελος οὐδὲν γίγνεσθαι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐγὼ, » ἔφην
 « ὦ Ἰσχόμαχε, ἱκανῶς δοκῶ καταμεμαθηκέναι, ἢ εἴπας ὡς

plus d'avantages de chacun des travaux exécutés chez toi; de
 plus, tu l'as rendu capable de commander; enfin il se plaît à
 t'offrir la plus grande quantité possible de fruits mûris dans leur
 saison; c'est un autre toi-même: je ne demanderai donc plus, au
 sujet de cet homme, s'il lui manque encore quelque chose: c'est
 un vrai trésor qu'un pareil contre maître. Mais n'oublie pas,
 Ischomachus, un point que nous n'avons fait qu'effleurer en cou-
 rant.

I. Qu'est-ce donc? reprit Ischomachus.

S. Tu m'as dit, je crois, que la grande affaire était de savoir
 comment chaque chose doit se pratiquer; qu'autrement la su-
 veillance devient inutile. Il est vrai, Ischomachus, que j'ai parfai-
 tement compris, d'après ce que tu as dit, quelles sont les

κτῆση αὐτῶ ἐπιστημῆν.
 ὅπως ἕκαστα τῶν ἔργων
 ποιούμενα
 γίγνοιτο ἂν ὠφελιμώτατα,
 πρὸς δὲ τούτοις
 ποιήσης αὐτὸν
 ἱκανὸν ἄρχειν,
 ἐπὶ δὲ πᾶσι τούτοις
 ἤδηται ἀποδεικνύων σοι
 τὰ ἐκ τῆς γῆς
 ὠραῖα
 ὅτι πλεῖστα,
 ὥσπερ σὺ
 σαυτῶ,
 οὐκέτι ἐρήσομαι περὶ τούτου
 εἰ ὧν τοιοῦτος
 προσδεῖται ἔτι τινός·
 ὁ γὰρ τοιοῦτος ἐπίτροπος
 δοκεῖ πάνυ μοι ἤδη
 εἶναι ἂν ἄξιος πολλοῦ.
 Μὴ ἀπολίπης μέντοι,
 ἔφην ἐγὼ, ὦ Ἰσχόμαχε,
 ἐκεῖνο ὃ τοῦ λόγου
 ἐπιδεδράμηται ἡμῖν
 ἀργότατα.

I, Τὸ ποῖον;
 ἔφην ὁ Ἰσχόμαχος.

Σ. Ἐλεξας δήπου,
 ἔφην ἐγὼ,
 ὅτι εἴη μέγιστον μαθεῖν
 ὅπως δεῖ ἐργάζεσθαι ἕκαστα·
 εἰ δὲ μὴ,
 ἔφησθα οὐδὲ οὐδὲν ὄφελος
 τῆς ἐπιμελείας.
 γίγνεσθαι.
 Ἀλλὰ ἐγὼ δοκῶ,
 ἔφην, ὦ Ἰσχόμαχε,
 καταμεμαθηκέναι ἱκανῶς
 ταῦτα μὲν,
 ἢ εἴπας

tu auras procuré à lui la science,
 comment chacun des travaux
 étant exécuté
 deviendrait le plus avantageux,
 que d'autre part outre cela
 tu auras rendu lui
 capable de commander,
 que d'autre part en-sus-de tout cela
 il se réjouira montrant à toi
 les productions de la terre
 venues-à-temps [sible,
 les plus nombreuses qu'il est pos-
 sible comme toi tu te réjouirais
 les montrant à toi-même,
 je ne demanderai plus sur celui-là
 si étant tel [que chose;
 il a-besoin-en-outre encore de quel-
 car le tel contre maître
 paraît tout à fait à moi dès-lors
 pouvoir être digne de beaucoup
 Ne laisse pas cependant, [d'estime.
 dis-je, ὁ Ischomachus, [sation
 ce point lequel point de-la conver-
 a été parcouru par nous
 très négligemment.

I. Lequel?
 dit Ischomachus.

S. Tu as dit sans-doute,
 dis-je, [dre
 qu'il était très important d'appren-
 comment il faut faire chaque chose:
 sinon,
 tu disais pas-même aucune utilité
 du soin.
 n'être.
 Mais moi je crois,
 dis-je, ὁ Ischomachus,
 avoir compris suffisamment
 ceci d'une part,
 de quelle manière tu as dit

δεῖ διδάσκειν τὸν ἐπίτροπον· καὶ γὰρ ἡ ἔφησθα εὖνουν σοὶ ποιεῖν αὐτὸν μαθεῖν δοκῶ, καὶ ἡ ἐπιμελῆ καὶ ἀρχικὸν καὶ δίκαιον. Ὁ δὲ εἶπας ὡς δεῖ μαθεῖν τὸν μέλλοντα ὀρθῶς γεωργίας ἐπιμελεῖσθαι καὶ ἃ δεῖ ποιεῖν καὶ ὡς δεῖ καὶ ὅποτε ἕκαστα, ταῦτά μοι δοκοῦμεν», ἔφην ἐγὼ, «ἀργότερόν πως ἐπιδεδραμηκέναι τῷ λόγῳ. Ὡς περ εἰ εἶποις ὅτι δεῖ γράμματα ἐπίστασθαι τὸν μέλλοντα δυνήσεσθαι τὰ ὑπαγορευόμενα γράφειν καὶ τὰ γεγραμμένα ἀναγιγνώσκειν. Ταῦτα γὰρ ἐγὼ ἀκούσας, ὅτι μὲν δεῖ γράμματα ἐπίστασθαι ἠκηχόειν ἂν, τοῦτο δὲ εἰδῶς, οὐδέν τι, οἶμαι, μᾶλλον ἂν ἐπισταίμην γράμματα. Οὕτω δὲ καὶ νῦν ὅτι μὲν δεῖ ἐπίστασθαι γεωργίαν τὸν μέλλοντα ὀρθῶς ἐπιμελεῖσθαι αὐτῆς βραδίως πέπεισμαι, τοῦτο μὲντοι εἰδῶς, οὐδέν τι μᾶλλον

instructions qu'il faut donner à un contre-maitre, car je crois avoir bien saisi les procédés par lesquels tu le rends attaché à ta personne, soigneux, capable de commander, et juste; mais ce que doit étudier celui qui veut devenir bon agriculteur, ce qu'il doit faire, et quand, et comment, il me semble que nous n'avons fait que l'effleurer en courant. Si tu me disais qu'il faut être versé dans l'écriture, lorsqu'on veut soit écrire sous la dictée, soit lire ce que l'on a écrit, j'entendrais seulement qu'il faut posséder l'art de l'écriture, mais je n'en saurais pas plus écrire. De même à présent je n'ai pas de peine à comprendre qu'un bon contre-maitre doit connaître l'agriculture; mais, en sachant cela, je n'en suis pas plus avancé sur les principes

ὡς δεῖ διδάσκειν τὸν ἐπίτροπον· καὶ γὰρ δοκῶ μαθεῖν ἡ ἔφησθα ποιεῖν αὐτὸν εὖνουν σοὶ, καὶ ἡ ἐπιμελῆ καὶ ἀρχικὸν καὶ δίκαιον. Ὁ δὲ εἶπας ὡς δεῖ τὸν μέλλοντα ἐπιμελεῖσθαι ὀρθῶς γεωργίας μαθεῖν καὶ ἃ δεῖ ποιεῖν καὶ ὡς δεῖ καὶ ὅποτε ἕκαστα, δοκοῦμέν μοι, ἔφην ἐγὼ, ἐπιδεδραμηκέναι ταῦτα τῷ λόγῳ ἀργότερόν πως. Ὡς περ εἰ εἶποις ὅτι δεῖ τὸν μέλλοντα δυνήσεσθαι γράφειν τὰ ὑπαγορευόμενα καὶ ἀναγιγνώσκειν τὰ γεγραμμένα ἐπίστασθαι γράμματα. Ἐγὼ γὰρ ἀκούσας ταῦτα, ἠκηχόειν ἂν ὅτι μὲν δεῖ ἐπίστασθαι γράμματα, εἰδῶς δὲ τοῦτο, ἐπισταίμην ἂν, οἶμαι, οὐδέν τι μᾶλλον γράμματα. Οὕτω δὲ καὶ νῦν πέπεισμαι βραδίως ὅτι μὲν δεῖ τὸν μέλλοντα ἐπιμελεῖσθαι ὀρθῶς αὐτῆς ἐπίστασθαι γεωργίαν, εἰδῶς μὲντοι τοῦτο, ἐπίσταμαι οὐδέν τι μᾶλλον

qu'il faut instruire le contre-maitre; et en-effet je crois avoir compris de quelle manière tu disais *toi* rendre lui affectionné à toi, et de quelle manière soigneux et propre-à-commander et juste. D'autre part *quant à ce* que tu as qu'il faut [dit celui devant (qui veut) s'occuper bien d'agriculture apprendre et ce qu'il faut faire et comment il faut [se, et quand il faut *faire* chaque chose nous paraissions à moi, dis-je, avoir parcouru ces questions par la parole [sorte. plus négligemment en-quelque- Comme si tu disais qu'il faut celui devant devoir-être-capable d'écrire les choses dictées et de lire les choses écrites connaître les lettres. Car moi ayant entendu cela, j'aurais entendu que d'une part il faut connaître les lettres, d'autre part sachant cela, je ne saurais, je crois, en aucune façon davantage les lettres. [tenant De-même d'autre part aussi main- j'ai été persuadé facilement que d'une part il faut celui devant prendre-soin bien d'elle connaître l'agriculture, sachant toutefois cela je ne sais en aucune façon davantage

ἐπίσταμαι ὅπως δεῖ γεωργεῖν. Ἄλλ' εἴ μοι αὐτίκα μάλα δόξειε γεωργεῖν, ὅμοιος ἂν μοι δοκῶ εἶναι¹ τῷ περιόντι ἱατρῷ² καὶ ἐπισκοποῦντι τοὺς κάμνοντας, εἰδότεὶ δὲ οὐδὲν ὅ τι συμφέρει τοῖς κάμνουσιν. Ἴν' οὖν μὴ τοιοῦτος ᾧ », ἔφην ἐγὼ, « διδάσκέ με αὐτὰ τὰ ἔργα τῆς γεωργίας. »

Ἐνταῦθα δὴ εἶπεν ὁ Ἰσχομάχος :

I. « Τὴν τέχνην με ἤδη, ᾧ Σώκρατες, κελεύεις αὐτὴν διδάσκειν τῆς γεωργίας; »

Σ. « Αὐτὴ γὰρ ἴσως », ἔφην ἐγὼ, « ἥδε ἐστὶν ἡ ποιοῦσα τοὺς μὲν ἐπισταμένους αὐτὴν πλουσίους, τοὺς δὲ μὴ ἐπισταμένους πολλὰ πονοῦντας ἀπόρως βιοτεύειν. »

I. « Ἀλλὰ μὴν », ἔφη, « ᾧ Σώκρατες, οὐχ ὥσπερ γε τὰς ἄλλας τέχνας κατατριβῆναι δεῖ μανθάνοντας πρὶν ἀξία τῆς τροφῆς ἐργάζεσθαι τὸν διδασκόμενον³, οὐχ οὕτω καὶ ἡ γεωργία δύσκολός ἐστι μαθεῖν, ἀλλὰ τὰ μὲν ἰδὼν ἂν⁴ ἐργαζομένους, τὰ

de cet art. Si, dans ce moment même, je me décidais à cultiver, je ressemblerais, selon moi, à un médecin qui ferait des visites, et examinerait l'état de ses malades sans savoir ce qui convient à leur mal. Ainsi, pour m'épargner cette ressemblance, apprends-moi en quoi consistent les travaux agricoles.

I. C'est-à-dire, reprit Ischomachus, que tu veux que je te donne une leçon d'agriculture?

S. C'est qu'en effet, repris-je, l'agriculture enrichit ceux qui la connaissent, tandis que ceux qui ne la connaissent pas ont grand peine à vivre, malgré le mal qu'ils se donnent.

I. Il n'en est point ici, Socrate, comme des autres arts, qui exigent un long apprentissage de ceux qui les étudient, avant qu'ils en vivent honorablement; l'agriculture n'est pas si difficile à apprendre; mais regarde travailler le cultivateur, écoute-le,

ὅπως δεῖ γεωργεῖν.
Ἄλλὰ εἰ δόξειέ μοι
μάλα αὐτίκα
γεωργεῖν,
δοκῶ μοι
εἶναι ἂν ὅμοιος
τῷ ἱατρῷ περιόντι
καὶ ἐπισκοποῦντι κάμνοντας,
εἰδότεὶ δὲ οὐδὲν
ὅ τι συμφέρει τοῖς κάμνουσιν.
Ἴνα οὖν μὴ ᾧ τοιοῦτος,
ἔφην ἐγὼ,
διδάσκέ με
τὰ ἔργα αὐτὰ τῆς γεωργίας.
Ἐνταῦθα δὴ
ὁ Ἰσχομάχος εἶπεν·

I. Κελεύεις με ἤδη,
ᾧ Σώκρατες,
διδάσκειν τὴν τέχνην αὐτὴν
τῆς γεωργίας;

Σ. Ἦδε γὰρ αὐτῆ ἴσως
ἐστίν, ἔφην ἐγὼ,
ἡ πρῶτα πλουσίους
τοὺς μὲν ἐπισταμένους αὐτὴν,
τοὺς δὲ
μὴ ἐπισταμένους
βιοτεύειν ἀπόρως
πονοῦντας πολλὰ.

I. Ἀλλὰ μὴν, ἔφη,
ᾧ Σώκρατες,
οὐχ ὥσπερ γε δεῖ
κατατριβῆναι μανθάνοντας
τὰς ἄλλας τέχνας
πρὶν τὸν διδασκόμενον
ἐργάζεσθαι
ἀξία τῆς τροφῆς,
οὐχ οὕτω καὶ ἡ γεωργία
ἐστὶ δύσκολος μαθεῖν,
ἀλλὰ τὰ μὲν ἰδὼν
τὰ δὲ ἀκούσας

comment il faut cultiver
Mais s'il plaisait à moi
tout à fait sur-le-champ
de cultiver,
je parais à moi
devoir être semblable
au médecin circulant
et examinant les malades,
d'autre part ne sachant en rien
ce qui est-utile aux malades.
Afin donc que je ne sois pas tel,
dis-je,
enseigne-moi
les travaux mêmes de l'agriculture
Alors donc
Ischomachus dit :

I. Tu engages moi maintenant,
ô Socrate,
à enseigner l'art même
de l'agriculture?

S. Car celle-ci même peut-être
est, dis-je,
celle faisant riches
ceux d'une part connaissant elle,
faisant d'autre part ceux
ne la connaissant pas
vivre difficilement
en travaillant beaucoup.

I. Mais certes, dit-il,
ô Socrate,
non comme certes il faut
s'user en apprenant
les autres arts
avant que celui qui est instruit
se-procure-par-son-travail
des choses valant sa nourriture,
non de-même aussi l'agriculture
n'est difficile à apprendre,
mais en partie ayant vu,
en partie ayant écouté

δὲ ἀκούσας, εὐθύς ἂν ἐπίσταιο, ὥστε καὶ ἄλλον, εἰ βούλοιο, διδάσκειν. Οἶμαι δ' », ἔφη, « πάνυ καὶ λεληθέναι πολλά σε αὐτὸν ἐπιστάμενον αὐτῆς. Καὶ γὰρ δὴ οἱ μὲν ἄλλοι τεχνῖται ἀποκρύπτονται πως τὰ ἐπικαιριώτατα ἧς ἕκαστος ἔχει τέχνης, τῶν δὲ γεωργῶν δὲ κάλλιστα μὲν φυτεύων μάλιστα ἂν ἤδοιτο, εἴ τις αὐτὸν θεῶτο, δὲ κάλλιστα δὲ σπεύρων ὡσαύτως· ὃ τι δὲ ἔροιο τῶν καλῶς πεποιημένων, οὐδὲν ὃ τι ἂν σε ἀποκρύψαιτο ὅπως ἐποίησεν. Οὕτω καὶ τὰ ἦθη, ὧ Σώκρατες », ἔφη, « γενναιοτάτους τοὺς αὐτῇ συνόντας ἢ γεωργία ἔοικε παρέχεσθαι. Νῦν τοίνυν », ἔφη, « ὧ Σώκρατες, καὶ τὴν φιλανθρωπίαν αὐτῆς τῆς τέχνης ἀκούσει. Τὸ γὰρ ὠφελιμωτάτην οὖσαν καὶ ἡδίστην ἐργάζεσθαι καὶ καλλίστην καὶ προσφιλεστάτην θεοῖς τε καὶ ἀνθρώποις ἔτι πρὸς τούτοις καὶ ῥᾶπτην εἶναι μαθεῖν πῶς οὐχ

et bientôt tu en sauras assez pour donner, si tu veux, des leçons à d'autres. Je te crois même fort avancé, sans que tu l'en doutes. Les autres artistes semblent, en général, réserver pour eux seuls les finesses de leur art, tandis que l'agriculteur le plus habile à planter, le plus habile à semer, est content quand on l'observe. Questionnez-le sur les procédés qui lui réussissent, il ne vous cache rien des moyens qu'il emploie, tant l'agriculture excelle à donner un caractère généreux à ceux qui l'exercent. Eh bien, Socrate, tu vas juger combien cet art est ami de l'homme. Cet art, le plus utile de tous, le plus agréable à exercer, le plus beau, le plus cher aux dieux et aux hommes, et, par-dessus tout, le plus facile à apprendre, comment ne serait-il pas aussi l'un des plus

εργαζομένους, ἐπίσταιο ἂν εὐθύς, ὥστε καὶ διδάσκειν ἄλλον, εἰ βούλοιο. Οἶμαι δὲ, ἔφη, πάνυ, καὶ λεληθέναι σε αὐτὸν ἐπιστάμενον πολλά τῆς γεωργίας. Καὶ γὰρ δὴ οἱ μὲν ἄλλοι τεχνῖται ἀποκρύπτονται πως τὰ ἐπικαιριώτατα τέχνης ἧς ἕκαστος ἔχει, ὃ δὲ τῶν γεωργῶν φυτεύων μὲν κάλλιστα ἤδοιτο ἂν μάλιστα, εἴ τις θεῶτο αὐτὸν, ὃ δὲ σπεύρων κάλλιστα ὡσαύτως· ὃ τι δὲ ἔροιο τῶν πεποιημένων καλῶς οὐδὲν ὃ τι ἀποκρύψαιτο ἂν σε ὅπως ἐποίησεν. Οὕτω καὶ ἡ γεωργία, ἔφη, ὧ Σώκρατες, ἔοικε παρέχεσθαι γενναιοτάτους τὰ ἦθη τοὺς συνόντας αὐτῇ. Νῦν οὖν ἔφη, ὧ Σώκρατες, ἀκούσει καὶ τὴν φιλανθρωπίαν τῆς τέχνης αὐτῆς. Τὸ γὰρ οὖσαν ὠφελιμωτάτην καὶ ἡδίστην ἐργάζεσθαι καλλίστην τε καὶ προσφιλεστάτην θεοῖς τε καὶ ἀνθρώποις εἶναι ἔτι πρὸς τούτοις καὶ ῥάπτην μαθεῖν

des gens qui travaillent
tu saurais bientôt, [tre,
au-point-de même instruire un au-
si tu le voulais. [il,
D'autre part je crois tout à fait, dit-
aussi avoir échappé à toi [nais)
toi-même connaissant (que tu con-
beaucoup de choses de l'agricul-
Et en-effet certes [ture
d'une part les autres artisans
cachent en-quelque-sort
les choses les plus avantageuses
de l'art que chacun a (exerce),
mais celui des laboureurs
plantant d'une part le mieux
se réjouirait très fort,
si quelqu'un regardait lui,
celui d'autre part semant le mieux
de-même ; [mandasses
et quelle-que-chose que tu lui de-
des choses faites bien par lui,
il n'y aurait rien
qu'il cachât à toi
comment il l'a fait.
Tellement aussi l'agriculture,
dit-il, ô Socrate,
paraît rendre
très nobles par les mœurs
ceux étant-avec (pratiquant) elle.
Maintenant donc, dit-il, ô Socrate,
tu apprendras aussi la générosité
de cet art lui-même.
Car le fait étant (quand il est)
très utile et très agréable
à pratiquer
et très beau
et très cher
et aux dieux et aux hommes
d'être encore outre cela
et très facile à apprendre

γενναϊόν ἐστι; γενναῖα δὲ δήπου καλοῦμεν καὶ τῶν ζῴων ὅποσα καλὰ καὶ μεγάλα καὶ ὠφέλιμα ὄντα πραεὰ ἐστὶ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους. »

Σ. « Ἀλλὰ τὸ μὲν προοίμιον », ἔφην ἐγὼ, « καλὸν καὶ οὐχ οἶον ἀκούσαντα ἀποτρέπεσθαι τοῦ ἐρωτήματος· σὺ δὲ, ὅτι εὐπετές ἐστι μαθεῖν, διὰ τοῦτο πολὺ μοι μάλλον διεξιθεὶς αὐτήν. Οὐ γὰρ σοὶ αἰσχρὸν τὰ ῥᾶδια διδάσκειν ἐστίν, ἀλλ' ἐμοὶ πολὺ αἰσχρὸν μὴ ἐπίστασθαι ἄλλως τε καὶ εἰ χρήσιμα ὄντα τυγχάνει. »

XVI

I. « Πρῶτον μὲν τοίνυν », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, τοῦτο ἐπιδειξάμενος βούλομαι σοὶ ὡς οὐ χαλεπὸν ἐστὶν ὃ λέγουσι ποικιλώτατον τῆς γεωργίας εἶναι οἱ λόγῳ μὲν ἀκριθέστατα αὐτήν διεξιόντες, ἥκιστα δὲ ἐργαζόμενοι. Φασὶ γὰρ τὸν μέλλοντα ὀρθῶς γεωργήσειν τὴν φύσιν χρῆναι πρῶτον τῆς γῆς εἰδέναι. »

Σ. « Ὄρθῶς γε », ἔφην ἐγὼ, « ταῦτα λέγοντες. Ὁ γὰρ μὴ

nobles? N'appelons-nous pas nobles ceux des animaux qui sont beaux, grands, utiles, doux envers les hommes?

S. Voilà, dis-je, un beau début, et bien fait pour inviter un auditeur à questionner. Mais toi, vu la facilité de la matière, prends la peine, pour cela même, d'entrer dans de longs détails. Il n'y a point de honte pour toi à enseigner des choses faciles; mais ce serait pour moi une grande honte d'ignorer ce qui est d'une si haute importance. »

XVI

I. Et d'abord, Socrate, me dit-il, je veux te démontrer qu'il n'y a point la moindre difficulté dans ces finesses qu'attribuent à l'agriculture ceux qui en dissertent merveilleusement en paroles, mais qui n'y entendent rien en pratique. Ils vous disent que, pour être bon agriculteur, il faut commencer par connaître la nature du sol.

S. Ils ont raison, repris-je, de parler ainsi; car, si l'on ne sait

πῶς οὐχὶ ἐστὶ γενναῖον; καλοῦμεν δὲ δήπου γενναῖα καὶ τῶν ζῴων ὅποσα ὄντα καλὰ καὶ μεγάλα καὶ ὠφέλιμα ἐστὶ πραεὰ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους.

Σ. Ἀλλὰ τὸ μὲν προοίμιον, ἔφην ἐγὼ, καλὸν καὶ οὐχ οἶον ἀκούσαντα ἀποτρέπεσθαι τοῦ ἐρωτήματος· σὺ δὲ, ὅτι ἐστὶν εὐπετέες μαθεῖν, διὰ τοῦτο πολὺ μάλλον διεξιθεὶς μοι αὐτήν. Οὐ γὰρ ἐστὶν αἰσχρὸν σοὶ διδάσκειν τὰ ῥᾶδια, ἀλλὰ πολὺ αἰσχρὸν ἐμοὶ μὴ ἐπίστασθαι, ἄλλως τε καὶ εἰ τυγχάνει ὄντα χρήσιμα.

XVI. I. Πρῶτον μὲν τοίνυν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, βούλομαι ἐπιδειξάμενος σοὶ τοῦτο ὡς ὃ οἱ διεξιόντες μὲν αὐτήν ἀκριθέστατα λόγῳ, ἐργαζόμενοι δὲ ἥκιστα, λέγουσιν εἶναι ποικιλώτατον τῆς γεωργίας, οὐχ ἔστι χαλεπὸν. Φασὶ γὰρ χρῆναι τὸν μέλλοντα γεωργήσειν ὀρθῶς εἰδέναι πρῶτον τὴν φύσιν τῆς γῆς. Σ. Λέγοντες ταῦτα, ὀρθῶς γε, ἔφην ἐγὼ. Ὁ γὰρ μὴ εἰδὼς

comment n'est-ce pas une chose noble?

Or nous appelons sans doute nobles aussi parmi les animaux tous-ceux-qui étant beaux et grands et utiles sont doux pour les hommes.

S. Mais d'une part le préambule, dis-je, est beau et non tel que [tourner quelqu'un l'ayant entendu se dédu fait-de-questionner; toi d'autre part, puisque cela est facile à apprendre, pour cette raison bien plus expose à moi elle (l'agriculture) Car il n'est pas honteux pour toi d'enseigner les choses faciles, mais il est bien plus honteux pour de ne pas les savoir, [moi et autrement et (surtout) si elles se-trouvent étant utiles.

XVI. I. D'abord d'une part donc, dit-il, ô Socrate, je veux montrer à toi ceci comme-quoi ce que ceux dissertant d'une part sur elle très exactement en parole, [lément d'autre part ne la pratiquant nul-dissent être le plus compliqué de l'agriculture, n'est pas difficile. Car ils disent qu'il faut celui devant cultiver bien connaître d'abord la nature du sol.

S. Disant cela, bien certes, dis-je.

Car celui ne sachant pas

εἰδὼς δ' τι δύναται ἡ γῆ φέρειν, οὐδ' ὅ τι σπείρειν, οἶμαι, οὐδ' ὅ τι φυτεύειν δεῖ εἰδεῖν ἄν. »

I. « Οὐκοῦν » ἔφη, ὁ Ἰσχομάχος, « καὶ ἀλλοτρίας γῆς τοῦτο ἔστι γινῶναι ὅ τι τε δύναται φέρειν καὶ ὅ τι μὴ δύναται, ὀρῶντα τοὺς καρποὺς καὶ τὰ δένδρα. Ἐπειδὴν μέντοι γινῶ τις, οὐκέτι συμφέρει θεομαχεῖν¹. Οὐ γὰρ ἄν, ὅτου δέοιτο αὐτὸς, τοῦτο σπείρων καὶ φυτεύων, μᾶλλον ἂν ἔχοι τὰ ἐπιτήδεια ἢ ὅ τι ἡ γῆ ἤδοιτο φύουσα καὶ τρέφουσα. Ἦν δ' ἄρα δι' ἀργίαν τῶν ἐχόντων αὐτὴν μὴ ἔχη τὴν ἑαυτῆς δύναμιν ἐπιδεικνύουσι, ἔστι καὶ παρὰ γείτονος τόπου πολλάκις ἀληθέστερα περὶ αὐτῆς γινῶναι ἢ παρὰ γείτονος ἀνθρώπου πυθέσθαι. Καὶ χερσεύουσα δὲ ὁμῶς ἐπιδείκνυσι τὴν αὐτῆς φύσιν · ἡ γὰρ τὰ ἄγρια καλὰ φύουσα δύναται θεραπευομένη καὶ τὰ ἥμερα καλὰ ἐκφέρειν. Φύσιν μὲν

pas ce qu'un terrain peut porter, on ne saura pas, je crois ce qu'on doit semer ou planter.

I. Mais, répondit Ischomachus, on acquiert même sur le terrain d'autrui la connaissance de ce qu'il peut porter ou non, en voyant les fruits et les arbres; et, une fois cette connaissance acquise, il ne faut plus aller contre la volonté des dieux. Ce n'est point en plantant ou en semant suivant nos besoins, que nous obtiendrons de meilleures récoltes, c'est en examinant ce que la terre aime à produire et à nourrir. Si, par suite de la négligence de ceux qui la possèdent, elle ne montre pas ce qu'on peut tirer d'elle, souvent la terre du voisin donnera des renseignements plus précis que le voisin lui-même. Même en friche, elle indique encore sa nature: car un terrain qui donne de beaux produits sauvages peut, avec des soins, donner de beaux produits cultivés; et voilà comment la

ὅ τι ἡ γῆ
δύναται φέρειν,
οὐδὲ εἰδεῖν ἄν, οἶμαι,
ὅ τι δεῖ σπείρειν,
οὐδὲ ὅ τι φυτεύειν.

I. Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Ἰσχομάχος,
ἔστι

γινῶναι τοῦτο
καὶ γῆς ἀλλοτρίας
ὅ τι τε δύναται φέρειν
καὶ ὅ τι μὴ δύναται,
ὀρῶντα τοὺς καρποὺς
καὶ τὰ δένδρα.

Ἐπειδὴν μέντοι τις γινῶ,
οὐκέτι δεῖ θεομαχεῖν.

Σπείρων γὰρ καὶ φυτεύων
τοῦτο, ὅτου
αὐτὸς δέοιτο,
οὐκ ἔχοι ἂν τὰ ἐπιτήδεια
μᾶλλον ἢ
ὅ τι ἡ γῆ ἤδοιτο
φύουσα καὶ τρέφουσα.

Ἦν δὲ ἄρα
δι' ἀργίαν τῶν ἐχόντων αὐτὴν
μὴ ἔχη ἐπιδεικνύουσι
τὴν δύναμιν ἑαυτῆς,
ἔστι καὶ γινῶναι
πολλάκις ἀληθέστερα
περὶ αὐτῆς
παρὰ τόπου γείτονος
ἢ πυθέσθαι
παρὰ ἀνθρώπου γείτονος.
Καὶ χερσεύουσα δὲ
ὁμῶς ἐπιδείκνυσι
τὴν φύσιν αὐτῆς ·
ἡ γὰρ φύουσα
τὰ ἄγρια καλὰ
οὐ δύναται θεραπευομένη
ἐκφέρειν καὶ τὰ ἥμερα
καλὰ.

ce que la terre
peut porter,
ne saurait pas non-plus, je pense,
ce qu'il faut semer,
ni ce qu'il faut planter.

I. Or-donc, dit Ischomachus,
il est-possible
de connaître ceci
même d'une terre étrangère
et ce qu'elle peut porter
et ce qu'elle ne peut pas porter,
en voyant les fruits (les récoltes)
et les arbres.
Or après qu'on connaît cela,
il ne faut plus combattre-les-dieux.
Car semant et plantant
cela, de quoi
lui-même aurait-besoin,
il n'aurait pas les choses nécessaires
plus qu'en semant et plantant
ce que la terre se-réjouirait
produisant et nourrissant.

Si d'autre part certes [elle
par paresse de ceux qui possèdent
elle ne peut montrer
la puissance d'elle-même,
il est-possible encore de connaître
souvent des choses plus vraies
sur elle
d'un lieu voisin
que d'en apprendre
d'un homme voisin.
Et étant-en-friche d'autre part
cependant elle montre
la nature d'elle-même;
car celle qui produit
les plantes sauvages belles
peut étant soignée
produire aussi les plantes cultivées
belles.

δὴ γῆς οὕτω καὶ οἱ μὴ πάνυ ἔμπειροι γεωργίας ὁμῶς δύνανται διαγιγνώσκειν. »

Σ. « Ἀλλὰ τοῦτο μὲν », ἔφην ἐγὼ, « ὦ Ἰσχύμαχε, ἱκανῶς ἤδη μοι δοκῶ ἀποτεθαρρηκέναι ὡς οὐ δεῖ, φοβούμενον μὴ οὐ γινῶ τῆς γῆς φύσιν, ἀπέχεσθαι γεωργίας. Καὶ γὰρ δὴ », ἔφην, « ἀνεμνήσθην τὸ τῶν ἀλιέων, ὅτι θαλαττουργοὶ ὄντες¹, ὁμῶς οὐκ ὀκνοῦσιν ἀποφαίνεσθαι περὶ τῆς γῆς ὁποία τε ἀγαθὴ ἐστὶ καὶ ὁποία κακὴ, ἀλλὰ τὴν μὲν ψέγουσι, τὴν δ' ἐπαινοῦσι· καὶ πάνυ τοίνυν τοῖς ἔμπειροις γεωργίας ὀρῶ αὐτοὺς τὰ πλεῖστα κατὰ ταῦτ' ἀποφαινομένους. »

Ι. « Πόθεν οὖν βούλει », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, ἄρξωμαι σε τῆς γεωργίας ὑπομιμνήσκω; Οἶδα γὰρ ὅτι ἐπισταμένῳ σε πάνυ πολλὰ φράσω ὡς δεῖ γεωργεῖν. »

Σ. « Ἐκεῖνό μοι δοκῶ », ἔφην ἐγὼ, « ὦ Ἰσχύμαχε, πρῶτον

nature d'un terrain peut être reconnue par ceux même qui ne sont pas du tout versés dans l'agriculture.

S. Dès ce moment, Ischomachus, repris-je, je me sens quelque confiance; je ne dois pas renoncer à l'agriculture par la crainte de mal juger la nature de la terre. D'ailleurs, je songe aux pêcheurs qui n'hésitent point à déclarer que telle terre est bonne et telle autre mauvaise, mais blâment celle-ci et vantent celle-là; et je vois qu'en général les agriculteurs habiles jugent de même de la bonté d'une terre

I. Par où veux-tu, Socrate, que je commence à te remettre en mémoire l'agriculture? Car je vois que tu en sais déjà beaucoup sur les procédés agricoles.

S. Il me semble, Ischomachus, que ce que j'apprendrais le plus

Καὶ μὲν δὴ
οἱ μὴ πάνυ ἔμπειροι
γεωργίας
δύνανται ὁμῶς
διαγιγνώσκειν οὕτω φύσιν γῆς.

Σ. Ἀλλὰ, ἔφην ἐγὼ,
ὦ Ἰσχύμαχε,
δοκῶ μοι ἤδη
ἀποτεθαρρηκέναι ἱκανῶς,
τοῦτο μὲν,
ὡς οὐ δεῖ
ἀπέχεσθαι τῆς γεωργίας,
φοβούμενον μὴ οὐ γινῶ
φύσιν τῆς γῆς.
Καὶ γὰρ δὴ, ἔφην,
ἀνεμνήσθην
τὸ τῶν ἀλιέων,
ὅτι ὄντες θαλαττουργοὶ,
ὁμῶς οὐκ ὀκνοῦσιν
ἀποφαίνεσθαι περὶ τῆς γῆς,
ὁποία τε ἐστὶν ἀγαθὴ
καὶ ὁποία κακὴ,
ἀλλὰ ψέγουσι τὴν μὲν,
ἐπαινοῦσι τὴν δέ·
καὶ ὀρῶ πάνυ τοίνυν
αὐτοὺς ἀποφαινομένους
τὰ πλεῖστα
κατὰ τὰ αὐτὰ
τοῖς ἔμπειροις
γεωργίας.

Ι. Πόθεν οὖν βούλει,
ἔφη, ὦ Σώκρατες,
ἄρξωμαι ὑπομιμνήσκω σε
τῆς γεωργίας;
Οἶδα γὰρ ὅτι
φράσω σοι ἐπισταμένῳ
πάνυ πολλὰ
ὡς δεῖ γεωργεῖν.

Σ. Δοκῶ μοι, ἔφην ἐγὼ,
ὦ Ἰσχύμαχε,

Et d'une part donc [mentés
ceux n'étant pas du tout expéri-
dans l'agriculture
peuvent cependant [terre.
distinguer ainsi la nature de la

S. Mais, dis-je,
ὁ Ischomachus,
je parais à moi dès-maintenant
être rassuré suffisamment
sur ce point d'une part,
qu'il ne faut pas
moi m'abstenir de l'agriculture,
craignant que je ne connaisse pas
la nature de la terre.

Et en effet certes, dis-je,
je me souviens [les) pêcheurs,
de la chose des (de ce qui concerne
à savoir qu'étant travailleurs-de-la-
cependant ils n'hésitent pas [mer,
à exprimer au-sujet-de la terre
et quelle est bonne
et quelle mauvaise,
mais blâment l'une,
louent l'autre;
et je vois tout à fait certes
eux exprimant
la plupart de leurs opinions
de la même façon
que ceux qui sont expérimentés
dans l'agriculture.

I. D'où donc veux-tu,
dit-il, ὁ Socrate, [toi
que j'aie commencé à faire-souvenir
de l'agriculture?
Car je sais que
je dirai à toi connaissant
des choses tout à fait nombreuses
comment il faut cultiver.

S. Je parais à moi, dis-je,
ὁ Ischomachus,

ἐν ἡδέως μανθάνειν, φιλοσόφου γὰρ μάλιστα ἔστιν ἀνδρὸς, ὅπως ἂν ἐγὼ, εἰ βουλοίμην, γῆν ἐργαζόμενος πλείστας κριθὰς καὶ πλείστους πυρούς λαμβάνοιμι. »

I. « Οὐκοῦν τοῦτο μὲν οἶσθα ὅτι τῷ σπόρῳ νεὸν δεῖ προεργάζεσθαι; »

Σ. « Οἶδα γὰρ », ἔφην ἐγώ.

I. « Εἰ οὖν ἀρχοίμεθα », ἔφη, « ἀροῦν τὴν γῆν χειμῶνος; »

Σ. Ἄλλὰ πηλὸς ἂν εἴη », ἐγὼ ἔφην.

I. Ἄλλὰ τοῦ θέρους σοι δοκεῖ; »

Σ. « Σκληρὰ », ἔφην ἐγώ, « ἡ γῆ ἔσται κινεῖν τῷ ζεύγει. »

I. « Κινδυνεύει ἕαρος », ἔφη, « εἶναι τούτου τοῦ ἔργου ἀρκτέον. »

Σ. « Εἰκὸς γὰρ », ἔφην ἐγώ, « ἔστι μάλιστα χεισθαι τὴν γῆν τηνικαῦτα κινουμένην. »

I. « Καὶ τὴν πόαν γε ἀναστρεφομένην », ἔφη, « ὧ Σώκρατες, τηνικαῦτα κόπρον μὲν τῇ γῆ ἤδη παρέχειν, καρπὸν δ' οὐπω καταβάλλειν ὥστε φύεσθαι. Οἶμαι γὰρ δὴ καὶ τοῦτό σ' ἔτι

volontiers, comme le plus digne d'un philosophe, c'est à façonner la terre de manière à récolter à volonté le plus d'orge et le plus de blé possible.

I. Sais-tu qu'avant d'ensemencer il faut labourer?

S. Oui, lui dis-je.

I. Eh bien! si nous commençons le labour en hiver?

S. Nous ne trouverions que de la boue.

I. Et en été, qu'en dis-tu?

S. La terre serait trop dure à remuer pour l'attelage.

I. Le printemps m'a bien l'air du moment favorable pour commencer ce travail.

S. C'est, en effet, dans cette saison surtout que la terre est plus friable et se prête à la façon.

I. Et puis, Socrate, l'herbe coupée sert immédiatement d'engrais, sans donner de graine qui la fasse repousser. Or tu sais bien,

μανθάνειν ἂν πρῶτον ἡδέως, ἔστι γὰρ μάλιστα ἀνδρὸς φιλοσόφου, ἔκεινο, ὅπως ἐγὼ λαμβάνοιμι ἂν, εἰ βουλοίμην, ἐργαζόμενος γῆν πλείστας κριθὰς καὶ πλείστους πυρούς.

I. Οὐκοῦν οἶσθα τοῦτο μὲν ὅτι δεῖ προεργάζεσθαι νεὸν τῷ σπόρῳ.

Σ. Οἶδα γὰρ, ἔφην ἐγώ.

I. Εἰ οὖν ἀρχοίμεθα, ἔφη, ἀροῦν τὴν γῆν χειμῶνος;

Σ. Ἄλλὰ εἴη ἂν πηλὸς, ἔφην ἐγώ.

I. Ἄλλὰ δοκεῖ σοι τοῦ θέρους;

Σ. Ἡ γῆ, ἔφην ἐγώ, ἔσται σκληρὰ κινεῖν τῷ ζεύγει.

I. Κινδυνεύει, ἔφη, εἶναι ἀρκτέον τούτου τοῦ ἔργου ἕαρος.

Σ. Ἐστὶ γὰρ εἰκὸς, ἔφην ἐγώ, τὴν γῆν κινουμένην τηνικαῦτα χεισθαι μάλιστα.

I. Καὶ τὴν πόαν γε ἀναστρεφομένην τηνικαῦτα ἔφη, ὧ Σώκρατες, παρέχειν μὲν ἤδη κόπρον τῇ γῆ, οὐπω δὲ καταβάλλειν καρπὸν ὥστε φύεσθαι. Οἶμαι γὰρ δὴ σε

devoir apprendre d'abord avec-car c'est tout à fait [plai-ir, le propre d'un homme philosophe, ceci, comment moi j'obtiendrais, si je le voulais, en cultivant la terre, le plus d'orge et le plus de blé.

I. Or-donc tu sais cela d'une part qu'il faut préparer une jachère pour l'ensemencement.

S. Je le sais en effet, dis-je.

I. Si donc nous commençons, à labourer la terre, (dit-il, l'hiver?

S. Mais ce serait de la boue, dis-je.

S. Mais plaît-il à toi pendant l'été?

I. La terre, dis-je, sera dure à remuer pour l'attelage. [dit-il,

S. Il risque (il y a apparence), qu'il faut commencer cet ouvrage au printemps. [dis-je,

S. Il est en-effet vraisemb'able, la terre remuée à-cette-époque se répandre (être meuble) le plus.

I. Et il est vraisemblable l'herbe étant retournée [certes à-cette-époque dit-il, ô Socrate, fournir d'une part dès-lors du fumier à la terre, [tomber d'autre part ne-pas-encore laisser-de fruit (de graine) au-point-de pousser. Car je pense certes toi

γιγνώσκειν ὅτι, εἰ μέλλει ἀγαθὴ ἢ νεὸς ἔσεσθαι, ὕλης¹ τε δεῖ καθαρὰν αὐτὴν εἶναι καὶ ὀπτῆν² ὅτι μάλιστα πρὸς τοῦ ἡλίου. »

Σ. « Πάνυ γε », ἔφην ἐγὼ, « καὶ ταῦτα οὕτως ἡγοῦμαι χρῆναι ἔχειν. »

Ι. « Ταῦτ' οὖν », ἔφην, « σὺ ἄλλως πως νομίζεις μᾶλλον ἢ γίγνεσθαι ἢ εἰ ἐν τῷ θέρει ὅτι πλειστάκις μεταβαλοὶ τις τὴν γῆν; »

Σ. « Οἶδα μὲν οὖν », ἔφην, « ἀκριβῶς ὅτι οὐδαμῶς ἢ μᾶλλον ἢ μὲν ὕλη ἐπιπολάζοι καὶ αὐαίνοιτο ὑπὸ τοῦ καύματος, ἢ δὲ γῆ ὀπτῶτο ὑπὸ τοῦ ἡλίου, ἢ εἰ τις αὐτὴν ἐν μέσῳ τῷ θέρει καὶ ἐν μέσῃ τῇ ἡμέρᾳ κινοίῃ τῷ ζεύγει. »

Ι. « Εἰ δὲ ἄνθρωποι σκάπτοντες τὴν νεὸν ποιοῖεν », ἔφην, « οὐκ εὐδηλον ὅτι τούτους καὶ δίχα δεῖ ποιεῖν τὴν γῆν καὶ τὴν ὕλην; »

Σ. « Καὶ τὴν μὲν γε ὕλην », ἔφην ἐγὼ, « καταβάλλειν,

je pense, que, pour qu'une jachère entre en rapport, il faut qu'elle soit débarrassée des mauvaises herbes et exposée à la pleine chaleur du soleil.

S. Je suis tout à fait convaincu, repris-je, qu'il en doit être ainsi.

Ι. Maintenant, reprit-il, penses-tu qu'on puisse s'y prendre autrement qu'en donnant à son champ le plus de façons possible durant l'été?

S. Je sais parfaitement, lui dis-je, qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour faire monter les mauvaises herbes à la surface, les dessécher par la chaleur, et exposer la terre au grand soleil, que de la remuer avec l'attelage au cœur de l'été et au milieu du jour.

Ι. Et si ce sont des hommes qui labourent la terre à la bêche, n'est-il pas évident qu'ils devront renverser la terre d'un côté et les mauvaises herbes de l'autre?

S. Oui, repris-je, et, de plus, les coucher de sorte qu'elles se-

γιγνώσκειν ἔτι καὶ τοῦτο, ὅτι, εἰ ἡ νεὸς μέλλει ἔσεσθαι ἀγαθὴ, δεῖ αὐτὴν εἶναι καθαρὰν τε ὕλης καὶ ὀπτῆν ὅτι μάλιστα πρὸς τοῦ ἡλίου.

Σ. Πάνυ γε, ἔφην ἐγὼ, καὶ ἡγοῦμαι χρῆναι ταῦτα ἔχειν οὕτως.

Ι. Σὺ οὖν, ἔφην, νομίζεις ταῦτα γίγνεσθαι ἢ ἄλλως πως μᾶλλον ἢ εἰ τις μεταβάλοι τὴν γῆν ὅτι πλειστάκις ἐν τῷ θέρει;

Σ. Οἶδα μὲν οὖν ἀκριβῶς, ἔφην, ὅτι ἡ μὲν ὕλη ἐπιπολάζοι ἢ καὶ αὐαίνοιτο ὑπὸ τοῦ καύματος, ἢ δὲ γῆ ὀπτῶτο ὑπὸ τοῦ ἡλίου οὐδαμῶς μᾶλλον ἢ εἰ τις κινοίῃ αὐτὴν τῷ ζεύγει ἐν μέσῳ τῷ θέρει καὶ ἐν μέσῃ τῇ ἡμέρᾳ.

Ι. Εἰ δὲ ἄνθρωποι, ἔφην, ποιοῖεν τὴν νεὸν σκάπτοντες, οὐκ εὐδηλον ὅτι δεῖ τούτους καὶ ποιεῖν δίχα τὴν γῆν καὶ τὴν ὕλην;

Σ. Καὶ, ἔφην ἐγὼ, καταβάλλειν μὲν τὴν γε ὕλην,

connaître encore et ceci, que, si la jachère doit devoir être (devenir) bonne, il faut elle être et pure (débarrassée) d'herbe et cuite le plus qu'il est possible par-l'action du soleil.

S. Tout à fait certes, dis-je, et je pense qu'il faut cela être ainsi.

Ι. Toi donc, dit-il, crois-tu cela pouvoir arriver autrement en quelque manière plus que si quelqu'un retournait la terre le plus souvent qu'il est possible dans l'été?

S. Je sais certes donc exactement, dit-il, que d'une part l'herbe ne viendrait-à-la-surface [leur, et ne serait desséchée par la chaleur d'autre part la terre ne serait cuite par le soleil d'aucune manière plus que si quelqu'un remuait elle avec l'attelage au milieu de l'été et au milieu du jour.

Ι. Si d'autre part des hommes, dit-il, façonnaient la jachère en bêchant, n'est-il pas bien-évident qu'il faut ceux-ci faire (mettre) aussi séparément la terre et l'herbe?

S. Et qu'il faut, dis-je, abattre d'une part l'herbe certes,

ὡς αὐαίνηται, τὴν δὲ γῆν στρέφειν, ὡς ἡ ὤμη¹ αὐτῆς ὀπτᾶται. »

XVII

I. « Περὶ μὲν τῆς νεοῦ ὄρας », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, ὡς ἀμφοτέροις ἡμῖν ταῦτα δοκεῖ. »

S. « Δοκεῖ γὰρ οὖν », ἔφην ἐγώ.

I. « Περὶ γε μέντοι τοῦ σπόρου ὥρας ἄλλο τι », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, γινώσκεις ἢ τὴν ὥραν σπείρειν ἧς πάντες μὲν οἱ πρόσθεν ἄνθρωποι πείραν λαβόντες, πάντες δὲ οἱ νῦν λαμβάνοντες, ἐγνώκασι κρατίστην εἶναι; ἐπειδὴν γὰρ ὁ μετοπωρινὸς χρόνος ἔλθῃ, πάντες που οἱ ἄνθρωποι πρὸς τὸν θεὸν ἀποβλέπουσιν, ὅποτε βρέξας τὴν γῆν ἐφήσει αὐτοῖς σπείρειν. »

S. « Ἐγνώκασι δὴ », ἔφην ἐγώ, « ὦ Ἰσχόμαχε, καὶ τὸ μὴ ἐν ξηρᾷ σπείρειν ἐχόντες εἶναι πάντες ἄνθρωποι, δῆλον ὅτι² πολλὰς ζημίαις παλαίσαντες οἱ πρὶν κελευσθῆναι ὑπὸ τοῦ θεοῦ σπείραντες. »

I. « Οὐκοῦν ταῦτα μὲν », ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, « ὁμογνωμονοῦμεν πάντες οἱ ἄνθρωποι. »

chent à la surface du sol, puis remuer la terre pour en recuire la crudité. »

XVII

I. Au sujet de la façon, tu le vois, Socrate, nous sommes tous les deux du même avis.

S. Oui, lui dis-je.

I. Maintenant, sur le temps des semailles, as-tu, Socrate, une opinion particulière, ou crois-tu que la saison de semer est bien celle dont nos devanciers ont fait l'épreuve, celle que tous les cultivateurs d'aujourd'hui ont adoptée comme étant la meilleure? Quand la saison d'automne est venue, tous les hommes ont les yeux tournés vers le ciel, et attendent que le dieu versant la pluie sur la terre leur permette d'ensemencer.

S. C'est un fait reconnu, Ischomachus, parmi tous les hommes qu'il ne faut pas sciemment semer dans un terrain sec; et l'on a vu nombre de gens punis par de grands dommages pour avoir fait leurs semailles avant l'ordre de la divinité.

I. Ainsi, reprit Ischomachus, voilà un point sur lequel tous les hommes sont d'accord.

ὡς αὐαίνηται,
στρέφειν δὲ τὴν γῆν,
ὡς ἡ ὤμη αὐτῆς
ὀπτᾶται.

XVII. I. Περὶ μὲν τῆς νεοῦ ὄρας, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὡς τὰ αὐτὰ δοκεῖ ἡμῖν ἀμφοτέροις.

S. Δοκεῖ γὰρ οὖν, ἔφην ἐγώ.

I. Περὶ μέντοι γε ὥρας τοῦ σπόρου γινώσκεις τι ἄλλο ἢ σπείρειν τὴν ὥραν ἧς πάντες μὲν οἱ ἄνθρωποι πρόσθεν λαβόντες πείραν, πάντες δὲ οἱ νῦν λαμβάνοντες, ἐγνώκασιν εἶναι κρατίστην, ἐπειδὴν γὰρ ὁ χρόνος μετοπωρινὸς ἔλθῃ, πάντες οἱ ἄνθρωποι που ἀποβλέπουσιν πρὸς τὸν θεὸν, ὅποτε βρέξας τὴν γῆν ἐφήσει αὐτοῖς σπείρειν.

S. Πάντες ἄνθρωποι ἐγνώκασι δὴ καὶ τὸ μὴ σπείρειν ἐν ξηρᾷ εἶναι ἐχόντες, δῆλον ὅτι οἱ σπείραντες πρὶν κελευσθῆναι ὑπὸ τοῦ θεοῦ παλαίσαντες πολλὰς ζημίαις.

I. Οὐκοῦν πάντες οἱ ἄνθρωποι ὁμογνωμονοῦμεν ταῦτα μὲν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος

afin qu'elle soit sèche, retourner d'autre part la terre, afin que la partie crue d'elle soit cuite.

XVII. I. Sur la jachère d'une part tu vois, dit-il, ô Socrate, [bonnes que les mêmes choses paraissent à nous deux. [donc,

S. Elles le paraissent en-effet dis-je.

I. Toutefois sur la saison de l'ensemencement es-tu-d'avis de quelque autre chose que de semer la (dans la) saison de laquelle d'une part tous les hommes d'aujourd'hui [mes ayant pris (ayant fait) l'épreuve, d'autre part tous ceux de-maintenant la prenant (la faisant), [nant ont été-d'avis elle être la meilleure? car après que le temps automnal est arrivé, tous les hommes en-quelque-sorte regardent vers le dieu, [terre pour savoir quand ayant mouillé la il permettra à eux de semer.

S. Tous les hommes sont-d'avis certes et de ne pas semer dans une terre sèche [tairement, de manière à être agissant-volonté étant évident que ceux ayant semé avant d'avoir en avoir reçu l'ordre du dieu ayant lutté (ont lutté) contre beaucoup de dommages.

I. Donc tous les hommes nous sommes-du-même-avis sur ce point certes, dit Ischomachus.

Σ. « Ἄ γὰρ θεὸς διδάσκει », ἔφην ἐνὼ. « οὕτω γίγνεται ὁμοιοεῖν· οἶον ἅμα πᾶσι δοκεῖ βέλτιον εἶναι ἐν τῷ χειμῶν παχέα ἱμάτια φορεῖν, ἣν δύνωνται, καὶ πῦρ κάειν ἅμα πᾶσι δοκεῖ, ἣν ξύλα ἔχουσιν. »

Ι. « Ἄλλ' ἐν τῷδε », ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος, πολλοὶ ἤδη διαφέρονται, ὧ Σώκρατες, περὶ τοῦ σπόρου, πότερον ὁ πρῶτος κράτιστος ἢ ὁ μέσος ἢ ὁ ὀψιμώτατος. »

Σ. « Ἄλλ' ὁ θεὸς », ἔφην ἐγὼ, « οὐ τεταγμένως τὸ ἔτος ἄγει, ἀλλὰ τὸ μὲν τῷ πρῶτῳ κάλλιστα, τὸ δὲ τῷ μέσῳ, τὸ δὲ τῷ ὀψιμωτάτῳ. »

Ι. « Σὺ οὖν », ἔφη, « ὧ Σώκρατες, πότερον ἡγεῖ κρεῖττον εἶναι ἐνὶ τούτων τῶν σπόρων χρῆσθαι ἐκλεξάμενον, εἴαν τε πολὺ,

S. En effet, sur ce que la divinité enseigne, il n'y a point de partage. Par exemple, tous les hommes ensemble croient qu'il vaut mieux en hiver porter des vêtements épais, si l'on peut; tous sont d'avis qu'il faut faire du feu, si l'on a du bois.

I. On diffère pourtant d'avis, Socrate, sur l'article des semailles; on se demande quel est le moment le meilleur de la saison, le commencement, le milieu ou la fin.

S. Mais la divinité, repris-je, ne fixe pas invariablement le cours de l'année: une année, il vaut mieux semer au commencement, une autre année, au milieu, et, telle autre, à la fin.

I. Pour toi, Socrate, y a-t-il des époques que tu croies meilleures, et que l'on doit choisir quand on a peu ou beaucoup à semer?

Σ. Γίγνεται γὰρ οὕτω ὁμοιοεῖν, ἔφην ἐγὼ, ἀ ὁ θεὸς διδάσκει οἶον ἅμα δοκεῖ πᾶσι εἶναι βέλτιον ἐν τῷ χειμῶν φορεῖν ἱμάτια παχέα, ἣν δύνωνται, καὶ ἅμα δοκεῖ πᾶσι κάειν πῦρ, ἣν ἔχουσιν ξύλα.

Ι. Ἄλλὰ, ὧ Σώκρατες, ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος, πολλοὶ διαφέρονται ἤδη περὶ τοῦ σπόρου ἐν τῷδε, πότερον ὁ πρῶτος κράτιστος ἢ ὁ μέσος ἢ ὁ ὀψιμώτατος.

Σ. Ἄλλὰ ὁ θεὸς, ἔφην ἐγὼ, οὐκ ἄγει τὸ ἔτος τεταγμένως, ἀλλὰ τὸ μὲν κάλλιστα τῷ πρῶτῳ, τὸ δὲ τῷ μέσῳ, τὸ δὲ τῷ ὀψιμωτάτῳ.

Ι. Σὺ οὖν. ἔφη, ὧ Σώκρατες, πότερον ἡγεῖ εἶναι κρεῖττον χρῆσθαι ἐνὶ τούτων τῶν σπόρων ἐκλεξάμενον, εἴαν τέ τις σπεῖρη πολὺ σπέρμα

S. Car il arrive ainsi être (qu'on est)-du même-avis, dis-je, sur ce que le dieu enseigne; comme en-même-temps il paraît à tous être meilleur dans l'hiver de porter des vêtements épais, s'ils peuvent, et en-même-temps il paraît bon à tous d'allumer du feu, s'ils ont des bois (du bois).

I. Mais, ô Socrate, dit Ischomachus, beaucoup diffèrent dès-lors au-sujet-de l'ensemencement sur ce point-ci, si l'ensemencement hâtif est le meilleur ou l'intermédiaire ou le plus tardif.

S. Mais le dieu, dis-je, ne mène pas l'année d'une-manière-fixe, mais il mène l'une très favorablement pour l'ensemencement hâtif, l'autre pour l'intermédiaire, l'autre pour le plus tardif.

I. Toi donc, dit-il, ô Socrate, est-ce-que tu penses être meilleur d'user d'un seul de ces ensemencements l'ayant choisi, et si on sème beaucoup de semences

εάν τε ὀλίγον σπέρμα σπείρη τις, ἢ ἀρξάμενον ἀπὸ τοῦ πρωιμωτάτου μέχρι τοῦ ὀψιμωτάτου σπείρειν; »

Καὶ ἐγὼ εἶπον·

Σ. « Ἐμοὶ μὲν, ὦ Ἰσχομάχε, δοκεῖ κράτιστον εἶναι παντὸς μετέχειν σπόρου. Πολὺ γὰρ νομίζω κρεῖττον εἶναι αἰεὶ ἀρκοῦντα σίτον λαμβάνειν ἢ ποτὲ μὲν πάνυ πολὺν, ποτὲ δὲ μηδ' ἱκανόν. »

Ι. « Καὶ τοῦτο τοίνυν σύγε », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, ὁμογνωμονεῖς ἐμοὶ ὁ μανθάνων τῷ διδάσκοντι, καὶ ταῦτα πρόσθεν ἐμοῦ τὴν γνώμην ἀποφαινόμενος. »

Σ. « Τί δ' ἄρ' », ἔφη ἐγὼ, « ἐν τῷ ῥιπτεῖν τὸ σπέρμα ποιήσῃ τέχνη ἔνεστι; »

Ι. « Πάντως », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, ἐπισκεψώμεθα καὶ τοῦτο. Ὅτι μὲν γὰρ ἐκ τῆς χειρὸς δεῖ ῥιπτεῖσθαι τὸ σπέρμα καὶ σύ που οἶσθα », ἔφη.

Σ. « Καὶ γὰρ ἐώρακα », ἔφη ἐγὼ.

Ι. « Ῥιπτεῖν δέ γε », ἔφη, « οἱ μὲν ὁμαλῶς δύνανται, οἱ δ' οὐ. »

ou bien faut-il commencer les semailles avec la saison et les continuer jusqu'à la fin ?

S. Je crois, Ischomachus, lui dis-je, que le plus avantageux est de semer aux trois époques. Je crois qu'il vaut bien mieux avoir toute l'année une récolte suffisante que d'avoir tantôt abondance et tantôt disette.

I. Eh bien! Socrate, te voilà encore, toi, mon disciple, de l'avis de ton maître, et même tu te prononces avant moi.

S. Mais y a-t-il, Ischomachus, repris-je, différents procédés pour jeter la semence ?

I. Voilà, Socrate, une chose qui mérite encore toute notre attention. Tu sais probablement que c'est avec la main qu'on doit jeter la semence ?

S. Oui, car je l'ai vu.

I. Les uns ont l'adresse de la jeter également, et les autres ne l'ont pas

εάν τε ὀλίγον, ἢ ἀρξάμενον ἀπὸ τοῦ πρωιμωτάτου σπείρειν μέχρι τοῦ ὀψιμωτάτου;

Καὶ ἐγὼ εἶπον·

Σ. Μετέχειν παντὸς σπόρου δοκεῖ ἐμοὶ μὲν, ὦ Ἰσχομάχε, εἶναι κράτιστον, νομίζω γὰρ λαμβάνειν αἰεὶ σίτον ἀρκοῦντα εἶναι πολὺ κρεῖττον ἢ ποτὲ μὲν πάνυ πολὺν, ποτὲ δὲ μηδὲ ἱκανόν.

Ι. Καὶ τοίνυν σύγε

ὁ μανθάνων, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὁμογνωμονεῖς τοῦτο ἐμοὶ τῷ διδάσκοντι, καὶ ταῦτα ἀποφαινόμενος τὴν γνώμην πρόσθεν ἐμοῦ.

Σ. Τί δὲ, ἔφη ἐγὼ, ἄρα τέχνη ποιήσῃ ἔνεστι ἐν τῷ ῥιπτεῖν τὸ σπέρμα;

Ι. Ἐπισκεψώμεθα πάντως, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ τοῦτο.

Καὶ σύ που οἶσθα ὅτι μὲν γὰρ δεῖ τὸ σπέρμα ῥιπτεῖσθαι ἐκ τῆς χειρὸς, ἔφη.

Σ. Καὶ γὰρ, ἐώρακα, ἔφη ἐγὼ.

Ι. Οἱ μὲν δέ γε, ἔφη, δύνανται ῥιπτεῖν ὁμαλῶς, οἱ δὲ οὐ.

et si on en sème peu, ou ayant commencé par l'ensemencement le plus hâtif semer jusqu'au plus tardif ?

Et moi je dis :

S. User-à-la-fois de tout ensemencement paraît à moi certes, ô Ischomachus, être le meilleur, car je pense obtenir toujours un blé suffisant être bien meilleur que d'en obtenir tantôt tout à fait beaucoup, [samment] tantôt pas-même suffisant (suffi-

I. Et donc toi-certès, le apprenant (le disciple), dit-il, ô Socrate, tu es-du-même-avis sur ce point que moi l'enseignant (le maître), et cela manifestant ton opinion avant moi.

S. Et quoi? dis-je, est-ce-qu'un art compliqué est dans le jeter la semence ?

I. Examinons complètement, dit-il, ô Socrate, aussi cela.

Toi aussi apparemment tu sais que d'une part en-effet il faut la semence être jetée de la main, dit-il.

S. Et en effet j'ai vu cela, dis-je. [dit-il,

I. D'autre part les uns certes, peuvent jeter uniformément, les autres non.

Σ. « Οὐκοῦν τοῦτο μὲν », ἔφην ἐγὼ, « ἤδη μελέτης δεῖται, ὡσπερ τοῖς κιθαρισταῖς, ἡ χεὶρ ὅπως δύνηται ὑπηρετεῖν τῇ γνώμῃ. »

Ι. « Πάνυ μὲν οὖν », ἔφη· « ἦν δέ γε ἡ », ἔφη, « ἡ γῆ ἡ μὲν λεπτοτέρα, ἡ δὲ παχυτέρα; »

Σ. « Τί τοῦτο », ἐγὼ ἔφην, « λέγεις; Ἄρά γε τὴν μὲν λεπτοτέραν ὅπερ ἀσθενεστέραν, τὴν δὲ παχυτέραν ὅπερ ἰσχυροτέραν; »

Ι. « Τοῦτ' », ἔφη, « λέγω, καὶ ἐρωτῶ γέ σε πότερον ἴσον ἂν ἑκατέρα τῇ γῆ σπέρμα διδοίης ἢ ποτέρα ἂν πλέον. »

Σ. « Τῷ μὲν οἴνω », ἔφην, « ἔγωγε νομίζω τῷ ἰσχυροτέρῳ πλέον ἐπιχεῖν ὕδωρ, καὶ ἀνθρώπῳ τῷ ἰσχυροτέρῳ πλέον βάρος, εἴαν δέη τι φέρειν, ἐπιτιθέσθαι, κἂν δέη τρέφεσθαι τινὰς, τοῖς δυνατωτέροις¹ τρέφειν ἂν τοὺς πλείους προστάξαιμι. Εἰ δὲ ἡ ἀσθενὴς γῆ ἰσχυροτέρα », ἔφην ἐγὼ, « γίγνεται, ἦν τις πλείονα καρπὸν αὐτῇ ἐμβάλλῃ, ὡσπερ τὰ ὑποζύγια, τοῦτο σύ με δίδασκει. »

S. La main, repris-je, a donc besoin d'être exercée comme celle des théoristes, pour être en état de seconder l'intention.

I. C'est cela même, dit-il. Mais si une terre est plus maigre et l'autre plus grasse?

S. Que dis-tu? Appelles-tu plus maigre une terre plus faible, et plus grasse une terre plus forte?

I. C'est là ce que je dis; et je te demande si tu donnerais à chacune des deux terres la même quantité de semence, ou bien plus à l'une qu'à l'autre?

S. Quand il s'agit de vin, repris-je, j'ai pour habitude de verser plus d'eau dans celui qui est plus fort; s'il y a quelque fardeau à porter, de charger plus l'homme plus robuste; et, s'il fallait nourrir un certain nombre de personnes, j'ordonnerais que ceux qui possèdent le plus contribuassent pour la plus grosse part. Mais une terre faible devient-elle plus forte si on la bourre de grain, comme on ferait d'une bête de somme? Dis-moi cela.

Σ. Οὐκοῦν
τοῦτο μὲν, ἔφη,
δεῖται ἤδη μελέτης,
ὡσπερ τοῖς κιθαρισταῖς,
ὅπως ἡ χεὶρ δύνηται
ὑπηρετεῖν τῇ γνώμῃ.

Ι. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη·
ἦν δέ γε ἡ γῆ
ἡ, ἔφη,
ἡ μὲν λεπτοτέρα,
ἡ δὲ παχυτέρα;

Σ. Τί λέγεις τοῦτο,
ἔφην ἐγὼ.

Ἄρά γε τὴν μὲν λεπτοτέραν
ὅπερ ἀσθενεστέραν,
τὴν δὲ παχυτέραν
ὅπερ ἰσχυροτέραν;

Ι. Λέγω τοῦτο, ἔφη,
καὶ ἐρωτῶ γέ σε
πότερον διδοίης ἂν
ἴσον σπέρμα
ἑκατέρα τῇ γῆ
ἢ ποτέρα πλέον;

Σ. Ἐγωγε
νομίζω μὲν
ἐπιχεῖν, ἔφη, πλέον ὕδωρ
τῷ οἴνω τῷ ἰσχυροτέρῳ,
καὶ, εἴαν δέη φέρειν τι,
ἐπιτιθέσθαι βάρος πλέον
τῷ ἀνθρώπῳ ἰσχυροτέρῳ,
καὶ ἂν δέη τινὰς τρέφεσθαι,
προστάξαιμι ἂν
τοῖς δυνατωτέροις
τρέφειν τοὺς πλείους.
Σὺ δὲ δίδασκέ με τοῦτο,
εἰ ἡ γῆ ἀσθενὴς, ἔφην ἐγὼ,
ὡσπερ τὰ ὑποζύγια,
γίγνεται ἰσχυροτέρα,
ἦν τις ἐμβάλλῃ αὐτῇ
πλείονα καρπὸν.

S. Or-donc
ceci certes, dis-je,
a-besoin dès-lors d'exercice, [re,
comme pour les joueurs-de-citha-
afin que la main puisse
obéir à la pensée.

I. Tout à fait certes, dit-il;
mais si certes la terre
est, dit-il,
l'une plus légère,
l'autre plus grasse?

S. Que dis-tu cela (là)?
dis-je?

Est-ce-que tu dis l'une plus légère
être ce que tu dis être plus faible,
l'autre plus grasse
être ce que tu dis être plus forte?

I. Je dis cela, dit-il,
et je demande certes à toi
si tu donnerais
une égale semence
à l'une-et-l'autre terre [avantage?
ou à laquelle tu en donnerais da-

S. Moi-du-moins
je suis-d'avis d'une part
de verser, dit-il, plus d'eau
sur le vin le plus fort,
et, s'il faut porter quelque chose,
d'imposer une charge plus grande
à l'homme plus fort, [nourris,
et, s'il fallait quelques-uns être
j'ordonnerais
aux plus riches
de nourrir les plus nombreux.
Toi d'autre part apprends-moi ceci,
si la terre faible, dis-je,
comme les bêtes-de-somme,
devient plus forte,
si on jette-en elle
plus de grain.

Καὶ ὁ Ἰσχομάχος γελάσας εἶπεν·

Ι. « Ἀλλὰ παίζεις μὲν σύγε », ἔφη, « ὦ Σώκρατες. Εὖ γε μέντοι », ἔφη, « ἴσθι, ἣν μὲν ἐμβαλὼν τὸ σπέρμα τῇ γῆ, ἔπειτα, ἐν ᾧ πολλὴν ἔχει τροφήν ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ χλόης γενομένης, καταστρέψης αὐτὸ πάλιν, τοῦτο γίγνεται σίτος τῇ γῆ, καὶ ὡσπερ ὑπὸ κόπρου ἰσχύς αὐτῇ ἐγγίγνεται· ἣν μέντοι ἐκτρέφειν ἕως τὴν γῆν διὰ τέλους τὸ σπέρμα εἰς καρπὸν, χαλεπὸν τῇ ἀσθeneῖ γε ἐς τέλος πολλὸν καρπὸν ἐκφέρειν. Καὶ οὗτὶ δὲ ἀσθeneῖ χαλεπὸν πολλοὺς ἀδρούς χοίρους ἐκτρέφειν. »

Σ. « Λέγεις σὺ », ἔφην ἐγὼ, « ὦ Ἰσχομάχε, τῇ ἀσθene-στέρᾳ γῆ μείον δεῖν τὸ σπέρμα ἐμβαλεῖν ; »

Ι. « Ναὶ μὰ Δί' », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, καὶ σύ γε συνομο-λογεῖς, λέγων ὅτι νομίζεις τοῖς ἀσθeneστέροις πᾶσι μείω προσ-τάττειν πράγματα. »

Alors Ischomachus se mettant à rire :

Ι. « Tu plaisantes, Socrate, me dit-il ; sache pourtant que si, après avoir confié la semence à la terre, tu profites pour la retourner du moment où le germe, placé sous l'influence du ciel, sera monté en herbe, cette herbe même nourrira la terre et lui servira comme d'un engrais puissant. Si, au contraire, tu laisses la semence croître librement jusqu'à la maturité du grain, il sera aussi difficile à une terre faible d'en produire beaucoup, qu'il est difficile à une truie faible de nourrir beaucoup de gros marcassins.

Σ. Tu dis donc, Ischomachus, qu'il faut jeter moins de semence dans une terre plus faible ?

Ι. Oui, par Jupiter ! Socrate ; et tu en conviens toi-même, puisque tu penses qu'on doit charger un homme faible d'un moindre fardeau.

Καὶ ὁ Ἰσχομάχος γελάσας εἶπεν·

Ι. Ἀλλὰ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, σύγε μὲν παίζεις ἴσθι εὖ γε μέντοι, ἔφη, ἣν μὲν ἐμβαλὼν τῇ γῆ τὸ σπέρμα ἔπειτα καταστρέψης αὐτὸ πάλιν, χλόης γενομένης ἐν ᾧ ἔχει πολλὴν τροφήν ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ, τοῦτο γίγνεται σίτος τῇ γῆ, καὶ ἰσχύς ἐγγίγνεται αὐτῇ ὡσπερ ὑπὸ κόπρου· ἣν μέντοι ἕως τὴν γῆν ἐκτρέφειν τὸ σπέρμα διὰ τέλους εἰς καρπὸν, χαλεπὸν τῇ ἀσθeneῖ γε ἐκφέρειν ἐς τέλος πολλὸν καρπὸν. Καὶ δὲ χαλεπὸν οὗτὶ ἀσθeneῖ ἐκτρέφειν ἀδρούς πολλοὺς χοίρους.

Σ. Σὺ λέγεις, ἔφην ἐγὼ, ὦ Ἰσχομάχε, δεῖν ἐμβαλεῖν τῇ γῆ ἀσθeneστέρα τὸ σπέρμα μείον ;

Ι. Ναὶ μὰ Δία, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ σύ γε συνομολογεῖς, λέγων ὅτι νομίζεις προστάττειν πράγματα μείω πᾶσι τοῖς ἀσθeneστέροις,

Et Ischomachus ayant ri dit :

Ι. Mais, dit-il, ô Socrate, toi-du-moins certes tu sais bien toutefois, dit-il, si d'une part ayant jeté dans la terre la semence [mence] de-nouveau, ensuite tu retournes elle (la se- de l'herbe étant venue dans le temps qu'elle a beaucoup de nourriture du ciel, [ture cette semence devient une nourri- pour la terre, et force naît-en elle comme sous-l'action du fumier, si cependant tu laisses la terre nourrir la semence jusqu'à la fin jusqu'au grain, il est difficile pour la terre faible du moins de produire jusqu'à la fin beaucoup de grains. Et d'autre part il est difficile à une truie faible de nourrir drus (forts) beaucoup de pourceaux.

Σ. Toi tu dis, dis-je, ô Ischomachus, qu'il faut jeter dans la terre plus faible la semence moindre ?

Ι. Oui, par Jupiter, dit-il, ô Socrate, et toi du moins tu en conviens, disant que tu es-d'avis d'imposer des besognes moindres à tous les plus faibles.

Σ. « Τούς δὲ δὴ σκαλέας », ἔφην ἐγώ, « ὦ Ἰσχομάχε, τί ἕνεκα ἐμβάλλετε τῷ σίτῳ; »

Ι. « Οἴσθα δῆπου », ἔφη, « ὅτι ἐν τῷ χειμῶνι πολλὰ ὕδατα γίνονται. »

Σ. « Τί γὰρ οὐκ »; ἔφην ἐγώ.

Ι. « Οὐκοῦν θῶμεν τοῦ σίτου καὶ κατακρυφθῆναι τινα, ὑπ' αὐτῶν ἰλύος ἐπιχυθείσης, καὶ ψιλωθῆναι τινὰς ῥίζας ὑπὸ βρέυματος. Καὶ ὕλη δὲ πολλάκις ὑπὸ τῶν ὑδάτων δῆπου συνεξορμαῖ τῷ σίτῳ καὶ παρέχει πνιγμὸν αὐτῷ. »

Σ. « Πάντα », ἔφην ἐγώ, « εἰκὸς ταῦτα γίνεσθαι. »

Ι. « Οὐκοῦν δοκεῖ σοι », ἔφη, « ἐνταῦθα ἤδη ἐπικουρίας τινὸς δεῖσθαι ὁ σίτος; »

Σ. « Πάνυ μὲν οὖν », ἔφην ἐγώ.

Ι. « Τῷ οὖν κατιλυθέντι τί ἂν ποιοῦντες δοκοῦμεν ἂν σοι ἐπικουρῆσαι; »

Σ. « Ἐπικουφίσαντες », ἔφην ἐγώ, « τὴν γῆν. »

Ι. « Τί δὲ », ἔφη, « τῷ ἐψιλωμένῳ τὰς ῥίζας; »

Σ. « Ἀντιπροσαμησάμενοι τὴν γῆν ἂν », ἔφην ἐγώ.

S. Et le sarclouer, Ischomachus, repris-je, pourquoi le fait-on passer au milieu des grains?

I. Tu sais probablement que l'hiver il tombe beaucoup d'eau.

S. Est-il possible de l'ignorer?

I. Eh bien! supposons qu'il y ait des grains ensevelis sous la terre délayée et des racines mises à jour par l'épanchement des eaux; supposons encore que, favorisées par l'humidité, des plantes s'élèvent avec le bon grain et l'étouffent.

S. Tout cela, répondis-je, peut arriver.

I. Alors, Socrate, le grain n'a-t-il pas besoin de secours?

S. Assurément, lui dis-je.

I. Et comment, selon toi, venir en aide au grain qui se noie?

S. En soulevant le limon.

I. Et en aide à celui dont la racine est à nu?

S. En le recouvrant de terre

Σ. Τίνος δὲ δὴ ἕνεκα, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἰσχομάχε, ἐμβάλλετε τῷ σίτῳ τοὺς σκαλέας;

Ι. Οἴσθα δῆπου, ἔφη ὅτι πολλὰ ὕδατα γίνονται ἐν τῷ χειμῶνι.

Σ. Τί γὰρ οὐκ; ἔφην ἐγώ.

Ι. Οὐκοῦν θῶμεν καὶ τινα τοῦ σίτου κατακρυφθῆναι, ἰλύος

ἐπιχυθείσης ὑπὸ αὐτῶν, καὶ τινὰς ῥίζας ψιλωθῆναι ὑπὸ τοῦ βρέυματος. Καὶ ὕλη δὲ πολλάκις συνεξορμαῖ τῷ σίτῳ δῆπου ὑπὸ τῶν ὑδάτων καὶ παρέχει πνιγμὸν αὐτῷ.

Σ. Εἰκὸς, ἔφην ἐγώ, πάντα ταῦτα γίνεσθαι.

Ι. Οὐκοῦν ὁ σίτος δοκεῖ σοι, ἔφη, δεῖσθαι ἐνταῦθα ἤδη τινὸς ἐπικουρίας;

Σ. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφην ἐγώ.

Ι. Τί οὖν ποιοῦντες δοκοῦμέν σοι ἐπικουρῆσαι ἂν τῷ κατιλυθέντι;

Σ. Ἐπικουφίσαντες τὴν γῆν, ἔφην ἐγώ.

Ι. Τί δὲ τῷ ἐψιλωμένῳ τὰς ῥίζας;

Σ. Ἀντιπροσαμησάμενοι ἂν τὴν γῆν, ἔφην ἐγώ.

S. D'autre part à cause de quoi dis-je, ô Ischomachus, [donc, mettez-vous dans le blé les sarcleurs?

I. Tu sais apparemment, dit-il, que beaucoup de pluies ont lieu pendant l'hiver.

S. Pourquoi en effet ne le s'au-dis-je. [rais-je pas?

I. Donc supposons et quelque partie du blé avoir été enseveli, de la bourbe ayant été répandue-dessus par elles (les pluies), et quelques racines avoir été mises-à-nu par le courant.

Et d'autre part de l'herbe souvent s'élance-avec le blé sans doute par-l'effet des pluies. et cause étouffement à lui.

S. Il est vraisemblable, dis-je, tout cela arriver.

I. Or-donc le blé paraît-il à toi, dit-il, avoir-besoin alors déjà de quelque secours?

S. Tout à fait certes, dis-je.

I. Quoi donc faisant (courir paraissons-nous à toi pouvoir se-le blé couvert-de-boue?

S. En allégeant la terre dis-je., [pouvoir secourir I. Et quoi faisant paraissons-nous le blé mis-à-nu quant à ses racines?

S. En amassant (si nous amassons-la terre, [sions-du côté-oppose, dis-je?

I. « Τί γάρ », ἔφη, « ἦν ὕλη πνίγη συνεξορμῶσα καὶ λαρ-
πάζουσα τοῦ σίτου τὴν τροφήν ὥσπερ οἱ κηφήνες διαρπάζουσιν,
ἄχρηστοι ὄντες, τῶν μελιττῶν ἃ ἂν ἐκεῖναι ἐργασάμεναι τροφήν
κατάθωνται ; »

Σ. « Ἐκκόπτειν ἂν, νῆ Δία, δέοι τὴν ὕλην », ἔφην ἐγὼ,
« ὥσπερ τοὺς κηφήνας ἐκ τῶν σμηνῶν ἀναιρεῖν. »

I. « Οὐκοῦν », ἔφη, « εἰκότως σοι δοκοῦμεν ἐμβάλλειν τοὺς
σκαλέας. »

Σ. « Πάνυ γε. Ἄτὰρ ἐνθυμοῦμαι », ἔφην ἐγὼ, « ὦ Ἰσχομάχε,
οἷόν ἐστι τὸ εὖ τὰς εἰκόνας ἐπάγεσθαι. Πάνυ γὰρ σύ με ἐξώρ-
γισας πρὸς τὴν ὕλην τοὺς κηφήνας εἰπὼν, πολὺ μᾶλλον ἢ ὅτε
περὶ αὐτῆς τῆς ὕλης ἔλεγες. »

XVIII

Σ. « Ἄτὰρ οὖν », ἔφην ἐγὼ, « ἐκ τούτου ἄρα θερίζειν εἰκός·
δίδασκε οὖν εἴ τι ἔχεις με καὶ εἰς τοῦτο. »

I. Et maintenant, si l'herbe étouffe le grain qui pousse, si elle
lui dérobe son suc nourricier, comme les frelons paresseux déro-
bent le miel que l'abeille industrieuse met de côté pour sa nour-
riture?

S. Il faut alors, par Jupiter! couper l'herbe, comme on chasse
les frelons de la ruche.

I. Tu vois donc que nous avons raison d'user du sarclouer

S. Tout à fait; et je songe, Ischomachus, à l'avantage d'ame-
ner des comparaisons justes. Tu m'as bien plus mis en colère
contre l'herbe en me parlant des frelons, que quand tu m'as parlé
de l'herbe sans comparaison

XVIII

S. Après cela, dis-je, il s'agit de moissonner. Apprends-moi ce
que tu peux savoir là-dessus.

I. Τί γάρ,
ἦν ὕλη,
ἔφη.
συνεξορμῶσα
καὶ διαρπάζουσα
τὴν τροφήν τοῦ σίτου
πνίγη,
ὥσπερ οἱ κηφήνες,
ὄντες ἄχρηστοι,
διαρπάζουσιν τῶν μελιττῶν
ἃ ἐκεῖναι ἐργασάμεναι
καταθῶνται ἂν
τροφῆν.

Σ. Δέοι ἂν, νῆ Δία,
ἐκκόπτειν τὴν ὕλην, ἔφην ἐγὼ,
ὥσπερ ἀναιρεῖν
τοὺς κηφήνας
ἐκ τῶν σμηνῶν.

I. Οὐκοῦν, ἔφη,
δοκοῦμέν σοι
ἐμβάλλειν εἰκότως
τοὺς σκαλέας.

Σ. Πάνυ γε.
Ἄτὰρ ἐνθυμοῦμαι, ἔφην ἐγὼ,
οἷόν ἐστιν, ὦ Ἰσχομάχε,
τὸ ἐπάγεσθαι εὖ
τὰς εἰκόνας.
Σὺ γὰρ ἐξώργισάς με πάνυ
πρὸς τὴν ὕλην
εἰπὼν τοὺς κηφήνας,
πολὺ μᾶλλον ἢ
ὅτε ἔλεγες
περὶ τῆς ὕλης αὐτῆς.

XVIII. Σ. Ἄτὰρ οὖν,
ἔφην ἐγὼ,
ἐκ τούτου ἄρα
εἰκός θερίζειν·
δίδασκε οὖν
εἴ ἔχεις τί με
καὶ εἰς τοῦτο.

I. Quoi donc faisant paraissions-
si l'herbe, [nous pouvoir secourir
dit-il,
s'élançant avec le blé
et pillant
la nourriture du blé
étouffe celui-ci,
comme les frelons,
étant inutiles,
pillent des (chez les) abeilles
ce que celles-là ayant travaillé
auront mis-en-réserve
comme nourriture.

S. Il faudrait, par Jupiter,
arracher l'herbe, dis-je,
comme il faudrait faire-disparaître
les frelons
des ruches.

I. Donc, dit-il,
nous paraissions à toi
mettre-dans le blé avec-raison
les sarcleurs.

S. Tout à fait certes.
Mais je songe, dis-je
quelle chose est, ô Ischomachus.
le amener bien
les comparaisons.
Car tu as irrité moi tout à fait
contre l'herbe
ayant parlé des frelons,
beaucoup plus que
lorsque tu parlais
de l'herbe elle-même (seule).

XVIII. Mais donc,
dis-je,
après cela apparemment
il est naturel de moissonner;
enseigne donc [gnor
si tu as quelque chose à m'ensei-
gnir aussi sur ce point.

I. « Ἦν μή γε φανῆς », ἔφη, « καὶ εἰς τοῦτο ταῦτά ἐμοὶ ἐπιστάμενος. Ὅτι μὲν οὖν τέμνειν τὸν σῖτον δεῖ οἶσθα. »

Σ. « Τί δ' οὐ μέλλω »; ἔφην ἐγώ.

I. « Πότερ' ἂν οὖν τέμνοις », ἔφη, « στάς ἔνθεν πνεῖ ἄνεμος ἢ ἀντίος; »

Σ. « Οὐκ ἀντίος », ἔφην, « ἐγωγε· χαλεπὸν γὰρ, οἶμαι καὶ τοῖς ὄμμασι καὶ ταῖς χερσὶ γίγνεται ἀντίον ἀχύρων καὶ ἀθέρων θερίζειν. »

I. « Καὶ ἀκροτομοῖς δ' ἂν », ἔφη, « ἢ παρὰ γῆν τέμνοις; »

Σ. « Ἦν μὲν βραχὺς ἢ ὁ κάλαμος τοῦ σίτου, ἐγωγ' », ἔφην, « κάτωθεν ἂν τέμνοιμι, ἵνα ἱκανὰ τὰ ἄχυρα μᾶλλον γίγνηται· ἐὰν δὲ ὑψηλὸς ἢ, νομίζω ὀρθῶς ἂν ποιεῖν μεσοτομῶν, ἵνα μήτε οἱ ἀλοῶντες μοχθῶσι περιττὸν πόνον μήτε οἱ λιχμῶντες¹. Τὸ δὲ ἐν τῇ γῇ λειφθὲν ἂν ἡγοῦμαι καὶ κατακαυθὲν συνωφελεῖν τὴν γῆν καὶ εἰς κόπρον ἐμβληθὲν τὴν κόπρον συμπληθύνειν. »

I. Oui, dit-il, à condition que je ne le trouverai pas aussi savant que moi. Tu sais donc qu'il faut couper le blé?

S. Belle demande!

I. Oui; mais le coupe-t-on en se tenant sous le vent ou à contre-vent?

S. Pas à contre-vent, lui dis-je : car, selon moi, les yeux et les mains ont à souffrir quand on moissonne en sens contraire de la paille et de l'épi.

I. Couperas-tu près de l'épi ou à fleur de terre?

S. Si le brin est court, je couperai au pied, pour que la paille soit de grandeur suffisante : s'il est haut, je pense qu'il vaudra mieux scier à mi-chaume, pour épargner un travail inutile aux batteurs et aux vanneurs. Quant au chaume qu'on laisse sur la terre, je crois qu'il la fertilise si on le brûle; et que, si on le jette au fumier, il augmente la masse d'engrais.

I. Ἦν μή γε φανῆς ἐπιστάμενος τὰ αὐτὰ ἐμοὶ καὶ εἰς τοῦτο, ἔφη.

Οἶσθα μὲν οὖν ὅτι δεῖ τέμνειν τὸν σῖτον.

Σ. Τί δὲ οὐ μέλλω, ἔφην ἐγώ;

I. Πότερα οὖν, ἔφη, τέμνοις ἂν στάς ἔνθεν πνεῖ ἄνεμος, ἢ ἀντίος;

Σ. Οὐκ ἀντίος, ἔφην, ἐγωγε·

γίγνεται γὰρ χαλεπὸν, οἶμαι, καὶ τοῖς ὄμμασι καὶ ταῖς χερσὶ θερίζειν ἀντίον ἀχύρων καὶ ἀθέρων.

I. Καὶ δὲ ἀκροτομοῖς ἂν, ἔφη, ἢ τέμνοις παρὰ γῆν;

Σ. Ἦν μὲν ὁ κάλαμος τοῦ σίτου ἢ βραχὺς,

ἐγωγε, ἔφην, τέμνοιμι ἂν κάτωθεν, ἵνα τὰ ἄχυρα γίγνηται μᾶλλον ἱκανά·

ἐὰν δὲ ἢ ὑψηλὸς, νομίζω ποιεῖν ἂν ὀρθῶς μεσοτομῶν, ἵνα μήτε οἱ ἀλοῶντες μήτε οἱ λιχμῶντες μοχθῶσι πόνον περιττὸν.

Ἠγοῦμαι δὲ τὸ λειφθὲν ἐν τῇ γῇ καὶ κατακαυθὲν συνωφελεῖν ἂν τὴν γῆν καὶ ἐμβληθὲν εἰς κόπρον συμπληθύνειν τὴν κόπρον.

I. A moins que tu ne te montres sachant les mêmes choses que moi aussi sur ce point, dit-il.

Tu sais certes donc qu'il faut couper le blé.

S. Et pourquoi ne dois-je pas le dis-je? [savoir (ne le saurais-je pas),

I. Est-ce-que donc, dit-il, tu couperais te-tenant du-côté-où souffle le vent, ou opposé (dans un sens opposé)?

S. Non opposé, dis-je, moi-du-moins;

car il est pénible, je pense, et pour les yeux et pour les mains de moissonner en-sens-contraire des pailles et des barbes-des-épis.

I. Et d'autre part couperais-tu-au-sommet, dit-il, ou couperais-tu près de terre?

S. Si d'une part le chaume du blé est court, moi-du-moins, dit-il, je couperais par-en-bas, afin que les pailles soient davantage suffisantes (de longueur suffisante); si d'autre part il est élevé, je pense pouvoir faire bien en coupant-par-le-milieu, afin que ni les batteurs ni les vanneurs [utile.

ne soient fatigués d'une peine inutile. D'autre part je pense le (ce qui est) laissé sur la terre et ayant été brûlé pouvoir aider la terre et ayant été jeté dans le fumier compléter le fumier.

I. « Ὅραξ », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, ὡς ἀλίσκει ἐπ' αὐτοφωρῶ καὶ περὶ θερισμοῦ εἰδῶς ἄπερ ἐγώ; »

Σ. « Κινδυνεύω », ἔφην ἐγώ, « καὶ βούλομαι γε σκέψασθαι εἰ καὶ ἄλοᾶν ἐπίσταμαι. »

I. « Οὐκοῦν », ἔφη, « τοῦτο μὲν οἶσθα ὅτι ὑποζύγια ἐλαύνοντες ἀλοῶσι τὸν σῖτον. »

Σ. « Τί δ' οὐκ », ἔφην ἐγώ, « οἶδα; καὶ ὑποζύγια γε καλούμενα πάντα ὁμοίως, βοῦς, ἡμιόνους, ἵππους. »

I. « Οὐκοῦν », ἔφη, « ταῦτα μὲν ἡγεῖ τοσοῦτο, μόνον εἰδέναι, πατεῖν τὸν σῖτον ἐλαυνόμενα; »

Σ. « Τί γὰρ ἂν ἄλλο », ἔφην ἐγώ, « ὑποζύγια εἰδείη; »

I. « Ὅπως δὲ τὸ δεόμενον κόψουσι καὶ ὁμαλιεῖται ὁ ἀλοητὸς, τίνι τοῦτο¹, ὦ Σώκρατες »: ἔφη.

Σ. « Δῆλον ὅτι », ἔφην ἐγώ, « τοῖς ἐπαλωσταῖς². Στρέφοντες γὰρ καὶ ὑπὸ τοὺς πόδας ὑποβάλλοντες τὰ ἄτριπτα ἀεὶ δῆλον ὅτι μάλ' ἑτα ὁμαλίζοιεν ἂν τὸν δῖνον καὶ τάχιστ' ἂν ἀνύτοιεν. »

I. Tu le vois, Socrate, te voilà pris sur le fait, et tu en sais autant que moi sur la moisson

S. J'en ai peur; mais voyons si je sais aussi comment il faut battre.

I. Tu n'ignores pas, dit-il, que l'on se sert de bêtes d'attelage pour battre le grain?

S. Comment ne le saurais-je pas? Et l'on appelle indistinctement bêtes d'attelage les bœufs, les mulets, les chevaux.

I. Tu crois, n'est-ce pas, que ces animaux ne savent que fouler le grain sur lequel on les fait marcher?

S. Quelle autre chose peux-tu espérer de ces bêtes?

I. Mais, Socrate, qui veillera à ce qu'elles ne foulent que ce qui doit être foulé, et que le battage se fasse d'une manière égale?

S. Il est évident que ce sont les batteurs.

I. En retournant la paille, en mettant sous les pieds des animaux ce qui n'y a point encore passé, il est clair qu'ils auront un battage égal et promptement achevé.

I. Ὅραξ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὡς ἀλίσκει ἐπὶ αὐτοφωρῶ εἰδῶς καὶ περὶ θερισμοῦ ἄπερ ἐγώ.

Σ. Κινδυνεύω, ἔφην ἐγώ, καὶ βούλομαι γε σκέψασθαι εἰ ἐπίσταμαι καὶ ἄλοᾶν.

I. Οὐκοῦν, ἔφη, οἶσθα μὲν τοῦτο ὅτι ἀλοῶσι τὸν σῖτον ἐλαύνοντες ὑποζύγια;

Σ. Τί δὲ οὐκ οἶδα, ἔφην ἐγώ; καὶ πάντα γε ὁμοίως καλούμενα ὑποζύγια, βοῦς, ἡμιόνους, ἵππους.

I. Οὐκοῦν, ἔφη, ἡγεῖ ταῦτα μὲν εἰδέναι μόνον τοσοῦτο, πατεῖν τὸν σῖτον ἐλαυνόμενα;

Σ. Τί γὰρ ἄλλο, ἔφην ἐγώ, ὑποζύγια εἰδείη ἂν;

I. Τοῦτο δὲ ὅπως κόψουσι τὸ δεόμενον καὶ ὁ ἀλοητὸς ὁμαλιεῖται, τίνι τοῦτο, ἔφη, ὦ Σώκρατες;

Σ. Δῆλον, ἔφην ἐγώ, ὅτι τοῖς ἐπαλωσταῖς. Δῆλον γὰρ ὅτι στρέφοντες καὶ ὑποβάλλοντες ἀεὶ ὑπὸ τοὺς πόδας τὰ ἄτριπτα ὁμαλίζοιεν ἂν μάλ' ἑτα τὸν δῖνον καὶ ἀνύτοιεν ἂν τάχιστα.

I. Tu vois, dit-il, ô Socrate, que tu es pris sur le fait-même sachant aussi sur la moisson les choses que moi je sais.

S. Je le risque (j'en ai bien l'air), dis-je,

et je veux certes examiner si je sais aussi vanner.

I. Or-donc, dit-il, tu sais certes cela que l'on bat le blé [de-somme? en conduisant dans l'aire des bêtes-

S. Et pourquoi ne le sais-je dis-je? [(saurais-je) pas, et toutes les bêtes certes indistinctement appelées bêtes-de-somme, (tement bœufs, mulets, chevaux.

I. Donc, dit-il, tu penses ces bêtes d'une part savoir seulement autant, fouler le blé étant conduites dans l'aire?

S. Car quelle autre chose, dis-je, des bêtes-de-somme sauraient-elles?

I. D'autre part ceci comment elles battent ce qui a-besoin d'être battu et comment le battage sera égalisé, à qui est-ce à soucier, dit-il, ô Socrate?

I. Il est évident, dis-je, que c'est aux épaloistes. Car il est évident que retournant et jetant successivement sous les pieds des bêtes de somme les parties non-foulées ils égaliseraient le plus l'aire (le battage dans l'aire) [ment, et l'achèveraient le plus promptement.

I. « Ταῦτα μὲν τοίνυν, » ἔφη « οὐδὲν ἐμοῦ λείπει γινώσκων. »

Σ. « Οὐκοῦν », ἔφην ἐγὼ, « ὦ Ἰσχομάχα, ἐκ τούτου δὴ καθαροῦμεν τὸν σῖτον λιχυμῶντες. »

I. « Καὶ λέξον γέ μοι, ὦ Σώκρατες », ἔφη ὁ Ἰσχομάχος, « ἢ οἶσθα ὅτι ἦν ἐκ τοῦ προσηνέμου μέρους τῆς ἄλω¹ ἄρχη, δι' ὅλης τῆς ἄλω αἴσεται σοὶ τὰ ἄχυρα; »

Σ. « Ἀνάγκη γάρ », ἔφην ἐγὼ.

I. « Οὐκοῦν εἰκὸς καὶ ἐπιπίπτειν », ἔφη, « αὐτὰ ἐπὶ τὸν σῖτον. »

Σ. « Πολὺ γὰρ ἐστίν », ἔφην ἐγὼ, « τὸ ὑπερενεχθῆναι τὰ ἄχυρα ὑπὲρ τὸν σῖτον εἰς τὸ κενὸν τῆς ἄλω. »

I. « Ἦν δέ τις », ἔφη, « λιχυμᾶ ἐκ τοῦ ὑπηνέμου² ἀρχόμενος; »

Σ. « Δῆλον », ἔφην ἐγὼ, « ὅτι εὐθὺς ἐν τῇ ἀχυροδόκῃ³ ἔσται τὰ ἄχυρα. »

I. « Ἐπειδὴν δὲ καθήρης », ἔφη, « τὸν σῖτον μέχρι τοῦ ἡμίσεος⁴ τῆς ἄλω, πότερον εὐθὺς, οὕτω κεχυμένου τοῦ σίτου, λιχυμᾶ-

I. Sous ce rapport, les connaissances ne le cèdent point aux miennes.

S. Après cela, repris-je, Ischomachus, nous nettoierons ce blé en le vannant.

I. Oui; mais dis-moi, Socrate, sais-tu que, si tu le mets à vanner contre le vent, toute l'aire se couvrira de balles?

S. Cela doit être.

I. Et tout naturellement la balle reviendra sur le grain.

S. Il serait, en effet, fort difficile qu'elle passât par-dessus les tas de blé pour se rendre dans la partie vide de l'aire

I. Mais si l'on se met à vanner sous le vent?

S. Il est clair qu'alors les pailles seront chassées dans le pailler.

I. Quand tu auras nettoyé le grain jusqu'au milieu de l'aire, continueras-tu de vanner le reste, en le laissant ainsi épars, ou

I. Λείπει μὲν τοίνυν οὐδὲν ἐμοῦ, ἔφη, γινώσκων ταῦτα.

Σ. Οὐκοῦν, ἔφην ἐγὼ, ὦ Ἰσχομάχα, ἐκ τούτου δὴ καθαροῦμεν τὸν σῖτον λιχυμῶντες.

I. Καὶ λέξον γέ μοι, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Ἰσχομάχος, ἢ οἶσθα ὅτι ἦν ἄρχη ἐκ τοῦ μέρους τῆς ἄλω προσηνέμου, τὰ ἄχυρα οἴσεται σοὶ διὰ ὅλης τῆς ἄλω;

Σ. Ἀνάγκη γάρ, ἔφην ἐγὼ.

I. Οὐκοῦν εἰκὸς, ἔφη, καὶ αὐτὰ ἐπιπίπτειν ἐπὶ τὸν σῖτον.

Σ. Τὸ γὰρ, ἔφην ἐγὼ, τὰ ἄχυρα ὑπερενεχθῆναι ὑπὲρ τὸν σῖτον εἰς τὸ κενὸν τῆς ἄλω ἐστὶ πολὺ.

I. Ἦν δέ τις, ἔφη,

λιχυμᾶ ἀρχόμενος ἐκ τοῦ ὑπηνέμου;

Σ. Δῆλον, ἔφην ἐγὼ, ὅτι τὰ ἄχυρα ἔσται εὐθὺς ἐν τῇ ἀχυροδόκῃ.

I. Ἐπειδὴν δὲ, ἔφη, καθήρης τὸν σῖτον μέχρι τοῦ ἡμίσεος τῆς ἄλω, πότερον εὐθὺς, τοῦ σίτου κεχυμένου οὕτω,

I. Tu ne le cèdes d'une part donc en rien à moi, dit-il, connaissant cela.

S. Or-donc, dis-je; ὁ Ischomachus, à-la-suite-de cela certes nous nettoierons le blé en vannant.

I. Et dis du moins à moi, ὁ Socrate, dit Ischomachus, est-ce-que tu sais que si tu commences du côté de l'aire exposé-au-vent, les pailles seront portées pour toi à travers toute l'aire? [ainsi,

S. Car nécessité est qu'il en soit dis-je.

I. Donc il est naturel, dit-il, aussi elles retomber sur le grain,

S. Car ceci, dis-je, les pailles être transportées par-dessus le blé dans le vide de l'aire est beaucoup (est un long trajet).

I. Si d'autre part quelqu'un, dit-il;

vanne en commençant du côté contraire-au-vent?

S. Il est évident, dis-je, que les pailles seront aussitôt dans le pailler.

I. D'autre part quand, dit-il, tu auras nettoyé le blé jusqu'au milieu de l'aire, est-ce-qu'aussitôt, le blé étant éparpillé ainsi,

σεις τὰ ἄχυρα τὰ λοιπὰ ἢ συνώσας τὸν καθαρὸν πρὸς τὸν πόλον ὡς εἰς στενότατον ; »

Σ. « Συνώσας, νῆ Δί' », ἔφην ἐγὼ, « τὸν καθαρὸν, ἵν' ὑπερφέρηται μοι τὰ ἄχυρα εἰς τὸ κενὸν τῆς ἀλω, καὶ μὴ δις ταῦτ' ἄχυρα δέῃ λιχυρῶν. »

Ι. « Σὺ μὲν δὴ ἄρα, », ἔφη « ὦ Σώκρατες, σίτόν γε ὡς ἂν τάχιστα καθαρὸς γένοιτο κἂν ἄλλον δύναιο διδάσκειν. »

Σ. « Ταῦτα τοίνυν », ἔφην ἐγὼ, « ἐλελήθειν ἑμαυτὸν ἐπιστάμενος. Καὶ πάλαι ἐννοῶ εἰ ἄρα λέληθα καὶ χρυσοχοεῖν καὶ αὐλεῖν καὶ ζωγραφεῖν ἐπιστάμενος. Ἐδίδαξε γὰρ οὔτε ταῦτά με οὐδείς οὔτε γεωργεῖν ὄρω δ' ὡσπερ γεωργοῦντας καὶ τὰς ἄλλας τέχνας ἐργαζομένους ἀνθρώπους. »

Ι. « Οὐκοῦν », ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, « ἔλεγον ἐγὼ σοι πάλαι

bien réuniras-tu le grain nettoyé à l'extrémité de l'aire, pour qu'il occupe le moins de place possible ?

S. Je réunirai, par Jupiter ! lui dis-je, tout le grain nettoyé, de sorte que la paille soit emportée par-dessus le blé, dans la partie vide de l'aire, et que je n'aie pas à vanner deux fois la même paille.

I. Tu pourrais bien, Socrate, enseigner à un autre la manière de vanner promptement.

S. Je ne me connaissais pas ce talent : et peut-être, j'y songe depuis quelque temps, que je suis, sans m'en douter, orfèvre, joueur de flûte, peintre. Personne ne m'en a donné des leçons, pas plus que d'agriculture. Or, si je vois des gens qui exercent l'agriculture, j'en vois aussi qui exercent les autres arts.

I. Il y a longtemps, reprit Ischomachus, que je te l'ai dit ; l'agri-

λικμήσεις τὰ ἄχυρα τὰ λοιπὰ, ἢ συνώσας πρὸς τὸν πόλον ὡς εἰς στενότατον τὸν καθαρὸν ;

Σ. Συνώσας, νῆ Δία, τὸν καθαρὸν, ἔφην ἐγὼ, ἵνα τὰ ἄχυρα ὑπερφέρηται μοι εἰς τὸ κενὸν τῆς ἀλω, καὶ μὴ δέῃ λιχυρῶν δις τὰ αὐτὰ ἄχυρα

Ι. Σὺ μὲν δὴ ἄρα, ἔφη, ὦ Σώκρατες, δύναιο ἂν καὶ διδάσκειν ἄλλον σίτόν γε ὡς γένοιτο ἂν καθαρὸς τάχιστα.

Σ. Ἐλελήθειν ἑμαυτὸν τοίνυν, ἔφην ἐγὼ, ἐπιστάμενος ταῦτα. Καὶ πάλαι ἐννοῶ εἰ ἄρα λέληθα ἐπιστάμενος καὶ χρυσοχοεῖν καὶ αὐλεῖν καὶ ζωγραφεῖν. Οὐδείς γὰρ ἐδίδαξέ με οὔτε ταῦτα οὔτε γεωργεῖν ὄρω δὲ καὶ ἀνθρώπους ἐργαζομένους τὰς ἄλλας τέχνας, ὡσπερ γεωργοῦντας.

Ι. Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ἐγὼ ἔλεγον σοι πάλαι

tu vanneras les pailles les restantes, ou ayant amassé vers le centre dans l'espace le plus resserré qu'il le blé nettoyé ? [est possible

S. Ayant ramassé, par Jupiter, le blé nettoyé, dis-je, afin que les pailles soient transportées pour moi dans le vide de l'aire, et qu'il ne faille pas vanner deux-fois les mêmes pailles.

I. Toi d'une part donc certes, dit-il, ô Socrate, tu pourrais aussi instruire un autre sur le blé du moins comment il deviendrait nettoyé très promptement.

S. J'avais échappé à moi-même donc, [(j'ignorais) dis-je, sachant (que je savais) cela. Et depuis-quelque-temps je songe si donc j'ai échappé à moi (j'ignore) sachant (que je sais) et fondre-l'or et jouer-de-la-flûte et peindre.

Car personne n'apprit à moi ni cela ni à cultiver-la-terre ; or je vois aussi des hommes exerçant les autres arts, comme j'en vois cultivant-la-terre

I. Or-donc, dit Ischomachus, moi je disais à toi auparavant

ὅτι καὶ ταύτη εἶη γενναιοτάτη ἢ γεωργικὴ τέχνη ὅτι καὶ βράστη ἐστὶ μαθεῖν. »

Σ. « Ἄ γε οὐκ », ἔφην ἐγὼ, « οἶδα, ὦ Ἰσχομάχε· τὰ μὲν γὰρ ἀμφὶ σπόρον ἐπιστάμενος ἄρα ἐλελήθειν ἑμαυτόν. »

XIX

XIX. Σ. « Ἔστι δ' οὖν », ἔφην ἐγὼ, « τῆς γεωργικῆς τέχνης καὶ ἡ τῶν δένδρων φυτεία ; »

I. « Ἔστι γὰρ οὖν », ἔφη ὁ Ἰσχομάχος.

Σ. « Πῶς ἂν οὖν », ἔφην ἐγὼ, « τὰ μὲν ἀμφὶ τὸν σπόρον ἐπισταίην, τὰ δ' ἀμφὶ τὴν φυτείαν οὐκ ἐπίσταμαι ; »

I. « Οὐ γὰρ σὺ », ἔφη ὁ Ἰσχομάχος, « ἐπίστασαι ; »

Σ. « Πῶς » ; ἐγὼ ἔφην », ὅστις μὴτ' ἐν ὁποῖα τῇ γῆ δεῖ φυτεῦν οἶδα, μῆτε ὅπόσον βάθος δρύττειν μηδὲ ὅπόσον πλάτος, μῆτε ὅπόσον μῆκος τὸ φυτὸν ἐμβάλλειν, μῆτε ὅπως ἂν ἐν τῇ γῆ κείμενον τὸ φυτὸν μάλιστ' ἂν βλαστάνοι. »

culture est le plus noble des arts, parce qu'il est le plus facile à apprendre.

S. Du moins ce que je sais, Ischomachus, car je savais tout ce qui a trait aux semailles, sans me connaître ce talent.

XIX

S. L'art de planter, continuai-je, fait-il partie de la science agricole ?

I. Assurément, répondit Ischomachus.

S. Comment alors se fait-il que je n'entende rien à planter, lorsque je sais semer ?

I. Toi, reprit Ischomachus, tu ne sais pas planter ?

S. Eh ! comment le saurais-je, moi qui ne connais ni les terrains propres aux plantations, ni la profondeur ni la largeur qu'il convient de donner aux fosses, ni à quel point il faut enfoncer le jeune plant pour qu'il devienne beau ?

ὅτι ἡ τέχνη γεωργικὴ εἶη γενναιοτάτη καὶ ταύτη ὅτι καὶ ἔστι βράστη μαθεῖν.

Σ. « Ἄ γε οὐκ οἶδα, ἔφην ἐγὼ, ὦ Ἰσχομάχε· ἐλελήθειν μὲν γὰρ ἑμαυτόν ἄρα ἐπιστάμενος τὰ ἀμφὶ τὸν σπόρον. »

XIX. Σ. Καὶ δὲ ἡ φυτεία τῶν δένδρων ἐστὶν οὖν

τῆς τέχνης γεωργικῆς ;

I. Ἔστι γὰρ οὖν, ἔφη ὁ Ἰσχομάχος.

Σ. Πῶς οὖν, ἔφην ἐγὼ, ἐπισταίην ἂν τὰ μὲν ἀμφὶ τὸν σπόρον, οὐ δὲ ἐπίσταμαι τὰ ἀμφὶ τὴν φυτείαν ;

I. Σὺ γὰρ οὐκ ἐπίστασαι, ἔφη ὁ Ἰσχομάχος ;

Σ. Πῶς ; ἔφην ἐγὼ, ὅστις οἶδα μῆτε ἐν ὁποῖα τῇ γῆ δεῖ φυτεῦν, μῆτε ὅπόσον βάθος μηδὲ ὅπόσον πλάτος δρύττειν, μῆτε ὅπόσον μῆκος ἐμβάλλειν τὸ φυτὸν, μῆτε ὅπως τὸ φυτὸν κείμενον ἐν τῇ γῆ βλαστάνοι ἂν μάλιστα.

que l'art agricole était le plus noble aussi par cette raison qu'il est aussi

le plus facile à apprendre. [sais

S. Les choses du moins que je dis-je, ô Ischomachus ; car d'une part j'avais échappé à certes [moi-même (j'ignorais) sachant (que je savais) les choses

relativement à l'ensemencement.

XIX. S. Et d'autre part la plantation des arbres est-elle donc (fait-elle donc partie) de l'art agricole ?

I. Elle en est en-effet certes, dit Ischomachus.

S. Comment donc, dis-je, saurais-je les choses d'une part relativement à l'ensemencement, d'autre part comment ne sais-je pas les choses

relativement à la plantation ?

I. Est-ce-que toi en effet tu ne les sais pas, dit Ischomachus ?

S. Comment les saurais-je ? dis-je, moi qui ne sais ni dans quelle terre il faut planter, ni à quelle profondeur ni à quelle largeur il faut creuser, ni de quelle longueur enfoncer la plante, ni comment la plante placée dans la terre germerait le plus.

I. « Ἴθι δὴ », ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος, « μάνθανε εἴ τι μὴ ἐπίστασαι. Βόθρους μὲν γὰρ οἷους ὀρύττουσι τοῖς φυτοῖς οἷδ' ὅτι ἐώρακας », ἔφη.

Σ. « Καὶ πολλάκις ἔγωγε », ἔφη.

I. « Ἦδη τινὰ οὖν αὐτῶν εἶδες βαθύτερον τριπόδου ; »

Σ. « Οὐδὲ, μὰ Δί', ἔγωγε », ἔφη, « πενθημιποδίου. »

I. « Τί δέ, τὸ πλάτος ἤδη τινὰ τριπόδου πλέον εἶδες ; »

Σ. « Οὐδὲ, μὰ Δί' », ἔφη ἐγὼ, « διπόδου. »

I. « Ἴθι δὴ », ἔφη, « καὶ τόδε ἀπόκριναι μοι ἤδη τινὰ εἶδες τὸ βάθος ἐλάττονα ποδιαίου ; »

Σ. « Οὐδὲ, μὰ Δί' », ἔφη, « ἔγωγε τριημιποδίου. Καὶ γὰρ ἐξορύττοισ' ἂν σκαπτόμενα », ἔφη ἐγὼ, « τὰ φυτὰ, εἰ λίαν γε οὕτως ἐπιπολῆς πεφυτευμένα εἴη. »

I. « Οὐκοῦν τοῦτο μὲν », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, ἱκανῶς οἶσθα ὅτι οὔτε βαθύτερον πενθημιποδίου ὀρύττουσιν οὔτε βραχύτερον τριημιποδίου. »

I. Eh bien! dit Ischomachus, apprends donc ce que tu ne sais pas. Tu as vu, j'en suis sûr, des fosses comme on en creuse pour faire des plants.

S. Oui, bien souvent, lui dis-je.

I. En as-tu vu qui eussent plus de trois pieds de profondeur?

S. Non, par Jupiter! elles n'avaient pas plus de deux pieds et demi.

I. En as-tu vu de plus de trois pieds en largeur?

S. Non, par Jupiter! elles n'avaient pas même plus de deux pieds.

I. Maintenant, réponds-moi, en as-tu vu qui eussent moins d'un pied de profondeur?

S. Non, par Jupiter, jamais moins d'un pied et demi, car les arbres se déplanteraient au moindre coup de bêche, s'ils étaient plantés à fleur de terre.

I. Tu sais donc, Socrate, qu'on ne donne aux fosses ni plus de deux pieds et demi, ni moins d'un pied et demi de profondeur.

I. Ἴθι δὴ, μάνθανε, ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος, εἴ μὴ ἐπίστασαι τι. Οἶδα γὰρ ὅτι ἐώρακας οἷους μὲν βόθρους ὀρύττουσι τοῖς φυτοῖς, ἔφη

Σ. Καὶ ἔγωγε πολλάκις, ἔφη.

I. Εἶδες οὖν ἤδη τινὰ αὐτῶν

βαθύτερον τριπόδου;

Σ. Οὐδὲ, μὰ Δία, ἔγωγε, ἔφη, πενθημιποδίου,

I. Τί δέ, εἶδες ἤδη τινὰ πλέον τριπόδου τὸ πλάτος;

Σ. Οὐδὲ, μὰ Δία, διπόδου, ἔφη ἐγὼ.

I. Ἴθι δὴ, ἔφη, ἀπόκριναι μοι καὶ τόδε· εἶδες ἤδη τινὰ ἐλάττονα ποδιαίου τὸ βάθος;

Σ. Οὐδὲ, μὰ Δία, ἔφη, ἔγωγε τριημιποδίου.

Καὶ γὰρ τὰ φυτὰ, ἔφη ἐγὼ, σκαπτόμενα ἐξορύττοισ' ἂν εἴη πεφυτευμένα λίαν γε οὕτως ἐπιπολῆς.

I. Οὐκοῦν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, οἶσθα τοῦτο μὲν ἱκανῶς ὅτι ὀρύττουσι οὔτε βαθύτερον πενθημιποδίου, οὔτε βραχύτερον τριημιποδίου.

I. Allons donc, apprends, dit Ischomachus, si tu ne sais pas quelque chose Car je sais que tu as vu quels trous d'une part on creuse pour les plantes, dit-il.

S. Et moi-du-moins j'en ai vu souvent, dis-je.

I. As-tu donc vu déjà quelqu'un d'eux (de ces trous) plus large que trois-pieds?

I. Ni-même, par Jupiter, moi-du-moins, dis-je, je n'en ai vu de plus large que cinq-demi-pieds.

I. Et quoi? as-tu vu déjà quelque trou de plus de trois-pieds dans la largeur?

S. Pas-même, par Jupiter, de plus de deux-pieds, dis-je.

I. Allons donc, dit-il, réponds à moi aussi ceci: as-tu vu déjà quelque trou moindre qu'un pied dans la profondeur?

S. Pas-même, par Jupiter, dis-je, moi-certains je n'en ai vu de moindre qu'un pied-et-demi.

Et en effet les plantes, dis-je, étant bêchées seraient déterrées si elles étaient plantées trop certes ainsi à-la-surface

I. Donc, dit-il, ô Socrate, tu sais ceci d'une part suffisamment qu'on creuse ni plus profondément que deux pieds-et-demi, ni plus superficiellement qu'un pied-et-demi.

Σ. « Ἀνάγκη γάρ », ἔφην ἐγὼ, « τοῦτο ὁρᾶσθαι, οὕτω γε καταφανές ὄν. »

Ι. « Τί δὲ », ἔφη, « ξηροτέραν καὶ ὑγροτέραν γῆν γινώσκεις ὁρῶν; »

Σ. « Ἐπὶ μὲν γοῦν μοι δοκεῖ », ἔφην ἐγὼ, « εἶναι ἡ περὶ τὸν Λυκαβηττὸν¹ καὶ ἡ ταύτη ὁμοία, ὑγρὰ δὲ ἡ ἐν τῷ Φαληρικῷ² ἔλει καὶ ἡ ταύτη ὁμοία. »

Ι. « Πότερα οὖν », ἔφη, « ἐν τῇ ξηρᾷ ἂν βαθὺν ὀρύττοις βόθρον τῷ φυτῷ ἢ ἐν τῇ ὑγρᾷ; »

Σ. « Ἐν τῇ ξηρᾷ, νῆ Δί' », ἔφην ἐγὼ. « ἐπεὶ ἐν γε τῇ ὑγρᾷ ὀρύττων βαθὺν, ὕδωρ ἂν εὐρίσκοις καὶ οὐκ ἂν δύναιο εἶναι ἐν ὕδατι φυτεῦν. »

Ι. « Καλῶς μοι δοκεῖς », ἔφη, « λέγειν. Οὐκοῦν ἐπειδὴν ὀρυρυγμένοι ὦσιν οἱ βόθροι, δπηνίκα δεῖ τιθέναι κλώμενα³ τὰ φυτὰ ἤδη εἶδες; »

Σ. « Μάλιστα », ἔφην ἐγὼ.

Ι. « Σὺ οὖν βουλόμενος ὡς τάχιστα φῦναι αὐτὰ πότερον

S. Nécessairement, repris-je, ce qui saute aux yeux est de toute évidence.

I. Maintenant, reprit-il, un terrain sec et un terrain humide, les sais-tu distinguer à la vue ?

S. Un terrain sec, répondis-je, est, par exemple, celui qui avoisine le mont Lycabette, et tout autre analogue, un terrain humide est celui qui avoisine le marais de Phalère, et tout autre semblable.

I. Creuseras-tu profondément la fosse de ton plant dans un terrain sec ou dans un terrain humide ?

S. Dans un terrain sec, ma foi ! En creusant profondément dans un terrain humide, on rencontre l'eau : or, on ne saurait planter dans l'eau.

I. C'est bien dit; mais, quand les fosses sont creusées, as-tu remarqué quel temps on choisit pour planter chaque espèce d'arbre ?

S. Oui, certes.

I. Comme tu veux sans doute que tes plants prennent racine

Σ. Ἀνάγκη γάρ, ἔφην ἐγὼ, τοῦτο ὁρᾶσθαι, οὕτω γε καταφανές.

Ι. Τί δὲ, ἔφη, γινώσκεις ὁρῶν γῆν ξηροτέραν καὶ ὑγροτέραν;

Σ. Ἡ μὲν γοῦν περὶ τὸν Λυκαβηττὸν δοκεῖ μοι, ἔφην ἐγὼ, εἶναι ξηρὰ, καὶ ἡ ὁμοία ταύτη, ἡ δὲ ἐν τῷ ἔλει Φαληρικῷ ὑγρὰ καὶ ἡ ὁμοία ταύτη.

Ι. Πότερα οὖν, ἔφη, ὀρύττοις ἂν βόθρον βαθὺν τῷ φυτῷ ἐν τῇ ξηρᾷ ἢ ἐν τῇ ὑγρᾷ;

Σ. Ἐν τῇ ξηρᾷ, νῆ Δία, ἔφην ἐγὼ. ἐπεὶ ἐν γε τῇ ὑγρᾷ ὀρύττων βαθὺν εὐρίσκοις ἂν ὕδωρ καὶ οὐ δύναιο ἂν εἶναι φυτεῦν ἐν ὕδατι.

Ι. Δοκεῖς μοι, ἔφη, λέγειν καλῶς. Οὐκοῦν ἐπειδὴν οἱ βόθροι ὦσιν ὀρυρυγμένοι, εἶδες ἤδη ὀπηνίκα δεῖ τιθέναι τὰ φυτὰ κλώμενα;

Σ. Μάλιστα, ἔφην ἐγὼ.

Ι. Σὺ οὖν βουλόμενος αὐτὰ φῦναι ὡς τάχιστα πότερον ὑποβαλῶν

S. Car nécessité est, dis-je, cela être vu, étant du moins aussi manifeste.

I. Quoi d'autre part? dit-il, reconnais-tu en voyant une terre plus sèche et une plus humide?

S. D'une part par-exemple celle auprès du Lycabette paraît à moi, dis-je, être sèche, [celle-là, et (ainsi que) celle semblable à d'autre part celle dans le marais de-I halère paraît à moi être humide, et celle semblable à celle-là.

I. Est-ce-que donc, dit-il, tu creuserais un trou profond pour la plante dans la terre sèche ou dans la terre humide? [piter

S. Dans la terre sèche, par Judis-je; [mide attendu que certes dans la terre humide creusant un trou profond tu trouverais de l'eau et tu ne pourrais plus planter dans l'eau.

I. Tu parais à moi, dit-il, parler bien. Or-donc après que les trous auront été creusés, as-tu vu déjà quand il faut déposer dans la terre les plantes taillées-en-bouture?

S. Tout à fait, dis-je.

I. Toi donc voulant elles pousser ie plus vite qu'il est possible est-ce-que ayant mis-dessous

ὑποθαλῶν ἂν τῆς γῆς τῆς εἰργασμένης οἶει τὸν βλαστὸν τοῦ κλήματος θάττον χωρεῖν διὰ τῆς μαλακῆς ἢ διὰ τῆς ἀργοῦ εἰς τὸ σκληρόν; »

Σ. « Δῆλον », ἔφην ἐγὼ, « ὅτι διὰ τῆς εἰργασμένης θάττον ἂν ἢ διὰ τῆς ἀργοῦ βλαστάνοι. »

I. « Οὐκοῦν ὑποβλητέα ἂν εἴη τῷ φυτῷ γῆ. »

Σ. « Τί δ' οὐ μέλλει; » ἔφην ἐγὼ.

I. « Πότερα δὲ ὅλον τὸ κλήμα ὀρθὸν τιθεὶς πρὸς τὸν οὐρανὸν βλέπον ἡγεῖ μᾶλλον ἂν ριζοῦσθαι αὐτὸ, ἢ καὶ πλάγιόν τι ὑπὸ τῆ ὑποβεβλημένη γῆ θείης ἂν, ὥστε κεῖσθαι ὡσπερ γάμμα ὑπτιον; »

Σ. « Οὕτω, νῆ Δία· πλείονες γὰρ ἂν οἱ ὀφθαλμοὶ κατὰ τῆς γῆς εἴεν· ἐκ δὲ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ ἄνω ὄρω βλαστάνοντα τὰ φυτά. Καὶ τοὺς κατὰ τῆς γῆς οὖν ὀφθαλμοὺς ἡγοῦμαι τὸ αὐτὸ τοῦτο ποιεῖν. Πολλῶν δὲ φουμένων βλαστῶν κατὰ τῆς γῆς, ταχὺ ἂν καὶ ἰσχυρὸν τὸ φυτὸν ἡγοῦμαι βλαστάνειν. »

le plus vite possible, crois-tu que, mis dans une terre labourée, le pivot de la bouture perce plus tôt à travers une terre meuble qu'à travers une terre durcie faute de culture?

S. Il est clair qu'il viendra plus tôt dans une terre façonnée que dans une qui ne l'est pas.

I. Il faut donc mettre une couche de terre sous la plante?

S. Pourquoi pas?

I. Mais crois-tu que la bouture prenne mieux racine, plantée droite vers le ciel; ou bien, la renversant légèrement sous une couche de terre, lui feras-tu prendre la forme d'un gamma renversé?

S. C'est ainsi, par Jupiter, que je planterais! Par là on renferme plus d'yeux dans la terre: des yeux je vois sortir la partie supérieure des branches: ceux de la partie inférieure doivent de leur côté, je crois, produire des racines. Or, si le plant jette beaucoup de racines en terre, je ne doute pas qu'il ne soit prompt à se fortifier.

τῆς γῆς τῆς εἰργασμένης οἶει τὸν βλαστὸν τοῦ κλήματος χωρεῖν ἂν θάττον διὰ τῆς μαλακῆς ἢ διὰ τῆς ἀργοῦ εἰς τὸ σκληρόν;

Σ. Δῆλον, ἔφην ἐγὼ, ὅτι βλαστάνοι ἂν θάττον διὰ τῆς εἰργασμένης ἢ διὰ τῆς ἀργοῦ.

I. Οὐκοῦν γῆ εἴη ἂν ὑποβλητέα τῷ φυτῷ.

Σ. Τί δὲ, ἔφην ἐγὼ, οὐ μέλλει;

I. Πότερα δὲ ἡγεῖ τιθεὶς τὸ κλήμα ὅλον ὀρθὸν βλέπον πρὸς τὸν οὐρανὸν αὐτὸ ριζοῦσθαι ἂν μᾶλλον, ἢ καὶ θείης ἂν πλάγιόν τι

ὑπὸ τῆ γῆ ὑποβεβλημένη, ὥστε κεῖσθαι ὡσπερ γάμμα ὑπτιον;

Σ. Οὕτω, νῆ Δία· οὐ γὰρ ὀφθαλμοὶ εἴεν ἂν πλείονες κατὰ τῆς γῆς· ὄρω δὲ τὰ φυτά βλαστάνοντα ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ ἄνω.

Καὶ οὖν ἡγοῦμαι τοὺς ὀφθαλμοὺς κατὰ τῆς γῆς ποιεῖν τοῦτο τὸ αὐτό. Πολλῶν δὲ βλαστῶν φουμένων κατὰ τῆς γῆς, ἡγοῦμαι τὸ φυτὸν βλαστάνειν ἂν ταχὺ καὶ ἰσχυρόν.

de la terre celle qui a été travaillée tu crois le germe de la bouture pouvoir aller (percer) plus vite à travers la terre molle (amollie) qu'à travers celle négligée [re]? jusqu'à la dureté (jusqu'à être du-

S. Il est évident, dis-je, qu'il germerait plus vite à travers la terre cultivée qu'à travers la terre négligée.

I. Donc de la terre devrait être mise-sous la plante.

S. Et pourquoi, dis-je, [dessous? de la terre ne doit-elle pas être mise

I. D'autre part est-ce que tu crois posant la bouture tout-entière droite

regardant vers le ciel elle pouvoir prendre-racine davantage,

ou encore la placerais-tu oblique en quelque partie sous la terre mise-au-pied, de-manière-à être couchée comme un gamma renversé?

S. Ainsi, par Jupiter, je la pose-car les yeux seraient [rais; plus nombreux sous la terre or je vois les plantes poussant des-rejets par les yeux même en-haut.

Et donc je pense les yeux sous la terre faire cette chose-là même. Or beaucoup de rejetons poussant sous la terre, je crois la plante pouvoir pousser promptement et forte.

I. « Ταῦτά τοίνυν », ἔφη, « καί περὶ τούτων γινώσκων ἐμοὶ τυγχάνεις. Ἐπαμήσατο δ' ἂν μόνον », ἔφη, « τὴν γῆν, ἣ καὶ σάξαις ἂν εὖ μάλα περὶ τὸ φυτόν; »

Σ. « Σάττοιμ' ἂν », ἔφην, « νῆ Δί', ἐγώ. Ἡ ὑπὸ μὲν τοῦ ὕδατος, εὖ οἶδ' ὅτι, πηλὸς ἂν γίγνοιτο ἡ ἄσακτος γῆ, ὑπὸ δὲ τοῦ ἡλίου ξηρὰ μέχρι βυθοῦ, ὥστε τὰ φυτὰ κίνδυνος σήπεσθαι μὲν δι' ὑγρότητα, αὐαίνεσθαι δὲ διὰ ξηρότητα, θερμαινομένων τῶν ριζῶν. »

I. « Καὶ περὶ ἀμπέλων ἄρα σύγε », ἔφη, « φυτείας, ὦ Σώκρᾴτης, τὰ αὐτὰ ἐμοὶ πάντα γινώσκων τυγχάνεις. »

Σ. « Ἴη καὶ συκῆν », ἔφην ἐγὼ, « οὕτω δεῖ φυτεῦν; »

I. « Οἶμαι δὲ », ἔφη ὁ Ἰσχομάχος, « καὶ τᾶλλα ἀκρόδρυα πάντα. Τῶν γὰρ ἐν τῇ τῆς ἀμπέλου φυτεῖα καλῶς ἐχόντων τί ἂν ἀποδοκιμάσαις εἰς τὰς ἄλλας φυτείας; »

Σ. « Ἐλάαν δὲ πῶς », ἔφην ἐγὼ, « φυτεύσομεν, ὦ Ἰσχομάχε; »

I. Là-dessus, dit-il, tu es encore aussi avancé que moi. Mais te borneras-tu à combler la fosse, ou apporterás-tu la plus grande attention à fouler la terre autour du plant?

S. Par Jupiter! je la foulerai avec soin : car si la terre n'était point foulée, l'eau, je le sais, la détremperait et la rendrait molle ; au premier soleil, elle se sécherait jusqu'au fond de sorte qu'il y aurait danger ou que le plant se pourrit par excès d'humidité, ou qu'il fût desséché par la chaleur, les fentes de la terre laissant brûler les racines.

Pour la plantation des vignes, tu en sais tout autant que moi, Socrate.

S. Et le figuier, repris-je, est-ce ainsi qu'on le plante?

I. Je le crois, dit Ischomachus, et il en est de même pour tous les arbres à fruit : car, si la méthode est réputée bonne pour la vigne, comment la trouver mauvaise pour les autres plantations?

S. Et l'olivier, Ischomachus, comment le planterons-nous?

I. Τυχάνεις οὖν, ἔφη, γινώσκων τὰ αὐτὰ ἐμοὶ καὶ περὶ τούτων.

Ἐπαμήσατο δὲ ἂν μόνον

τὴν γῆν, ἔφη,

ἣ καὶ σάξαις ἂν εὖ μάλα περὶ τὸ φυτόν;

Σ. Ἐγὼ, νῆ Δία, ἔφην, σάττοιμι ἂν.

Ἡ μὲν ἡ γῆ ἄσακτος

γίγνοιτο ἂν πηλός,

οἶδα εὖ ὅτι,

ὑπὸ τοῦ ὕδατος,

ξηρὰ δὲ

μέχρι βυθοῦ,

ὑπὸ τοῦ ἡλίου,

ὥστε κίνδυνος

τὰ φυτὰ σήπεσθαι μὲν

διὰ ὑγρότητα,

αὐαίνεσθαι δὲ

διὰ ξηρότητα

τῶν ριζῶν θερμαινομένων.

I. Καί, ὦ Σώκρᾴτης, ἔφη,

περὶ φυτείας ἀμπέλων

ἄρα σύγε τυγχάνεις

γινώσκων

πάντα τὰ αὐτὰ ἐμοί.

Σ. Ἴη καὶ δεῖ, ἔφην ἐγὼ,

φυτεῦν οὕτω συκῆν;

I. Οἶμαι δὲ,

ἔφη ὁ Ἰσχομάχος,

καὶ πάντα τὰ ἄλλα ἀκρόδρυα.

Τῶν γὰρ ἐχόντων καλῶς

ἐν τῇ φυτεῖα τῆς ἀμπέλου

τί ἀποδοκιμάσαις ἂν

εἰς τὰς ἄλλας φυτείας;

Σ. Πῶς δὲ, ἔφην ἐγὼ,

φυτεύσομεν ἐλάαν,

ὦ Ἰσχομάχε;

I. Tu te-trouves donc, dit-il, sachant les mêmes choses que moi aussi sur cela.

D'autre part amasserais-tu-auprès seulement

la terre, dit-il.

ou encore la foulerais-tu bien fort autour de la plante?

S. Moi, par Jupiter, dis-je, je la foulerais.

[Iée

Ou-bien d'une part la terre non-fou-

deviendrait de la boue,

je sais bien qu'elle le deviendrait,

par-l'effet de l'eau,

[sèche

ou d'autre part elle deviendrait

jusqu'au fond,

par-l'effet du soleil,

de-sorte-que danger serait

les plantes d'une part pourrir

par humidité,

d'autre part être desséchées

les racines étant échauffées

I. Et, ô Socrate, dit-il,

sur la plantation des vignes

certes toi-du-moins tu te-trouves

sachant

toutes les mêmes choses que moi.

S. Est-ce-qu'aussi il faut, dis-je,

planter de même le figuier?

I. Mais je le pense,

dit Ischomachus,

et tous les autres arbres-à-fruits.

Car ces choses étant bien

dans la plantation de la vigne

pourquoi les rejetterais-tu

pour les autres plantations?

S. Et comment, dis-je,

planterons-nous l'olivier,

ô Ischomachus?

I. « Ἀποπειρᾶ μου καὶ τοῦτο », ἔφη, « μάλιστα πάντων ἐπιστάμενος. Ὅρᾳς μὲν γὰρ δὴ ὅτι βαθύτερος δρύττεται τῆ ἑλάα βόθρος· καὶ γὰρ παρὰ τὰς ὁδοὺς μάλιστα δρύττεται.¹ ὄρᾳς δ' ὅτι πρέμνα² πᾶσι τοῖς φυτευτηρίοις πρόσσεστιν· ὄρᾳς δὲ », ἔφη, « πηλὸν ταῖς κεφαλαῖς πάσαις ἐπικείμενον καὶ πάντων τῶν φυτῶν ἐστεγασμένον τὸ ἄνω³. »

Σ. « Ὅρῶ », ἔφην ἐγὼ, « ταῦτα πάντα. »

I. « Καὶ ὄρων δὴ », ἔφη, « τί αὐτῶν οὐ γινώσκεις; Ἡ τὸ δστρακον⁴ ἀγνοεῖς », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, πῶς ἂν ἐπὶ τοῦ πηλοῦ ἄνω καταθείης; »

Σ. « Μὰ τὸν Δί' », ἔφην ἐγὼ, « οὐδὲν ὦν εἶπας, ὦ Ἰσχόμαχε, ἀγνοῶ, ἀλλὰ πάλιν ἐννοῶ τί ποτε, ὅτε πάλαι ἤρου με συλλήθδην εἰ ἐπίσταμαι φυτεύειν, οὐκ ἔφην. Οὐ γὰρ ἐδόκουν ἔχειν ἂν εἰπεῖν οὐδὲν ἧ δεῖ φυτεύειν· ἐπεὶ δὲ με καθ' ἓν ἕκαστον ἐπεχείρησας ἐρωτᾶν, ἀποκρίνομαί σοι, ὡς σὺ φῆς, ἅπερ

I. Tu veux encore me mettre à l'épreuve, tu le sais parfaitement. Tu vois, n'est-ce pas, que la fosse où l'on plante l'olivier est très profonde, attendu qu'on le plante surtout le long des routes; tu vois aussi qu'il y en a des marcottes dans toutes les pépinières; tu vois enfin qu'on en recouvre les têtes d'une terre grasse, et que la partie supérieure de tous ces végétaux est couverte.

S. Je vois tout cela, lui dis-je.

I. Eh bien, en le voyant, qu'y a-t-il que tu ne comprennes pas? Ignores-tu, Socrate, comment on place une coquille par-dessus la terre grasse?

S. Par Jupiter! je n'ignore rien de ce que tu viens de dire, Ischomachus; mais je songe en moi-même pourquoi, lorsque tu me demandais tout à l'heure sommairement si je savais planter, je t'ai dit non. Je me figurais n'avoir rien à dire sur la manière de planter; puis, aux questions que tu as cherché à me faire, j'ai répondu, s'il

I. Ἀποπειρᾶ μου, ἔφη, ἐπιστάμενος καὶ τοῦτο μάλιστα πάντων. Ὅρᾳς μὲν γὰρ δὴ ὅτι βόθρος βαθύτερος δρύττεται τῆ ἑλάα· καὶ γὰρ δρύττεται μάλιστα παρὰ τὰς ὁδοὺς· ὄρᾳς δὲ ὅτι πρέμνα πρόσσεστι πᾶσι τοῖς φυτευτηρίοις· ὄρᾳς δὲ, ἔφην, πηλὸν ἐπικείμενον πάσαις ταῖς κεφαλαῖς καὶ τὸ ἄνω πάντων τῶν φυτῶν ἐστεγασμένον.

Σ. Ὅρῶ, ἔφην ἐγὼ, πάντα ταῦτα.

I. Καὶ ὄρων δὴ, ἔφην, τί αὐτῶν οὐ γινώσκεις; Ἡ ἀγνοεῖς τὸ δστρακον πῶς καταθείης ἂν ἄνω ἐπὶ τοῦ πηλοῦ;

Σ. Μὰ τὸν Δία, ἔφην ἐγὼ, ἀγνοῶ οὐδὲν, ὦ Ἰσχόμαχε, ὦν εἶπας, ἀλλὰ ἐννοῶ πάλιν τί ποτε, ὅτε πάλαι ἤρου με συλλήθδην εἰ ἐπίσταμαι φυτεύειν, ἔφην οὐκ. Οὐ γὰρ ἐδόκουν ἔχειν ἂν εἰπεῖν οὐδὲν ἧ δεῖ φυτεύειν· ἐπεὶ δὲ ἐπεχείρησας ἐρωτᾶν με κατὰ ἓν ἕκαστον, ἀποκρίνομαί σοι,

I. Tu éprouves moi, dit-il, sachant aussi cela le plus de toutes choses. Car d'une part tu vois certes qu'un trou plus profond est creusé pour l'olivier; et en-effet il est creusé surtout le-long des routes; d'autre part tu vois que des souches sont-à (dans) toutes les pépinières; d'autre part tu vois, dit-il, de la terre-délayée placée-dessus toutes les têtes et la partie en-haut (supérieure) de toutes les plantes couverte.

S. Je vois, dis-je, toutes ces choses.

I. Et les voyant donc, dit-il, laquelle d'elles ne connais-tu pas? Ou ignores-tu le tesson comment tu le placerais en-haut sur la terre-délayée?

S. Non, par Jupiter, dis-je, je n'ignore rien, ô Ischomachus, des choses que tu as dites, mais je songe de-nouveau pourquoi donc, [moi] quand tout à l'heure tu interrogeais sommairement si je sais planter, j'ai dit non. Car je ne croyais pas pouvoir avoir à dire quelque chose comment (sur la manière dont) il faut planter; mais depuis que tu as entrepris d'interroger moi par chaque chose une à une, je réponds à toi,

καὶ σὺ γινώσκεις ὁ δεινὸς λεγόμενος γεωργός. Ἔρα », ἔφην,
« ὦ Ἰσχομάχε, ἡ ἐρώτησις διδασκαλία ἐστίν; Ἄρτι γὰρ δὴ »,
ἔφην, « ἐγὼ καταμανθάνω ἢ με ἐπηρώτησας ἕκαστα. Ἄγων
γάρ με δι' ὧν ἐγὼ ἐπίσταμαι, ὅμοια τούτοις ἐπιδεικνύς ἀ οὐκ
ἐνόμιζον ἐπίστασθαι ἀναπείθεις, οἶμαι, ἕς καὶ ταῦτα ἐπί-
σταμαι. »

I. « Ἄρ' οὖν », ἔφη δ' Ἰσχομάχος, « καὶ περὶ ἀργυρίου
ἐρωτῶν ἂν σε πότερον καλὸν ἢ οὐ, δυναίμην ἂν σε πείσαι ὡς
ἐπίστασαι διαδοκιμάζειν τὰ καλὰ καὶ τὰ κίθδηλα ἀργύρια;
Καὶ περὶ αὐλητῶν ἂν δυναίμην ἀναπείσαι ὡς ἐπίστασαι αὐλεῖν,
καὶ περὶ ζωγράφων καὶ περὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων; »

K. « Ἰσως ἂν¹ », ἔφην ἐγὼ, « ἐπειδὴ καὶ γεωργεῖν ἀνε-
πεισάς με ὡς ἐπιστήμων εἶην, καίπερ εἰδότα ὅτι οὐδεὶς πώποτε
ἐδίδαξέ με ταύτην τὴν τέχνην. »

faut l'en croire, ce que tu sais, toi l'agriculteur par excellence.
Ainsi, Ischomachus, interroger, c'est donc enseigner? car voici
que je m'instruis à l'instant même par la manière dont tu m'in-
terroges sur chaque chose. Me conduisant à travers ce que je sais,
tu m'offres ensuite des idées analogues à celles que je ne croyais
point avoir, et tu me fais voir que je les avais.

I. Mais, reprit Ischomachus, si je te questionnais sur l'argent,
à savoir s'il est de bon ou de mauvais aloi, pourrais-je te persua-
der que tu sais distinguer le vrai titre du faux? Et de même pour
la flûte, pourrais-je te convaincre que tu en sais jouer? pour la
peinture, que tu es peintre? et successivement pour tous les autres
arts?

S. Peut-être que oui, puisque tu m'as prouvé que je savais
l'agriculture, bien que je sache qu'on ne m'en a jamais donné de
leçons.

ὡς σὺ φησὶ,
ἀπερ καὶ σὺ γινώσκεις
ὁ λεγόμενος
δεινὸς γεωργός.
Ἔρα, ἔφην, ὦ Ἰσχομάχε,
ἡ ἐρώτησις ἐστὶ
διδασκαλία;
Ἐγὼ γὰρ, ἔφην,
καταμανθάνω ἄρτι
ἢ ἐπηρώτησάς με
ἕκαστα.
Ἄγων γάρ με
διὰ ὧν ἐγὼ ἐπίσταμαι,
ἐπιδεικνύς ὅμοια
τούτοις
ἀ οὐκ ἐνόμιζον ἐπίστασθαι,
ἀναπείθεις, οἶμαι,
ὡς ἐπίσταμαι καὶ ταῦτα.

I. Ἔρα οὖν,
ἔφη δ' Ἰσχομάχος
ἐρωτῶν ἂν σε
καὶ περὶ ἀργυρίου
πότερον καλὸν ἢ οὐ,
δυναίμην ἂν πείσαι σε
ὡς ἐπίστασαι διαδοκιμάζειν
τὰ ἀργύρια καλὰ
καὶ τὰ κίθδηλα;
Καὶ περὶ τῶν αὐλητῶν
δυναίμην ἂν ἀναπείσαι
ὡς ἐπίστασαι αὐλεῖν,
καὶ περὶ τῶν ζωγράφων
καὶ περὶ τῶν ἄλλων
τῶν τοιούτων;

Σ. Ἰσως ἂν,
ἔφην ἐγὼ,
ἐπειδὴ καὶ ἀνεπείσάς με
ὡς εἶην ἐπιστήμων γεωργεῖν,
καίπερ εἰδότα ὅτι
οὐδεὶς πώποτε ἐδίδαξέ με
ταύτην τὴν τέχνην.

comme toi tu le dis,
les choses que toi aussi tu connais
toi le appelé
habile agriculteur.
Est-ce-que, dis-je, ὁ Ischomachus,
l'interrogation est
un enseignement?
Car moi, dis-je,
j'apprends sur-le-champ [rogé moi
par la manière dont tu as inter-
sur chaque chose.
Car conduisant moi
par les choses que moi je sais,
me montrant des choses semblables
à celles
que je ne pensais pas savoir,
tu me persuades, je crois, [ses-là.
comme-quoi je sais aussi ces cho-

I. Est-ce-que donc,
dit Ischomachus,
interrogeant (si j'interrogeais) toi
aussi sur l'argent
pour savoir s'il est bon ou non,
je pourrais persuader toi
comme-quoi tu sais distinguer
les pièces-d'argent bonnes
et les fausses? [joueurs-de-flûte
Et l'interrogeant au-sujet des
pourrais-je te persuader [te,
comme-quoi tu sais jouer-de-la-flû-
et-au-sujet des peintres
et-au-sujet des autres
ceux étant tels? [suader,

S. Peut-être pourrais-tu me per-
dis-je,
puisque aussi tu as persuadé à moi
que j'étais habile à cultiver-la-ter-
quoique sachant que [re,
personne jamais n'a enseigné à moi
cet art.

I. « Οὐκ ἔστι ταῦτα », ἔφη, « ὦ Σώκρατες · ἀλλ' ἐγὼ καὶ πάλαι σοι ἔλεγον ὅτι ἡ γεωργία οὕτω φιλόφρωνος ἔστι καὶ πραεῖα τέχνη ὥστε καὶ ὀρώντας καὶ ἀκούοντας ἐπιστήμονας εὐθύς ἑαυτῆς ποιεῖν. Πολλὰ δὲ », ἔφη, « καὶ ἡ φύσις αὐτῆ διδάσκει ὡς ἂν κάλλιστα τις αὐτῇ χρῶτο. Αὐτίκα ἄμπελος ἀναβαίνουσα μὲν ἐπὶ τὰ δένδρα, ὅταν ἔχη τι πλησίον, διδάσκει ἰσθάναι αὐτήν· περιπεταννύουσα δὲ τὰ οἴναρα, ὅταν ἔτι αὐτῇ ἀπαλοὶ οἱ βότρυες ᾖσι, διδάσκει σκιάζειν τὰ ἡλιούμενα ταύτην τὴν ὥραν· ὅταν δὲ καιρὸς ᾗ ὑπὸ τοῦ ἡλίου ἤδη γλυκαίνεσθαι τὰς σταφυλὰς, φυλλορροῦσα διδάσκει ἑαυτὴν ψιλοῦν καὶ πεπαίνειν τὴν ὀπώραν, διὰ πολυφορίαν δὲ τοὺς μὲν πέπονας δεικνύουσα βότρυς, τοὺς δὲ ἔτι ὠμοτέρους φέρουσα, διδάσκει τρυγᾶν ἑαυτὴν, ὥσπερ τὰ σῦκα συκάζουσι, τὸ ὀργῶν ἀεὶ. »

I. Ce n'est pas tout a fait cela, Socrate. Mais depuis longtemps je te dis que l'agriculture est un art si ami de l'homme, si bienveillant, que, pour peu qu'on entende et qu'on voie, l'on y devient habile. La nature même nous apprend à y réussir au mieux ; et, pour preuve immédiate, la vigne, en grim pant sur les arbres, quand elle a quelque arbre auprès d'elle, nous enseigne à lui donner un appui : lorsqu'elle étend ses pampres de tous côtés, quand ses raisins sont encore jeunes, elle enseigne à ombrager les parties exposées au soleil durant cette saison. Lorsque le temps est arrivé où le soleil mûrit les raisins, en se dépouillant de ses feuilles, la vigne nous avertit de la mettre à nu pour aider à la maturité du fruit. Enfin, sa fécondité nous présentant ici des raisins mûrs, là des raisins encore verts, elle nous indique qu'il faut les cueillir comme les figues, à mesure qu'ils mûrissent.

I. Ταῦτα οὐκ ἔστι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἀλλὰ ἐγὼ καὶ ἔλεγον σοι πάλαι ὅτι ἡ γεωργία ἔστι τέχνη οὕτω φιλόφρωνος καὶ πραεῖα ὥστε ποιεῖν εὐθύς ἐπιστήμονας ἑαυτῆς καὶ ὀρώντας καὶ ἀκούοντας. Καὶ δὲ ἡ φύσις αὐτῆ διδάσκει πολλὰ, ἔφη, ὡς τις χρῶτο ἂν αὐτῇ κάλλιστα. Αὐτίκα ἄμπελος ἀναβαίνουσα μὲν ἐπὶ τὰ δένδρα, ὅταν ἔχη τι πλησίον, διδάσκει ἰσθάναι αὐτήν· περιπεταννύουσα δὲ τὰ οἴναρα, ὅταν οἱ βότρυες ᾖσιν ἔτι ἀπαλοὶ αὐτῇ, διδάσκει σκιάζειν τὰ ἡλιούμενα ταύτην τὴν ὥραν· ὅταν δὲ καιρὸς ᾗ τὰς σταφυλὰς γλυκαίνεσθαι ἤδη ὑπὸ τοῦ ἡλίου, φυλλορροῦσα διδάσκει ψιλοῦν ἑαυτὴν καὶ πεπαίνειν τὴν ὀπώραν, δεικνύουσα δὲ διὰ πολυφορίαν βότρυς τοὺς μὲν πέπονας, φέρουσα τοὺς δὲ ἔτι ὠμοτέρους διδάσκει τρυγᾶν ἑαυτὴν, ὥσπερ συκάζουσι τὰ σῦκα, τὸ ὀργῶν ἀεὶ.

I. Cela n'est pas, dit-il, ô Socrate, mais moi je disais aussi à toi tout à l'heure que l'agriculture est un art si humain et si bienveillant au-point-de rendre aussitôt habiles dans elle-même et ceux qui voient et ceux qui entendent. Et d'ailleurs la nature elle-même enseigne beaucoup, dit-il, comment on userait d'elle le mieux. Par-exemple la vigne montant d'une part sur les arbres, lorsqu'elle en a quelqu'un proche, nous apprend à placer elle-même, d'autre part étalant-tout-autour les pampres, lorsque les grappes sont encore tendres à elle, elle nous apprend à ombrager les parties exposées-au-soleil dans cette saison-là ; [voici d'autre part lorsque le moment est les raisins être adoucis déjà par le soleil, perdant-ses-feuilles [elle-même elle nous apprend à la dépouiller et à faire-mûrir son fruit, d'autre part montrant à-cause-de sa fécondité des raisins les uns mûrs, portant les autres encore plus crus (trop verts) [même, elle nous apprend à vendanger elle-même comme on récolte les figues, [ment. ce qui est-plein-de-suc successive-

XX

Ἐνταῦθα δὴ ἐγὼ εἶπον·

Σ. α Πῶς οὖν, ὦ Ἰσχόμαχε, εἰ οὕτω γε καὶ βράδια ἐστὶ μαθεῖν τὰ περὶ τὴν γεωργίαν καὶ πάντες ὁμοίως ἴσασιν ἃ δεῖ ποιεῖν, οὐχὶ καὶ πάντες πράττουσιν ὁμοίως, ἀλλ' οἱ μὲν αὐτῶν ἀφθόνως τε ζῶσι καὶ περιττὰ ἔχουσιν, οἱ δ' οὐδὲ τὰ ἀναγκαῖα δύνανται πορίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ προσοφείλουσιν; »

Ι. α Ἐγὼ δὴ σοὶ λέξω, ὦ Σώκρατες, » ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος. « Οὐ γὰρ ἡ ἐπιστήμη οὐδ' ἡ ἀνεπιστημοσύνη τῶν γεωργῶν ἐστὶν ἡ ποιοῦσα τοὺς μὲν εὐπορεῖν, τοὺς δὲ ἀπόρους εἶναι οὐδ' ἂν ἀκούσαις, » ἔφη, « λόγου οὕτω διαθέοντος ὅτι διέφθαρται ὁ οἶκος διότι οὐχ ὁμαλῶς τις ἔσπειρεν, οὐδ' ὅτι οὐκ ὀρθῶς τοὺς ὄρχους ἐφύτευσεν, οὐδ' ὅτι ἀγνοήσας τις τὴν φέρουσαν ἀμπέλου ἐν ἀφόρῳ ἐφύτευσεν, οὐδ' ὅτι ἠγνόησέ τις

XX

S. Sur ce point je repris : « Comment se fait-il, Ischomachus, si tout ce qui est relatif à l'agriculture s'apprend avec tant de facilité, si tous les hommes en connaissent aussi bien les principes, que tous ne la pratiquent point également, mais que les uns vivent dans l'abondance et aient le superflu, tandis que les autres, ne pouvant même se procurer le nécessaire, contractent des dettes? »

I. Je vais te le dire, Socrate, répondit Ischomachus. En agriculture, ce n'est ni la science ni l'ignorance qui enrichit les uns et qui ruine les autres. Jamais tu n'entendras dire que telle maison est ruinée parce qu'un semeur a semé inégalement, parce qu'on n'a pas bien fait les plants, parce que, ne sachant pas les terrains propres à la vigne, on l'a mise dans un terrain qui ne lui va pas,

XX. Ἐνταῦθα δὴ ἐγὼ εἶπον·

Σ. Πῶς οὖν, ὦ Ἰσχόμαχε, εἶγε καὶ τὰ περὶ γεωργίαν ἐστὶν οὕτω βράδια μαθεῖν καὶ πάντες ἴσασιν ὁμοίως ἃ δεῖ ποιεῖν, καὶ πάντες οὐχὶ πράττουσιν ὁμοίως, ἀλλὰ οἱ μὲν αὐτῶν ζῶσι τε ἀφθόνως καὶ ἔχουσι περιττὰ, οἱ δὲ οὐδὲ δύνανται πορίζεσθαι τὰ ἀναγκαῖα, ἀλλὰ καὶ προσοφείλουσιν;

Ι. Ἐγὼ δὴ λέξω σοὶ, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος. Οὐ γὰρ ἡ ἐπιστήμη οὐδὲ ἡ ἀνεπιστημοσύνη τῶν γεωργῶν ἐστὶν ἡ ποιοῦσα τοὺς μὲν εὐπορεῖν, τοὺς δὲ εἶναι ἀπόρους· οὐτε ἀκούσαις ἂν, ἔφη, λόγου διαθέοντος οὕτω ὅτι ὁ οἶκος διέφθαρται, διότι τις οὐκ ἔσπειρεν ὁμαλῶς, οὐδὲ ὅτι οὐκ ἐφύτευσεν ὀρθῶς τοὺς ὄρχους, οὐδὲ ὅτι τις ἀγνοήσας τὴν φέρουσαν ἀμπέλου ἐφύτευσεν ἐν ἀφόρῳ, οὐδὲ ὅτι τις ἠγνόησεν

XX. Alors donc moi je dis :

S. Comment donc, ô Ischomachus, puisque et les choses concernant l'agriculture sont aussi faciles à apprendre et que tous savent semblablement ce qu'il faut faire, tous aussi [sissent pas] ne font pas leurs affaires (ne réussent semblablement, mais les uns d'entre eux et vivent abondamment et ont des biens superflus, les autres ne peuvent pas-même se procurer les biens nécessaires, mais même ont-des-dettes-en-outre?)

I. Moi donc je le dirai à toi, ô Socrate, dit Ischomachus. Car ni la science ni l'ignorance des laboureurs n'est celle faisant (qui fait) les uns être-dans-l'abondance, les autres être sans-ressources, ni tu n'entendrais, dit-il, un propos circulant ainsi que la maison a été ruinée, parce que quelqu'un n'a pas semé également, ni parce qu'il n'a pas planté bien les rangées de la vigne, ni parce quelqu'un ayant ignoré la terre qui produit des vignes en a planté dans une terre improductive, parce que quelqu'un a ignoré

ὅτι ἀγαθὸν ἔστι τῷ σπόρῳ νεὸν προεργάζεσθαι, οὐδ' ὅτι ἡγνόησέ τις ὡς ἀγαθὸν ἔστι τῇ γῆ κόπρον μιγνύναι· ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ἔστιν ἀκοῦσαι· ἀνὴρ¹ οὐ λαμβάνει σίτον ἐκ τοῦ ἀγροῦ, οὐ γὰρ ἐπιμελεῖται ὡς αὐτῷ σπεύρηται ἢ ὡς κόπρος γίγνηται. Οὐδ' οἶνον ἔχει ἀνὴρ· οὐ γὰρ ἐπιμελεῖται ὡς φυτεύσῃ ἀμπέλους, οὐδὲ αἰ οὔσαι ὅπως φέρωσιν αὐτῷ. Οὐδὲ ἔλαιον οὐδὲ σῦκα· οὐ γὰρ ἐπιμελεῖται οὐδὲ ποιεῖ ὅπως ταῦτα ἔχῃ. Τοιαῦτα», ἔφη, «ἔστιν, ὦ Σώκρατες, ἃ διαφέροντες ἀλλήλων οἱ γεωργοὶ διαφερόντως καὶ πράττουσι, πολὺ μᾶλλον ἢ δοκοῦντες σοφὸν τι εὐρηκέναι εἰς τὰ ἔργα. Καὶ οἱ στρατηγοὶ ἔστιν ἐν οἷς² τῶν στρατηγικῶν ἔργων, οὐ γνῶμη διαφέροντες ἀλλήλων, οἱ μὲν

parce qu'on ne savait pas qu'il est bon pour la semaille que la terre ait été façonnée, parce qu'on ignorait qu'il est bon pour la terre d'être graissée avec du fumier. Tu entendras plutôt dire Cet homme ne récolte point de blé de son champ, c'est qu'il n'a pas soin de l'ensemencer ni de le fumer; cet homme n'a pas non plus de vin, c'est qu'il n'a pas soin de planter des vignes, ni de faire valoir celles qu'il a; cet homme n'a ni olives ni figues, c'est qu'il ne fait rien pour en avoir. Telle est, Socrate, la différence qui existe, quand il y en a, entre les différents laboureurs: elle consiste plus dans la pratique que dans l'invention prétendue de quelque ingénieux procédé de travail. Il y a des généraux qui, dans les affaires de stratégie, ont un égal degré d'intelligence,

ὅτι ἔστιν ἀγαθὸν προεργάζεσθαι νεὸν τῷ σπόρῳ, οὐδὲ ὅτι τις ἡγνόησεν ὡς ἔστιν ἀγαθὸν μιγνύναι κόπρον τῇ γῆ· ἀλλὰ ἔστιν ἀκοῦσαι πολὺ μᾶλλον· ὁ ἀνὴρ οὐ λαμβάνει σίτον ἐκ τοῦ ἀγροῦ, οὐ γὰρ ἐπιμελεῖται ὡς σπεύρηται αὐτῷ, ἢ ὡς κόπρος γίγνηται. Οὐδὲ ὁ ἀνὴρ ἔχει οἶνον· οὐ γὰρ ἐπιμελεῖται ὡς φυτεύσῃ ἀμπέλους, οὔτε ὅπως αἰ οὔσαι φέρωσιν αὐτῷ. Οὐδὲ ἔλαιον οὐδὲ σῦκα· οὐδὲ γὰρ ἐπιμελεῖται οὐδὲ ποιεῖ ὅπως ἔχῃ ταῦτα. Τοιαῦτά ἐστιν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἃ οἱ γεωργοὶ διαφέροντες ἀλλήλων καὶ πράττουσι διαφερόντως, πολὺ μᾶλλον ἢ δοκοῦντες εὐρηκέναι τι σοφὸν εἰς τὰ ἔργα. Καὶ ἔστιν ἐν οἷς τῶν ἐργῶν στρατηγικῶν, οἱ στρατηγοὶ εἰσὶν οἱ μὲν βελτίονες οἱ δὲ χεῖρονες, οὐ διαφέροντες ἀλλήλων

qu'il est bon de façonner-d'abord une jachère pour l'ensemencement, ni parce que quelqu'un a ignoré comme-quoi il est bon de mêler du fumier à la terre; mais il est-possible d'entendre bien plutôt: cet homme ne tire pas de blé de son champ, car il ne prend-pas-soin afin qu'il soit ensemencé pour lui, ou (ni) afin que du fumier soit. Cet homme n'a pas non-plus de vin; car il ne prend-pas-soin afin qu'il plante des vignes, ni afin que celles existant rapportent à lui. Il n'a pas-non-plus d'huile ni de figues; car il ne prend-pas-soin non-plus ni il n'agit de-façon-que il ait celles-là (il en ait). Telles sont les choses, dit-il, ô Socrate, par lesquelles les laboureurs différant les uns-des autres (sent) font aussi leurs affaires (réussissent) d'une manière-différente, beaucoup plus que (pour) passant-pour (parce qu'ils passent avoir inventé quelque procédé in-pour les travaux. [génieux Et il est dans lesquels (dans quelques des travaux stratégiques, (uns) les généraux sont les uns meilleurs les autres pires ne différant pas les-uns-des-autres

βελτίονες οἱ δὲ χείρονές εἰσιν, ἀλλὰ σαφῶς ἐπιμελεία. Ἄ γὰρ καὶ οἱ στρατηγοὶ γινώσκουσι πάντες καὶ τῶν ἰδιωτῶν οἱ πλεῖστοι, ταῦτα οἱ μὲν ποιῶσι τῶν ἀρχόντων, οἱ δ' οὔ. Οἷον καὶ τότε γινώσκουσιν ἅπαντες ὅτι διὰ παλειμίας πορευομένους βέλτιόν ἐστὶ τεταγμένους πορεύεσθαι οὕτως ὡς ἂν ἄριστα μάχοιντο, εἰ δέοι. Τοῦτο τοίνυν γινώσκοντες οἱ μὲν ποιῶσιν οὕτως, οἱ δ' οὐ ποιῶσι. Φυλακὰς ἅπαντες ἴσασιν ὅτι βέλτιόν ἐστὶ καθιστάναι καὶ ἡμερινὰς καὶ νυκτερινὰς πρὸ τοῦ στρατοπέδου. Ἀλλὰ καὶ τούτου οἱ μὲν ἐπιμελοῦνται ὡς ἔχῃ οὕτως, οἱ δ' οὐκ ἐπιμελοῦνται. Ὄταν τε αὖ διὰ στενοπόρων ἴωσιν, οὐ πάνυ χαλεπὸν εὐρεῖν ὅστις οὐ γινώσκει ὅτι προκαταλαμβάνειν τὰ ἐπικαίρα κρεῖττον ἢ μή; Ἀλλὰ καὶ τούτου οἱ μὲν ἐπιμελοῦνται οὕτω ποιεῖν, οἱ δ' οὔ. Οὕτω καὶ κόπρον λέγουσι

mais qui sont meilleurs ou pires suivant le degré d'activité. Car ce que savent les généraux, tout le monde à peu près le sait également; mais, parmi les chefs, les uns le mettent en pratique, et les autres non. Par exemple, chacun sait qu'il vaut mieux, quand on passe sur un territoire de l'ennemi, marcher en bon ordre, afin d'être prêt, s'il le faut, à bien se battre: c'est une règle que tout le monde connaît; mais les uns l'observent et les autres ne l'observent pas. Personne n'ignore combien il est utile de placer jour et nuit des sentinelles en avant du campement; mais ceux-ci veillent à ce qu'il soit fait ainsi, ceux-là le négligent. Quand on doit traverser une gorge, il est difficile de trouver quelqu'un qui ne sache pas qu'on doit plutôt s'emparer des positions favorables que de ne pas le faire: et cependant il y en a qui négligent d'agir de la sorte, et d'autres non. De même, tout le monde dit que le

γνώμη,
ἀλλὰ σαφῶς ἐπιμελεία.
Ἄ γὰρ καὶ οἱ στρατηγοὶ
γινώσκουσι πάντες
καὶ οἱ πλεῖστοι
τῶν ἰδιωτῶν,
οἱ μὲν τῶν ἀρχόντων
ποιῶσι ταῦτα,
οἱ δὲ οὔ.
Οἷον καὶ ἅπαντες
γινώσκουσι τότε
ὅτι ἐστὶ βέλτιον
πορευομένους διὰ παλειμίας
πορεύεσθαι τεταγμένους οὕτω
ὡς μάχοιντο ἂν ἄριστα,
εἰ δέοι.
Γινώσκοντες τοίνυν τοῦτο
οἱ μὲν ποιῶσιν οὕτω,
οἱ δὲ οὐ ποιῶσιν.
Ἄπαντες ἴσασιν
ὅτι ἐστὶ βέλτιον
καθιστάναι φυλακὰς
καὶ ἡμερινὰς καὶ νυκτερινὰς
πρὸ τοῦ στρατοπέδου.
Ἀλλὰ οἱ μὲν
ἐπιμελοῦνται καὶ τούτου
ὡς ἔχῃ οὕτως,
οἱ δὲ οὐκ ἐπιμελοῦνται.
Ὄταν τε αὖ
ἴωσιν διὰ στενοπόρων,
οὐ πάνυ χαλεπὸν εὐρεῖν
ὅστις οὐ γινώσκει
ὅτι κρεῖττον
προκαταλαμβάνειν τὰ ἐπικαίρια
ἢ μή;
Ἀλλὰ οἱ μὲν
ἐπιμελοῦνται καὶ τούτου
ποιεῖν οὕτω,
οἱ δὲ οὔ.
Οὕτω καὶ

par l'intelligence,
mais évidemment par le soin.
Car ce que et les généraux
connaissent tous
et (ainsi que) la plupart
des particuliers,
les uns parmi les chefs
font cela,
les autres ne le font pas.
Comme et tous
connaissent ceci
qu'il est meilleur
marchant par un pays ennemi
de marcher disposés de-telle-sorte
qu'ils combattraient le mieux,
s'il le fallait.
Connaissant donc cela
les uns agissent ainsi,
les autres n'agissent pas ainsi.
Tous savent
qu'il est meilleur
de placer des sentinelles
et diurnes et nocturnes
devant le camp.
Mais les uns
prennent-soin aussi de cela
afin que cela soit ainsi,
les autres n'en prennent-pas-soin.
Et lorsqu'encore [ges-étroits,
ils marchent à travers des passa-
n'est-il pas bien difficile de trouver
quelqu'un qui ne sache pas
qu'il est préférable [rables
de saisir-d'avance les points favo-
que de ne pas les saisir?
Mais les uns
prennent-soin aussi de cela
pour agir ainsi,
les autres non.
De-même aussi

μὲν πάντες ὅτι ἄριστον εἰς γεωργίαν ἐστὶ καὶ ὄρωσι δὲ αὐτομάτην γιγνομένην· ὁμοῦ δὲ καὶ ἀκριβοῦντες ὡς γίγνεται, καὶ ῥάδιον ὄν¹ πολλὴν ποιεῖν, οἱ μὲν καὶ τούτου ἐπιμελοῦνται ὅπως ἀθροίζεται, οἱ δὲ παραμελοῦσι. Καίτοι ὕδωρ μὲν ὁ ἄνωθεν θεὸς παρέχει, τὰ δὲ κοῖλα πάντα τέλματα γίγνεται, ἡ γῆ δὲ ὕλην παντοίαν παρέχει· καθαίρειν δὲ δεῖ τὴν γῆν τὸν μέλλοντα σπείρειν· ἃ δ' ἐκποδῶν ἀναιρεῖται, ταῦτα εἴ τις ἐμβάλλοι εἰς τὸ ὕδωρ, ὁ χρόνος ἤδη αὐτὸς ἂν ποιήσῃ οἷς ἡ γῆ ἤδεται. Ποία μὲν γὰρ ὕλη, ποία δὲ γῆ ἐν ὕδατι στασίμῳ οὐ κόπρος γίγνεται; Καὶ ὅποσα δὲ θεραπειᾶς δεῖται ἡ γῆ, ὑγροτέρα τε οὖσα πρὸς τὸν σπόρον, ἢ ἄλμωδεστέρα πρὸς φυτεῖαν, καὶ ταῦτα γινώ-

fumier est excellent en agriculture, et l'on voit qu'il se produit de lui-même : cependant, bien qu'on sache comment il se fait et malgré la facilité qu'on a de s'en procurer à discrétion, les uns se préoccupent des moyens de l'amasser et les autres n'y songent pas. Le dieu du ciel nous envoie de l'eau qui convertit toutes les fosses en mares; et la terre, de son côté, produit toutes sortes d'herbages : il faut nettoyer la terre quand on veut semer : arrachez ces herbes, jetez-les dans l'eau, et le temps vous donnera ce qui plait à la terre. Quelle herbe, en effet, quelle terre ne devient pas fumier dans une eau stagnante ? Les soins qu'exige un terrain trop humide pour y semer, ou trop imprégné de sel pour y planter,

πάντες μὲν λέγουσι κόπρον ὅτι ἐστὶν ἄριστον εἰς γεωργίαν, καὶ ὄρωσι δὲ γιγνομένην αὐτομάτην· ὁμοῦ δὲ καὶ ἀκριβοῦντες ὡς γίγνεται καὶ ὄν ῥάδιον ποιεῖν πολλὴν, οἱ μὲν ἐπιμελοῦνται καὶ τούτου ὅπως ἀθροίζεται, οἱ δὲ παραμελοῦσι. Καίτοι μὲν ὁ θεὸς ἄνωθεν παρέχει ὕδωρ, τὰ δὲ κοῖλα γίγνεται πάντα τέλματα, ἡ γῆ δὲ παρέχει ὕλην παντοίαν· δεῖ δὲ τὸν μέλλοντα σπείρειν καθαίρειν τὴν γῆν· εἰ δὲ τις ἐμβάλλοι εἰς τὸ ὕδωρ ταῦτα, ἃ ἀναιρεῖται ἐκποδῶν, ἤδη ὁ χρόνος αὐτὸς ποιήσῃ οἷς ἡ γῆ ἤδεται. Ποία μὲν γὰρ ὕλη, ποία δὲ γῆ οὐ γίγνεται κόπρος ἐν ὕδατι στασίμῳ; Καὶ ὅποσα δὲ ἡ γῆ δεῖται θεραπειᾶς, οὖσα τε ὑγροτέρα πρὸς τὸν σπόρον, ἢ ἄλμωδεστέρα πρὸς φυτεῖαν, πάντες μὲν γινώσκουσι

tous d'une part disent le fumier que c'est une chose très bonne pour l'agriculture, et ils le voient d'autre part naissant de-lui-même; mais cependant même sachant comment il nait, [exactement et étant facile d'en faire beaucoup, les uns prennent-soin aussi de cela afin qu'il soit amassé, les autres le négligent. [d'en-haut Et-cepndant d'une part le dieu fournit l'eau, d'autre part les cavités deviennent toutes des mares, d'autre part la terre fournit herbe de-toute-espece; or il faut celui qui doit semer nettoyer la terre; or si quelqu'un jetait dans l'eau ces herbes que il enlève hors-des-pieds, dès-lors le temps lui-même (seul) en ferait ces choses dont la terre se réjouit. Car d'une part quelle herbe, d'autre part quelle terre ne devient pas fumier dans une eau stagnante ? Et toutes les choses pour lesquelles la terre a-besoin de soin, [d'ailleurs et étant trop humide pour l'ensemencement, ou trop salée pour la plantation, tous d'une part co^mment sent

σχοῦσι μὲν πάντες, καὶ ὡς τὸ ὕδωρ ἐξάγεται τάρφροις καὶ οἷς ἢ ἄλλη κολάζεται μιγνυμένη· ἀλλὰ καὶ τούτων ἐπιμελοῦνται οἱ μὲν, οἱ δ' οὐ. Εἰ δέ τις παντάπασι ἀγνῶς εἶη τί δύναται φέρειν ἡ γῆ, καὶ μήτε ἰδεῖν ἔχει καρπὸν μηδὲ φυτὸν αὐτῆς, μήτε οὗτου ἀκούσαι τὴν ἀλήθειαν περὶ αὐτῆς ἔχει, οὐ πολὺ μὲν ῥᾶον γῆς πείραν λαμβάνειν παντὶ ἀνθρώπῳ ἢ ἵππῳ, πολὺ δὲ ῥᾶον ἢ ἀνθρώπου; Οὐ γὰρ ἔστιν ὃ τι ἐπὶ ἀπάτῃ¹ δείκνυσιν, ἀλλ' ἀπλῶς ἅ τε δύναται καὶ ἅ μὴ σαφηνίζει τε καὶ ἀληθεύει. Δοκεῖ δέ μοι ἡ γῆ καὶ τοὺς κακοὺς καὶ τοὺς καλοὺς τε κάγαθοὺς τῷ εὐγνωστα καὶ εὐμαθῇ πάντα παρέχειν ἄριστα ἐξετάζειν. Οὐ γὰρ ὡσπερ τὰς ἄλλας τέχνας τοῖς μὴ ἐργαζομένοις ἔστι προφασίζεσθαι ὅτι οὐκ ἐπίστανται· ἀλλ' ἡ ἐν γεωργίᾳ

personne ne les ignore; l'on sait également comment l'eau s'écoule par des tranchées, et comment l'on corrige la salure par des mélanges; cependant quelques-uns s'en occupent, et d'autres n'en font rien. Prenons un homme qui ne sache pas du tout ce que peut produire un terrain, qui n'en ait vu ni plante, ni fruit, qui ne puisse entendre de personne la vérité sur ce point, n'est-il pas plus facile à qui que ce soit de faire l'épreuve d'une terre que celle d'un cheval ou d'un homme? Jamais la terre ne trompe; elle dit simplement et nettement ce qu'elle peut ou non; elle parle avec sincérité. Par suite, la terre me paraît faire connaître à plein les gens lâches et les gens actifs, grâce à la netteté et à la précision des connaissances qu'elle fournit. Il n'en est plus ici comme dans les autres métiers où ceux qui ne les exercent point peuvent

καὶ ταῦτα,
καὶ ὡς τὸ ὕδωρ
ἐξάγεται τάρφροις,
καὶ οἷς ἢ ἄλλη
κολάζεται μιγνυμένη.
Ἄλλὰ οἱ μὲν
ἐπιμελοῦνται καὶ τούτων,
οἱ δὲ οὐ.
Εἰ δέ τις εἶη
παντάπασι ἀγνῶς
τί ἡ γῆ δύναται φέρειν,
καὶ μήτε ἔχει ἰδεῖν καρπὸν
μηδὲ φυτὸν αὐτῆς,
μήτε ἔχει
οὗτου ἀκούσαι
τὴν ἀλήθειαν περὶ αὐτῆς,
οὐ πολὺ μὲν ῥᾶον
παντὶ ἀνθρώπῳ
λαμβάνειν πείραν γῆς
ἢ ἵππῳ,
πολὺ δὲ ῥᾶον
ἢ ἀνθρώπου;
Οὐ γὰρ ἔστιν
ὃ τι δείκνυσιν
ἐπὶ ἀπάτῃ,
ἀλλὰ σαφηνίζει τε
καὶ ἀληθεύει ἀπλῶς
ἅ τε δύναται
καὶ ἅ μὴ.
Ἡ δὲ γῆ δοκεῖ μοι
ἐξετάζειν ἄριστα
τοὺς κακοὺς
καὶ τοὺς καλοὺς τε καὶ ἀγαθοὺς
τῷ παρέχειν πάντα
εὐγνωστα
καὶ εὐμαθῇ.
Οὐ γὰρ ἔστι προφασίζεσθαι
ὡσπερ τοῖς μὴ ἐργαζομένοις
τὰς ἄλλας τέχνας
ὅτι οὐκ ἐπίστανται·

et ces choses-là,
et comment l'eau
est expulsée par des tranchées,
et par quelles substances la salure
est corrigée étant mélangée.
Mais les uns
prennent-soin aussi de cela,
les autres non.
Si d'autre part quelqu'un était
complètement ignorant [ter,
quelle production la terre peut por
et qu'il n'eût à voir fruit
ni plante d'elle,
ni qu'il n'eût
de qui il apprendrait
la vérité sur elle, [plus facile
n'est-il pas d'une part beaucoup
à tout homme [terre
de prendre (de faire) épreuve de la
que d'un cheval,
d'autre part beaucoup plus facile
que d'un homme?
car il n'est pas
quoi-que-ce soit-qu'elle montre
pour tromperie,
mais et elle indique-clairement
et dit-véritablement sans-détour.
et ce qu'elle peut
et ce qu'elle ne peut pas.
Or la terre paraît à moi
mettre-à-l'-épreuve très bien
les méchants
et les beaux et bons
par le présenter toutes choses
faciles-à connaître
et faciles-à-apprendre.
Car il n'est-pas-possible d'alléguer
comme à ceux qui ne pratiquent pas
les autres métiers
qu'ils ne savent pas;

αργία ἐστὶ σαφῆς ψυχῆς κατήγορος κακῆς. Ὡς μὲν γὰρ ἂν δύναίτο ἄνθρωπος ζῆν ἄνευ τῶν ἐπιτηδείων οὐδαίς τοῦτο αὐτὸς αὐτὸν πείθει· ὁ δὲ μήτε ἄλλην τέχνην χρηματοποιῶν ἐπιστάμενος, μήτε γεωργεῖν ἐθέλων, φανερὸς ὅτι κλέπτων ἢ ἀρπάζων ἢ προσαιτῶν διανοεῖται βιοτεύειν, ἢ παντάπασιν ἀλόγιστός ἐστι. Μέγα δὲ ἔφη διαφέρειν εἰς τὸ λυσιτελεῖν γεωργίαν καὶ μὴ, ὅταν, ὄντων ἐργαστήρων καὶ πλεόνων καὶ μειόνων, ὁ μὲν ἔχῃ τινὰ ἐπιμέλειαν ὡς τὴν ὥραν αὐτῷ ἐν τῷ ἔργῳ οἱ ἐργάται ὦσιν, ὁ δὲ μὴ ἐπιμελῆται τούτου. Ῥαδίως γὰρ ἀνὴρ εἷς παρὰ τοὺς δέκα διαφέρει τῷ ἐν ὥρᾳ ἐργάζεσθαι καὶ ἄλλος γε ἀνὴρ διαφέρει τῷ πρὸ τῆς ὥρας ἀπιέναι. Τῷ δὲ δὴ ἔαν ῥαδιουργεῖν δι' ὅλης

prétexter leur ignorance : dans l'agriculture la paresse accuse hautement les âmes lâches. Que l'homme, en effet, puisse vivre sans le nécessaire, c'est ce que personne n'ira se persuader. Or, celui qui, n'ayant pas d'autre profession qui le fasse vivre, refuse de cultiver la terre, a certainement le projet de devenir voleur, brigand, mendiant pour vivre, ou bien il a tout à fait perdu l'esprit. Un point essentiel, dit encore Ischomachus, pour le bon ou le mauvais succès en agriculture, c'est que parmi ceux qui occupent des travailleurs, en plus ou moins grand nombre, les uns veillent avec soin à ce que les ouvriers emploient bien leur temps à leur ouvrage, tandis que les autres n'y veillent pas. Or, il y a la différence de un à dix entre deux hommes, dont l'un emploie bien son temps, et dont l'autre quitte l'ouvrage avant l'heure. Permettre à ses

ἄλλα ἢ ἀργία ἐν γεωργίᾳ ἐστὶ κατήγορος σαφῆς ψυχῆς κακῆς. Οὐδαίς μὲν γὰρ αὐτὸν πείθει αὐτὸς τοῦτο ὡς ἄνθρωπος δύναίτο ἂν ζῆν ἄνευ τῶν ἐπιτηδείων· ὁ δὲ μήτε ἐπιστάμενος ἄλλην τέχνην χρηματοποιῶν, μήτε ἐθέλων γεωργεῖν, φανερὸς ὅτι διανοεῖται βιοτεύειν κλείπτων ἢ ἀρπάζων ἢ προσαιτῶν, ἢ ἐστὶν ἀλόγιστος παντάπασιν. Ἐφη δὲ διαφέρειν μέγα εἰς τὸ γεωργίαν λυσιτελεῖν καὶ μὴ, ὅταν ἐργαστηρίων ὄντων καὶ πλεόνων καὶ μειόνων, ὁ μὲν ἔχῃ τινὰ ἐπιμέλειαν ὡς οἱ ἐργάται ὦσιν ἐν τῷ ἔργῳ αὐτῷ τὴν ὥραν, ὁ δὲ μὴ ἐπιμελῆται τούτου. Εἷς γὰρ ἀνὴρ διαφέρει ῥαδίως παρὰ τοὺς δέκα τῷ ἐργάζεσθαι ἐν ὥρᾳ, καὶ ἄλλος γε ἄνθρωπος διαφέρει τῷ ἀπιέναι πρὸ τῆς ὥρας. Τὸ δὲ δὴ ἡμισυ τοῦ ἔργου παντὸς

mais l'oisiveté dans l'agriculture est une accusatrice nette d'une âme mauvaise. Car personne d'une part ne se persuade lui-même cela comme-quoi un homme pourrait vivre sans les choses nécessaires ; or celui ni ne connaissant [gent, un autre métier rapportant-de-l'ar-ni ne voulant cultiver-la-terre, est évident qu'il songe à vivre déroband ou ravissant ou mendiant, ou qu'il est irréfléchi complètement. [dement D'autre part il disait importer grand pour ceci l'agriculture être-lucrative et (ou) non, lorsque des ouvriers étant [breux, et plus nombreux et moins nom-l'un a quelque soin afin que les ouvriers soient à l'ouvrage même à l'heure, et que l'autre ne prend-pas-soin de cela. Car un seul homme diffère facilement (sans contredit) en-comparaison-de dix (comme de par le être-à-l'ouvrage [un à dix) à l'heure, et certes un autre homme diffère par le s'en-aller de l'ouvrag avant l'heure. D'autre part certes la moitié de l'ouvrage entier

τῆς ἡμέρας τοὺς ἀνθρώπους ῥαδίως τὸ ἡμισυ διαφέρει τοῦ ἔργου παντός. Ὡσπερ καὶ ἐν ταῖς ὁδοιπορίαις παρὰ στάδια διακόσια ἔστιν ὅτε τοῖς ἑκατὸν σταδίοις διήνεγκαν ἀλλήλων ἀνθρωποι, ἀμφοτέροι καὶ νέοι ὄντες καὶ ὑγιαίνοντες, ὅταν ὁ μὲν πράττη ἐφ' ὅπερ ὠρμηται, ὁ δὲ ῥαστωνεύῃ τῇ ψυχῇ καὶ παρὰ κρήναις καὶ ὑπὸ σκιαῖς ἀναπαυόμενός τε καὶ θεώμενος καὶ αὔρας θηρεῶν μαλακάς. Οὕτω δὲ καὶ ἐν τοῖς ἔργοις πολὺ διαφέρουσιν εἰς τὸ ἀνύτειν τι οἱ πράττοντες ἐφ' ὅπερ τεταγμένοι εἰσὶ, καὶ οἱ μὴ πράττοντες ἀλλ' εὐρίσκοντες προφάσεις τοῦ μὴ ἐργάζεσθαι καὶ εἴωμενοι ῥαδιουργεῖν. Τὸ δὲ δὴ κακῶς ἐργάζεσθαι ἢ κακῶς ἐπιμελεῖσθαι καὶ τὸ καλῶς, ταῦτα δὴ τοσοῦτον διαφέρει ὅσον ἢ ὅλως ἐργάζεσθαι ἢ ὅλως ἀργὸν εἶναι. Οἶον, σκαπτόντων ἵνα ὕλης καθαραὶ αἱ ἄμπελοι γένωνται, οὕτω σκάπτειν ὥστε πλείω καὶ μὴ

hommes de paresser tout le jour, fait une différence de moitié sur la totalité de l'ouvrage. Dans une route de deux cents stades, souvent deux hommes laissent entre eux pour la vitesse une distance de cent stades, quoique également jeunes et robustes, parce que l'un des marcheurs ne perd pas de vue le but où il tend, au lieu que l'autre prend ses aises, se repose auprès des fontaines et sous les ombrages, et s'amuse à regarder, ou à chercher la fraîcheur des brises. De même, en ce qui touche à l'ouvrage, il y a une grande différence entre les hommes qui exécutent ponctuellement ce qu'on leur commande, et ceux qui, loin de l'exécuter, trouvent des prétextes pour ne point agir ou s'abandonner à la paresse. Entre bien travailler et négliger il y a certainement toute la différence qui existe entre travailler sans interruption et rester complètement oisif. Quand j'ai des bêcheurs pour débarrasser ma vigne des mauvaises herbes, et qu'ils bêchent de manière à laisser

διαφέρει τῶ ἑάν τοὺς ἀνθρώπους ῥαδιουργεῖν διὰ τῆς ἡμέρας ὅλης. Ὡσπερ καὶ ἐν ταῖς ὁδοιπορίαις παρὰ διακόσια στάδια ἔστιν ὅτε ἀνθρωποι διήνεγκαν ἀλλήλων τοῖς ἑκατὸν σταδίοις, ἀμφοτέροι καὶ ὄντες νέοι καὶ ὑγιαίνοντες, ὅταν ὁ μὲν πράττη ἐπὶ ὅπερ ὠρμηται, ὁ δὲ ῥαστωνεύῃ τῇ ψυχῇ ἀναπαυόμενός τε καὶ παρὰ κρήναις καὶ ὑπὸ σκιαῖς καὶ θεώμενος καὶ θηρεῶν αὔρας μαλακάς. Οὕτω δὲ καὶ ἐν τοῖς ἔργοις οἱ πράττοντες ἐπὶ ὅπερ εἰσὶ τεταγμένοι διαφέρουσι πολὺ εἰς τὸ ἀνύτειν τι, καὶ οἱ μὴ πράττοντες, ἀλλὰ εὐρίσκοντες προφάσεις τοῦ μὴ ἐργάζεσθαι καὶ εἴωμενοι ῥαδιουργεῖν. Τὸ δὲ δὴ ἐργάζεσθαι κακῶς ἢ ἐπιμελεῖσθαι κακῶς καὶ τὸ καλῶς ταῦτα δὴ διαφέρει τοσοῦτον ὅσον ἢ ἐργάζεσθαι ὅλως ἢ εἶναι ὅλως ἀργόν. Οἶον, σκαπτόντων ἵνα αἱ ἄμπελοι γένωνται καθαραὶ ὕλης, πῶς οὐ φήσαις ἂν

diffère par le laisser les hommes paresser pendant le jour entier. Comme aussi dans les marches pendant deux-cents stades il arrive que des hommes ont différé l'un-de-l'autre. par les (de) cent stades, tous-deux et étant jeunes et étant-bien-portants, lorsque l'un fait ce vers quoi il s'est élancé, [prit et que l'autre est-indolent par l'es-et se-reposant et auprès des sources et sous les ombrages et regardant et recherchant [] ises molles. De-même aussi d'autre part dans les travaux ceux qui font ce pour quoi ils ont été postés diffèrent beaucoup pour le exécuter quelque chose, et (de) ceux qui ne le font pas, mais qui trouvent des prétextes du (pour) ne pas travailler et qu'on laisse paresser. Or certes Je travailler mal ou prendre-soin mal [bien et le travailler et prendre soin cela certes diffère autant que ou travailler complètement ou être complètement oisif. Comme, des gens bêchant afin que les vignes soient purifiées d'herbe, comment ne dirais-tu pas

μείω τὴν ὕλην γίγνεσθαι, πῶς οὐκ ἀργὸν ἂν φήσαις εἶναι ; Τὰ οὖν συντρίβοντα τοὺς οἴκους πολὺ μᾶλλον ταῦτά ἐστιν ἢ αἱ λίαν ἀνεπισημοσύναι. Τὸ γὰρ τὰς μὲν δαπάνας χωρεῖν ἐντελεῖς ἐκ τῶν οἴκων, τὰ δὲ ἔργα μὴ τελείσθαι λυσιτελούντως πρὸς τὴν δαπάνην, ταῦτα οὐκέτι δεῖ θαυμάζειν ἔαν ἀντὶ τῆς περιουσίας ἐνδείαν παρέχῃται. Τοῖς γε μέντοι ἐπιμελεῖσθαι δυναμένοις καὶ συντεταμένως γεωργοῦσιν ἀνυτικωτάτην χρημάτισιν ἀπὸ γεωργίας καὶ αὐτὸς ἐπετήδευσε καὶ ἐμὲ ἐδίδαξεν ὁ πατήρ. Οὐδέποτε γὰρ εἶα χῶρον ἐξαιρεγασμένον ὠνεῖσθαι, ἀλλ' ὅστις ἢ δι' ἀμέλειαν ἢ δι' ἀδυναμίαν τῶν κεκτημένων καὶ ἀργὸς καὶ ἀφύτευτος εἶη, τοῦτον ὠνεῖσθαι παρήνει. Τοὺς μὲν γὰρ ἐξαιρεγασμένους ἔφη καὶ πολλοῦ ἀργυρίου γίγνεσθαι καὶ ἐπίδοσιν οὐκ ἔχειν.

l'herbe devenir plus épaisse et plus belle, comment ne pas dire qu'il n'y a rien eu de fait? Voilà ce qui ruine une maison bien plus qu'une excessive ignorance. En effet, quand tous les frais sont prélevés sur le bien même, et que les travaux ne sont pas conduits de manière à couvrir la dépense, on ne doit pas s'étonner de voir à l'aisance succéder la misère. Il y a pour les cultivateurs soigneux et rangés un moyen infailible de faire fortune dans l'agriculture; mon père le pratiquait et me l'a transmis. Jamais il ne permettait d'acheter un champ bien cultivé; mais y avait-il quelque terre stérile et non plantée, par la négligence ou la gêne des propriétaires, c'était celle-là qu'il conseillait d'acheter. Il disait qu'une terre bien cultivée coûtait beaucoup d'argent, sans

εἶναι ἀργὸν
σκάπτειν οὕτως ὥστε
τὴν ὕλην γίγνεσθαι
πλείω καὶ μὴ μείω ;
Ταῦτα οὖν ἐστιν
τὰ συντρίβοντα τοὺς οἴκους
πολὺ μᾶλλον ἢ
αἱ λίαν ἀνεπισημοσύναι.
Τὸ γὰρ
τὰς μὲν δαπάνας
χωρεῖν ἐντελεῖς
ἐκ τῶν οἴκων,
τὰ δὲ ἔργα μὴ τελείσθαι
λυσιτελούντως
πρὸς τὴν δαπάνην,
οὐκέτι δεῖ θαυμάζειν
ἔαν ταῦτα παρέχῃται ἐνδείαν
ἀντὶ τῆς περιουσίας.
"Ὁ γε μέντοι πατήρ
καὶ ἐπετήδευσεν αὐτὸς
καὶ ἐδίδαξεν ἐμὲ
χρημάτισιν
ἀπὸ γεωργίας
ἀνυτικωτάτην
τοῖς δυναμένοις
ἐπιμελεῖσθαι
καὶ γεωργοῦσι τεταμένως.
Οὐδέποτε γὰρ εἶα
ὠνεῖσθαι χῶρον ἐξαιρεγασμένον,
ἀλλὰ παρήνει ὠνεῖσθαι
τοῦτον, ὅστις
εἶη καὶ ἀργὸς
καὶ ἀφύτευτος
ἢ διὰ ἀμέλειαν
ἢ διὰ ἀδυναμίαν
τῶν κεκτημένων.
Ἐφη μὲν γὰρ
τοὺς ἐξαιρεγασμένους
καὶ γίγνεσθαι πολλοῦ ἀργυρίου
καὶ οὐκ ἔχειν

être oisif (que c'est être oisif que)
de bêcher de- façon que
l'herbe venir [abondante?
plus abondante et non moins
Or ces causes sont
celles qui ruinent les maisons
bien plutôt que
les trop grandes ignorances.
Car ceci
d'une part les dépenses
sortir complètes
des maisons, [complétés
d'autre part les travaux n'être pas
d'une-manière-productive
eu-égard-à la dépense,
il ne faut plus s'étonner
si cela produit indigence
au-lieu du superflu.
Toutefois mon père
et a pratiqué lui-même
et a appris à moi
un moyen-de-s'enrichir
par l'agriculture
très efficace
pour ceux étant capables
de prendre-soin
et cultivant-la-terre avec-ordre.
Car jamais il ne permettait
d'acheter un champ bien-travaillé
mais il conseillait d'acheter
ce *champ*, quel-qu'il-fût-qui
était et non-cultivé
et non-planté
ou par négligence
ou par incapacité
de ceux qui le possédaient.
Car d'une part il disait
les *champs* bien-travaillés
et être de beaucoup d'argent
et n'avoir pas

τους δὲ μὴ ἔχοντας ἐπίδοσιν οὐδὲ ἡδονὰς ὁμοίας ἐνόμιζε παρέχειν, ἀλλὰ πᾶν κτῆμα καὶ θρέμμα τὸ ἐπὶ τὸ βέλτιον ἶον, τοῦτο καὶ εὐφραίνειν μάλιστα ᾤετο. Οὐδὲν οὖν ἔχει πλείονα ἐπίδοσιν ἢ χώρος ἐξ ἀργοῦ πάμφορος γιγνόμενος. Ἐῖ γὰρ ἴσθι », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, ὅτι τῆς ἀρχαίας τιμῆς πολλοὺς πολλαπλασίου χώρους ἀξίους ἡμεῖς ἤδη ἐποιήσαμεν. Καὶ τοῦτο, ὦ Σώκρατες », ἔφη, « οὕτω μὲν πολλοῦ ἀξίον τὸ ἐνθύμημα, οὕτω δὲ ῥάδιον καὶ μαθεῖν, ὥστε νυνὶ ἀκούσας σὺ τοῦτο ἐμοὶ ὁμοίως ἐπιστάμενος ἄπει, καὶ ἄλλον διδάξεις, ἐὰν βούλῃ. Καὶ ὁ ἐμὸς δὲ πατὴρ οὔτε ἔμαθε παρ' ἄλλου τοῦτο οὔτε μεριμνῶν ἤυρεν, ἀλλὰ διὰ τὴν φιλογεωργίαν καὶ φιλοπονίαν ἐπιθυμῆσαι ἔφη τοιοῦτου χώρου

être susceptible d'amélioration; et il pensait que cette amélioration impossible enlevait tout plaisir à l'acquéreur, vu que, selon lui, toute possession ou tout bétail qui va s'améliorant est une véritable jouissance. Or il n'y a pas d'amélioration plus sensible qu'un terrain inculte transformé en champ productif. Apprends, Socrate, que la première valeur de plusieurs de nos fonds se trouve déjà sensiblement augmentée par notre travail; et notre combinaison, Socrate, est si belle, si facile à saisir, que, quand tu m'auras écouté, tu t'en iras aussi avancé que moi, et tu pourras, si tu le veux, communiquer ta science à un autre. Mon père ne tenait son savoir de personne, et cette découverte ne lui a pas coûté de longues réflexions, mais son amour de l'agriculture et du travail lui avait fait chercher comme il le disait lui-même, un

ἐπίδοσιν·
ἐνόμιζε δὲ
τοὺς μὴ ἔχοντας
ἐπίδοσιν
οὐδὲ παρέχειν
ἡδονὰς ὁμοίας,
ἀλλὰ ᾤετο
πᾶν κτῆμα καὶ θρέμμα
τὸ ἶον ἐπὶ τὸ βέλτιον
τοῦτο καὶ εὐφραίνειν μάλιστα.
Οὐδὲν οὖν ἔχει
ἐπίδοσιν πλείονα
ἢ χώρος γιγνόμενος
πάμφορος ἐξ ἀργοῦ.
"Ἴσθι γὰρ εἶ,
ἔφη, ὦ Σώκρατες,
ὅτι ἐποιήσαμεν ἤδη
πολλοὺς χώρους
ἀξίους πολλαπλασίου
τῆς τιμῆς ἀρχαίας.
Καὶ τοῦτο τὸ ἐνθύμημα,
ἔφη, ὦ Σώκρατες,
οὕτω μὲν ἀξίον
πολλοῦ,
οὕτω δὲ ῥάδιον καὶ
μαθεῖν
ὥστε σὺ
ἀκούσας νυνὶ
ἄπει ἐπιστάμενος τοῦτο
ὁμοίως ἐμοί,
καὶ διδάξεις ἄλλον,
ἐὰν βούλῃ.
Καὶ δὲ ὁ πατὴρ ἐμὸς
οὔτε ἔμαθε τοῦτο
παρὰ ἄλλου
οὔτε ἤυρεν μεριμνῶν,
ἀλλὰ ἔφη ἐπιθυμῆσαι
διὰ τὴν φιλογεωργίαν
καὶ φιλοπονίαν
χώρου τοιοῦτου ὅπου ἔχοι

d'accroissement (de plus-value);
d'autre part il pensait
ceux qui n'avaient pas
d'accroissement
ne pas procurer non-plus
des plaisirs semblables,
mais il croyait
tout bien et bétail
celui qui va vers le mieux,
celui-là aussi réjouir le plus.
Or rien n'a
un accroissement plus grand
qu'un terrain devenant
productif d'inculte qu'il était.
Car sache bien,
dit-il, ô Socrate,
que nous avons fait déjà
beaucoup de terrains
dignes du multiple
de la valeur ancienne.
Et cette conception,
dit-il, ô Socrate,
est d'une part tellement digne
de beaucoup d'estime,
d'autre part si facile aussi
à apprendre
que toi
l'ayant entendue maintenant
tu t'en iras connaissant elle
semblablement à moi,
et tu l'apprendras à un autre,
si tu veux.
Et d'autre part le père mien
ni n'apprit cela
d'un autre
ni ne le trouva en méditant,
mais il disait avoir désiré
par l'amour-de-l'-agriculture
et par-amour-du-travail
un terrain tel où il eût

ὅπου ἔχοι ὁ τι ποιοίη ἅμα καὶ ὠφελούμενος ἦδοιτο. Ἦν γάρ τοι », ἔφη, « ὦ Σώκρατες, φύσει, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, φιλογεωργότατος Ἀθηναίων ὁ ἐμὸς πατήρ. »

Καὶ ἐγὼ μέντοι ἀκούσας τοῦτο, ἠρόμην αὐτόν·

Σ. « Πότερα δὲ, ὦ Ἰσχόμαχε, ὁπόσους ἐξεργάσατο χώρους ὁ πατήρ πάντας ἐκέκτητο, ἢ καὶ ἀπεδίδοτο, εἴ τις πολὺ ἀργύριον εὕρισκοι¹. »

Ι. « Καὶ ἀπεδίδοτο, νῆ Δί' », ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, « ἀλλ' ἄλλον τοι εὐθὺς ἀντεωνεῖτο, ἀργὸν δὲ, διὰ τὴν φιλεργίαν. »

Σ. « Λέγεις », ἔφην ἐγὼ, « ὦ Ἰσχόμαχε, τῶ ὄντι φύσει τὸν πατέρα φιλογέωργον εἶναι² οὐδὲν ἦττον ἢ οἱ ἔμποροι φιλόσιτοί εἰσι. Καὶ γὰρ οἱ ἔμποροι διὰ τὸ σφόδρα φιλεῖν τὸν σίτον, ὅπου ἂν ἀκούσωσι πλεῖστον εἶναι, ἐκείσε πλέουσιν ἐπ' αὐτὸν καὶ Αἰγαῖον καὶ Εὐξείνον καὶ Σικελικὸν πόντον περῶντες· ἔπειτα

champ où il trouvât, en s'occupant, plaisir et profit; car, vois-tu, Socrate, s'il y eut jamais à Athènes un homme passionné pour l'agriculture, ce fut mon père.

En entendant ces mots, je repartis :

S. Dis-moi donc, Ischomachus, ton père gardait-il les champs qu'il avait défrichés, ou bien les vendait-il, s'il en trouvait un bon prix?

I. Vraiment, dit Ischomachus, il les vendait; et aussitôt il achetait quelque autre champ inculte, par amour pour le travail.

S. A t'entendre, Ischomachus, ton père avait naturellement pour l'agriculture le même goût que les marchands de blé ont pour leur commerce; et comme ces marchands-là aiment singulièrement le blé, dès qu'ils entendent parler d'un pays où il abonde, ils y naviguent, traversant la mer Égée, le Pont-Euxin, la mer de

ὁ τι ποιοίη
ἅμα
καὶ ἦδοιτο ὠφελούμενος.
Ὅ γάρ τοι πατήρ ἐμὸς,
ἔφη, ὦ Σώκρατες,
ἦν φύσει,
ὡς δοκεῖ ἐμοί,
φιλοργεώτατος
Ἀθηναίων.

Καὶ ἐγὼ μέντοι
ἀκούσας τοῦτο
ἠρόμην αὐτόν·

Σ. Πότερα δὲ, ὦ Ἰσχόμαχε,
ὁ πατήρ ἐκέκτητο
πάντας χώρους
ὁπόσους ἐξεργάσατο,
ἢ καὶ ἀπεδίδοτο
εἴ τις εὕρισκοι
πολὺ ἀργύριον;

Ι. Καὶ ἀπεδίδοτο, νῆ Δία,
ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος,
ἀλλὰ εὐθὺς
ἀντεωνεῖτο ἄλλον,
ἀργὸν δὲ,
διὰ τὴν φιλεργίαν.

Σ. Λέγεις, ἔφην ἐγὼ,
ὦ Ἰσχόμαχε,
τὸν πατέρα εἶναι τῶ ὄντι
φύσει φιλογέωργον
οὐδὲν ἦττον ἢ
οἱ ἔμποροί εἰσι
φιλόσιτοι.

Καὶ γὰρ οἱ ἔμποροι,
διὰ τὸ φιλεῖν σφόδρα
τὸν σίτον,
πλέουσιν ἐπὶ αὐτὸν
ἐκείσε ὅπου ἀκούσωσι ἂν
εἶναι πλεῖστον,
περῶντες καὶ πόντον Αἰγαῖον
καὶ Εὐξείνον

quelque chose qu'il fit (à faire)
en-même-temps [profit.
et où il eût-du-plaisir trouvant-du-
Car certes le père mien,
disait-il, ὁ Socrate,
était naturellement,
comme il paraît à moi,
le-plus-ami-de-l'agriculture
des Athéniens.

Et moi cependant
ayant entendu cela
je demandais à lui :
Mais est-ce-que, ὁ Ischomachus,
le (ton) père gardait
tous les terrains
tous-ceux-qu'il avait cultivés,
ou encore *en* vendait-il,
si quelque *terrain* trouvait
beaucoup d'argent (un bon prix)?

I. Et il *le* vendait, par Jupiter,
dit Ischomachus,
mais aussitôt
il *en* achetait-à-la place un autre,
mais inculte,
à-cause-de son amour-du travail.

S. Tu dis, dis-je,
ὁ Ischomachus,
ton père être dans la réalité
naturellement ami-de-l'agriculture
en rien moins que
les marchands *de blé* sont
amis-du-blé.

Et en-effet les marchands,
à-cause-du aimer fortement
le blé, [cher)
naviguent vers lui (pour le cher-
là-où ils auront entendu-dire
le blé être le plus abondant,
traversant et mer Égée
et Pont-Euxin

δὲ λαβόντες ὀπόσον δύνανται πλεῖστον ἄγουσιν αὐτὸν διὰ τῆς θαλάττης, καὶ ταῦτα εἰς τὸ πλοῖον ἐνθήμενοι ἐν ᾧ περ αὐτοὶ πλέουσι. Καὶ ὅταν δεηθῶσιν ἀργυρίου, οὐκ εἰκῆ αὐτὸν ὅποι ἂν τύχῃσιν ἀπέβαλον, ἀλλ' ὅπου ἂν ἀκούσωσι τιμᾶσθαι μάλιστα τὸν σῖτον, τούτοις αὐτὸν ἄγοντες παραδιδόασιν. Καὶ ὁ σὸς δὲ πατὴρ οὕτω πως ἔοικε φιλογέωργος εἶναι. »

Πρὸς ταῦτα δὲ εἶπεν ὁ Ἰσχόμαχος·

I. « Σὺ μὲν παίζεις », ἔφη, « ὦ Σώκρατες· ἐγὼ δὲ καὶ φιλοικοδόμους νομίζω οὐδὲν ἥττον οἴτινες ἂν ἀποδιδῶνται ἐξοικοδομοῦντες τὰς οἰκίας, εἴτ' ἄλλας οἰκοδομῶσι. »

Σ. « Νῆ Δία, ἐγὼ δὲ γέ σοι », ἔφην, « ὦ Ἰσχόμαχε, ἐπομόσας λέγω ἢ μὴν πιστεύειν σοι φύσει φιλεῖν ταῦτα πάντας ἀφ' ὧν ἂν ὠφελεῖσθαι νομίζωσιν. »

XXI

Σ. « Ἀτὰρ, ἐννοῶ γε », ἔφην, « ὦ Ἰσχόμαχε, ὡς εὖ τῆ ὑποθέσει ὄλον τὸν λόγον βοηθοῦντα παρέσχησαι. Ὑπέθου γὰρ

Sicile : là ils en prennent tant qu'ils peuvent, puis ils le rapportent par mer sur le vaisseau qui les porte eux-mêmes. S'ils ont besoin d'argent, ce n'est pas au hasard ni au premier endroit qu'ils déchargent le bâtiment ; mais quand ils entendent parler d'un pays où le blé est à haut prix et dont les habitants sont prêts à le payer cher, ils s'y rendent et font livraison. Il me semble que c'est comme cela que ton père était un agriculteur passionné.

I. Tu plaisantes, Socrate, répondit Ischomachus. Pour moi, je pense que ceux-là sont de vrais amateurs de maisons, qui, à mesure qu'ils en bâtissent une, la vendent pour en bâtir une autre.

S. Par Jupiter, Ischomachus, répliquai-je, je suis prêt à jurer que tu as raison de croire qu'on aime naturellement ce dont on espère tirer profit. »

XXI

S. Mais j'y songe, Ischomachus, comme tout ce discours vient à l'appui de ton sujet ! Tu avais pris pour texte que l'agriculture

καὶ Σικελικόν·
ἔπειτα δὲ λαβόντες
πλεῖστον ὀπόσον δύνανται
ἄγουσιν αὐτὸν διὰ τῆς θαλάττης,
καὶ ταῦτα ἐνθήμενοι
εἰς τὸ πλοῖον ἐν ᾧ περ
πλέουσι αὐτοί.

Καὶ ὅταν δεηθῶσιν ἀργυρίου,
οὐκ ἀπέβαλον αὐτὸν εἰκῆ
ὅποι τύχῃσιν ἂν,
ἀλλὰ ἄγοντες αὐτὸν
ὅπου ἀκούσωσιν ἂν
τὸν σῖτον τιμᾶσθαι μάλιστα
παραδιδόασιν
τούτοις.

Καὶ δὲ ὁ πατὴρ σὸς
ἔοικεν εἶναι φιλογέωργός
πως οὕτως.

Ὁ δὲ Ἰσχόμαχος
εἶπε πρὸς ταῦτα·

I. Σὺ μὲν παίζεις,
ἔφη, ὦ Σώκρατες·
ἐγὼ δὲ νομίζω
καὶ φιλοικοδόμους
οὐδὲν ἥττον
οἴτινες ἐξοικοδομοῦντες
ἀποδιδῶνται ἂν,
εἶτα οἰκοδομῶσιν
ἄλλας οἰκίας.

Σ. Ἐγὼ δὲ γε, νῆ Δία,
ἔφην, ὦ Ἰσχόμαχε,
λέγω σοι ἐπομόσας
ἢ μὴν πιστεύειν σοι
πάντας φιλεῖν φύσει
ταῦτα ἀπὸ ὧν
νομίζωσιν ἂν ὠφελεῖσθαι.

XXI. Σ. Ἀτὰρ ἐννοῶ γε,
ἔφην, ὦ Ἰσχόμαχε,
ὡς παρασχῆσαι
τὸν λόγον ὄλον

et mer de-Sicile ;
d'autre part en ayant pris
le plus qu'ils peuvent
ils emportent lui à travers la mer,
et cela (et même) l'ayant placé
dans le navire dans lequel
ils naviguent eux-mêmes.
Et lorsqu'ils ont-besoin d'argent,
ils n'ont pas jeté lui au-hasard
où ils se seront trouvés,
mais emportant lui
où ils auront entendu-dire
le blé être évalué le plus
ils le livrent
à ceux-là (aux habitants de ce pays).
Et d'autre part le père tien
paraît être ami-de-l'agriculture
en-quelque-manière ainsi.

D'autre part Ischomachus
dit à cela :

I. Toi d'une part tu plaisantes,
dit-il, ô Socrate ;
moi d'autre part j'estime [maisons
ceux-là aussi être amateurs-de
en rien moins
qui bâtissant-une-maison
l'auront vendue,
puis auront bâti
d'autres maisons.

S. Or moi certes par Jupiter,
dis-je, ô Ischomachus,
je dis à toi l'ayant juré
moi certes croire toi sur ce point
tous aimer naturellement
ces choses desquelles
ils auront pensé tirer-du-profit.

XXI. S. Mais je songe certes,
dis-je, ô Ischomachus,
comme tu as fourni
le discours tout-entier

τὴν γεωργικὴν τέχνην πασῶν εἶναι εὐμαθεστάτην, καὶ νῦν ἐγὼ,
ἐκ πάντων ὧν εἶρηκας, τοῦθ' οὕτως ἔχειν παντάπασιν ὑπὸ σοῦ
ἀναπέπεισμαι. »

I. « Νῆ Δί' », ἔφη ὁ Ἰσχομάχος, « ἀλλὰ τόδε τοι, ὦ Σώ-
κρατες, τὸ πάσαις κοινὸν ταῖς πράξεις καὶ γεωργικῆ καὶ πολι-
τικῆ καὶ οἰκονομικῆ καὶ πολεμικῆ, τὸ ἀρχικὸν εἶναι γνώμη¹,
τοῦτο δὴ συνομολογῶ σοὶ ἐγὼ πολὺ διαφέρειν τοὺς ἑτέρους τῶν
ἑτέρων· οἷον καὶ ἐν τριήρει », ἔφη, « ὅταν πελαγίζωσι, καὶ δέη
περᾶν ἡμερησίους πλοῦς ἐλαύνοντας, οἱ μὲν τῶν κελυστῶν² δύ-
νανται τοιαῦτα λέγειν καὶ ποιεῖν ὥστε ἀκονᾶν τὰς ψυχὰς τῶν
ἀνθρώπων ἐπὶ τὸ ἐθελοντὰς πονεῖν, οἱ δὲ οὕτως ἀγνώμονές
εἰσιν ὥστε πλέον ἢ ἐν διπλασίῳ χρόνῳ τὸν αὐτὸν ἀνύτουσι

est de tous les arts le plus facile à apprendre; et maintenant,
d'après tout ce que tu viens de dire, j'en suis parfaitement con-
vaincu.

I. Par Jupiter, reprit Ischomachus, j'en suis d'avis. Quant au
talent de commander par l'intelligence, Socrate, talent nécessaire
en toute chose, en agriculture, en politique, en économie, à la
tête des armées, je conviens avec toi qu'il y a parmi les hommes
une grande différence. Ainsi, quand on vogue sur une galère,
et qu'il s'agit de fournir à la rame des traites d'un jour, tels cé-
leustes savent dire et faire ce qu'il faut pour stimuler les esprits
et faire travailler les hommes; d'autres sont tellement incapables
qu'ils emploient au même trajet le double de journées; et, d'une

βοηθούντα εὖ τῇ ὑποθέσει.

Ἐπέθου γὰρ
τὴν τέχνην γεωργικὴν
εἶναι εὐμαθεστάτην πασῶν,
καὶ νῦν ἐγὼ,
ἐκ πάντων ὧν εἶρηκας
ἀναπέπεισμαι ὑπὸ σοῦ
παντάπασιν
τοῦτο ἔχειν οὕτως.

I. Νῆ Δία,
ἔφη ὁ Ἰσχομάχος,
ἀλλὰ τόδε τοι, ὦ Σώκρατες,
τὸ κοινὸν
πάσαις ταῖς πράξεσι
καὶ γεωργικῆ καὶ πολιτικῆ
καὶ οἰκονομικῆ καὶ πολεμικῆ,
τὸ εἶναι ἀρχικὸν
γνώμη,
τοῦτο δὴ
ἐγὼ συνομολογῶ σοὶ
τοὺς ἑτέρους διαφέρειν πολὺ
τῶν ἑτέρων·
οἷον καὶ ἐν τριήρει, ἔφη,
ὅταν πελαγίζωσι,
καὶ δέη περᾶν
πλοῦς ἡμερησίους
ἐλαύνοντας,
οἱ μὲν τῶν κελυστῶν
δύνανται λέγειν καὶ ποιεῖν
τοιαῦτα
ὥστε ἀκονᾶν
τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων
ἐπὶ τὸ πονεῖν
ἐθελοντὰς,
οἱ δὲ εἰσιν
οὕτως ἀγνώμονες
ὥστε ἀνύτουσι
τὸν αὐτὸν πλοῦν
πλέον ἢ ἐν χρόνῳ
διπλασίῳ.

appuyant bien le sujet.

Car tu as posé
l'art agricole [tous,
être le plus-facile-à-apprendre de
et maintenant moi,
par-suite de tout ce que tu as dit
j'ai été convaincu par toi
complètement
cela être ainsi.

I. *Oui*, par Jupiter,
dit Ischomachus,
mais sur ce point certes, ô Socrate,
celui commun (qui est commun)
à tous les métiers
au métier et agricole et politique
et économique et militaire,
le être capable-de-commander
par l'intelligence,
sur ce point là certes
moi je conviens-avec-toi
les uns différer beaucoup
des autres; [dit-il,
comme aussi dans une trirème,
lorsqu'ils prennent-la-haute-mer,
et qu'il faut franchir
des trajets d'un-jour
en poussant avec les rames,
les uns parmi les céleustes
peuvent dire et faire
des choses telles
de-manière-à aiguïser (stimuler)
les esprits des hommes
à travailler
volontaires (volontairement),
les autres sont
tellement inhabiles
qu'ils achèvent
le même trajet
plus que dans un temps
double.

πλοῦν. Καὶ οἱ μὲν ἰδροῦντες, ἐπαινοῦντες ἀλλήλους, ὃ τε κελεύων καὶ οἱ πειθόμενοι, ἐκβαίνουσιν, οἱ δὲ ἀνιδρωτὶ ἤκουσι, μισοῦντες τὸν ἐπιστάτην καὶ μισούμενοι. Καὶ τῶν στρατηγῶν ταύτη διαφέρουσιν », ἔφη, « οἱ ἕτεροι τῶν ἐτέρων· οἱ μὲν γὰρ οὔτε πονεῖν ἐθέλοντας οὔτε κινδυνεύειν παρέχονται, πείθεσθαι γε οὐκ ἀξιοῦντας οὐδ' ἐθέλοντας ὅσον ἂν μὴ ἀνάγκη ᾖ, ἀλλὰ καὶ μεγαλυνομένους ἐπὶ τῷ ἐναντιοῦσθαι τῷ ἄρχοντι· οἱ δὲ αὐτοὶ οὗτοι οὐδ' αἰσχύνεσθαι ἐπισταμένους παρέχουσιν, ἣν τι συμβαίη. Οἱ δ' αὖ θεοὶ καὶ ἀγαθοὶ καὶ ἐπιστήμονες ἄρχοντες τοὺς αὐτοὺς τούτους, πολλακίς δὲ καὶ ἄλλους ἤττους παραλαμβάνοντες, αἰσχυνομένους τε ἔχουσιν αἰσχρὸν τι ποιεῖν καὶ πείθεσθαι οἰομένους βέλτιον εἶναι, καὶ ἀγαλλομένους τῷ πείθεσθαι ἕνα ἕκαστον, καὶ σύμπαντας, πονεῖν ὅταν δεῆσῃ, οὐκ ἀθύμως πο-

part on débarque, couverts de sueur, mais se félicitant les uns les autres, chefs de manœuvre et rameurs; de l'autre, on arrive sans sueur, mais détestant le chef qui déteste l'équipage. Les généraux différent de même les uns des autres. Les uns produisent des soldats qui ne veulent point affronter une fatigue, qui ne daignent point obéir et s'y refusent tant qu'il n'y a pas absolue nécessité, et qui vont même jusqu'à se faire honneur de leur résistance à leur chef; incapables de rougir d'un échec déshonorant. Mais que des chefs favorisés du ciel, pleins de valeur et d'habileté, prennent ces mêmes hommes, et souvent même d'autres qui ne les valent pas, ils les rendront honteux de la moindre lâcheté, convaincus qu'il est mieux d'obéir, fiers de leur soumission individuelle et collective, prêts à la fatigue quand il le faut, et l'endurant de bon cœur.

Καὶ οἱ μὲν
ἐκβαίνουσιν ἰδροῦντες,
ἐπαινοῦντες ἀλλήλους,
ὃ τε κελεύων
καὶ οἱ πειθόμενοι,
οἱ δὲ ἤκουσιν ἀνιδρωτὶ
μισοῦντες τὸν ἐπιστάτην
καὶ μισούμενοι.
Καὶ οἱ ἕτεροι τῶν στρατηγῶν
διαφέρουσιν, ἔφη, ταύτη
τῶν ἐτέρων·
οἱ μὲν γὰρ παρέχονται
ἐθέλοντας οὔτε πονεῖν
οὔτε κινδυνεύειν,
οὐκ ἀξιοῦντάς γε
οὐδὲ ἐθέλοντας πείθεσθαι,
ὅσον ἀνάγκη μὴ ᾖ ἂν,
ἀλλὰ καὶ μεγαλυνομένους
ἐπὶ τῷ ἐναντιοῦσθαι
τῷ ἄρχοντι·
οὗτοι δὲ οἱ αὐτοὶ
οὐδὲ παρέχουσιν
ἐπισταμένους αἰσχύνεσθαι,
ἣν τι συμβαίη.
Οἱ δὲ αὖ ἄρχοντες
θεοὶ καὶ ἀγαθοὶ
καὶ ἐπιστήμονες
παραλαμβάνοντες
τούτους τοὺς αὐτοὺς,
πολλακίς δὲ καὶ ἄλλους
ἤττους,
ἔχουσιν αἰσχυνομένους τε
ποιεῖν τι αἰσχρὸν
καὶ οἰομένους εἶναι βέλτιον
πείθεσθαι·
καὶ ἀγαλλομένους τῷ πείθεσθαι
ἕνα ἕκαστον,
καὶ σύμπαντας πονοῦντας
οὐκ ἀθύμως,
ὅταν δεῆσῃ πονεῖν·

Et les uns
débarquent suant,
se félicitant les-uns-les-autres,
et celui qui commande
et ceux qui obéissent,
les autres arrivent sans-sueur,
naïssant leur chef
et en étant haïs.
Et les uns parmi les généraux
différent, disait-il, en cela
des autres;
car les uns rendent *les soldats*
ne voulant ni se-fatiguer
ni courir-des-dangers,
ne jugeant-pas-à-propos certes
ni ne voulant pas obéir,
autant-que nécessité n'aura pas été,
mais même se-glorifiant
sur le (de) résister
au chef;
or ces mêmes *généraux*
ne rendent pas-même *les soldats*
sachant rougir,
si quelque *échec* arrive.
Mais au-contrainc les chefs.
divins et bons
et habiles
recevant
ces mêmes *soldats*,
et souvent même d'autres
pires,
les ont et rougissant
de faire quelque chose de honteux
et pensant être mieux
d'obéir;
et étant fiers du le (d')obéir
un chacun,
et tous-ensemble se-fatigant
non sans-cœur,
lorsqu'il faut se-fatiguer;

νοῦντας· ἀλλ' ὡσπερ ἰδιώταις ἔστιν¹ οἷς ἐγγίγνεται φιλοπονία τις, οὕτω καὶ ὄλω τῷ στρατεύματι ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν ἀρχόντων ἐγγίγνεται καὶ τὸ φιλοπονεῖν καὶ τὸ φιλοτιμείσθαι ὀφθῆναι καλὸν τι ποιῶντας ὑπὸ τοῦ ἀρχοντος. Πρὸς ὄντινα δ' ἂν ἀρχοντα διατεθῶσιν οὕτως οἱ ἐπόμενοι, οὗτοι² δὴ ἐρρωμένοι γε ἀρχοντες γίνονται, οὐ μὰ Δί', οὐχ οἱ ἂν αὐτῶν ἀριστα τὸ σῶμα τῶν στρατιωτῶν³ ἔχωσι καὶ ἀκοντίζωσι καὶ τοξεύωσιν ἀριστα καὶ ἵππον ἀριστον ἔχοντες ὡς ἵππικιώτατα ἢ πελταστικιώτατα προκινδυνεύωσιν· ἀλλ' οἱ ἂν δύνωνται ἐμποιῆσαι τοῖς στρατιώταις ἀκολουθητέον εἶναι καὶ διὰ πυρὸς, τούτους δὲ δικαίως ἂν τις καλοῖη μεγαλογνώμονας· καὶ μεγάλη χειρὶ εἰκότως ἂν οὗτος λέγοιτο πορεύεσθαι οὗ ἂν τῇ γνώμῃ πολλαὶ χεῖρες ὑπηρετεῖν ἐθέλωσι, καὶ μέγας τῷ ὄντι οὗτος ἀνὴρ ὅς ἂν

On voit parmi les simples particuliers des hommes naturellement portés au travail; ici c'est une armée tout entière, qui, guidée par de bons chefs, se laisse ravir à l'amour du travail et de la gloire, et est fière d'un bel exploit accompli sous l'œil du général. D'ailleurs, quels que soient les chefs envers lesquels leurs subordonnés sont ainsi disposés, ces chefs ne peuvent manquer de devenir puissants, non pas vraiment parce qu'ils sont plus robustes que leurs soldats, qu'ils lancent bien le javelot et la flèche, qu'ils sont bons cavaliers, et qu'ils ont un excellent cheval et affrontent le danger à la façon des plus habiles cavaliers et des meilleurs peltastes, mais parce qu'ils sont capables d'inspirer à leurs troupes le courage de les suivre même au travers du feu. On a raison d'appeler hommes d'un grand cœur ceux que suit une troupe ainsi animée, et de dire que celui-là s'avance avec un grand bras, à qui tant de bras obéissent; en effet, on est réellement un

ἀλλὰ ὡσπερ ἔστιν οἷς ἰδιώταις ἐγγίγνεται τις φιλοπονία, οὕτω καὶ τὸ φιλοπονεῖν καὶ τὸ φιλοτιμείσθαι ὀφθῆναι ὑπὸ τοῦ ἀρχοντος πράτταντάς τι καλὸν ἐγγίγνεται καὶ τῷ στρατεύματι ὄλω ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν ἀρχόντων. Πρὸς ὄντινα δὲ ἀρχοντα οἱ ἐπόμενοι διατεθῶσιν ἂν οὕτως, οὗτοι δὲ γίνονται ἀρχοντες ἐρρωμένοι γε, οὐ μὰ Δία, οὐχ οἱ αὐτῶν ἔχωσιν ἂν τὸ σῶμα ἀριστα τῶν στρατιωτῶν καὶ ἀκοντίζωσι καὶ τοξεύωσιν ἀριστα καὶ ἔχοντες ἀριστον ἵππον προκινδυνεύωσιν ὡς ἵππικιώτατα ἢ πελταστικιώτατα· ἀλλὰ οἱ δύνωνται ἂν ἐμποιῆσαι τοῖς στρατιώταις εἶναι ἀκολουθέον καὶ διὰ πυρὸς, τις καλοῖη ἂν δικαίως τούτους δὲ μεγαλογνώμονας· καὶ οὗτος λέγοιτο ἂν εἰκότως πορεύεσθαι μεγάλη χειρὶ τῇ γνώμῃ οὗ πολλαὶ χεῖρες ἐθέλωσιν ἂν ὑπηρετεῖν, καὶ οὗτος ὁ ἀνὴρ μέγας τῷ ὄντι ὅς δύνηται ἂν

mais de-même-qu'il en est en qui simples-particuliers est inné un certain amour-du-travail, de-même et le aimer-la-fatigue et le ambitionner d'être vu par le chef faisant quelque chose de beau natf-dans l'armée entière aussi par-le-fait des bons chefs. Or envers quelque chef que ceux qui le suivent auront été disposés ainsi, ces chefs certes deviennent des chefs puissants assurément, non par Jupiter, non ceux qui d'entre eux auront le corps le meilleur des (plus fort que les) et lanceront-le-javelot [soldats] et tireront-de-l'arc-le mieux et ayant le meilleur cheval affronteront-le-danger [possible] en-cavaliers-les-plus-habiles que ou en peltastes-les plus habiles que mais ceux qui pourront [possible;] inspirer à leurs soldats [les suivre] être à-suivre (la pensée qu'il faut même à travers le feu, quelqu'un appellerait justement ceux-là certes hommes de-grand-cœur; et celui-là serait dit avec-raison marcher avec un grand bras à la pensée duquel beaucoup de bras seront disposés à obéir, et cet homme-là sera grand dans la réalité qui pourra

μεγάλα δύνηται γνώμη διαπράξασθαι μάλλον ἢ βίωμα. Οὕτω δὲ καὶ ἐν τοῖς ἰδίους ἔργοις, ἂν τε ἐπίτροπος ἢ ὁ ἐφεσθηκῶς ἂν τε καὶ ἐπιστάτης¹, ὅς ἂν δύνηται προθύμους καὶ ἐντεταμένους παρέχεσθαι εἰς τὸ ἔργον καὶ συνεχεῖς, οὗτοι δὲ οἱ ἀνύτοντές εἰσιν ἐπὶ τὰγαθὰ καὶ πολλὴν τὴν περιουσίαν ποιοῦντες. Τοῦ δὲ δεσπότου ἐπιφανέντος, ὃ Σώκρατες », ἔφη, « ἐπὶ τὸ ἔργον, ὅστις δύναται καὶ μέγιστα βλάψαι τὸν κακὸν καὶ μεγίστοις τιμῆσαι τὸν πρόθυμον, εἰ μὴδὲν ἐπίδηλον ποιήσουσιν οἱ ἔργαται, ἐγὼ μὲν αὐτὸν οὐκ ἂν ἀγαίμην, ἀλλ' ὅν ἂν ἰδόντες κινήθῳσι καὶ μένος ἐκάστω ἐμπέση² καὶ φιλονικία πρὸς ἀλλήλους καὶ φιλοτιμία κρατίστη οὔσα ἐκάστω, τοῦτον ἐγὼ φαίην ἂν ἔχειν τι ἥθους βασιλικοῦ. Καὶ ἔστι τοῦτο μέγιστον, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ἐν παντὶ ἔργῳ ὅπου τι δι' ἀνθρώπων πράττεται, καὶ ἐν γεωργίᾳ

grand homme quand on fait de grandes choses plutôt par le génie que par la force du corps. Il en est de même dans les œuvres domestiques : quand le contre-maître qui surveille, le chef des travailleurs, savent rendre les gens ardents au travail, appliqués, assidus, ce sont vraiment eux qui font prospérer la maison et y versent l'abondance. Mais quand un maître, Socrate, se montre aux ouvriers, sans que la présence de celui qui peut fortement punir le paresseux et récompenser largement le travailleur, fasse rien produire de remarquable à ces hommes, je ne puis avoir d'admiration pour lui ; mais celui dont la vue met tout en mouvement, et communique aux ouvriers un élan, une émulation générale, une ambition puissante et individuelle, je dirai de lui qu'il a l'âme d'un roi. Or c'est là, selon moi, le point capital, dans toute œuvre qui se fait par des hommes, et notamment dans l'agriculture.

διαπράξασθαι μεγάλη γνώμη μάλλον ἢ βίωμα. Οὕτω δὲ καὶ ἐν τοῖς ἔργοις ἰδίους, ἂν τε ὁ ἐφεσθηκῶς ἢ ἐπίτροπος ἂν τε καὶ ἐπιστάτης, ὅς δύνηται ἂν παρέχεσθαι προθύμους καὶ ἐντεταμένους εἰς τὸ ἔργον καὶ συνεχεῖς, οὗτοι δὲ εἰσιν οἱ ἀνύτοντες ἐπὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ ποιοῦντες πολλὴν τὴν περιουσίαν. Τοῦ δὲ δεσπότου ἐπιφανέντος ἐπὶ τὸ ἔργον, ἔφη, ὃ Σώκρατες, ὅστις δύναται καὶ βλάψαι μέγιστα τὸν κακὸν καὶ τιμῆσαι μεγίστοις τὸν πρόθυμον, εἰ οἱ ἔργαται ποιήσουσι μὴδὲν ἐπίδηλον, ἐγὼ μὲν οὐκ ἀγαίμην ἂν αὐτὸν, ἀλλὰ ἐγὼ φαίην ἂν τοῦτον ἔχειν τι ἥθους βασιλικοῦ, ὃν ἰδόντες κινήθῳσιν ἂν, καὶ μένος ἐμπέση ἐκάστω καὶ φιλονικία πρὸς ἀλλήλους καὶ φιλοτιμία οὔσα κρατίστη ἐκάστω. Καὶ τοῦτό ἐστι μέγιστον ἐν παντὶ ἔργῳ ὅπου τι πράττεται διὰ ἀνθρώπων, καὶ ἐν γεωργίᾳ δέ.

exécuter de grandes choses [force. par la pensée plutôt que par la Et de-même aussi dans les œuvres particulières, et si celui qui est préposé est un contre-maître et (ou) si même c'est un chef des celui qui pourra [travailleurs, rendre les subordonnés ardents et appliqués à l'ouvrage et persévérants, ceux-là certes sont ceux arrivant aux biens et faisant grande l'abondance. D'autre part le maître ayant paru près de l'ouvrage, dit-il, ô Socrate, lui qui peut [chant et nuire très grandement au mé- et honorer des plus grandes récom- le travailleur zélé, [penses si les ouvriers ne feront (ne font) rien de remarquable, moi d'une part je n'admire pas lui, mais moi je dirais celui-là [royal, avoir quelque chose du caractère lequel ayant vu les ouvriers se seront remués, et ardeur sera tombée-dans chacun et rivalité à-l'égard les uns-des-autres et ambition étant très forte à chacun. Et cela est le plus important dans toute œuvre ou quelque chose est fait par les hommes, et dans l'agriculture aussi.

δέ. Οὐ μέντοι, μὰ Δία, τοῦτό γε ἔτι ἐγὼ λέγω ἰδόντα μαθεῖν εἶναι οὐδὲ ἄπαξ ἀκούσαντα, ἀλλὰ καὶ παιδείας δεῖν φημι τῶ ταῦτα μέλλοντι δυνήσεσθαι καὶ φύσεως ἀγαθῆς ὑπάρξαι, καὶ τὸ μέγιστον δὴ θεῖον¹ γενέσθαι. Οὐ γὰρ πάνυ μοι δοκεῖ ὄλον τοῦτ' τὸ ἀγαθὸν ἀνθρώπινον εἶναι ἀλλὰ θεῖον, τὸ ἐθελόντων ἄρχειν· οὐ σαφῶς φεῖδονται² τοῖς ἀληθινῶς σωφροσύνῃ τετελεσμένοις. Τὸ δὲ ἀκόντων τυραννεῖν διδάσιν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, οὐκ ἂν ἡγῶνται ἀξίους εἶναι βιοτεύειν ὡσπερ ὁ Τάνταλος³ ἐν Ἄϊδου λέγεται τὸν αἰὲ χρόνον διατρίβειν, φοβούμενος μὴ ᾄς ἀποθάνη. »

Seulement, par Jupiter, je ne dis point que ce talent s'acquière aussi à simple vue et dans une simple leçon ; je prétends, au contraire, que, pour y atteindre, il faut l'instruction et un bon naturel, et, ce qui est plus encore, une inspiration d'en haut. En effet je ne puis croire que ce soit une œuvre humaine, mais divine, de régner sur des cœurs qui se donnent ; seulement ce don n'est accordé qu'aux hommes véritablement doués d'une prudence accomplie. Quant à tyranniser des cœurs qui s'y refusent, c'est, selon moi, un privilège accordé par les dieux à ceux qui sont dignes de vivre comme Tantale, éternellement tourmenté, dit-on, dans les enfers, par la crainte de mourir deux fois.

Οὐ μέντοι ἐγὼ λέγω
μὰ Δία,
εἶναι μαθεῖν
τοῦτό γε ἔτι
ἰδόντα
οὐδὲ ἀκούσαντα
ἄπαξ,
ἀλλὰ καὶ φημι
δεῖν παιδείας
τῶ μέλλοντι δυνήσεσθαι ταῦτα,
καὶ ὑπάρξαι
ἀγαθῆς φύσεως,
καὶ τὸ μέγιστον δὴ
γενέσθαι θεῖον.
Τοῦτ' γὰρ τὸ ἀγαθόν,
τὸ ἄρχειν
ἐθελόντων,
ὄλον
οὐ δοκεῖ πάνυ μοι
εἶναι ἀνθρώπινον,
ἀλλὰ θεῖον·
οὐ φεῖδονται
σαφῶς
τοῖς τετελεσμένοις ἀληθινῶς
σωφροσύνῃ.
Διδάσιν δὲ
τὸ τυραννεῖν
ἀκόντων,
ὡς δοκεῖ ἐμοὶ,
οὐκ ἡγῶνται ἂν
εἶναι ἀξίους βιοτεύειν,
ὡσπερ ὁ Τάνταλος λέγεται
διατρίβειν τὸν χρόνον αἰὲ
ἐν Ἄϊδου,
φοβούμενος μὴ
ἀποθάνη
ᾄς

Toutefois moi je ne dis pas par Jupiter, être-possible d'apprendre cela certes aussi en voyant ni en entendant-parler une-seule-fois, mais même je dis qu'il faut de l'instruction à celui qui doit pouvoir cela, et qu'il faut être d'une bonne nature, et le plus important certes être un homme divin Car ce bien, le commander aux hommes le voulant bien, en-général ne paraît pas du tout à moi être humain, mais divin ; lequel les dieux ménagent évidemment à ceux accomplis véritablement en sagesse. D'autre part ils donnent le tyranniser les hommes malgré-eux, comme il paraît à moi, à ceux qu'ils auront jugés être dignes de vivre, comme Tantale est dit passer le temps de toujours dans la demeure de Pluton, craignant que il ne meure deux-fois (une seconde fois).

NOTES

SUR L'ÉCONOMIQUE DE XÉNOPHON

Page 4 : 1. Οἰκονομικός. Sous-ent. λόγος. D'autres opuscules de Xénophon sont intitulés de même Ἱππαρχικός, Κυρηναϊκός; un dialogue de Platon, Πολιτικός.

— 2. Αὐτοῦ, c'est-à-dire Σωκράτους. Originellement, l'Économique, à ce que croient plusieurs critiques, faisait partie d'un grand ouvrage, destiné à défendre la mémoire de Socrate, et paraissant avoir été composé par Xénophon en réponse à un écrit, qui jouit d'une certaine vogue dans les premières années du quatrième siècle avant Jésus-Christ, la Κατηγορία Σωκράτους, par le sophiste Polycrate. Cette apologie comprenait, outre les *Mémorables* et l'Économique, peut-être aussi le *Banquet*. C'est ce qui expliquerait la présence de la particule de liaison ἐξ, et l'emploi du pronom αὐτοῦ pour désigner Socrate, dont il a déjà été question tout le long des *Mémorables*.

— 3. Κριτόβουλος. Critobule, fils de ce Criton, l'un des plus fidèles disciples de Socrate que Platon a mis en scène dans le dialogue qui porte son nom. Il figure aussi dans les *Mémorables* et dans le *Banquet*.

Page 14 : 1. Τὸν ὕσκιον, *jusquiam*, genre de la famille des Solanées renfermant une quinzaine d'espèces, toutes plantes herbacées; toutes les *jusquiam*es sont narcotiques et vénéneuses.

— 2. Οἱ δὲ φίλοι... τί φήσομεν αὐτούς. Anacoluthie remarquable.

Page 16 : 1. Ὀφελεῖσθαι ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν. Plutarque, frappé à la lecture de l'Économique, de la portée de cette formule : *tirer parti de ses ennemis*, composa, pour la développer, un petit traité, qui nous a été conservé, parmi ses *Œuvres morales*, sous le titre Πῶς ἂν τις ὑπ' ἐχθρῶν ὠφελεῖτο.

— 2. Ἰσχυρότατά γε. Le texte présente ici une lacune, considérable, à ce qu'il semble. Socrate devait exposer, dans cette partie perdue du texte, comment on peut tirer parti de ses ennemis; or, ce n'est pas seulement en leur faisant la guerre qu'on peut retirer d'eux du profit.

Page 18 : 1. Εὐπατριδῶν. La tradition faisait remonter à Thésée l'antique division du peuple athénien en trois classes, à savoir : les εὐπατρίδαι ou la noblesse, les γεωμήροι ou la classe bourgeoise et les petits propriétaires au sol, enfin les δημιουργοί, les ouvriers ou la basse classe.

Page 28 : 1. Ἀνάγκην... μεγάλα. Obligation, non définie d'ailleurs par la loi, pour le riche de faire souvent de beaux sacrifices aux dieux. En y manquant, 1° il n'eût pas attiré sur sa patrie la protection des dieux; 2° pour cela même, et aussi parce que c'était l'usage de distribuer les viandes des victimes au peuple, il eût indisposé contre lui les hommes.

— 2. Ξένους... μεγαλοπρεπῶς. Obligation morale pour le riche d'exercer l'hospitalité envers les citoyens d'autres villes qui venaient dans sa patrie, soit pour exercer une mission publique, soit même en simples particuliers; on y gagnait quelquefois le titre de « proxène et bienfaiteur » de ces villes, mais au moins du crédit auprès des cités étrangères, et, partant, de l'influence dans sa propre patrie.

— 3. Πολίτας δειπνίζειν. Les citoyens d'une même tribu se réunissaient, à des époques réglées, pour prendre un repas en commun. Les frais d'un de ces banquets montaient, approximativement, à un minimum de 700 francs de la monnaie d'alors. La dépense était supportée, ainsi que celles des autres charges publiques dont il est question dans la suite de la phrase, par les riches de chaque tribu, à partir d'une fortune minimum d'environ 18 000 francs (monnaie d'alors), à tour de rôle, suivant un ordre déterminé par la loi.

— 4. Ἱπποτροφίας. Les citoyens des deux classes les plus élevées d'Athènes devaient entretenir des chevaux, 1° en vue du service militaire, dont ils s'acquittaient dans la cavalerie; 2° pour figurer à cheval dans les processions aux fêtes religieuses; 3° Il était de bon ton de *faire courir* dans les grands jeux de la Grèce (jeux Olympiques, etc.).

— 5. Χορηγίας. La *chorégie* consistait à faire les frais d'instruction et de costume pour les chœurs qui figuraient dans les solennités religieuses, tels que chœurs cycliques, chœurs de pyrrhique, chœurs des tragédies et des comédies; les frais de toute sorte qu'entraînaient les représentations théâtrales étaient à la charge des choréges.

— 6. Γυμνασιαρχίας. La *gymnasiarchie* ou *lampadarchie* consistait principalement à faire les frais des courses aux flambeaux qui se donnaient à l'occasion des grandes fêtes, comme les Pana-

thénées ou fêtes d'Athéné, les fêtes en l'honneur de Prométhée, d'Héphaïstos, etc.

Page 28 : 7. Προστατείας, les présidences (en général). Certaines présidences, notamment celle des θεωρίαι, ou l'archithéorie, étaient fort coûteuses. (Théorie, députation publique envoyée pour prendre part à la fête d'une divinité, célébrée dans une ville étrangère.)

— 8. Τριηραρχίας, la trierarchie, la plus lourde des charges à Athènes, consistant dans la participation à l'armement ou à l'entretien de la flotte.

— 9. Εἰσφοράς, contributions extraordinaires payées par les citoyens pour subvenir aux frais de guerre.

Page 34 : 1. Κιθαρίζειν... λύρας. La lyre et la cithare étaient deux instruments de la même famille, ne différant guère que par le nombre des cordes et la grandeur. Κιθαρίζειν est le terme ordinaire pour dire « jouer de la lyre, de la cithare ou tout autre instrument à corde de la même famille. » Λύρα, d'autre part, est le mot générique pour désigner la lyre et ses congénères. D'où les expressions comme λύρα κιθαρίζειν.

Page 36 : 1. Moi explétif.

— 2. Ἄν, placé en tête de la phrase par anticipation, tombe sur les deux verbes ἐμέμφου et sur μέμφοιο, auprès de chacun desquels, du reste, il se trouve ensuite répété.

Page 40 : 1. Τῶν φίλων τουτωνί. Socrate ne converse pas en tête à tête avec Critobule. Il est entouré, comme il arrivait d'ordinaire, d'un cortège de disciples, qui jouent, dans les dialogues socratiques le rôle de personnages muets. Xénophon est censé assister à la conversation, puisque l'Économique débute ainsi : Ἦκουσα δὲ ποτε αὐτοῦ κτλ.

Page 44 : 1. Πάνυ πρῶτι... πάνυ μακρὰν ὁδόν. Critobule n'habitait pas dans Athènes même : du théâtre à n'importe quel quartier de la ville, il n'y avait pas trois quarts d'heure. Il devait avoir son domicile dans la campagne d'Athènes, au milieu de ses domaines.

Page 46 : 1. Ὅφ' ἰππικῆς, ainsi placé en tête des deux membres de phrase τοὺς μὲν..., τοὺς δὲ... sert de régime également aux verbes de ces deux membres de phrase. Les manuscrits donnent διὰ τῆς ἰππικῆς après τοὺς δὲ : considérez ces mots comme une glose prétendue explicative, inutilement ajoutée par un lecteur.

Page 50 : 1. Ἀσπασίαν. Aspasia de Milet, fille d'Axiochus, femme d'une grande beauté, d'une moralité plus que suspecte.

mais d'un esprit très-distingué, vint enseigner l'éloquence à Athènes, où les premiers personnages de la république suivirent ses leçons. Les maris y conduisaient leurs femmes. Socrate et Périclès furent au nombre de ses auditeurs, et on peut voir dans le *Ménechène* de Platon, malgré une légère teinte d'ironie dans le préambule de ce dialogue, quel cas Socrate faisait de ses talents. Périclès répudia sa femme pour épouser Aspasia, qui exerça une grande influence sur les affaires politiques de la Grèce. Lorsqu'il fut mort, elle se remaria, dit-on, à Lysiclès, riche marchand de bestiaux, qui, grâce à ses leçons, devint un orateur habile.

Page 68 : 1. Μαχόμενοι. Un lecteur ancien ajouta ici à la marge de son livre la rectification suivante, puisée dans l'*Anabase* de Xénophon : πλὴν Ἀριαίου· Ἀριαῖος δ' ἔτυχεν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ κέρατι τεταγμένος. Cette annotation passa dans le texte des autres manuscrits de Xénophon et de là dans celui de la plupart des éditions de l'*Économique*.

— 2. Λυσάνδρῳ. Cette ambassade de Lysandre auprès de Cyrus remonte à l'an 407 avant Jésus-Christ.

Page 70 : 1. Τὸν Μίθρην. Mithra, dieu des anciens Perses représentant le soleil et le feu.

— 2. Δικαίως... εὐδαίμονεϊς. Cicéron, qui a inséré dans son dialogue *sur la Vieillesse* cette anecdote sur Cyrus, traduit ainsi cette dernière phrase : « Recte vero te, Cyre, beatum ferunt, quoniam niam virtuti tuæ fortuna conjuncta est. »

Page 80 : 1. Μητέρα καὶ τροφόν. C'est le mot de Sully : « Pâturage et labourage sont les deux mamelles de l'État. »

Page 82 : 1. Ἐρυσίβαι, maladie des graminées connue sous les divers noms de nielle, charbon, rouille; elle attaque les grains des graminées sans leur causer de ravages extérieurs, mais en détruisant la farine, qu'elle remplace par une sorte de poussière noire, grasse au toucher et fétide : cette maladie est due à un cryptogame parasite et microscopique.

— 2. Καρπῶν ὑγρῶν, *frumentorum*, les céréales (blé, orge, etc.), καρπῶν ξηρῶν, *legumina*, les légumineuses (fèves, pois, etc.).

Page 92 : 1. Ἰσχύμαχον. On manque absolument de renseignements sur la personne de cet Ischomachus, à moins qu'on n'admette que c'est le même personnage dont se moqua, à cause de son avarice, le poète comique Cratinus, le rival d'Aristophane.

— 2. Στοᾶ. Le portique de Zeus; Ἐλευθέριος formait, à ce qu'on croit, une partie de la bordure occidentale de l'agora d'Athènes

Page 94 : 1. Ἀντίδοσιν. Lorsqu'un Athénien était désigné pour faire les frais d'une triérarchie ou d'une chorégie, il pouvait se soustraire à cette charge en indiquant, pour la remplir au lieu de lui, tel Athénien qu'il prétendait être plus riche que lui. Celui-ci refusait-il, il était alors tenu, si l'autre le proposait, de faire avec lui l'échange de leurs biens respectifs : cet échange s'appelait ἀντίδοσις.

Page 96 : 1. Πατρώθεν, en ajoutant le nom de mon père. On sait que dans les actes officiels les personnes étaient désignées par leur nom et celui de leur père au génitif, plus la mention de leur *dème* (arrondissement); exemple : Δημοσθένης Δημοσθένους Παιαμειύς.

Page 100 : 1. Γυμνικὸν ἀγῶνα, jeux gymnique, savoir : lutte, combat du ceste, course à pied, jeu du disque; ἱππικὸς ἀγῶν, course de chars, course en selle.

— 2. Ἐκ τῶν δυνατῶν, dans la mesure où il leur était possible (de choisir). On a proposé cette autre traduction : « e potentibus, « divitibus »; mais elle paraît peu satisfaisante pour la suite des idées.

Page 128 : 1. Μάζης, sorte de galette faite d'orge; le pain se faisait de pur froment; ἄψου, un plat : il s'agit ici d'un plat de fèves, de pois ou d'autres légumineuses.

— Page 130 : 1. Πλοῖον τὸ Φοινικικόν. Ischomachus parle évidemment d'un vaisseau, bien connu alors dans le port d'Athènes.

— 2. Σκευῶν, les agrès, c'est-à-dire dans un vaisseau tout ce qui n'est pas la coque. Ils se divisent ordinairement en σκεύη ξύλινα, à savoir les rames, avirons, gouvernails, mâts, vergues, etc., et en σκεύη χρεμαστά, voiles, cordages, ancres, etc. Dans le texte ci-dessus, les cordages sont désignés par l'expression spéciale de σκεύη πλεκτά.

Page 134 : 1. Ὁ θεὸς — τοῖς θεοῖς. Le dieu dont parle le pilote, qui fait la tempête sur la mer, qui menace et châtie les négligents, qui sauve ceux qui ont bien rempli leur devoir de matelots, apparaît ici comme un « génie des mers » subordonné à la puissance « des dieux ».

Page 138 : 1. Κύκλιος χορὴς. Les chœurs cycliques étaient formés soit d'hommes, soit d'enfants, chantant en rond autour de l'autel d'une divinité.

— 2. Μυριοπλάσια ἡμῶν équivalant à μυριοπλάσια ἢ ἡμεῖς.

Page 142 : 1. Πρὸς μεσημβρίαν ἀναπέπταται, s'ouvre au midi. C'est-à-dire que la façade principale était au midi : les fenêtres, fermées

uniquement par des volets de bois, s'ouvraient en denors. En laissant les volets fermés, l'été, pendant la chaleur, on conservait a fraîcheur dans les appartements; on les ouvrait l'hiver, quand il faisait du soleil.

Page 142 : 2. Θύρα βάλανωτῆ, porte fermée avec un βάλανος, nous dirions à clef. — Une traverse horizontale (μοχλός), fixée au battant de la porte et le dépassant, vient se placer, lorsque le battant est fermé, au-dessus d'une saillie de la paroi. Un trou cylindrique est percé de haut en bas dans la partie de la traverse qui dépasse le battant, et il se prolonge dans l'intérieur de la saillie de la paroi. On laisse tomber au fond de ce trou un petit cylindre de fer, appelé βάλανος, dont la tête s'enfonce jusqu'à moitié environ de la hauteur de la traverse, et qui ainsi l'assujettit. Le trou est très-étroit et le βάλανος le remplit exactement; il est impossible de retirer le βάλανος avec les doigts; il faut une sorte de clef (βαλανάγρα) faite exprès et qui s'ajuste avec la tête du βάλανος.

Page 154 : 1. Ζεῦξις. Zeuxis, l'un des peintres les plus célèbres de l'antiquité, contemporain de Sophocle et de Socrate.

Page 156 : 1. Ψιμοθίω, céruse (carbonate de plomb).

— 2. Ἐγχούση, orcanète, nom que portent deux plantes de la famille des Borraginées, la Buglosse teignante (*Anchusa tinctoria*) et le Grémil des teinturiers (*Lithospermum tinctorium*). L'une et l'autre renferment dans la portion corticale de la racine un principe colorant. La buglosse fournit une jolie couleur vermeille, peu tenace; le grémil, un principe colorant d'un blanc rouge. Les dames grecques ou romaines qui se fardaient ne connaissaient pas d'autre *rouge* que ces deux substances végétales.

Page 158 : 1. Μίλτω, minium (oxyde rouge de plomb).

Page 166 : 1. Τῷ Νικίῳ. On ne sait pas de quel personnage il est ici question.

Page 168 : 1. Ἀγαθὴ ἡμέρα. Les anciens croyaient que certains jours valaient mieux que d'autres pour commencer quoi que ce fût.

Page 172 : 1. Οἱ δὲ δὴ δυνάμενοι..., πῶς τοῦτους, anacoluthé.

— 2. Βαθεῖς. Ce mot se disait d'un homme riche et puissant.

Page 176 : 1. Ξυστῶ. Les Athéniens allaient volontiers se promener en causant sous les galeries couvertes des gymnases, galeries appelées ξυστοί (ou δρόμοι).

— 2. Νεῖον ποιῶντες, préparant une terre à recevoir la semence. Les Grecs laissaient reposer la terre une année sur deux, ne la travaillant cette année-là que pour détruire les mauvaises herbes : c'est ce qui s'appelait νεῖον ποιεῖν.

Page 176 : 3. Ἐξαλίσας. Ἐξάλινδεν ἵππον, c'est faire rouler un cheval en sueur dans la poussière.

Page 177 : 1. Ἀπεστλεγγισάμην. Pour faire disparaître l'humidité répandue à la surface du corps par la chaleur d'un bain de vapeur ou à la suite d'exercices violents, les Grecs se raclaient la peau avec une petite lame recourbée, creusée en un canal où pouvait couler comme dans une gouttière la sueur que l'instrument exprimait de la peau. Cet instrument portait le nom de *striqilis* à Rome; en Grèce, de *στλεγγίς* : d'où ἀποστλεγγίζειν.

Page 172 : 1. Πολεμίους. Il y a ici, à ce qu'il semble, une lacune dans le texte.

— 2. Παθεῖν ἢ ἀποτίσαι. Dans les causes publiques, lorsqu'un jugement était intervenu, prononçant qu'un prévenu était coupable des faits allégués contre lui, il restait à déterminer quelle peine soit corporelle (παθεῖν), soit pécuniaire (ἀποτίσαι) lui serait appliquée.

Page 184 : 1. Τὸν ἤττω λόγον. Allusion à la pièce des *Nuées* d'Aristophane, dans laquelle Socrate est présenté comme maniant la parole avec une subtilité telle, qu'il sait faire triompher en justice la mauvaise cause (τὸν ἤττω λόγον) sur la bonne (τὸν κρείττω λόγον). Voy. les vers 112-115 des *Nuées* et la scène qui commence au v. 889 entre le Δίκαιος Λόγος et le Ἄδικος Λόγος.

— 2. Μή... βουλόμενον. Plusieurs éditions font suivre cette phrase d'un point d'interrogation. Μή prend alors le sens de *num* : Est-ce que je t'empêche ?

— 3. Ἄγορὰ λυθῆ. Rappelons-nous que c'est à l'agora que Socrate avait rencontré Ischomachus. (Chap. 1).

— 4. Τοῖς ξένοις, les étrangers qu'il attendait sous le portique de Jupiter lorsqu'il fut abordé par Socrate.

— 5. Ἐπιτρόπος. Le mot ἐπιτροπος désigne celui à qui on confie le soin de quelque chose; il s'agit ici d'esclaves ou d'affranchis, chargés de la surveillance des autres esclaves. Nous traduisons par *contre-maitre*.

Page 188 : 1. Ἐόνους, au singulier parce qu'il s'agit ici de l'homme dont on veut faire un contre-maitre.

Page 196 : 1. Τοῦ βαρβάρου. L'article indique que l'historiette était très connue, et la réponse passée en proverbe : λεγομένη, quæ fertur.

— 2. Βασιλεύς, sans article, désigne le roi de Perse.

Page 200 : 1. Μανθάνουσιν. Remarquez cette 3^e personne du pluriel avec un sujet neutre, tandis que quelques lignes plus bas nous lisons τὰ κυνίδια.. μανθάνει et πείθεται... δέεται... κολάζεται.

Page 206 : 1. Διδάσκειν, supprimez τὸν ἐπίτροπον. Remarquez ce passage du pluriel au singulier.

— 2. Ταύτην... τὴν δικαιοσύνην, cette justice-là, c'est-à-dire la justice qui consiste dans τὸ ἀπέχεσθαι... καὶ μὴ κλέπτειν.

Page 208 : 1. Ἄλφ ποιῶν. Xénophon nous apprend lui-même dans les *Mémorables* que la loi athénienne punissait de mort le vol simple, dans le cas de flagrant délit, aussi bien que le vol avec effraction et à main armée.

— 2. Τῶν βασιλικῶν νόμων. Il s'agit des lois portées par les rois de Perse pour favoriser l'agriculture. Voyez chap ix.

Page 216 : 1. Ἄν... δοκῶ εἶναι. La particule ἄν tombe sur εἶναι et lui donne le sens conditionnel, que je serais.

— 2. Τῷ περιμένει λατρῷ. Allusion à ce qui a été dit au chap. xiii, page 198.

— 3. Μανθάνοντας... τὸν διδασκόμενον. Le premier participe est au pluriel sans article, parce que l'écrivain parle d'abord d'une manière générale; le second est au singulier et prend l'article parce qu'il s'agit particulièrement de l'homme qui veut vivre de l'agriculture.

— 4. Ἄν. Ce premier ἄν tombe, comme le second qu'il ne sert qu'à annoncer, sur le verbe ἐπίσταιο.

Page 220 : 1. Καὶ τῶν ζώων. Il y a là une idée sous-entendue. Si nous appelons nobles les animaux qui..., à plus forte raison un art tel que l'agriculture mérite d'être appelé ainsi.

Page 222 : 1. Θεομαχεῖν. *Aliquid facere invitis diis* ou *invita natura*. Nous verrons au chap. xvii que Xénophon admet que tout dans la nature a été fixé par la divinité qui, au moyen de signes certains, indique ce qu'il faut faire.

Page 224 : 1. Θαλαττουργοὶ ὄντες. Ces mots sont suivis dans la plupart des éditions de : καὶ οὕτε καταστήσαντες ἐπὶ θέαν, οὐδ' ἡσυχῇ βαδίζοντες, ἀλλὰ παρατρέχοντες ἅμα τοὺς ἄγρους, ὅταν ὄρωσι τοὺς καρπούς ἐν τῇ γῇ, sans s'arrêter par curiosité, sans se ralentir jamais, mais tout en longeant les côtes, à la seule inspection des fruits que produit la terre.

Page 226 : 1. Χεῖσθαι, être meuble, en parlant de la terre. Virgile dit d'une manière analogue : *Putris se gleba resolvit*. G. 1, 44.

Page 228 : 1. Ὕλης, comme le latin *silva* désigne toute espèce de végétation touffue.

— 2. Ὅπτῆν. Comparez avec ce précepte de Virgile : *Glebasque jacentes Pulverulenta coquat maturis solibus aestas*. G. 1, 66.

Page 230 : 1. Ἡ ὤμη αὐτῆς, par un hellénisme fréquent pour τὸ ὠμόν. Le grec met volontiers l'adjectif au genre du substantif dont le génitif lui sert de complément.

— 2. Δῆλον ὅτι, forme une sorte de locution adverbiale. En réalité δῆλον est un accusatif neutre absolu, comme on emploie ἐξόν, παρόν, etc.

Page 232 : 1. Πρώμιος. Xénophon qualifie de πρώμιος l'ensemencement qui a lieu après le coucher des pléiades et de ὄψιμώτατος celui qui se fait aux environs de l'hiver.

Page 236 : 1. Τοῖς δυνατωτέροις, à ceux qui ont le plus de ressources et par conséquent aux plus riches.

Page 244 : 1. Οἱ λικμώντες. Les anciens vannaient en lançant en l'air au moyen de pelles ou de fourches le blé qui venait d'être battu. Le vent emportait les pailles et le blé plus lourd retombait sur l'aire.

Page 246 : 1. Τίνη τοῦτο, suppléez après ces mots ἐπιμελές ἐστίν, ou un mot analogue.

— 2. Τοῖς ἐπαλωσταῖς. Comme on le voit par ce qui suit, les ἐπαλωστες étaient chargés de faire passer les épis sous les pieds des animaux auxquels on faisait battre le grain.

Page 248 : 1. Ἐκ τοῦ προσηνέμου... ἄλω. Le côté de l'aire qui est celui d'où vient le vent, qui a par rapport à l'autre *le-dessus du vent*.

— 2. Ἐκ τοῦ ὑπηνέμου, sous-entendu μέρους par opposition à ἐκ τοῦ προσηνέμου μέρους. C'est le côté de l'aire qui est sous le vent de l'autre, qui est le plus éloigné du lieu d'où souffle le vent.

— 3. Ἀχυροδόκη. C'est la partie vide de l'aire, en d'autres termes, c'est l'aire moins les parties réservées au battage, au blé à vanner et à celui qui est vanné.

— 4. Μεγρὸν... ἄλω. Le vanneur s'arrêtait lorsqu'il avait vanné le blé qui occupait la moitié de la surface de l'aire.

Page 250 : 1. Πόλον. Ce mot paraît désigner un point de la circonférence de l'aire. Quand il a vanné le blé qui occupe la moitié de la surface de l'aire, il est naturel que le vanneur amasse (συνώσας) dans le plus petit espace possible vers la surface de l'aire le blé qui est déjà nettoyé (τὸν καθαρὸν).

Page 256 : 1. Λυκαθηττόν. Le Lycabète, colline située aux portes d'Athènes, au N.-E. de l'Acropole.

— 2. Φαληροῦ, de Phalère. Same et port de l'Attique à l'E. du Pirée.

— 3. Κλώμενα. Κλᾶν et les mots de même famille κλαδᾶν, κλαδέειν, paraissent avoir été techniques dans le sens de *tailler la vigne*. Il n'a pas encore été question de cette plante; cependant la suite du chapitre donne à penser qu'il s'agit ici de la plantation et du bouturage de la vigne. Il est donc probable qu'il y a plus haut perte d'un mot, peut-être ἀπελείνεις entre τοῖς et φυτοῖς, page 254, l. 2.

Page 262 : 1. βαθύτερος... ὀρύττεται. Parce que les arbres plantés au bord de la route sont plus exposés à être arrachés, et que du côté de la route où le terrain est tassé les racines se développent moins bien.

— 2. Πρέμνα, souches. On plantait les rejetons d'oliviers avec la souche qui les portait.

— 3. Τὸ ἄνω. Ce traitement des souches d'oliviers avait pour but d'empêcher le bois de se dessécher et de se fendre sous les rayons du soleil. A son tour, la terre délayée (πηλός) qui formait l'enduit, était garantie avec des tessons ou d'autres matières de ce genre comme on va le voir.

— 4. Ὀστράκον. Ce mot désigne toute espèce de tesson de terre cuite. Ces tessons étaient destinés à empêcher la terre qui couvrait la partie supérieure des couches, de se sécher ou d'être emportée par la pluie.

Page 264 : 1. Ἴσως ἄν. La particule ἄν indique l'ellipse de δύνατο.

Page 270 : 1. Ἀνῆρ, avec l'esprit rude, crase pour ὁ ἀνῆρ.

— 2. ἔστιν ἐν οἷς. Cette locution à peu près intraduisible en mot à mot est l'équivalent de ἐν ἐντοῖς.

Page 274 : 1. Πάδιον ὄν. Exemple d'accusatif absolu, avec le sens conditionnel qu'il a très souvent, « quand il serait facile ».

Page 276 : 1. Ἀπάτη. En ce qui concerne les chevaux, c'est une allusion aux mille ruses des maquignons.

Page 286 : 1. Εὐρίσχοι. A pour sujet le nom de la chose à vendre; il est pour ainsi dire le mot technique en pareil cas. Voy. chap. II, p. 26, l. 6.

— 2. εἶναι équivalait ici à ὅτι ἦν, nous en trouverons plus loin un autre exemple.

Page 290 : 1. Γνώμη. Dans beaucoup d'éditions ce mot est rejeté après διαφέρειν, dont il devient alors le complément.

— 2. Τῶν κελευστῶν. On appelait ainsi ceux qui étaient chargés de commander les rameurs et de leur marquer la cadence.

Page 294 : 1. Ἰδιώταις ἐστὶν οἷς est l'équivalent de ἐνίοις ἰδιώταις.

— 2. Οἷτοι, quoiqu'il y ait plus haut ὄντινα. Les indéfinis comme πᾶς, τις, ὅστις, renfermant une idée de pluriel, sont quelquefois accompagnés de ce nombre.

— 3. Ἄριστα τῶν στρατιωτῶν. Au lieu du superlatif nous employerions en français le comparatif. On dit en grec ἄριστος τῶν ἄλλων, littéralement, le meilleur des autres, c'est-à-dire le meilleur de tous comparé aux autres, meilleur que les autres.

Page 296 : 1. Ἐπιστάτης. Xénophon a donné plus haut ce titre au chef des rameurs. On appelle de ce nom tous ceux qui étaient chargés de faire exécuter un travail, quel qu'il fût.

— 2. Καὶ... ἐμπέση. Ce changement de tournure après une proposition qui commence par un pronom relatif n'est pas rare en grec.

Page 298 : 1. Θεῶν. Un homme divin, qui participe de la nature divine, ou est inspiré de Dieu. En toute chose Xénophon fait intervenir la divinité.

— 2. Οὐ σαφῶς φείδονται. Plusieurs éditions portent : σαφῶς δὲ δέδοται, il a été donné manifestement ... Φείδονται a pour sujet οἱ θεοὶ contenu implicitement dans Θεῶν.

— 3. Τάνταλος. Tantale, roi de Phrygie, admis à la table des dieux, avait divulgué leurs secrets. Pour le punir de son indiscretion, Jupiter l'avait précipité dans les enfers où le menaçait sans cesse la chute d'un rocher placé au-dessus de sa tête.

FIN.